1 1121

989

Apud Johannem Janssonium à Waesberge et Elizeum Weyerstraet — AMSTELODAMI, 1667.

LA

CHINE

D'ATHANASE KIRCHERE

De la Compagnie de JESUS,

ILLUSTRÉE

De plusieurs

MONUMENTS

Tant Sacrés que Profanes,

Et de quantité de Recherchés

DE LA

NATURE & de l'ART.

A

Quoy on à adjousté de nouveau les questions curieuses que le Serenissime GRAND DUC *de* TOSCANE *a fait depuis peu du* P. Jean Grubere *touchant ce grand Empire.*

Avec un Dictionaire Chinois & François, lequel est tres-rare, & qui n'a pas encores paru au jour.

Traduit par F. S. DALQUIE'.

A AMSTERDAM,

Ches *Jean Janſſon à Waesberge*, & les *Heritiers d'Elizée Weyerſtraet*,

l'An CIↃ IↃC LXX. *Avec Privilege.*

JEAN PAUL OLIVA

GENERAL *de la Compagnie de* JESUS.

AYant eſté plainement informé que trois Theologiens de noſtre Compagnie avoient leu la *Chine Illuſtrée*, compoſée par le P. ATHANASE KIRCHERE Preſtre de noſtre Societé, & qu'ils l'avoient jugée digne d'eſtre miſe en lumiere, nous donnons permiſſion de l'imprimer, ſi ceux à qui il appartient le jugent à propos ; en foy de quoy nous avons ſouſcrit ces lettres de noſtre propre main, & y avons mis noſtre ſceau. Fait à Rome le 14. du mois de Novembre de l'An 1664.

JEAN PAUL OLIVA.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE
MARQUIS de LOUVOIS
ET DE
COURTANUAU,
Secretaire d'Eſtat & des Commandemens de ſa MAJESTÉ,
GRAND MAISTRE
ET
SURINTENDANT GENERAL
des Poſtes & Relais de France.

MONSEIGNEUR,

L'Illuſtre rang que vous tenés dans le plus fleuriſſant Eſtat de l'Europe, les auguſtes qualités perſonneles qui vous font admirer de tout le monde, & le noble ſang dont vous eſtes ſorty vous rendent ſi recommandable, que la France ſeule, dont les bornes ſont ſi eſtenduës, n'eſt pas capable de renfermer l'eſclat de vos merites ny la gloire de

voſtre nom. Ces trois ſources de grandeur & d'honneur ont porté ſi avant voſtre renommée, que les pais meſmes eſtrangers ſe voyent eſgallement obligés de s'unir avec la France pour faire homage à voſtre vertu, & afin de vous rendre à meſme temps tous les témoignages poſſibles de leur eſtime & de leur reſpet. Vous en voyés maintenant les effets Monſeigneur, *en ma propre perſonne ; puiſqu'eſtant eſtranger comme je ſuis, je viens, attiré par le bruit de voſtre glorieuſe reputation, pour vous rendre une partie de mes devoirs, & vous conſacrer à meſme temps un ouvrage que la pieté & la beauté rendent aſſés conſiderable pour oſer ſe promettre un favorable acciüeil aupres de vous. La prudence voudroit que je fiſſe icy une ample deduction de toutes les importantes charges que vous rempliſſés ſi dignement dans ce grand Royaume, & m'ordonneroit encore de devenir le panegyriſte de vos éclatantes vertus, pour faire voir à tout le monde, ſelon la couſtume des Auteurs, que c'eſt par juſtice & par devoir que je vous dedie mon ouvrage. Mais comme ce ſeroit trop entreprendre, & s'engager dans une matiere qui meriteroit des volumes entiers, & une plume plus eloquente que la mienne, je me con-*

contente de dire que vos perfections vous rendent le digne favori du grand Loüis XIV, que vous contribués le plus par vos soins à ses victoires & à ses triomphes, & que vous estes un digne Successeur de ce sage Caton de l'Estat, dont la prudente conduitte fait fleurir si glorieusement l'Empire des lis, tous ces advantages Monseigneur *sont s'il me semble un si juste & si glorieux pourtrait de vous mesme, que le moindre de ces traits nous fait bien voir que vous estes un des heros de nostre siecle, & qu'on ne doit rien esperer de vous qui ne soit grand: ainsi ne trouvés pas mauvais* Monseigneur *si je tiens pour infaillible que vous agréerés maintenant l'offre que je vous fais; puisque vostre ame, qui ne cherit rien tant que la vertu, qui ne recherche rien avec tant de passion que l'advancement de la gloire de Dieu, le bonheur de l'Estat, & l'establissement des sciences, trouvera dans cet ouvrage le Christianisme & la Catholicité triomphante par le moyen de cet auguste monument, descouvert depuis peu dans la Chine; puisque vous y descouvrirés mille curiosités pour la satisfaction des Sçavans, & que vous y verrés enfin tout ce qu'on pourroit desirer pour avoir une parfaitte connoissance des mœurs & du langage*

de

de ces peuples, qui peuvent & qui doivent enrichir un jour la France par le moyen du commerce; j'espere au reste Monseigneur, *que trouvant à la fin de ce livre un Dictionaire Chinois & François, qui jusques à present n'a plus paru en Europe, & qui merite d'estre accueilly avec applaudissement de toute sorte de personnes, vous prendrés un soin particulier de proteger cet ouvrage : d'autant mieux que la main qui vous l'offre est animée par le cœur le plus ardant & le plus sincere à vous rendre ses soumissions qui soit au monde, & que la personne qui vous le consacre n'ambitionne rien tant que de paroistre & de pouvoir porter à mesme temps la glorieuse qualité de*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres
obeissant serviteur

JEAN JANSON à WAESBERGE.

PRE-

PREFACE
AU
LECTEUR.

E te donne enfin mon Cher Lecteur l'ouvrage que je t'avois promis dans le Catalogue de mes Livres, & je t'en fais le preſent conformement à la promeſſe que je t'en avois donnée, animé de cette penſée que je ne ſçaurois que te plairre dans ce rencontre ; puiſqu'il y a dix ans que je n'ay fait que ramaſſer tout ce qu'il a de plus curieux & de plus remarquable nonſeulement dans la Chine ; mais encore dans les royaumes voyſins, touchant les antiquités, & les ſuperſtitions dans leſquelles toutes ces nations eſtoient miſerablement enſevelies. Je puis dire que le premier de tous ceux qui m'ont fourni de belles matieres ſur ce ſujet, eſt le P. *Martin Martini* de Trente qui a eſcrit l'Atlas Chinois, lequel a eſté autre-fois mon diſciple privé pour les Mathematiques, & dont l'eſprit actif & perçant l'a rendu un prodige de ſcience en tout ce que je luy ay appris, & de qui je puis dire enfin qu'il s'eſt acquis cette belle reputation parmi les autheurs (ſur tout ches les Eſcrivains Geografes & Aſtronomes) d'eſtre un ſi exact obſervateur de tout ce qui regarde les curioſités, les mœurs des peuples, & la nature des choſes des païs dont nous parlons, qu'il n'a rien obmis du tout. Voyla pourquoy il a crû eſtre obligé de rendre ce ſervice au monde ſçavant, & à la Republique des lettres, de mettre au jour ſon Atlas, apres avoir taſché pendant un long temps de devenir teſmoin occulaire de tout ce dont il s'eſtoit informé auparavant. Le 2. qui a contribué beaucoup à faire mon ouvrage, eſt le Pere Michel Boïm Polonois, lequel a eſté envoyé par le Roy & l'Empereur de la Chine nommé *Conſtantin*, & par ſa Mere *Helene* nouvellemement convertie à la foy Chreſtienne (par le moyen du P. Andre Xavier Koffler natif du païs d'Auſtriche,) au Souverain Pontife & au Vicaire de *Jeſus Chriſt Innocent* X. Ce grand homme disje, n'a pas peu de part à ce livre comme vous le verrés dans la ſuitte par les admirables & recommandables choſes qu'il a laiſſées à la poſterité. Le Pere Philippe Marin Genois, & Procureur du Jappon tient le troisjeſme rang, nonſeulement parcequ'il m'a dit quantité de choſes de ſa propre bouche ; mais encore pareeque je me ſuis fort ſervi du livre qu'il a fait touchant ce qui regarde les miſſions des PP. de la Societé de *Jeſus* dans *le Jappon*, *la Chine*, *la Tonchine*, & les autres Eſtats nouvellement deſcouverts qui ont receu les meſmes miſſions. Autres deux Peres Allemands, dont l'un s'appelle le P. Jean Grubere natif du païs d'Auſtriche, & l'autre le Pere Henri Roth tous deux illuſtres pour leur experience & leur ſçavoir, ont ſuivi celuy que je vous ay desja nommé, lequel eſt encore à Rome, & m'ont fourny tant & de ſi belles matieres, que je puis dire

 juſte-

juſtement ces parolles, *inopem me copia fecit*. Le Pere *Jean Grubere* inſigne Mathematicien eſtant ſur le point de s'en aller dans la Chine l'an 1656. me promit, enſuitte de la priere que je luy avois faite, d'eſtre ſoigneux d'obſerver tout ce qu'il verroit, juſques aux moindres choſes qui pouvoient ſervir à la Geografie, ce qu'il a fait avec tant de fidelité, qu'il n'eſt pas poſſible de le croire. Le dit Pere partit la meſme année que je vous ay desja dit de Rome, & parcourût en continuant ſa route toute la *Natolie*, *l'Armenie*, la *Perſe*, les Royaumes *d'Ormuz*, de *Cambaye*, les *Indes*, & enfin tous les Eſtats qui ſont arrouſés de l'Ocean, juſques à ce qu'il vint heureuſement à *Macao*, qui eſt le premier port de la *Chine*, d'où il ſortit quelque temps apres avoir remis ſes forces perdües pour continuer ſon chemin vers *Pekin* Ville capitalle du vaſte Empire Chinois, où il n'arriva qu'apres avoir veu tout ce grand Eſtat d'un bout juſques à l'autre, & qu'enſuitte de l'advantage qu'il euſt de viſiter toutes les principales Villes qui y ſont. Eſtant donc heureuſement entré dans *Pekin*, qui eſt le ſejour ordinaire du Monarque des Tartares & des Chinois, il y reſta deux ans pandant leſquels il ne perdit jamais pas une occaſion de voir ce qu'il y avoit de plus remarcable. Ce temps expiré, les ſuperieurs de la Province de la Chine luy firent commendement de s'en venir à *Rome* avec le Pere Albert Dorville; voyla pourquoy s'eſtant mis tous deux en chemin, ils entreprindrent de tenir une route que jamais pas un Européen n'avoit tenuë, & qui en traverſant toute l'Aſie, d'un bout juſques à l'autre, deſcouvrirent des merveilles, dont ou n'avoit jamais entendu parler. Mais il arriva que Dieu voulût que le Pere Albert Dorville fatigué d'un ſi long voyage, vint à mourir à *Agra*, qui eſt la Ville capitalle du Royaume de *Mogor*, ce qui obligea le Pere Jean Grubere de prendre pour compagnon de ſes travaux le Pere Henry Roth, homme ſage & prudant reſidant à *Agra*, pour le bien de la Religion Chreſtienne, lequel poſſedoit tres-parfaittement les trois langues qui ſuivent, ſçavoir la Perſienne, celle d'Indoſtan, & la Bragmanique. Ces deux perſonnes disje qui demeurent avec que moy tandis que j'eſcris ce-cy, ne manquent point de me communiquer tout ce qu'ils ſçavent de plus advantageux pour la gloire du S. nom de Dieu, & le bien public: ainſy comme ils ont veu beaucoup de choſes tres-rares & tres-curieuſes à ſçavoir dans la ſuitte de leurs grands voyages, qu'ils ne peuvent pas mettre au jour (leur zele ne leur permettant pas de s'occuper à d'autres employs qu'à ſauver les ames) ils m'ont prié de ne ſouffrir pas que les teignes & les vers rongeaſſent leurs eſcrits dans le recoin d'une Bibliotheque, & de les donner au public par un beau volume comme je fais: afin de ſervir à tous les ſçavants & aux curieux. M'eſtant donc acquité de la promeſſe que je leur avois faite, j'ay cru que je devois me ſervir d'une belle methode pour donner plus d'eſclat à mon livre; c'eſt pourquoy, j'ay diviſé mon ouvrage en ſix parties, la premiere deſquelles traitte de l'augu-

l'auguſte Monument de marbre dont on parle ſi fort dans tout le monde, qu'on a deſcouvert il y a plus de quarante-cinq ans dans une certaine meterie de la Chine, qui eſt pres de *Siganfu*, ville capitalle de ce celebre Empire, & qui eſt le principal ſujet de ce livre, à raiſon de la Doctrine Orthodoxe qu'il contient, & que des preſtres Chaldéens ont annoncé dans ce meſme païs il y a environ mille ans ou d'advantage; cette premiere partie disje donne une claire & parfaite intelligence de tous les caracteres Syro-Chinois qui ſont eſcrits ſur cet auguſte & riche authentique de noſtre foy.

La ſeconde partie fait une naïfve relation de tous les chemins que les predicateurs de la foy ont tenu pour aller dans la Chine depuis le glorieux Apoſtre *S. Thomas* juſques à noſtre temps.

La troiſieſme Partie montre evidamment qu'elle eſt l'origine de tant d'idolatries qu'il y a dans ces Royaumes eſloignés, & traitte enfin des abominables couſtumes & des deteſtables ceremonies qu'ils obſervent pour le culte de leurs faux Dieux qui ont beaucoup de rapport aux couſtumes ☥ⲉⲅⲩⲡⲧⲟⲥ des Egiptiens.

La quatrieſme Partie traitte des miracles extraordinaires de la nature & de l'art qui ſe rencontrent dans le vaſte Empire de la Chine, tant par rapport à la ſituation, & de la façon de gouverner qu'ont ces peuples, qu'à raiſon de ce qui ſe trouve dans les trois eſtats differents de la nature; ſçavoir des mineraux, des plantes & des animaux, que nos PP. y ont veu. Enfin on y voit une deffence des hiſtoires, que nos meſmes PP. ont faites contre les cavillations de pluſieurs perſonnes.

La cinquieſme Partie met admirablement bien au jour les beaux ouvrages de l'Architecture Chinoiſe, & fait un fidelle tableau des fabriques des maiſons, des ponts, des aqueducs, des murs, & de pluſieurs autres ſortes de baſtiments inconnus à l'Europe.

La ſixieſme Partie deſcrit enfin la façon d'eſcrire des Chinois, & donne fidellement la figure de leurs lettres. Deſorte que me voyant appuyé de l'aſſiſtance de ces Peres, j'ay entrepris de faire voir les antiquités & l'origine des Royaumes Orientaux de l'Aſie. Que ſi tu y deſcouvres quelque advantage pour la Republique Chreſtienne, digne de voir le jour, je te prie de leur en attribuer entierement la gloire, comme eſtant ceux qui m'ont fourny tout ce que je te preſente maintenant.

Je te diray au reſte que mes ſoins ont tant fait, que nos Peres m'ont mis en main deux choſes tres-conſiderables pour ce livre; la premiere, ce ſont des Queſtions que le *Sereniſſime grand Duc de Toſcane* a fait au Reverend Pere Jean Grubere, dont l'importance eſt ſi grande; qu'on peût dire qu'elles donnent une tres-grande facilité pour comprendre ce que c'eſt que la Chine: ainſi, comme j'ay cru que je ne devois pas oublier de mettre icy une choſe ſi importante pour mon ouvrage, je me ſuis reſolu de les mettre à la fin de ce volume. Tu n'en trouveras que dix, mais elles ſont faites ſi à propos, & les reſponces ſont ſi juſtes, qu'elles eſpuiſent tous les doutes qu'on pourroit avoir touchant ce grand Empire.

La ſeconde choſe que je t'offre, c'eſt un *Dictionaire Chinois* traduit en *François*, qui merite d'eſtre receu avec applaudiſſement, à raiſon de ſa nouvauté, & parceque nonſeulement tous les Miſſionaires Evangeliques pourront convertir plus facilement les ames à *Jeſus Chriſt*, & les ramener dans le ſein de ſon Egliſe (ce qu'ils n'ont peu faire juſques à preſent qu'avec beaucoup de peine) mais encore à tous les doctes, aux curieux, & meſme aux marchands, que le trafic, ou que l'envie de voir les Eſtats les plus eſloignés ameneront en ce païs, leſquels pourront s'inſtruire avec plus de facilité dans un Idiome qui juſques à preſant a eſté inconnu à l'Europe, & que nous avons cru eſtre meſme en quelque façon impoſſible d'apprende, à raiſon des grandes difficultés qu'il y a à ſurmonter.

Voyla Mon Cher Lecteur ce que j'avois à te dire pour ce qui concerne mon Livre, te priant humblement de le recevoir avec le meſme eſprit que je te le donne, c'eſt à dire comme un preſent de mon affection, un teſmoignage de mon zele à ſervir le public, & comme une aſſeurance du deſir que j'ay de te plaire. à Dieu.

LA TABLE DES CHAPITRES, QUI Sont contenus dans ce Livre.

La Preface au Lecteur.

Premiere Partie.

L'interpretation du Monument Syro-Chinois.

CHAP. I. *LE motif ou la cauſe qui a meu l'autheur à faire ce livre.* Pag. 1

II. *La ſincere, fidele, & veritable interpretation du Monument Chinois-Chaldéen, lequel fût erigé dans un certain Royaume de la* Chine, *nommé* Xemſi *par les Propagateurs de l'Evangille, il y a environ plus de mille ans, & dont on a enfin fait heureuſement la deſcouverte, pour l'advancement de la Religion Chreſtienne depuis l'an* 1625. 6

III. *De la triple interpretation du Monument Syro-Chinois.* 16

IV. *De la Croix qui eſt gravée au deſſus de la pierre.* 47

V. *Des articles de la foy, & des autres ceremonies & couſtumes qui ſont contenuës dans ledit Monument.* 51

VI. *L'interpretation des noms Syriaques, qui ſe trouvent eſcrits ſur le Monument.* 57

Seconde Partie.

Des divers chemins qu'on a tenu pour aller à la Chine.

CHAP. I. *Pour qu'elle raiſon, par quels chemins, & en quel temps le treſſainct Evangille de* Jeſus Chriſt *a eſté annoncé dans les plus eſloignées regions de l'Orient, ſçavoir les* Indes, *la* Tartarie, *la* Chine *& les autres païs de* l'Aſie. 63

II. *De la propagation de l'Evangile par* S. Thomas *l'Apoſtre & ſes Succeſſeurs dans toutes les regions de* l'Aſie Orientale. 72

III. *De* Cataye, *& de ſa veritable ſituation.* 82

IV. *Des differents habits des peuples des Eſtats par où les PP.* Albert Dorville, *& le P.* Grubere *ont paſſé, ayant obſervé ponctuelement leur mode, & leurs façons de faire.* 91

V. *Du Royaume du* Mogor *ou* Mogule, *& de ce qu'il y a de plus remarcable, avec une deſcription des chemins qu'on a tenu depuis* l'Inde *& la* Chine *pour y aller, comme auſſi des routes qu'on a priſes pour venir de là en* Europe, *& qu'on peût prendre.* 104

VI. *Le chemin de* Marc Paul Venitien, *&* d'Haïtone Armenien, *pour*

pour venir à Cataye *autrement la* Chine. 117
VII. *De l'introduction de la Foy Chreſtienne dans les Eſtats de la* Tartarie *& de* Cataye, *ſelon ces chemins.* 121
VIII. *La nouvelle introduction de la Foy Chreſtienne dans la* Chine. 129
IX. *De la correction du calandrier Chinois, combien on en a tiré d'avantages, & des habits des Roix de la* Chine, *des Reynes & de nos PP.* 145
X. *De la methode que nos PP. ont accouſtumé d'obſerver dans la converſion des* Chinois. 155

Troiſieſme Partie.

De l'Idolatrie venuë d'Occident, & introduitte premierement en *Perſe*, dans *l'Inde*, & enfin dans les dernieres regions de l'Orient, comme la *Tartarie*, la *Chine*, & le *Jappon* dans la ſuitte du temps.

Preface.
CHAP. I. *De l'Idolatrie des* Chinois. 176
II. *Les rapports de l'Idolatrie* Chinoiſe *avec celle des* Japponnois *& des* Tartares. 187
III. *Les rapports de l'Idolatrie* Chinoiſe *avec celle des* Indiens. 199
IV. *Des couſtumes ou façons de faire des* Brachmanes, *& comment eſt-ce que la ſuperſtition des Ægiptiens, a eſté introduitte dans la* Perſe, *dans* l'Inde, *& dans les derniers Royaumes de l'Orient, ſçavoir la* Chine *& le* Jappon *par ſucceſſion de temps par les* Brachmanes. 206
V. *De la Religion ridicule de* Brachmanes *touchant l'origine de l'homme.* 211
VI. *D'une autre fabuleuſe doctrine des* Brachmanes *des dix incarnations du verbe, que les Gentils* Indiens *croient ſe faire tant dedans que dehors le fleuve du* Gange. 214
VII. *Des lettres des* Brachmanes. 221

Quatrieſme Partie.

La *Chine* illuſtrée des miracles de la Nature & de l'Art.

CHAP. I. *De l'admirable ſituation de la* Chine, *& de ſa façon politique de vivre.* 223
II. *Du gouvernement Politique des* Chinois. 225
III. *Des villes de la* Chine, *& des mœurs des habitans.* 228
IV. *Des montagnes de la* Chine *& des prodiges inouïs de la nature qui s'y rencontrent.* 229
V. *Des lacs, des fleuves, & des fontaines admirables qui y ſont.* 235
VI. *Des plantes extraordinaires de la* Chine. 238
VII. *Des animaux extraordinaires de la* Chine. 256
VIII. *De certains oyſeaux qu'on ne voit que dans la* Chine. 263
IX. *Des poiſſons des fleuves & de la Mer de la* Chine. 268
X. *Des Serpents de la* Chine. 272
XI. *Des pierres & des mineraux merveilleux qui ſont dans la* Chine. 276

Cinquieſme Partie.

De l'Architecture, & des autres Arts Mechaniques des Chinois.

Preface.
CHAP. I. *Des Ponts & des autres fabriques des* Chinois. 216

Sixieſ-

Sixiesme Partie.

De l'escriture des Chinois.

Preface.
CHAP. I. *Les Caractheres hyeroglifiques des* Chinois. 302
II. *L'anatomie des anciens caractheres* Chinois. 304
III. *L'explication des anciens caractheres* Chinois. 305
IV. *La difference qui est entre les caracteres* Chinois, *& les hyeroglifes des Ægiptiens.* 311
V. *Dernier Chapitre.* 313
Conclusion de l'ouvrage. 315

La Briefve & exacte Resconce du Pere *Jean Grubere* de la Societé de *Jesus*,

A toutes les

Questions que le Serenissime Grand Duc de Toscane, *luy a faites.*

Prologue.
I. QUEST. *Quel degré de latitude Septentrionale termine la partie du Royaume de la* Chine, *qui approche le plus du Nord.* 316
II. *Sçavoir* 1. *combien est longue la fameuse muraille de la Chine.* 2. *si elle s'estend jusques à la Mer Orientale.* 3. *combien elle s'advance en terre ferme, & si elle biaise enfin du costé du midy.* 317
III. *Comment est-ce qu'on appelle les peuples qui sont au delà des murailles de la Chine.* 318
IV. *Sçavoir si cette muraille est à present destruitte, ou s'il y a une simple ouverture; afin de faciliter la communication entre les Chinois & les Tartares Septentrionaux, & comment est-ce qu'on appelloit le sejour du grand Cham de Tartarie auparavant qu'il envahit la Chine.* 319
V. *On demende si le P. Jean est entré dans les terres du grand* Mogor, *par la Tartarie ou par* Usbek *qui regarde le Septentrion, ou bien si ça estè du costé d'orient; & s'il a enfin quelque connoissance des regions de* Thebet *ou* Thabut *dont le P. Anthoine Andrada fait mention.* ibid.
VI. *Sçavoir si le P. Jean a entendu parler de* Chambelich *ou* Cambalu *comme d'une ville de Tartarie.* 320
VII. *On demende si les Tartares Septentrionaux avoient des coustumes, des loix, & une forme de gouvernement aprochant de celuy des Chinois avant qu'ils se fussent emparés de la Chine, ou bien s'il estoient rustiques & barbares.* ibid.
VIII. *Combien de temps employa le P.* Jean *à venir depuis les murailles de la Chine jusques au Royaume de* Mogor; *qu'elle est la premiere ville de l'Inde sujette au* Mogor, *qu'il a veuë en chemin; & combien de temps il faut employer pour venir de cette ville dans* Agra, *dans* Delly *& dans* Lagor *qui sont trois Villes Royalles.* 321
IX. *Sçavoir si le P.* Jean *estime veritable le chemin, & l'histoire de* Marc Paul *Venitien, & qu'est ce qu'il a trouvé de conforme & de different par la propre experience à ce qu'il en a dit.* 322
X. *Sçavoir si le P.* Jean *descrira les Provinces & les Estats qui sont hors de la Chine; & s'il en donnera au public des cartes Geographiques.* 323
Le Dictionaire Chinois & François. 324

LA

LA TABLE
DES
FIGURES,

Et le rang que chacune doit avoir dans ce Livre.

	Le pourtrait du P. Athanaſe Kirchere.	*Feuille* 1
A.	La table Geographique de tout le Royaume de la *Chine*.	4
B.	L'ectipe ou repreſentation du Monument Chinois-Syriaque.	18
C.	L'inſcription Syriaque de l'année.	58
E.	Les noms des hommes Apoſtoliques.	
F.	La table Geografique des chemins.	64
H.	La Croix miraculeuſe de S. *Thomas*.	74
V.	L'effigie du grand Mogol.	104
A *a*.	La repreſentation du Monarque Chinois-Tartare.	152
A *a* 2.	—— celle des habits du Roy, de la Reyne, & des	
A a 3.	autres habitans de la *Chine*.	
B *b*.	Le pourtrait du P. Adam Schall.	
C *c*.	Celuy du P. Mathieu Riccius & du Colaite *Ly Paul*.	
D *d*.	L'habit des Femmes Chinoiſes.	154
E *e*.		
F *f*.	La Tour Noviſonne.	182
G *g*.	Les Dieux des Chinois.	184
K *k*.	L'image de Puſſa.	190
L *l*.	—— de Bruma.	212
Y *y*.	Les elements de la langue Hanſecretique.	222
Y *y* 2.		
Z ʒ.	L'aſſemblage ou l'union des Diphtongues.	
A *a a*.	Le *Re* bref.	
B *b b*.	Le Pater Noſter ou Noſtre Pere en langue Brachmanique.	
Q *q q*.	Le *Hiam* ou Cerf muſqué.	256
Z ʒʒ.	Le Pont volant.	288

Fausta vel Pictor, vel Vates dixerit, HIC EST:
Et vultum, et nomen terra scit Antipodum.

Jacobus Albanus Gibbesius, M. D.
in Rom: Sapientia Eloq: Prof.

La premiere Partie

DE LA

CHINE ILLUSTREE

D'ATHANASE KIRCHERE,

ET

L'EXPLICATION

DU MONUMENT D'UN SYRO-CHINOIS.

CHAP. I.

Le sujet de cet ouvrage, & le motif de l'Autheur.

IL y a trente ans, ou environ que je donnay au public (à la faveur d'un livre intitulé *Prodromus Coptus*) l'explication du Monument d'un Syro-Chinois, descouvert dans la Chine l'an 1625 : Mais à peine ce volume eust-il veu le jour, que d'abort (quoy que trés favorablement accueilli, à cause de la nouveauté du sujet dont il traittoit, & receu mesme avec applaudissement, & avec loüange des personnes les mieux sensées qui avoient pris soin de le lire) il s'esleva contre luy des malicieux Censeurs, & des passionés Aristarques, lesquels avec des subtilités, des brocards, des railleries, & par des annotations sottes & ridicules, ont fait leur possible par toute sorte de voyes de luy oster son lustre, & de luy desrober son esclat ; & se sont enfin efforcés de persuader aux autres, aprés se l'estre persuadés eux mesmes, que ce Sepulchre (dont il est question) n'avoit jamais esté veu dans la nature, & qu'il n'a jamais eu d'autre existance, si ce n'est celle que l'imagination des Jesuistes luy a forgée. A la verité ces personnes sont du nombre de celles, qui rejettant toute sorte de foy humaine & divine, ne croyent que ce dont ils ont esté les tesmoins occulaires, & ne veulent pas souffrir qu'on adjouste foy qu'à ce qui tombe sous leurs sens, & qui plait à leurs esprits d'estimer digne de croyance. Cette sorte de gens sont comme des mouches importunes, qui volent sur tout ce qui est gras, taschant d'obscurcir l'esclat des choses les plus parfaites & les plus sinceres, & de noircir incessament par des discours insolans, & des médisences tout à fait noires, ce qui est en soy trés pur & trés beau : Entre tous ces Auteurs modernes, il s'en est trouvé un, lequel à sa honte & à sa confusion, a bandé toutes les forces de son esprit pour estouffer la verité naissante de cet illustre Monument dans son berceau ; se servant pour cet effet de mille lardons que son humeur Cynique lui a fourny,

Le jugement de quelques Censeurs & Aristarques sur ce Monument.

proteſtant encore que ce Sepulchre n'eſtoit qu'une pure reſverie des Jeſuiſtes, & qu'une ſubtille invention de leurs genies, pour tromper plus facillement les *Chinois*, pour avoir une voye plus ſure, & un moyen plus efficace d'enlever tous leurs biens, & pour ſe ſaiſir de leurs threſors. Je tais le nom de cet Impoſteur ; parce que d'un coſté la Charité Chreſtienne m'impoſe cette Loy, & parce qu'il eſt indigne de la cenſure des hommes doctes, & du blaſme que les perſonnes prudentes & ſages auroient peu luy donner, & enfin pour le dire en un mot ; parce qu'il ne merite pas qu'on prene le ſoin de luy reſpondre. Il importe fort peu qu'un malheureux Thraſon, qui eſt confiné dans une extremité du Monde abboye contre la verité de ce Monument ; puis qu'elle eſt receuë par tout où on fait profeſſion du Chriſtianiſme ; puis qu'elle eſt ſouſtenuë par les *Chinois* meſmes, & par les *Colaïs* qui ſont leurs plus graves Autheurs, leſquels font profeſſion de la Doctrine de *Jeſus Chriſt*; puis qu'elle eſt comfirmée. αὐτοψία de tant d'illuſtres Perſonnages ; puis qu'elle eſt approuvée dans tout le Monde par *Leon* & *Paul* ; & puis qu'on montre à toute heure aux eſtrangers un manuſcrit en original de ce Sepulchre dans la Bibliotheque du College de *Rome*. Cet Eſcrivain auroit agi ſans doute plus prudemment, s'il ſe fût abſtenu de toutes les meſdiſences, de toutes les calomnies, & de toutes les bouffonneries, dont il a chargé ſon livre, & il auroit eſté plus à propos pour ſon honneur, & pour celuy de ſon ouvrage de laiſſer l'affaire comme il eſtoit, ou du moins de laiſſer la choſe indeciſe, & douteuſe : Mais par un juſte jugement de Dieu, il arrive ordinairement que ceux qui ſont ſi temeraires, que de vouloir amoindrir (tout autant qu'il leur eſt poſſible) la gloire du nom de Dieu, par leurs mocqueries & leurs inſultes ; ſont enfin un triſte naufrage de leur honneur, & perdent la gloire qu'ils auvoient peu acquerir par le travail de pluſieurs années.

Eſmeu donc par toutes ces conſiderations, je feray mon poſſible pour eſtablir la verité de ce Monument, aſſiſté de la grace divine, à la faveur de laquelle j'eſpere de faire voir l'exiſtence de ce ſuperbe Mauſolée plus claire que le jour, & d'eſtablir ſi fort la croyance qu'on en doit avoir, que perſonne n'aura occaſion d'en douter dans la ſuite du temps. Pour pouvoir donc reüſſir conformement à mes deſſeins, je prendray la choſe dans ſa ſource, & montreray la realité de ſon exiſtence par les veritables & fidelles raports, & les atteſtations authentiques, non ſeulement de nos deux Peres qui l'ont veu ; mais meſme des *Chinois* ; afin que la poſterité n'aye plus aucun lieu d'en douter, & qu'ainſi nos Adverſaires ſoient contrains par l'expoſition convainquante de cette Epitaphe Syro-Chinoiſe, de donner les mains à la verité, & de confeſſer que deſpuis plus de mille ans, les Predicateurs de l'Euangile n'ont rien enſeigné, qui ne ſoit conforme, & ne s'accorde merveilleuſement bien, ou pour mieux dire ne ſoit une meſme choſe avec la Doctrine Orthodoxe de noſtre ſiecle, & par conſequent que la Doctrine Evangelique, qui fût autrefois annoncée dans la Chine, eſt la meſme que celle que l'Egliſe Catholique Romaine nous propoſe de croire encore aujourdhuy, comme nous prouverons amplement dans la ſuite.

La doctrine qu'on voit ſur ce Monument eſt trés conforme à la foy Orthodoxe.

Mais afin que nous traitions cette matiere avec methode, & que nous y procedions avec ordre, j'ay jugé qu'il eſtoit à propos avant toutes choſes de mettre au commencement de ce volume une double interpretation de ce Mauſolée, accompagnée des deux gloſes parfaites, ſans qu'il y aye rien d'adjouſté ou de diminué, & que j'expoſeray en ſuite comme on me l'a miſe en

Deux interpretations de ce Monument.

en main, & de la meſme façon que les plus ſçavans des *Chinois* les ont expliquées, dans un volume particulier, composé en leur langue, & fidellement traduit par le *P. Michel Boimus*, ſçavant en langue *Chinoiſe*, la 1 donc eſt traduite mot à mot, & conformement à la vraye pronontiation & à l'expreſſion naïfve des *Chinois*. La deuxieſme, plus propre à nous faire concevoir le ſens de la table, ſe donne un peu plus de carrière, abandonnant la fraſe Chinoiſe à l'aquelle nous ne ſommes pas accoſtumés, pour s'habiller à la langue Latine, & s'ajuſter en ſuite à la Galanterie Françoiſe; De ſorte que jay donné ces deux interpretations, crainte qu'on ne m'accuſat & qu'on ne me donnat ce blaſme, d'avoir manqué à la moindre choſe, qui peût rendre ce Monument plus illuſtre, & plus glorieux: Mais parceque quelqu'un pourroit douter avec juſtice, comment, & par quel moyen ces grands Apoſtres de l'Euangile *Syro-Chaldeens* de naiſſance, ont penetré juſques aux extremités de ce pays, il m'a ſemblé non ſeulement convenable, mais auſſi abſolument neceſſaire pour mettre cette verité dans ſon jour, & l'eſtablir comme il faut; de donner au Lecteur, embaraſsé dans ce tenebreus Labirinthe de tant de diverſchemins, quelque eſclairciſſement par des raiſonnemens Geographiques, avec l'eſquels (ſi je ne me trompe) le Lecteur comprendra parfaittement, que la doctrine Chreſtienne auſſi bien que toutes les ſottes ſuperſtitions des *Chinois* (auparavant la venuë de noſtre Sauveur) n'ont pris naiſſance, & ne ſont Originaires que d'u meſme Pays, c'eſt à dire *d'Egipte*, de *Grece*, de *Sirie*, & de *Chaldee*. Il reſte maintenant à ſçavoir dans qu'elle partie du monde, & en qu'elle ſituation du globe terreſtre, eſt-ce vaſte & ce grand Royaume de la *Chine*, que noſtre illuſtre Monument aſſeure avoir eſté eſclairé de la lumiere de la foy, & imbu des verités Euangeliques; c'eſt pourquoy je vous diray en peu de mots & comme en paſſant; En quel endroit du Monde cet Eſtat eſt ſitüé, & qu'elle eſt ſa place dans l'univers; Que ſi le Lecteur deſire d'en avoir une plus ample connoiſſance, je le renvoye aux hiſtoires qu'en ont eſcrit les peres *Nicolas Trigaut*, & *Jean Samedi*, & à l'Atlas de *Martin Martini*, & de beaucoup d'autres; ou il verra dans ſa perfection, la ſituation de la *Chine*, & du pays dont nous parlons, comme auſſi la deſcription des merveilles de la nature, des proprietés, & de la grande fertilité de ces contrées, ou il trouvera le nombre des grandes villes & des habitans qu'elles contiennent & ou il pourra lire qu'elle eſt leur politique, & combien eſt admirable, & parfaite la diſcipline, dont ils ſe ſervent pour le reglement de leur Eſtat: puis qu'on peut dire qu'il n'y a point de Monarchie ſur la Terre ſi bien ordonnée que celle-cy; Comme je ne m'attache donc qu'a effleurer ces particularités, & comme mon deſſein n'eſt (en quelque façon) que d'enſeigner les Autheurs qui ont traitté de ces matieres, avant que d'en faire moy meſme la deſcription? Auſſi ne m'attache je maintenant, qu'a renvoyer le Lecteur curieux à tous ces Eſcrivains, & à luy donner une explication nette, & fidelle de tout ce qui pourroit luy faire de la peine touchant ce qui eſt controverſé ſur ce ſujet, & pour l'eſclaircir ſur tous les doutes qu'il pourroit avoir, touchant l'equivoque des noms. En-fin mon deſſein eſt de luy offrir un ouvrage, qui traite de tout ce qu'il y a de plus rare, de plus caché, & de moins connu à toute *l'Europe*, & de mettre au jour un Livre qui deſcouvre toutes les merveilles de la nature & de l'art, qui ſe rencontrent dans ce pays & que je metray chaſcune en ſon lieu, ſelon la commodité des Curieux.

D'où ſont venuës dans la Chine la foy de Jeſus Chriſt & les ſuperſtitions fabuleuſes de la perverſe doctrine.

La Deſcription de la Chine.

La Chine eſt un des plus grands, & des plus vaſtes Royaumes du Monde. Il ne faut pas s'eſtonner ſi on n'en a pas

fait la dêcouverte plutôt qu'en l'an 1220, & s'il a demeuré inconnu jusques à ce temps que *M. Paul Venitien* le descouvrit, & nous en donna la connoissance, sous le titre de *Catai* (comme nous dirons en suite); puisqu'il semble que l'Autheur de la Nature, & le Createur de toutes choses l'a comme confiné au bout du Monde, & à l'extremité de la terre. L'Occean luy sert de bornes, & de limites du costé de l'Orient, la Tartarie est à son Septentrion, separée de cet Empire par une haute, & longue muraille, dont les extremités (jusqu'a present inconnuës) se terminent à la Mer glaciale & viennent aboutir par consequent à l'Anian, ou pour mieux dire au pays d'entre deux mers, qui regarde *l'Amerique Septentrionale*. Voyla les bornes de ce grand Empire, & de tous les autres Royaumes qui sont de sa d'espendence, lesquelles ont esté ignorées jusques à nostre Siecle, que nos Peres en ont donné la relation avec une fidelité merveilleuse, & une exactitude admirable. Son Occident est borné en partie par des inaccessibles montagnes, en partie par des deserts affreux & sabloneux, & par les autres Royaumes dont nous parlerons ensuite: En-fin son Midi est arrousé de l'Occean Meridional, & entouré par les Estats des Roys de *Tonchine*, de *Coccincine*, de *Lao*, & de plusieurs autres. Sa latitude est dêpuis le 18 degré jusques au 43. de sorte qu'il a 1440 mille d'Italie, dêpuis l'extremité de son Midi jusques à son Septentrion. L'espace qui est dêpuis son Orient jusques à son Occident est presque de la mesme estandüe; comme on le peut voir evidamment par les Cartes Geografiques des *Chinois*, qui ne representent ja mais leur Pays, que sous une forme quarrée: Quoyque les plus sçavans & les plus habilles de tous nos Geographes, ne nous en donnent le tableau que sous la figure d'une Lune tachée, & montagneuse: Pour le regard des divers noms qu'on a donné à cet Empire, ils sont en si grand nombre, & si differens, qu'il y a de Nations qui les avoysinent. Les *Portuguais* & les *Espagnols* l'appellent *Chine*; les anciens (selon *Ptolomee*) *Sin*, & *Serica*, les *Arabes Sin*, & les *Sarasins* *Cataium*: Mais pas une de toutes ces denominations n'est receuë, ny mesme connuë parmy les *Chinois*, ni chés les Peuples de toutes ces contrées, comme vous le pouvés juger, en ce que cette Nation a eu cette coûtume de tout temps, & cette maxime en vsage dêpuis la fondation de leur Monarchie, de changer tout autant de fois de nom, & de donner autant de denominations à leurs Estats, que le Droit de regner sortoit d'une famille pour entrer dans l'autre, & qu'il y avoit de nouveaux Roys eslevés sur le Throsne, & à qui on donnoit le gouvernement de l'Empire; parce que chaque nouveau Roy impose un nom à ces Estats, des qu'il a le Sceptre en main, comformement à son humeur, à son inclination, & à son caprice. Ainsi ce Royaume a esté appellé *Tan*, qui veust dire sans bornes, aprés il a esté nommé *Hin* du nom d'un grand Capitaine; en-suite *Sciam*, c'est à dire *un trés beau Royaume*: Tantost *Cheu* qui signifie le plus parfait *de tous les Estats du Monde*. Maintenant *Han*, qui marque un *Chemin de Laict*: En-fin on luy a baillé celuy de *Ciumquo* qui signifie *un Jardin delicieux & abondant en toutes choses*; ou bien *Chium hoa* qui veut dire le milieu; parceque les habitans de ce pays, croyent que leur Royaume est au milieu de la Terre, & que sa situation quatrée, semble occuper le Centre de tout le Monde terrestre.

Les Bornes & les limites de l'Empire Chinois.

Les Chinois representent leur païs an forme quarrée.

Les divers noms qu'on a donnés à ce Royaume.

Ce grand & vaste Estat est divisé en quinze Royaumes, dont les Provinces sont arrousées de quantité de Fleuves considerables, & diversifiées de plusieurs hautes Montagnes. La Carte de cet Empire nous apprent, que la disposition de tous ces Royaumes, dont nous avons

De la division du grand Empire de la Chine.

Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
TARTARIA MAGNA
MOSCOVIÆ PARS.
MARE CASPIUM.
Turchestan.
PERSIÆ PARS.
ARABIÆ PARS.
OCEANUS
INDICUS.
SINUS CAMBOJÆ Sive GANGETICUS.
INDIA EXTRA GANGEM.
Tropicus Cancri.
CATAIUM.
NIGRA CATHAIA.
TIBET. REG.
REG: MARANGA.
REGN: CASCAR.
REG: CABUS.
CASMIR REG.
Guzarate minor
Agra
GANGEM.
BENGALA REGN.
Cam boia.
Pegu
Regn.
LAO REGN.
SIAM.
TSIOMPA.
Couchinchina
Hainan
Tonchin
MALACCA
SUMATRA.
ZEILAN.
Goa
Ormus
Sinus Persicus
Vbi Asbestus lapis effoditur
Desertum
Horda
Kircalli
Lacus
Iter M.P. Venetiis in
Iter ex Megor In Persidem et contra Tartariam
Iter P. Henrici Roth ex Indiis in Angliam
Iter in Chinam
Iter in Catayam
Porta Moscovitica
Deserta Belgian.
Muraille de la Chine
Maldiva Inf.
Punta d. Gelle
Batecalo
Pallicatte
Cochin
Coulan
Cananor
Calicut
Mesulipatam
Ratipor
Sindi
Telli
Cambaia
Lahor
Multan
Baccar
Schivan
Tatta
Araba
Scharna
Candahar
Gongo sive Congo
Cabayasch
Quiloi
Curia muria
Ras Algate
Mussandam
Guzarate
Tucam
Scassem
Balac
Bucara
Astracan
Volga flu.
Iaxartes flu.
Samarcand
Cotam
Peim
Camul
Lop
Sagion
Suthor
Coracora
Campition
Egrigaia
Erginul
Singui
Ezina
Kitaisk
Hiarchan
Iolei
Acsu
Serpaul
Sorul
Taconich
Talhari
Caucasus mons
Gecalath mons
Ancheran
Calcia
Angheraz
Characar
Cabul
Xaxian
Kamarum olim S. Thom
Capharistan Reg.
Balascia
Fadalcia
Aposte:
Iter S. Thomæ
Iter ex Megor In Persidem et contra Tartariam
Pallanar
Athec
Orie
Sgrmegar
Xer
Laber
Iter P. Henrici Roth ex Indiis in Angliam
Iter M. Paulus
Gozata
Montes
Capsarangue
Tebetici
Battana
Mulgari
Heldonda
Cadampor
Benares
Bengala
Araccan
Pegu
Pegu flu.
Martabam
Martabam flu.
Lamjang flu.
Lukiang flu.
Siam flu.
Siam
Cattigara
Cap de Liam
Champa
Brava
Sunda Selat
Patane
Queda
Malacca
Achem
Timor
Batecalo
Candi
Colombo
Tenasserim
Tenasserim flu.
Ava
Ava flu.
Aracan
Aracan flu.
Bramaputra flu.
Gemma flu.
Ganges flu.
Cadamor
Tatta
Indus flu.
Sinde flu.
Sinde
Sarat
Ratipor
Visapor
Goa
Mesulipatam
Pallicatte
Meliapor S. Thomé
Cochin
Cananor
Coulan
Candi
Colombo
Zeilan
Batecalo
Punta d. Gelle
Maldiva Inf.
Timor
Achem
Sumatra
Malacca
Patane
Queda
Siam
Cattigara
Cap de Liam
Champa
Brava
Sunda Selat
Tonchin
Couchinchina
Hainan
I. Pratas
El Pracel
Macao
Lay
Quangchiu
Focheu
Kienchang
Taicheu
Nanchang
Vuchang
Hangcheu
Kiangning
Kiang flu.
Kiang flu.
Kiang flu.

avons parlé, eſt telle; ſçavoir qu'il y en a ſix du coſté du Septentrion, & neuf du coſté du Midi. Il ſemble que la Nature a voulu rendre tout ce petit Monde inconnu aux hommes, en rendant ſon accés tout à fait inacceſſible à toute ſorte de perſonnes. Car à le prendre du coſté du Levant & du Midy, il eſt preſque impoſſible d'en approcher, à raiſon de l'extreme & de la continuelle agitation de la Mer, des horribles Montagnes, & des affreux Rochers qui ſont du coſté du Couchant leſquels en deffendent l'entrée, & les Deſerts épouvantables qui ſont vers le Septentrion, avec cette grande muraille qui acheve de clorre & d'enfermer ce grand Pays, le rend enfin imprenable à toute ſorte de Nations. Cette meſme muraille (dont je viens de parler,) fût baſtie deux cens ans auparavant la venuë de *Jeſus Chriſt*, par l'ordre, & par le commendement de *Kio* Roy des *Chinois*, lequel employa pendant cinq ans pluſieurs milions d'hommes, pour eſlever un rempart contre l'irruption & la violence des *Tartares*, & le fournit de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa defence, comme on le voit encore. Je ne fais pas difficulté de dire, que ſi les Anciens avoient eu connoiſſance de cet ouvrage, & de cette muraille, dont la longueur a pour le moins neuf cens mille d'Italie, ne l'euſſent miſe au rang des merveilles du Monde; puis qu'il ne ſe peut rien voir de plus admirable, ny de plus beau dans le Nature. Je laiſſe cela pour marquer les noms des Royaumes qui compoſent cet Eſtat, & qui ſont les membres, & les dépendences de cet Empire.

Les Septentrionaux ſont

1. HONAM.
2. XEMSI.
3. XANSI.
4. XANTUM.
5. PECHIN.
6. LEAUTUM.

Les Meridionaux ſont

1. CANTON, ou QUANTUNG.
2. QUAMSI.
3. YUNNAN.
4. FUKIEN.
5. KIAMSI.
6. SUCHUEM.
7. UTQUANG.
8. CHEKIAM.
9. NANKIM.

Quoyque nous ayons desja marqué tous ces divers Royaumes; ſi eſt ce neantmoins que pour en donner une plus parfaite connoiſſance, jay bien voulu tracer une Carte generalle de tout le Monde qui comprent ces 15 petits dans ſon enceinte avec leurs Situations, leurs Bornes, & leurs Limites; & parceque peut eſtre on n'auroit pas peu venir à une parfaite intelligence de toutes les choſes memorables des Villes, des Montagnes, des Fleuves, des Lacs, & des autres raretés, dont je pretens inſtruire les Curieux; ſi je n'avois pas donné cette Carte Geographique: Auſſy ay je voulu expoſer en premier lieu le Tableau de cet Empire, pour donner occaſion au Lecteur de comprendre ce que nous dirons, & de ſçavoir en abregé tout ce qu'il y a de digne d'admiration dans cet Eſtat.

CHAP. II.

L'interpretation fidelle, ſincere, & verballe

DU

Monument d'un Sinico-Chaldeen

Que les Propagateurs Euangeliques de la loy Chreſtienne ont eſlevé, il y a environ mille ans ou d'avantage, dans un certain Royaume de la Chine *nommé* Xemſi, *& lequel a eſté deſcouvert pour le bien de la Chreſtienté depuis l'An* 1625.

L'inconſtance des choſes humaines.

L'Inconſtance des creatures eſt ſi grande, & leur eſtre eſt ſi ſujet au changement du temps & à la viciſſitude des choſes ſublunaires, qu'au raport des Hiſtoires, il n'eſt rien dans le monde qui ne ſoit dans une continuelle agitation, & qui ne roule inceſſament de la proſperité dans l'adverſité, de la fortune au deſaſtre, du bon ordre au mauvais, & du bien au mal: de ſorte que ſelon cette verité connuë, il n'eſt pas à noſtre pouvoir de promettre rien de ſtable, de permanant, & de fixe dans le monde; puiſque tout eſt dans cette revolution continuelle, & puis qu'il paroit plus clair que le jour que les affaires de la Religion meſme, dont la ſainctеté ſemble devoir eſtre exempte de tous ces deſordres, de toutes ces inconſtances, & de toutes ces legeretés, ſont dans le meſme inconveniant, & ſouffrent le meſme deffaut: On ne le voit que trop dans *l'Egipte*, & dans la *Grece*, & preſque dans toute *l'Europe*, qui eſtant imbuës, & meſme Zelées pour l'intereſt de *Jeſus Chriſt* ſe ſont miſerablement perverties, & ont ſouffert des bouleverſemens eſtranges, touchant la Religion, que je paſſe ſous ſilence; parce qu'ils n'e ſont que trop connus au monde fidelle? Quoy de plus ſurprenant & de plus eſtrange, que de voir que les Egliſes qui ont eſté autrefois les plus fidelles à *Jeſus Chriſt*; les plus Sainctes en elles meſmes, les plus Zelées à ſouſtenir ſon honneur, & ſa gloire, & les plus juſtes dans la pratique des vertus Euangeliques, ſoient à preſent non ſeulement attiedies, & relenties de leur premiere ferveur: Mais meſmes que par un malheur, qui nous arrache des larmes de ſang, nous les voyons tout-à-fait perverties; de ſorte qu'une partie eſt devenuë idolatre par le culte des fauſſes Divinités, que l'autre eſt impure, vilaine, & maudite par la loy infame de Mahomet, & qu'enfin l'autre eſt polluë & corrompuë par la fauſſe doctrine des Heretiques, & par les erreurs Diaboliques de ces partiſans du Demon.

Les revolutions de la Religion Chreſtienne.

Les ſecrets jugemens de Dieu.

Tous ces deſordres diſje, ne meritent ils pas qu'on deplore de ſi funeſtes revolutions, & que l'on admire à meſme temps les ſecrets impenetrables des jugemens de Dieu, qui donnent ſujet aux hommes (en ſuite d'une ſi ſurprenante conduite) de faire leur ſalut tousjours en crainte, en tremblant, & avec apprehenſion. Ayons neantmoins tousjours cette penſée devant les yeux, & ſoyons convaincus de cette verité, que Dieu ſçait bien ceux qu'il a eſlus, qu'il connoit bien les perſonnes qu'il a choiſies de cette grande maſſe des hommes pour eſtre dans la gloire, & qu'il en uſe de la meſme façon que le Jardinier par raport à ſon fruit, lequel prent tantoſt le plus beau, tantoſt le meilleur, & le plus meur, & celuy en-fin qui luy revient le mieux, & luy agrée d'avantage,

tage, & mesprise le reste comme indigne de ses yeux & de ses mains : parce qu'en effet les inscrutables secrets de sa divine Providence, font que de mille il y en a peu d'esleus qu'il connoit, qu'il choysit, & qu'il prent maintenant de cet endroit, tantost de celuy la, à presant de l'extremité de la Terre, aprés du bout du Monde, & enfin de la où il veut pour les placer dans le Royaume de sa gloire : Comme des fruits de la vie eternelle, qu'il cueillit dans le temps & le lieu qu'il a determiné. Nous reconnoissons l'evidence de cette verité dans les premieres semences du Christianisme qu'on a jetté dans cet Estat, dans les premieres maximes Euangeliques que *S. Thomas* a enseigné à ces Nations, comme nous dirons en suite, & dans l'establissement de la Foy que les successeurs de ce grand Apostre ont donné à tous ces peuples *Chinois*, dont l'Eglise n'avoit esté au commencement qu'un brasier d'amour, & qu'un feu consommant de zele ; puis qu'en suite de cete extreme ferveur, de cete devotion ardante, & de tout ce monde de Fidelles qui recognoissoit *Jesus Christ*, il s'est trouvé dans la suite du temps (par un malheur dèplorable) que ces ames d'amour, & de feu pour la gloire de Dieu, ont commencé de s'engourdir à son service, & de se separer incensiblement de son culte, pour ambrasser des superstitions sottes & ridicules, pour s'adonner à l'idololatrie & à la veneration des Idolles & du Demon, & pour se plonger en-fin (peût estre à la persuasion des hommes, ou par un effet de libertinage, ou par l'introduction damnable des autres Nations, ou bien en-fin parceque la negligence des Pasteurs a souffert que toutes ces Provinces se sont retirées peu à peu du veritable chemin & que par leur negligence ce desordre est arrivé dans ces contrées) dans un abisme dérreurs, & dans un gouffre d'abominables & d'horribles maximes ; où ils ont croupy jusques à ce que la misericorde divine touchée de compassion de la perte de tant d'ames, a envoyé, dans un temps qui luy estoit connu, des hommes Apostoliques pour une deuxiesme fois ; afin de reparer la vigne du Seigneur gastée par les bestes sauvages, & exposée à leur rage despuis si long-temps, & pour remettre enfin dans le vray chemin ces pauvres gens que le Demon avoit fourvoyés de la veritable route par quatre differentes fois (comme nous dirons en suite) & leur faire porter un fruit digne du Paradis & de la vie eternelle dans le sein de l'Eglise.

La boulversement de la Religion Christienne dans la Chine.

Le mesme Dieu qui a voulu donner tant de fois des marques de son amour à ce peuple, a voulu que leur quatriesme conversion aye esté procurée par les Religieux de la Societé de Jesus, & que ces bons Peres ayent optenu un succés plutost a souhaiter qu'a esperer dans des affaires de cette nature & de cette importance, dont les commencemens sont tousjours trés difficilles pour ne dire pas impossibles à surmonter & à vaincre.

L'antrée de la Chine trés difficille.

Cette mesme bonté divine par la providence miraculeuse de sa conduite a voulu que ces Religieux ayent esté des premiers qui sont entrés dans ce vaste Empire, & qu'a la faveur de leurs soins, de leurs fatigues, de leurs travaux, & de leurs peines, ils ayent eu le gloire de mettre le pied dans un Royaume, qui jusques alors avoit esté presque inconnu de toute sorte de personnes, où dans lequel (du moins) aucun n'avoit eu la liberté d'entrer jusques à ce temps que nos Peres y ont eu un libre accés, & où ils ont fait tant de profit, & gagné tant d'ames à Dieu qu'on en pouvoit attendre.

La divine Providence paroist a descouvrir les choses perduës.

Comme l'on travailloit donc efficacement à la vigne de Seigneur, Nostre Dieu qui est tousjours trés bon & trés grand, pour montrer combien la doctrine qu'on semoit luy plaisoit,

plaiſoit, & combien elle eſtoit veritable, & conforme à celle que ſes envoyés y avoient apportée, il y a plus de mille ans; voulut en donner des preuves convainquantes à ce peuple: afin de l'obligere a recevoir avec moins d'oppoſition, & de reſiſtance la verité qu'on luy preſchoit : C'eſt pourquoy il permit que l'Euangile, qui avoit eſté enſeveli dans les tenebres de l'ignorance, par la malice des hommes, revint au jour, & prit une nouvelle naiſſance dans ce Pays, par un accident tout à fait ſurprenant & merveilleux, lequel a procuré par ſon evenement le ſalut de tant d'ames, & une ſi grande Propagation de la Foy dans ce grand, & ce vaſte Empire de la Chine, qui maintenant par la converſion donne de l'admiration à toute la Terre, & un ſujet inconcevable de Louër Dieu aux veritables ſectateurs de *Jeſus Chriſt*. Voyez comme le choſe s'eſt paſſée & comment tout eſt arrivé.

La deſcouverte du monument Syro-Chinois.

Il arriva qu'en l'an 1625. comme on vouloit cruſer les fondemens d'une maiſon, dans un petit village qui eſt prés de la Ville de *Siganfu*, laquelle eſt la Metropolitaine du Royaume de *Xenſi*, & la capitalle de cet Eſtat; on deſcouvrit une pierre chargée de Characteres Chinois, qu'on ſortit à meſme temps de ſa foſſe, pour la conſiderer à loiſir, & pour en meſurer en repos les dimentions & la figure. On la ſort du lieu où elle eſtoit & aprés l'avoir meſurée, on trouva qu'elle avoit neufpaulmes & demy de longueur, deux de largeur, & une d'eſpaiſſeur; aprés quoy on remarqua qu'elle portoit une Croix ſur le haut, qui ſe termine en Piramide, laquelle eſtoit merveilleuſement bien faite, & artificieuſement travaillée; Ceux qui ont pris ſoin, & ſe ſont attachés a la conſiderer attentifvement, aſſurent qu'elle eſt recourbée à ſes extremités en forme de Lis; de maniere qu'elle reſſemble à celle du Sepulchre de *S. Thomas* l'Apoſtre, qui eſt en *Meliapor*, & qu'elle

La figure de la Croix paroiſt ſur le haut du monument.

n'eſt pas beaucoup differente de celle des *Chevalliers de S. Jean de Hieruſalem* que ces Deffenſeurs de la Foy & ces Boulevars de la Chreſtienté ont accouſtumé de porter en partie panduë au col, & en partie couſuë ſur leurs habits, & leurs manteaux. Au deſſous de cette Croix il y a un titre, & une Epitaphe en characteres Chinois, laquelle couvre entierement le deſſus de cette pierre, comme le marque la figure qui ſuit, & ne laiſſe preſque point de vuide ſur cette meſme pierre, qui ne ſoit rempli de lettres, & de figures. Vous pouvés jugér qu'un ſemblable ſpectacle attira un nombre infini de toute ſorte de perſonnes pour voir une choſe ſi curieuſe, & que tout ce qu'il y eût de ſçavant, & de docte parmy les Chinois (qui ſont naturellement curieux) s'en vint dans ce lieu pour y conſiderer cette merveille, & pour y admirer ce prodige; La deſcouverte de cet Auguſte Monument fût ſi pretieuſe à tout ce Peuple, & parut ſi extraordinaire à cette Nation qu'on venoit de toutes pars pour en avoir la veuë; juſques la meſme qui le Gouverneur du lieu aprenant une telle nouvauté y accourût avec empreſſement pour ſatisfaire ſa curioſité, & pour contenter ſon deſir: Mais il n'eût pas ſi toſt regardé ce pretieux Monument de l'Antiquité, qu'a meſme temps il prit la reſolution de le faire mettre dans un eſpece de retable qui le couvroit entierement & comme dans une niche richement travaillée, pour le porter euſuite dans le Temple de *Bonziotiens* : Afin que la Ville fût plus viſitée, que le temps euſt moins de priſe ſur ce Authentique de Chriſtianiſme, & afin que les curieux qui pretendroient en avoir une parfaite connoiſſance feuſſent mieux en commodité, & à leur aiſe d'en faire l'examen, là lecture, & la deſcription dans ce lieu, quand ils voudroient.

Les Chinois ſont curieux.

Ladeſcouverte de ce monument eſt ſceuë generallement de toute la Chine.

Il arriva neantmoins que ce Peuple, & tous ſes Docteurs ne peurent jamais

parvenir

parvenir à la parfaite connoiſſance de tous ces caracteres qui ſont au marge de ce Monument, & leſquels ſont comme entrelaſſés avec les Chinois; deſorte que leurs eſprits ont eſté comme enbarraſsés de ne pouvoir pas comprendre la ſignification de ces lettres; juſques à ce que nos Peres leur ont donné l'explication & l'intelligence de ces miſteres, & qu'ils les ont tirés de la peine où ils eſtoient de ne les pouvoir pas comprendre, comme vous le verrés en-ſuitte. Le premier de tous ceux qui ont travaillé à manifeſter au monde les ſecrets qui eſtoient contenus, & cachés ſous ces chifres Chinoyſes eſt *Leo Mandarinus*, lequel eſtant nouvellement converti, ſe reſolût de mettre un Livre au jour, par lequel il declaroit la connoiſſance qu'il avoit de ce Monument: afin d'en tirer le profit & l'avancement de la Foy, qu'il s'eſtoit comme promis enſuitte de cet ouvrage: ce qui donna un grand progrés aux affaires de la Religion dans ce Royaume; parceque ſon travail fût veu de tout l'Empire, & relu de tous les particuliers de cet Eſtat. Ce volume qui avoit eſté fait pour la gloire de Dieu, donna une ſi grande conſolation, & une telle joye à nos Peres; (lorsqu'ils en eurent fait la lecture, & qu'ils y eurent veu reluire une ſage & ſecrete Providence de la Divinité que nous adorons, laquelle par des voyës admirables, faiſoit voir (dans un temps où le Chriſtianiſme commencoit à renaiſtre) un ſi anguſte authentique de la verité qu'on annonçoit & des convictions ſi fortes & ſi convainquantes de la Saincteté de la Doctrine qu'on preſchoit) qu'ils furent dans des inconcevables tranſports de joye, & ne peurent jamais s'empeſcher d'aller dans la Ville de *Siganfû*, qui eſt la Metropolitaine du Royaume de *Xenſi*, pour y voir cette pretieuſe relique des premiers fidelles, & ces glorieuſes reſtes de la Foy Chreſtienne que les Apoſtres avoient anoncée à ces Peuples & preſchées à ces Nations. Le premier donc de tous nos Peres qui euſt l'advantage de voir un ſi pretieux threſor fût le Pere *Alvarés Samede*, Portuguais de Nation, dont je mets icy dautant plus agreablement le nom, qu'il eſt un de mes plus intimes, que je l'ay connu particulierement à Rome lorsqu'il y faiſoit l'office de Procureur, & que j'ay appris de ſa propre bouche ce qu'il avoit veu, & remarquè de ce Monument. Voy-cy ce qu'il en a eſcrit dans la feuille 158. dans l'Hiſtoire qu'il a fait de toutes les choſes remarcables de la Chine, & ce qu'il a mis en Italien que j'ay traduit en noſtre langue pour une plus grande commodité du Lecteur.

Leon Mandarinus eſt le premier qui a parlé de ce Monument.

Le Pere Alvarés Samede eſt le premier de la Societé qui a veu, & deſcrit ce Monument.

Trois ans aprés l'an 1628. quelques Peres paſſerent dans cette Province par le moyen d'un Mandarin *Chreſtien, qui s'appelloit* Philippe, *lequel s'en alloit dans ce quartier. Les meſmes Peres obtindrent (par la faveur & l'authorité de ce meſme* Mandarin) *la grace d'edifiier une maiſon & de baſtir une Egliſe pour y faire les exercices de noſtre Religion dans la Ville Metropolitaine de Siganfû; où Dieu par ſon infinie miſericorde, a voulu manifeſter une memoire ſi authentique de la priſe de poſſeſſion de ce Païs par ſa Loy; Afin de ſi faire ſervir de nouveau, & d'y faciliter le culte de ſon nom, & l'introduction de ſon Evangile. On me permit donc d'eſtre un des premiers qui habiterent ce logis. En quoy je m'eſtimay heureux; parceque j'avois le moyen de voir la Pierre que j'allay viſiter deſque je fus arrivé, ſans me ſoucier de rien plus. Je l'ay veuë, & leuë, reluë, & conſiderée, & à loyſir & en repos, & en-fin je l'ay ſi attentivement regardée que je n'ay peu m'empeſcher d'admirer ſon antiquité & d'eſtre tout eſtonné de voir que ces Lettres eſtoient ſi viſibles, ſi nettes, & ſi bien gravées, qu'on euſt dit qu'elles ne faiſoient que d'eſtre formées. Il y a pluſieurs Lettres* Chinoiſtres

Le P. Samede eſt le premier qui a veu le Monument deſcouvert par les Chinois.

noiſes *ſur ſon eſpaiſſeur*, *leſquelles contienent pluſieurs noms des* Eveſques, *& des* Preſtres *de ce temps* ; *Il y en a encore pluſieurs autres, qui j'uſques à preſant n'ont jamais peu eſtre expliqués de perſonne* ; *parcequ'ils ne ſont ny* Grecs *ny* Hebraïques, *& leſquels neantmoins (ſelon mon ſentiment) ne ſignifient autre choſe que les meſmes noms* ; *deſorte qu'on ne s'eſt ſervi de ces divers characteres, que pour donner à connoiſtre aux paſſans & aux eſtrangers, ce que les lettres uſitées & communes donnoient à entendre à tous les Peuples de la* Chine. *Paſſant en ſuitte par* Coccin, *j'arrivay à* Cranganor, *qui eſt la reſidence ordinaire de* l'Archeveſque *de la coſte, où je Conſultay le P. Anthoine Fernandés de noſtre Compagnie ſur ce point* ; *parce qu'il eſt trés habille ſur le ſujet des lettres dont on ſe ſervoit du temps de l'Apoſtre* S. Thomas, *lequel me dit que c'eſtoient des characteres* Syriaques ; *parce-qu'ils eſtoient les plus en uſage pourlors.* Voyla ce que dit le P. *Alvarés Samede.* Neantmoins parcequ'il ne ſe trouvoit perſonne, qui euſt une parfaite intelligence de ces lettres. On les envoya à Rome, où enfin elles m'ont eſté miſes en main, comme vous l'avés peu juger par l'explication que je vous en ay donné (ſi je ne me trompe) dans mon livre de *Prodromus Coptus* : & comme j'eſpere que vous le connoiſtrés plus evidammant par celle que je pretends vous donner plus parfaittement, & plus au long dans cet ouvrage. Quoy que j'aye eſté aſſés heureux d'avoir ces Lettres en main ; ſi eſt-ce pourtant que je n'ay pas peu les avoir toutes ; principallement quelques unes de celles qui eſtoient dans des caïers particuliers, & dans des papiers volants que l'Autheur avoit, peût-eſtre, reſervées pour en prendre une copie. Deſorte que j'ay reſté à les poſſeder juſques à preſant que l'Autheur a eu achevé ſon exemplaire, & a eu tiré toutes les copies dont il avoit beſoin, telles qu'on les voit encore aujourd'huy dans la Bibliotheque de noſtre College de Rome. Il n'eſt pas juſte de deſrober au public la connoiſſance d'une choſe ſi importante au Chriſtianiſme, & de ne mettre pas au jour l'interpretation fidelle & veritable des Lettres *Chinoiſes* & des characteres *Chaldaïques* ; c'eſt pour quoy je la donne maintenant dans toute l'exactitude qu'on pourroit deſirer.

L'interpretation des Lettres Syriaques.

Le P. Martin Martini venant à *Rome* m'a non ſeulement fait le recit de ce Monument : Mais encore il en a amplement traitté dans ſon *Atlas*, dans la feuille 44. où il parle de la Province de *Xenſi* ; voy-cy ce qu'il en dit. *Ce qui rend en premier lieu cette Province ſi celebre, eſt cette trés ancienne Pierre, laquelle eſt couverte en partie de Lettres Syriaques, & en partie des Characteres Chinois ; à la faveur des quels l'on reconnoit comme quoy la Loy de l'Euangile a eſté portée dans la Chine par les Succeſſeurs des Apoſtres ; puis qu'on y trouve les noms des Eveſques, & des Preſtres de ce temps & ceux des Empereurs qui ont ſouſtenu, favorisé, augmenté, & deffendu les ſectateurs de Jeſus Chriſt : & puis qu'en-fin on y voit, & on y lit une courte ; mais exacte & admirable explication des principes de noſtre Religion en langage Chinois, lequel eſt éloquant, poli, & composé ſelon toutes les regles du bien dire. J'eſpere d'en dire davantage (avec la grace de Dieu & le ſecours du ciel) lorſque je traitteray de cette matiere dans la ſeconde decade de l'abregé de l'Hiſtoire de la Chine. Cette Pierre fût trouvée en l'an 1625. lorsqu'on creuſoit les fondements d'une maiſon dans la Ville de Samiun. Le Gouverneur ne fût pas plutoſt adverti de la deſcouverte de ce Monument que dabort par une curioſité qui eſt naturelle au Chinois, il ſe tranſporta ſur le lieu ; où il n'euſt pas ſi toſt conſideré les veſtiges de la venerable antiquité, que dabort il fit compoſer un Livre à l'honneur de ce Monu-*

Le Pere Martini fait mention de ce monument dans ſon Atlas.

nument, & ordonna qu'on taillat une Pierre de la mesme grandeur sur laquelle il fit mettre le contenu de ce qui estoit sur l'autre, & y fit graver de point en point, & avec fidelité les mesmes Characteres & les mesmes lettres qui estoient imprimées sur l'Original, & dont nos Peres ont un Prototype, & un exemplaire avec l'explication, dans nostre Bibliotheque du College de Rome qu'on montre generallement à tout le Monde. Cette mesme Pierre est d'une figure parallelograme, sa largeur est de cinq paulmes & demy, son espaisseur d'une, & sa longueur de dix ou environ; le haut est orné d'une Croix presque semblable à celle des Chevaliers de Malthe; que si quelqu'un ne se contente pas de ce que je dis, & qu'il veuille avoir une plus curieuse & plus grande connoissance de ce que j'advance il n'a qu'à lire le Prodromus Coptus *du* R. P. Athanase Kirchere *& les Relations de la Chine du* R.P. Alvarés Samede, *& il trouvera la de quoy se contenter, & se satisfaire suffisamment. En-fin deux de nos Peres ont fait revivre la connoissance de la Loy de Dieu dans l'esprit des hommes, & ont fait renaistre le souvenir de l'Euangile que la longueur des années, des siecles, & des temps avoit effacé de la memoire des hommes, par la fondation de plusieurs Eglises qu'ils ont erigées à la gloire de Dieu, & à l'honneur de son Nom, & lesquelles sont servies avec une extreme devotion: Il y a dans cet endroit deux de nos Peres qui s'attachent continuellement à travailler, & à cultiver la vigne du Seigneur nouvellement convertie, dont l'un est tousjours residant dans la Metropolitaine de cet Estat, & l'autre est sans cesse aux champs, & à la Campagne qui court par toute la Province pour introduire la Foy & la Loy de Jesus Christ, & pour donner ce qui est necessaire à son Salut, dispersant selon que le besoin le requiert, le pain qu'on luy demande & qu'il convient donner à un chascun.* Voyla ce qu'en escrit le *P. Martin Martini.*

En-fin le *P. Michel Boime* succede à ceux cy, pour nous donner des nouvelles convictions de la verité, & de l'existance de ce monument; celuy-cy doit estre d'autant mieux receu, qu'il m'a apporté une relation fidelle de cette pretieuse relique de l'antiquité, qu'il m'a marqué, & a corrigé tous les deffauts du manuscrit Chinois qu'on m'avoit baillé, & que j'ay encore dans mon estude: & qu'il m'a donné mot à mot une interpretation entiere, parfaite, & veritable de toute la table de ce Monument que son compagnon le *P. André don Dion Sin* natif de la Chine & & trés sçavant dans sa langue a faite avec soin, avec attache, & avec exactitude; en-fin je dis qu'il en doit estre d'autant mieux creu, qu'il m'en a fait luy mesme l'explication, qu'il m'en a donné, l'intelligence, & qu'il en a voulu laisser un tesmoignage authentique à tous ceux qui en pourroient douter, par cette lettre qui suit, & qu'il adresse au Lecteur, laquelle contient un narré trés fidelle de tout ce qu'il y a de particulier, de beau, & de digne de consideration dans cet auguste preuve de l'adoration qu'on a renduë autrefois à *Jesus Christ*, dans toute l'esten duë de cet Empire. Jay crû (que comme ce témoignage estoit une preuve trop convainquante pour establir une verité si glorieuse au Christianisme) il ne falloit pas la mespriser: voyla pourquoy je l'ay inserée dans mon ouvrage avec son agréement & son aveu, & j'ay pris soin d'y mettre aussy la representation & le tableau du Monument de Pierre, qu'on m'a envoyé de la Chine, & lequel est orné, de mesme que son Original, de toutes les lettres & de tous les Characteres Chaldaïques, & Chinois avec leurs explications. La lettre du *P. Michel Boime*, dont nous parlons est celle qui suit.

Le P.M. Michel Boime.

Le Pere *Michel Boimus*
Polonois,

De la Compagnie de Jesus, au bien aymé Lecteur Salut.

» DE tous les Monumens qui ont
» eſté trouvés dans le vaſte Empire
» de la Chine & qui prouvent la Predi-
» cation de la Foy Catholique dans cet
» Eſtat, il n'y en a point de ſi auguſte, de
» ſi authentique, ny de ſi conſiderable
» que cette Pierre de Marbre, ſur laquelle
» il y a de trés anciens Characteres Syria-
» ques, & Chinois, à qui on a donné le
» nom de *Eſtrangelo* & au bas de laquelle,
» on trouve le nom des Preſtres Chal-
» déens qu'on y a gravés il y a plus de mil-
» le ans.

» Quoyque le *P. Athanaſe Kirchere* aye
» mis un ouvrage en lumiere, qu'il a inti-
» tulé *Prodromus Coptus*, & que le *P. Al-*
» *varés Samedi*, Procureur de la Chine,
» aye mis au jour, aprés luy, un volume en
» Italien, qui donne l'explication du Mo-
» nument, qu'il avoit veu & conſideré
» attentifvement; ſi eſt ce pourtant qu'il
» m'a ſemblé juſte & à propos, que puis-
» que ces deux Autheurs n'avoient fait
» que donner le ſens & l'explication des
» lettres de cette Pierre, & que le premier
» n'avoit pas ancore receu l'explication de
» tous les noms des Preſtres qui eſtoient
» eſcrits au bas de ce Marbre, je devois
» donner, comme je fais, une parfaite ex-
» plication de cette eſcriture : C'eſt
» pourquoy je produis maintenant tous
» ces Characteres eſcrits tant en Chinois
» qu'en Latin, avec l'interpretation Lati-
» ne, donnée mot à mot, ſans s'eſgarer
» pourtant du ſens & de l'eſprit de la
» phraſe Chinoiſe, & expoſe au public
» les noms, & ſoubſcriptions des Syriens,
» qui ſont en Syriaque, & que le docte in-
» terprete des langues le *P. Athanaſe Kir-*
» *chere* a commentées, avec l'explication
» des Lettres de la Chine, qui y ſont; Par-
» ce que ce ſont des auguſtes & des preſ-
ſans teſmoignages de la verité Catholi- «
que. Je produis donc ce venerable «
Monument, ou pour mieux dire cette «
Pierre ornée de l'idiome Chinois, de la «
meſme façon qu'on la grava en l'an de «
ſalut 782. afin qu'un chaſcun reconnoiſ- «
ſe à la veuë de ce trés ancien Marbre, «
combien eſt Orthodoxe, & veritable la «
Doctrine des Catholiques de noſtre ſie- «
cle, & combien elle eſt ſemblable à celle «
des Apoſtres ; puis qu'elle a eſté annon- «
cée, il y a plus de mille ans dans la Chi- «
ne, qui eſt un monde opposé au no- «
ſtre, & quelle a eſté preſchée à ces Na- «
tions, & à ces Peuples par des hommes «
Apoſtoliques en l'an 636. La Copie «
en Original de la Pierre Chinoiſe ſe «
voit dans la Bibliotheque du College «
de Rome de la Compagnie de Jeſus, «
& un deuxjeſme exemplaire eſt Soi- «
gneuſement gardé dans les Archives de «
la maiſon Profeſſe. Jay porté moy meſ- «
me un Livre Chinois composé par les «
plus habilles Docteurs de cet Empire «
& mis ſous la preſſe dans le meſme «
temps qu'on deſcouvrit cette Pierre, «
par les plus conſiderables Magiſtrats & «
Officiers du pays, dans lequel on voit «
une repreſentation exacte & fidelle, «
& une Deſcription naïfve & parfaite «
de tous les traits & de toutes les Let- «
tres qui ſont gravées ſur l'Original. «

On conſerve l'Original de la Pierre dans le College de Rome.

Je ſupplie ceux qui pourroient re- «
voquer en doute ce que je dis, de lire «
le Livre que les Chinois ont fait ſur ce «
ſujet, & de regarder les additions qui «
ſont dans cet autre, intitulé Prologus «
Galeatus, & deslors ils y verront que les «
Peres Jeſuiſtes (que ce peuple appelle «
Maiſtres du grand Occident) ne preſ- «
chent rien dans ces contrées, qui n'y aye «
eſté preſché, & annoncé par les Succeſ- «
ſeurs des Apoſtres, il y a plus de mille «
ans, & qui n'aye eſté obſervé par les A- «
yeuls de ce peuple, & par les Empe- «
reurs & les Monarques de cet Eſtat. On «
peût voir des nouvelles preuves de ce «
que je dis, dans les Livres que le Peres «

de

„ de la Societé ont escrits quelque temps
„ auparavant la descouverte de ce illu-
„ stre Monument. Il reste donc mainte-
„ nant à expliquer briefvement de quel-
„ le façon on a descouvert ce Marbre &
„ cette Pierre.

„ Vous sçaurés donc qu'aprés que le
„ Venerable P. Mathieu Riccius & quel-
„ ques autres-Peres de la Societé eurent
„ penetré bien avant dans le Païs de la
„ Chine, & qu'ils eurent preschè à ce
„ Peuple, ensuitte du trespas du grand
„ S. François Xavier qui mourût dans
* Santiano. „ l'isle de *San*cheu*, la quelle est une dè-
„ pendance de ce Royaume) aprés disje
„ qu'ils eurent establi des habitations &
„ fondé des Eglises dans certaines Pro-
„ vinces, & qu'ils eurent fait quelque
„ progrés dans la Vigne du Seigneur &
„ dans le Païs de *Xensy*; Il arriva qu'en
„ l'an 1625. un certain Pere de la So-
„ cieté estant prié par le Docteur Philip-
La de- „ pe de venir dans *San yuen* qui est le lieu
scouverte „ de sa naissance, il y fût & y Baptisa 20
de la „ personnes; aprés quoy il s'en alla en
Pierre. „ Compagnie du mesme Philippe dans la
„ Ville de *Sy-ngan-fu* qui est la Metropo-
„ litaine, & la Capitalle de cet Estat, pour
„ y voir la Pierre qu'on avoit descouverte,
„ il y avoit quelques mois, dans de Village
„ de *Cheu-che* qui est voysin de cette place;
„ où ils ne furent pas si tost arrivés qu'ils
„ trouverent encore la terre qu'on avoit
„ tirée des fondamens d'où l'on avoit tiré
„ ce pretieux thresor. Le mesme qui a eu
„ l'avantage de voir un si agreable spe-
„ ctacle, a pris la peine de l'escrire, com-
„ me aussi les autres Peres qui font leur
„ residence dans *Sy-ngan-fu* avec les au-
„ tres fidelles, & les Idolatres mesmes qui
„ y sont ont porté tesmoignage du de-
„ spuis de cette mesme verité, & ont dit
„ tous d'un commun accort que cette
„ Pierre a Cinq paumes de large, u-
„ ne de grosseur, & neuf & demi de
La figu- „ longueur. Le haut & le feste de cette
re & la „ mesme Pierre est faite en forme de Py-
forme de la „ ramide, dont la hauteur est de Deux
Pierre. paumes, & la largeur d'une seulement; “
“ c'est dans ce lieu où l'on voit une Croix “
“ cizelée & gravée sur des nuages, dont “
“ les bras sont couronnés & recourbés en “
“ façon de fleurs de Lis. Outre les Cha- “
“ racteres Chinois qu'on y voit, on y re- “
“ marque du costé gauche les noms de cer- “
“ tains Prestres Syriaques escrits en la “
“ mesme laugue; comme aussi avec “
“ les autres divers noms Chinois que “
“ ces mesmes Prestres avoient (selon la “
“ coustume de ces Peuples, & mesme des “
“ Chrestiens de ce Pais, qui portent le “
“ nom qu'on leur donne au Bapteſme, “
“ outre celuy qu'on leur impose en Chi- “
“ nois) gravés un peu plus bas avec les “
“ mesmes lettres, dont les hommes de “
“ cette Nation ont accoustumé de se ser- “
“ vir. Le Gouverneur de ce lieu estant ad- “
“ verti que l'on avoit descouvert un mar- “
“ bre si rare, & un Monument si pre- “
“ tieux; pousse d'un mouvement de cu- “
“ riosité, & peût estre par occasion, par- “
“ ce qu'il avoit perdu un Enfant ce mes- “
“ me jour, se transporta sur le lieu, fit “
“ composer un Livre à la Louange de “
“ cette Illustre Pierre, & fit transporter “
“ ce thresor (apres qu'il en eust fait ti- “
“ rer une fidelle copie sur un marbre sem- “
“ blable) dans le Temple des *Bonziores* “
“ dits *Tau Su* qui est distant d'un mille “
“ des murs de *Sy-ngan-fu* la Metropoli- “
“ taine de ce Royaume; afin d'en donner “
“ une memoire eternelle à la posterité, “
“ & d'empescher que les siecles advenir “
“ ne feussent pas privés d'un si grand “
“ bien. “

Plu- “ On trouva plusieurs autres marques
sieurs “ les années ensuite, par lesquelles on
authen- “ reconnoissoit evidammant comme quoy
tiques “ le Religion Chrestienne & le Foy Ca-
descou- “ tholique avoient esté annoncées dans
vers, par “ ces Provinces; En quoy il semble que
lesquels “ Dieu n'a pas voulu manifester ces preu-
on re- “ ves de l'antiquité du Christianisme dans
connoit “ ce Païs que pour lors: Afin de facilliter
que la “ la predication de son Euangile dans ce
Reli- “ Païs, où les Peres de la Societé estoient
gion “ en ce
Chre- “ Païs.
stienne
a esté
pre-
schée

„ desja arrivés, & avoient anoncé la „ Foy : Et pour montrer evidamment à „ toutes les Nations de la Terre, que les an- „ ciens, & nouveaux principes, auſſi-bien „ que les vielles & les nouvelles maxi- „ mes de noſtre Religion, ne different en „ rien l'une de l'autre ; & qu'elles ſont „ dans une meſme identité & unité de „ Science, & de Doctrine. Le meſme „ Dieu qui fit voir cette merveille dans ce „ temps ; voulût qu'on trouvat des Croix „ dans la Province de *Fökien* en l'an 1650. „ qu'on vit dans la Province de *Kiám sý*, „ une lumiere miraculeuſe & tout à fait „ eſtonnante en l'an 1635 : & qu'enfin „ l'on deſcouvrit ſur les Montagnes de „ *Fökien* & dans la Ville de *Cyuèn chên* plu- „ ſieurs Croix en l'an 1643. pour la com- „ firmation de l'Euangile. Qui eſt bien „ plus, le Venerable *P. Mathieu Riccius* „ trouva dans ſa premire entrée dans la „ Chine ces mots *Xè tsú kiáo*, qui ſignifient „ en Latin *Crucis Doctrinæ Diſcipuli* c'eſt à „ dire les Diſciples de la Doctrine de la „ Croix ; qui eſtoit le nom ordinaire dont „ les Chinois avoient accouſtumé d'ap- „ peller les Chreſtiens ; en quoy nous re- „ connoiſſons que les Sectateurs de l'Evan- „ gile ont bien fleuri dans ces Provinces ; „ puiſque trois cent ans auparavant que les „ Tartares ne s'emparaſſent de ce grand „ Royaume de la Chine, il y avoit ſi gran- „ de quantité de Chreſtiens dans ces Pro- „ vinces, qu'ils eſtoient meſlés avec les „ Sarraſins, les Juifs, les Neſtoriens & „ les Gentils au raport de *M. Paul Venetien*, „ lequel fit cette remarque dans la Ville „ de *Catay*, qui eſt la veritable Chine, où il „ eſtoit allé & où il fit un aſſés long ſejour „ pour obſerver ces choſes. Sçavoir main- „ tenant ſi *S. Thomas*, ou quelque autre „ Apoſtre a preſché l'Euangile au Chi- „ nois ; c'eſt ce qu'on ne ſçait pas d'aſſeu- „ ré. Le *P. Nicolas Trigauce* a colligé de „ quelques teſmoignages qu'il a eu de „ l'Egliſe Malabarique deſpendante de „ l'Archeveſché de *Cranganor* ou de la Ser- „ ra dit des Chreſtiens de S. Thomas, qu'autrefois cet Apoſtre avoit preſché « *Jeſus Chriſt* dans ce Païs, comme il l'a- « voit anoncé au peuple de *Meliapor*, « qu'on appelloit autrefois *Calamine*, & à « qui les Portugais ont donné mainte- « nant le nom de *S. Thomas*, ce qui oblige « ce Pere d'eſtre dans ce ſentiment ; c'eſt « qu'il a trouvé les parolles qui ſuivent « dans l'office de cet Apoſtre du Sauveur, « leſquelles j'ay tourné de Latin en Fran- « çois pour la commodité des Curieux. «

Par S. Thomas les Chinois, & les Æthio- « piens ont eſté convertis à la verité. «

Par S. Thomas le Royaume du ciel eſt « parvenu, & avolé au Chinois. «

Et dans une Anthiene: «

Les Æthiopiens, les Indiens, les Chinois « & les Perſes, en commemoraiſon de S. Thomas « offrent une adoration à ton S. Nom. «

De plus dans l'ancien Canon Sinodal « il y a ces parolles. «

Que les Eveſques, de la grande Province ; « c'eſt à dire les Metropolitains de la Chine, « de l'Inde, & de la Perſe envoyent les lettres de « conſentement & d'approbation. «

Adjouſtés encore à ceci que celuy « qui gouvernoit l'Egliſe de Serra au « temps que les Portugais vindrent dans « ce Païs, ſe ſignoit le Metropolitain de « toutes les Indes, & de la Chine. Neant- « moins, tout bien conſideré on ne ſçau- « roit tirer aucune conviction, pour ſou- « ſtenir cette oppinion, de toutes ces cir- « conſtances ny de tous ces Monuments « qui ont paru aprés le *P. Trigautius* ; de « ſorte qu'a parler ſainement, on ne peut, « ny on ne doit pas aſſeurer que *S. Thomas* « ait preſché luy meſme l'Euangile aux « Chinois d'autant qu'il eſt vray de dire, « que quoyque tous ces authentiques de « la Foy de *Jeſus Chriſt* qu'on deſcouvre « dans ces contrées, marquent que la Reli- « gion Chreſtienne a eſté annoncée à ce « peuple, ſi eſt-ce neantmoins qu'on ne « peut tirer autre preuve de tous ces re- « ſtes du Chriſtianiſme, & de tous ces « Monumens de l'Euangile ; ſi ce n'eſt « que la Foy, & la connoiſſance de *Jeſus* « *Chriſt* «

Il y avoit pluſieurs Chreſtiens du temps de M. Paul Venitien.

En quel temps la Foy de Jesus Christ a esté portée dans la Chine.

» *Christ* ont esté preschées à cette nation » dans le temps, & sous le regne de » *Heù han*, dont la famille regnoit sur » trois Royaumes, & dont le troisiesme de » ces Estats, qui est dans la Province de » *Kiam sy* & sur les rivages du Fleuve, » porte le nom à present de *Nán kim*: ce » qui ce confirme dautant mieux, qu'il » est vray que la Croix de fer qui pese en- » viron trois mille Livres, & qu'un chas- » qu'un voit, a esté arborée selon qu'on » le trouve par escrit dans le nombre » Chinois, & selon la supputation de leur » chifre, dans un temps qui tombe pre- » cisement la 259 année de nostre salut » en quoy l'on prouve avec evidance & » mesme avec conviction, que la Foy que » nous avons, a esté publiée par les Predi- » cateurs dans le Pays des Chinois Me-

2 Par qui la Loy de J. Ch. a esté r'e- stablie dans ce Pays qui l'a- voit perdue.

» ridionaux, avant l'année 1415. Quoy » qu'il en soit; il est vray de dire qu'en » suitte de cet escoulement de temps & » d'années qui furent despuis la naissance » de Jesus Christ, sa Loy & la connoissan- » ce de son nom furent esteintes & per- » dues, & enfin renouvelleés par le soin » des Prestres de *Tácyn*, de Judée, ou de » Surie en *Xènsy*, qui est dans la partie se- » ptentrionale du Royaume de la Chine, » & ce fût sous le regne, & sous l'empire » de la famille Royale de *Tani*, & en l'an » 636. comme la Pierre trouvée le tes- » moigne evidamment, sur laquelle il » n'est point fait de mention de S. Tho- » mas ny de pas un autre Apostre; quoy- » qu'à la verité, tous les Predicateurs » Evangeliques qui vivoient pourlors » parmy les Chinois; & qui anonçoient » la loy du Sauveur dans ce siecle, y soient » cités & marqués chasqu'un selon son » nom; il semble pourtant que les per- » sonnes qui ont erigé cette Pierre pour » un authentique eternel, & une memoi- » re perpetuelle de la conversion de ce » peuple à la connoissance de Jesus Christ, » auroient mieux faict de marquer sur ce » marbre comme quoy les Predicateurs » qui les enseignoient ne leur annon-

çoient que les verités que S. Thomas leur avoit autrefois preschées luy mes- me, s'il est vray qu'il eut parcouru ces Provinces, parceque cela auroit donné plus de poix à leur monument, & plus de force à l'authentique qu'ils vouloient laisser à la posterité. Mais parcequ'il n'en est point fait de men- tion, & qu'il ny a que les noms des Pre- dicateurs Evangeliques de ce temps; il faut dire que ceux de *Tacyn*, n'ont ja- mais entendu dire que S. Thomas, ny aucun autre Apostre; ny eu mesme aucune conjecture que pas un de ces hommes Apostoliques ait jamais a- noncé l'Euangile à ces Nations: ou bien disons mieux, & parlons avec plus de moderation que personne ne peut rien dire d'asseuré ny de certain sur ce point; ny tirer aucune certitude evidante de tous ces monuments qu'on a nouvel- lement descouverts. Tout ce que l'on peut tirer de ces authentiques & de tous ces vestiges de l'ancien establisse- ment de la religion dans ces Provinces, c'est de montrer que les Prestres de l'E- glise de S. Thomas, ou de Babilone, qui pourlors gouvernoient la Malabari- que, surnommée de *Serra* des Chre- stiens de S. Thomas (comme les Por- tuguais le trouverent à leur arrivée dans ce Païs) avoient esté envoyés pour esta- blir le siege Episcopal, & porter la con- noissance de nostre Sauveur, & la lu- miere de sa Foy à la Nation Chinoise comme ils firent, selon qu'on le peut connoistre par le mot *Strangelo*, & par l'usage de la langue Syriaque dont on se servoit pourlors en Babilone, & en Sirie. Quand à ce qui est des orai- sons qu'on a fait à la louange de S. Tho- mas, il est facile de les expliquer, & de les entendre, c'est à dire par le Me- rite de ce grand Apostre, par le soin, & par le zele des Prestres de son Egliſe, les Chinois ont esté premierement instruits dans les maximes de nostre Religion, & selon les Principes de nostre croyance, que'

„ que cet Apoſtre leur avoit données;
„ c'eſt pourquoy on attribuë juſtement la
„ converſion de ces Peuples à ce grand
„ S : De ſorte donc que puisqu'il n'eſt
„ fait aucune mention de S. Thomas ſur
„ ces monumens de la Foy; On ne peût
„ pas donner pour certain que ce meſme
„ S. (dont nous parlons) ou quelque au-
„ tre Apoſtre, ayt annoncé & preſché
„ l'Evangile aux Chinois. Aureſte je
„ Croy que les Chreſtiens du Preſtre Jean
Les Chreſtiens ſont appellés ſous le Preſte Jean Sectateurs de la Doctrine de la Croix.
„ (que M. Paul Venitien appelle *Uſun*
„ *Can*) ſont ceux leſquels entrerent avec
„ les Tartares, ou bien quelque temps au-
„ paravant leur invaſion dans la Chine,
„ à qui on donna le nom (à ce que je
„ croy) de Sectateurs de la Doctrine de
„ la Croix : Dautant que s'eſtimant plus
„ anciens (comme ils le ſont en Effet) que
„ les Chreſtiens de Tartarie : parcequ'ils
„ ſont ſortis de Judée ou pour Mieux di-
„ re de Syro-Chaldée ou Malabarique; ils
„ voulurent que leurs Sectateurs portaſ-
„ ſent le nom de *Kin Kiao*; c'eſt à dire Diſ-
„ ciples de la claire Doctrine. Je Croirois
„ neantmoins que ces Predicateurs ne
„ ſont pas venus de Judée & qu'ils ſont
„ Syriens, comme leurs noms & leur idio-
„ me le marquent : Mais qu'on leur a
„ donné ce nom de Judée; parceque la
„ Doctrine qu'ils ſemoient, ſortoit de ce
„ Païs. Si vous deſirés ſçavoir maintenant
„ de quel lieu ſont venus ces Propaga-
„ teurs Syriens de la Foy de Jeſus Chriſt,
„ & d'où ſont ſorties leurs ſoubſcriptions
„ Syriaques, vous n'avés qu'a conſulter le Livre du R. P. Athanaſe Kirchere de « *Univerſa antiquitate meriti viri* pour le « ſçavoir, lequel eſt fort curieux à raiſon « des commentaires qu'il y a mis, & qui « ſont dautant plus veritables, qu'il a re- « ceu la deſcription de ce Monument des « mains de celuy qui m'a tousjours ac- « compagné depuis la Chine juſques à « Rome, dont le nom eſt *de Don Chin An-* « *drea* noble Chinois, lequel luy a don- « né les Characteres Chinois, qu'il a faits « de ſa main, & qu'il a copiés du Livre « que les Docteurs les plus recomman- « dables en pieté & en ſcience de la « Chine ont mis en lumiere, & donné « à tout l'empire, & qu'en-fin j'ay expli- « qués moy meſme en Latin mot à mot a- « vec le nombre & la chiffre qui doit e- « ſtre ſur chaſque mot. En-fin nous avons « apporté un Livre qu'on peût encore « conſulter, lequel eſt très conforme à « l'original de la Pierre. Il eſt dans l'eſtude « du meſme Pere, & dans l'endroit où il « tient les choſes les plus curieuſes, avec « les atteſtations & les ſeins des princi- « paux Chinois qui declarent la verité « de le choſe, fait à Rome le 4. de No- « vembre l'an 1653.

P. MICHAEL BOIM,
ANDREAS DOÑ SIN, SINA,
MATHEUS SINA,

Teſmoins oculaires de ce Monument, & les copiſtes de cette table tirée ſur l'Original.

CHAP. III.

Advertiſſement au Lecteur ſur le ſujet & la methode des trois Interpretations de ce Monument.

J'Ay crû qu'il eſtoit neceſſaire de donner au Lecteur trois differentes methodes pour bien expliquer ce Monument dont nous parlons, avantque de venir à une exacte explication de ce qu'il contient, de peur que ſon eſprit ne reſte embarraſsé, perplex, & en peine à la veuë de tant de paroles, & de ſi divers noms, diviſés chaſcun par des chifres & des nombres qui les diſtinguent les uns des autres.

Je

Je dis donc que la premiere interpretation que j'en donne, n'enseigne autre chose que le secret de bien prononcer en latin les lettres & les Caracteres des noms, & des parolles qui sont gravées sur le Monument.

La seconde interpretation verballe apprent la signification des Caracteres & des parolles qui sont sur le mesme Monument.

La troisiesme explication ne contient autre chose, qu'une certaine paraphrase du contenu de ce mesme Monument, dont nous parlons, par laquelle nous descouvrons les misteres inconnus & les sens cachés de cette Table. Nous en donnons une parfaite explication en Latin (sans pourtant abandonner, ny nous esgarer de l'esprit de la phrase Chinoise) parceque les constructions du langage de ce Peuple paroistroient trop rudes & trop insuportables à l'oreille des Europeans pour les produire dans leur naturel, & sans leur donner des desguisemens & des habits conformes à nostre humeur, & à nostre mode.

Je prie donc le Lecteur de remarquer comme quoy nous avons pris soin de luy donner une table semblable au Monument qu'elle represente, puisqu'elle est divisée aussi bien que luy en trente colomnes, & que les parolles Chinoyses, expliquées en Latin respondent exactement à celles qui sont dans l'original, & selon l'ordre des chiffres, & des nombres qui y sont. Cette methode dont nous nous sommes servis dans ce rencontre, n'est que pour donner moyen au Lecteur, de pouvoir parfaitement bien prononcer chasque caractere Chinois: voyla pourquoy nous avons mis ces sortes de Tables en lumiere, & c'est le sujet pourquoy nous observons si exactement les chiffres qui doivent respondre au mot qu'on veût trouver. Voy-cy un exemple pour donner la connoissance & l'usage de cette table. Si vous desirés sçavoir comment ont doit prononcer ce caractere Chinois 月, qui est le 3. en rang dans la dixiesme colomne, il faut faire de la sorte. Cherchés dans la Table de la 1. interpretation qui suit, & voyés le troisiesme rang de la 10 colomne, & pourlors vous trouverés que ce nombre veût dire en Chinois *(Chun yue)* desorte que la prononciation de ce caractere 月 doit estre semblable à celle de *Chun yue*; Cherchés la 7 colomne de la Table qui suit, & vous verrés que le quatriesme rang indiquera ce terme Chinois *(Sem)* en latin, qui s'exprime en langue Chinoise par ce caractere 王. Voyla la methode, dont tu te dois servir, pour venir à la connoissance des mots Chinois, qui sont dans la table de cette langue, & de l'invention dont tu te dois servir de la latine pour entendre celuy-cy. 王

Que si quelqu'un ne se contente pas de sçavoir le moyen de bien prononcer ces mots Chinois comme par exemple celuy-cy 月 & qu'il veuille encore en apprendre la signification, il n'a qu'a consulter la Table de la II. interpretation verballe, & il descouvrira que le troisiesme rang de la dixieme colomne porte cette parolle *(Luna)* qui est la signification du mot. De mesme en est-il du 4. rang de la 7. colomne, lequel a ce mot *(Vita)* qui est la veritable signification de 王, & ainsy des autres. Mais afin de ne laisser rien de caché au Lecteur curieux. Je me suis persuadé qu'il estoit encore convenable & necessaire, de donner icy une parfaite intelligence de ce que nous avous pretendu en mettant de chiffres à chasque mot, & un nombre à chasque parolle. Je dis donc que cette Table des caracteres Chinois que vous voyés, est composée de 29 colomnes outre la titulaire, marquée par l'O, lesquelles sont mises en ordre, & selon le rang naturel des chiffres & des nombres: afin de servir au Lecteur, & afin que le dessein que nous ayons eu de n'en marquer pas quelques

unes jusques au bout, comme les autres, ne peût pas embrouiller les esprits des curieux, ainsi nous avons creu que le Lecteur seroit plus en estat de trouver luy mesme les caracteres qu'il desire de trouver. Par exemple, si quelqu'un passione d'apprendre comment il faut prononcer cette lettre 人 qui est sans nombre dans la 18. colomne, il commencera au haut de la mesme colomne qui est la 18, & suivra toutes les chifres qui y sont, jusques à ce qu'il soit arrivé au caractere qu'il cherche, qu'il trouvera estre le 9. en rang. Pourlors il ira chercher le 19 nombre de la Table 18 qui suit, & il verra que la prononciation de ce qu'il desire est *(Tá)* & que la signification 人 qui est dans la 2 interpretation, & 人 dans la colomne 18 au nombre 9. est *(instituit.)* Que s'il se rencontre que deux caractheres soient marqués par le mesme nombre dans la mesme table, le Lecteur sera adverti que ce sont deux termes sinonimes, & dont la signification est la mesme, & sera persuadé qu'on ne se sert de ces deux mots, que pour donner plus d'amphase au discours, & plus d'emplification & d'expression au sujet.

Il reste maintenant à manifester & à declarer, ou pour mieux dire à donner une vraye explication de tous les accents & des voyelles qu'on met sur les parolles Chinoises. Vous sçaurés donc que le langage de cette Nation est fort limité. Et qu'il est vray de dire qu'il n'y a point de Peuple au Monde, qui aye tant de lettres que celuy-cy, & qui aye si peu de mots pour s'enoncer qu'il en a; Car pour en venir à la supputation, & à la preuve; je dis qu'ils n'ont pas plus de 1600 mots en usage, lesquels se terminent tous par des voyelles, excepté quelques uns qui finissent par *m.* & par *n.*

En quoy leur langue est trés difficille: parce qu'elle est toute pleine d'equivoques; de telle façon que bien souvent, l'on prent le nom pour le verbe, & le verbe pour le nom. Ce ne sera donc plus sans sujet que l'on s'estonnera de voir qu'un idiome semblable à celuy-cy, qui a soixante mille caracteres (selon qu'on le voit dans leur *Haipien*, qui est leur *Onomastique*; ou grande mer des mots) n'a que si peu de parolles pour son usage, lesquelles (comme je vous ay desia dit) sont au nombre de 1600 seulement & dont en voy-cy quelques unes. *Ca, cau, can. Ce, che, chi, chim. Ci, co, chu. Fe, fô, fi,* &c. Comme je les ay trouvées dans leur dictionaire. Il reste maintenant à dire, que comme chasque mot de cette langue a plusieurs significations, on ne sçauroit les comprendre, qu'à la faveur des accens divers qu'on leur donne; & qu'ainsi l'intelligence de ces mesmes accens sont absolument necessaires à ceux qui pretendent escrire, qui veulent parler, ou qui aspirent à entendre ce que l'on dit. Nos Peres ayant reconnu que pour pouvoir parvenir à la connoissance de ce langage, il falloit de neccessité, sçavoir parfaictement les accens, ont trouvé cette invention pour en facilliter l'usage, que de raporter les ascendens & les descendens des accens Chinois aux cinq Tons de la Musique *ut, re, mi, fa, sol, la;* En voy-cy un exemple. Comme ce mot *Ya*, escrit en lettres latines, & distingué par les cinq notes & les cinq tons que nous venons de dire, donnent des diverses significations à ce mot: aussi le peût on prononcer en diverses façons, & luy donner plusieurs significations en Chinois, si on luy donne des accens & des tons de voix differens & distints, comme ils ont accoustumé. Les voyelles dont ils se servent sont les mesmes que celles qui suivent.

∧ — ∪ \ / *o.*

La premiere note ∧ respond à l'*ut* de la Musique. Et la prononciation Chinoise & l'accent de voix, avec lequel ils prononcent cette voyelle (qu'ils appellunt *Chŏ pîm*) marque la mesme chose que

que la premiere voix qu'on pouſſe dans un ton eſgal.

La ſeconde — reſpond au *re* que les *Chinois* appellent *Pîm xîm*, celle-cy ſe produit avec une voix claire mais eſgalle.

La troiſieſme / a ſon report à *mi*, & eſt appellée par ces Peuples *Xâm xîm*; c'eſt à dire une voix haute.

La Quatrieſme \ reſpond à *fa*, exprimée en Chinois par ces mots *Kiù xîm*, celle-cy ſe pouſſe avec une voix haute; mais mourante.

La cinquieſme ∪ reſpond à *ſol*, marquée en Chinois par *Gĕ xîm*, laquelle commence dans la mediocrité & augmente de plus en plus ſon ton & ſa voix. Les autres deux accens qui reſtent; ſçavoir *o* & ɔ marquent une voix pleine & remplie:

Deſorte que comme nous avons deſia dit cette diction monoſillabe *Ya*, qui eſt indifferente de ſoy, ſignifie pluſieurs choſes (comme je diray enſuitte) à proportion qu'on le notte, & ſelon qu'on le marque de divers accens; voyés combien de choſes il ſignifie quand on change ſon meſme accent.

Yâ, Dent.
Yà, Muet.
Yá, Excellent.
Yă, Admiration.
Yă, Une oye ou oyſon.

Nous avons mis toutes ces choſes; afin de faire mieux comprendre tout ce qui eſt contenu dans les Tables touchant les voix, & les characteres Chinois, qui y ſont, & pour donner une plus facille connoiſſance de toutes ces lettres au Lecteur qui voudra en avoir l'intelligence. Commençons maintenant de donner l'interpretation de cette Pierre admirable; puiſque nous en avons desja parlé dans le diſcours precedant.

La premiere Interpretation

Par laquelle on apprent à prononcer comme il faut, & ſelon la vraye & naturelle prononciation, les characteres Chinois, qui ſont au Monument, deſcouvert depuis peu dans ce Royaume; le tout à la faveur des characteres Latins.

	7. *Chum* 8. *Kuĕ* 9. *Poeÿ.*	4. *Kiaó* 5. *Lieû* 6. *Hiń*	1. *Tá* 2. *Cyń* 3. *Kim*	
4. Col.	3. Col.	2. Col.	1. Col.	0.
1. *uú*	1. *çû*	1. *lh*	1. *yĕ*	1. *Kim*
2. *tĕ*	2. *xĕ* / *chĕ*	2. *kĕ*	2. *giû*	2. *kiaó*
3. *cyeñ*		3. *ngañ*	3. *chañ*	3. *lieû* / *hiń*
4. *pĕ*	3. *chum*	4. *chiń*	4. *geń*	
5. *chueń*	4. *kiĕ*	5. *ý*	5. *chiń*	4. *chum* / *kuĕ*
6. *xaō*	5. *miń*	6. *lh*	6. *cyĕ*	
7. *cyĕ*	6. *tuń*	7. *tień*	7. *çyeń*	5. *poeÿ*
8. *mò*	7. *yú*	8. *tý*	8. *çyeñ*	6. *çum*
9. *vañ*	8. *poý*	9. *kaŷ*	9. *lh*	7. *pim*
10. *tû*	9. *fi* / *chĕ*	10. *gĕ*	12. *uú*	8. *siú*
11. *kieù*		12. *yuĕ*	11. *yueń*	
12. *mh*	10. *mŷ*	13. *yuń*	12. *siaō*	
13. *hieù*	11. *xĕ*	13. *lh*	13. *geń*	
14. *fō*	12. *ý*	14. *cheń*	14. *limń* / *hiù*	
15. *yú*	13. *ſañ*	15. *yĕ*		9. *Tà* *cyń*

4. Col.

16. xī.
17. rigò
18. fan
19. yĕ
20. fuen
21. xim
22. kim
23. çuí
24. mi / xĕ / ō.
25. cyĕ
26. yù
27. chin
28. guey.
29. tûm
30. giñ
31. chŏ
32. tay.
33. xiní
34. tien
35. syuen
36. kiní.
37. xĕ
38. nyù
39. tan
40. xiní
41. yú
42. tá / cyn.
43. kim
44. sŏ
45. kaó
46. cyan
47. pŏ / sú
48. tú
49. hoey
50. ỳ
51. lay
52. cum.
53. yuèn
54. lh / xĕ
55. sú
56. xiní.

3. Col.

14. pĕ
15. lŏ
16. xĕ
17. ú
18. chum.
19. kien
20. fuy
21. kiĕ
22. chĕ.
23. kiní
24. chĕ
25. fá
26. lŏ.
27. hoĕ
28. chì
29. uĕ
30. ỳ
31. tŏ
32. çunî.
33. hoĕ
34. cum
35. yeù
36. ỳ
37. lun / lh.
38. hoĕ
39. taò
40. sú
41. ỳ
42. yaō
43. fŏ.
44. hoĕ
45. fá
46. xen
47. ỳ
48. kiaó
49. giñ.
50. chĭ
51. liú
52. ym / ym.
53. ngeñ
54. ym / mim.
55. mim.
56. mam
57. gên.

2. Col.

16. só.
17. cyan
18. chiní
19. tam
20. uĕ.
21. gên
22. liĕ
23. sō
24. giñ
25. piĕ
26. sú
27. leam / hŏ.
28. lim
29. chiń
30. hoá
31. hay.
32. hoên
33. yuêñ
34. chi / symí.
35. hiu
36. lh
37. pú
38. ymí.
39. sŏ
40. tam / chi
41. syñ.
42. pueñ
43. uú
44. hi
45. xĭ
46. kí
47. yú
48. sŏ / tún
49. xĭ
50. uảm.
51. chéu
52. xĕ
53. xuñ
54. cym.
55. hiên
56. pim
57. tá
58. yú.

1. Col.

15. heú
16. heú
17. lh
18. miaó
19. yeú
20. çum
21. hiueñ
22. kiú
23. lh
24. saó / hoá.
25. miaó
26. chum / xiní
27. ỳ
28. yueñ
29. çuí
30. chè.
31. kí
32. guey
33. rigò
34. sañ
35. yé
36. miaó
37. xim.
38. uû
39. yueñ
40. chiñ.
41. chù
42. ō / lō / ō / yù.
43. poñ
44. xĕ / cá.
45. ỳ
46. tym
47. sú
48. fam.
49. kù
50. yueñ
51. fum
52. lh
53. sem.

0.

10. xĭ
11. cem
12. kim / cym
13. xŏ.

1. yeù

9. Col.

1. lò / pueǹ
2. cheǹ
3. cymˉ
4. yuaˆ
5. lɞ
6. sayˊ
7. chiˉ
8. kimˉ
9. vám
10. fumˉ
11. liö
12. yˋ
13. chĭ
14. kieˉ
15. hieǹ
16. cheǹ / quoˉ / kieú / sùˋ
17. chĭ
18. yúˊ
19. chaḿ / ngáˊ
20. tyˊ
21. súˊ
22. çayˋ
23. chiˉ
24. çumˉ
25. chaḿ
26. syˇ
27. kiáoˊ
28. piˉ
29. ymˆ
30. gĕ
31. nuýˊ
32. faǹ
33. kimˉ
34. xuˉ
35. tieǹ
36. ueǹ
37. taóˊ
38. kiǹ

8. Col.

1. sýenˊ
2. syˇ
3. symˉ
4. faǹ
5. söˊ
6. chiˉ
7. chaḿ / chĭ
8. taóˊ
9. miaóˊ
10. lɞ
11. naǹ
12. mimˆ
13. cumˋ
14. yumˋ
15. cháo
16. ymˆ
17. kiaḿ
18. chimˋ
19. kimˋ
20. kiáoˊ
21. gueyˇ
22. taóˊ
23. fiˋ
24. ximˋ
25. puˊ
26. cumˊ
27. ximˋ
28. fiˋ
29. taóˊ
30. puˊ
31. táˊ
32. taóˊ
33. ximˋ
34. fúˊ
35. kiĕˊ
36. tieǹ / hiáˊ
37. ueǹ
38. mimˆ
39. tayˇ / suǹ / ueǹ
40. hoâm / tyˊ
41. kuâm
42. hoâ

7. Col.

1. tumˉ
2. lĭ
3. seúˊ
4. semˉ
5. yumˋ / chĭ
6. luˊ
7. sùnˋ
8. siúˊ
9. sò / yˋ
10. yeúˋ
11. uayˇ
12. hiúˊ
13. cyöˊ
14. tymˋ / sò / yˋ
15. uàˋ
16. nuýˊ
17. cynˉ
18. púˊ
19. hiöˊ
20. çamˋ / hoĕˊ
21. kiunˋ
22. kueyˇ
23. cyeǹ
24. yúˊ
25. ginˊ
26. púˊ
27. syúˊ
28. höˊ / çáyˊ
29. yĕˊ
30. kimˋ
31. yˋ
32. yúˊ
33. ngòˋ
34. chayˇ
35. yˋ
36. fóˊ
37. chĕˊ
38. lɞ
39. chimˋ
40. hoĕˊ
41. yˋ

6. Col.

1. çúˊ
2. hamˋ
3. yˋ
4. temˋ
5. miǹ
6. cumˋ
7. haǹ
8. limˋ
9. yúˊ
10. xíˊ
11. yúˊ
12. kĭ
13. cyˊ
14. nemˋ
15. súˊ
16. súˊ
17. púˊ
18. tymˋ / úˊ
19. ximˋ
20. chiǹ
21. kimˋ
22. leǹ
23. lɞ
24. xĕˊ
25. cyĕˊ
26. púˊ
27. namˋ
28. yueǹ
29. hoâ
30. yˋ
31. fáˊ
32. limˋ
33. pieǹ
34. fáˊ
35. yöˊ
36. xuyˋ
37. fúmˊ
38. tiĕˊ
39. seúˊ
40. hoâ
41. lɞ
42. kiĕˊ
43. hiúˊ
44. pĕˊ
45. yìˋ
46. xíˊ

5. Col.

1. yeúˋ
2. xueˇ / chĭ
3. kieúˊ
4. fáˊ
5. lìˋ
6. kiáˊ
7. kuĕˊ
8. yúˊ
9. táˊ
10. yeúˊ
11. xueˇ
12. saǹ
13. yĕˊ
14. cimˋ
15. fumˋ
16. uàˋ
17. yeǹˋ
18. chĭ
19. syǹ
20. kiaóˊ
21. taóˊ
22. leamˋ
23. yumˋ
24. yúˊ
25. chimˋ
26. synˊ
27. chĭˋ
28. páˊ
29. kimˋ
30. túˊ
31. lieǹ
32. chiǹ
33. chimˆ
34. chinˆ
35. kĭˊ
36. saǹ
37. chamˋ
38. chĭ
39. mueǹ
40. kâyˇ
41. semˋ
42. miĕ
43. súˊ
44. hiueǹ
45. kimˆ

9. Col.

39. gueŷ
40. xiń
41. chī
42. chiń
43. chiń.
44. tĕ
45. liń
46. chueń
47. xeû.
48. chén / quoń
49. xĕ
50. yeù
51. llh
52. nień.

8. Col.

43. ké / yuń
44. miń
45. xiń
46. liń
47. gîn.
48. tá / cyń
49. kuĕ
50. yeù
51. xań
52. tĕ
53. yuĕ.
54. ô.

7. Col.

43. cyń
44. xiń
45. gueŷ
46. kú.
47. cyĕ
48. xî
49. lî
50. çań.
51. tá
52. pî
53. çuń
54. uań.
55. cyĕ
56. gĕ
57. yĕ.

6. Col.

47. xé
48. çú
49. yuń
50. sú
51. chaó
52. ŷ
53. hŏ
54. uû
55. kiū
56. kiĕ
57. mŏ
58. chiń
59. giń
60. hoeŷ / chī
61. yń.

5. Col.

46. gĕ
47. ŷ
48. pŏ
49. ngań
50. fû.
51. mŏ
52. uań
53 yú
54. xí
55. yú
56. syĕ
57 çuŷ
58. chaó.

14. Col.

1. xî
2. muń
3. pĕ
4. chiń.
5. kiá
6. yń
7. kiń
8. fŏ
9. ximî / liĕ
10. mień
11. sĕ / çú
12. yuń
13. choań.
14. teń
15. kêu
16. yû
17. tuń / cheu.
18. syeń / tień
19. mŏ
20. hiá.
21. sú
22. tá
23. siaó
24. xań

13. Col.

1. kéú
2. taó.
3. giń
4. yeù.
5. lŏ.
6. kań
7. fá
8. fi
9. kiń
10. pú
11. hiń.
12. chû
13. fi
14. tĕ
15. pú
16. liĕ.
17. tú
18. yù
19. quań
20. quŏ.
21. vên / uĕ
22. chań
23. miń
24. kaŏ
25. çuń
26. tá
27. tý

12. Col.

1. ximí
2. cyĕ
3. temî
4. yanî.
5. yûm
6. hoeŷ
7. fá
8. kiaŷ.
9. ngań
10. sŷ
11. yŭ
12. tú
13. kî
14. kiĕ
15. hań
16. gueŷ
17. sú / suń
18. tá / cyń
19. kuĕ
20. nán
21. tumî
22. xañ / hû / chī
23. haŷ.
24. pĕ

11. Col.

1. uĕ
2. lî
3. giń.
4. siueń
5. hiń
6. tień / hiá.
7. sò
8. sú
9. cyĕ
10. yú
11. kiń
12. ý / nyń / fań.
13. çaó
14. tá / cyń / kuĕ
15. xí
16. yĕ
17. sò.
18. tú
19. ceń
20. lh / xĕ
21. yĕ
22. giń.

10. Col.

1. cyeń
2. cyĕ.
3. chŭn / yu.
4. taó
5. uú
6. chań
7. mińi.
8. ximí
9. uú
10. chań
11. tŷ.
12. suŷ
13. fań
14. xĕ
15. kiaó
16. miĕ
17. cý
18. kiuń
19. seń.
20. tá / cyń
21. kuĕ
22. tá
23. tĕ
24. ô / lŏ / pueń.

25. yueń

14. Col.

25. *pañ*
26. *yú*
27. *sŷ* / *kaó.*
28. *yeù*
29. *giŏ*
30. *cem̃*
31. *xeû*
32. *lŏ* / *hán.*
33. *tá*
34. *tĕ*
35. *kiĕ* / *liĕ*
36. *pin̂*
37. *kiñ*
38. *fañ*
39. *kueý*
40. *siù.*
41. *uĕ*
42. *uaý*
43. *kaó*
44. *cem̃.*
45. *cum̃*
46. *chiñ*
47. *yuen̂*
48. *uam̃.*
49. *kiú*
50. *gueý*
51. *cyuĕ*
52. *meù*
53. *yuen̂* / *çuí* / *chí.*

13. Col.

28. *kĕ*
29. *cum̂*
30. *cyeñ*
31. *çù.*
32. *giuñ* / *sĕ*
33. *chiñ*
34. *çuí*
35. *lĥ*
36. *yú*
37. *chû*
38. *cheū.*
39. *kŏ*
40. *chĭ*
41. *kim̀*
42. *xĭ.*
43. *gêm*
44. *çuí*
45. *ô* / *lŏ* / *puen̂*
46. *geuý*
47. *chiñ*
48. *kuĕ*
49. *tá*
50. *fă*
51. *chù.*
52. *fă* / *leû*
53. *xĕ*
54. *taó.*
55. *kuĕ*
56. *fŏ*
57. *yuen̂*
58. *hieú.*

12. Col.

25. *kiĕ*
26. *chum̃*
27. *paò* / *chī*
28. *xañ.*
29. *sŷ*
30. *uam̂*
31. *cyeñ*
32. *kim̂*
33. *hoá*
34. *lim̂.*
35. *tum̃*
36. *cyĕ*
37. *cham̂*
38. *fum̃*
39. *niĕ*
40. *xuỳ.*
41. *kĭ*
42. *tú.*
43. *chŏ*
44. *hŏ*
45. *uon̂*
46. *pú.*
47. *tañ* / *hoeñ* / *hiam̃*
48. *min̂*
49. *yuĕ*
50. *chù*
51. *yĕ*
52. *kuam̃*
53. *piĕ*
54. *sŏ*
55. *uû.*

11. Col.

23. *çuí*
24. *cheú*
25. *tĕ*
26. *vam̂.*
27. *gm̂*
28. *kiń*
29. *sŷ*
30. *xim̂.*
31. *kiú*
32. *tam̂*
33. *taó*
34. *kuam̃*
35. *kim̀*
36. *fum̃*
37. *tum̃*
38. *xeñ.*
39. *siuen̂*
40. *lim̂*
41. *yeù*
42. *sù*
43. *cyam̂*
44. *tý*
45. *syĕ*
46. *chiñ*
47. *chuen̂* / *mó*
48. *xĭ*
49. *piĕ.*
50. *tien*
51. *sù*
52. *fañ*
53. *sayỳ.*
54. *ym̂*
55. *lam̀*
56. *kim̀*
57. *muén.*

10. Col.

25. *yuèn*
26. *cyam̃*
27. *kim̃*
28. *syam̂.*
29. *layỳ*
30. *kień*
31. *xam̂*
32. *kim̂.*
33. *cyám*
34. *kĭ*
35. *kiaó*
36. *chī.*
37. *yuen̂*
38. *miaó*
39. *uú* / *gueý.*
40. *quoñ*
41. *kĭ*
42. *yuen̂*
43. *çuí.*
44. *sen̂*
45. *chim̂*
46. *liĕ*
47. *yaó.*
48. *sû*
49. *uú*
50. *fañ*
51. *xuĕ.*
52. *lĭ*
53. *yeù*
54. *uam̂*
55. *syuen̂*
56. *cý.*

taó

19. Col.

1. yuen
2. kú
3. nenì
4. tymì
5. tŏ.
6. ngò
7. kien / chumì / ximì / ximì / yên / uû
8. hoâm / tŷ.
9. pí
10. pá
11. chimì
12. chŭ
13. chĕ
14. yeú
15. minì.
16. henì
17. kieú
18. cheù
19. ŷ
20. gueý
21. syñ
22. kimì
23. minì.
24. hoá
25. tumì
26. yuenì
27. lì
28. chŏ
29. uû
30. quéy
31. syñ.
32. chĭ
33. yú
34. famì
35. tá
36. lĥ
37. hiù.
38. chueñ
39. cymì
40. lĥ

18. Col.

1. xĕ.
2. yuenì
3. xenì
4. çu
5. lĥ
6. fô
7. çŏ
8. kaŷ.
9. tá
10. kiñ
11. limì
12. lĥ
13. hoamì
14. yĕ
15. kienì. / 16. taý / çuí / ueñ / uû
17. hoâm / tý
18. kueŷ
19. chamì
20. ximì
21. yuníì.
22. çûn
23. sú
24. uû / gueý.
25. miy
26. yú
27. kiamì
28. tanì / chi
29. xiñ.
30. xám
31. tiĕñ
32. hiamì
33. ŷ
34. haó
35. chimì
36. cumì.
37. fueñ / yú
38. chuên
39. ŷ

17. Col.

2. paô
1. cyamì / 3. çuŷ / çueý.
4. xŏ / xŏ
5. tanì
6. hiá.
7. siŏ / chă
8. hunì
9. cumì.
10. temì
11. hiamì
12. cyaō
13. gĕ.
14. chumì
15. laý
16. pĕ
17. nanì
18. xanì
19. siunì
20. kiĕ.
21. poeý / cĕ
22. yù
23. tumì
24. hayŷ
25. cý
26. chiń.
27. taó
28. uû
29. pú
30. kó
31. sò
32. kò
33. kò
34. minì
35. ximì
36. uû
37. pù
38. çó.
39. sò
40. çó
41. kò
42. xŏ.

16. Col.

1. cumì
2. kienì
3. kô
4. panì.
5. gĕ
6. kiŏ
7. xû
8. quamì.
9. tienì
10. yenì
11. chì
12. chĕ.
13. sanì
14. çaỳ
15. tá
16. cŷn
17. kuĕ
18. yeù
19. cemì
20. kiĕ / hŏ
21. chên
22. synì
23. hiamì
24. hoá.
25. uamì
26. gĕ
27. chaó
28. çuníì.
29. chaó
30. cemì
31. lŏ / han.
32. cemì
33. pú / lunì
34. temì.
35. yĕ
36. cyĕ
37. ginì.
38. yú
39. tá
40. tĕ
41. kiĕ / hŏ.
42. yú

15. Col.

1. taó / hoamì / tý
2. linì
3. nymì
4. kuĕ
5. temì
6. ú
7. uanì.
8. cymì
9. lĥñ
10. fó
11. yù.
12. kienì / liŏ
13. tanì
14. tamì.
15. fá
16. tumì
17. çanì
18. yaò
19. lĥ
20. kimì
21. çuníì.
22. taó
23. xĕ
24. xĭ.
25. kimì
26. lĥ
27. tó
28. chimì
29. tŭñ / paó
30. çô.
31. limì
32. tá
33. cyamì / kiuní / kaó / 34. liĕ / sú.
35. sumì
36. ú
37. xinì
38. syĕ
39. chúì

40. xĕ

19. Col.

41. xŏ
42. quam̃
43. çû
44. kieú
45. chum̃
46. kû.
47. xeñ
48. tay̆
49. pï
50. kiuñ
51. { semñ / chĕ
52. ngò
53. sieu̇
54. hiâ.

18. Col.

40. kuañ
41. kim̃
42. chum̃.
43. cyĕ
44. kieñ
45. y̆
46. muy̆
47. lï.
48. kú
49. nem̃
50. quam̃
51. sem̃.
52. xim̃
53. y̆
54. ty̆.

17. Col.

43. { sŏ / çuí / ueñ / miñ
44. { hoañ / ty̆
45. yú
46. { lim̃ / uù
47. tem̃
48. ù
49. kiuñ
50. chuñ
51. liĕ
52. kim̃.

16. Col.

43. { kim̃ / kiñ
44. cum̃
45. syeū
46. cum̃
47. tĕ.
48. yû
49. xî
50. tiẽñ
51. tú
52. xí
53. pañ.
54. ngĕ
55. ly̆
56. tum̃
57. xŭ.

15. Col.

40. xî
41. muy̆
42. { ngañ / chĭ.
43. sú
44. kiuén
45. pĕ
46. piĕ.
47. fum̃
48. kim̃
49. gmy̆
50. tâ
51. luñ
52. geñ
53. suy̆
54. yueñ.

---

24. Col.

1. sú
2. muy̆.
3. pĕ
4. ỹ
5. kim̃
6. sú.
7. kiñ
8. kieñ
9. kî
10. giñ.
11. yueñ
12. kĕ
13. kum̃
14. poey̆.
15. ỳ
16. yam̃
17. hieû
18. liĕ.
19. sú
20. yuĕ

21. chiñ
22. chù
23. uù
24. yuen̄
25. xiñ
26. syĕ
27. cham̃
28. geñ.

23. Col.

1. tám.
2. çuí
3. xĕ
4. lam̃
5. yú.
6. giù
7. { hoeỹ / sú
8. fi
9. kem̃
10. hiaó
11. kim̃
12. muén.
13. ỹu
14. giñ
15. xĭ
16. lĭ.
17. muỳ
18. suy̆
19. cyĕ
20. sú
21. xĭ
22. { cem̃ / tú.
23. { kieñ / sú
24. cym̃
25. cum̃.
26. liŏ

22. Col.

1. çum̃.
2. giuñ
3. yú
4. { sŏ / fam̃ / yĕ.
5. { sŏ / çuí
6. pĭ
7. chĭ
8. may̆.
9. suỹ
10. kieñ
11. cyñ
12. yú
13. ngó
14. muy̆.
15. piu
16. çú
17. ỳ
18. yú
19. hiù
20. kieñ.
21. gueỹ
22. cum̃
23. chaò
24. yă.
25. ço
26. kiuñ

21. Col.

1. { sú / xí / tiẽñ / chuñ / kieñ
2. sú
3. { çú / kiā / xā
4. cem̃
5. { ỳ / sú.
6. hŏ
7. lĭ
8. haó
9. hoeỹ.
10. ueñ
11. taó
12. tum̃
13. hiñ.
14. yueñ
15. çú / uam̃ / xĕ / chĕ / chim̃.
16. { cỳn / lay̆
17. { cỳn / lay̆
18. chuñ

20. Col.

1. { chĭ / tá
2. yeû.
3. kiĕ
4. { yí / chĕ
5. kiaỹ
6. { çaĩ / yĕ.
7. giŏ
8. sú
9. fam̃
10. yû
11. xî.
12. { tieñ / biá
13. cym̃
14. gñ̃
15. nem̃
16. lĭ
17. uĕ
18. ném
19. cym̃.
20. çuí
21. neñ
22. cham̃.
23. çañ
24.
25. neñ

24. Col.	23. Col.	22. Col.	21. Col.	20. Col.
29. kiueń	27. chū	27. lȟ	19. hīn	26. lǒ
30. yú	28. { ú / siuń }	28. mǒ	20. xǒ	27. tïen
31. gyaṅ	29. gueý	29. nêm	21. káo	28. { seṅ / hiaṅ }
32. hoá	30. chĕ	30. saṅ	22. saṅ	29. yṅ
33. kĭ	31. layȷ	31. ló	23. tayȷ	30. cyṅ
34. tý	32. lȟ	32. sú	24. yó	31. fá
35. liĕ	33. faṁ	33. pú	25. chueń	32. çí
36. tiēn	34. chī	34. cyĕ	26. xĕ	33. chiṅ
37. fuēn	35. hán	35. yú	27. cyueń	34. chĕ
38. xiṅ	36. chĕ	36. kiá	28. chī	35. ngò
39. chŏ	37. layȷ	37. yēn	29. kiaó	36. kiṁ
40. tayȷ	38. lȟ	38. { lim / ngēn }	30. cyĕ	37. liĕ
41. kieú	39. ȳ	39. chī	31. yú	38. ueṁ
42. tú	40. chī	40. { pŏ / lȟ }	32. taṅ	39. { sú / chī }
43. { uû / pieṅ }	41. pím	41. pú	33. tyṁ	40. cuṅ
44. gĕ	42. chĕ	42. { çû / ké }	34. nayȷ	41. { yuṅ / yĕ }
45. xiṁ	43. leaó	43. chī	35. cĕ	42. tá
46. ngaṅ	44. lȟ	44. { kiṅ / tan }	36. nuṁ	43. xí
47. miĕ	45. kĭ	45. hoĕ	37. yú	44. chù
48. kiēn	46. chī	46. geṅ	38. uaṁ	45. { kiṅ / çú / kuaṁ / lŏ / tá / fù }
49. chiṁ	47. sù	47. kĭ	39. chaṁ	
50. chiṅ	48. chĕ	48. kieú	40. { chuṅ / xiú }	
51. yueń	49. çaṁ	49. xí	41. { liṁ / fueń }	
52. { chĕ / chĕ }	50. lȟ	50. hoe	42. { yaṁ / kiuń }	
53. uēn	51. ngaṅ	51. chuṁ	43. { uaṁ / kuŏ }	
54. hoâm	52. chī	52. quaṁ	44. { cuṁ / çú / ý }	46. tuṅ
55. taó	53. cyṅ	53. fá	45. çō	47. { sŏ / faṁ / cyĕ / tá / fŏ }
56. quoṅ	54. cyĕ			
57. cyēn	55. { tá / sŏ }			
58. uaṁ	56. uĭ			
	57. ueń			

29. Col.	28. Col.	27. Col.	26. Col.	25. Col.
32. tá	1. { lŏ / bŏ }	1. tyṁ	1. uú	1. xiṁ
33. taṅ	2. chaó	2. chiṁ	2. çaȳ	2. xí
34. { kień / chuṅ }	3. sú	3. çaó	3. kú	3. fá
lȟ	4. pĕ	4. ngò	4. { yueń / çuṅ / kĕ }	4. luṅ
nień	5. maṅ	5. kiú		5. kieṅ
suý	6. cyù	6. hiá		6. quŏ
çaý	7. cĕ	7. tayȷ	5. xiṁ	7. queń
çó	8. taó	8. çuṅ	6. kĕ	8. chaṁ
niŏ	9. gueý	9. hiaó	7. syeù	9. { mûn / miṅ }
tayȷ	10. { quaṁ / ý }	10. ý	8. chiṅ	10. kiṁ
ceú	11. yṁ	11. tĕ	9. chiṁ	11. kiaó
yuĕ		12. hŏ	10. yú	12. yeù
		13. tiēn	11. paṅ	

29. Col.

cyĕ
tá
hoeý
señ
ueñ
gĕ
kień
liĕ
xê
fă
chù
ceń
nyń
xú
chī
tuń
fań
chī
kiń
chuñ
yĕ
chaó
ý
lań
cyēn
hīn
tāỹ
cheù
sú
sù
çañ
kiuñ
liù
sieù
hień
xŭ.

28. Col.

12. gueý
13. miĕ.
14. kiám
15. miń
16. yeń
17. {ý. / yī :}
18. sañ
19. yĕ.
20. chù
21. neńi
22. có
23. {ý / chiń}
24. nemî
25. xŏ.
26. kień
27. fuń
28. {gueý / ý}
29. súm
30. yueń
31. kie.

27. Col.

14. tý.
15. kaỹ
16. taý
17. semì
18. chiń.
19. uĕ
20. çú
21. muý
22. lī
23. hiamì
24. ỳ
25. paò
26. cuń.
27. giń
28. ỳ
29. çó
30. xī.
31. sú
32. só
33. laý
34. gueý.
35. yuĕ
36. kiuĕ
37. piĕ
38. sŏ.
39. {kień / chúm}
40. tuńi
41. kiĕ.
42. cyì
43. sieù
44. mīì
45. tĕ.
46. uŭ
47. sò
48. sú
49. yñ.
50. uèn
51. cyń
52. uań
53. yú.
54. chŏ
55. limî
56. :
57. yì
kiń
kień
uĕ
sĕ.

26. Col.

12. yań
13. hoeý.
14. tiēñ
15. xú
16. hoeý
17. yń.
18. hoâm
19. tú
20. çuý
21. çañ.
22. çuý
23. tú
24. kaó
25. kiń.
26. xŏ
27. cyĕ
28. kień
29. hĭ
30. giń
31. laỹ
32. kī
33. kiń.
:
34. {sŏ / çuń}
35. laỹ
36. fŏ.
37. tieñ
38. gueý
39. uī
40. kiā.
41. xiń
42. gĕ
43. yú
44. gyń.
45. cyâm
46. fuñ
47. {saò / yĕ.}
48. çó
49. queý
50. hoañ
51. xĕ
52. yeù
53. kĭ
54. yuńi
55. syĕ.
56. chī
57. foē.

25. Col.

13. queý
14. ngŏ
15. tañ
16. fań
17. kiń
18. kień
19. xī
20. çuñ
21. çań
22. {chueñ / hań}
23. pĕ
24. fŏ
25. kiaý
26. çó.
27. uań
28. {pań / chī}
29. kań
30. {kaó / çuń}
31. cyeń
32. çŭ.
33. keńi
34. chŏ
35. cyń
36. yŭ.
37. hŏ
38. cuń
39. pí
40. lań.
41. {piēn / muoń}
42. {chuñ / tú}
43. chiñ
44. taó
45. syueñ
46. mín.
47. xī
48. fuńi
49. fă
50. chù.
51. gîn
52. yeù
53. lŏ
54. kań.
55. uĕ.

PREFACE

Aprés avoir exposé dans la Table precedante tous les termes Chinois, & aprés avoir enseigné la façon & le secret de prononcer justement en latin les Characteres dont nous parlons, & lesquels sont contenus sur cet auguste Monument; il reste maintenant à expliquer dans l'interpretation qui suit, les parolles que nous avons veuës cy dessus, & d'en donner l'intelligence dans le mesme ordre qu'on la voit, c'est à dire avec le mesme raport qu'il y a des lettres aux nombres & des chiffres aux mots. Voycy donc le contenu de ce qu'on voit sur ce Monument.

La II. Interpretation

Verbale & latine par laquelle on vient à la Veritable connoissance du Monument Syro-Chaldeen.

Liv. 1. le Titre de la Table.

Le Monument de la trés illustre Loy promulguée dans *Cumkuè* (c'est à dire dans l'Empire des *Chinois*, descouvert dans la grande *Chine* (sçavoir la *Judée.*)

O. La Pierre digne d'une eternelle loüange, & le prologe de la trés illustre Loy promulguée dans la *Chine*, fait par *Kimgym* Prestre de l'Eglise de *Taqm* (c'est à dire de *Judée.*)

Premiere Colomne.

1. LE principe a esté tousjours le mesme, veritable, paisible, le premier de tous les autres, & sans origine. Il a esté encore necessairement ce qu'il est, intelligent, spirituel, le plus noble, & le plus parfait de tous; il a reglé les Cieux, & a fait de trés belles choses du Neant; les plus parfaits de tous les Saincts adorent celuy qui n'a point de principe, & lequel estant unique en sa trés parfaite substance, a trois personnes divines qui participent sa divine essence. Le Seigneur *Holooy* qui est la verité, a resolu de pacifier les quatre parties du monde par sa Croix; il a excité l'esprit d'origine, & a produit à mesme temps.

Seconde Colom.

2. Il a produit deux causes des changements (les Chinois les appellent *Ym* & *Yam*, c'est à dire la matiere & la forme) il a changé le vuide obscur, & a manifesté & descouvert le Ciel & la Terre. Il a fait le Soleil, & la Lune qui par leur mouvement font la nuit & le jour. Le mesme

meſme ouvrier qui a fait toutes choſes a voulu eſlever l'homme; auſſi l'a-t'il orné de la trés aymable ſubordination d'une union pacifique (c'eſt à dire, de la Juſtice Orginelle). Il commendoit le repos aux flots de la Mer dans le temps de ſon origine. Sa nature eſtoit vuide & humble, ſans eſtre pleine ny ſuperbe de ſoy; ſon cœur n'eſtoit point porté à ſuivre les mouvemens des appetits & ny ſongeoit méme pas; c'eſt de *Sotan* (c'eſt à dire du Demon) par une extenſion de ſa malice) que ce malheur luy eſt arrivé; Dieu orna ſecretement la nature pure & ſimple d'une paix profunde & magnifique en

Col. 3. 3. Il cache interieurement ſa haine par la louange de ſa malice, à la faveur de ſon obſtination & de ſon opinatreté; c'eſt pourquoy il a eſté la cauſe de trois cent ſoixante quinze ſectes. Les hommes ſuivoient l'ordre des Veſtiges, s'efforçant de tiltre des filets de raiſon. Quelques uns montroient que les choſes creées devoient paſſer pour eſtre leur propre principe; quelques autres diſoient que les deux cauſes prenoient leur Origine du Neant. Les uns offroient des ſacrifices à la fortune pour ſe la rendre favorable; les autres recherchoient les biens trompeurs; afin de tromper les hommes; les uns ſe tourmentoient par les frauduleuſes inventions de la prudence de leurs penſées; & les autres eſtoient conſommés par les ardeurs de l'amour, & ainſy ils ſe voyoient eſgallement travaillés.

Col. 4. 4. Outre ce qu'ils pouvoient obtenir; c'eſt qu'ils eſtoient trés eſtroitement liés aux flammes, roulés ſur un feu qui les conſommoit, accumulant tenebres ſur tenebres; perdant deſpuis un long temps l'excellente beatitude. Dans ce temps une des trois perſonnes s'eſt communiquée au trés illuſtre & au trés venerable *Mi Xio*; couvrant & cachant ſa veritable Majeſté; il s'eſt fait homme dans le monde; l'Eſprit cœleſte a marqué la joye; une femme Vierge a enfanté le Sainct en *Tacyn* (c'eſt à dire en *Judée*). Une trés claire eſtoille a annoncé la felicité. *Poſu* (ce ſont les Roix de cette terre Orientale) ont veu la clarté, & ſont Venus offrir leurs preſents, plains de reſpect & de ſoubſmiſſion. Vingt quatre Sainctes (je croy que ce ſont les Sainctes Provinces de ces Monarques)

Col. 5. 5. L'ancienne Loy comprent les Prophetes; Il a Gouverné les familles, & les Royaumes (c'eſt à dire tout le monde) avec une grande doctrine; il a annoncé ſans emphaſe ny bruit de parolles une pure, Spirituelle, & nouvelle Loy de l'unité trine. Il a perfectionné les bonnes mœurs avec une Foy droite, & parfaite. Il a ordonné les huict fins, & les Cieux, & les degrés des Beatitudes.

Comme auſſi il a determiné un lieu de feu pour purger la poudre & redonner la derniere perfection ; il a ouvert l'eſchole des trois vertus, il a fait revivre la vie, en deſtruiſant la mort. Il a eſté eſlevé en Croix en plein jour ; afin de deſtruire les Villes de l'enfer tenebreux & toutte ſa region ; c'eſt par ce moyen qu'il a entierement deſtruit les tromperies du Demon.

Col. 6. 6. Aprés qu'il euſt conſommé tous ces ouvrages par ſa puiſſance, qu'il euſt donné le ſecours aux ames Spirituelles, & qu'il leur euſt procuré par un effet de compaſſion & de pieté de trés illuſtres demeures ; il s'eſleva de ſoy meſme au temps du Midy & monta au Ciel ; Il a laiſſé trente quatre Livres des eſcritures ; la converſion originelle a eſté ouverte ; afin que les hommes raiſonables peuſſent y entrer ; La Loy du Bapteſme, de leau, & de l'eſprit lavant la ſuperficie, orne L'interieur, & purifiant, lave l'eſprit & l'ame interieurement. Par le moyen du ſigne de la Croix qui s'eſtant dans les quatre parties du monde, les peuples ſont aſſemblés, & pacifiés par ſon bois ſans avcune peine, faiſant entendre des voix de crainte, de pieté, & de reconnoiſſance à toutes les Nations.

Col. 7. 7. Lors qu'ils ſacrifient ; ils tournent la face vers l'Orient ; qui eſt le chemin de la vie bienheureuſe, ils laiſſent croiſtre leur barbe ; parce qu'ils doivent couverſer avec les autres ; Ils raſent le ſommet de la teſte ; parcequ'ils ne ſont point ſubjects aux Mouvements de leurs paſſions ; Ils ne ſe ſoucient point d'avoir de ſerviteurs. Ils ſont ſemblables aux Nobles & aux Roturiers ; Ils meſpriſent les richeſſes & les donnent aux pauvres avec nous ; Ils jeunent ; afin de ſoubſmettre la ſcience à l'eſprit & de ſe rendre parfaicts, ou pour n'avoir plus aucune paſſion de crainte à raiſon de la force ; Ils preſentent les oraiſons de louange ſept Fois le jour pour ſecourir les vivants & les morts, & c'eſtoit le premier jour de la Sepmaine.

8. Ils ſacrifient, & purifient leurs cœurs remettant les eſgaremens des pecheurs. La veritable Loy des vertus eſt excellente, & ne peût pas eſtre nommée que trés difficillement : Elle illumine les ombres & les tenebres par les actions, & les œuvres ; nous ſommes obligés de l'appeller claire Loy ; la ſeule Loy ne peût pas eſtre magnifiée ſans les Empereurs, ny les Empereurs devenir grands ſans la Loy : Ils rendent le monde illuſtre en la faiſant recevoir d'un chaſcun, & la dilatant par leurs Edits, ils rempliſſent l'univers de clarté ; Au temps de *Tay cuen* trés illuſtre Empereur du Royaume de la Chine, un homme de *Tacyn* (c'eſt Col. 8.

à dire

à dire de *Judée)* vint à ce tres illuſtre & trés ſage Empereur, ayant une grande vertu & une ſupreme authorité ; ſon nom eſtoit.

Col. 9. 9. *Lo-puen* conduit par les nuës du ciel, & portant avec ſoy les eſcritures de la veritable doctrine, obſervant les vents pour eſviter les dangers & franchir les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon voyage, eſt venu en l'an de *Chen quon Kien ſú*, (qui eſt le nom de cette année Chinoyſe, qui reſpond à la 636. de Jeſus Chriſt) à la cour de l'Empereur. Il a commandé à *Calao Vaſſallo Fam cum yuen lim* (c'eſt le nom de Colai) d'envoyer des Scipions Royaux (ceux-cy ſont rouges, & font les ordres de l'Empereur quand il commande quelque choſe) de s'en aller dans le Fauxbourg de la Ville du coſté de l'Occident au devant du nouveau venu, & là de le recevoir ; Entrant dans le Palais, il faict porter les Livres de la Doctrine & de la Loy : Il s'occupe ſerieuſement à ſçavoir, ce qu'il y avoit dans cette Loy & à penetrer le plus profond de la doctrine de la droite verité ; aprés il ordonne qu'elle fût promulguée & dilatée l'an *Chen quon* (c'eſtoit la douzieſme année, autrement la 639. de Jeſus Chriſt).

Col. 10. 10. Le Roy donna un Arret la ſeptieſme Lune de L'automne, par lequel il dit que la Loy n'a point de nom ordinaire, les SS. n'ont pas tousjours le méme lieu, courant par le monde en propoſant la Loy ſecourant ſuffiſament à la multitude des peûples de *Tacyn* (de la Judée) Royaume de grande vertu, *Lo puen* portant de loin les Eſcritures de la Loy, & les Images, eſt venu les offrir à la cour Souveraine, recherchant de point en point le principal deſſein de la Loy, qui eſtoit caché ; Il a trouvé quil eſt excellant ſans ſuperficie (c'eſt à dire ſans apparence) nous avons veu le principe de ſa premiere Origine, & la neceſſité eſtablie deſpuis la creation des mortéls, une doctrine ſans ſuperfluité de parolles, laquelle eſt appuyée par la raiſon, profitable

Col. 11. 11. à Toutes choſes, tres utille aux hommes, & tres digne d'eſtre publiée par toute la Terre ; c'eſt pourquoy, je commande aux Magiſtrats qu'ils batiſſent un lieu & une Egliſe de *Tacyn* (de Judée) du Royaume de l'Egliſe, & que les *Y nym ſam* ediffient un Temple dans lequel il y aura vingt & un Preſtre. *Cun cheu* (c'eſt le nom d'un certain homme vieux) ſa vertu eſtant eſteinte, ſe retira vers l'Occident monté ſur un charriot noir. A la verité la famille Royalle de *Tam* devenuë illuſtre par la clarté de la doctrine, a rafraiſchi l'Orient d'un trés noble eſprit, pour lors les Magiſtrats publierent des Edits, & mirent les

Ta-

Tableaux des Empereurs (repreſentés au naturel) aux murailles du Temple, ſurpaſſant de beaucoup les figures des mémes Empereurs; Ils faiſoient briller les portes du Temple par une augmentation d'eſclat de cinq differentes couleurs.

Col. 12. 12. La fœlicité eſt venuë par de SS. exemples & le terme de la Loy qui a brillé eternellement, eſt venu à ſon point. Examinant les Monuments, & les deſcriptions des Terres de l'Occident, & les Hiſtoriographes des familles Royalles de *Han guey*; on a trouvé que le Royaume de *Tacin* eſt Borné par les Mers de Corail, (c'eſt à dire la Mer rouge) du coſté du Midy; par les Montagnes des Pierres precieuſes de celuy du Septentrion; on a veu que ſes Limites, du coſté de l'Occident des hommes immortels, ſont des Lieux remplis d'arbres Fleuriſſants en toute ſaiſon; ſon Orient eſt uni à *Cham ſum*, & à l'eau morte. Il ſort un feu de cette Terre

* Albeſtus dans le deſert d'Arabie. * dont on lave les toyles. Elle produit du baume tres odorifferent, de tres brillantes Lunes † qui ſont des perles, & des Pierres precieuſes qui reluiſent la nuit. Ils n'ont point de couſtume

† La Pierre Selenites.

Col. 13. 13. Les peuples ont le plaiſir innocent de pouvoir raiſonner, & ils ne reçoivent pas d'autre Loy que celle de la Charité (c'eſt à dire de l'Evangile). Les Roix ne ſont rien ſans la vertu, ils fleuriſſent par leurs mœurs illuſtres dans toute l'eſtanduë de la terre & dans la grandeur de l'univers. Le grand Empereur *Cao çun* ſçeut imiter avec beaucoup de reverence, & de reſpect ſes predeceſſeurs; il a parfaitement exprimé ſon Pere par les actions, & il a voulu que dans tous ſes Royaumes l'on baſtit des Egliſes de la tres illuſtre doctrine, & que tout ainſy qu'on avoit auparavant veneré *Olo puen*; auſſi le voulut-il eſtablir le Cuſtode & le Seigneur du Royaume de la grande [illegible]. La méme Loy eſtant publiée par les dix *Tao* (c'eſt à dire par tous les Royaumes) elle prit racine, en ſorte qu'elle devint comblée de bonheur.

14. Les Egliſes rempliſſoient cent Villes (c'eſt à dire toutes). Les familles Royalles brilloient de gloire & de beatitude; en l'an de *Ximlie* les Bonziens employerent toutes leurs forces pour ouvrir leurs bouches (c'eſt à dire ont preſché, & rendu odieuſe la Loy de Dieu) dans *tum Cheu* (c'eſt une Ville de la Province de *Honam*) ſur la fin de l'an *Sien tien* (qui eſt la 713 *de Jeſus Chriſt*). Les perſonnes du vulguaire la meſpriſerent encore beaucoup & la calomnierent dans *Sy Kao* (c'eſt l'ancienne Cour du Roy *Uen uam* dans la Province de *Xen sy*) Il y avoit un certain *Jean* Col. 14.

(c'eſt

(c'eſt le mot dont on ſe ſert dans la Chine pour dire *Jean*) lequel eſtoit Preſtre. *Lo han* homme de grande Vertu eſtoit le Chef, & *Kiẽ liẽ*, & *Kim* (les Nobles du Pais) eſtoient les Diſciples. Ce ſuperieur & ce Preſtre avec quelques autres, par le moyen des choſes exterieures, racommoda les rets & les filets rompus de la pieté Cœleſte *Juen çun-chi*

Col. 15. 15. l'Empereur *Tao* commenda à *Nym*, & à cinq autres Roix du Royaume, de deſcendre perſonnellement à la maiſon de la felicité (c'eſt à dire l'Egliſe) de dreſſer des autels, & des cœurs de la Loy. Il a affermi les poutres, & les Colomnes rompuës & les a mieux eſtablies. La Pierre de la Loy, qui pourlors eſtoit courbée, fût relevée par luy encore de nouveau. *Tien pao* ordonna (au commencement de l'an 747 de Jeſus Chriſt) au grand General *Kao lie su* (c'eſtoit un Eunuque.) de porter cinq veritables effigies des Empereurs, qu'on devoit metre dans l'Egliſe, il donna cent Toiles de ſoyë pour eſtre offertes au jour de la feſte pour en augmenter la resjoüiſſance, quoyque les barbes du Dragon ſoient aſſés longues

Col. 16. 16. Nous pouvons toutefois atteindre avec les mains l'arc & les armes qui en pendent (c'eſt à dire que quoyque l'Empereur ſoit abſent il a laiſſé neantmoins des marques de ſon ſouvenir en ces choſes). Les cornes du Soleil s'eſtendoient avec beaucoup d'eſclat, la couleur approchante de celle du Ciel eſgaloit toutes choſes. Il y avoit un Preſtre nomme *Kie ho* en la troiſieſme année du regne de *Tacin*, lequel prenant ſon chemin à la faveur des eſtoiles arriva dans la Chine regardant le Soleil. Il fit la reverence à l'Empereur, lequel fit commendement à *Lo han*, à *Pulum*, Preſtres, à ſept autres, & à *Kie ho* homme de grande Saincteté d'exercer les œuvres de Vertu dans le *Nim Kim*, qui eſtoit le Palais; Pour-lors les Edits Royaux eſtoient gravés ſur les Tables du Temple (c'eſt à dire les portes) & on voyoit ſur le frontiſpice les Tableaux des Dragons Imperiaux.

17. Reſplendiſſans d'un precieux ornement, & d'un eſclat qui ſortoit des Pierres, leſquelles donnoient une certaine couleur rouge, les Nuës faiſoient paroiſtre l'eſcriture avec plus d'eſclat: deſorte que leur clarté brilloit de toute parts comme un beau jour; L'amour & les Liberalités reſſembloient à la hauteur des Montagnes du Septentrion, & du Midy, & l'abondance pourroit eſtre comparée à la profondeur de la Mer Orientalle. La Loy s'accorde tousjours avec la raiſon. Ce qui eſt tel merite un grand nom, & une belle reputation,

Col. 17.

les Empereurs ne peuvent rien faire sans elle ; ou ce qu'ils font merite d'estre promulgué. L'Empereur *So çum uen min* a basti dans *Lim uû* & dans autres cinq Villes plusieurs de la Doctrine illustre

Col. 18. 18. Eglises. Il a aydé l'anciene bonté, & a commencé à descouvrir la felicité, le grand jour de la resjouissance est venu, & les œuvres des Empereurs ont esté suscitées ; *Tay çun uen uu* qui estoit Empereur ferma le Sainct circuit de la joye ; il a pouſſé les affaires avec beaucoup de succés, toutes les années il envoyoit au jour de la naissance du Dieu incarné des odeurs imperiaux pour les faire bruller ; advertissant les autres en celà de faire des œuvres meritoires. Il envoyoit dequoy entretenir les peuples de la tres illustre Loy ; Il a eu des grandes faveurs du Ciel ; c'est pourquoy il a peu agrandir les mortels ; Il a eu le lieu & la dignité de l'Empire

Col. 19. 19. Nostre Empereur *Kien chum xim xin uen uu* sçavoit parfaitement bien venir à bout des venins originaires ; c'est pourquoy il establit huict façons de gouverner : afin de renouveller & de substituer la lumiere aux tenebres, il descouvrit neuf moyens seulement ; afin de renouveller le commendement de l'illustre doctrine pour diriger & porter par tout son excellente raison. Il prie de tout son cœur sans aucune honte. Il a esté esleve sur le plus haut lieu du monde, & l'humilité a esté son partage. Il porte la Paix par tout, & donne grace & le pardon à un chascun, il a une ame ornée d'une illustre Clemence & tout à faict sensible à la compassion ; de sorte qu'il ne refuse jamais son secours aux affligés, il donne ses biens à toute la populace ; & de compoſer nos actions

Col. 20. 20. Fort attaché. Il a manifesté le chemin & les degrés qu'il falloit prendre dans la direction. Il a rendu les temps de la pluye, & des vents obeissants & soubsmis ; Il a Pacifié le monde, les hommes sçavent se gouverner, ils peuvent disposer leurs affaires, les vivans ont appris à fleurir, les morts peuvent se resjouïr. La bonne reputation respond aux œuvres des mortels, la nature donne de soy la perfection ; parceque la Loy de nostre illustre doctrine peût perfectionner toutes les actions que l'on faict ; Il a donné comme Seigneur des grands titres, *Kin su kuam lo ta fu* (c'est le titre d'un office du dedans de la cour) comme aussi *So fam cye tu so su* (c'est un titre qui est hors de la Cour).

Col. 21. 21. *Xi tien chun Kien* (c'est un autre titre d'office dans la Cour) a donné une robe de pourpre au Prestre *Y su* Pacificateur, & desirant de bien faire aux autres, lequel a promulgué un bon nom

nom & donné la reputation à la Loy, il eſt venu de fort loin en *Vam xe chi chim* au milieu du printemps. Il ſurpaſſoit en vertu trois generations, il enſegnoit dix ſortes de ſciences dans la perfection, au commencement il avoit ſervy dans le Palais du Roy ; aprés quoy on eſcrivit ſon nom dans le Livre Royal, *Xu lim de fuen yan* General avec *gu y* au commencement

Col. 22. 22. Avoit aydé l'homme d'armes dans *So fam*, *So çun* (l'Empereur) l'avoit envoyé ; afin qu'il ſuivit celuy qui aloit devant, quoy qu'on vit ſa perſonne au dedans avec les dormants, il n'a jamais changé dans les œuvres exterieures, il a eſté le Roy de la Republique & ſes ongles & ſes dents, comme auſſi tout oreilles & tout yeux pour l'armée ; il ſçavoit diſtribuer les revenus & les biens-faits, il n'amaſſoit jamais rien pour la maiſon, il fit preſant d'un *Lim ngen* faict de *Poli* (verre pretieux) il fit un dom à *Cu Ki*, de beaucoup de Tapis d'or, cependant il multiplioit les grandes Loyx

Col. 23. 23. Les Cours, honorant & embeliſſant le monde de domicilles, il a mis en pratique ces œuvres comme s'il avoit eu des aiſles de quelque oiſeau, comme diſciple de la trés illuſtre Loy & plein de charité il diſtribuoit les gains. Il aſſembloit tous les ans les Preſtres des quatre Egliſes, auxquels il ſervoit avec affection & avec reſpect en particulier pour le moins pandant, quarante jours, il nouriſſoit encore les fameliques qui venoient à luy, il veſtiſſoit les nuds leſquels s'adreſſoient à luy, & leſquels ſouffroient un grand froid, il prenoit ſoin de ſervir les malades & de leur redonner la ſanté, pour ce qui eſt des morts il les enſeveliſſoit & leur procuroit le repos ; on n'entendoit pas du temps de *Ta-so*

Les œuvres de miſericorde.

24. Cette beauté (ſa couſtume eſtoit de recevoir les eſtrangers & de traiter ſplendidement les Pelerins) les hommes de la trés noble Loy eſtoient reveſtus d'habits blancs, on voit encore de ſemblables hommes, que j'ay gravés ſur cette Pierre pour laiſſer une memoire eternelle de leurs belles actions à la poſterité ; afin qu'elles ſoient publiées. L'eſcriture dit, le veritable Seigneur qui n'a point de principe, qui eſt le repos tres pur, & lequel eſt tousjours le meſme, le Tout puiſſant celuy qui a fait le monde, le Createur de toutes choſes a fondé la Terre, eſlevé le Ciel ſe communiquant luy meſme, il eſt venu ſur la terre, & y a eſtabli un ſalut infini, il eſt monté comme un ſoleil rayonant, il a diſſipé les tenebres, il a faict voir au jour toute l'exellente profondeur de la verité, *Ven* le Sereniſſime Empereur Col. 24.

La diverſité des habits parmy les Reguliers.

de la Loy a porté le diademe avant les autres Roix.

Col. 25. 25. S'eſtant ſagement ſervi du temps, il a diſſipé les troupes, dilaté les cieux, eſtendu les terres, & a reduit par les parolles de la tres noble & tres illuſtre doctrine de la Loy noſtre *Tam* Empire de la Chine, il a traduit les eſcritures, il a erigé des Egliſes, il a ſervi de navigation aux vivants, & aux morts, a augmenté la felicité de cent degrés, il a fait la Paix de dix mille Royaumes. *Cao çun* a imité ſes Anceſtres, & a encore perfectionné le monde par ces edifices. Les Palais de la paix ont remply les Terres de la Chine d'une humble lumiere, il a eſtandu la veritable Loy avec beaucoup de gloire, il a donné des titres au Maiſtre de la Loy, les mortels avoient la joye, la paix, rien

Col. 26. 26. Ne ſouffroit d'infortunes & de calamités. L'Empereur *Yuen çun Ki* a bien ſçeu ſe faire inſtruire de la verité & prendre le bon chemin, il a ordonné d'eſlever des tables toutes brillantes & remplies d'un eſclat merveilleux à raiſon des eſcritures Royales qui y eſtoient, & des Tableaux des Empereurs les plus illuſtres qu'on y voyoit. Tous les Royaumes les avoient en grande veneration, tous les peuples les reveroient avec reſpet, & tous les hommes eſtoient comblés de joye de les avoir, *So Cun*, reprit de chef le train de diriger la Courſe de ſa Majeſté Royalle. Le Soleil Imperial a banni les tenebres, & a chaſſé la nuict par le moyen du bon-heur & de la felicité qu'il a rappellée dans la maiſon Imperiale & par l'odeur de la felicité il a mis l'Eſtat en Paix; de ſorte qu'apres cela il a diſſipé tous les troubles & calmé les diſſentions

27. Il a Pacifié la poudre des Re- Col. 27.
belles, & a fondé noſtre grand *Hia* (c'eſt encore un nom de la *Chine*) & noſtre Empire. *Tay cum hiao* y a uny les Cieux & la Terre par ſes vertus, il mit au jour par les biens faicts des œuvres de vie & donné un grand accroiſſement à toutes choſes, il offrit des odeurs en actions de graces, il eſtoit tres porté à faire l'aumoſne & humilioit ſa majeſté par des actions de liberalité. Le Soleil, & la Lune eſtoient tres parfaitement unis en luy (c'eſt à dire que tout luy eſtoit ſoumis) *Kien chun* a gouverné les Poles (c'eſt à dire le monde) il a perfectionné & reglé la vertu de l'eſprit, il a pacifié les quatre Mers par ſa force, il a uny & orné dix mille confins, il penetroit l'interieur comme ſi c'eût eſté un flambeau & ſe repreſentoit la couleur des choſes comme un miroir

28. Il

Col. 28. 28. Il a resuscité & illuminé le monde, il a donné les loix à cent Barbares, la seule Loy respond parfaitement à une unique perfection, estant obligés de declarer son nom, nous le manifesterons. La Loy est d'une Trinité. Les Empereurs sçavoient agir. Le vassal a d'eu raporter. J'erige cette fleurissante Pierre comme un Monument d'une eternelle louange de la felicité originelle du grand Empire de la Chine, & de la Famille Royale de l'Empereur *Tam*, la seconde année de *Kien chun*, au commencement de mois de l'automne le septiesme jour de la grande lumiere jour trés agreable & tres beau (c'est à dire Dimanche) cette Pierre a esté eslevée.

29. Le Seigneur de la Loy (c'est à dire l'Evesque) *Nym Xu* Prestre gouvernoit en ce temps les peuples de la trés illustre Loy des Terres Orientales. *Chao y lam*, qui auparavant avoit esté *Tay chen su su çau Kim*, appellé Official *Liu sieu* a escrit de sa propre main. Col. 29.

La III. Interpretation,

Ou

LA PARAPHRASE

De

L'INSCRIPTION CHINOISE,

Traduite en premier lieu, de Chinois en Portuguais, de Portuguais en Italien, d'Italien en Latin, & enfin de Latin en François, selon la verité du sens & des parolles, comme on le peût voir en suitte.

La declaration de Xiu Piu, *qui comme dit le Commentateur, a esté faite par* Kim Lim, *Prestre du Royaume de* Judée.

I. IE commence donc de la sorte. Celuy qui a esté la verité de tout temps, qui a tousjours vescu dans la Paix, la quietude, & le repos, sans reconnoistre d'autre principe que luy mesme, & qui doit vivre eternellement & n'avoir jamais de fin, a, par un effet de sa puissance Souveraine, creé toutes choses de rien, & rendu bien-heureux par sa Sainteté adorable & sa Majesté infinie ses enfans & ses SS. L'essence divine n'est autre chose qu'une unique substance, participée de trois Personnes. Nostre Seigneur, qui est veritable, & qui n'a point de commencement n'y de principe, & dont le nom est *Olo*, *o yu* (qui ne signifie autre chose en Chaldeen que *Eloha*) a disposé les quatre parties du monde en forme de Croix, a esmeu le Neant, & le Chaos, & a fait deux *Kis* (c'est à dire deux vertus, ou deux qualités

La creation de toutes choses.

Kis qu'est ce qu'il signifie en langue Chinoise.

lités appellées *Iniam*; que le Commentateur appelle deux principes) il a causé un tel changement dans l'abisme des tenebres qu'il en a creé le Ciel & la Terre, & apres avoir attaché deux grands astres au Firmament; sçavoir le Soleil & la Lune, il les a si bien reglés dans leur course, & dans leur Mouvement que par leur revolution ordinaire ils donnent la nuict & le jour au monde: & enfin pour le dire en un mot; c'est le méme qui a creé toutes choses; & qui leur a donné l'existance, & la forme qu'elles ont. Il est vray qu'en créant le premier homme, il luy donna la justice originelle pour partage, & je sçay qu'outre cette grace singuliere il le constitüa le Souverain, le Maistre, & le Roy de l'univers; ses avantages estoient tres considerablés; puis qu'estant un neant, & un rien de sa nature, il estoit plein de luy mesme; puis qu'il estoit orné d'une constance & d'une égalité d'esprit tout à fait admirable; & puis qu'il estoit si hureux que d'avoir un appetit soubmis à la raison, & de voir ses passions obeïssantes à l'ame sans aucune peine, & sans aucune contradiction.

Le cheute d'*Adam*.

II. Il est arrivé neantmoins depuis que le Demon a mis en practique ses ruses diaboliques, & que *Satan* s'est servy de ses finesses & de ses intentions infernalles; que se pauvre *Adam* a esté malheureusement infecté par ce Dragon: de sorte que son venin a gasté, & entierement perdu en luy ce qu'il avoit de pur & de parfait dans sa nature; c'est à dire, que sa malice n'a pas eu si tost l'entrée dans son cœur, & sa rage ne s'est pas si tost glissée dans son ame, que d'abort il a troublé le repos de son esprit, le calme de ses passions, & l'égalité de ses humeurs par le crime. Voyla le sujet pourquoy on a veu pulluler

365. Sortes de Sectes.

tant d'erreurs, & naistre trois cent soixante cinq Sectes, chasqu'une desquelles entraisnoit aprés soy le plus d'ames qu'elle pouvoit, & engageoit dans son party le plus grand nombre d'hommes qu'il luy estoit possible. Quelques uns de ces Abusés adoroient la creature pour le Createur; Quelques autres reconnoissoient pour principe de toutes les creatures le Vuide & *l'Estre reel* (il fait icy allusion à la secte des Maistres, & des Docteurs de la *Chine*) lequels assurent que ce dont toutes les creatures ont esté crées, n'est autre chose que le vuide mesme, qui dans leur sentiment n'est autre chose qu'un estre subtil & imperceptible aux sens; quoyque dans la Verité, il soit un principe reel, positif, & veritable en luy mesme. Nos sçavants sont d'un advis different de ceux-cy: parcequ'ils ne disent pas que cette premiere cause des creatures, & ce premier principe de leur estre soit positif & reel en luy méme; moins encore qu'il ait une forme corporelle, & sensible, laquelle tombe sous les sens. Les uns cherchoient la beatitude, & la gloire par des offrendes, & des sacrifices. Les autres se glorifioient de quelque bonté, pour pouvoir tromper plus facillement les hommes; Voy-la pourquoy ils faisoient parade de leur science, & se servoient de leurs ruses, & de leur industrie: Mais tout cela n'empeschoit pas, qu'ils ne s'applicassent de toutes les forces de leur esprit & avec la diligence possible, de satisfaire à leurs appetits & de contenter leurs desirs. Cela estant ainsy, ils travailloient en vain & sans aucun profit, allant tousjours de mal en pis; Desorte qu'il leur arrivoit le mesme qu'a ceux qui veulent tirer du feu d'un vase de Terre, unissant l'obscurité aux tenebres & les rendant par ce moyen incapables de suivre la route du Ciel, & de revenir dans les voyes du salut.

L'incarnation du fils de Dieu.

III. Pour lors une des Personnes adorables & divines de la tres S^te^. Trinité, appellée le *Mesite*, se resserrant en elle mesme; c'est rendüe semblable aux hom-

hommes, & aprés avoir caché sa Majesté, a pris une mesme nature que la nostre : Voyla pourquoy il a deputé un Ange pour annoncer une si agreable nouvelle ; Ensuitte de quoy, il est venu à naistre d'une *Vierge en Judée*. Une estoille prodigieuse a servi de *Heros* pour annoncer un si grand bonnheur aux hommes ; Aussi est-il arrivé qu'ensuitte de son brillant, de son esclat, & de sa lumiere ; Les Roix sont Venus pour luy offrir leurs presents ; afin de faire voir la Verité de la Loy, & l'infallibilité des Propheties de 24 Prophetes qui l'avoient predit de la sorte. Le mesme Messie a gouverné le monde par le moyen de ses ordres admirables, il a estabi une Loy toute divine, toute Spirituelle, & sans embarras ny affluance de parolles, & il l'a entierement perfectionnée par la Foy. Il a enseigné huict Beatitudes aux hommes ; Il a changé les choses terrestres en eternelles ; Il a ouvert la porte des trois vertus Theologales, & a donné enfin la vie en destruisant la mort ; Il est descendu en personne aux enfers & a porté la confusion parmi ces esprits infernaux & ces Anges revoltés ; Il a conduit les bons dans la possession de la gloire par un effet de sa misericorde, & de sa bonté, & a fait obtenir le salut aux ames des Justes ; cela estant fait ; Il est monté au Ciel environ le Midy, par un coup de sa puissance, laissant 27 volumes remplis de sa Doctrine pour pouvoir plus facillement convertir tout le monde, & afin de mieux ouvrir la porte du salut à tout le genre humain. Il a instituë le basteme d'eau, & d'esprit, pour laver les crimes, & pour revestir les hommes d'innocence & de pureté ; Il se sert de la Croix pour sauver (sans exception) toutes les nations de la Terre. Il les esveille, & les excite par une voix d'*Amour* & de *Charité*, & les pousse par ses sollicitations, & ses commendemens d'avoir du respect pour l'Orients, & de marcher incessamment dans les voyes du salut.

IV. Ses Ministres ont accoustumé de porter une longue barbe comme un ornement exterieur, conforme à leur qualité, ils font des couronnes sur leur testes, qu'ils rasent au sommet : afin de donner à connoistre, quils ont despouillé le vieux *Adam*, & n'ont plus d'inclinations perverses au dedans deux-mesmes : Ils ne se servent point d'esclaves pour les servir ! Qu'ils soient eslevés en dignité, où qu'ils soient dans le mespris & le rebut ! Qu'ils soient dans l'adversité où la prosperité, ils sont tousjours les mesmes & se font humblement tout à tous. Ils mesprisent les richesses, & ne veulent point de thresors que pour les distribuer aux autres. Ils sont amateurs des jeûnes ; tant parcequ'ils veulent mortifier leurs passions qu'a cause qu'ils veulent accomplir les commendemens de Dieu : Ils estiment beaucoup les personnes qui font au dessus d'eux, mais sur tout celles qui sont d'esgageés des choses Mondaines. Ils font sept Fois le jour la Priere pour les vivans, & pour les morts ; & lorsqu'ils veulent se laver de leurs crimes, & redonner à leurs ames leur premiere innocence, ils celebrent la messe pandant huict jours. Or parceque la Loy qu'ils observent est veritable en elle mesme, & parcequ'elle est tres constante & tres noble, il est trés difficille de luy donner un nom conforme à sa nature, dont la proprieté est d'esclairer, & d'illuminer toutes choses. Voyla pourquoy il a esté necessaire de l'appeller *Kim Kiaò*. C'est à dire *la grande*, & *la claire Loy*.

La vie des Apostres, des Prefires, & des Ministres de *Iesus Christ*.

L'excellence de la Loy Chrestienne.

V. C'est la verité que la Loy n'a presque point d'accroissement dans un Estat, qui n'a point de Roy pour le gouverner, & c'est hors de doute que les Monarques ne sont jamais si grands, que quand ils ont embrassé cette mesme Loy. Il n'est donc rien de si beau que ce mariage, fait entre les testes couronnées

nées & les ordres de Dieu ; Parceque pourlors ces deux choſes venant à travailler enſemble, il ſe trouve que le monde eſt plutoſt eſclairé, & plutoſt imbu de la Doctrine du Ciel. Il arriva donc qu'un certain *Preſtre*, dont la vie eſtoit remarquable par ſes rares vertus, appellé *Olò puen*, s'en vint dans le Royaume de la *Chine*, pour y preſcher, par une inſpiration du S. Eſprit la veritable Doctrine, & Dieu voulut qu'en l'an *Chìn quoĩ*, & *ieù ſiè* (c'eſt à dire le ſix cent trente ſix de *Jeſus Chriſt*) qui eſtoit le temps auquel le Roy *Taì cùm veù huamti*, tres celebre par la Saincteté de ſa vie, & par ſa ſinguliere prudence, gouvernoit ce vaſte Empire ; Cet homme du Ciel arriva (dis je) à la Cour du Roy : Aprés avoir enduré mille fatigues, & ſouffert mille dangers & milles peines dans un voyage ſi long, fait à la faveur des vents, & par le moyen d'une Carte hydrogrographique. *Cet Apoſtre* ne fût pas ſi toſt arrivé dans le Pays, que dabort l'Empereur fit commendement au grand & au fameux *Calào* qui eſtoit appellé *Fam Kieù lym* de prendre un cheval pour aller au devant de cet hoſte Apoſtolique, de l'aller recevoir au Fauxbourg de la Ville qui eſt du coſté de l'Occident, & apres luy avoir donné toutes les marques d'une amitié ſincere & tous les teſmoignages poſſibles de bien-veuillance, de l'introduire dans ſon Palais, & de le mener en ſa preſence ; Ce qu'ayant eſté executé de point en point, ſelon l'ordre de ce Monarque ; Il falût encore luy faire voir (comme il le deſiroit) la Doctrine qu'on avoit apportée de nouveau ; afin qu'il en examinat le contenu & en conſiderat la verité (comme il fit) mais advantageuſement pour la Religion Chreſtienne ; Puis qu'apres avoir reconnu la Saincteté de cette Loy, il fit un ordonnance, & un commendement abſolu à tout ſon Empire ; Qu'un chaſqun euſt à embraſſer, à publier, & à favoriſer l'advancement de cette Loy avec toute ſorte d'honneur & de reſpet : Ce qui fût fait cette meſme année le 12. de *Cìn quoĩ* 7 mois de *l'Automne*, & l'an du Seigneur 636. voy-cy la teneur de l'Ordonnance, & du Decret.

La Loy eſt annoncée aux Chinois en l'an 636.

Elle eſt publiée par toute la Chine.

La Veritable Loy n'a point de nom particulier n'y les SS. de retraite fixe, & determinée : Leur occupation eſt de ſuivre toutes les parties du monde pour enſeigner les ames & pour ſecourir les miſerables & les affligés : Voyla pourquoy ils employent les voyles, & les rames pour executer heureſement leurs deſſeins, & pour ſervir efficacement ; à tout le public. Vous ſçaurés donc que Olò puèn, *homme du trés grande Vertu, eſt venu du Royaume de* Tancìn *(c'eſt à dire de* Judée) *qui eſt un Païs fort eſloigné : afin de nous donner une doctrine divine & preſenter à noſtre Cour Royale des images qu'il a portées avec luy. Anſi apres avoir meurement conſideré la doctrine qu'il pretendoit enſeigner dans noſtre Empire, nous avons reconnu qu'elle eſtoit trés bonne ; parcequ'elle eſtoit fondée ſur la creation du monde, & qu'elle ne conſiſte pas dans un certain bruit de parolles & de diſcours : Sa Doctrine eſt contenüe en peu de mots, & la verité qu'elle enferme en elle meſme ne s'amuſe pas à la ſuperficie, ny à ce qui flate les ſens & favoriſe les apparances exterieures : mais à porter le ſalut aux hommes & à procurer l'avancement des ames ; Voyla pourquoy il nous a paru convenable de la faire publier par tout le Royaume.* Le Monarque ordonna aux Mandarins, qui ſont appellés *Nim fam*, de baſtir une Egliſe dans ſon Palais & d'en donner le ſoin à 21 perſonne, qui prendroient attache de la ſervir. L'autheur *Kim Cim* Louë icy beaucoup le Roy, de ce qu'il a entierement affoybli les forces de la Monarchie de *Cheù Oladù*, qui eſtoit le Chef de la Secte *Staiù*, ou comme d'autres veulent *Tau ſu*. Aprés une ſi hureuſe moiſſon, il s'eſt mis ſur un charriot noir, & a pris ſa route vers l'Occident ; c'eſt à dire au dehors de la *Chi-*

Le culte des SS. Images.

Il ordonne de baſtir une Egliſe.

Chine. Où il n'arriva pas ſitoſt qu'il rendit illuſtre le grand *Tam* avec *Tao* par la predication du *S. Evangile*. Quelque peu de temps aprés, le Roy prit ſoin de faire tirer au naturel le portrait *d'Olò puèn*, lequel fût le premier (comme j'ay desja dit) qui porta la Loy de *Jeſus Chriſt* à ces peuples, & ordonna qu'on l'attacheroit à la muraille. La noble repreſentation de cet homme parût avec eſclat aux portes de l'Egliſe, & ſa memoire ſera eternelle dans le monde.

Le portrait *d'Olò puèn* premier Apoſtre de la *Chine.*

VI. A ſuivre le ſentiment des Geographes qui ont fait mention des parties Occidentalles, & pour ne s'eſcarter pas de l'oppinion des Hiſtoriens des deux Royaumes *Han* & *Guei:* Il faut dire que *Tan cin* (c'eſt à dire la Judée) a la Mer Rouge pour ſon Midi, les Montagnes des Pierres precieuſes à ſon ſeptentrion pour ſes bornes: & que *Boco das fullas* (terme qu'on ne ſçauroit exprimer) & que j'eſtime eſtre le mont Carmel) fait ſes limites du coſté de l'Occident. Pour ce qui eſt de ſon Orient, il eſt terminé par *Ciam fam*, & par la Mer Morte. Cette Terre jette des cendres qu'on diroit ſortir de deſſus du feu, tant elles ſont chaudes (peut eſtre qu'il entand parler du lac *Aſphaltite.)* Elle porte encore le beaume, & des petites Pierres precieuſes ſans parler des Eſcarboucles qu'on y trouve (en quoy il teſmoigne parler de *l'Egipte*, & des embouchures de la Mer rouge où l'on trouve toutes ces ſortes de richeſſes) ce Païs n'a n'y larrons, ny aſſaſſins; le peuple qui l'habite jouit d'une profonde paix & vit en joye, & en repos. Leur Eſtat ne ſouffre point d'autre Loy que celle de *Jeſus Chriſt* & de ſon *Evangile.* On n'y diſtribuë les offices, & on n'y donne les charges qu'aux plus Braves gens & aux plus devots. Les maiſons y ſont grandes, & ſpatieuſes. Enfin ce Royaume eſt celebre par la Poëſie qu'on y fait, par le bon ordre qu'on y garde, & par la Sainčteté de Vie qu'on y pratique.

La deſcription de la ſituation de la *Iudée* au raport des Geographes Chinois.

VII. *Docaò*, ou comme d'autres diſent *Caozum Cùm*, fils de *Taì cùm* monta ſur le throſne l'an de *Jeſus Chriſt* 651. (Voycy ce que dit l'Autheur *Kim cùm) Caò vùm*, ou bien ſelon quelques autres *Caozum* grand Empereur, qui n'a point degeneré de la race royalle de ces Anceſtres, n'y des Heroïques vertus de ſon grand Pere; a pourſuivi genereuſement le deſſein de ſon Ajeul, & a fait recevoir avec reſpet ſes ordres, ordonnant à toutes les Provinces ſujetes & dependantes de ſon Empire, d'avoir à baſtir des Egliſes. Honorant encore *Olò puèn* du titre de la grande Loy, qui dirige le grand Royaume de la *Chine*. Pourlors l'Evangile fût annoncé aux ſix Provinces qui compoſent cet Eſtat; Ce qui donna une paix admirable à tous ces peuples, & un profond repos à cet Empire. Les Villes eſtoient remplies d'Egliſes, & les maiſons particulieres fleuriſſoient en toutes façons, par une benediction & un bonheur Evangelique.

l'Evangile eſt preſché dans les dix provinces de la Chine.

VIII. Il s'eſleva (en l'an appellé *Xim liè*, qui eſtoit le 699. du regne de *Jeſus Chriſt*) certaines gens qui eſtoient les Sectateurs de *Bontiù Pagode*, leſquels firent leurs efforts pour eſlever leurs voix (c'eſt à dire qu'ils blaſphemerent contre noſtre S Loy) dans le lieu qui eſt appellé *Tum Cieù* (qui eſtoit, peût eſtre, dans la Province de *Honan)* & à la fin de cette autre année appellée *Sien tien*, qui reſpond au 713. du Seigneur; Il ſe trouva. Quelques particuliers in *Siena*, qui eſtoit l'ancienne Ville Royalle *Ven vam* (que le Commentateur dit eſtre *Siganfù* dans la Province de *Xenſi)* leſquels par une impudance ſans eſgalle, oſerent bien attaquer noſtre Sainčte Loy par des brocards,

Les perſecutions ſeſlevent contre la Loy.

des railleries, & des calomnies odieuſes aux gens de bien.

IX. Il y avoit pourlors un certain Prince des Preſtres (il y a apparence que c'eſtoit *l'Eveſque*) dont le nom eſtoit *Jean*, lequel accompagné d'un autre homme appellé *Kie Lie*, & ſuivi de pluſieurs autres perſonnes illuſtres d'entre le peuple qui n'eſtoient pas moins celebres en vertu qu'en eſtime dans le monde, commencerent de preſcher derechef leur S. Evangille, & d'en expliquer inceſſamment la teneur & le contenu; Afin de reparer les breſches, & les desordres que la malice du Prince des tenebres avoit cauſé dans la vigne du Seigneur. Le Roy dont nous parlons appellé *Hiuen cum chi tao* (il commença à regner l'an 719.) commenda à cinq autres d'aller à la maiſon heureuſe (c'eſt à dire à l'Egliſe,) & leur ordonna d'eſlever des Autels. Pourlors la colomne de la Loy, qui avoit eſté abbatuë pendant quelque peu de temps, fût encore erigée de nouveau, & prit des nouveaux accroiſſemens; Le Roy ordonna, au commencement de l'année *Tien pao* (qui eſtoit la 743 du Seigneur) à *Ota Ciam Kuen* de prendre le nom du titre appellé *Cuoliè ſiè* (lequel eſtoit Eunuque, & le favori du Prince, qui ne luy reffuſoit rien) de porter dans l'Egliſe les portraits au naturel des cinq Roys ſes Ayeuls, qui l'avoient immediatement precedé dans le gouvernement de l'Eſtat, & de les mettre dans un lieu honorable de cet ediffice ſacré; Enſuitte de quoy il luy fit commendement de nouveau, de porter à l'Egliſe cent riches preſens, pour mieux ſolemniſer la feſte des longues barbes du Dragon (remarqués que l'Autheur *Kim Cim* dit ce-cy à la louange de ces Roys) leſquelles pour eſtre beaucoup eſloignées, ne le ſont pas ſi fort qu'on ne puiſſe bien arracher d'entre ſes mains l'arc, & les Eſpées dont eſt armé cet animal. Il fait maintenant alluſion à l'anciene Hiſtoire de ce meſme Roy, qu'on

La Loy recommence à fleurir.

La fable des Chinois.

faint eſtre monté en l'air aſſis ſur un Dragon, qui avoit eſté armé de toutes façons par les ſerviteurs de ce Prince, qui diſoient le devoir accompagner dans ce rencontre, & dont la barbe fût arrachée par les autres domeſtiques de ce meſme Monarque, qui pour n'eſtre pas de la partie de ceux qui ſuivoient le Roy, s'attacherent à cette partie du Dragon; deſorte qu'aprés la luy avoir entierement oſtée, ils luy enleverent quelques unes de ces armes & les garderent en memoire de leur Souverain: Afin de donner à connoiſtre par là; Comme quoy ils avoient eſté preſents à ſon enlevement dans les airs (l'Autheur fait encore icy alluſion à l'hiſtoire, pour faire voir commequoy les pourtraits des Monarques, dont nous avons desja parlé, ont ſervy de la meſme façon, que s'ils avoient eſté preſents & en vie: c'eſt pourquoy il adjouſte ce qui ſuit. L'eſclat de ces images & de ces tableaux font voir qu'ils nous ſont preſans.

X. Il y euſt en la 3 année qu'on appelle *Tien paò* (lequelle eſtoit la 745. du regne de Jeſus Chriſt) certaines perſonnes du *Judée* qui allerent aux *Indes*: mais ſur tout un *Preſtre* nommé *Kie hò* lequel prit ſa route vers la *Chine*, où eſtant enfin arrivé par le ſecours & à la faveur des aſtres & des eſtoiles; Il fût conduit devant l'Empereur, à qui il parla la face tournée vers le Soleil (d'autant que c'eſtoit la couſtume de ces peuples de ne parler jamais à leur Prince, ny de ſouffrir que quelqu'un l'entretint, que le viſage tourné vers le Pere du jour & l'aſtre de la lumiere). Cela eſtant donc fait, ce Monarque fit commendement à quelqu'un de ſes gens de faire venir les *Preſtres Jean* & *Paul* avec les autres perſonnes de leur profeſſion; afin qu'ils ſe tranſportaſſent dans le Palais appellé *Him Kim* pour y faire des œuvres Saincles (c'eſt à dire de devotion) & pour y adorer en preſence de *Kie hò*, homme d'une rare vertu, & d'une

L'An 745. un autre predicateur vint de la Judée dans la Chine.

ex-

extraordinaire Saincteté. C'eſtoit la couſtume de ce temps là d'eſcrire toutes les lettres Royalles ſur des tables, & de les mettre dans les Egliſes, chaſcune dans ſon rang & ſelon l'ordre qu'elles devoient avoir, aprés les avoir richement ornées. Le rouge & le bleu avec quoy on les avoit formées leur donnoient un eſclat admirable, & la plume Royalle qui rempliſſoit le vuide, & qui montoit juſques au Soleil, adjouſtoit une nouvelle majeſté à toutes ces eſcritures. Les liberalités & les doms que ce Prince faiſoit eſtoient ſi grands, qu'ils eſgalloient en hauteur l'eſlevation extreme des Montagnes Meridionalles, & le grand nombre de ſes biensfaits eſgalloit la profondeur de la Mer Orientalle. Il n'eſt pas au pouvoir de la raiſon de ne pas prouver ce qui eſt approuvé generallement d'un chaſcun, & qui eſt digne d'une eternelle memoire. Auſy, c'eſt le ſujet pourquoy le Roy appellé *Sa çum neñ meñ*, ou *Veñ min*, qui commença à regner l'an 757. ordonna par un arret donné de nouveau, que l'on baſtiroit des Egliſes dans *Liñ ſuiſeu*, dans cinq Villes. Ce Monarque qui eſtoit orné d'un bel eſprit, euſt l'advange de voir que tout ſon Eſtat ouvrit la porte à la felicité pandant ſon regne, comme auſſi le plaiſir de gouverner advantageuſement ſes peuples, & de les conduire avec tant de gloire pour luy, qu'il a merité l'applaudiſſement de toutes les nations ſujetes à ſon Empire.

l'An 757. le Roy de *Sa çum neñ meñ* & ſes vertus

XI. Le Roy *Tai çuñ veñ vù* (qui monta ſur le throſne l'an 154.) fût ſi heureux que de participer de la douceur d'un temps doux, & d'avoir un regne paiſible & ſans troubles. La devotion de ce Prince eſtoit ſi grande qu'il ne manquoit jamais d'envoyer tous les ans de odeurs Cœleſtes à l'Egliſe le jour de la naiſſance de *Jeſus Chriſt*, en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, & de donner des panſions annuelles priſes ſur l'Eſtat à tous ceux qui ſervoient à cette S. Loy, pour mieux marquer l'eſtime qu'il faiſoit de leurs offices, & de leurs perſonnes. A la verité, il en eſtoit de meſme de ce Roy, que de celuy du Ciel; Parceque comme celuy-cy donne la beauté & la perfection à tout ce qu'il y a icy bas, & comme c'eſt de luy que viennent toutes choſes; De meſme celuy la donnoit à l'exemple du firmament & des globes celeſtes la nourriture & la ſubſiſtance à tous ceux qui eſtoient au deſſous de luy.

l'An 764. les vertus du Roy *Tai çum*.

XII. Le Roy *Kieñ çiuñ ximñ veñ vù* (vivoit l'an 781.) Il puniſſoit les Criminels, & recompençoit les bons de huict differentes façons. Ce fût luy qui ſe ſervit des nouvelles inventions qu'il avoit trouvées par la force de ſon eſprit, pour eſtablir l'Evangile, & pour augmenter de plus en plus la Foy de *Jeſus Chriſt*. Son gouvernement eſtoit ſi parfait & ſi doux qu'on n'en pouvoit pas ſouhaiter de meilleur. Nous prions Dieu pour luy, n'ayant point de honte en cela. C'eſtoit un Prince de grande Vertu, humble, Doux, & pacifique, ſçavant, & qui ſouffroit patiamment les deffauts de ſon prochain; Son zele eſtoit extreme pour le ſouſlagement des pauvres, & ſa charité ſi grande qu'il faiſoit du bien à tout le monde. Le veritable chemin & l'eſchelle de noſtre S. Loy conſiſte à faire que la pluye, & les vents vienent chaſcun dans ſon temps & ſa ſaiſon, à mettre le monde en repos, à bien gouverner les hommes, à diſpoſer juſtement toutes choſes, à vivre comme il faut, & à travailler inceſſamment pour pouvoir jovir de la gloire eternelle aprés leur mort. Avoir toutes ces choſes promptement, & en donner la raiſon; c'eſt une verité qui procede de noſtre S. Loy; Deſorte que tout ce que nous faiſons, n'eſt qu'une ſuitte de la force, & de la puiſſance de noſtre S. Evangile.

l'An 781.

Les effets de l'Evangile & de la Foy Chreſtienne.

Les presents que le Roy fit au Predicateur de la parolle divine.

XIII. Le Roy donna à un certain Prestre appellé *Usù*, grand Predicateur de la Loy, les titres qui suivent; sçavoir celuy de *Kin iù*, de *quàm lò tai fù* (c'est un office de la Cour Royalle) de *Sou fum cie tù fù lei* (c'est une charge hors de la cour) & de *Xi tien thum Kien* (c'est un autre office, dont je n'ay pas peu trouver l'explication dans l'exemplaire. Ce Monarque fit present à ce mesme Prestre Prepicateur de la grande Loy des habits sacerdoteaux de couleur bluë. Cet Ecclesiastique estoit doux & paisible dans son humeur; sa joye n'estoit jamais si grande que lorsqu'il faisoit du bien à quelqu'un, & son soin & son attache n'estoit qu'a s'advancer dans la pratique de la vertu. Cet homme vint d'un Pays fort esloigné de *l'Inde*, & d'un lieu nommé *Vam xi ciu chim* qui estoit de la Province de *Pagode*, dans la *Chine*. Les actions qu'il fit estoient si esclatantes, qu'elles surpassoient celles des trois plus illustres familles de la *Chine*; il eust aussi la gloire de rendre les autres sciences communes. Au commencement il servoit le Roy à la Cour; Apres quoy on escrivit son nom dans le Livre Royal.

XIV. Le Seigneur *Fuen Yam*, lequel portoit encore le nom de *Cò çu y*, illustre par le titre de *Chum Xulim*, s'attacha des sa jeunesse à s'instruire aux affaires de la guerre & de faire paroistre son courage sur les frontieres de *Sofam*; Ce qui luy procura l'Amitié de son Prince, & le fit aymer de telle façon de son Roy, appellé *Sò çùm*, qu'il commenda à *Ay sù*, ou *Y sù* d'avoir en consideration ce jeune homme & de le pousser le plus advantageusement qu'il luy seroit possible (il semble que le Roy commenda par ces parolles d'eslever *Cò çù y* à l'Office de conseiller.) Quoyque son Capitaine le cherit, & l'aymat beaucoup. Ce jeune homme avoit une methode toute particuliere d'agir; Car il estoit les ongles, & les dents de la Republique, & les yeux aussi bien que les Oreilles de l'armée (c'est la phrase Chinoyse.) Il distribuoit sagement ses revenus, & ne sçavoit ce que c'estoit que d'en faire un amas dans sa maison. Il offrit à l'Eglise un riche present appellé *Poli* (il semble que c'estoit de verre) & le donna à celle du lieu nommé *Cim Reguen*, ou comme quelques autres disent *Lintiguen*. Outre cela il donna encore des Tapis entretissus d'or, qu'on appelle *Cie Ki*, à ce mesme lieu; Il repara de plus les anciennes Eglises, & les fonda de nouveau; Aprés quoy il affermit l'entrée de la maison de la Loy, & orna les maisons & les hospitaux comme s'ils eussent esté des faisants volants. Ce jeune Prince s'attachoit ardamment aux exercisses de nostre S. Loy, & aux œuvres de charité assemblant quatre Fois l'an les Prestres des 4 Eglises, auxquels il donnoit tout ce dont ils avoient besoin pandant 50 jours, & lesquels il servoit avec humilité & avec un cœur sincere, & veritable. Il rassasioit les famelliques, couvroit les nuds, servoit les infirmes & les malades, & ensevelissoit enfin les morts.

XV. On ne vit jamais une bonté si grande dans un homme espargnant qu'estoit celle de *Tà sò* (ce *Tà sò* estoit *Pagode* de la Secte des *Bonsiens*) lequel fût eslu de son temps, pour recevoir les estrangers, & donner à un chasqu'un ce qui luy estoit necessaire, & qui eust la gloire de faire cet office, dans une grande assemblée des *Bonziens*, que les partisans & les fauteurs de cette Secte avoient tenüe pour y traitter des affaires importantes de leur Religion. (Voyla pourquoy l'Autheur prefere ce *Tan sò* à *Oy sie* pour ce qui regarde les œuvres de Charité.) Mais maintenant nous voyons des hommes de nostre Evangile si parfaits dans les actions de Charité, & si zelés pour des semblables exercisses de pieté, qu'il nous a semblé juste d'en mettre le nom au jour

L'heureux eſtat de l'Egliſe Chinoiſe eſt mis ſur cette Pierre.

jour & de produire de ſi heroïques vertus à la veuë de tous les hommes; c'eſt pourquoy nous les avons gravées ſur cette grande Pierre.

XVI. Je dis donc que Dieu, qui eſt veritable en luy meſme, n'a point de principe; qu'il eſt pur; tousjours paiſible, en repos, & immuable. Je confeſſe que c'eſt le Createur de toutes choſes, qu'il a fait le Ciel & la Terre, de la façon que nous les voyons. Je croy qu'une des perſonnes divines s'eſt incarnée pour le ſalut du genre humain; qu'elle eſt montée au Ciel, brillante de lumiere comme un Soleil, & que deſtruiſant les tenebres elle a eſtabli une verité inesbranlable en toutes choſes.

XVII. Ce grand Roy tout eſclatant de lumiere, qui eſt à la verité le premier de tous ceux qui ont eſté aſſis ſur le Throne, s'eſtant ſervi favorablement de l'occaſion a oſté tous les oſtacles qui s'oppoſoient au bonnheur de l'homme luy ouvrant largement l'entrée du Ciel, aprés luy avoir eſlargi la Terre. L'Euangile que nous reçevons pour Loy, & qui a eſté promulgué dans le Royaume de *Tam* eſt trés illuſtre en ce qu'il a porté la doctrine au monde, baſti des Egliſes; Parcequ'il a conduit à bon port les vivans & les morts, & pour le dire en un mot, c'eſt parcequ'il a tellement fait triompher le bonnheur que le monde ne jouït maintenant que d'un profond repos.

Le reſtabliſſement des Egliſes.

XVIII. Dieu permit que *Caò çum* ſuivant les traces, & les inclinations de ſes Ayeuls, & de ces Anceſtres, prit reſolution de reſtablir de nouveau des Egliſes; Ce qu'il fit avec tant d'ardeur & de zele qu'il fit ediffier des Temples de Paix ſi hauts, ſi magnifiques, & en ſi grand nombre, qu'ils remplirent toute la Terre. La veritable Loy prit pourlors un nouvel eſclat & fût en plus grande veneration qu'elle n'avoit eſté. Ce meſme *Caò çum* honora *l'Eveſque* d'un

Le titre de l'Eveſque, & l'eſtime que l'on en fait.

titre glorieux & regit ſi bien ſon peuple qu'il leur fit gouſter à longs traits le repos, & la douceur de la vie.

XIX. Le ſage Roy *Ni uen çum* a eu l'advantage de ſuivre les vrayes, & les infaillibles voyes. Les Tables Royalles eſtoient magnifiques, & illuſtres; Parceque les lettres qui eſtoient eſcrites au deſſus paroiſſoient avec eſclat & avec pompe; Les Tableaux des perſonnes Royalles y brilloient admirablement bien & y eſtoient depeintes avec tant de Majeſté, que le peuple les ſaluoit humblement, & leur faiſoit de tres profondes reverences en ſigne d'eſtime, & de reſpet. Tout eſtoit dans une parfaite liberté, & l'on peût dire que tout nageoit dans les plaiſirs, & le delices & joviſſoit d'un profond repos.

XX. Le Roy *Sò çum* eſt venu de luy meſme à l'Egliſe, pandant ſon regne. Il a eſté comme un Soleil de ſainteté qui a brillé aux yeux de tout le monde: pandant ce temps les nuës heureuſes ont diſſipé toute ſorte d'obſcurités, d'erreurs, & de tenebres: de ſorte que la maiſon Royalle eſtant comblée de bonnheur, & de felicité, les malheurs ont pris fin, & noſtre S. Empire eſt revenu dans ſon premier eſtat de gloire, par la ceſſaſſion de troubles & des brouilleries.

XXI. Le Roy *Tai cum fu* a eſté extremement obeiſſant. Il a applani la Terre & le Ciel par ſa vertu. Il a donné la vie au peuple & l'advancement à toutes choſes. Il a envoyé des Odeurs à l'Egliſe en action de graces, & a mis en pratique les œuvres de Charité. Le Soleil, & la Lune trouvoient eſgallement leur ſejour en leurs perſonnes; C'eſt à dire, que tout le monde accouroit pour y rendre leurs obeiſſances.

La gloire de l'Egliſe.

XXII. Le Roy *Kien cum* eſtant monté ſur le throſne rendoit la vertu tout à fait illuſtre. Il porta la Paix, & pacifia par ſes armes quatre Mers diffe-

Illuſtrée par les articles de la Foy.

rentes. Il illustra par ses lettres dix mille confins. Il descouvroit les plus secretes pensées des hommes comme si c'eust esté un flambeau lumineux: desorte qu'il lisoit dans l'ame ce qu'elle pensoit, comme s'il eust veu dans une glace de miroir. Il a resuscité le monde. Et donné aux Nations Barbares une regle de vivre, qu'elles ont embrassée avec plaisir.

XXIII. Voulant donner un Nom à la Loy, il m'a esté impossible d'en trouver d'autre que celuy de Loy Diuine, & de luy en donner un autre que celuy que je viens de dire, à raison de son estandue, de son excellence, & de sa perfection qui s'estant sur tout. Les Roix ont eu le pouvoir de disposer leurs affaires comme ils ont voulu; Mais moy qui suis un vassal, je n'ay que celuy d'en faire le recit: c'est pourquoy, j'ay eslevé cette Pierre pretieuse & riche à la louange de la grande felicité.

La Loy est Divine.

XXIV. On a eslevé cette Pierre sous le regne & l'Empire de nostre grand *Tam*, la seconde année de *Kien ciun*; c'est à dire l'an du Seigneur 782. le septiesme jour du Mois d'autumne un Dimanche, & dans le temps que *Him ciù* gouvernoit l'Eglise des *Chinois*. Un Mandarin appellé *Liu siècì yeñ* lequel estoit surnommé *Ciao y cuñ*, ou selon quelques uns *Chio y lam* qui possede la charge & remplit l'Office de *Tai cieù siè su Cañ Kiuñ* qui en avoit eu la possession avant luy a escrit de sa main ce qui est sur cette table & sur cette Pierre.

La Pierre fut eslevée en l'An 782.

Voyci l'explication de tout ce qui est contenu & gravé sur ce marbre, & la declaration de tout ce que cette Pierre contient, laquelle est d'autant plus merveilleuse & digne d'admiration qu'elle enferme une Histoire & un narré de tant & de si differentes choses dans un si petit espace, & avec si peu de characteres & de mots qu'ils ny en a pas plus de mille huictante en nombre. On a donné deux differentes interpretations de cette escriture: Mais je puis dire que celle-cy est tout à fait conforme à celle qui a esté faite à *Pequin*, & à celle que le *P. Michaël Boime* a mis au jour, laquelle est trés fidellement exposée, selon le sens & la phrase Chinoise; Quoyqu'elle semble n'estre pas fort Eloquente en nostre langue, elle l'est neantmoins beaucoup, selon les plus habilles & les mieux disants des Chinois, lesquels ont assuré, qu'il ne se pouvoit rien voir de mieux dit, selon le style, & la phrase du Païs. On tire des consequances, & des conjectures infaillibles de ce Monument; que la Loy Chrestienne fût annoncée la premiere fois dans l'Empire de la *Chine*, il y a plus de mille ans. On y trouve par escrit l'honneur & la reverence avec laquelle les Empereurs de ce grand Estat ont receu cette divine Doctrine; Comment, & en combien de Provinces elle a esté promulguée; Comme quoy elle a fleuri pandant 150 ans, & de quelle façon elle s'est estanduë durant ces années. Enfin, on y descouvre qu'elles persecutions elle a souffert par deux differentes Fois; Desorte que se voyant miserablement accablée, & incensiblement ruinée, on n'en auroit jamais eu aucun souvenir ny reconnu aucun vestige de ce qu'elle a esté, si on n'en avoit gravé l'Histoire sur ce Monument, & cette illustre Pierre: Car à la verité on ne trouve rien dans les Chroniques de cet Empire qui traitte de ces matieres & tout ce qu'il y a, ce sont les noms des Roys Mandarins qui regnoient pourlors. La descouverte de cet auguste Pierre fût faite quelques années auparavant que les Peres Jesuistes arrivassent dans ce Païs. En quoy il paroit evidamment que l'interpretation des choses si belles, & si sublimes, avoit esté reservée à ceux, qui estant sçavants dans les sciences humaines, devoient venir un jour annoncer la mesme doctrine, qui avoit esté gravée sur ce Mo-

La providence divine paroit à la descouverte de ce Monument.

Monument & que la longueur des années avoit presque effacée de la memoire des hommes. Cecy suffira donc pour ce qui regarde l'inscription des characteres Chinois. Neantmoins parcequ'il y a beaucoup de choses obscures, dans cette interpretation, qu'on ne sçauroit entendre sans gloſe ; J'ay voulu en donner une plus claire intelligence par une interpretation plus ample, & que j'ay accompagnée d'une declaration de la Doctrine, & de tout ce que croient *les Orthodoxes Orientaux.*

CHAP. IV.

De la Croix *qui eſt gravée au haut de la Pierre.*

Les prodiges ont accoustumé de preceder les changemens des Eſtats & des Empires.

C'Eſt l'ordinaire que la providence de Dieu qui gouverne le monde, ne ſouffre jamais qu'il y aye de revolution conſiderable dans un Eſtat, qui ne ſoit precedée par des prodiges, où des monſtres produits, qui paroiſſant aux yeux d'un chaſcun ſervent de pronoſtiques certains & d'augures infaillibles de ces revolutions futures. Nous en avons une preuve convainquente dans la naiſſance de noſtre aymable & divin *Sauveur*, laquelle a eſté precedée par des prodiges merveilleux, qui ont remply d'eſtonnement & d'admiration tout ce qu'il y a de peuples dans l'Empire Romain, & qui ont donné occaſion à tous les Autheurs d'en charger leurs Hiſtoires. Il n'y a qu'a lire *Ægeſippe*, *Joſephe*, & les autres Hiſtoriens juifs pour ſçavoir, combien de choſes ſurprenantes ont devancé le ſac & la ruine de *Hyeruſalem* que Dieu vouloit punir par un coup de ſa juſtice divine & de ſa juſte vengence. Nous pouvons dire que comme il n'eſt pas poſſible de revoquer en doute ce qui a precedé les revolutions des Republiques qui en marquoient le changement ineſvitable, à cauſe que l'authorité & la verité irreffragable des Autheurs qui les ont eſcrites ne le permettent pas. Je dis auſſi, que nous avons une preuve infaillible de cette verité dans le *Jappon*, & dans ce vaſte Empire de la *Chine*, lequel eſtant venu dans ſon temps a deſcouvert une *Croix* qui verifie ce que nous avons deja dit. Il eſt eſcrit dans l'Hiſtoire que certaines gens du *Jappon* eſtant empreſſés à couper un arbre deſcouvrirent une *Croix* laquelle donna de l'admiration & de l'eſtonnement à tout le monde. Nous liſons encore dans celle des Indes occidentales, qu'il y euſt un certain homme dans le Royaume de *Mexico*, qui eſtoit l'Intendent des ſacrifices, & qu'on eſtimoit eſtre un Prophete, lequel predit quelque temps auparavant que l'on n'euſt deſcouvert *l'Amerique*, qu'un peuple de l'Orient, & d'un Pays fort eſloigné, viendroit aborder à cette partie de l'univers, & que dans peu de temps on vertiroit ces nations eſtrangeres ſoubſmetre ſous leur empire tous les habitans de ces regions, s'emparer de leurs Royaumes, & de leurs Eſtats, & renverſer enfin leurs ſtatuës & leurs idoles à la premiere veuë de la Croix ; Ce qui eſt arrivé comme il l'avoit predit. Dautant que *Ferdinand Cortés* n'avoit pas encore jetté l'anchre dans un de leurs ports, ny meſme à peine abordé leur Pays, qu'a meſme temps, il fit deſployer un grand eſtandart noir, chargé d'une Croix rouge, laquelle par une vertu ſecrete & une puiſſance divine procura l'advantage à ce grand homme (qui n'agiſſoit que plein de comfience à la providence de Dieu) de parvenir à une entiere, & parfaite poſſeſſion de cet Empire ; En deſpit de l'oppoſition & de l'Obſtacle qu'y apportoit tous ces Barbares. Je

On trouva une Croix gravée dans un arbre dans le Jappon.

La prophetie de la deſcouverte de l'Amerique.

ne

Le Croix du Royaume de *Chile*.

ne parleray pas icy de cet arbre lequel croissoit en forme de Croix dans le Royaume de *Chile*, quelque temps auparavant que la Loy du *Sauveur* y fût annoncée, & que l'Evangile y fût presché; Puisque les annales des *Indes* de nostre Societé en sont toutes remplies; & que nostre Opuscule des Croix prodigieuses, veuës sur les habits des hommes à Naples, en l'An 1660. en est plein. Mais pour revenir à nos *Chinois*, je dis que plusieurs signes de Croix ont esté descouverts dans leur Païs, comme le P. Boïme l'a marqué dans sa Preface au Lecteur, en voycy la preuve. On trouva presque dans le mesme temps qu'on descouvrit le Monument dont nous parlons, une Croix prodigieuse en grandeur toute de fer dans le Fleuve *Chiang*, qui est dans la Province de *Honan*. On s'aperçeut aussi dans diverses Provinces, que les Escrevisses portoient (contre leur ordinaire) des *Croix blanches* sur leurs dos: & qui est bien d'advantage, le P. Mathieu Riccius nous assure qu'un certain Hebreu *Mandarin Chinois*, luy donna pour asseuré, que l'on avoit trouvé dans la Province de *Xiamsi*, des hommes qu'on appelloit *Adorateurs de la Croix*. Comme c'est une chose tout à fait considerable, j'ay bien voulu la raporter comme le P. Trigautius la mise dans son Histoire.

Une grande Croix defer trouvée en *Honan*.

Les Escrevisses portent des Croix blanches sur leurs dos, contre leur ordinaire.

Le P. Nicolas Trigautius des Adorateurs de la Croix.

Je m'attache d'autant plus agreablement a recueillir les anciennes restes de la Virité Chrestienne, & à rechercher les vestiges de la Religion, que je scay le plaisir qu'y prent, & qu'en reçoit toute l'Europe. Voycy ce que nous avons appris ces années passées de ce Juif, & des autres indices que nous avons descouvertes. Le P. Mathieu Riccius n'eust pas sitost descouvert que le Chinois *licentié, estoit un Professeur de la Loy anciene, qu'a mesme temps il applica tout son esprit pour descouvrir des nouveaux vestiges, & pour s'esclaircir de tout ce qui estoit important à la Religion Chrestienne par son moyen; Il est vray qu'il ne peut jamais rien obtenir, tandis, qu'il appelloit ces hommes de ce nom, jusques à ce qu'il les luy eust donnés à connoistre par leurs maximes, & par l'exercisse de leur Loy, ou par bonheur il mesla un discours de la Croix qui le fit entendre, & pourlors il eust ce qu'il desiroit avec tant de passion. Le nom de la Croix n'est pas connu des* Chinois; *Parceque l'usage ny la coustume de la faire n'est pas en pratique parmy eux, ny mesme la science de la sçavoir former. Les nostres mesmes ont esté contraints de luy imposer un nom Chinois, qui veût dire le dixiesme nombre, & lequel est exprimé par une Croix comme vous le voyés icy ✠. I'ose dire que ce n'est pas sans un ordre secret du Ciel, que nos gens ont choysi (pousses par une sterilité de langage) le mesme nom que les anciens Chinois ont imposé à nostre Croix, & que tous deux ensemble luy ont donné ce mot* Scie cu, *qui signifie dix; Puisqu'ils ont imité en quelque façon l'exemple de la S. Escriture en cela, laquelle se sert de la lettre* T, *pour en exprimer la figure que ceux-cy forment beaucoup mieux par leur ✠. Lorsqu'on eust donc parlé de la Croix, & qu'on l'eust donnée à connoistre; Cet Israelite commença a faire ce Narré, que dans la Ville Metropolitaine de* Cai fum fù *sa Patrie, & dans un port tres-celebre, appellé* Lincino *de la Province de* Sciantum, *& dans celle de* Sciamsi, *il y avoit certains hommes estrangers dont les Ayeuls, & les Ancestres estoient venus des Royaumes Occidentaux, lesquels estoient des Adorateurs de la Croix, & qui avoient accoustumé de la former sur tout ce qu'ils mengeoient, & beuoient sans sçavoir ny eux, ny luy, pourquoy ils faisoient cette ceremonie. Le recit, & le tesmoignage que donnoit cet Israelite à la verité, convenoit beaucoup à ce que nos Peres avoient appris il y avoit desja longtemps de plusieurs sortes de personnes, lesquelles les avoient asseurés que la coustume estoit, dans certains païs, de faire tousjours le signe de la Croix, & de le former mesme sur le front des Enfans; Afin de leur donner un secours contre les infortunes & les malheurs qui ont accoustumé de suivre cet eage. Cecy s'accorde merveilleusement*

La Croix est figurée Chés les Chinois par le nombre de dix.

bien

bien avec ce que dit Hyeroſme *Ruſſellus dans ſes commentaires ſur la Coſmographie de* Ptolomée, *parlant des* Chinois: *Mais parceque nous ſommes ſur le ſujet de la Croix des* Chinois, *il ne faut pas oublier de mettre icy un autre veſtige qu'on a trouvé dans ce Pays. Un de nos Peres vit un jour entre les mains d'un de ces Curieux de l'antiquité une certaine piece de fonte qui eſtoit à vendre, au ſommet de laquelle eſtoit gravée d'un coſté une maiſon ſacrée, ou une Egliſe, & de l'autre une Croix entourée de certains Caracteres Grecs. Celuy qui la vit voulût l'acheter; mais ils ne peurent jamais convenir du prix enſemble; Deſorte qu'apres ce rencontre on ne vit plus ce Curieux, & par conſequant on n'euſt pas le moyen de pouvoir deſcrire, ny de copier ces charecteres Grecs; Afin de les pouvoir expliquer enſuitte. Le meſme Iſraelite adjouſtoit encore, que ces Adorateurs de la Croix avoient une grande partie de leur doctrine qui leur ſervoit meſme de priere, laquelle eſtoit tirée de leurs Livres, & par conſequant commune à tous les deux, c'eſtoit ſans doute du Pſeautier qu'il entendoit parler. Il adjouſtoit de plus que le nombre de ces perſonnes eſtoit fort grand dans les Provinces Septentrionalles, & que leur reputation de Vaillans & de Doctes, alla bien ſi avant, & fit tant de bruit dans l'Empire, Que les* Chinois *(portés naturellement au ſoubçon, & à la meſfiance) apprehenderent quelque revolution & quelque changement dans leur Eſtat; c'eſt pourquoy, ils furent cauſe que ces hommes (apprehendants la main du Magiſtrat) ſe diſperserent les uns d'un coſté les autres d'un autre, les uns ſe rendant* Sarrazins, *les autres* Juifs, *& quelques autres* Idolatres, *par une apprehenſion & une crainte de la mort dont ils eſtoient menacés; Leurs Egliſes furent cependant converties en des Temples de faux Dieux: Mais un entre autres qu'ils avoient conſacré à la Croix, & à qui ils en avoient donné le nom: Aſſurant enſuite que cette perſecution ne s'eſtoit eſlevée contre eux, que parceque les* Sarrazins, *ennemis jurés des Chreſtiens dans tous les endroits du monde où ils ſont, avoient cauſé ce deſordre, par le ſoubçon, & la crainte qu'ils avoient inſpiré aux* Chinois; *Deſorte qu'il n'y avoit pas plus de 60 ans qu'elle avoit commencé: Ce qui faiſoit que la crainte eſtoit encore ſi grande parmy ce peuple, qu'ils ſe cachoient le plus qu'ils pouvoient, & n'avoient point de plus forte attache, deſpuis ce temps, que de renoncer à leur race, & de nier qu'ils fuſſent ſortis de parens de cette Religion: Ce que nous avons veu par experience, d'autant qu'un de nos Freres eſtant allé dans ces lieux pour deſcouvrir les anciennes reſtes du Chriſtianiſme, n'en peût jamais deſcouvrir pas une; Quoyqu'il eût apporté les noms des perſonnes, & des familles Chreſtiennes que le Iuif luy avoit donné par eſcrit, un chacun faiſant ſon poſſible de diſſuader qu'il fût ſorti de tels parens, n'y qu'il euſt eſté d'une telle Religion: Parce que peût eſtre ils prenoient le Frere pour un* Chinois, *ou bien, parcequ'ils le croyoient un Eſpion des Magiſtrats, lequel venoit pour les ſurprendre. On n'a pas peu envoyer encore aucun Preſtre de l'*Europe *dans ce quartier; Parcequ'eſtant enſi petit nombre que nous ſommes, il n'a pas eſté en noſtre poſſible d'y aller, comme il ſeroit pourtant neceſſaire: Afin d'y pouvoir eſtablir la Foy à loiſir, & d'oſter toutes les apprehenſions & les craintes qu'on y a; Ce qui arrivera un jour, s'il plait à Dieu, moyenant ſa grace.* Voyla les parolles de *Trigautius.*

D'autres veſtiges de la Religion Chreſtienne.

Il eſt certain que le culte de la Croix, & que l'adoration de ce ſigne adorable de noſtre Redemption, à eſté beaucoup en uſage parmy les Tartares; Puiſqu'il eſt vray que du temps *de Marcus Paulus Venetien*, & en l'an 1286. il y avoit grand nombre de Chreſtiens dans la *Tartarie*, comme nous l'aſſure ce αὐτόπτης, lequel nous apprent encore une hiſtoire conſiderable, que j'eſtime trop digne de remarque pour ne la mettre pas icy. Il dit donc que *Naiam (Chreſtien de Religion)* ambitionant de monter ſur le throſne, & d'enlever par une uſurpation injuſte, & tyrannique la couronne, & l'Em-

l'Hiſtoire de *Naiam* Chreſtien, de *Marc. Paul Venetien.*

les Adorateurs de la croix ſe cachent.

» l'Empire de *Cublai grand Empereur des* » *Tartares)* se mit en estat d'executer ses » desseins ; Voyla pourquoy, il acheta » d'vn certain Roy quatre Cent mille » Combatans, pour faire la guerre à *Cu-* » *blai*, lequel sans attendre que son enne- » my se fortisfiat d'avantage, luy donna » bataille avec des forces esgalles dans une » vaste campagne, où l'ayant surpris com- » me à l'improviste, le vainquit, & tail- » la son armée en pieces; de façon que » *Nayan* se vit entierement deffait avec ses » troupes dans cette journée. Il arriva en- » suite, que parceque ce *Najam*, qui estoit » Chrestien, comme j'ay desja dit (sans » pourtant vivre comme il estoit obligé, » selon sa profession, & sa Loy) avoit mis » une Croix sur son principal estendart, » pour faire voir sa Religion, pour faire » triompher le Christianisme, & pour atti- » rer par ce moyen (comme il fit) un grand » nombre de personnes illustres, qui pro- » fessoient le Christianisme avec luy ; de- » sorte qu'ils s'estoient mis de son party, » croyant faire regner *Jesus Christ* par son » moyen, s'il venoit à remporter une glo- » rieuse victoire sur *Cublai*, dont Dieu prit » le parti; puisqu'il permit, que ce legiti- » me Souverain & ce veritable Roy mit » en fuite celuy qui pretendoit luy usur- » per son Estat, & le priver injustement de » son Empire. Il arriva cependant, que » les *Iuifs*, & les *Sarrazins* commencerent » à blasphemer contre *Iesus Christ*, depuis » la desroute des troupes qui comba- » toient sous l'estandart de la Croix, & sous la conduitte de *Naiam*, disant que le « *Sauveur* & le Dieu des Chrestiens e- « stoit trop foible, & trop impuissant, « pour pouvoir resister à la force & au « pouvoir de *Cublai*. Cette injure choqua « si vivement les Chrestiens, qu'ils en por- « terent leurs ressentiments & en firent « leurs plaintes à l'Empereur, lequel as- « sembla dabort le *Iuifs*, les *Sarrazins*, & « les Chrestiens, & leur tint ce discours. « *Noste Dieu, & sa Croix n'a pas voulu as-* « *sister n'y donner de secours à* Naiam ; *c'est* « *pourquoy ne rougissés pas d'hores en avant* ; « *Parceque Dieu, qui est bon & juste, n'est* « *jamais le Protecteur des causes injustes, & ne* « *doit pas par consequent vouloir deffendre l'i-* « *niquité.* Naiam *a esté traitre à son Maistre,* « *& a soustevé ses Peuples contre leur legitime* « *Souverain ; Voyla la raison qui a obligé vo-* « *stre Dieu (quoyqu'il eust imploré son assi-* « *stance, & sa faveur) de ne pas vouloir favori-* « *ser sa malice: mais comme un Dieu bon,* « *juste l'a laissé, & n'a pas daigné le secourir.* « *C'est pourquoy, il est deffendu aux Iuifs,* « *aux Sarrazins qui sont ennemis de ce nom* « *de Christien, de ne blasphemer jamais plus* « *contre Jesus Christ, qui est leur Dieu, ny* « *d'oser proferer, de si atroces injures contre la* « *Croix* ; *Ensuitte de quoy le silence leur fut* « *imposé:* Voyla ce que dit *Marc. Paul Ve-* « *netien.* On peût bien juger facillement « que la Religion Chrestienne a beau- « coup fleuri dans ces Regions, par ce que « nous venons dedire, & par ce que nous « allons traiter plus au long dans la suitte « de ce discours. «

Le tes- « moi- « gnage « que « donne « *Cublai* « de Jesus « Christ « & de la « Croix.

CHAP.

CHAP. V.

Des Articles de Foy, des ceremonies, & des couſtumes marquées ſur le Monument.

LA connoiſſance du miſtere de la trés S. & trés adorable *Trinité*, eſt donnée ſur la Pierre de ce Monument avec des parolles ſi energiques, ſi expreſſifves, & ſi eloquentes, qu'il me ſeroit impoſſible de leur donner une expoſition plus nette, que celle qu'elles ont. Car aprés avoir exprimé nettement l'eſſence, & la nature divine, & aprés en avoir donné une claire intelligence dans le ſecond point, par la deſcription des attributs divins, il adjouſte enſuitte ces paroles : *Cette eſſence divine n'eſt qu'une en ſubſtance, & toute-fois elle eſt participée par trois perſonnes*; Ce qui ſuffit entierement pour expliquer ce Miſtere. Cette eſſence communiquée à trois, & participée par trois differentes perſonnes exprimée par ce mot *Olo-oy*, que le *Chaldéen* exprime par אלהא *Eloho*, ne ſignifie autre choſe que *Forſan*; c'eſt à dire peut-eſtre. Lorſqu'il eſt dit que Dieu a diſpoſé les quatre parties du monde en forme de Croix, & qu'il a eſmu le Chaos, il pretent dire, qu'il à creé toutes les creatures du neant. *Il a fait & eſtabli deux* Kis, c'eſt à dire deux principes que le Commentateur Chinois dit eſtre la matiere & la forme, ou comme quelques autres diſent le Ciel, & la Terre, dont l'un eſt actif, & l'autre paſſif. *C'eſt pourquoy, il y a eu* 367. *ſectes differentes.* Ces parolles ne doivent pas eſtre entendues dans un ſens litteral: mais dans l'Hyperbolique, c'eſt à dire, qu'il y aura autant de differentes Sectes qu'il y a de jours dans l'an; Et qu'elles naiſtront ſi frequamment, comme ſi elles prenoient naiſſance avec le jour, par un effet de la perte de la Juſtice Originelle d'Adam & de ſa chute deſplorable dans le crime.

La Trés S. Trinité.

Il enſeigne dans le IV. point, comme quoy le Fils de Dieu s'eſt incarné dans le ſein d'une *Vierge en Indée*; Comme quoy une eſtoille conduiſit les Mages pour venir adorer Jeſus Chriſt, & luy offrir des preſents *(quand il dit que c'eſt afin que les Prophetes qui ſont au nombre de 24. ayent l'accompliſſement de leurs Prophecies)* il pretend y comprende les quatre grands Prophetes & les d'ouze petits, auxquels ſi on joint *Abraham*, *Iſaac*, *Iacob*, *Iob*, *Moyſe*, *Samuël*, *David*, & *Zacharie* le Pere de *S. Jean Baptiſte*, il s'en trouvera 24. il à raconté enſuitte, comme quoy le *Sauveur* eſt deſcendu aprés ſa mort dans les Enfers, & eſt monté au Ciel, laiſſant pour preſant & pour heritage à ſes enfans 27 Livres, ſçavoir le nouveau Teſtament, qui comprent les 4 Evangeliſtes, les Actes des Apoſtres, quatorze Epiſtres de S. Paul, trois de S. Jean, une de S. Jacques, deux de S. Pierre, une de Judas Thadée, & l'Apocalipſe qui ſont au nombre de 27. Canoniques que nous reconnoiſſons dans l'Egliſe.

L'incarnation du Fils de Dieu.

Quels ſont les 24. Prophates.

Qui ſont les 27. Livres de la nouvelles alliance.

Il propoſe dans le V. point la forme des habits des Preſtres; comme ils portoient la barbe longue; comme quoy ils avoient le ſommet de la teſte raſé en forme de couronne, conformement à l'ancienne couſtume de la primitive Egliſe qui vouloit que les Preſtres, & les Eveſques fuſſent de la ſorte, ce qui a eſté pratiqué dans les premiers ſiecles, & dont l'uſage en a eſté obſervé juſques à preſant par pluſieurs Egliſes tant de l'Orient que de l'Occident qui continüent ſans ceſſe de mettre en pratique une ſi Sainte ordonnance, & un decret obſervé depuis un ſi long temps.

L'habit des Preſtres.

La Mortification des passions & le vœu de la pauvreté volontaire.

Il loüe ensuitte la mortification des passions & des Mouvements dereglés de l'ame, l'égalite d'esprit, la pauvreté volontaire, & le mespris des richesses pour mieux establir nostre S. Evangile. Il s'attache encore a parler en faveur

La vie commune.

de la vie commune : afin de l'ambrasser & de la mettre en pratique, comme faisoient les premiers Chrestiens dans la primitive Eglise, & comme on la pratique encore de nostre temps dans les maisons Religieuses ; Il fait le panegirique du jeusne, disant qu'il faut jeusner pour deux motifs. Le 1. pour satisfaire aux commendements de Dieu, & le second pour reprimer l'insolance de nos appetits desordonnés, & des es-

Il loue les Jeusnes.

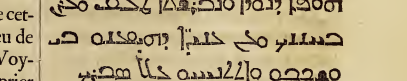
guillons de nostre chair, qui est partisane du demon, & qu'il faut enfin mortifier son corps par l'abstinance & le jeusne, comme estant un remede convenable, propre, & necessaire pour soumettre nos sens, & nos passions à l'Empire de la justice, & de la raison.

Les prieres Canoniques qu'on fait sept Fois le jour.

Ils font sept Foïs le jour la priere pour les vivans & pour les mors, ces parolles ne marquent pas seulement les sept heures Canoniales ; Mais encore les oraisons, & les prieres instituées pour le

Le purgatoire.

souflagement des ames detenuës dans les flammes du purgatoire, que toute l'Eglise Catholique avec l'antienne croit & enseigne pouvoir estre secourües, & delivrées par le moyen des suffrages que les fidelles donnent à ces membres de l'Eglise souffrante. D'où je tire cette consequance pour establir ce lieu de purification pour les ames justes ; Voycy comme je raisonne. Ce seroit prier en vain que de faire des prieres pour des ames qui sont comblées d'un bonheur eternel, & qui jouissent de la Beatitude infinie du paradis ; Puisqu'elles possedent leur derniere fin, & puisqu'elles sont dans le comble de leurs felicités ; Ce seroit encore inutille de prier pour les damnés ; Puisque la Foy nous apprent, & que *Jesus Christ* nous enseigne, qu'il n'y apoint de redemption dans les enfers, & que les ames qui sont precipitées dans ces Gouffres des peines, & dans ces abismes eternels n'en peuvent jamais plus sortir ; Desorte qu'il ne reste plus maintenant que les ames du Purgatoire à soulager, & lesquelles soyent dignes, & capables de prieres ; Parcequ'elles pevuent estre allegées, & mesme delivrées par le secours, l'assistance, & les suffrages des fidelles. Voyla ce que nous apprent cet auguste Monument dans le contenu de sa doctrine, qui est tout à fait Orthodoxe, & tres conforme aux sentiments de l'ancienne, & de la nouvelle Eglise, & à la croyance generalle des premiers Chrestiens tant des parties Orientalles que des Occidentalles, lesquels ont perseveré jusques à present dans cette pansée sans avoir jamais discontinué de les mettre en pratique le plus sainctement qu'ils ont peu. Vous les pourrés voir plus evidamment par les tesmoignages que les *Chaldéens* & les *Syriens* vous en donneront eux mesmes ; Lisés les & penetrés leurs sens, & vous connoistrés que la doctrine des *Syro-Chaldéens* qui ont esté les Propagateurs de l'Evangile dans la Chine, parle evidament du *Purgatoire*. J'apporte en premier lieu cet hymne que les *Syro-Chaldéens* chantent de la sorte dans leurs Messes des Morts.



Cela veut dire en nostre langue. *Sëigneur dissipés par Vostre clemence l'ardeur & la violence des flammes, en faveur des morts qui ont cru en Vous, qui ont rendu leurs ames entre vos mains en repos, & dans une forte confiance en vous.* l'Authorité de plusieurs autres siecles, beaucoup plus anciens que celuy-cy ne manque pas d'appuyer, & d'establir invio-

1re Oraison pour les morts

violablement cette Charité ; Puiſque la tradition Appoſtolique qui eſt inſerée dans tant de conſtitutions diverſes de pluſieurs differentes nations de l'Orient nous l'aſſure ; & puiſque cette meſme tradition ſe voit inſerée dans les Prœmiales, & les commencements de tous les Concilles, où l'on voit ce qui ſuit. *Prier pour les morts*, & la methode de faire commemoraiſon d'eux, eſt un precepte, de *l'Apoſtre S. Paul* : Il y en a toute fois quelques uns qui diſent que c'eſt un commendement de *S. Jaques*. Ce ſont les meſmes parolles qui ſont chés les *Melchites* & les *Maronites* Ch. 39. comme auſſi chés les *Coptites* Ch. 22. & chés les *Jacobites* Ch. 5. ſection. 1 Voy-cy comment eſt ce que la conſtitution commence :

اعمل في اليوم السابع ذكران الذين رقدوا بامر امير والصلوة من اجل ان المسيح مات وقام للثلاثة ايام ويصبر لهم ايضا تسعة ايام لتذكرة الاحيا والاموات واعمل لهم الثالثين مثل السنة العتيقة لان بنوا اسرائيل حزنوا على موسي ثالثين يوما ويعمل لهم ايضا ذكران السنة بذلهم ويعطوا من مالهم صدقة لمساكين واننا نامرن ان يفعل ذلك باهل العفاف والايمان والصالح فاما من اجل اصحاب الكبار والكفار فانه لو صدق عنهم بكلما في الدنيا من المال لم ينفعهم ذلك شي ٭

C'eſt à dire, *Faités commemoraiſon le 3. jour pour ceux qui ſont morts parmy les Pſeaumes, & les Prieres ; Parceque Ieſus Chriſt eſt mort & eſt reſuſcité le troiſieſme jour. Qu'il ſoit fait encore ſouvenance pour eux le 9. jour, en memoire des vivants & des trespaſſés : Qu'on en face tout autant le 30. ſelon la couſtume de l'anciene Loy ; parceque les enfants d'Iſraël verſerent des larmes ſur Moyſe pandant 30 jours. Enfin qu'on faſſe l'anniverſaire de leur trespas, & qu'on donne de leurs biens aux pauvres. A la verité nous croyons que cela ſe fait pour les ames qui ſont mortes dans la continence, dans la Foy, & dans la juſtice, car pour ce qui eſt des grands pecheurs & des infideles, c'eſt noſtre croyance que tout ce qu'il y a de bonté & de biens dans le monde, ne ſçauroit leur ſervir, n'y les ſecourir en aucune façon.* On reconnoit par ces parolles qu'il y a une grande difference entre les pechés mortels, & les veniels : Deſorte que ceux qui meurent ſouillés des taſches venielles, ſont obligés de ſouffrir une purgation de feu, & de payer juſques à ce qu'elles ayent plainement ſatisfait à la juſtice divine, & qu'elles ayent enfin entierement expié leurs crimes. Mais pour ce qui eſt des ames noircies des taſches mortelles qui viennent à mourir dans ce funeſte eſtat, on ne doit point eſperer de ſalut pour elles, ny aucune redemption de ce lieu de tenebres ; comme tu le pourras voir plus au long chés *Abraham Ecchelenſem*, Profeſſeur de la langue Syriaque dans l'univerſité Romaine, & *dans le Cathalogue des Livres Chaldéens de Hebedieſu.* Mais pour envenir à une preuve plus forte, & à une conviction plus grande. Je voudrois bien ſçavoir, ſi ce n'eſt pas la panſée des *Syriens*, des *Chaldéens*, des *Coptites*, des *Arabes*, des *Æthiopiens*, des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Latins* ; Puiſque toutes leurs *Liturgies*, leurs *offices*, leurs *aumoſnes*, & leurs *ſuffrages* ne ſont qu'a ce deſſein, de pouvoir ſoulager les *ames des juſtes* detenuës dans les *flammes du purgatoire*, & afin de les delivrer de ce feu ardant qui les purge, pour les rendre dignes du Paradis, & de la gloire. C'eſt une verité qui eſt receuë des *Mahometans* meſmes, lesquels croyent (comme il eſt dit dans un Livre qu'ils intitulent des ſubtilités) que l'on doit prier Dieu pour les ames des deffunts ; Voycy les propres termes qui ſont dans ce volume :

Les Mahumetans croyent le purgatoire.

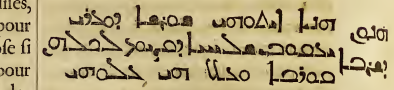
اللهم روح ارواحهم ونور قبورهم وغسلهم بالماوالثلج ونقّه حرارتهم ونقهم من الخطايا كما ينقى الثوب الابيض من الدنس ٭

Cela veût dire *fais, O Dieu, que leurs ames joüissent du repos, eſclaire leurs ſepulchres, & lave les d'eau & de nege, modere leurs ardeurs, & purifie les des taches de leurs pechés, comme on nettoye les robes blanches de leurs ordures, & de leurs immondices.* Vous pouvés donc bien reconnoiſtre maintenant, comme quoy c'eſt une opinion, & un ſentiment receu generalement de toutes les Egliſes, qu'il y a un *Purgatoire*, & que prier pour les morts, ne veût dire autre choſe ſi ce n'eſt, qu'il y à un lieu deſtiné pour purger les ames qui ont quelques legeres coulpes, & leſquelles ſont ſoulagées, & meſme deslivrées par les prieres & les ſuffrages des fidelles.

Du Sacrifice de la Meſſe.

Ils celebrent tous les ſeptieſmes jours; afin de purger les ames des crimes. Nous reconnoiſſons par ces parolles, comme qu'oy c'eſtoit l'anciene couſtume de dire la Meſſe tous les dimanches, qui ſont proprement le ſeptieſme jour. J'appelle ces choſes ſacrées, *la Meſſe*; Parcequ'en langue Chinoyſe, ce mot *ſacra*, veût dire *ſacrificium*: c'eſt à dire ſacrifice: En quoy nous inferons legitimement cette conſequence, que les Propagateurs de la Foy, & les Predicateurs de l'Evangille de la *Chine* avoient accouſtumé de dire la Meſſe, ou la Liturgie, & d'Offrir le Sacrifice non ſanglant du corps, & du ſang *de Jeſus Chriſt* tous les dimanches, ſelon la couſtume ancienne des Egliſes Orientalles, & ſelon l'uſage des premiers Chreſtiens, leſquels au raport de *Ecchelenſi* dans le Livre desja cité, avoient plus de cinquante Egliſes dans ces Païs Orientaux, leſquelles ſe ſervoient de la Lyturgie de *S. Jacques*, tant en particulier qu'en commum: Deſorte que celle-cy (eſtant la plus eſtimée) ſervoit de regle & de modelle à toutes les autres qui furent faites en ſuitte, & à qui les autres Apoſtres ont ſeulement adjouſté quelque choſe, comme ont fait encore du deſpuis les SS. *Pierre* & *Jean*, *Marc* & *Denis*, les *Souverains Pontifes* & les Docteurs de l'Egliſe; ſans pourtant quitter la forme de celle de ce S. Apoſtre. *Marc Syrus* qui a veſcu environ le cinquieſme, & ſeptieſme ſiecle a dit ce qui ſuit de *la Liturge de S. Jacques.*

Le Sacrifice de la Meſſe à eſté tous-jours celebré dans les Egliſes Orientalles.



Voy-ci l'explication de ces mots Hebraïques; *C'eſt le commencement de la Liturgie de S. Iacques l'Apoſtre, qui eſt la plus ancienne de toutes les Liturgies: C'eſt pourquoy, toutes les autres ſe ſont reglées ſur celle-cy.* Il eſt donc certain que puiſque les Propagateurs de la Foy & les Predicateurs de l'Evangille dans la *Chine* ont eu cette couſtume de celebrer tous les ſept jours le Sacrifice, ils ont Offert, & conſacré le corps & le *ſang de I. Chriſt* dans leurs Meſſes; Parceque, c'eſtoit l'Uſage des Egliſes Orientalles, leſqu'elles n'ont jamais d'outé de la realité du corps & du ſang *de noſtre divin Sauveur* dans ce Sacrement, & qu'elles n'ont jamais mis en doute cette Verité que les Heretiques de noſtre temps veulent combatre de toutes leurs forces. Ce qui ne me ſera pas difficille à prouver; Puiſque les Liturgies des *Syriens*, des *Chaldéens*, des *Arabes*, des *Coptites*, des *Æthiopiens* & des *Armeniens* en donnent des teſmoignages irrevocables, & des convictions evidentes, & puiſque les Ceremonies & les pratiques Orientalles nous montrent plus que ſuffiſamment la Verité de ce que je dis, que je pourrois mettre i-cy, ſi mon deſſein ne me portoit à d'autres choſes, & ne m'engageoit à d'autres matieres. Je me contente de raporter i-cy la reſponce que fit *S. Pierre Eveſque de Sebaſte*, Frere de *S. Ba-*

S. Basile le grand, & *de S. Gregoire* à certains Heretiques, qui luy demendoient ce qu'il faisoit, quand il disoit la Messe, & s'il croyoit consacrer veritablement le corps & le sang de J. Chr. en celebrant ce S. Sacrifice, *Lorsque le Prestre est à l'autel, qu'il prie en ce lieu, & qu'il dit la Messe, il n'a pas si tost proferé la forme des paroles que Iesus Christ enseigna à ses Apostres, & qu'il ordonna qu'elles fussent données à leurs Successeurs. Pour lors*, dit il,

وتنزل روح القدس الي ذلك القربان وتصير
الخبز جسما قدسها وقوتها وتبصير مزاج
الخمر *

C'est à dire en nostre langue. *Le S. Esprit est descendu sur cette Oblation, & fait que le pain devient chair par sa sanctification, & sa vertu, & que le vin avec l'eau est fait du sang.* Et un peu plus bas

ولكن يصير كله لحقا ودما مقدسا
لروح القدس *

C'est à dire. *Mais cela est changé en la chair, & au sang Sanctifié au S. Esprit. Denis Eveſque de Barsilise, Amed Syrus* dit la mesme chose dans le 1. chap. du Commentaire qu'il a fait sur la Liturgie de S. Jacques, aprés avoir parlé de plusieurs sortes de Sacrifices; voycy comme il parle.

ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܟܠܗܝ ܡܕܡ
ܕܫܘܠܛܢܐ ܕܐܒܗ ܕܟܠ ܚܝܐ
ܕܐܝܬ ܒܟܠܗܘ ܕܟܠ ܟܘܢ ܕܐܝܬ
ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܟܠ ܟܘܢ
ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ
ܒܟܠ ܟܘܢ ܕܐܝܬ ܒܟܠ ܡܕܡ
ܕܐܝܬ ܒܟܠ ܟܘܢ ܕܐܝܬ ܒܟܠ
ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܟܠ ܟܘܢ ܕܐܝܬ

L'explication de ces parolles est celle-cy. *Nous disons donc que ce pain Celeste est veritablement & en effet le corps du Fils de Dieu, & que c'est le mesme que celuy qu'il a pris dans le sein de La Vierge Marie, & dont le Sacrifice a esté fait pour nous sur l'arbre de la Croix. Abedie su Babilonien & Chaldéen* de nation dit le mesme dans son 4. traitté des Pierres precieuses chap. 5. & ches *Pierre Stroza* traitant du Sacrifice dans le Livre qu'il a fait des Misteres des *Chaldéens*, & de l'union de l'Eglise Babiloniene avec la Romaine. C'est assés parlé du Sacrifice de la Messe.

Des Roix dont il est fait mention dans ce Monument, & du temps de leurs Regnes.

1. Le temps auquel *Olo puen* vint annoncer l'Evangile aux Chinois & qu'il vint de la *Iudée* dans ce vaste Empire pour porter la connoissance *de Jesus Christ* à ce peuple, & porter sa Loy divine à ces nations, fût (selon la supputation Chinoise) l'an 636. ou environ, que le Roy *Tai çum ven hoam* regnoit dans cet Estat avec estime, & avec approbation de tout le monde. Le 1. qui favorisa & multiplia l'Evangile fût *Taÿ cum* Roy de la *Chine*.

Apres la mort de ce grand Monarque qui arriva l'an 651. & dont le nom estoit, comme j'ay desja dit, *Tai çum ven hoam Coozum*, lequel establit *Olo puen* Eveſque de la grande Loy de l'Evangile, sous laquelle tout l'Empire vivoit & estoit regi, succeda à l'Empire de son Pere. Le 2. Roy *Caozum.*

2. Il s'eslva une persecution en l'an 692. sous le Regne de *Xim lie* Successeur de *Caozum*, contre la Loy de Dieu, que les *Pagodes Bonziens petits sacrificateurs* susciterent dans la Province de *Honam*, comme aussi quelques autres particuliers en l'an 713; lesquels persecuterent l'Eglise dans l'endroit de *Sieno*, ou *van vam* que quelques uns disent avoir esté *Siganfu* Province de *Xensi*. Le 3. fût *Xim lie.*

3. *Hiven çum chi tao* Succeda à *Xim lie* au Gouvernement des Royaumes en l'an 719. Celuy-cy retira les fidelles de l'oppression par le moyen de *Iean* Le 4. Roy fût *hiven çum chi tao.*

Eveſ-

Eveſque, dont le nom eſt écrit au marge de la table, & de *Kiè liè* homme d'une extraordinaire vertu, & d'une grande Sainteté.

La fable du Dragon des *Chinois.*

Il reſte maintenant à declarer ce qu'il entant par la barbe du Dragon. L'interprete, & le Commentateur Chinois dit que cela fait alluſion à l'ancienne Hiſtoire du Royaume, ou pour mieux dire à la fable: Car c'eſt une de leurs erreurs, de croire qu'un de leurs Monarques eſtoit monté en l'air ſur un Dragon, que les hommes de la ſuitte du Prince avoient armé, & que les autres de ſa maiſon, faſchés de n'eſtre pas à ſa compagnie, avoient pris par la barbe, dont ils en avoient arraché une partie, pour marque de leur inclination pour leur Roy, & pour ſe mieux ſouvenir de leur Maiſtre. Cette erreur s'eſt ſi fort introduite dans l'eſprit de ce peuple, que leur Empire n'a point d'autres armes pour enſeignes; & leur aveuglement eſt ſi grand, qu'ils repreſentent en tout lieu la figure de ce Dragon, juſques la meſme que leurs habits, leurs Livres, leurs linges, leurs tableaux, & tout ce qui peût eſtre veu, eſt chargé de la repreſentation de ce Monſtre, qu'ils croyent eſtre le plus bel ornement qu'on leur puiſſe donner.

Ca cum neñ meñ à eſté le 5. Roy.

4. *Ca çum neñ meñ*, qui fût extremement zelé pour la Loy Chreſtienne, & lequel eut le bonnheur de gouverner ſon Eſtat avec un repos & une Paix admirable pour ſon peuple, parvint à la couronne l'an 767. Ce fût ſous ce Roy, qu'un certain *Kie bò* Preſtre vint de la *Judée* dans la *Chine*, & que par le moyen de ſon zele, & de celuy de quelques autres hommes Apoſtoliques qu'il avoit avec luy dans ce Pays, où il eſtoit parvenu à la faveur des aſtres, & des eſtoilles par Mer, qu'il reſtablit la Religion Chreſtienne, & qu'il fit revivre, & reflevrir la doctrine de noſtre *divin Sauveur*.

D'une autre expedition faite par les Occidentaux venus par Mer dans la *Chine.*

5. Le Throſne Royal fût occupé en l'an 764. par *Tai çum veñ vũ*. Celuy-cy augmenta extraordinairement la Loy de Dieu, comme le contenu de la Table, & du Monument nous l'apprent.

Tai cum veñ vũ eſt le 6. Roy.

6. *Kien cium*, *Xim veñ vũ* Prince *Juſte*, *Bon*, *Liberal*, *Pieux*, & *Zelateur de la gloire de l'Evangile* gouverna l'Empire des Chinois en l'an 781. C'eſt ſous ſon regne, qu'un certain nouveau Preſtre Evangelique vint d'un Pays extremement eſloigné de *Pagodum*; c'eſt à dire de *l'Inde*, appellé aujoud'huy le *Royaume du Magor* dans la *Chine*: Afin d'y annoncer la Foy, & d'y eſtablir la Religion. L'Hiſtoire & les parolles qui ſont gravées ſur ce Monument, nous apprenent que cet homme Apoſtolique fût receu avec honneur, & accueilly par le Roy avec de grandes demonſtrations d'eſtime & des marques d'amitié, qui eſtoient tout à fait extraordinaires & tout à fait ſurprenantes. L'inſcription de cette Pierre fût faite ſous ce meſme Preſtre, & du temps de cet homme de Dieu.

Kien cium Xim veñ vũ eſt le 7. Roy. On fit une nouvelle propagation de la Foy ſous ce Monarque.

Voyla la Succeſſion des Roys de la Chine, pandant le temps que la Religion de *Jeſus Chriſt* a Regné dans ce grand Eſtat.

CHAP.

CHAP. VI.

L'interpretation des noms Syriaques, qui ſont dans ce Monument.

IL eſt desja temps que nous venions à l'inſcription de ce qui eſt dans le marge, & que nous donnions l'explication des mots qui y ſont, leſquels n'ayant pas peu eſtre expliqués dans la *Chine*, à cauſe du peu de perſonnes qu'il y avoit, capables d'entendre cette langue, avoient reſté juſques à ce temps ſans aucune explication, & ſans que ce peuple en euſt la connoiſſance; deſorte que, nos Peres Portugais ont eſté contraints (n'en pouvant pas donner l'explication eux meſmes) de les envoyer en *Europe*, à des perſonnes ſçavantes en langue Syriaque; afin d'en ſçavoir la ſignification; & parceque, j'ay eſté un des premiers qui m'y ſuis employé avec ſoin & avec empreſſement, auſſy ay je heureuſement rehuſſy, & optenu le fruit de mes travaux, ſelon que je le pouvois eſperer. Il y a donc au marge de la pierre quantité d'enciennes Lettres Syriaques qu'on appelle *Eſtrangelo* ﻋﺴﺘﺮﻧﺠﻠﻮ on y trouve encore l'année, le nom, & les offices de ceux, qui vivoient en odeur de Saincteté, & qui faiſoient l'office d'hommes Apoſtoliques, & de Propagateurs de la Loy divine dans le Royaume de la *Chine*, lors que cette pierre fût gravée, & erigée pour ſervir à la poſterité d'un Monument eternel & d'une preuve infaillible de la publication de l'Evangile dans ces Provinces. Le P. Emanuel Dias parle de cette pierre, & de ſon inſcription dans une certaine Epiſtre qu'il à faite en langue Portugaiſe eſcrite à Macao le 23. d'aouſt l'an 1625. que j'ay bien voulu mettre icy pour ſatisfaire les Curieux. *Dans la Province de* Xenſi *dans la Chine, où l'eſt maintenaut Trigautius, on a deſcouvert une pierre de la grandeur de 24. paulmes ou environ, par laquelle on deſcouvre evidamment qu'il y avoit dans ce lieu des Chreſtiens, il y a plus de* 1243 *ans, leſquels avoient la teſte raſée, & qui preſchoient les miſteres de la Trinité, & de l'incarnation, & comme qu'oy les Roix de la Chine ont favoriſé tout autant qu'ils ont peu ces perſonnes. Leon Docteur Chreſtien a fait imprimer le tout, & a fait eſcrire par les* Mandarins *Chreſtiens tous les Miſteres qui ſont ſur cette pierre: afin d'en donner une plus entiere & plus parfaite connoiſſance. On n'a point d'autre ſoin maintenant, ſi ce n'eſt de faire en ſorte que le Roy en ſoit imbu. Je prie Dieu que tout ſoit pour ſa gloire.*

Ce que contiennent les mots Syriaques qui ſont ſur la pierre.

Le P. François Hurtado de la province de *Nancheu* confirme tout cecy, & adjouſte qu'une nouvelle porte a eſté ouverte cette année pour entrer dans les Provinces du Royaume de *Xenſi*, ſçavoir *Xanſi*, & *Fohum* laquelle eſt la plus proche de la *Conchinchine*, & qui reçoit plus facillement les eſtrangers. Voy-cy comme il en parle à la fin. *Il y avoit outre cela dix ou douze lignes Syriaques, que je n'ay pas ſçeû expliquer; On y voyoit encore les faveurs que les Empereurs de la Chine avoient accordées aux Preſtres de cette Loy. Cette verſion a eſté faite mot à mot de la langue Syriaque; Et qu'oyqu'il y en aye pluſieurs autres, ſi eſt ce neantmoins, que toutes conviennent dans l'eſſentiel. Il eſt eſcrit dans les livres des Roix de la Chine, qu'avant la* 994 *année, la Foy de* Jeſus Chriſt *avoit eſté annoncée à ce peuple, & que cette inſcription a eſté faite* 140 *ans aprés.* Voyla les parolles du *P. Emanuël Dias.*

Dias. Il y a d'autres lettres qui sont plus resſentes que celles là, lesquelles parlent de la meſme façon de ce Monument: elles ont eſté faites en *Macao* le 21. de Novembre l'an 1627. *On trouva les années paſſées une certaine eſcriture longue, & encienne en langue* Chinoiſe, Chaldaique, *ou* Syriaque, *gravée ſur une Pierre, par laquelle on recomoit que la Loy du Seigneur noſtre Dieu a eſté annoncée à ce Royaume environ l'an 636. Le marbre fût eſcrit, & gravé en l'an 782. c'eſt à dire 146. ans aprés la publication de cette meſme Loy, qui attira un nombre infiny d'ames à Dieu, qui fût cauſe de l'edification de beaucoup d'Egliſes, & de l'eſtabliſſement de pluſieurs Eveſques par ſon introduction dans l'Empire. On y trouve encore les noms de huict Roix qui favoriſoient les Chreſtiens tout autant qu'il leur eſtoit poſſible. Quand à ce qui eſt des Predicateurs de la Loy, il eſt certain qu'ils ſont venus de la Paleſtine & des autres lieux voyſins. Ce Monument porte les Principaux Miſteres de noſtre Religion &c. Comme on le peût juger par l'inſcription qu'on y voit.* Le P. *Boime* & le Pere *Martin Daniel Bartole* ont traitté fort au long de cette matiere. Je me ſuis perſuadé qu'il eſtoit important de mettre icy l'Inſcription Syriaque qu'on trouve ſur ce Monument, dans les meſmes termes, & les meſmes Characteres *Strangeliques*, qu'ils ſont eſcrits & imprimés en Chinois, & qu'il eſtoit bon d'y adjoûter une explication de ce qu'ils ſignifient, d'autant mieux que nos Peres Chinois, en ont envoyé un imprimé en *Europe*, qui eſt la maitreſſe des langues comme nous avons dit; afin d'en avoir une parfaite intelligence. J'eſpere qu'eſtant expliquées de la façon qu'elles le ſont, l'on viendra mieux à la connoiſſance de noſtre deſſein, & l'on deſcouvrira mieux l'année, les noms, les Païs, & les offices des Predicateurs de la Loy divine.

L'Evangile fût annoncé dans la Chine l'an 636.

Il y a deux ſortes d'inſcriptions des noms Syriaques. La premiere eſt au marge, & la deuxieſme eſt au bas du Monument; & d'autant que celle-cy contient l'année auquel cette pierre fût eſlevée; Nous commencerons l'expoſition de ces Characteres, comme il ſuit.

Inſcription Syriaque.

Adam Kasiso Vcurapiſcupo Vpapasi dizinſtan. Bejume Abo dabohotho Mor Hanā Jeſua Kataliko Patriarchis. Beſanath alf utiſaain vtarten diavanoiè. Mor Jibuzad Kasiso Vcurapiſcupo de Cumdan medinah malcutho bar nihh napso Milis Kasisò dmen Balehh medintho Tahhurſtan Akim Lucho hono Papa dictabon beh medabarnutho dpharukan Vcaruzuthon dabhain daluat malche dizinio.

Adam meſchamſchòno Bar Iidbuzad Curapbiſcopo.
Mar Sargis Kasiso, Vcurapiſcupo.
Sarniſchua Kasiso.
Gabriel Kasiso Varcodiacun, Vriſch aihto de Cumbdanudaſrag.

Voy-cy l'explication de ces parolles.

Adam Preſtre, Archipreſtre, & Papal de Zinoſtan, c'eſt à dire du Pays de la *Chine* (remarqués icy que *Stan* en langue Indiene ſignifie Region; C'eſt pourquoy *Hindoſtan*, ou *Indoſtan*, *Sinoſtan*, *Turkiſtan*, ou *Turkeſtan*, & d'autres ſemblables noms, ſignifient la meſme choſe, ſçavoir le Pays des *Indiens*, des *Chinois*, & des *Turcs*; De la meſme façon que l'Allemagne eſt dite communement *Frieſland*, *Franckeland*, &c. pour exprimer les regions & les Royaumes de *Friſe*, & de *France*; deſorte que, tout ainſy que les *Allemends* ont le terme de *l'And* en uſage, de meſme les *Indiens* ont celuy de *Stau*. Afin d'exprimer toute ſorte de contrées.

Nomina Apostolicorum Virorum,

quæ margini Lapidis Syriacis literis incisa Spectantur.

Ordo 1.

ܐܗܪܘܢ Aaron
ܦܛܪܘܣ Petrus
ܐܝܘܒ Job
ܠܘܩܐ Lucas
ܡܬܝ Mattheus
ܝܘܚܢ Joannes
ܣܒܪ ܝܫܘܥ ܗܘ ܫܠܝܚ ܕܝܫܘ Sabar Jesua id est Spes Jesu
ܝܫܘܥܕܕ Jesuadad
ܠܘܩܐ Lucas
ܩܣܛܢܛܝܢܘܣ Coſtantinus
ܢܘܚ Noë

Ordo 11

ܐܬܕܣܦܐ Atdaſpha
ܝܘܚܢ Joannes
ܐܢܘܫ Anusc
ܡܪܓܝܣ Marſargis
ܐܝܣܚܩ Iſaac
ܫܡܥܘܢ Simeon
ܐܝܣܚܩ Iſaac
ܝܘܐܠ Joel

Ordo 111

ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܩܫܝܫܐ Mar Juhanon
ܩܫ Epiſcopus
ܟܗܢܐ ܐܝܣܚܩ Iſaac Sacerdos
ܟܗܢܐ ܝܥܝܠ Jael Sacerdos
ܟܗܢܐ ܡܗܝ Mahet Sacerdos
ܟܗܢܐ ܓܝܪܓܝܣ Georgius Sacerdos
ܟܗܢܐ ܡܗܕܕ ܓܘܢܣܦ Mahadad Gunesph
ܟܗܢܐ Sacerdos
ܟܗܢܐ ܡܫܝܚܕܕ Maſchadad Sacerdos
ܟܗܢܐ ܐܢܕܪܐ Andreas Sacerdos
ܟܗܢܐ ܐܢܕܪܐ Andreas Sacerdos
ܟܗܢܐ ܕܘܝܕ David Sacerdos
ܟܗܢܐ ܡܘܫܐ Moſes Sacerdos

Ordo 1V

ܟܗܢܐ ܐܝܣܚܩ Iſaac Sacerdos
ܟܗܢܐ ܐܠܝܐ Elias Sacerdos
ܟܗܢܐ ܡܘܫܐ Moſes Sacerdos
ܟܗܢܐ ܥܒܕ ܝܫܘܥ Abad Jeſua. 1. Servus Xpi
ܟܗܢܐ ܫܡܥܘܢ Simeon Sacerdos
ܓܒܪܝܐܝܠ Gabriel
ܝܘܚܢ Joannes
ܫܡܥܘܢ Simeon
ܐܝܣܚܩ Iſaac
ܝܘܚܢ Joannes

Ordo V

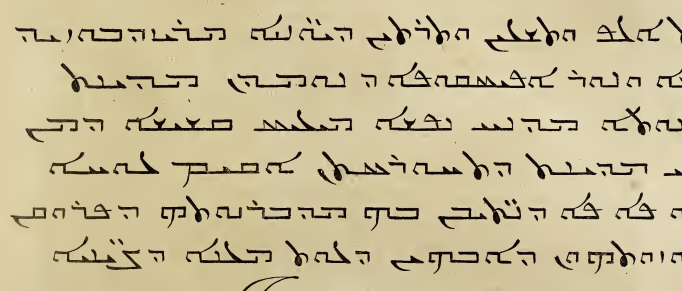
ܟܗܢܐ ܝܥܩܘܒ Jacob Sacerdos
ܟܗܢܐ ܡܪܓܝܣ Marſargis Sacerdos
ܘ ܢܝ ܩܣܡܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ et vicarius Epiſcopi
ܟܗܢܐ ܐܓܝ ܢܒܝܐ ܐܪܟ Aggeus Sacerdos Archi
ܕܝܩܢܐ ܕܩܪܝܬܐ diaconus Civitatis
ܟܘܕܢ Cudden
ܟܗܢܐ ܦܘܠܘܣ Paulus Sacerdos
ܟܗܢܐ ܫܡܥܘܢ Simeon Sacerdos
ܟܗܢܐ ܐܕܡ Adam Sacerdos
ܟܗܢܐ ܐܠܝܐ Elias Sacerdos
ܟܗܢܐ ܐܝܣܚܩ Iſaac Sacerdos
ܟܗܢܐ ܝܘܚܢܢ Joannes Sacerdos
ܟܗܢܐ ܝܘܚܢܢ Joannes Sacerdos
ܟܗܢܐ ܫܡܥܘܢ Simeon Sacerdos

Ordo V1.

ܟܗܢܐ ܝܥܩܘܒ Jacob Sacerdos
ܟܗܢܐ ܥܒܕ ܝܫܘܥ Abad Jeſua. 1. Servus
ܟܗܢܐ ܕܡܫܝܚܐ Xpi Sacerdos
ܟܗܢܐ ܝܫܘܥܕܕ Jeſuadad Sacerdos
ܝܥܩܘܒ Jacob
ܝܘܚܢ Joannes
ܫܘܒܚܐ ܠܡܘܪܢ Subcho Imoran. 1.
laus Dño nostro
ܡܪ ܝܘܣܦ Mor Joſeph
ܫܡܥܘܢ Simeon
ܐܦܪܝܡ Ephrem
ܚܢܢܝܐ Ananias
ܩܘܪܝܩܘܣ Cyriacus
ܟܘܣ Cus
ܥܡܝܘܢ Amiun

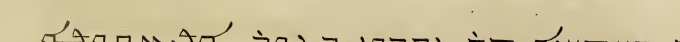
W: vander Laegh ſcripſit et ſculp.

Inscriptio Syriaca annum erecti monumenti exponens.

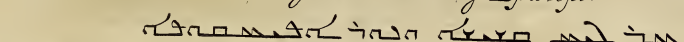


Interpretatio

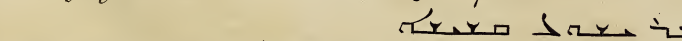
Anno Millesimo Nonagesimo Secundo Græcorum Jsdabusaid Sacerdos et Vicarius Episcopi Cumbdam Civitatis regni Orientalis Milis Sacerdos, et Balah Civitatis Tahurstan Constituit Tabulam hanc Papa, et Scriptum est in ea administratio Redemptoris nostri, et prædicationes Patrum nostrorum apud Reges Sinarum.



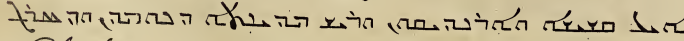
Adam Diaconus Filius Jsdabusaid Vicarij Episcopi.



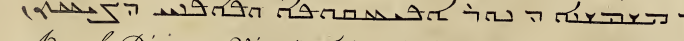
Morsaryis Sacerdos, et Vicarius Episcopi.



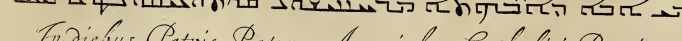
Sbar Jesua (id est Spes Iesu) Sacerdos.



Gabriel Sacerdos, et Archidiaconus, et Caput Civitatis Cumbdam, et Disrag.



Adam so Diaconus Vicarij Episcopi Papasi Sinarum.



In diebus Patris Patrum Ananiesua Catholici Patriarchæ.

Ov: wander Laegh scripsit et sculp.

trées. Voyla ce que j'ay mis icy, afin que vous n'ignoraſſiés point que *Zindoſtan* veût dire la *Chine.)* Du temps des Predeceſſeurs, & des Ayeuls du Pere du Seigneur *Hanan Ieſua*, ou bien de *Iean Ioſue* Patriarches Catholiques (il faut icy entendre, ou celuy *d'Alexandrie*, ou celuy *d'Antioche*, ou bien celuy de *Babilone*, qui ſont proprement les Patriarches univerſels; c'eſt à dire Catholiques) en l'an mille nonente deux ſelon les *Grecs*, le Seigneur *Iidbuzad* Preſtre, & deputé de l'Eveſque de *Cundara*, qui eſt la Ville Capitalle du Royaume; Fils de *Milis* (à l'ame du quel je deſire le repos, & la beatitude.) Preſtre de *Belehh* de la Ville de *Tahurſtan* (liſés *Turcheſtan)* eſleva ce Monument comme *Pape* (remarqués icy que c'eſt le nom qu'on donnoit à tous ceux qui eſtoient eſlevés à quelque ſupreme dignité dans l'Egliſe) ſur lequel Monument on y voit gravé l'adminiſtration, & le gouvernement de noſtre divin *Sauveur*, comme auſſi la predication des Miſſionaires Apoſtoliques, que le zele des *Ordre*, & des *Papes* y ont envoyés.

Adam Diacre, Fils de *Iidbuzad*, viquaire de l'Eveſque.
Mar Sargis Preſtre, & Viquaire de l'Eveſque.
Sarniſchua Preſtre.
Gabriel Preſtre, Archi-diacre, & Chef des Egliſes de *Cundan*, & *Daſrag*.

Voyla ce qui eſtoit contenu dans l'imprimé qu'on a envoyé de la Chine & ce qu'on avoit tiré de la pierre, qui portoit cela gravé avec le reſte que vous avés desja veu.

Il reſte maintenant à eſclaircir un doute, & à reſoudre une queſtion aſſés neceſſaire; ſçavoir en quel temps on a erigé cette pierre, & en quelle année on a mis ce Monument au jour. Les oppinions ſont differentes ſur ce ſujet: Car l'année marquée par l'inſcription Chinoyſe, eſt ſi differente de celle qui eſt indiquée par la Syriaque, que pluſieurs perſonnes (en ſuitte de cette diverſité) n'ont jamais ſçeu reſoudre la verité, & ont revoqué en doute avec moy, qu'elle eſtoit la vraye & la fidelle interpretation de ce Monument. Si vous liſés la verſion que l'on a fait du *Chinois*, en *Portugais*, & du *Portugais* en *Italien*, vous trouverés que ces verſions marquent l'an 782. mais auſſi, ſi vous avés eſgard au Syriaque, il ſe trouvera qu'a ſuivre la ſupputation, & le ſentiment des Grecs, ce Monument fuſt mis dans l'eſtat où il eſtoit en l'an 1092; En quoy il y a bien de la difference de l'un à l'autre. Pour en venir donc à la deciſion; & afin de vous faire voir plus clairement la reſolution de cette controverſe, je ſuis d'avis de propoſer icy toutes les traductions qu'on en a faites mot à mot, & ſelon qu'on nous les à données.

La verſion Portugaiſe dit ainſy.

Durant le regne du grand *Tam*, la 2. année de ce *Kien cium*, qui eſtoit la 782. du Seigneur, dans le mois de l'automne, le ſeptieſme jour qui eſtoit un dimanche, on eſleva cette Pierre: *Nun ciù* eſtant pour lors l'Eveſque qui gouvernoit l'Egliſe de la *Chine*.

La verſion Italiene miſe en noſtre langue dit.

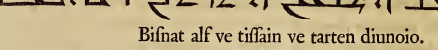
Sous l'Empire du trés puiſſant *Tam*, la 2. année de ce *Kien ciuni* qui eſtoit la 782 du regne de *Ieſus Chriſt*, ou eſleva cette pierre au mois d'automne, le ſeptieſme jour qui eſt le dimanche; lors que *Nim liù* Gouvernoit l'Egliſe de la *Chine* en qualité d'Eveſque.

Voycy l'interpretation Latine de toutes les deux en noſtre langue.

Cepandant que le grand *Tam* occupoit le Throſne, & qu'il eſtoit Roy: L'an 2. de ce *Kien ciam* qui eſtoit l'an 782. de *Jeſus Chriſt*, on eſleva cette Pierre au mois d'Automne, un jour de dimanche qui eſt le ſeptieſme jour, & dans le temps que *Nim ciù* gouvernoit l'Egliſe Chinoiſe.

L'inſcription Syriaque dit ainſy.

Siriaque.



Biſnat alf ve tiſſain ve tarten diunoio.

C'eſt à dire. *L'an mille nonante deux, ſelon les Grecs.*

On trouve eſtrange, & ce n'eſt pas ſans ſujet, que les Egliſes Orientales, & Grecques, qui convienent preſque en tout ce qui eſt des temps & des nombres, ne s'accordent pas maintenant avec la Latine; c'eſt pourquoy on demande à preſent, de qu'elle maniere on peût accorder ces deux opinions enſemble; Je dis donc que les Predicateurs de l'Evangile, qui furent dans ces quartiers pour annoncer la Foy de *Ieſus Chriſt* à ces Nations, avoient accoſtumé d'uſer de deux ſortes de ſupputations dans les années, & de compter en deux façons la revolution des ſiecles & des temps: voyla le ſujet pourquoy on trouve deux nombres differents marqués ſur cette Pierre. La 1. eſtoit Eccleſiaſtique; parcequ'elle regardoit les années de *Ieſus Chriſt* & celles que les Fidelles de la Chine avoient ordinairement en uſage. La 2. & la derniere eſtoit Politique, laquelle eſtoit commune aux *Syriens*, aux *Chaldéens*, aux *Arabes*, aux *Egiptiens*, & preſque à tout l'Orient. Pour rendre cecy plus intelligible, & pour donner plus de jour à ce que je dis, il faut remarquer que les années du Regne des Grecs (dont il eſt fait mention dans le Livre des Machabées) eſtoient les meſmes que celles que les Chaldéens appelloient autrefois les *Seleucides*, les *Syro-Grecs*, ou *Syro-Macedoniens* & que les *Hebreux* nommoient les années des contrats: Et que

Le raport qu'il y a des ans des Grecs à ceux de Jeſus Chriſt.

les *Ægiptiens* ſurnommoient *Alexandriens*, à commencer depuis la mort *d'Alexandre*. Les *Arabes* en un mot leur donnent le nom de ذوالقرنين *Dhulkanein*, qui ſignifie le meſme Empereur avec deux cornes en main qu'on repreſente de la ſorte, & qu'on appelle de la façon (ſelon *Chriſtmanus*) à cauſe qu'il avoit ſouſmis l'Orient & l'Occident ſous ſon Empire; Mais plus juſtement (à mon advis) parce que ce meſme *Alexandre* ſe diſoit Fils *Dammon Arietin*, où bien ſi vous voulés; Parce que *Daniel* l'a comparé au bouc. Enfin on les ſurnomme en dernier lieu, les années de *Philippe*, que l'on a appellé (comme j'ay desja dit cy deſſus) تاريخ القبطي ou *Albitegnium*. Quoyqu'il en ſoit, il faut dire, que l'on doit commencer la ſupputation des années douze ans aprés la mort du grand *Alexandre*, *comme l'a très bien remarqué S. Hyeroſme* dans le ch. 9. *qu' Euſebe* a fait ſur les Prophetties de *Daniel*, lequel eſt ſuivy de *Ribera*, de *Tornellius*, & de pluſieurs autres. Quoy qu'il ſemble que les années & les mois, qui ont precedé la venuë de *Cæſar*, ayent eu une forme differente, & un commencement divers de celuy qu'elles ont maintenant; ſi eſt ce neantmoins, qu'elles eſtoient toutes eſgallement ſupputées deſpuis les Calendes d'Octobre, auquel temps elles commençoient leurs cours & leur revolution; Les noms des mois ſont ou Grecs, ou Syro-Chaldéens:

Pourquoy Alexandre le grand eſt appellé *Dhulkanain*.

Tarich Alkupti.

Mais

Mais pour tout le reſte, il eſt le meſme en nombre & en forme que ceux de *Jules Cæſar*, ſi ce n'eſt peut eſtre, que le jour intercalaire (ſelon cette forme de ſupputation) eſt tranſporté à la fin du mois appellé *Sabath* qui reſpond au mois de Febvrier.

Cela eſtant ainſy, je dis que *Euſebe*, *Scaliger* & pluſieurs autres, que la premiere année qui donne commencement à la ſupputation des Grecs, & qui eſt la premiere de leur Regne & de leur Empire, eſt la 310 avant la naiſſance de *Jeſus Chriſt*; auquel temps (ſelon la Chronique *d'Alexandre*) finit l'Olimpiade 117. En quoy j'eſtime qu'il eſt hors de d'oute, que ce grand Empereur mourût la meſme année que commença l'Olimpiade 114, les derniers jours du mois des *Hecatombes* (au raport de *Plutarque*) & que ce fût par conſequant 322 ans avant la naiſſance de noſtre *divin Sauveur*, lequel vint au monde la troiſjesme année excluſivement de *l'Olimpiade* 194. De ſorte que, ſelon ce denombrement & cette ſupputation, il ſe trouvera, que l'Empire des Grecs n'a pris ſon commencement que 310 ans avant la naiſſance, & la venüe du Sauveur du monde, & que depuis la premiere année du regne de *Jeſus Chriſt* juſques à la premiere de l'Empire des Grecs, il n'y a que 313. ans de temps, & de ſiecles revolus. Cela eſtant ainſi, il eſt vray de dire, que ſi on adjoûte 310. ans aux années de *Ieſus Chriſt*, ou ſi on les tire de celles du regne *d'Alexandre*; c'eſt à dire, de l'Empire des Grecs; il ſera vray dis je, que ces deux nombres marqués ſur le Monument, ſeront tous deux fidelles: Parce que adjouſtant 310. ans à la premiere année du *Sauveur*, il s'enſuivra que l'année *d'Alexandre* ſera parfaite. Que ſi au contraire, on retranche ces 310 Années de tout le nombre; il ſe trouvera que le denombrement de celles de *Jeſus Chriſt*, ſera le meſme que celuy que nous diſons. Enfin je conclus, que ſi on retranche 310 ans des années du regne des Grecs, & de l'empire *d'Alexandre*; On viendra preciſement au temps de la venuë du *Redempteur des hommes*, & on deſcouvrira que le nombre qui reſte, eſt celluy auquel la terre a eu le bonnheur d'eſtre delivrée de la captivité de l'enfer & du Demon par la naiſſance du Meſſie, & que l'union de toutes ces années que nous avions retranchées, nous conduira à la premiere qui a donné commencement à la Monarchie des Grecs, & au regne de leur grand Prince *Alexandre*, laquelle eſt appellée par les *Arabes*, & les *Ægiptiens* تاريخ ذي القرنين *Tarich Dhulkarnain.*

Cecy eſtant donc expliqué de la ſorte, je conclus, que ſi on oſte 310. du nombre de 1092, qui ſont les années des Grecs, & lequel eſt gravé en lettres Syriaques ſur la Pierre, & le Monument dont nous parlons, il reſtera un nombre de 782 qui eſt celluy de *Jeſus Chriſt* qui fait le ſujet de noſtre doute, & vous verrés enfin que ces deux differences de temps, marquées ſur ce marbre avec des Characteres Chinois qui regardent l'une le regne de *Ieſus Chriſt*, & l'autte celuy des Grecs, ou *Syro-Grecs*, ou bien *d'Alexandre*; conviennent trés parfaitement, & ont un raport entre eux qui eſt exacte, & fidelle.

La demonſtration de la ſupputation des années.

La ſupputation des années gravées ſur cette Pierre.

Alexandre mourût (au raport de *Plutarque*) au temps de l'Olimpiade —— —— 114. A.
Douze ans aprés la mort de ce Prince (dit *S. Hyeroſme*) les Grecs commencerent à compter, comme vous aves desja veu, & ce fût par conſequant au temps de l'Olimpiade —— —— 117. B.
Jeſus Chriſt eſt nay excluſivement dans l'Olimpiade —— 117. C.

La Pierre a eſté eſlevée l'an d'Alexandre —— —— 1092. D.
Et de Jeſus Chriſt —— 782. E.

Ces verités eſtablies, ſeparés le nombre de B. de celuy de C; & pourlors vous deſcouvrirés la difference des Olimpiades, & comme quoy elles ne ſont qu'au nombre de 77, leſquelles n'eſtant que de 4. années chaſcune, & eſtant unies enſemble, montent au nombre de 308 ans, auquel temps, ſi on adjoute deux ans complets de l'Olimpiade de la naiſſance du *Sauveur* les 310. ſeront tout à fait parfaits, & il n'y manquera rien; Deſorte qu'aprés cela; il ne faudra que retrancher ces 310. que je viens de ſupputer du nombre 1092, & on verra à meſme temps l'E. qui ſont les années du regne du *Meſſie*, & le temps auquel on eſleva cette pierre, & cet illuſtre Monument. Remarqués encore de grace, que l'on a gravé ces deux differentes ſortes de chifres ſur cette meſme Pierre, afin que ceux qui n'auroient pas la connoiſſance des années du regne de *Jeſus Chriſt*; connuſſent pour le moins celles de l'Empire *d'Alexandre*, & des Grecs: & afin que par ce moyen, tous les eſtrangers n'ignoraſſent pas ce qu'on pretendoit leur deſcourir par cette Pierre.

Revenons maintenant à noſtre Monument; Puiſque nous avons reſolu la queſtion qui nous faiſoit tant de peine, & nous ambarraſſoit ſi fort, & nous y deſcouvrirons encore, outre les Characteres Syriaques que nous avons poſés cy deſſus, pluſieurs autres noms propres, qui ſont dans cet imprimé, & dans ces feuilles qu'on nous a envoyées de la Chine, & leſquels ſont preſque au nombre de 70. que j'ay creu devoir mettre icy.

* * *

On cognoit par ces Characteres que la langue Syriaque ou Chaldaïque eſtoit pourlors commune aux Egliſes de la *Syrie*, de la *Paleſtine*, de *l'Egipte*, & de *Babilone*, & que meſme du temps de *Jeſus Chriſt* elle eſtoit l'idiome ordinaire de toute ſorte de gens: C'eſt pourquoy, il ne faut plus s'eſtonner maintenant, ſi les Predicateurs de l'Evangile, ont parcouru (immediatement aprés les Apoſtres) les Regions, & les Provinces les plus eſloignées de l'Orient, & s'ils ont veu tout ce qu'il y avoit de plus eſcarté, & de plus inconnu aux hommes; puiſqu'ils avoient eſté desja dans *Babilonne*, dans *l'Ægipte*, & dans *l'Æthiopie*, & puiſqu'ils ſçavoient ſi parfaitement la langue Syriaque, ou Chaldéene, laquelle avoit jetté les fondements de ces premieres Egliſes. Voyla disje, le ſujet pourquoy ces *hommes de feu*, ces *ſucceſſeurs des Apoſtres*, & ces *Propagateurs de l'Evangile*, & de la *Foy de Jeſus Chriſt* ont penetré dans les extremités de *l'inde*, & ſont venus enfin dans le grand Empire de la *Chine* pour y preſcher la veritable Religion, & y faire adorer le vray Dieu, comme ils ont fait: & comme nous fairons voir plus amplement ailleurs.

La ſeconde Partie
DE LA
CHINE ILLUSTREE
D'ATHANASE KIRCHERE,

Des Divers chemins qu'on a tenus pour aller dans la *Chine*.

CHAP. I.

Comment, par qui, & par quelles routes, le trés Sainct Evangile de Jeſus Chriſt, *a eſté annoncé en divers temps dans* l'Inde, *la* Tartarie, *la* Chine *& les autres Provinces de* l'Aſie.

COmme on ne peût pas douter que *l'Inde*, *la Chine*, & les autres Provinces de *l'Aſie* ne ſoient remplies d'un nombre infiny de pretieux veſtiges de la Religion Chreſtienne; puis qu'on y voit encore aujourd'huy un nombre infini de traces, & de veſtiges de la predication, & de l'eſtabliſſement de la Foy dans ces Eſtats, & ces Empires; auſy ne puis je pas me diſpenſer (aprés avoir donné l'explication de cet auguſte Monument *Syro-Chaldéen*, trouvé dans la Chine) de montrer icy comment, & par quel chemin ces hommes Apoſtoliques ont porté ſi avant la connoiſſance de *Ieſus Chriſt*, & annoncé les verités de l'Evangile. En ſuitte de quoy, il ſera facille de remarquer, que la *Syrie*, *l'Egipte*, & la *Grece*, ont eſté de tout temps le ſeminaire (non ſeulement de la Loy, de la Religion Chreſtienne, & des hommes zelés pour la porter dans les Provinces les plus eſloignées) Mais encore la pepiniere de toutes les erreurs, & de toutes les ſuperſtitions, qui ont regné dans le monde avant la naiſſance du Redempteur des hommes. Neantmois pour agir avec plus de clarté dans une matiere ſi difficille, & dans un ſujet ſi remply de tenebres; je metray icy en premier lieu les oppinions de quelques uns ſur ce point; afin qu'aprés une entiere recherche nous puiſſions parfaitement eſtablir la choſe que nous avons desja propoſée, & que nous devons traiter dans la ſuitte de ce diſcours.

Je dis donc, qu'il y a pluſieurs perſonnes qui croient, & qui aſſurent que toutes ces Colonies des Chreſtiens, ne ſont entrées dans la *Chine*, & dans les autres Provinces de *l'Aſie*, que par le moyen & le ſecours du grand Empereur de l'Aſie, que les Autheurs appellent dans toute ſorte de rencontres *Preſtre Iean*. Mais parce que les Eſcrivains qui ont parlé de cet Empereur en ont traité differamment, & ne ſe ſont jamais accordés ſur ce qui eſt de la ſituation, des qualités, & des mœurs de ſes Eſtats; Je veus auſſy (avant que de paſſer plus avant) dire quelque choſe de ce Monarque, & de ſon Païs; Pour faciliter d'avantage

tage l'intelligence de ce que nous traittons: Quoyque nous ayons amplement discouru de cette matiere, & que nous ayons plus que suffisamment parlé de cecy dans *Prodromus Coptus.*

Qui a esté ce fameux Prestre Jean, *& sçavoir s'il a jamais regné, comme on dit.*

Comme les *Ægiptiens* ont donné les noms de *Ptolomées*, & de *Pharaons* à leur Roys, tout ainsi que les *Mores* ont appellé leur souverains *Seriphies*, que les *Perses* ont nommé par le passé leurs Monarques *Xerses*, & *Artaxerses*, & qu'ils les surnomonent *Sophis* pour le present; aussi a-t'on qualifié le Prince, & l'Empereur de certains Chrestiens du titre de *Prestre Jean* dont les Estats ne sont pas dans *l'Æthiopie*, où dans quelque autre partie de *l'Affrique* (comme quelques uns ont voulu, & ont soustenu) mais bien dans *l'Asie* (comme vous verrés en suitte) Quoy qu'il y aye plus de certitude & d'apparence de verité, de dire que la Monarchie de ce grand Roy, est dans l'Asie & non pas dans l'Afrique, où dans quelque autre partie du monde, on ne peût pas neantmoins marquer l'assiete, ny l'endroit de son Estat: Car ceux qui ont escrit, qu'ils estoient Roys de *Cathaie*, rendent la chose plus obscure qu'elle n'estoit auparavant; puisqu'il est hors de doute (selon que nous en avons eu depuis quelques années la connoissance) que *Cathaie* a esté de tout temps une dependence de la *Chine*, & un fief de cet Empire; & qu'il n'y a point d'autres villes, hors de la *Chine*, n'y d'Empire de ce nom, hors de cet Estat, & de ses limites. C'est ce que nous assurent tous ceux qui ont parcouru ces Provinces. Nos Peres ont escrit encore la mesme verité (comme ayant veu depuis long-temps, ce qu'ils ont imprimé) entre lesquels sont *Mathieu Riccius. Nicolas Trigautius*, *Alvares Samede*, *Michel Boymes*, *Martin Martinius*, *Jean Grubere*, *Jean Adam* ce grand Mandarin de la Cour du Roy de la Chine, & *Benoit Goes*, lequel estant commandé par ses Superieurs de venir du Royaume de *Mogor* dans celuy de *Catajum*; afin de remarquer tous les chemins, il y a entierement satisfait; Je croy neantmoins que ce ne seroit pas s'escarter beaucoup de la verité, de dire qu'il y a (outre le païs de *Cathai*, qui est dans la *Chine*) une autre region beaucoup plus grande que celle-cy, qui confronte la mesme *Chine* du costé de l'occident, & du septentrion, & laquelle portoit anciennement le nom de *Cathai*; Desorteque, cet espace, & ce pais qui est au delà des Murailles de la *Chine*, est d'une si vaste estenduë qu'il faut deux mois de marche, pour pouvoir traverser ses campagnes sterilles & desertes, qu'on a esté contraint d'abandonner comme infertilles) a porté (autrefois) le nom de *Cathaium* ou *Cataie*; on luy a baillé du depuis celuy de desert, pour donner l'ancien qu'il portoit à une terre plus abondante & plus feconde de la *Chine* que n'étoit la sienne, sçavoir *Cathaie*; c'est dans cet endroit du monde & dans ce desert, que nous venons de nommer, que le *Prestre Jean* tenoit autrefois le siege de son Empire. *Marc Paul Venitien* appelle ce païs, *l'Empire du grand Cham*, & la S. Escriture (au rapport *d'Aria Montanus*) *Gog*, & *Magog*: voicy comment les *Sibilles* en parlent.

Αἰ αἰ σοι Γὼγ, καὶ πᾶσιν ἐφεξῆς ἅμα Μαγώγ,
Μαρσὼν ἠδ' Ἄγγον ὅσα σοι κακὰ μοῖρα πελάζῃ.

Heu! tibi Gogque Magogque aliisque ex ordine cunctis,
Marson atque Angon tibi quot mala fata propinquant.

C'est à dire.

Helas! Gog, & Magog, & ce qui vous ressemble
Que vous devés souffrir de peines de travaux,
Marson & Angon verront les mesme maux
Et les mesmes malheurs vous uniront ensemble.

La

IMPERIUM SINICUM Quindecupartitum.
Imperium Sinicum in XV Regna seu Provincias distributum una cum genuino situ Urbium Metropolitanarum, Montium, Fluminum, Lacum, caeterarumque rerum considerationem dignarum.
TANCHUT.
SASSA REGN.
TIBET
REGN
et
SISAN
XENSI
SUCHUEN.
JUNNAN.
QUEICHEU
QUANGSI.
TUNCHING.
SAO.
Brema
HAINAN
Insula.
Province I. PEKING
Province II.
Province III.
Province V.
Province VI.
Province VII.
Province VIII.
Province IX.
Province X.
Province XI.
Province XII.
Province XIII.
Province XIV.
Province XV.
XANSI
PECHELI
HONAN.
NANKING
HUQUANG.
KIANGSI.
QUANTUNG.
FOKIEN
CHEKIANG
XANTUNG
ANJOU REG.
LEOUNG
CORREA
PENINSULA.
JAPONIA
Meaco
Osaca
Bungma
Gotto
Meaxima
Tanaxima
Cheuxan Inf.
Changuc Inf.
I. de Fuego
Dos Hermanos
I. Quesa Pequin
Mal. Abrigo
Amsterdam
Dos Reys Magos
I. Formosa
I. Quemoy
I. Pratas
OCEANUS
INDICUS.
OCEANUS ORIENTALIS.
Tropicus Cancri.
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens

La Geographie Arabique.

La Geographie *Arabique* enſeigne que la *Scithie*, qui eſt *Cathaie*, avoit les 4. derniers climats de la Terre d'eſtanduë. Elle dit encore que ces Provinces eſtoient pleines d'hommes, d'animaux, & de mines; que les Chreſtiens y faiſoient fleurir & triompher leur religion: & qu'enfin leur pays eſtoit presque inacceſſible à cauſe de l'effroyable abord du mont *Caucaſe*, qu'on appelle *Jagog*, & *Magog*. Voyla ce que nous apprent *la Geographie Arabique dans la 9. partie. Climat. 5. Ligne.* 21. Si vous deſirés ſçavoir l'explication des paroles arabes, en voyci le ſens, & la traduction en noſtre langue.

On compte 4. *lieuës depuis l'hoſtelerie de* Garada *juſques à la Ville de* Tahamet *du coſté du midy, dont une deſquelles a* 25. *mille pas: & on dit qu'il y a pour* 7. *jours de chemin de la Ville de* Garada *juſques au Caucaſe, qui eſt une Montagne, laquelle enferme & environne les Regions de* Jagog, *& de* Magog, *& laquelle a de tous coſtés des accés ſi difficilles, & des precipices ſi affreux, qu'on ne ſçauroit en approcher, & moins encore monter juſques au haut, à cauſe de la grande quantité des glaces & de la Nege qui y ſont depuis long temps, & qui en deffendent l'approche: & parce que l'extreme eſlevation de ces lieux ne permet pas à ces glaçons & à ces neges de ſe fondre à l'aſpet du Soleil; auſy il arrive de là, qu'il ſemble que le ſommet de cette haute Montagne eſt inceſſamment couvert du nuës. On voit au delà de ces monts pluſieurs Villes comme* Jagog & Magog. *Il arrive aſſés ſouvant que des perſonnes de cette Region montent au plus haut de ces Montagnes, & que la curioſité de remarquer ce qu'il y a dans ces lieux inhabités les porte à conſiderer les precipices, & les choſes horribles qu'on voit à ſes coſtés: mais bien peu de ces Curieux reviennent de ce voyage: parce que les beſtes ſauvages les devorent, ou parce que les peuples qui ſont en quelques endroits de ce monts, leur rendent leur retour impoſſible. Que ſi qu'elqu'un ſe ſauve de tous ces dangers, il racomte qu'on voit la nuit dans un certain endroit ſitué au dela de ces lieux eſlevés, des feux qui paroiſſent dans l'obſcurité des tenebres, leſquels ne ſçauroient eſtre veux de jour, que ſous la figure d'une nuë obſcure, & d'un brouillard eſpais, & groſſier.*

Il eſt dit encore dans *la 7. partie. du meſme climat. ligne.* 34. que beaucoup de *Chreſtiens*, & de *Nazaréens* habitent ces contrées, & dans *la* 8. *partie ligne* 18. qu'on tire beaucoup d'or & de pierres precieuſes, qu'on y chaſſe les beſtes cruelles, & enfin qu'il y a un grand Prince qui commande à toutes ces Provinces. *Marc. Paul. Venitien* qui a eſté trés exact dans ſon Hiſtoire, & trés Curieux à conſiderer les choſes dignes de remarque, dit que tout ce païs eſt maintenant ſoubſmis à l'Empire du grand Cam, & que ces contrées ne ſont autres que *Cathaie*; Voycy comme il parle *dans le* 1. *Livre chap.* 84. *Sortant de la Province de* Egrigaia, *& s'en allant vers l'Orient, on trouve un chemin qui conduit à* Tenduc, *ou pour mieux dire à* Tanchut (*ce* Tanchut *eſt le Royaume de* Tartarie, *qui comprent beaucoup d'autres Eſtats, comme celuy de* Laſa *ou de* Barantola (*comme diſent les* Tartares) *celuy de* Nerbal, *de* Tibet, *& de* Maranga, *&c. dont nous parlerons enſuitte, ſans oublier le deſert de* Kalmack, *que les murailles Chinoiſes ferment, & que les Geographes eſtiment enfin eſtre le veritable Royaume de* Cathaie, *mais ſans fondement, où on voit beaucoup de Villes & de Chaſteaux, & où le grand Prince ſi cognu de tout le monde, appellé* Preſtre Jean *a eſtably ſon Throſne, & mis ſa reſidence. Ce pais eſt maintenant tributaire au grand* Cham; *quoyqu'il y ait un Prince de la race du* Preſtre Jean. *Il eſt vray que cet Eſtat n'eſt pas ſi fort converty à la Foy de* Jeſus Chriſt, *qu'il n'y aye quantité de Mahometans, & d'Idolatres; neantmoins la plus grande partie des habitans de ce Royaume font gloire de Profeſſer l'Evangile; Ce qui eſt cauſe que les Chreſtiens occupent les premieres*

Marc. Paul. Venitien.

Tenduc, Laſa, Barantola, Nechal, Maranga, Tibeth, Royaumes de Tartarie.

charges, & ſont les plus conſiderables de la contrée. Il y a ſurtout une certaine nation de gens dans la province d'Argon, laquelle ſurpaſſe les autres en eſprit, & en eloquence: Comme auſſi les regions de Mog, *& de* Magog, *qu'ils appellent* Lug & Mongug, *dans leſquelles on trouve la pierre Lazuli, de la quelle l'on fait le meilleur Azur. Il y a encore des grandes Provinces dans ces montagnes, pluſieurs Mines d'Argent, & pluſieurs ſortes de beſtes ſauvages.* Vous voyés comme quoy tout cella eſt tres vray, par le raport qu'il y a de ces parolles à ce qui eſt dit dans la Geographie des Arabes. Quand à ce qui eſt de la hauteur des Montagnes de Jagog & de Magog, voy-cy comme il en parle dans ſon 1. Livre chap. 37.

Marc. Paul. Venitien.

Si vous ſortés de ce païs pour aller vers l'orient, il faudra monter pandant trois jours & grimper pandant ce temps les inacceſſibles rochers du mont Caucaſe, juſques à ce que vous ſoyés arrivé à la plus haute de toutes les Montagnes du monde, & ſur laquelle on ne voit aucun oyſeau, à cauſe du froid exceſſif qu'on y reſſent, & a raiſon de l'extreme eſlevation de ce mont qui ne ſçauroit fournir de ſubſiſtance & de nourriture ny aux oyſeaux, n'y aux beſtes. Si le feu s'alume quelque fois dans ces lieux, il arrive que par l'exceſſive froydure de ces regions, il n'eſt pas n'y ſi clair, n'y ſi actif dans ſon action que dans les lieux inferieurs & moins eſlevés; Il dit un peu plus bas. *On appelle cette region* Belor, *& on dit qu'elle porte tousjours l'image de l'hiver avec ſoy, juſques à ce que le voyageur a cheminé 40. jours de ſuitte.* Ce-cy eſt encore de *Marc. Paul. Venitien*, lequel n'a rien dit de cette Montagne, qui ne ſe verifie de celle qu'on appelle aujourdhuy *Langur*, qui eſt dans le Royaume de *Laſa*. Le Pere Jean Gruberus, qui la viſitée & la parcouruë tout à pied raconte que quoyqu'il fit ce voyage au milieu de l'eſté il euſt peine (eſtant au plus haut) de pouvoir

Belor Montagne trés haute.

Le peu d'activité du feu ſur cette Montagne.

La Montagne de Langur eſt la meſme que celle de Belor.

s'empeſcher de mourir tant à cauſe de la ſubtilité de l'air qui ne permet pas la reſpiration, que parce qu'il y a une certaine herbe peſtilentielle & venimeuſe, laquelle evapore une ſenteur puante, & infecte, laquelle fait mourir les hommes, & les beſtes. Il ne faut que lire le Geographie Arabique, le traitté ארחורת שלם אדם & ce que le R. Abraham Pizol a fait, pour ſçavoir qu'aux environs de *Belor*, il y a une ancienne ſtation, & que *Tebeth*, qui eſt le principal Royaume du *Preſtre Jean* eſtoit ſitué dans *Cathaie*. La Geographie de Kubie appelle cet Eſtat Begager, dans lequel il y a une Ville extremement grande, comme vous le pourrés juger par les parolles qui ſuivent: *Il y a dans la partie Orientale du Royaume de* Regarger *une Region, dont la Ville principalle s'appelle* Centaba, *laquelle a douze portes de fer.* Le P. Piſol, & Marc. Paul. Venitien appelle le païs dans lequel *Thebeth* à eſté nouvellement deſcouvert, *Belor* voycy ces parolles.

מלכות באלור דגרולת העליון לכל אלה אשר כתבו הסופרים אצלו שיהודים רבים סגורים בו והוא בצר המזרחי הצפוני גם נתגרשו עור ישובים אחרים בחדש הגלולות האלת המזרחים ביבשה יקראו בשם יושביהם בטיבט ציונא בו טאתי עדני אוראבאום וקרוב לזה למעלה מהבל עיר גדולה לאלהים אין במזרח תחת השמים אשר מכל טוב לחם הדברים היקרים ומתנהגים בפי הטבע:

C'eſt à dire. *Le Royaume de* Belor *(dit il) eſt trés grand, & trés eſlevé, ſelon ce qu'en ont eſcrit tous les Autheurs, & les Hiſtoriographes. Il y a pluſieurs Iuifs qui l'habitent, & leſquels ont leurs quartiers vers l'orient, & le ſeptentrion, outre pluſieurs autres Orientaux qu'on a deſcouvert depuis quelque temps, que les naturels du pays appellent* Tebeth. *Cet Eſtat a une*

une Ville ſi grande qu'elle ſurpaſſe les autres en grandeur, de ſorte qu'elle ſemble eſtre divine ; parcequ'il n'y en a point de ſemblable ſous le Ciel, n'y où toute ſorte de biens ſoient en abondance, comme dans celle-cy. On dit (avec beaucoup d'apparance, & de verité) que cette meſme Ville n'eſt autre que celle de *Chaparangue*, laquelle eſt ſituée dans le Royaume de *Tebeth*, où les fidelles Chreſtiens ont laiſſé de trés illuſtres Monumens de leur zele (au raport du Pere Anthoine Andrada Portugais de Nation & Pere de la Societé) lequel ayant ſçeu que les habitans de ce païs eſtoient Chreſtiens, partit du Royaume de *Mogor* en l'an 1624. pour s'en venir dans ces contrées, où il arriva aprés beaucoup de travaux & de fatigues, & où enfin il euſt l'avantage de deſcouvrir les ſources & les Fontaines du Gange & de l'inde, & de remarquer pluſieurs autres choſes dignes d'admiration, comme je l'ay appris de Joſeph Mogulenſe Chreſtien de Religion, & ſon fidelle Compagnon dans ſes voyages, & du Pere Henri Roth Regent des Neophites de Mogor, lequel eſtant venu ſain & ſauve à Rome, quoyque âgé de huitante-cinq ans, m'a raconté le tout. Il y a un grand *Lac* ſur les plus hautes Montagnes de *Tebeth* lesquelles ſont tousjours couvertes de nege, duquel prenent naiſſance les plus grands Fleuves de *l'Inde* ; puiſque *l'Indus*, le *Gange*, le *Ravi*, & *l'Atech* ſortent de ce gouffre. Le *Gange* prent ſon cours vers des precipites, où venant à tomber il fait un bruit effroyable, aprés quoy il arrouſe une agreable valée, & continuë de rouller ſes flots vers la Mer, où il ſe va rendre. Pour ce qui eſt de l'Indus & des autres fleuves, ils coulent doucement le long de la Montagne, comme la Carthe nous le fait voir. Ce Royaume eſt un de ceux de *Catai* qui ſont tant dedans que dehors les mœurs de la Chine ; quoyque le Pere Benoit Gœſius, qui dit avoir fait le chemin de *Cathaie* par ordre de ſes ſuperieurs n'en tombe pas d'acord avec que nous, comme vous verrés dans la ſuitte de cet ouvrage.

La ville de *Chaparangue.*

La ſour ce *Gange* ſur les montagnes de *Tebeth.*

Je trouve (conformement à ce qu'a eſcrit *Marcus Paulus Venetus*) que ce puiſſant Monarque le *Preſtre Jean* avoit dans toute l'eſtenduë de ſes provinces de Cathaie 72. Roix, les uns Chreſtiens, les autres idolatres : Mais tous eſgallement tributaires à ſa Couronne. Il ſeroit impoſſible de pouvoir mettre icy les noms qu'on a donnés à tous ces Eſtats ; d'autant que les troubles, les guerres, les revolutions, les tumultes, & les viciſſitudes des temps ont mis ces Royaumes dans la confuſion ; deſorte que perſonne n'a peu juſques à preſant eſcrire tous ceux qu'on leur a donné : Quelques uns diſent que c'eſt le meſme que celuy du grand *Cham*, les autres aſſurent que c'eſt *Aſcid*, autrement *Perſam*. C'eſt ce que nous en apprent *Almachin* Lib. 3. chapitre 4. de l'Hiſtoire des Sarr.

كل من ملك فرعانة لقب بلا خشيد كما
يسمي ملك الروم قيصر الفرس كاسري *

C'eſt à dire. Tous les Roix de *Phargane* (c'eſt ainſy qu'ils appellent la Ville de Sogdiane) portent le nom d'Aſcie, de meſme que les Empereurs Romains celuy de *Cæſar*, & celuy des Perſes *Coſrai*. Il y en a qui appellent ce Prince comme les Æthiopiens) d'un nouveau nom, ſçavoir de *Pretieux Jean* exprimé par ce mot ܦܪܝܙܝ : ܝܘܚܢܢ : qui veût dire *Juchanes Belul* ou *pretioſus Ioannes*, en quoy il ſemble, qu'ils ont mieux re-

huſſi, le nommant de la ſorte, que les enciens qui l'appelloient autrement. Quelques uns l'ont ſurnommé *Ioanam* à l'honneur du Prophete *Ionas*, & quelques autres ont dit, que les peuples qui le reconnoiſſoient pour Souverain, luy donnoient un nom commun & ordinaire (comme il y a beaucoup de probabilité, & d'apparance) Mais quoyqu'il en ſoit, les Egliſes Occidentalles & les Royaumes Latins l'ont tousjours appellé Preſtre *Iean*: non pas qu'il fût Preſtre à la verité; Mais parcequ'a, l'exemple de l'Archeveſque Primat, il faiſoit porter la Croix devant ſoy, pour marquer qu'il eſtoit le veritable deffenceur de la Religion; Voyla pourquoy *Scaliger* l'appelle *Preſtegiani*, à cauſe du mot Perſien قر شتجاني, qui ſignifie Apoſtolique; Ce qui a donné ocaſion à tous les eſcrivains Occidentaux de luy impoſer ce Nom de *Preſtre Iean* comme eſtant celuy, qui a le plus de raport à *Preſtigiani*. Je mets icy les parolles du meſme *Scaliger*, traduites en noſtre langue. *Ie me ſuis eſtonné ſouventesfois, qu'une nation, qui n'a point de connoiſſance de la marine & qui n'a jamais ſceu ce que c'eſtoit de la Mer, aye peu ſe rendre ſi puiſſante ſur cet element, auſſi bien que ſur la terre, & qu'elle aye ſi fort eſtandu les bornes de ſon Empire, depuis l'Æthiopie juſques à la Chine. Nous avons eu la connoiſſance de cet Empereur depuis le temps, qu'il fit toutes ces conqueſtes ſous le nom de* Preſtegiani, *qui veût dire en langue Perſiene (laquelle eſt receüe, preſque de toute l'Aſie) ce que je viens de dire, qui en latin, & dans le langage de l'Occident, ſignifie Apoſtolique, & nous donne à connoiſtre par ce moyen, qu'il entent parler d'un Roy Chreſtien, Orthodoxe, & fidelle. Dautant que (ſelon l'idiome de Perſe) ce mot* قر شتجاني *veût dire* Preſtigiani *qui (eſtant au nombre plurier) ſignifie en Grec* Ἀπόστολοι, *qui exprime le mot Perſique* قر شتجاني *& qui ſignifie en latin* Apoſtolicus *ou bien ſelon le meſme langage Perſien* ولد شاه قر شتجاني, *qui exprime ce mot*, Padiſca Preſtegiani; *c'eſt à dire Roy Apoſtolique. Le Terme Arabe le nomme* ملك الرسولي *qui veût dire* Melek Arreſuſi; *Il eſt appellé en Æthiopien* ንጉሠ: ሐፀርያ: Negus Havarjavi: *les Croix Æthiopienes que l'on trouve au Iappan dans la Chine & les autres lieux, ſont des marques infaillibles de la grande eſtanduë de l'Empire de ces peuples, & l'on voit bien evidamment qu'ils en porterent les limites juſques dans l'Aſie; puiſque le temple de S. Thomas baſti dans le païs de* Maabar *porte encore des Croix Æthiopienes, en a la ſtructure, & pluſieurs autres choſes; & qui eſt bien plus il en porte meſme le nom.* Voyla les parolles de *Scaliger*, qui nous donnent à connoiſtre & nous font clairement voir, que certains peuples d'Æthiopie ont fait des colonies, & s'en ſont venus dans les Indes, dans la Chine, & dans les autres parties de l'Aſie, pour peupler ces regions de fidelles, comme nous pretendons montrer à preſent: Il reſte maintenant à dire que le *Preſtre Iean* n'a jamais eſté Affricain ny chaſſé de l'Aſie pour regner en Æthiopie (comme on a voulu dire, ſans aucun fondement, & ſouſtenir ſans aucune apparence de verité) il eſt vray qu'il y a eu deux divers Empereurs l'un Aſiatique, & l'autre Affricain (ſelon la plus grande oppinion & le plus grand nombre des Autheurs) Mais il eſt vray, que l'Aſiatique à conſervé ſon Eſtat pandant pluſieurs années en paix, & avec gloire, juſques à ce qu'un certain David (lequel aprés avoir eſté eſlu Empereur par les *Scites* (lorsqu'il n'eſtoit encore appellé que *Cinge* & ſimple Capitaine) afin de porter la qualité de *Preſtre Uncam* & *Nayam* (comme il fit) entreprit la guerre contre ſon beau Pere, & fût aſſés malheureux pour eſtre vaincu, & de cauſer un grand detriment à la Foy, & à la Religion Chreſtienne, par le mau-

Jamais le Preſtre Iean n'a eſté en Affrique.

mauvais ſuccés de ces armes. Deſorte qu'outre ce tort, qu'il fit aux Chreſtiens, il vit que la victoire que *Cublai* remporta ſur luy, priva l'Empire de ſa gloire, & mit fin au nom des Roix qui portoient le nom de *Preſtres Iean*, commé vous avés veu cy deſſus dans l'Hiſtoire qu'en a fait *Marcus Paulus Venetus*. Venons maintenant à l'erreur qui s'eſt introduite touchant l'impoſition qu'on en a donné au Roy des Abiſſins, & diſons, qu'on ne la appellé de la façon, que comme vous allés voir. Il arriva que du temps que les Portugais commencerent à parcourir les mers, & à deſcouvrir des nouveaux mondes, la renommée du *Preſtre Iean* voloit par toute l'Europe; de ſorte qu'on n'entendoit parler que de la grandeur de ce Monarque, de ſa puiſſance extraordinaire, du grand nombre des Provinces qui vivoient ſous ſon Empire, & des hauts faits d'armes de ce Roy dans le temps de la guerre, lequel eſtoit Chreſtien de Religion, & zelé obſervateur & Propagateur de la Foy, & de l'Evangile de *Ieſus Chriſt*. Tout le monde ne parloit & ne s'entretenoit que de ce Prince fidelle; ſans ſçavoir pourtant en qu'elle partie du monde, ny dans quel endroit de la terre eſtoit ſitüé ſon Eſtat & ſon Empire. Il arriva donc dans ce meſme temps, que *Pierre Cavillanius* (que *Iean II. Roy de Portugal* avoit envoyé à ce Prince) vint aborder au païs de *l'Inde Aſiatique*, apres avoir parcouru toute la Mer Meditaranée, & fait un long voyage par terre) où eſtant arrivé, il entendit raconter des prodiges & des merveilles d'un certain Prince qui regnoit dans *l'Æthiopie* qui eſt en Egipte, & lequel eſtoit ſi puiſſant, & ſi fort attaché à la Religion Chreſtienne, qu'il n'eſtoit pas poſſible de le croire, ny de ſe le perſuader: C'eſt pourquoy, il prit reſolution de l'aller voir, & de ſçavoir s'il eſtoit vray, qu'il fût tel qu'on diſoit, & ſi la diſtance des lieux, ou l'exageration des hommes, ne luy avoit pas donné plus de qualités & de loüanges qu'il n'en avoit. Il y fût donc, & trouva tant de rapport de ce Prince à l'Empereur *Preſtre Iean*, qui rempliſſoit l'Europe de ſes actions & de ſa renommée, qu'il creut eſtre le meſme; & en effet, il luy en impoſa le nom; de ſorte que depuis ce temps là, l'on a tousjours appellé le Monarque des Abiſſins. *Preſtre Jean*; & ce qui a favoriſé cette erreur, c'eſt que tous ceux qui ſont venus du dépuis dans *l'Æthiopie*, ont faict le meſme, que ce premier, & ont publié en *Europe* ce qui n'a jamais eſté, comm'ils le diſent; comme on le peût facillement voir dans l'hiſtoire *d'Æthiopie* compoſée en Portugais par le *P. Balthaſar Telles*, comme auſſi dans l'eſpitre *d'Alphonce Mendes Patriarche d'Æthiopie*, & Religieux de la Societé, dans laquelle il eſt traitté des affaires Æthiopienes. Ce n'eſt donc pas de *l'Empereur des Abiſſins* que nous entendons parler, quand nous nommons le *Preſtre Jean*; parce qu'outre que les Eſtats de l'Aſiatique (dont nous traitons maintenant) ſont auſſi eſloignés du Royaume de l'Affricain que le Ciel, le peût eſtre de la Terre; c'eſt que la *Chronologie des Roix d'Æthiopie*. (comme il eſt evidant par celle qui eſt au Vatican, laquelle eſt en Latin) ne fait aucune mention de la tranſmigration, & du changement de ce Prince de *l'Aſie* dans l'Affrique, ny de l'Affrique dans l'Aſie; au contraire dit *Damian à Ioes*, *l. de Æthiopum moribus*, on n'a jamais appellé ce Roy (dont nous parlons) *Preſtre Jean* ſelon l'aſſurance meſme que nous en donnent les preſtres Æthiopiens; de ſorte que, nous pretendons parler de ce grand Monarque d'Aſie, duquel nous avons amplement diſcouru cy deſſus. Les Peres Albert Dorville, & Jean Gruberus (venant de la

Pourquoy eſt ce que l'on appelle l'Empereur des *Abiſſins Preſtre Jean.*

Le Preſtre Jean eſt un Roy trés-puiſſant dans l'Aſie

Chine en Europe en l'an 1661.) nous assurent qu'ils remarquerent (passant par le Royaume de *Tanchut* que les *Tartares* appellent *Barantola*, que les *Sarrasins* nomment *Boratai*, & les habitans du païs *Lassa)* plusieurs vestiges de ce Roy, & quantité de pretieuses marques de l'Empire du *Prestre Jean*; Ils racontent encore des choses surprenantes des superstitieuses adorations qu'on faisoit à ce Prince. Il y a deux Monarques dans cet Estat, dont les offices sont differents, & les fonctions diverses. Le premier s'occupe à la direction, & au gouvernement de l'Estat, & le deuxjesme qu'on appelle le grand *Lama*, ou le Pontife des petits Sacrificateurs, & qu'on croit estre le *Pere Eternel*, demeure dans le plus secret de son palais; afin d'y recevoir mieux en repos les adorations qu'on luy rend, & pour y estre honoré & reveré comme un Dieu. Ces peuples sont si aveuglés, qu'ils s'estiment heureux d'avoir quelque peu de ses excrements, & de son urine; parce qu'ils croyent avoir un remede efficace contre toute sorte de maux & de malheurs : Mais ce qui est plus desplorable, c'est qu'ils ne se servent pas seulement de ces immondices, comme des medecines à leurs infirmités & de les mesler avec elles quand ils les prenent : mais encore les mettent dans des petites boites qu'ils pendent au col, pour une plus grande marque de veneration & de respet; & parce que tout homme est mortel, & sujet à la corruption & à la pourriture; Ce Roy ne pouvant pas eviter de payer le tribut à la nature, il arrive que ceux qui sont ses plus familiers, & qui sont les plus zelés à luy rendre leurs respets, & à le faire adorer des autres, prenent soin (par une persuasion diabolique) de trouver dans l'estandue du Royaume une autre homme, lequel puisse (par la veritable & parfaite ressemblance qu'il a avec ce Prince) luy succeder aprés sa mort, & occuper le Throne du Pere Eternel, ce qu'ils font avec tant de finesse & de ruse, que pas un n'en sçait rien, tant la chose est secrete & cachée; d'ou vient que cette fausse divinité reçoit (à cause de sa fidelle ressemblance avec ce premier *Lama)* le mesme honneur qu'on rendoit à son Predecesseur : parce que les Predicateurs publient hautement que le mort est resuscité. Si le Lecteur desire sçavoir les ceremonies & les coustumes desquelles on se sert pour rendre le culte que ce peuple se persuade devoir à cette divinité imaginaire & ridicule, il n'a qu'a voir ce que nous avons mis en suitte, où nous avons traité de cette matiere plus amplement & plus au long. L'on dit que toutes ces superstitieuses ceremonies n'avoient pris leur origine que de ce Roy qu'on appelloit *Prestre Jean* (au raport de tous les Autheurs) lequel faisoit sa residence, & avoit establi son Throsne dans le Royaume de *Tanchut*, qui enferme dans son enceinte l'Estat de Lassa, selon le commun sentiment des Escrivains. Vous sçaurés que comme c'estoit l'anciene coustume de ces peuples, de venir de tous les endroits de la Tartarie, pour recevoir les Oracles, qu'ils croyoient sortir de la bouche de ce Monarque, il est arrivé que dans la suitte du temps, & comme on le voit encore aujourdhuy, une certaine erreur s'est introduite parmi cette nation, qu'elle croit fermement que ce Dieu phantastique, & ridicule est le *Pere Eternel*, & le Chef, & le Prince de tous les *Lames*; c'est pourquoy on court à luy de tous costés pour avoir sa benediction; & ce concours est si grand que le grand Empereur de la Tartarie Chinoise n'eust pas si tost conquis la Chine-Tartarique, qu'a l'exemple de ses Pre-

Le Roy de *Barantola* est appellé le Pere Eternel, & est adoré comme un Dieu.

de-

La veneration que le Roy de la *Tartarie* Chinoise rend à ce Pere Cœleste.

decesseurs il fût sollicité par le conseil & les principaux de la Tartarie, d'aller rendre ses hommages au grand *Lama*, & à ce grand Prestre, qui est reconnu dans toute la Tartarie, pour le grand Pontife, & le Prelat universel de tout ce vaste Empire; Ce que ce Prince se mit en estat d'executer, se disposant pour cet effet à satisfaire au conseil de ses Ministres, & à donner cette satisfaction, & cette complaisance à tous ses peuples, qui demandoient ardament & au plutost l'accomplissement de ce voyage, lequel auroit esté fait par l'Empereur dans moins de temps qu'on ne pensoit (puisque ce Roy pretendoit arriver dans moins de deux mois aux murailles de la Chine) si le P. Jean Adam (qui dit avoir esté un domestique trés famulier de ce Monarque) n'avoit empesché le coup (comme il dit) & n'eust dissuadé ce Prince de commettre une semblable indignité, & de faire une telle folie. Ce mesme Pere nous asseure que ces raisons eurent tant de pois, qu'elles firent changer de resolution à ce Roy & le persuaderent si fort, qu'il se moqua de l'empessement de ces sujets, & ne fit point d'estat des sollicitations pressantes des grands de son Empire; au contraire, sçachant que ce Dieu sot, venoit dans son Royaume pour le combler de sa Benediction; Ce sage souverain ne daigna pas sortir au devant pour l'aller recevoir, ny quitter son palais pour le caresser, se contentant seulement de descendre jusques à son jardin du Palais de Pequin, pour ne luy faire pas tout à fait l'affron, & ne le traiter pas entierement avec ignominie; C'ét imposteur reçeût bientost apres les presents qu'on avoit accoustumé de luy faire, & le doms que l'aveugle idolatrie, & la sotte superstition de ces pauvres peuples luy fait offrir, qui estoient d'un prix inestimable: Mais toutes ces liberalités, jointes à toutes les Benedictions que cet Imposteur avoit donné sur le chef, & les membres de cet Estat, n'empescherent pas que la Peste & la Famine, ne ravageassent tout ce vaste Empire, apres son départ & son adieu; quoy qu'il eust creu (en sortant) avoir comblé de bonheur, & de felicité toutes les Provinces de ce Royaume; ce qui luy attira toutes les maledictions du peuple & de toutte sorte de personnes. Mais c'est trop long-temps parlé de ces superstitions, venons maintenant à nostre dessein, & disons que le *Prestre Jean* avoit sa residence & son Throsne dans le Royaume de *Tanchut*, & que luy, & ces successeurs (pandant leur souveraineté dans l'Asie) favoriserent de tout leur pouvoir la Loy de Jesus-Christ; de sorte que toute la vaste estanduë de ces provinces se vit bientost remplie de Chrestiens, & de Predicateurs Evangeliques que ce Monarque avoit peût estre appellés, ou bien (comme il y a bien du fondement) qui poussés d'un S. Zele du salut des Ames; (si vous n'estimés mieux croire (comme il est encore plus probable que tout le reste) que ce fût pour esviter la persecution cruelle, & sanglante de ces detestables ennemis des Chrestiens, les Empereurs *Diocletian* & *Maximian*, lesquels portoient leur cruanté, leur rage, & leur Barbarie jusques dans les pays *d'Egipte*, de *Syrie* & les lieux limitrophes de *l'Æthiopie*) ne soient venus dans cet Estat pour estre en sureté pour leurs personnes, & pour leurs biens, & pour estre à couvert de la violence de ces ennemis du nom de Chrestien, & plus encore des Sectateurs, & de Disciples de *Iesus Christ*. C'est la raison principalle qui a exilé tant de fidelles de leurs maisons, & de leur patrie, & qui les a conduits dans la *Perse* & la *Bactrie*, la *Turchestane*, & enfin dans les dernieres & les plus reculées extremités de *l'Asie*. Il est encore vray semblable qu'en l'an 600, (que l'Empereur *Heraclius* tenoit l'Empire d'Orient, & que le perfide, &

Tanchut a esté le siege du *Prestre Jean*.

La persecution fait fuir les Chrestiens dans la *Chine*.

& deteſtable *Mahomet* avançoit ſa diabolique Religion) on envoya des Colonies de Chreſtiens dans ces parties de l'Orient. Quoyqu'il en ſoit, il eſt vray de dire, que les Preſtres de Syrie & de Babilone n'ont pas reſté (aprés que la perſecution contre les fidelles a eſté moindre, & entierement eſteinte) de recommencer à preſcher l'Evangille, & de repeupler ce païs de nouveaux Chreſtiens par leur predication, comme l'Inſcription Syriaque nous là fait voir clairement cy deſſus, dans laquelle il eſt dit que *Jidbuzad* Eveſque Chinois eſt fils de *Noë* Preſtre & natif de Balech, ſelon ces parolles repetées encore icy *Anno milleſimo nonageſimo ſecundo, &c. Jidbuzad Sacerdos, & Epiſcopi Vicarius cundam civitatis regiæ filius Noë ſacerdotis eſt Belech civitate regni Turcheſtan, &c.* Turcheſtan eſt la region que les Perſes appellent *Usbec Perſæ*, qui eſt le commencement de *Cathaie*. La ſituation de la Ville de Belech eſt dans la meſme Province, ſelon ce qu'en dit le Geographe Arabe dans la 8. part. climat. 4. lig. 34, où il aſſeure (parlant de la Province particuliere des Turcheſtan Coraſinien) que la Ville de Belech eſt ſituée aſſés prés de *Samarcanda*, où eſt la Cour du grand Tamburlan, qui eſtoit autrefois une grande Ville, comme je remarque par ces parolles que j'ay traduites d'Arabe en Latin, & de Latin en François; *Elle eſt dans la 4. partie du 8. climat, elle occupe une portion de la region Coraſine, & il ya de* Karman *juſques à* Kaſaralkamat 15. *mille de diſtance, de là à* Samarcande *on y en conte 6. & ceux qui viennent de* Samarcande *doivent paſſer par la Ville de* Belech : en quoy nous reconnoiſſons evidamment que *Jidbuzad Vicaire de l'Eveſque Syrien d'Origine, eſtoit natif de Turcheſtan ou Coraſin.* Il eſt certain que pluſieurs perſonnes ſont ſorties des regions de *Pagode*, & des autres Provinces de *l'Aſie* pour venir preſcher l'Evangile dans la *Chine* (ſi nous en croyons l'inſcription Syro-Chinoiſe, gravée ſur la pierre & ſur le Monument que le curieux Lecteur pourra voir s'il luy plait.) C'eſt aſſés longuement diſcouru des Colonies qui ſont ſorties du Royaume du *Preſtre Jean*, pour aller dans la *Chine*.

Jidbuzad Preſtre & Vicaire de l'Eveſque eſtoit *Turcheſtan*, et natif de la Ville de Belech.

Enfin je m'en va montrer comme quoy ceux la diſent vray qui croyent que les premiers hommes Apoſtoliques qui ſont venus dans l'Inde, ſont de Syrie, d'Egipte, & de l'Æthiopie : & que leurs ſentimens ſont tres juſtes, quand ils ſe perſuadent que c'eſt à la faveur du commerce qui fleuriſſoit pour lors entre les Indiens & les Chinois, qu'ils ont envoyé des colonies, & qu'ils ſe ſont introduits dans ce païs pour y preſcher la Foy de Jeſus Chriſt, comme je montreray evidamment enſuitte.

CHAP. II.

De la Propagation de l'Evangile faite dans toutes les Regions de l'Aſie Orientalle par S. Thomas l'Apoſtre & ſes Succeſſeurs.

IL eſt certain que ce deſtroit de pays qui eſt au delà des montagnes de l'Inde, & qui commence dépuis le promontoire *Comorin Narſingam*, & va juſques à Bengala, eſt une des Provinces que le grand S. Thomas Apoſtre a parcoureuës & a converties à la Foy de Jeſus Chriſt; & il eſt conſtant que ce grand pays, qui a eu l'avantage de recevoir l'Evangile de la bouche de ce grand S. eſt ſitué dans un endroit qui a à coſté la renommée & celebre iſle de Zeylan, dans laquelle le meſme Apoſtre convertit un nombre infiny d'ames à Jeſus Chriſt, qui portent encore aujourdhuy le nom de Chre-

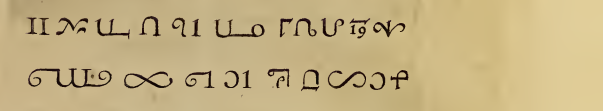
Chreſtiens de S. Thomas) & dans laquelle il donna ſon ſang pour la deffence du Sauveur, & la confirmation de ſa Loy. Les annales de *Malabare* nous aſſeurent que *Meliapor* (qui eſt la capitale de cet Eſtat) & *Narſingue* ont eſté les Theatres de ſes ſouffrances, & de ſon Martire; quoyque quelques uns aſſeurent que *Calamine* (qui eſt une Ville ſeparée de l'Inde) ait eu cet avantage, & cette gloire: & que d'autres ſoient de ce ſentiment que *Salamine* de *Chipre* ait eſté empourprée de ſon pretieux ſang, ne prenant pas garde qu'ils confondent *Calamine* avec *Salamine*, & que c'eſt la reſſemblance, ou pour mieux dire la comformité & le raport qu'il y a entre ces deux Villes, qui les ont fait errer, comme vous le verrés dans la ſuitte.

Remarqués encore, qu'il ny a point d'autre Ville dans l'Inde qui porte le méme nom pour le preſent, n'y qui l'ait porté par le paſſé, ſelon le raport des *Chroniques* de *Malabar*: & qu'il ny a que la *Calamine* dont nous parlons, laquelle eſtoit appellée par le paſſé *Calurmine*, qui eſt un mot compoſé, en langue Malabarique de *Calur*, & de *Mina*, qui veût dire *ſupra Petram*, c'eſt à dire ſur le pierre. Il y a dans la Ville de *Meliapor* un certain lieu (qu'on croit eſtre l'endroit où noſtre S. Apoſtre a eſté martiriſé) dans lequel on voit une pierre extraordinairement grande, appellée en langue Malabarique *Calur*. Il faut donc ſçavoir que lorsque les faſtes de Malabare diſent que *S. Thomas* eſt mort à *Calurmine*, ils n'entendent pas parler d'aucune Ville particuliere: mais de la pierre *Calur*, qui eſt proche de *Meliapor*, & ſur laquelle noſtre S. Apoſtre avoit accouſtumé de monter tous les jours pour y faire ſon oraiſon, & laquelle enfin luy a ſervi de theatre pour donner ſon ſang & ſa vie, comme ſoldat & deffenſeur de J. Chr.

Le lieu du Martire de *S. Thomas.*

On n'a qu'a s'informer de qelqu'un de ces Chreſtiens qu'on appelle de S. Thomas, où eſt le lieu où ce Seraphin ardant de zele & d'amour pour ſon Dieu, a eſté cruellement mis à mort; & ils reſpondront à meſme temps que c'eſt à *Calurmine* de *Meliapor*; c'eſt à dire, ſur la pierre de Meliapor. C'eſt ce que m'a raporté le P. Pierre Paul Godignus Portuguais, homme digne de foy, & Recteur du College de *Cocin* dans l'Inde, lequel eſtant venu de ce païs là dans celluy-cy pour eſtre Procureur des affaires de la Province de *Malabare*, m'a aſſuré de la verité que j'eſcris; ſçavoir, que les *Annales des Malabares* font Foy de cecy: & que c'eſt un commun ſentiment de tous les Fidelles qui ſont dans ces contrées, que *Calurmine* n'eſt autre choſe que la pierre dont nous parlons. La Croix meſme que le ſang de cet Apoſtre grava miraculeuſement ſur cete pierre en coulant au deſſus au temps de ſa mort & de ſon Martire; eſt encore une preuve authentique de ce que nous diſons. La bouche enfin d'un nombre infiny de peuple qui l'a veuë, & qui la voit meſme tous les jours à *Meliapor* dans l'Egliſe de S. Thomas (où l'on là conſerve avec ſoin, & avec reſpet) pourroit encore convaincre les incredules, & les obſtinés: puiſque les Characteres extraordinaires qu'on voit à l'entour de cette Croix, & que Dieu, & ſa providance ont voulu y eſtre gravés pour ſervir d'authentique, & de preuve eternelle aux Chreſtiens; j'ay creu qu'il ne ſeroit pas mal à propos d'en donner icy le tableau, & de ſatisfaire le Curieux qui en voudroient avoir la veuë: c'eſt pourquoy je l'ay miſe en ſuitte de la façon que je l'ay trouvée dans *l'Hiſtoire de S. Xavier du P. Jean Lucene*, avec les characteres miſterieux des Brachmanes. En voycy la fidelle repreſentation.

Les Characteres miſtiques qu'on voit eſcrits au tour de la Croix.



G

Les *Bragmanes* nous aſſurent que les anciens Philoſofes n'avoient point d'autres lettres en uſage que ces miſterieuſes que vous voyés cy deſſus, leſquelles avoient chaſcune en leur particulier un raport à chaſque mot, de meſme que les ſignes miſtiques des Egiptiens; Il eſt vray portant, que les autres ont creu avec plus de juſtice que chaſcun de ces meſmes Characteres reſpondoit à une ſillabe, comme il conſte par l'Alphabet de la langue de *Tamul* & par les lettres qui le compoſent. Le *P. Lucenas* que nous avons desja cité, donne l'explication qu'un certain *Bragmane* en a fait en langue *Malabarique*, dont voycy le ſens.

L'Interpretation de l'eſcriture par *Jean Lucene.*

Trente ans aprés la publication de la Loy Chreſtienne dans toutes les parties de l'univers, S. Thomas *Apoſtre morût en* Meliapor *le vingt unieſme jour de Decembre, aprés avoir donné la connoiſſance de Dieu à tous ces peuples, aprés leur avoir fait changer de Religion, & aprés avoir deſtruit par conſequent le Demon. Dieu eſt nay de la* Vierge Marie, *& a veſcu* 30 *ans ſous ſon obeiſſance; quoyque Dieu ſans fin. Ce Dieu enſeignoit ſa Loy à douze de ces Apoſtres dont l'un diceux eſt venu à* Meliapor *portant un baſton en main* (les autres diſent que c'eſtoit une regle de Menuſier, & les autres un pieu: l'on dit que ce pieu aprés qu'il fût jetté ſur le ſable par les ondes de la Mer, parût ſi grand & l'eſtoit ſi extraordinairement en effet, que pluſieurs Elephans joints enſemble, ne peurent jamais le remuër, & il leur fût impoſſible de luy faire changer de place: Mais il n'en fût pas de meſme de noſtre S. Apoſtre; Puis qu'aprés l'avoir obtenu du Roy pour en faire les fondemens d'une Egliſe, il le lia de ſa ceinture & l'entraiſna, comme ſi c'euſt eſté une paille en vertu du ſigne de la Croix, dans l'endroit où il ediffa l'Egliſe) *Le Roy de* Meliapor, *de* Coromandele, *& de* Pandore, *comme auſſi pluſieurs autres Princes de diverſes nations, & de differentes ſectes ambraſſerent à meſme temps (à l'envy les uns des autres, & par une ſainte emulation) la doctrine que preſchoit noſtre S. Apoſtre, aprés qu'ils eurent veu un prodige ſi ſurprenant. Le Temps vint enfin, qu'un* Bragmane *rougit ſes mains dans le ſang de* S. Thomas *& que par une cruauté, tout*

Crux miraculosa S. Thomæ Apostoli
Meliaporæ in India.

tout à fait odieuſe, il verſa le ſang de l'innocent lequel ſervit à cet Apoſtre de matiere pour former une Croix de ſa propre main, laquelle reſta parfaitement gravée de la façon qu'on la voit encore. Ce ſont les paroles de *Lucena*.

Les miracles de la Croix.

Enfin cette Croix fait un miracle remarcable tous les ans, au temps qu'on chante la grande Meſſe le 18. jour du mois de decembre, qui eſt la feſte de la trés Saincte Vierge, que les Eſpagnols appellent l'attente de l'enfantement de noſtre incomparable Reyne; c'eſt pour lors dis je, qu'on remarque que cette meſme Croix prent diverſes couleurs qu'elle quitte preſque dans le meſme temps; en ſuite de quoy, on en voit couler une grande abondance de ſang & de ſueur meſlés enſemble, ce qui n'arrive jamais ſans pronoſtiquer quelque calamité publique & prochaine, comme l'experience là tousjours fait voir. Je me ſuis perſuadé que de mettre icy la repreſentation fidelle de cette Croix avec les Characteres qui l'environnent, ne ſeroit pas desagreable au Lecteur, ny deſplaiſant aux Curieux.

La Croix Miraculeuſe de S. Thomas *Apoſtre qui eſt à* Meliapor *dans* l'Inde.

La figure du paon qui eſt au deſſus de la Croix ne tient une telle place, que parce qu'il fait les armes du Roy de *Narſingue*. Pour ce qui regarde les choſes miraculeuſes que l'on voit dans certain temps (comme nous avons desja dit) on n'a qu'à lire *Lucene* & *Oſorius*, que *Baronius* cite dans ſon 1. Tome en l'an 57. de *Jeſus Chriſt*.

Quelqu'un dira peût eſtre, que je ſorts des bornes de mon deſſein; lorſque je traitte de cette matiere: mais ceux qui voudroient trouver à redire à mon proceder, ne ſeront pas *Maris* que je me ſerve de l'occaſion, & que je manifeſte à toute *l'Europe* un Monument de l'antiquité, lequel, peût eſtre, n'a pas eſté connu de la façon qu'il faut, & par le moyen duquel l'on peût entendre le breviere, & le Martirologe touchant le lieu de la paſſion, de la mort, & du Martire de *S. Thomas*. Croyant donc obliger le Lecteur, je reviens à ce que nous avions quité.

Vous devés ſçavoir que cette region de l'Inde qui eſt audela des monts, a eſté convertie à *Jeſus Chriſt* par l'Apoſtre S. *Thomas*: mais comme le malheur a voulu par la longueur des ſiecles, que les ouvriers de la vigne du Seigneur ſont venus à manquer dans le pays, & que les Miniſtres Evangeliques n'y ont plus fait leurs fonctions, les contrées commencerent à relaſcher inceſſiblement quelque choſe de leur premiere ferveur, juſques à ce qu'ils vindrent en ſuitte dans le dernier rafroydiſſemenr & tomberent enfin miſerablement dans les erreurs & les abominations des Gentils; Voyla pourquoy la Religion eſtant ſur le point de faire entierement naufrage, elle auroit eſté entierement eſteinte, ſi la Providence divine n'euſt empeſché ce deſordre par un mouvement de compaſſion de voir perir tant d'Egliſes, en ſuſcitant un homme de zele & de feu, & tout à fait illuſtre en vertu, lequel eſtoit *Syrien* de Nation, & à qui on avoit donné ce nom *Martome*, c'eſt à dire *Monſieur Thomas*, elle auroit peri (dis je) ſi cet homme de Dieu ne fût venu heureuſement dans ce temps pour remedier à ce deſordre. Ce nouvel Apoſtre & cet aymable Miſſionaire ne fût pas ſi toſt venu de la *Syrie* dans l'Inde (par une inſpiration de Dieu) qu'a meſme temps (voyant que cette vigne eſtoit inculte & pleine de ronces) il commença de travailler efficacement à la cultiver, & d'y faire refleurir de nouveau

Martome Syrien reſtablit les l'Egliſe qui eſtoit ſur le point d'eſtre deffaite.

la Foy de *Jesus Christ*; c'eſt pourquoy pour mieux reüſſir dans ſon deſſein, il taſcha de s'acquerir les inclinations des naturels du pays, & de s'inſinuer inſenſiblement dans l'eſprit & dans l'eſtime des habitans de ces Provinces, pour leur perſuader avec moins de peine ce qu'il avoit reſolu de leur apprendre. Il fait donc tous ſes efforts, & agit ſi bien, que par le moyen de ſon authorité qui eſtoit tres grande (dautant qu'il eſtoit d'une race illuſtre) & par ſa grande ſcience (qui ne le rendoient pas moins conſiderable que ſon ſang) il en vint heureuſement à bout; & s'acquit une ſi grande reputation parmy ce peuple, qu'il fût obligé d'appeller d'autres ouvriers à ſon ſecours, & de prendre des *Eveſques* & des *Coadjuteurs* de la *Syrie*, de *Babilone*, ou de *Chaldée*, ou *d'Egipte*, afin de l'aſſiſter à faire une ſi abondante moſſon que celle qui ſe preſentoit à luy de toutes parts; deſorte qu'il ſe vit obligé d'eſtablir des ſieges Epiſcopaux dans toutes les Provinces de cet Eſtat, ne ſe ſervant point d'autre langue pour annoncer l'Evangile que de la *Syriaque*; parce que la tradition eſtoit que *S. Thomas* n'avoit preſché la Loy de Dieu qu'en cette meſme langue. Enfin il n'oublia rien de ce qui pouvoit donner quelque accroiſſement aux affaires de l'Egliſe, & de la Foy: Voyla le ſujet pourquoy la Religion a eſté reſtablie dans ſon premier luſtre. Ses progrés s'eſtendirent ſi fort (quoyqu'ils fuſſent faits peu à peu) qu'ils porterent leurs bornes juſques dans toutes les parties & les deſpendances de *l'Inde*, & de la *Chine*. Il arriva neantmoins dans la ſuitte du temps, que les Preſtres *Suriens* infectés de l'hereſie du d'eteſtable *Neſtorius*, furent ſi malicieux que de gaſter par leurs maudites erreurs ce que leurs Predeceſſeurs avoient ſaintement & louablement eſtabli dans *l'Inde*: c'eſt ce que nous apprenent les *Annales des Malabares, & les Autheurs Portugais dans les Annales des Indes*, comme auſſi *Jean de Bairres*, *Didac de Coutto*, *& le P. Louis Guſman* dans ſon Hiſtoire des expeditions des *Indes* qu'il a faite en langue Eſpagnole dans le Liv. 2. c. 27. & que j'aurois mis icy comme l'Autheur, ſi je n'avois pas creu qu'il ſeroit inutille, & qu'il ſuffit d'en avoir l'explication en noſtre langue comme il s'enſuit: Voycy donc ce qu'il nous en dit, & la fidelle traduction de ſes paroles.

Les Preſtres Suriens ſont infectés de l'hereſie de *Neſtorius*.

Pluſieurs Chreſtiens de *l'Inde*, dont le nombre monte au delà de cent cinquante mille, leſquels ſont appellés ordinairement les *Chreſtiens de S. Thomas*, ſont ſeparés en pluſieurs lieux: de ſorte qu'ils ſont diſpercés en divers Royaumes, & contraints d'obeïr à des Princes qui ſont ou Mores ou Gentils. Ils ont neantmoins leur *Archeveſque*, des *Eveſques*, & des *Preſtres*, qui viennent tous de *Syrie*, que les *Patriarches de Babilone ou d'Alexandrie* envoient pour l'ordinaire; afin de faire de ſemblables expeditions. Or vous devés ſçavoir, que comme le *Eveſques* ne peuvent viſiter les païs ſoûbmis à leur authorité que rarement, & bien tard; parce qu'ils ſont extremement eſloignés, ils ont accouſtumé de donner les ordres aux petits enfans, quoyqu'ils ne puiſſent en faire les fonctions que dans un âge propre, & capable d'un ſi S. Miniſtere. Si vous deſirés ſçavoir maintenant la raiſon pourqu'oy les *Eveſques*, & les *Preſtres Suriens* ſont parvenus dans un ſi haut degré de puiſſance, parmy ces Chreſtiens qui ſont dans *l'Inde*; C'eſt qu'il y avoit un certain homme *Surien* de nation appellé *Martome*, qui ſignifie en noſtre langue *Monſieur Thomas*, lequel eſtoit extremement riche & puiſſant en biens, & en condition, ce qui luy acquit tant d'authorité, qu'il entra dans *Coranganor & Colon* avec les Roix, où il ne fût pas ſi toſt arrivé, qu'à la faveur du nom de *Thomas*, & du

„ du grand pouvoir qu'il avoit, tous les „ Chreſtiens s'uniſſoient à luy; de ſorte „ que *Martome* eſtant devenu leur Chef, „ il gagna ſi fort leurs eſprits, qu'il ne „ luy eſtoit pas difficille de faire recep- „ voir dans *l'Inde* les *Eveſques* de *Syrie* „ qui luy plaiſoient, ou de faire refuſer „ ceux qui ne luy agreoient pas. Il eſt „ vray que la langue *Syriaque* qu'il poſ- „ ſedoit dans la perfection avoit beau- „ coup contribué à le rendre ſi puiſſant „ parmy ces Chreſtiens; parce qu'il leur „ faiſoit voir que *Jeſus Chriſt* s'eſtoit au- „ trefois ſervi de ce langage dans *Hye-* „ *ruſalem*, & que l'Apoſtre meſme *S.* „ *Thomas* n'avoit annoncé l'Evangile à „ toutes ces nations qu'en langue *Syria-* „ *que*. Voyla donc le ſujet pourquoy les „ *Eveſques Suriens* (eſtant premierement „ entrés dans les Royaumes de *Caranga-* „ *nor*, *de Colon*, *& de Cochin*) occuperent „ peu à peu toutes les regions des en- „ virons, & vindrent enfin juſques dans „ la *Chine:* Voyla ce que dit *Guſman*. Le *P. Paul Godignus* confirme tout ce que nous venons de dire, & aſſeure que ces *Eveſques* n'ont point d'autre idiome en uſage pour le preſent que le *Syria-* *que*, ce qui paroit evidamment; puiſque tous les Monumens, & tous les livres tant Eccleſiaſtiques que Sacrés, ne ſont eſcrits qu'en cette langue, & qu'ils n'admettent jamais aucun jeune hom- me aux ordres qu'il n'y ſoit fort ſça- vant, & qu'on ne les faſſe eſtudier à l'ap- prendre comme nous faiſons le Latin. Il adjoute encore, qu'on l'enſeigne en public dans le College de la Soc. de Je- ſus de *Vai pocatæ*, comme eſtant neceſ- ſaire pour pouvoir convertir les *Brag-* *manes*. Voyla ce que nous avons re- marqué de conſiderable dans *l'Inde*, & dans l'Empire de la *Chine*. Nous pou- vons encore prendre plus haut l'Origi- ne des affaires Chreſtiennes dans ces Royaumes, de ce que nous avons pris ſoin de recueillir des *livres Chaldéens* de la baſſe *Malabarique* que le grand *Apoſtre* *S. Thomas* a convertie à *Jeſus Chriſt*; quoy qu'en diſent quelques Critiques opiniaſtres, qui veulent revoquer en doute une verité plus claire que le jour. Nous liſons donc dans ces livres que cet Apoſtre a porté la Foy dans ces Pro- vinces, & qu'il a baſti pluſieurs Egliſes dans ce Royaume. Mais afin de vous donner une plus grande evidance de ce que je dis, & pour vous oſter toute oc- caſion de doute; je mettray icy tous les teſmoignages qu'on trouve dans ces volumes que le Pere *Iean Mr. Campor* qui a cultivé deſpuis quelques années cette vigne, a traduit mot à mot de *Chaldéen en Latin par l'ordre du Reverend* *P. François Rotis Archeveſque & Paſteur* *de cette Egliſe*, lequel connoiſſant par- faittement la capacité de ce bon Reli- gieux en cette langue, luy fit ce com- mandement pour avoir l'intelligence de ces mots, à quoy il obeït comme vous le pouvés voir maintenant; puiſ- que c'eſt de luy que nous en avons l'ex- plication, & que c'eſt de ſa propre main que nous l'avons receuë aprés l'en avoir prié; Je l'ay donc miſe en ſuit- te dans ce commentaire; afin d'em- peſcher qu'un ſi auguſte Monument de l'antiquité ne perit pas & ne fût pas desrobé à la connoiſſance des hommes. Voy-cy comme il y a, ou du moins voy-cy le ſens de ces paro- les.

Les li- vres *Sy-* *riaques* di- ſent beau- coup de choſes que *S. Thomas* a faites dans *l'In-* *de*.

Dans le Breviere Chaldéen de l'Egliſe *de* S. Thomas *de Malabare, qu'on appel-* *le* Gaſa *(c'eſt à dire Threſor) il y a dans* *une des leçons du ſecond Nocturne de* *l'Office de* S. Thomas *les paroles qui ſui-* *vent.*

Le Bre- viere Chaldai- que de l'Egliſe Malaba- rique.

Les paroles qui ſuivent ſont celles qu'on a tirées de l'Original Chaldéen.

I. ܕܒܝ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܥܠ ܟܠ ܥܡܡܐ ܕܒܥܘ ܒܫܡܗ ܘܡܥܡܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ

II. ܕܒܝ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝ ܠܡܫܪܝ ܠܥܡܡܐ ܕܒܥܘ ܒܫܡܗ ܘܡܥܡܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ

III. ܕܒܝ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝ ܠܡܫܪܝ ܠܥܡܡܐ ܕܒܥܘ ܒܫܡܗ ܘܡܥܡܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ

IV. ܕܒܝ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝ ܠܡܫܪܝ ܠܥܡܡܐ ܕܒܥܘ ܒܫܡܗ ܘܡܥܡܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ

V. ܕܒܝ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝ ܠܡܫܪܝ ܠܥܡܡܐ ܕܒܥܘ ܒܫܡܗ ܘܡܥܡܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ

VI. ܕܒܝ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝ ܠܡܫܪܝ ܠܥܡܡܐ ܕܒܥܘ ܒܫܡܗ ܘܡܥܡܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ

VII. ܕܒܝ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝ ܠܡܫܪܝ ܠܥܡܡܐ ܕܒܥܘ ܒܫܡܗ ܘܡܥܡܕܝܢ ܠܗܘܢ ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ

C'eſt à dire:

1. *L'erreur de l'idolatrie a eſté chaſſée de* l'Inde *par le moyen de Sainct* Thomas.

2. *Les* Chinois, *& les* Æthiopiens *ont eſté convertis par ſainct* Thomas.

3. *Ils ont receu le Sacrement de Bapteſme, & l'Adoption des enfans par le moyen de* S. Thomas.

4. *Ils ont creu, & ont confeſſé le Pere, le Fils, & le S. Eſprit par le moyen de* S. Thomas.

5. *Ils ont conſervé la Foy d'un ſeul Dieu qu'ils avoient receuë, par le moyen de* S. Thomas.

6. *Les eſplandeurs vivifiques de la doctrine ont paru dans toute* l'Inde, *par le moyen de* S. Thomas.

7. *Le Royaume des Cieux a volé, & eſt deſcendu aux* Chinois *par le moyen de S.* Thomas.

Il eſt dit encore dans une certaine anthienne. Les *Indiens*, les *Chinois*, les *Perſes* & les autres inſulaires, comme auſſi ceux qui habitent la *Syrie*, *l'Armenie*, *la Grece*, *& la Romanie* offrent des adorations à ton S. Nom, dans la commemoraiſon de *S. Thomas*. On voit encore dans la 2. p. des Canons Synodaux au dif. 6. c. 19. où il eſt parlé des Canons eſtablis touchant les *Eveſques & les Metropolitains*, le Canon du *Patriarche Theodoſe* conceu en ces termes. *Ces ſix ſieges qui ſont les Capitalles des Provinces & les Metropolitaines, ſçavoir* Hilam, Nziviñ, Phrath, Aſſur, Bethgarmi, & Halah, *ont eſté eſtimés dignes d'aſſiſter à l'ordination, & au ſacre du Patriarche, n'empeſchant pas que les autres ne s'aſſamblent de quatre en quatre ans chés le Patriarche: Tout ainſy que les Eveſques de la grande Province, ſçavoir les autres Metropolitains de la* Chine, *de* l'Inde, *de* Pales, *des* Mauſéens, *de* Xari, *de* Razigueriens, *des* Heriones *(celle-cy eſt* Cambaye) *& de* Smarcandie *(c'eſt à dire* Usber & Mogor) *qui ſont tout à fait eſloignés, & leſquels ne ſçauroient venir à raiſon des grandes montagnes, & des Mers Orageuſes qui ne leur permettent pas un voyage libre en ce Païs, ſeront obligés d'envoyer tous les ſix ans des lettres d'adveu, (c'eſt à dire de communion) au Patriarche.* Lors que les *Portugais* mirent pied à terre à *Cocin*, *D. Jacques* qui ſe ſignoit de la façon que vous voyés icy

ܡܛܪܢܝܬܐ ܕܗܢܕ ܘܟܠ ܡܠܒܪ

C'eſt à dire Metropolitain de *l'Inde*, & de la *Chine*, gouvernoit l'Egliſe des *Monts Malabariques*. On trouve la confirmation de ce-cy dans un Livre qui contient le Nouveau Teſtament, lequel à eſté eſcrit à la main par le meſme *D. Jacques* qui a mis luy meſme ces mots au marge que j'ay expliqués en noſtre lan-

langue. *D.* c'eſt à dire *Monſieur Jacques Metropolitain de* l'Inde & *de la* Chine *a eſcrit ce Livre*, le Sieur *Joſeph* qui mourût à *Rome* donoit ſon ſein de la meſme façon, mettant ainſy *D. Joſeph Metropolitain de toute* l'Inde, *& de toute la* Chine. Voyla l'ancien titre des Eveſques de cete Egliſe.

D'où je tire cette conſequence, que tous ces grands hommes qui ont fait de ſi belles expeditions, des conqueſtes ſi merveilleuſes, & des progrés ſi ſuprenants dans les extremités de *l'Aſie*, ſont les meſmes Eveſques que je viens de nommer, leſquels eſtoient *Syriens de S. Thomas*. On appelloit generallement les habitans du pays qui eſt depuis *l'Eufrate*, juſques à la *Mer Eritrée*; *Syriens*; parceque les terres qui eſtoient tant au deça qu'au dela des bords de cette meſme Mer eſtoient appellés *Syrie*, *& Aſſirie*, à cauſe (peut eſtre) que les plus Doctes de ces contrées ne ſe ſervent que de la langue *Syriaque* ou *Chaldaique*, comme nous avons desja dit, touchant les Religieux *Arabes*, *Ægiptiens*, & *Æthiopiens*, & conformement à ce que dit *Benjamin* des moynes *Sinaites* dans ſon Itineraire par ces paroles:

Les Eveſques de l'Egliſe de *S. Thomas* eſtoient de *Chaldée* & de *Syrie*.

ומשם שני ימים רופידים וישבים שם בני ערב ואין בו משראל ומשם יום הר סיני ובראש חהוא במת לכומרים הנקראים פוראוניים ובני ההוה מצבר נקרא טור סיני ויוטביו מדברים בלשן תרגום והם תחת עול מצרים

C'eſt à dire. *Il faut marcher pandant deux jours pour pouvoir aller d'icy au lieu que les Arabes habitent, dans lequel on ne trouve aucun Iſraelite; en partant de cet endroit on peût arriver dans un jour à la montagne de* Sinai, *ſur le ſommet de laquelle on voit un Temple de Moynes qui ſont appellés* Suriánites: *au bas de cette meſme montagne il y a un grand bourg nommé* Tor Sinai *dont les habitans ne parlent point d'autre langage que le Chaldéen, c'eſt à dire* Targum, *& leſquels ſont ſous l'Empire des Ægiptiens.* On ne peût pas douter que ces Moynes ne fuſſent *Coptites*; puiſque les Inſcriptions des livres de Coptiens, qu'on trouve dans les Monaſteres de l'Arabie deſerte, en font Foy; & puiſque le Cathalogue des Livres Coptianites le font voir de la ſorte. D'où je concluds que l'Egliſe Copto-Æthiopique (qui comprenoit toute la *Syrie*, comme je viens de dire, & laquelle ne reconnoiſſoit qu'un ſeul & unique Patriarche, ſçavoir celuy *d'Alexandrie* où du *Caire*) avoit envoyé premierement des Colonies dans l'Inde, & de la dans la Chine, & dans les autres Provinces de *l'Aſie*. On n'aura pas beaucoup de peine à croire ce-cy, ſi on fait reflection que *l'Ægipte* ayant de trés bons ports ſur la Mer Erythrée, elle donne le moyen d'aller facillement & commodement en *Æthiopie*, en *Perſe*, & dans *l'Inde*; puiſqu'il eſt vray que *Salomon* à fait faire des voyages depuis *Aſion Gaber*, qui eſt un port de la Mer, juſques à la Region *d'Ophir*. Si vous deſirés ſçavoir maintenant, que ſignifie ce mot *Ophir*, je vous diray que la diſpute en eſt bien grande parmy les Interpretes. Quelques uns diſent qu'*Ophir*, ne veût dire autre choſe que l'or pur; mais cette opion a eſté rejettée comme ridicule, d'autres ont ſouſtenu que ce mot ſignifioit cette Region de *l'Amerique* qu'on appelle le *Peru*, laquelle eſtant diviſée en deux, ſçavoir la Meridonale & celle du Septentrion, on croit qu'elles ont eſté exprimées par le nombre plurier *Parvaim* והזהב זהב פרוים d'où l'on conclud que cela veût dire *Aurum per vaim*. *Arias Montanus* eſt de ce ſentiment: mais je ne ſçaurois comprendre, comment eſt ce qu'une armée Navale auroit peu s'en aller aux Antipodes, qui ſont diametralement oppoſées à ſon pays, ſans avoir l'uſage de l'aymant comme nous l'avons (l'antiquité ayant ignoré unſi rare ſecret) & com-

comme quoy ce peuple auroit peu faire ce voyage dans un pais si esloigné, si difficille, & si inconnu, si promptement & avec tant d'asseurance, n'ayant pas le secours que nous avons maintenant, & puisque ces regions n'ont esté descouvertes que depuis peu par nos plus habilles Nautonniers. Au reste, je ne sçaurois m'imaginer quel dessein ils auroient eu en faisant cette course; puisque sans courir risque de leurs vies, sans s'exposer aux dangers de perir mille fois, ils pouvoient trouver chés eux, ou du moins dans les Provinces voisines, comme la *Chersonese* & *l'Æthiopie* l'or, les pierres precieuses, les bois rares, les perles, & les autres richesses qu'ils alloient chercher dans les Regions estrangeres. Puis donc que je ne sçaurois comprendre, comment ils auroient peu faire une chose semblable, j'ay sujet de rejetter cette oppinion, comme estant sans fondement, & sans apparence de raison; c'est pourquoy je dis avec plus de certitude & de verité, que le mot *Ophir* est un terme *Coptiene* ou *Ægiptiaque*, par lequel les vieux *Ægiptiens* entandent exprimer *l'Inde*, qui comprend les Royaumes de *Malabar*, de *Zeilan*, la *Chersoneze Dorée*, comme aussi *Sumatre*, les *Moluques*, & *Zavas* qui sont des dépandances de celle-cy, où vint aborder la flotte de *Salomon* qu'*Hiram* avoit conduit dans ces Isles riches en or, n'on pas pour en tirer seulement de ce precieux metail, ny des bois rares, des diamans & des perles: mais pour avoir des *Paons*, des *Singes*, & plusieurs autres choses semblables dont cette terre est extrememement abondante, comme cet Hiram aporta. Nous avons encore expliqué tout cecy dans nostre *Onomasticon* Copto-Arabique du Chap. des noms des Gentils, ou ⲟⲩⲥⲟⲫⲓⲣ ⲁⲃⲁ *Hend*, qui veût dire *Inde* ⲟⲩⲥⲟⲫⲓⲣⲟⲥ ou ⲁⲃⲁⲥ qui est le mesme que *Inde*. Disons donc qu'*Ophir* ne signifie autre chose que *India* ou *Inde*; & que *Parvaim* qui est de l'or, ne prent son nom que de פרוים *Javaim*, c'est à dire de *Javis* qui sont des Isles; Je vous ay dit que ces Isles sont divisées en deux; parce que je me souviens d'avoir leu la mesme chose ches *Benjamin* le *Rabbin*. Il ne faut donc plus douter qu'estant si facile de faire voyage par la Mer *Erithrée* en *Ophir* ou dans *l'Inde*, on l'aye fait si frequamment, & si non seulement les *Propagateurs de la Foy Chrestienne*, mais encore les Anciens *Egiptiens*, leurs *Hyeromantes*, & leurs *Philosofes* y sont allés; Puisqu'il n'estoit rien de si facile ny de si ordinaire que le commerce mutuël de ces nations entre elles, selon que nous le lisons dans les Monuments qu'ils nous en ont laissés. Entre toutes ces Villes, celle *d'Ormus*, ou *d'Hormus* qui est un port des plus celebres de la *Perse* a eu l'avantage de recevoir la premiere Colonie que les *Egiptiens* ont envoyé dans ce grand Empire; cette mesme Ville est tres commode pour ceux qui vont aux *Indes*, son fondateur s'appelloit *Hermes* Egiptien de Nation, ou bien ⲏⲣⲙⲏⲥ qui veût dire *Hermoz* en *Arabe*, qui est dire le mesme que Ἑρμῆς, en Grec ou *Mercure*, selon ce qu'en dit *Haiton* dans le ch. 6. de son l. des Tartares. *Ælias Spartianus* nous assure qu'*Osiride* appelle les Roix de *Perse Psamnosires*; comme en estant trés assuré; Car il est vray (selon ce qu'en escrit *Diodore*) qu'*Osidire* alla premierement en ce païs, & de la dans les *Indes*, où aprés avoir basti des Villes, il enseigna au peuple une meilleure façon de vivre; Voycy comme cet Autheur parle

Le voyage d'Egipte & d'Æthiopie dans l'Inde par la Mer Rouge.

ⲏⲣⲙⲏⲥ

Ἔπειτα ποιήσασθαι τὴν πορείαν δ' Ἀραβίας ἐπὶ τὴν Ἐρυθραν θάλασσαν, ἕως Ἰνδῶν καὶ ἔπερᾶ τῆς οἰκουμένης, κλίσας ἢ καὶ πόλεις ἔκτισε ὀλίγας ἐν Ἰνδοῖς, ἐν αἷς ἔ Νύσαν ὀνομάσαι, βελόμενον μνημεῖον ἀπολιπεῖν ἑαυτοῦ

καθ' ἣν ἐτεάφη κατ' Αἴγυπτον. Φυλάτ-
σαι δ' καὶ κιθὸν ὃν τῆ παρ' Ινδοῖς Νύση
καλ διαμένειν τέθ τὸ φυτὸν ὃν ὀνείνω
μόνω τῶ τόπω τῆς καλ τῶν Ἰνδικὴν καὶ
τὴν ὁμορον χῶραν. Πολλὰ δ' καλλα
σημεῖα τ ἑαυτὲ παρεσίας ἀπολοιπέ-
ναι κατ' ὀνείνω τὴν χῶραν, δι' ὧν
πεναχθέντας τοῖς μεταγενεστέρας τῶν
Ινδῶν ἀμφισβητῆται περὶ δ Θεῶ, λέ-
γοντας, Ινδὸν εἶναι.

De là il passa par l'Arabie *le long de la* Mer Rouge, *& arriva enfin dans les Indes & dans les plus eſloignées parties du monde habitable. Il edifia beaucoup de Villes en ces contrées, à l'une desquelles il donna le nom de* Niſam *des* Indiens, *à cauſe que celle où il avoit eſté nourry portoit celuy de* Niſe d'Egipte. *Aprés la fondation de cette Ville, il y planta le lierre qui y croit plus qu'en autre endroit de l'Inde. Enfin il y a pluſieurs autres marques de ſa venuë dans ces Provinces, leſquelles ont donné ſujet aux* Indiens *qui ſont venus enſuitte, de mettre en diſpute, ſi c'eſt homme qu'ils eſtimoient eſtre un Dieu, eſtoit* Indien *de Nation ou non.* Il eſt certain qu'a l'Exemple de ce meſme homme tous ceux qui ſont venus apres luy, ont fait ſouvent des ſemblables voyages, & je trouve pour une plus grande certitude de ce que nous diſons, que les *Perſes* avec leurs *Mages*, les *Indiens* avec leurs *Brachmanes*, comme auſſi tous les autres ſages de l'Aſie n'ont ſceu l'art de raiſonner, & de ſe rendre habilles dans la *Philoſofie*, n'y apris toutes les ſottes couſtume touchant le culte des faux Dieux, que par la frequente converſation des *Egiptiens* qui trafiquoient inceſſamment avec eux, au raport de *Philoſtrate* dans la vie *d'Apollonius*. La façon de vivre de ce peuple & leurs couſtumes confirment encore evidamment cecy. Puiſqu'on voit encore aujourd'huy cette deteſtable pratique parmy les Nations de *l'Inde* de la *Chine*, du *Jappon*, de la *Tartarie*, ou *Cathaie*, & meſme encore dans *l'Amerique*, qu'on adore le *Soleil*, la *Lune*, les *Aſtres*, la *Terre*, & toute ſorte *d'animaux*, & qu'on a veſcu dans la pratique de ſes horribles Idolatries depuis un temps immemorial, à l'exemple de *l'Egipte*, qui leur en a donné la couſtume; Deſorte qu'on y verra les ſtatuës *d'Oriſide* & *d'Iſid*, les *Bœufs Apides*, autrement de *Serapis*, les chiens *Anubes* les *Canopes* & les autres monſtres que les *Egiptiens* avoient accouſtumé d'adorer dans leur païs. On y trouvera encore les *Pyramides Miſtiques*, & les Temples magnifiques, eſlevés ſelon le modelle & la forme de ceux que les *Egiptiens* avoient baſtis à leurs Genies. Enfin pour le dire en un mot, on diroit que ce n'eſt qu'une repreſentation naïfve de *l'Egipte*, tant il eſt vray, qu'elle l'imite & luy reſſamble en tout. Je m'eſtendrois d'avantage ſur ce ſujet, ſi je n'avois pas desja traitté bien au long une ſemblable matiere dans le 4. traitté de la premiere partie de noſtre *Oedipe*. On appelle ces Regions les *Singes de l'Egipte*; c'eſt pourquoy, je remets le Lecteur à cet endroit: Voyla ce que j'ay creu devoir apprendre au Curieux touchant les Colonies des *Coptites* ou des *Ægiptiens*, que quelqu'un peût eſtre ne voudra pas recevoir, ayant un ſentiment contraire; quoyque dans le verité, il y ait plus d'aparance à croire ce que je dis, comme eſtant fondé ſur de tres fortes raiſons que je pourrois mettre icy, ſi je voulois, & ſi je ne croyois pas ſortir de mon ſujet, ou ſi je pretendois obliger le Lecteur à prende ce ſentimet contre ſa propre inclination. Il nous doit donc ſuffire d'avoir montré evidamment que les Egiptiens ont envoyé des Colonies dans tous ces endroits, & qu'ils ont comme peuplé ces contrées.

Le culte des faux Dieux dans les regions de *l'Aſie* Oriental le vint ce *l'Egipte.*

CHAP. III.

De Cathaie *& de ſa propre & naturelle ſituation.*

QUoyque nous ayons desja dit pluſieurs choſes de la ſituation de *Cathaie* dans les diſcours precedents, & quoyque nous ayons desja raporté tout ce que nous avons peu apprendre des Autheurs *Latins*, *Grecs*, *Hebreux*, *Arabes*, & *Perſes*; Neantmoins, pour donner plus de jour à cette matiere; nous dirons en premier lieu, quel eſt le Royaume de *Cathaie*, en quel endroit il eſt ſitué, & nous apprendrons enfin par divers moyens tout ce qu'on en peût dire.

Siganfu eſt aſſiegée par les *Tartares.*

Si nous en croyons nos Peres, & ſi nous adjoutons foy à ce que dit *Marc Paul Venitien*, qui eſt encore plus croyable, nous dirons que la *Chine* n'eſt autre choſe qu'une partie de *Cathaie*; d'autant que cette grande Ville, qu'il dit eſtre la capitale *du grand Cham*, & à qui il donne le nom de *Cambalu* que les *Tartares* appellent en leur langue *Cambalek*, n'eſt autre (ſelon le raport de nos Peres) que *Pekin*, dont l'enceinte des murailles eſt ſi grande, qu'on peût bien juger ſans beaucoup de peine, qu'elle n'eſt autre que celle dont nous parlons; Voyci ce qu'en dit *Marc Paul.*

La deſcription de la Ville de *Cambalu.*

La Ville de Cambalu, *laquelle eſt ſituée dans la Province de* Cathai *ſur le bort du grand Fleuve a eſté de tout temps la capitale de l'Empire, & tout à fait illuſtre. Ce mot de* Cambalu *porte dans ſa ſignification* la Cité du Seigneur. Le grand Cham *la tranſporta ſur l'autre rivage du fleuve; parce qu'il avoit appris par un Aſtrologue, qu'il y devoit avoir une rebellion dans l'eſtat: cette Ville donc eſt baſtie en quarré, & ſont circuit eſt de 24. mille, chaque coſté du carré eſtant de ſix mille de long; ſes Murailles ſont blanchies & leur hauteur eſt de 20 pas, leur largeur de dix, & leur eſpeſſeur eſt diſpoſée de telle ſorte, quelle diminue à proportion qu'elle, s'eſleve & deviennent par conſequent plus fermes & moins larges. Chaſque quarré de ces murs a trois portes principalles, & la Ville en a douze en tout. Chaſcune de ces portes a pour ornement un agreable Palais; comme auſſi chaſque angle de ce quarré un très bel edifice qui ſert pour mettre les armes de la cité; Les ruës & les places ſont tellement diſpoſées, que d'une porte on voit facillement celle qui luy eſt oppoſée; ſans que rien en empeſche la la veuë; quoyque les maiſons qui bordent les ruës des deux coſtés, ſemblent plutoſt des ſuperbes, & magnifiques Palais que de ſimples maiſons de bourgeoix.* Il dit un peu plus bas ce qui ſuit. *Il y a douze grands Fauxbourgs qui ſont au dehors de la Ville de* Cambalu, *& leſquels ſont contigus aux douze portes de la Cité, où l'on trouve eſgallement les Marchands, & les eſtrangers.* Tout cela a tant de raport à la Ville de *Pekin*, & convient ſi bien à ce qui eſt dans cette grande Ville, qu'il n'y a preſque rien de different, ſelon le P. Martin Martini qui en a fait la remarque dans ſon *Atlas*, feuillet 29, & qui a mis les noms des Villes de *Tadinfu*, *Cacanfu*, *Quelinfu*, *Cingianfu*, & *Sianfu* dans ſon Livre, aſſurant que la derniere, qu'on appelle encore *Siganfu*, & laquelle eſt ſituée ſur le Fleuve jaune, fût priſe l'an 1268. aprés trois ans de ſiege par le grand *Cham* de Tartarie, lequel l'obligea de ſe rendre par la force des armes à feu dont il ſe ſervoit pour la batre; ſelon que *Marc Paul Venitien* luy avoit appris pandant le temps qu'il demeuroit à ſa Cour avec ſon Pere & ſon Oncle, & qui juſques alors avoient eſté ignorées dans la Chine, le meſme Marc, dit dans ſon 2. liv. ch. 58.

Cathaie n'eſt autre choſe que la Chine.

que

que *Fu* en langue Chinoiſe veût dire grande Cité, & que *Ceù* (adjoûté à d'autres mots) ſignifie une mediocre & petite Ville. Tous ces noms ſont ſi propres & ſi particuliers à la Chine, qu'il n'y a point d'autre Region qu'elle qui s'en ſerve. Quoique pluſieurs choſes nous faſſent voir evidamment qu'on a pris de tout temps la *Chine* pour *Cathaie*; ſi eſt ce pourtant, que rien ne nous le perſuade ſi fortement que les Monuments des Perſes, tant Aſtronomiques que Botaniques, que l'illuſtre & le docte *Naſidorim* Perſien de Nation, trés renommé dans l'Orient à raiſon de ſes Mathematiques, nous a laiſſé dans ſes Tables Aſtronomiques, & que le ſçavant homme *Jacques Golius* nous a deſcouvert dans ſon abbregé de l'Atlas Chinois, c'eſt là dis je, que nous trouvons que les noms des douze heures qui partagent eſgallement en douze parties le jour naturel chés les *Cathaiens* & les *Chinois*, ſont les meſmes; de ſorte que les *Cathaiens* reſpondent parfaitement aux *Chinois*, & ne different en rien du tout, comme nous l'aſſurent tous nos Peres qui ſont venus à Rome. Voycy l'experience de ce que je dis

L'Aſtrologie des *Cathaiens* correſpond à celle des *Chinois*.

Golius dans l'abregé de l'Atlas Chinois.

Les noms des heures, dont les Cathajens, *&* *les* Chinois *ſe ſervent pour diviſer le jour naturel.*

	1.	2.	3.	4.	5.	6.
Chinois.	*Cu*	*cheù*	*yin*	*mao*	*xin*	*su*
Arabique.	صو	جن	ماو	يم	خيو	ثرة
	7.	8.	9.	10.	11.	12.
Chinois.	*v*	*vi*	*xin*	*yieu*	*siò*	*hai.*
Arabique.	وو	ري	شن	يوو	سيو	حاي

Si quelqu'un veût prendre la peine de confronter les 60. années du ſiecle dont les *Cathaiens* ſe ſervent pour conter leurs jours, leurs ſepmaines, & leurs années ſolaires (ſelon le raport de *Naſaradinus*) avec les Chinois, il trouvera que c'eſt la meſme choſe quand au nombre & meſme quand aux noms. L'on en doit dire de meſme de l'année *Cathaique*, laquelle eſt diviſée en 24 parties comme le Zodiaque, & qui marque le cours annuel depuis le 15. degré d'Aquarius. Si le Curieux en veût ſçavoir d'avantage, il n'a qu'a lire *Golius* que j'ay desja cité cy deſſus, qui traitte fort au long le ces matieres, & lequel aporte pour teſmoin, *Uſug Begue* Aſtrologue de *Perſe*, lequel montre clairement par ſes tables ce que nous avons dit, & comme quoy le calcul, & la façon de nombrer des *Cathaiens* eſt la meſme que celle des habitans de la *Chine*. Pour moy je trouve chés les *Medecins Arabes* que la mouſſe eſt exprimée par le meſme nom par les *Chinois* & par les *Cathaiens* مسك كطاى qui veût dire *Mouſſe Cataïque*, & que le brevage qu'on fait en *Cathaie* d'une certaine herbe qui eſt propre à ce pais, eſt appellé ordinairement جا كطاي *Cathaïum Cha*. Je trouve encore dans les Hiſtoriens des *Mogors*, qui ſont nommés مغولة سين, que cette ſorte de gens qui vienent originairement de *Tartarie*, & leſquels deſcendent de Pere en Fils du grand *Cingis Cam*, ſont qualifiés encore de ce titre de *Mogule-Chinois*. Quand à ce qui eſt de *Quinſai* (qui eſt une Ville d'une grandeur preſque incroyable, & dont il eſt ſi fort parlé dans les hiſtoires) il eſt vray de dire, que tout ce qu'on en a eſcrit ſe verifie maintenant de *Hancheu* Metropolitaine, de laquelle le P. Martin Martini parle de la ſorte dans ſon Atlas, fevill. 109. De peur que les *Coſmografes* de *l'Europe* s'efforcent en vain à trover *Quinſai*, dont il eſt parlé chés *Marc Paul*, & crainte qu'ils ne ſe rendent rediculles dans la deſcription qu'ils en voudroient faire, j'ay bien voulu en faire le tableau; eſtant cer-

Combien grande a eſté la Ville de *Quinſai*

La deſcription de *Hancheu* ou *Quinſai*.

„ certain que l'Archontologie Cosmique „ & universelle qui en a voulu tracer quel- „ que idée, n'en a pas donné l'ombre seu- „ lement; que si Dieu favorise mes des- „ seins, j'espere faire voir dans peu de „ temps à l'Europe le Theatre des Vil- „ les de la *Chine*, imprimé par les *Chinois* „ mesmes, lesquelles sont tout à fait dif- „ ferentes de celles qu'on a en Europe, „ & qu'on a veu jusques à present. Ve- „ nons maintenant à nostre dessein. Je „ prouve donc par des argumens trés con- „ vainquants, que cette Ville n'est autre „ que *Quinsai*. Car c'est celle la qui est e- „ sloignée de *Singui*, c'est à dire de *Sú „ Cheú* de 5, jours de voyage à le prendre „ eu esgart au chemin que fit l'armée où „ estoit *Marc Paul* & qui n'est pourtant e- „ sloignée que de quatre jours de marche. „ Cette Ville dis je, est celle qui estoit „ pourlors la capitalle de la *Chine* que „ les sçavants de cet Estat appellent *King- „ su*, qui est le terme le plus pur, & le „ plus parfait de cette langue, & que le „ vulgaire nomme plus grossierement „ *Kinglai*; ce qui a donné occasion aux „ Venitiens de donner le nom de *Quinsai* „ à cette Cité. Il faut remarquer icy, que „ ce mot de *Kingsu* est attribué à toutes „ les Villes de cet Empire; parce que c'est „ un titre d'honneur que toutes les *Cités* „ royalles s'attribuent, n'y en ayant pas „ une qui en soit privée; desorte que *King- „ su*, qui veût dire royalle, est tousjours „ adjouté au nom propre des Villes de ce „ Royaume: par Exemple, *Hancheu* qui „ est une Ville, laquelle estoit autrefois „ appellée *Lingan* du temps de la famille „ de *Sunga*, porte ce nom; parce que *Cao- „ çungus Kin* fuyant les *Tartares*, fonda „ cette Ville, & y establit son Throsne „ Royal; Voyla pourquoy les Venitiens „ venant en ce pais, trouverent qu'on la „ nommoit pour lors *Kingsu*: quoyqu'en „ disent quelques uns; desorte que tout „ cela fut fait l'an 1135. du regne de *Je- „ sus Christ*. La famille du *Sunga* a tenu „ son siege Royal dans cette mesme Ville jusques au temps que les *Han Tarta- « res* Occidentaux chasserent de *Cathaye* « (c'est à dire des parties Septentrional- « les) les *Kin Tartares* Orientaux, les- « quels ne furent pas si tost vaincus par « ceux-là, qu'ils virent à mesme temps les « armes de leurs ennemis victorieuses à « ce point, que d'avancer leurs conque- « stes jusques dans le Royaume de *Man- « gin*, où ils subjuguerent les Provinces « Meridionales de cét Estat: mais pour « mieux expliquer la chose, je dis que « cette Ville est la mesme que celle qui a « tant, & de si haut ponts dans l'encein- « te de ses murailles, & dans ses Faux- « bourgs, dont la *structure* est admirable, « & le nombre si grand, que *Marc Paul* « en met jusques à dix mille, si on y com- « prent les Arcs triomphaux, qui à cause « de leurs voutes ressemblent parfaite- « ment à des ponts (comme il y a appa- « rance qu'il l'a ainsy entendu) de mes- « me que des Tigres & des Lions qu'on « ne voit pas dans ces contrées n'y pres- « que dans toutte l'Asie, si vous n'aymes « mieux croire qu'il a voulu parler de « tous les ponts qui sont non seulement « au dedans, & au dehors de la Ville; « mais encore de ceux qui se voyent dans « tout le pays circonvoysin, ce qui est « plus probable, autrement on auroit de « la peine à croire une chose semblable; « & l'Europe ne pourroit jamais se per- « suader qu'il y eust une si grande quan- « tité de ponts & d'Arcs triumphaux. Ce « qui confirme admirablement bien ce- « cy; c'est le lac appellé *Si hu* qui a 40. « mille d'estenduë, & lequel sans entrer « dans la Ville flotte neantmoins le long « de ses murailles, & arrouse pandant un « asses long espace de chemin celles qui « vont du coste de l'occident vers le mi- « di, ce qui a donné occasion aux habi- « tans de faire beaucoup de Canaux qui « prenent l'eau dont ils ont besoin de cét- « te petite Mer, & la conduisent bien a- « vant dans la Ville; & de bastir de chasque « coste de ces Canaux des Temples, des «

Une Ville pleine d'un nombre presque infiny de ponts.

Le lac Si hu.

Mo-

„ Monaſteres, des Palais, des Colleges, „ & des maiſons particulieres qui ſont „ baſties avec un admirable artifice; d'où „ tu dois conjecturer, combien cette Vil- „ le eſt peuplée, & qu'il n'y a point de „ peine à croire qu'on eſt dans une gran- „ de Ville quand on eſt dans ſon enceinc- „ te. Il y a de tres larges pierres d'une „ forme quarrée ſur le bort de ce lac; afin „ de ſervir à ceux qui veulent ſe prome- „ ner ſur le rivage; de facon qu'elles for- „ ment une promenade fort ſpatieuſe & „ fort large à ceux qui veulent s'en ſer- „ vir, on a fait auſſi des chemins qui tra- „ verſent le meſme lac, & quantité de „ ponts pour porter ce chemin, au deſ- „ ſous deſquels on peût faire paſſer fort „ ayſement des barques chargées, & ſe „ promener avec des baſteaux par tout „ où il s'eſtand; ce qui eſt cauſe, que *Marc* „ *Paul Venitien* a ſi bien remarqué la di- „ ſpoſition de la Ville, & qu'il en a fait ſi „ parfaictement la deſcription. C'eſt cette „ Ville qui enferme dans l'enceinte de „ ſes murailles une Montagne appellée „ *Chinghoang* qui eſt ſituée vers la partie „ meridionale de ce petit monde, ſur la- „ quelle il y a une Tour avec des gardes „ leſquels obſervent, & meſurent les heu- „ res du jour avec un herologe d'eau pour „ les marquer enſuitte à toute la Ville qui „ les peût voir à la montre par le moyen „ de certaines lettres d'or qui ſont de la „ hauteur d'un pied & demy, que ces „ ſentinelles & ces Gardes expoſent eux „ meſmes du haut de cette tour: C'eſt la „ meſme Ville dont les places ſont pa- „ vées de pierres quarrées; c'eſt elle qui „ eſt dans un lieu mareſcageux, & qui a „ ſi grand nombre de Canaux capables „ de recevoir des rivieres: Enfin (pour „ n'en dire pas d'avantage) c'eſt elle d'où „ l'Empereur peût aller ſur la Mer à la „ faveur du grand fleuve *Cientag*, dont la „ largeur excede un mille Germanique, „ & dont le cours roulle ſes eaux vers le „ midi. En quoy vous voyés que le „ fleuve dont parle *Marc Paul* dans la deſcription qu'il fait de *Quinſai*, qui va « de la à la Mer, ne manque pas à celle- « cy qui ſe trouve dans le meſme eſloigne- « ment qu'il donne à la ſiene. J'adjous- « te encore, que le circuit des murailles « eſt de plus de cent mille d'Italie, ſi vous « y comprenés les fauxbourgs qui ſont « d'une trés grande eſtanduë; de ſorte « qu'on trouvera cinquante ſtades *Chi-* « *noyſes* depuis le Midy juſques au Sep- « tentrion, à ſuivre le droit chemin où « l'on trouve de tres belles places, & un « ſi grand nombre de belles maiſons, « qu'on ne ſçauroit voir le moindre « vuide dans cette grande Ville. Il en eſt « tout de meſme depuis l'Orient juſqu'a « l'Occident. Puis donc que ſelon *l'Hi-* « *ſtoire Chinoiſe* le temps, le nom, la de- « ſcription, la grandeur & toutes choſes « marquent que c'eſt cette Ville de *Quin-* « *ſai*, il n'y a plus occaſion d'en douter. « *Voyla ce que dit le P. Martin Martini au* « *lieu ſuſallegué.* «

« Le Cir- « cuit de « *Quinſai* « où de « *Han-* « *cheu.*

§. I.

Le chemin qu'a tenu le Pere Benoit Göes de la Compagnie de Jeſus: pour aller en Cathaie *ou la* Chine, *tiré du Pere Nicolas Trigaut. Vois pour cet effet la Carte des chemins.*

Pour bien commencer cette matiere, j'eſtime qu'il eſt neceſſaire d'expliquer, d'où vient qu'il y a eu tant de confuſion parmy les autheurs, & qu'on a ſi peu convenu de la veritable ſituation de *Cathaie*; Je dis donc en premier lieu, qu'il eſt vray (ſelon l'Hiſtoire de *Marc Paul Venitien*, *d'Haiton* Armenien, & de quelques autres, & ſelon meſme la Chronologie des Chinois) que le *grand Cham des Tartares* que quelques uns appellent *Cublai*, & que quelques autres nomment *Uleam* ou *Uncam*, s'empara en l'an 1256. de la *Chine*; aprés avoir fait une irruption à travers de ces murailles, & ſe rendit maiſtre de tout ce grand

pays qui estoit divisé en deux Empires, dont l'un estoit au Midy & l'autre au Septentrion & au Nord; celuy-cy portoit le nom de *Cathai*, & l'autre de *Mangi*: mais il est arrivé qu'ensuite de l'invasion de cet Estat, les *Tartares* luy ont donné le nom de *Cathaie*, qui n'estoit autrefois attribué qu'à la motié de ce petit monde de la *Chine*, qui regarde les parties Septentrionales, & les *Sarrasins* en ont fait de mesme; desorte que cette Region qui estoit au dela des murailles, & qui portoit ce titre, l'a donné à tout le Royaume, & est cause que les noms propres des autres Estats qui estoient au dela des murs, ont perdu leur ancienne denomination; de sorte que pour le present, il n'y a que ce qui est au deça qui est appellé *Cathaie*; parce que ceux qui vienent *d'Indostan*, *d'Usbec*, de *Camul*, & des autres Regions qui sont sur la Mer Mediterraranée, pour trafiquer dans ces païs, luy donnent ce nom; & comme il paroit par le chemin qu'a tenule Frere Benoit Goës, dont voicy la teneur. Vous sçaurés donc que ses superieurs aussi bien que le Vice-Roy des *Indes* nommé *Ara Saldagne*, & l'Empereur mesme des *Mogors* appellé *Acabar*, ayant resolu de descouvrir où estoit *Cathaie*; afin d'instruire les peuples qui estoient entre ces Royaumes; on en donna la commission à Benoit Goës (homme prudant & sage, & tres sçavant en langue Persique, qu'il avoit appriſe depuis long temps dans le païs de *Mogors*, estant à la suite du Roy *Acabar* avec qui il estoit tres familier) lesquel s'en aquita trés dignement, apres avoir receu des mains du Roy des Mogors & du Vice-Roy des Indes toutes les choses necessaires à une telle entrepriſe, & sur tout des lettres dont il avoit besoin pour un semblable voyage. Il se met donc en chemin apres s'estre habillé à la façon des Armeniens & aprés avoir quitté le nom de *Benoit* qu'il portoit, pour prendre celuy *d'Abdulle* qui signifie *Serviteur de Dieu*. Il prit pour Compagnon inseparable de son voyage un certain *Isaac Armenien* de Nation, & commença son chemin en l'an 1603. partant de *l'Abor* qui est la Ville capitalle des *Mogors* au temps du quaresme pour s'en aller vers le Royaume de *Cascar* en Compagnie d'une *Caravane* de 500. hommes; un mois aprés son desport il arriva dans la Ville *d'Athec* qui est sous la jurisdiction du *Mogor*, en suite de quoy il passa le Fleuve *Indus*, & vint dans l'espace de deux mois à la Cité de *Passaùr*, où un hermite luy dit, que dans moins d'un mois on pouvoit aller à *Caphurstaù*; c'est à dire dans la Terre des Infidelles, qui est vers le Septentrion, comme nous dirons aprés, & laquelle a l'avantage d'avoir beaucoup de Chrestiens pour habitans. Il ne peût pas passer outre; parce que la Caravane n'alla pas plus avant; toute fois aprés avoir resté là quelque temps, il continua sa route vers la Ville de *Ghideli*, & y arriva dans 25 jours, non pas sans avoir couru risque plusieurs fois de perdre la vie, à cause du grand nombre des voleurs qui sont dans ce païs. Partant de ce lieu, il prit le chemin de *Cabul*, où il arriva dans 20 jours (cette Ville est sujetté au Roy des Mogors) & vint enfin à celle de *Chiaracar* qui est riche & abondante en fer, d'où il partit pour arriver dans dix jours (comme il fit) à *Parvàn* qui est le dernier lieu du Royaume Mogolique: apres 15. jours de repos, il falut reprendre sa course, & recommencer son voyage, ce qu'il fit, en marchant pandant 20 jours à travers des hautes montagnes qui sont dans le païs de *Ancheran*, au dela desquelles il falut marcher encore 25 jours, avant que de pouvoir arriver à la Ville de *Calcia*. 10 jours aprés il aborda un certain lieu nommé *Giasalabath*, lequel est tres celebre à raison des *Brachanes* qui tienent leur banque dans cet endroit

عبدالله

Il commença son voyage l'an 1603. & partit de *l'Abor*.

Athec.

Passaùr.

De *Passaùr.*

25 Jours *Ghideli*

Cabul. 20 jours

Chiaracar dans 10 jours.

Parvàn dans 20 jours.

Ancheran dans 15 jours.

Calcia 10 jours *Giasalabath* 15 jours.

droit 15 jours aprés estre sortis de *Gialalabath* il vint à *Talhan*, & de *Thalam a Chaman*, où il courût risque de perdre la vie à cause du grand nombre des voleurs qui courent en ces quartiers, & dont ayant esté preservé par une grace du Ciel, il arriva enfin à *Ciarcinor*, & dans dix jours aprés il traversa le desert de *Sarpanil* qui l'obligea de passer par une haute montagne, & de marcher pandant 23 jours avant que de pouvoir entrer dans la Province de *Sarcil*. Sortant de *Sarcil*, il vint dans 2. jours au pied de la montagne *Cacialath*, où plusieurs personnes ont peri à raison de l'excessifve froidure de ce lieu: Quoyque ce trajet fût assés dangereux, il s'hazarda neantmoins, & Dieu voulût qu'apres six jours de marche dans le froid & dans la nege, il arriva à *Tangheram* Royaume de *Cascar*, que dans 15 aprés il parvint à *Jaconich*, & que dans autres 15 il aborda la Ville de *Hyercham* qui est la Metropolitaine & la Capitalle de *Cascar*, aprés quoy il parvint à l'extremité de *Cabul*, qui est une region tout à fait pervertie par la detestable Religion de Mahomet. On commence à trouver icy, aussi bien qu'en *Hiarchan* des *Caravanes* qui vont en *Cathaie* pour tous ceux qui sont assurés d'entrer dans ce Royaume. Le trafic de ce païs n'est autre que de Jaspe & des fragments qu'on tire de cette precieuse matiere laquelle est fort estimée en *Cathaie* (c'est à dire la *Chine*.) Il y en a de deux sortes à ce que l'on dit, dont la premiere est tirée du fleuve *Cotan*, assés prés de la Ville Capitalle du Royaume, & celle-cy est tirée par les pescheurs en forme de caillous, l'autre est crusée des montagnes, comme si c'estoit des lames lesquelles sont de deux coudées de longueur qu'on divise ensuitte. Cette montagne s'appelle *Cansangui*; sa distance de la Ville capitalle est de 20 lievés ou environ (comme on le peût facillement voir dans les Cartes Geographiques de ce païs. Nostre Benoit reprit encore de nouveau son chemin aprés avoir demeuré un long temps dans ce lieu, & vint aborder à la banque du Royaume de *Jolci*, d'où il parcourût ensuitte dans l'espace de 25 jours tous les lieux qui suivent, *Hancialix*, *Alceghet*, *Hagabathet*, *Egriar*, *Mesetelec*, *Thalec*, *Horma*, *Thoantac*, *Mingieda*, *Capetalcol*, *Zilan*, *Sarogne*, *Betal*, *Cambaso*, *Aconserscc*, *Ciacor*, *Ascu*, qui est un Village du Royaume de *Cascar*, d'où estant parti il traversa le desert qu'on appelle *Carraccatai* (c'est à dire *Noire Cathaie* avec de grands travaux, & de longues fatigues; desorte qu'aprés avoir passé par *Oitograch*, *Gazo*, *Casciani*, *Dellai*, *Saragabadal*, & *Ugan*, il vint enfin à *Gucia*. Sortant de là, il marcha pandant 25 jours avant que d'entrer dans la Ville de *Cialis* qui est sous la domination du Roy de *Cascar*, où les Sarrazins de la *Caravane* qui avoit esté faite l'année passée, & qui venoit de *Cathaie* (c'est à dire de *Pekin* qui est la capitalle de la *Chine*) luy avoient dit des merveilles du *P. Mathieu Riccius* & de ses compagnons. Vous pouvés juger qu'elle satisfaction eust ce bon Frere d'apprendre dans le premier lieu de la Chine, où estoit *Cathaie* qu'il cherchoit dépuis long temps, & qu'il passionoit de voir avec tant d'empressement despuis le commencement de son voyage. Vingt jours aprés son despart il vint à *Pucian* qui est un village du mesme Royaume, & de là à *Turphan*, & à *Atamuth* & enfin à *Camul* qui est une ville bien fortifiée & bien munie de tout ce qui luy est necessaire pour sa deffence. De *Camul* il vint dans neuf jours aux murailles de la Chine où il avoit aspiré dépuis long temps, & arriva au lieu de *Chaicum*, où estant entré, il n'eût qu'a marcher un jour durant pour pouvoir entrer dans *Socieu*, qui est la premiere Ville de la Chine, laquelle luy fit bien voir que *Cathaie* n'est

Talan Chaman.
Ciarcinor 10 jours.
Sarpanil 20 jours.
Sarcil 20 jours.
La montagne de *Cdialath* 6 jours.
Thangeran 15 jours.
Jaconich 15 jours.
Hyercham.
La montagne de pierre.
Hancialix.
Ascu par le desert.
Gucia 20 jours.
Pucian.
Turphan.
Camul 9 jours.
Les murailles du Royaume de la Chine.

n'eſt autre choſe que la Chine, & luy perſuada ſi fortement qu'il ny avoit point de difference entre ces deux païs, qu'il ne douta plus que ce ne fût la meſme choſe, & que la ſituation de *Cathaie* n'eſtoit pas celle, dont les *Sarrazins* luy avoient parlé. Il faut remarquer icy, que le chemin qu'il fit de *Laor* vers le Septentrion eſt le plus long; puiſqu'il auroit peu en trouver un beaucoup plus court en ſortant de *Laor* meſme: Mais il eſt vray qu'on n'avoit pas encore deſcouvert la route des montagnes de *Thebeth* comme on a fait du dépuis; ce qui faiſoit que celles *d'Usbec*, & de *Samercande* eſtoient plus frequentées; quoyque les chemins ſoient plus difficilles, plus longs, & plus dangereux, à raiſon des brigands & des voleurs qui occupent tous les paſſages du païs pour pouvoir mieux exercer leurs cruantés: Mais il fût contrainct de ſe laiſſer emporter à la couſtume des marchands. Le Royaume *d'Usbek* comprent dans la vaſte eſtanduë qu'il a dépuis ſon couchant vers l'Orient trois grands Royaumes, dont le premier, qui eſt le plus illuſtre à raiſon de la naiſſance de *Tamberlan*, porte le nom de *Samarcanda*. Le 2 eſt appellé *Tarphan*. Et le 3 *Turphan*, tous trois infames à raiſon de la deteſtable Loy de *Mahomet*. Les hommes qui les habitent, & que les Hiſtoires nous repreſentent ſous le nom de *Scithes*, ſont cruels, larrons, ſanguinaires, & ſi fort ennemis des Chreſtiens, que pas un n'y habite que ceux qui ont eſté ſi laſches que de renoncer à leur Foy, & de renier Jeſus Chriſt pour ſuivre le party de Mahomet. C'eſt pourtant le chemin *d'Usbek* à *Cathaie*.

Pour ce qui eſt du chemin que le P. Anthoine *Andrada* Portugais a fait pour aller au Royaume de *Thebeth*, il n'eſt point autre que celuy que je m'en va dire. Sortant de *Labor* il paſſa le *Gange*, & alla en premier lieu à *Scrinegar*, & a *Chiaparangam* qui ſont deux Villes extraordinairement grandes, & fort peuplées, d'où il vint enſuite à traverſer une haute montagne au ſommet de laquelle il y a un grand lac lequel eſt (à ce qu'il dit & ſelon ce qu'il reconnut) la ſource du *Gange* de *l'Indus* & des autres plus grands Fleuves de *l'Inde*; de la il prit ſa route vers *Radoc* qui eſt une Region extremement froide & ſeptentrionale, & trés difficille à paſſer; c'eſt pourquoy aprés avoir reſté long temps à traverſer ce païs, il arriva à la Ville qui porte le meſme nom, d'où il partit pour venir dans la *Chine* ou autrement *Cathaie*, qu'il trouva aprés deux mois de chemin, & aprés avoir parcouru les Royaumes de *Maranga* & de *Tanchut* des Tartares.

La montagne du Gange & de l'Indus. *Radoc.*

Maranga. Tanchut. La Chine.

§. II.

Un autre chemin que les Peres Albert Dorville & le Pere Jean Grubere, ont tenu pour venir de la Chine *à* Mogor. *Lis la carte de chemins ſur cette matiere.*

1. Ces Peres commencerent leur voyage le mois de juin de l'an 1661. & partirent de *Pekin* en ce temps pour venir à *Sining* ou *Siningfu*, où ils arriverent aprés 30 jours de chemin, de là ils prindent la route vers le fleuve Jaune, qu'ils appellent communement *Hoang*, lequel ils paſſerent deux fois, & continuerent de la ſorte leur voyage: Vous remarquerés icy en paſſant, que *Sining* ou *Siningfu* eſt une grande Ville fort peuplée, laquelle eſt ſituée aux extremités de la Chine, & au pied des murailles, & la premiere de toutes celles qu'on trouve venant de l'Inde en Cathaie; vous ſçaurés encore qu'il n'eſt pas permis aux perſonnes qui ſont venus dans cette Ville, de paſſer plus avant dans le pays, ſans permiſſion du Roy qu'il faut attendre de neceſſité avant que de paſſer outre. Cette meſme Ville eſt au 36 degré & 20 minutes d'eſlevation.

Le chemin de *Pekin* à *Siningfu*, Ville voiſine des murailles.

2. Apres

Le chemin depuis les murailles jusques au commencement du Royaume de *Lassa* par le desert de *Kalmak*.

2. Aprés leur desspart de *Sining* ils marcherent pandant trois mois de temps dans le desert de *Kalmack* de *Tartarie*, & arriverent au commencement du Royaume de *Lassa*, que les *Tartares* appellent *Barantola*. Ce desert est en partie montagneux, & en partie plain & uny, mais cette differente disposition de lieu ne luy donne pas plus de fertilité dans un endroit que dans un autre, n'y plus de disposition a estre plus abondant en quelques unes de ses parties; puisqu'il est esgallement couvert de sable par tout. Il est vray pourtant qu'on y trouve assés souvant des ruisseaux dont les riuages fourniſſent abondamment de l'herbe, & du pasturage pour toute sorte d'animaux. Ce desert qui commence dans le milieu de l'Inde, s'estant du midi vers le Septentrion & est d'une si grande estenduë, que personne n'en a peu encore voir la fin. Beaucoup ont creu qu'il s'estendoit jusques à la Mer Glaciale comme nous avons traitté fort au long dans le monde souterain. On luy a donné plusieurs noms selon l'inclination des personnes. *Marc Paul* Venitien l'appelle desert de *Lop* qu'il dit estre plein de diaboliques illusions & de spectres horribles, qui le rendent in habitable à toute sorte de personnes, & qui pourtant ne l'est pas si fort qu'il l'assure; puisque nos Peres qui y ont passé, n'en parlent pas; estant vray que pour une ou deux visions qu'ils y ont veuës, on ne doit pas croire que ce soit un ordinaire. Les *Tartares* l'appelloient autrefois *Belgian*, maintenant *Samo*, les Chinois le nomment *Kalmuk*, les autres *Caracathai*; c'est à dire *Noire Cathaie*. L'on nous assure, qu'on n'y voit point d'autres bestes que des Tauraux sauvages, & la verité est telle que cette solitude est si affreuse, que les *Tartares* (quoy qu'accoustumés aux deserts) ne vont jamais la dedans; tout ce qu'ils font, c'est de bastir leurs cabanes (qu'ils appellent *Hordes*) le long des fleuves où il y a du pasturage pour leurs animaux, & de dresser ces maisons portatives sur ces rivages, où ils se retirent avec leurs troupaux, & leurs bestes.

Le desert sablonneux, & ses divers nom.

3. Sortant de *Lassa* ou *Barantola*, qui est sous le 29. degré 6. minutes de l'esleuation du Pole, ils arriverent dans quatre jours au pied de la montagne de *l'Angur*, qui est si esleuée que les personnes qui sont au haut ne peuvent pas y respirer; parce que l'air y est trop subtil, n'y y rester long temps; parce-qu'en esté il y croit certaines herbes venimeuses, lesquelles exalent une odeur si puanté, & si dangereuse, qu'on ne sçauroit y rester sans denger de perdre la vie, n'y mesme y passer sans courir risque de mourir. Cette montagne est si affreuse & si pleine de rochers, & de precipices horribles, que n'y les charriots n'y les chevaux ne sçauroient y passer; desorte qu'il faut faire ce chemin à pied pandant un mois entier, avant que de pouvoir arriver à *Cuthi* premiere Ville du Royaume de *Necbal*. La nature est si merveilleuse, que quoyque cette montagne soit si difficille à passer, elle l'a pourveuë neantmoins de grande quantité d'eau, & d'un nombre presqu'infiny de sources qui sortent des enfonceures des rochers, lesquelles nourriſſent des poiſſons pour l'entretien des hommes, & arrousent les terres; en sorte qu'elles ont abondament du pasturage pour les animaux. Dieu a esté encore si merveilleux que de faire n'aistre dans ces lieux affreux des fontaines qui sont les unes froides & les autres chaudes pour la commodité & les delices des voyageurs. Je m'imagine que le traject dont parle *Ptolomée* n'est autre que celuy dont je traitte, & que ce lieu qu'il nous propose sous la figure de plusieurs *Caucases* enchaisnés les uns avec les autres,

29. degrés de la hauteur du Pole.

La haute montagne est appellée *Langur*.

Cuthia Ville du Royaume de *Necbal*.

& dont l'eſtenduë, & la largeur depuis ſon Orient juſques au Midy & depuis ſon Midy juſques à ſon Septentrion (qui eſt trés grande) n'eſt autre que celuy que je dis & qu'il appelle *Parapaniſe*. *Marc Paul Ventien* le nomme *Belor* : & chaſque Nation luy donne un nom ſelon ſa fantaſie, & comme il luy plait.

Belor.

Neſti Ville du Royaume de *Necbal.*

4. Partant de *Cuthi*, on vient aprés 5 jours de chemin à *Neſti*, qui eſt une Ville du Royaume de *Necbal*, dans laquelle on ne fait profeſſion que de l'Idolatrie, ſans qu'il y ait perſonne qui ſoit Chreſtien, ou qui y donne aucune marque de Chriſtianiſme. Son terroir eſt abondant en tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, & rien n'y manque pour l'entretien & le delice de l'homme ; deſorte que les vivres y ſont à ſi bon marché & dans un ſi bas prix, qu'on acheptera trente ou quarante poules pour un eſcu.

Cadmendu Ville capitalle du Royaume de *Necbal.*

5. De *Neſti* on vient dans la Ville Metropolitaine du Royaume de *Necbal*, qui eſt appellée *Cadmendu*, dont la ſituation eſt ſur l'eſlevation du 27 degré & 5 min. du Pole : & où on ne ſçauroit arriver à moins de 6 jours de chemin. Cette meſme Ville que j'ay dit eſtre la capitalle de cet Eſtat, a un Roy trés puiſſant, lequel pour eſtre Idolatre & Gentil, n'eſt pas neantmoins fort contraire à la Religion Chreſtienne.

Bedda.

6. De *Cadmendu* on vient en moins de la moitié d'un jour à *Necbal*, qui eſt le ſiege de tout le Royaume, & laquelle eſt appellée *Badda*.

La Ville de *Hedonda* eſt une Colonie du Royaume de *Maranga*

7. De *Necbal* on va à *Hedonda*, & on y arrive dans 5 jours de chemin. Cette Ville eſt une Colonie du Royaume de *Maranga*. Sa ſituation eſt ſous le 26 degré & trente ſix minutes du Pole.

ſous le 26 degré du Pole.

8. Dans huict jours on vient de *Hebonda* en *Mutgare*, qui eſt la premiere Ville du Royaume de *Mogor*.

9. Dix jours aprés eſtre ſorti de *Mutgare*, on entre dans *Battane* qui eſt une Ville du Royaume de *Bengala*, ſituée au dela du *Gange*, & dans le vintcinquieſme degré 44 minutes d'eſlevation du Pole.

Battane Ville de *Bengala* 25 degrés.

10. De *Battane* on prent ſa route vers *Benares*, qui eſt une Ville fort peuplée, ſituée ſur le Fleuve du *Gange*, à laquelle on ne ſçauroit arriver à moins de huit jours de marche. Son eſlevation eſt ſous le 24 degré & 50 minutes du Pole. Celle-cy eſt tout à fait recommandable, & tout à fait illuſtre, à cauſe qu'elle a l'Academie des *Bragmanes* qui fleurit beaucoup ; parcequ'on y enſeigne toutes les Sciences qui ſont connuës & receuës dans le pays : ou pour mieux dire ; parce qu'on y apprent des ſuperſtitions ridicules & inouyes.

Benares Ville 24 degrés.

11. Sortant de *Benares*, on prent le chemin de *Catampor*, où l'on arrive dans 11 jours, & de *Catampor* on vient dans ſept à *Agran*.

Catampor.

Agran.

Tout eſtant donc bien conſideré, il faut dire qu'on ne ſçauroit aller de *Pekin* à *Agran* dans moins de deux cent quatorze jours, à marcher tousjours ſans jamais s'arreſter, & qu'il faut pour le moins environ quatorze mois pour faire ce Voyage, ſi on veut attendre le temps des *Caravanes*. Voyla ce que j'ay appris de bouche de nos Peres qui ont fait tous ces chemins, & ce que j'ay bien voulu mettre icy, comme une choſe digne d'eſtre marquée & d'eſtre ſceuë.

CHAP.

CHAP. IV.

Des diverſes Couſtumes, Mœurs, & habits que ces deux Peres Albert Dorville, *& le P.* Grubere *ont obſervées, & depaintes en paſſant dans ces Royaumes.*

COmme il n'y a perſonne dans l'Europe qui ait eu une ſi parfaite connoiſſance des Royaumes dont nous parlons, que les Peres que nous avons desja nommez; & parceque pas un de tous les Geographes qui nous ont donné le monde en abregé dans leurs Cartes, & dans leurs eſcrits; n'ont pas meſmes conneu ces païs dont nous pretendons parler. J'ay creu qu'il eſtoit important (ayant de ſi fidelles memoires que celles que ces Peres m'ont données par figure & par eſcrit de tout ce qu'ils ont veu & remarqué de conſiderable dans leur voyage) d'en traitter icy, & de mettre dans un chapitre particulier: qu'elles ſont les coutumes, les mœurs & les habits de ce peuple, afin d'en donner une parfaite connoiſſance au public.

De la deſcription des murailles de la Chine.

C'eſt pourquoy, il faut ſçavoir, que ces deux Peres ſortant de *Pequin*, qui eſt la Ville Metropolitaine, où eſt le ſiege Royal de la *Chine*; ils arriverent dans l'eſpace de deux mois à ces murailles tant renommées qui environnent une grande partie de ce Royaume, au lieu où eſt la grande Ville de *Sinangfu*; mais quoique j'aye donné à la fin de ce livre une parfaite connoiſſance de ſes forts, & invincibles remparts contre les Tartares, ſelon le fidelle pourtrait qu'ils m'en ont envoyé, & que la choſe le merite; Je ne laiſſeray pas pourtant de dire en paſſant, que ſuivant leur raport, ces murailles ſont ſi épeſſes, que ſix Cavailliers y pourroient marcher de front ſans s'incommoder: & qu'elles ſont tres ſouvent viſitées par les habitans de *Sinangfu*, tant à cauſe de la bonté de l'air procurée par un deſert ſablouneux qui en eſt proche, qu'afin d'y recréer la veuë, & y delaſſer l'eſprit, à quoy elles ſont fort propres; car elles ſont ſi fort elevées que la veüe eſt libre de tous Coſtez, ſans qu'aucune choſe la puiſſe l'imiter; & l'air en eſt ſi doux, que les habitans du païs ſont ſouvent invitez par ces agreables charmes à ſortir de leurs maiſons pour y aller goutter ces plaiſirs Innocents; & d'autant mieux qu'il y a par tout quantité d'eſcailliers pour y monter. La longeur de la plus large qui eſt depuis cette porte juſques à celle par laquelle on entre dans la Ville de *Sucieu*, paſſant par le deſert, eſt ſi grande, qu'à peine la peût on parcourir dans l'eſpace de 18 jours, lequel chemin eſt ſouvent fait par des perſonnes, qui plutoſt par curioſité que pour affaires (aprés avoir obtenu la permiſſion du Gouverner de *Sinangfu*, & pris avec eux un ſaufconduit bien inſtruit de la route) ſe mettent en chemin pour faire cette courſe; ils diſent auſſi que marchant deſſus les murailles, l'on voit au bas dans leur enceinte une prodigieuſe quantité de Villes, de Villages, & d'habitations, qui paroiſſent auſſi petites que ſi l'on eſtoit au ſommet de quelque haute montagne, tant elles ſont eſlevées. Ils ont encore appris de la bouche meſme des habitans du païs, qu'ils s'en alloient prendre le divertiſſement de conſiderer les diverſes eſpeces d'animaux ſauvages, comme des Tigres, des Lions, des Elephans, des Rinoceros, des Leopards, des Taureaux ſauvages, & des Monoceros, qui eſt une eſpece d'Anes cornus, qu'on voit dans ce deſert du haut de ces murailles, leſquelles ſont de meſme qu'une forte tour, qui leur donnant le plaiſir de

L'on voit ſans danger par deſſus les murailles toute ſorte d'animaux dans le deſert ſablouneux qui eſt proche.

ces beaux ſpectacles ; les met par meſme moyen hors de danger de la violance de leur fureur, & les attaques de leur cruauté. Mais quoyque l'on voye ces ſpectacles aſſés frequemment en beaucoup d'endroits, ils ſont neantmoins plus ordinaires du coſté qui regarde le midi dans les regions les plus habitées, & les plus proches de *Quamſi*, *de Junnam*, & *de Tibet*. Il y a auſſi une eſtendue de païs qui eſt entre ce lieu & le fleuve jeaune, laquelle eſt toute pleine d'arbres, & de verdure en certain temps de l'année ; ce qui fait que pluſieurs habitans s'en vont en compagnie dans ces endroits pour y faire des feſtins, & pour y prendre le plaiſir de lachaſſe.

Ces Peres eſtant donc ſortis hors de ces grandes murailles, ils rencontrerent en premier lieu un ruiſſeau tout rempli de poiſſons, deſquels ils prindrent en abondance, qu'ils reſeruerent pour le ſouper qu'ils devoient faire en raſe campaigne ſous la tente du Ciel. Ils n'eurent pas ſi toſt paſſé au delà du Fleuve Jeaune hors des murailles, qu'ils entrerent dans l'affreux, & horrible deſert de *Kalmak*, où l'on ne voit que des Monts & des campaignes ſterilles, & paſſerent en ſuitte juſques au Royaume de *Barantola*, dans lequel ils marcherent pendant trois mois ; Quoyque ce deſert ſoit tres fangeux & infertile, cela n'empeche pas neantmoins, que des Tartares qu'on appelle *Kalmak*, n'aillent dans certains temps determinés de l'année, ſur les rivages qui ſont le plus fournis de paſturage pour y demeurer, portant avec eux un ſi grand nombre de tentes, qu'on peût dire avec raiſon que ce ſont des Villes apres qu'elles ſont poſées, dont il ſort apres une ſi grande quantité d'hommes, qu'ils innondent tout le païs voyſin des autres Tartares pour le piller, leſquels pour remedier à cet inconvenient, & pour mieux reſiſter à la violence de ces coureurs, leurs perpetuels ennemis, ils ont compoſé de parfaites caravanes, aſſes fortes pour les repouſſer. Ces peres pourſuivant leur chemin, rancontrerent pluſieurs habitations de ces Tartares, qui eſtoient eſcartées parmi ce deſert, & dans leſquelles ils prindrent leur logement ; c'eſt pourquoy ils nous ont dépeint la figure de leurs habits, de la façon qu'on les voit icy repreſantez.

Le deſert de *Kalmak*.

Le Tartare que l'I. denote, porte l'habit de *Lama*, qui eſt un veſtement dont uſent ceux qui reſident aux choſes ſacrées, c'eſt à dire grands Pontifes de la nation Tartarique de *Kalmak*, leſquels ont la teſte couverte d'un chapeau rouge, & le corps reveſtu d'une robe blanche retroußée par le derriere, une eſcharpe rouge, & une tunique d'un jeaune pâle, avec une bourſe qui leur pent à la ceinture, comme l'I. le repreſente. 1. Figure. L'habit des Tartares de *Kalmak*.

II. Marque la figure du Tartare de *Kalmak*, lequel eſt habillé d'une robe de peau, avec une Cape d'un Jeaune pâle. 2. Figure.

l'III. Marque une femme *Tartariene* de *Kalmak*, reveſtuë auſſi d'une robe de peau, de couleur verte ou rouge, avec un collier pendu au col, qu'elles portent pour guerir, & pour ſe preſerver des maladies. A. denote la Figure de leur habitation ; c'eſt à dire de leurs tentes, leſquelles par le dedans ſont faites de petits baſtons bien pliés, & par le dehors d'une certaine leine fort rude, qu'ils attachent avec des cordes. 3. Figure.

VI. marque la figure d'un inſtrument ; qui eſt une Roue faite en façon de ſceptre ; qu'on roule tout au tour par ſuperſtition pendant que le *Lama* eſt en priere. 4. Figure.

V. De-

I. *Lama Tartare.* III. Femme de *Kalmak.* II. *Tartare de Kalmak.*
A. L'habitation des *Tartares.* IV. Roue volubile.

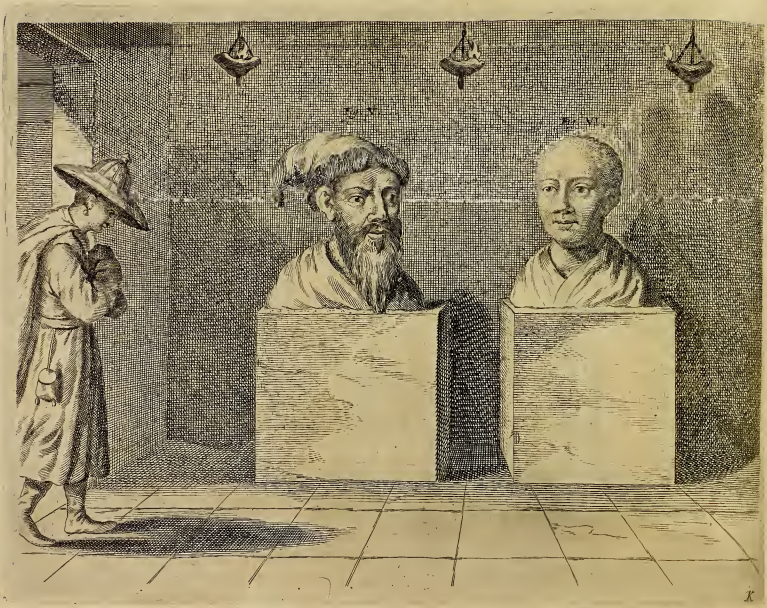
Figure 5. pourtrait du Roy de *Tanguth.*

V. Denote donc la veritable figure de *Han* deffunt Roy de *Tanguch*, lequel on dit avoir eu 14. enfans; & qu'a cauſe de ſa grande bonté, & de la Juſtice qu'il avoit tousjours ſi bien renduë, tous les habitans du païs le proclamerent pour un ſainct aprés ſa mort, & le mirent au nombre de leurs Dieux, pour luy rendre des adorations divines. L'on dit qu'il avoit le teint baſané, le poil châtain, meſlé de blanc, & les yeux brillants.

Tanguth eſt un Royaume de Tartarie.

Le Royaume dé *Tanguth*, eſt un des plus grands de la Tartarie, duquel ces Peres ont veu une bonne partie de ce qu'il y avoit de plus conſiderable; dont le Roy qu'on appelle *Devam* merite le premier rang, la figure duquel eſt marquée par VI. de la meſme façon que le P. *Grubere* la dépeine par l'ordre du Roy meſme. Il avoit le tein & halé, & ſon veſtement eſtoit ſemblable à celuy de *Lama*, dont l'I. denote la figure. 6. Figure.

Il y avoit dans ce temps une femma native de la Tartarie ſeptentrionale qui eſtoit dans la Cour de *Devæ* Roy de *Tanguth*, dont le Pere jugea qu'il ne ſeroit pas mal à propos d'en tirer le pourtrait pour donner connoiſſance des habits dont elle uſoit tous les jours, qui eſtoient de la façon. Elle portoit les cheueux pendants, & treſſés à guiſe de petites cordes, leſquelles eſtoient chargées auſſi bien que la teſte & la ceinture, de petites



V. C'eſt la figure de *Hau* Roy de *Tanguth*, qui eſt tenu pour un Dieu.

VI. Eſt la figure de *Deva*, Roy de *Tanguth*.

coquilles de Mer, ainſi que la figure
Figure 7. & 8. VII. & VIII. font voir, par devant, & par derriere.

Il y avoit encore certains courtiſans auprés de ce Roy, deſquels ſi vous conſiderés l'habit, vous connoiſtrés qu'il eſt preſque tout ſemblable à celuy des femmes, excepté qu'ils ſe ſervent encore d'un manteau de couleur rouge, de la meſme façon que le *Lama*. Voyés
Figure 10. & 11. la figure X. & XI. Pour le reſte du peuple de toute la nation *Tanguthique*, elle porte des habits ſemblables à ceux
Figure 12. & 13. que les figures XII. & XIII. repreſentent.

Dans ces Royaumes de *Tanguth*, & de *Barantola*, il c'eſt introduit une deteſtable couſtume, qui ne peût avoir eſté inventée que par le Diable, la qu'elle eſt telle. Ils choyſiſſent un jeune homme qui ſoit fort & robuſte, lequel eſtant armé juſques aux dents, il a la liberté, certains jours de l'année, de s'en aller en cet equipage parmi les ruës, & de tuer tous ceux qu'il rencontre, de quelque ſexe, âge, ou condition qu'ils puiſſent eſtre, ſans eſpargner perſonne; & aprés ils conſacrent ces morts à la Déeſſe *Manipe* qu'ils adorent, laquelle ils eſperent leur eſtre aprés trés favorable, & leur procurer un eſtat heureux, tranquille, & comblé de toute ſorte d'honneur. C'eſt enfent donc eſtant reveſtu d'un habit bigaré de

Deteſtable couſtume introduite dans le Royaume de *Tanguth*.

Le VII. La figure d'une Tartare Septantrionale veuë en face.

Le VIII. Marque le derriere.

de diverſes couleurs, armé d'une eſpée, d'un arc, & des fleches, & acablé ſous la penſanteur des eſtendarts de ſes trophées, eſtant en certains jours de l'année poſſedé du Demon, à qui il eſt conſacré; il ſort de la maiſon avec impetuoſité, & s'en va comme un furieux, courant parmi les ruës, & carefours de la Ville, en tuant indifferemment toutes ſorte de perſonnes, telles qu'il luy plait, ſans qu'on luy face de la reſiſtence; il eſt vulguairement appellé dans le païs *Buth*, qui ſignifie *Meurtrier*. Ces Peres, l'on dépaint de la façon qu'ils le virent pendant le ſejour qu'ils firent en ce lieu, ainſi que la figure XIV. repreſente.

Cette grande Monarchie de *Tanguth*, renferme quantité de Royaumes, dont celuy de *Barantola*, qu'on appelle encore de *Laſſa*, eſt du nombre, lequel eſt encore ſurnommé le Metropolitain. Il eſt gouverné par un Roy particulier, & eſt tout rempli d'erreurs de l'aveugle gentilité; adorant pluſieurs differentes Idoles des faux Dieux, parmi leſquelles celle qu'on appelle *Menipe* tient le premier rang. Elle a neuf teſtes, qui s'eſlevent monſtrueuſement en haut en forme de piramide; deſquelles nous parlerons emplement dans le traitté que je feray des idoles de la Chine πολυκεφάλοις. Ce pauvre peuple ignorant, & fou, au regard de leurs Dieux, s'en va

Manipe Dieu des *Tanguticns.*

XI. Une autre façon d'habit d'un homme de Cour.

IX. Les trophées qu'on esleve sur les plus hautes montagnes, que les *Lama* vont adorer pour la conservation des hommes, & des cheuaux.

X. Un homme de Cour, habillé en femme.

va reverer cette idole avec des s'imagrées,& des gesticulations extraordinaires, repetant plusieurs fois ces paroles, *O Manipe mi hum*, *O Manipe mi hum*; c'est à dire: *Manipe sauue nous*. Jusques la mesme qu'il y en à plusieurs, qui sont si insensés de porter quantité de differentes viandes à ces idoles; afin qu'elles leur soient propices dans leurs divers besoins. Nos Peres ayant donc veu toutes ces choses abominables, & déplorant l'erreur, & l'aveuglement de ces pauvres abuzés, se resolurent de nous en donner la figure, telle que la XVII. nous represente, pour nous faire connoistre leur folie; quoyquelle soit encore figurée d'une autre façon, & revestuëe de l'habit que la XXI. marque.

17. Fig.

L'on voit encore dans ce Royaume de *Barantola* un autre spectacle d'une fausse Divinité, qui semble estre tout à fait incroyable, & lequel neantmoins je n'ay pas voulu passer sous silence: mais au contraire,j'ay fait tout mon possible pour l'expliquer clairement de la façon qui s'en suit. Pendant l'espace de deux mois que ces Peres demeurerent à *Barantola* en attendant le commodité de la Caravane, & aprés avoir remarqué beau-

XII. L'habit comun du Royaume de *Tanguth*.

XIII. L'hait des meſmes perſonnes.

XIV. Le pourtrait de l'enfant poſſedé du Diable, lorsqu'il tue le monde, dont le nom eſt *Burh*.

beaucoup de choſes, touchant les mœurs, & les loix de ce païs, dont les unes ſont ridicules, & les autres toutafait deteſtables. Ils nous ont apris, qu'il y a deux Roys dans ce Royaume; dont le premier qu'on appelle *Deva*, s'employe à faire obſerver la juſtice dans toutes les affaires qui ſe traictent dans le Royaume, duquel vous pourrés voir la figure qui eſt marquée par VI. l'autre vit oyſivement dans ſon Palais, comme dans une ſolitude, retiré du monde, exempt d'affaires, & libre de tout ſoin; & eſt non ſeulement adoré des habitans du lieu comme une divinité; mais encore tous les autres Roys de la Tartarie qui luy ſont ſujets, entreprenent volontairement des pelerinages, pour luy aller rendre leurs adorations, par le moyen d'un grand nombre de doms, & riches preſents qu'ils luy font, comme au Dieu vivant, & veritable, qu'ils appellent Pere eternel & Celeſte. Il ſe tient dans un lieu obſcur, & ſecret de ſon Palais, tel qu'il eſt repreſenté par la figure XIX. tout couvert d'or, d'argent, & de piereries, eſclerć par quantité de lampes, eſlevé ſur un lieu eminent, aſſis ſur un duvet, les piéds apuyés ſur des precieux tapis eſtendus, devant lequel, les eſtrangers ſe vont pro-

Deva Roy.

Culte ridicule qu'on rend au grand *Lama*.

Les ſeremonies qu'on a acoûtumé de faire au Pere eternel.

P. XVII. Marque l'Idole de *Manipe* dans la Ville de *Barantola*, du Royaume de *Lassa*.

P. XXI. Un autre Idole de *Manipe*.

proſtérner la face contre terre en ſigne de reſpet & de veneration, ſans qu'il leur ſoit pourtant permis de luy aller baiſer les pieds comme l'on fait au Souverain Pontife de Romme : par où l'on peût clairement connoiſtre la tromperie du Demon, lequel par l'effet d'une malice qui luy eſt ordinaire, (afin d'abuſer des choſes ſainctes & de ravir à Dieu la gloire qui luy apartient) les fait imiter à ces Barbares, en leur faiſant rendre des honneurs à un homme, qui ne ſont deus qu'a Dieu ſeul, ou au Vicaire de Jeſus Chriſt. Il a fait prophaner les plus Saints Miſteres de l'Egliſe Catholique, en obligeant ces pauvres miſerables de s'en ſervir à l'endroit de leurs abominables idoles; deſorte que comme il a veu que les Chreſtiens appelloient le Pape, Pere des Peres; de meſme auſſi, il a fait que ces idolatres Barbares, appellent ce faux Dieu, grand *Lama*, c'eſt à dire grand Preſtre; & encore *le Lama des Lamas* qui ſignifie *Preſtre des Preſtres*, d'autant qu'ils ſe perſuadent, que toute la Religion, & la Saincteté, ou bien εἰδωλομανίας, provienent de luy, comme de leur ſource; c'eſt auſſi en partie pour cette raiſon, qu'ils l'appellent Pere eternel; du quel (afin que ſon eternité ne periſſe pas avec ſa vie) les *Lamas*, ou petits ſacrificateurs qui ſont les ſeuls qui aſſiſtent continuellement devant luy, pour le ſervir de

Maniere de reſuſciter le *Lama*.

XIX. Le pourtrait du grand *Lama*, c'eſt à dire le Pere eternel.

XX. *Han* defunt Roy de *Tanguth*, à qui l'on rend des honneurs divins.

de toutes les choſes dont il peût avoir beſoin, qui reçoivent encore les oracles de ſa bouche, & qui les divulguent aux ſimples eſtrangers, pour entretenir tousjours l'eſtime qu'ils ont de cette fauſſe Divinité; ceux-là meſme dis-je, pour entretenir tousjours les peuples dans la creance de cete imaginaire, & trompeuſe eternité, ont le ſoin apres ſa mort, de chercher dans tout le Royaume un homme qui luy ſoit ſemblable en toutes choſes, lequel ayant eſté trouvé, on le met ſur le throſne du deffunt ſecrettement, & de cette ſorte, tout le Royaume ignore la tromperie, qu'on luy cache tout autant que l'on peût pour l'abuſer: aprés ils font ſçavoir à tout le monde que le Pere eternel eſt reſſuſcité des enfers dépuis ſept cent ans, & que dépuis ce temps, il a tousjours veſcu, & vivra encore eternellement; ce qu'ils perſuadent ſi bien à ces Barbares par des illuſions diaboliques, qu'il ne leur reſte aprés aucun doute touchant leur creance; ce qui fait qu'il eſt tellement honoré & reſpecté de tout le monde; que ceux la s'eſtiment bien heureux qui peuvent obtenir par des riches doms, & des preſents (dont ils ne retirent pas peu de profit) de l'urine, ou des autres excrements du grand *Lama*, qu'ils portent pendus au col. O! abominable vilenie,

Fig. XVIII.

ouy ! ils meſlent meſme cette urine parmi leurs viandes, s'imaginant ſottement que ce ſont des preſervatifs pour les deffendre contre toute ſorte de maladies : leſquelles ils ne craignent plus deſlors, qu'ils en ſont pourveus. Enfin ce ſont les choſes les plus remarquables que ces Peres apprindrent avec beaucoup de compaſſion, dans la Ville de *Barantola* par les habitans du lieu meſme, où quoyqu'ils n'euſſent pas peu voir le grand *Lama* (parce qu'il eſtoit deffendu à ceux de la Religion Catholique d'y entrer, comme auſſi à tout autre, qu'il n'eût fait auparavant les ſeremonies accoutumées de l'idolatrie pour pouvoir paroiſtre aprés devant ledit *Lama*) ils n'ont pas laiſſé neantmoins de voir ſon pourtrait, qui eſt expoſé à l'entrée du palais Royal; (où l'on tient continuellement des lampes allumées, pour luy faire rendre les meſmes honneurs & les venerations que s'il y eſtoit en propre perſonne (lequel ils ont fidellement dépaint ſous la forme de l'habit que l'XIX. figur. nous le repreſente, comme auſſi 19. Fig. le lieu de ſa demeure, qu'on appelle *Bietala*, qui eſt une forteresſe ſituée à l'extremité de *Barantola*, qu'on a jugé à propos de mettre icy, laquelle eſt repreſentée par la figure XVIII. Enfin 18. Fig. ce grand *Lama* a tant de pouvoir, & tant d'authorité ſur toute la Tartarie, que tous les Roys de ce païs, avant que d'eſtre ſacrés, & de recevoir la couronne, ils ſont obligés de luy envoyer des Ambaſſadeurs, chargés de riches preſents, afin d'obtenir de luy la benediction pour l'heureuſe proſperité de leur

XV. Une vielle Femme. Les Femmes du Royaume de Còin. XVI. une jeune fille.

leur Estat. Prenez la peine de lire ce que nous avons dejà dit au C. VI. touchant les honneurs que l'Empereur Tartare-Chinois lui a rendus, où vous verrés encore comment ce faux culte qu'on lui rend, provient d'un certain Prêtre fort renommé, qui on appelloit Joan, le quel tint son siege dans le Royaume de Tanguth. Il faut maintenant laisser ce sujet pour parler d'un autre.

Pendant le sejour que ces Peres firent à Barantola, ils virent des vieilles femmes et des filles estrangeres qui estoient du prochain Royaume de Còin, lesquelles estoient habillées de la façon que sont les figures; marquées par XV. et XVI. celles qui sont de grande & 16. qualité, illustres, et de noblesse plient tous leurs cheveux en petits fraisseaux, et les tordent après par derriere; Elles portent sur le front un bandeau rouge tout gresle de perles, et de diamants; et au sommet de la teste une couronne d'argent en forme de boiste enrichie de Coral et de Turcoises, ainsi que la figure XXIII. nous les represente.

Fig. 15.

Après que ces Peres eurent veu toutes les choses les plus considerables de ce lieu, quittant le Royaume de Sassa, ou de Barantola, et passant par le Mont Sangur (dont nous avons dejà fait la description) ils arriverent dans l'espace

Le haut mont de Sangur.

d'un

XXIII. L'habit des Femmes nobles du Royaume de *Tanguth.*

XXIV. L'habit des Femmes pres de la Ville de *Cuthi* du Royame de *Nechal.*

XXV. L'habit du Royaume de *Nechal.*

d'un mois au Royaume de Nechal, où ils trouverent qu'il ne manquoit rien de toutes les choses qui sont necessaires à l'entretien de la vie, excepté la Foy de Jesus-Christ, dont vit le juste, estant tout ensevelis dans les tenebres de l'erreur de l'aveugle Gentilité. Les principales Villes qui sont dans ce Royaume sont celles de Cuthi et de Nesti; il ne faut pas aussi oublier que la coustume de ce païs est, que ceux qui boivent à la santé de femmes, ceux qui se trouvent presents soit hommes ou femmes doivent leur verser trois fois à boire du vin qu'ils appellent Chià, et à chaque fois ils attachent un peu de beurre au bord du pot ou du verre; afin qu'en bevant, le beurre s'attache aux levres: que si cette coûtume est ridicule, il y en a bien une autre aussi pernicieuse, detestable, et cruelle que l'on puisse voir: qui est que lorsqu'ils connoissent que leurs malades sont en danger de la vie, et que l'esperance de la santé est tout à fait perdüe, ils sortent ces pauvres languissans de la maison, et les emportent dans des champs, où il y a des fosses pour les morts, dans dans lesquelles ils les jettent, les laissants là exposez aux injures de l'air, sans pitié ni compassion, afin de les faire bien tôt mourir; et qu'après leur mort, les oyseaux, les loups, les chiens, & les autres bêtes sauvages les devorent leurs corps, se persuadant que c'est un glorieux tombeau, dont ensevelis dans

XXII. Le Tartare Septentrional. XXVI et XXVII. Habit du Royaume de *Nechal*.

dans le ventre des animaux vivans. Ses Femmes de ces Royaumes sont si laides & si difformes, qu'elles ressemblent plus tost à des Diables, qu'à des creatures humaines; la raison de cela, c'est parce qu'elles ne se lavent jamais de eau à cause de leur Religion qui le defend, mais d'un certain huile très prieant, le quel outre la mauvaise odeur qu'il leur donne (qui est tout à fait insupportable) il les defigure si fort, que l'on ne sauroit connoistre si ce sont des Femmes, ou de ces Santosmes d'Enfer, qu'on appelloit anciennement Lamies.

Ces chiffres qui sont marquez ici, — par le nombre XXIV, XXV, XXVI, — XXVII. font connoistre qu'elle est la — forme de l'habit de cette Nation. Du reste, ce Roy témoigna une grande affection à ces Peres, particulierement à cause d'un present qu'ils lui firent d'une paire de lunettes de forme obtiquedont on n'avoit jamais veu en ce pays de semblables: comme aussi plusieurs instrumens de Mathematique très curieux, lesquels agréerent si fort au Roy, qu'il se resolût de les retenir auprès de lui; mais n'aïant pas peu obtenir pour le present, il ne voulut pas les laisser partir, sans avoir exigé d'eux une promesse qu'ils y retourneroient, & que s'ils la tenoient, il leur feroit bâtir à leur retour un College qu'il pourvoiroit d'un bon revenu, et donneroit — une

Fig. 24, 25, 26, 27.

une pleine permiſſion d'y exercer leur religion, & meſme de l'introduire dans toute l'eſtenduë de ſon Royaume.

Quelque temps aprés, ces Peres eſtant partis de *Nechal*, arriverent aux confins du Royaume de *Maranga*, qui eſt enlaſſé dans le Royaume de *Tebet*, duquel la Ville principale s'appelle *Radoc* qui fût le lieu où le Pere Andrada finit le voyage qu'il avoit entrepris dans ces regions orientales, où ils trouverent encore de tres anciennes marques qui faiſoient foy, comme quoy la Religion Chreſtienne avoit eſté eſtablië dans ce païs, ainſi qu'il paroît par les noms de ces trois hommes qu'on appelloit encore; Dominique, François, Antoine. Puis aprés ſortant de là, la premiere Ville où ils entrerent, fût celle de *Hedonda*, qui eſt la principale, & la metropolitaine du Royaume de *Mogor*; aſſés connu, & renommé par tout le monde : delà ils allerent à *Battanam* de *Bengala*, qui eſt une ville ſituée ſur le *Gange*, enſuitte de quoy ils paſſerent encore juſques à *Benares*, qui eſt auſſi une ville tres-celebre à cauſe des Academies de *Bragmanes*, & delà enfin, à *Agram du Mogor*, qui eſt une Ville Royale; où le Pere Albert Dorville eſtant accablé par la fatigue, & les incommoditez de ſi longs voyages, & chargé de gloire & de merites, laiſſa les voyages de la Terre, pour faire celuy du Ciel, (ainſi que nous croyons) dans le milieu du chemin, qui eſt entre la *Chine*, & *l'Europe*.

CHAP. V.

La deſcription du Royaume des Mogors *ou de* Mogule, *& des choſes les plus conſiderables qui y ſont dignes de remarque, comme auſſi, la fidelle relation des divers chemins de* l'Inde *& de la* Chine, *en ce Royaume, & delà en* Europe, *par leſquels on paſſe en venant de ce païs, & où l'on peût paſſer encore pour y aller.*

CE vaſte Empire de *Mogule*, eſt gouverné par un Monarque tres-puiſſant, deſſendu de la race Royale, de *Tamberlan*, dixiéme en ordre, qu'on nomme *Gelal Edin Mahumet*, petit neveu du grand Roy *Accabar*, qui s'eſtoit rendu tres-illuſtre dans tout l'Orient, non moins par l'éclat de ſes victoires, que par la beauté de ſon eſprit. C'eſtoit ce genereux Prince, qui fut le premier qui fit venir nos Peres dans le Royaume des *Mogors*, non pas tant par curioſité que par un grand deſir qu'il avoit de s'inſtruire de l'Evangile, et par une certaine inclination naturelle qui le portoit à aimer la Religion des Chrétiens; mais quoique ce Prince eût ces bons ſentimens, et que même il eût pris à ſoa le Pere Rodolphe Lauvive avec lui, & quoyqu'il entendit volontiers raiſonner des myſteres de noſtre Religion, dont il eſtoit ſouvent convaincu, neantmoins il ne voulut jamais donner les mains à la verité nonobſtant toutes les preſſantes ſollicitations que ce Pere luy en peût faire: enſuite de quoy ayant eſté prévenu de la mort par un ſecret jugement de Dieu; il quitta ce Monde privé de la grace que ſa divine bonté luy avoit ſi ſouvent offerte. C'eſtoit un Prince doüé d'un ſi grand jugement, que quoiqu'on ne luy eût pris aucune ſcience, éclairé neanmoins par la ſeule lumiere de la raiſon naturelle, il ne laiſſoit pas de parler ſcientifiquement de l'eſtat de toute ſorte de Religions. Il ſuivoit la ſecte de Mahomet à l'exemple de ſes Ayeuls, quoiqu'il ne l'eſtimât pas beaucoup, ainſi qu'il donnoit

noit clairement à connoiſtre par les moqueries qu'il en faiſoit : il n'avoit pas auſſi en plus grande eſtime celle de Bragmanes, ni celle des Turcs ; puis-qu'il s'en moquoit ſouvent, tant par paroles, que par action, & d'autant qu'il eſtoit fort, & roboſte de corps, & trés bien inſtruit à l'exercice des armes, tous ces grands avantages aſſujettirent à ſon Empire quatre grands Royaumes, ſelon le ſentiment des perſonnes qui en ont eſcrit. L'on dit que quand il donnoit audiance publique, il eſtoit reveſtu d'une ſi grande majeſté, à cauſe de la magnificence de ſes habits, de l'or, de l'argent & des pierres precieuſes qui brilloient ſur ſon diademe, & dont tout ſon throſne eſtoit enbelli, qu'on l'eût pris plutoſt pour un Dieu, que pour un Monarque ; n'y en ayant point dans tout l'Orient qui le puiſſe egaler. Il tient un globe entre ces mains, pour ſignifier le pouvoir qu'il a ſur tout le monde ; Il s'aſſied les piés nuds, qu'on luy lave avec des precieuſes & odoriſerantes liqueurs, à la facon de ſes Ayeuls, on met encore devant luy un vaſe rempli de ces meſmes liqueurs, pour prendre quelque rafréchiſſement, & quelque recreation pendant les chaleurs de l'Eſté, & toutes les fois qu'il le deſire. Mais au reſte, quoyque nos Peres ayent envoyé à Rome la figure de l'habit que ce Manarque avoit a ccoûtumé de porter ; lorsqu'il paroiſſoit en public, j'ay neantmoins voulu contenter les eſprits curieux, en leur en donnant une copie, laquelle j'ay tiré du meſme modelle qui avoit eſté envoyé. Vous ſçaurés neantmoins, qu'il ne portoit pas tousjours ce bel habit, mais qu'il en changeoit ſelon la differente qualité de ceux qui avoient la liberté d'aborder ſon throſne. Le Pere *Daniel Bartole* eſcrit, que lorsque ce Monarque permettoit au P. *Rodolphe Aquaviva* de le voir ſur ſon Throſne, il n'eſtoit habillé qu'a l'accoûtumée. Il avoit tousjours 20. Roys de ces vaſſaux au pres de luy, qui n'eſtoient là, que pour veiller à la conſervation de ſa perſonne, leſquels s'aſſoient ſur des deuvets de ſoye tous brodés d'or, & d'argent. La converture de la teſte de ce Monarque eſtoit un linge, ou bandeau, tout entrelaſſé de precieux filets dor, d'une ineſtimable valeur, greſlé de perles, & de diamants de l'Inde, & roulé ou entortillé à la facon des autres Roys, en telle ſorte qu'on pouvoit juſtement dire de luy, *Omnis lapis pretioſus operimentum ejus.* Son veſtement eſtoit de brocatel, parſemé de feüilles, & de fleurs à la mode Phrigiene, lequel deſcendoit juſqu'au genovil, ſa ceinture n'eſtoit pas moins riche, ni par conſequant de moindre valeur ; Il avoit les piéds nuds à la facon de ſes Anceſtres, & les cuiſſes couvertes d'une toile de fin lin, en forme de poupre parſemée de diamants, qui faiſoient comme des petites eminences. Il avoit d'un coſté de ſon throſne une lance Perſiene, & de l'autre il eſtoit environné de jeunes gens, armés d'arcs, de flechés, & de quantité d'autres armes eſtrangeres ; & lorsqu'il parloit l'on voyoit tomber devant luy des pierres precieuſes, lesquelles ſembloient ſortir de ſa bouche pour donner plus de Majeſté à ce qu'il diſoit, & pour obliger les aſciſtans de s'en mieux reſſouvenir ; C'eſt pourquoy tout l'auditoire eſtoit tellement attentif à eſcouter toutes ces paroles, qu'il n'en perdoit pas une, pour les marquer aprés ſur du parchemin ; afin que le ſouvenir ne s'en perdit jamais. Mais quoyque ce Monarque fût ſi grand, & doüé d'une majeſté ſi auguſte ; neantmoins, lorsqu'il converſoit avec ces Peres Jeſuiſtes, il ſe deſpovilloit de tout ce grand eſclat de grandeur, & de Majeſté, pour traiter familliérement avec eux ; que ſi quelqu'un deſire ſçavoir, combien eſtoit grande la bonté, & la bien

veuillance que ce grand Prince leur portoit, & les liberalitez qu'il exerçoit en leur endroit, comme auſſi les diverſes diſputes qui leur fit faire contre les *Bragmanes* & les *Sarazins*, il pourra ſatisfaire ſon deſir, s'il veût prendre la peine de lire l'opuſcule que Bartole a fait de la vie & de la mort du P. Rodolphe Aquaviva, où cette matiere eſt amplement traittée.

Lorſque ce Roy s'en va à la promenade pour donner du relaſche à ſon eſprit, il eſt accompagné d'une leſte cavalerie, & eſt monté ſur un Elephant d'une grandeur extraordinaire, couvert d'un riche drap d'or, portant un throſne au deſſus qui n'eſt pas de moindre valeur, & lorsque ces animaux ſe voyent ſi bien parés, & chargés de la perſonne Royale, & que leurs cuës, leurs oreilles, leurs naſaux, & leurs jambes ſont chargées de clincants, l'on diroit à les voir qu'ils en tirent de la vanité. Lorsqu'il eſt arivé au lieu deſtiné pour la recreation, il y a quantité d'autres Elephants trés bien dreſſés pour le combat, leſquels (aprés qu'ils ont fait la genuflexion au Roy pour marque de reſpet, & teſmoigné par l'agitation de leurs trompes, de meſme que s'ils eſtoient doüés de raiſon, qu'ils luy ſouhaittent toute ſorte de bonheur, de proſperité, & de plaiſir, le ſigne eſtant donné,) ils marchent au combat avec une ſi grande ardeur, qu'on connoit ayſement que c'eſt la preſance du Roy, qui les anime, faiſant a l'envi à qui emportera l'avantage, & c'eſt avec tant d'adreſſe, qu'ils ſont honte à tous les autres animaux; mais ce qui eſt encore plus digne d'admiration, c'eſt de voir qu'auſſi toſt qu'on a fait le ſigne pour faire ceſſer le combat, ces animaux ſe donnent un mutuel ambraſſement, & ſe baiſent avec leurs trompes, avant que de ſe repoſer. Un peu devant la bataille, pour leur donner du cœur, on leur donne à boire de l'eſprit de vin, qu'ils appellent eau de vie, laquelle eſt tirée du ſucre, qui eſt le meilleur brevage qu'on leur puiſſe preſenter. On leur donne auſſi à menger pluſieurs viandes, mais particulliérement de Canes, ou Reſeaux de ſucre, qu'ils ayment extremement; touchant leſqu'elles il arriva ce qui ſuit.

Il n'y a pas beaucoup de temps, que dans les jeux de ces Elephants, il y en eut un qui eſtoit fort beau, & tres cher au Roy, lequel chargea tellement ſon eſtomach de ces roſeaux, qu'il en tomba dans une maladie, laquelle ne peût eſtre guerie par aucun remede de ceux que les Medecins avoient accoutumé de leur donner, cependant cet animal recourbant ſa trompe dans ces machoires, donnoit clairement à connoiſtre, qu'il avoit quelque choſe de caché dans l'eſtomach qui l'incommodoit, ce qu'ayant eſté connu par le Medecin qui eſtoit Européen, il enfonca ſon bras dans le goſier de cet animal, à quoy il ne fit aucune reſiſtence; & trouva qu'un de ces jongs marins, ou canes à ſucre avoit pris racine au fonds de ſon eſtomach, & qu'il avoit meſme pouſſé des feüilles. C'eſt pourqu'oy ce Medecin fit preparer de tres bons remedes, & d'un grand effet, par le moyen deſquels il d'eſracina ce roſeau, & le fit ſortir tout verdoyant de feüilles; ſi bien qu'aprés cela, cette beſte reprit ſa premiere ſanté au grand contentement du Roy, & du Medecin qui ne perdit pas ſa peine. On dit que ce Roy a cinq mille Elephants, pour l'entretien deſquels on employe preſque tout le revenu qu'il reçoit d'un Royaume. Je pourrois raconter icy un nombre infini de ſemblables choſes, & auſſi ſurprenantes, ſi je n'aprehendois pas d'outre paſſer les limites que je me ſuis propoſées; c'eſt pourquoy je quiteray ce ſujet, pour pourſuivre le premier.

Le

Le Roy *Accabar* qui pora autrefois ſon Thrône royal en *Labor*, qui eſt un païs Septentrional, & aprés avoir ſubjugué *Gaſarate*, il fit jetter les fondements de la Ville d'*Agara*, laquelle eſt à preſent la principale & eſt Metropolitaine du Royaume de *Mogol*, & de *l'Inde*. Elle eſt ſituée entre le fleuve *Indus* & celuy du *Gange*, ayant choyſi ce païs à cauſe de ſa grande fertilité pour y baſtir cette belle ville. La Royaume de *Mogor*. diſpoſition de ce Royaume *Mogorique* eſt telle. Il eſt renfermé du coſté, d'Orient, & d'Occident entre l'Indus, & le Gange, du coſté du midi il eſt borné en partie par l'Ocean, & en partie pour le Royaume de *Decan*; du coſté du Septentrion par *Usbec*, & les montagnes *Thebetiques*, comme auſſi par les Royaumes de *Srinagar*, de *Lagarangue*, & de *Radoc*, & du coſté de l'orient par celuy de *Necbal*. Ce Royaume eſt abondamment pourveu de toutes les choſes qui ſont neceſſaires aux delices de la vie. Il porte avec raiſon la qualité d'Empire, à cauſe de ſa vaſte étenduë, & de la grande puiſſance de ſes 3 Sortes de langue. Roys; on y uſe auſſi de trois ſortes de langage, ſçavoir du *Perſien*, de *l'Indoſtanique*, & du *Brachmane*. Le premier eſt celuy de la Cour Royale, le ſecond celuy du peuple, & le 3 celuy des Sages; parce qu'il n'y a que les Sages gentils, qu'on appelle *Brachmanes*, qui s'en ſervent; ils le tiennent en ſi grande veneration, qu'a peine y a-t'il quelqu'un qui le puiſſe apprendre, nonobſtant toutes les promeſſes, & l'argent qu'on leur offre, & quoyque le P. *Henry Roth* l'eût appris parfaitement, ce fût par la faveur d'un *Bragmane* (qui heureuſement pour luy eſtoit fort affectionné à la Religion Chreſtienne,) lequel prit la peine de luy ſervir de Maiſtre l'eſpace de ſeptans; duquel il eſcrivit la grammaire, & pleût à Dieu qu'elle fut miſe en lumiere de ſon temps! pour laide de ceux qu'on envoye en ce païs pour annoncer l'Euangile: car peût eſtre, qu'elle leur ſerviroit grandement pour convaincre les eſprits de ces obſtinez *Bragmanes*; afin de les retirer de l'Idolatrie. Je ne m'étendray pas plus avant ſur le ſujet de ces langues pour le preſent; parceque j'en parleray ailleurs.

Nous avons appris par la relation de ces Peres, qu'il y a dans ce Royaume grand nombre d'Elephants, de Chameaux, de Chevaux, de Dromaderes, de Singes; & d'autres animaux qu'il y a dans l'Europe; & qu'il eſt abondant en vin, & en ſucre. Il ne leur manque rien que du vin de vigne, que le vieux Roy trouve fort bon, au grand profit des *Anglois*, *Portugais*, & *Holandois*, qui l'apportent de l'Europe dans ces lieux. L'on y voit paroiſtre encore des mines d'or, d'argent, & d'autres metaux, qui ſe manifeſtent naturellement: c'eſt pourqu'oy à raiſon de cette commodité ou bien de la crainte du travail, ils ne prenent aucune peine à tirer l'or des entrailles de la terre, ſe contentant ſeulement de ramaſſer le ſable jeaune cuit au Soleil, qui ſe trouve dans les valeés, entre les grandes montaignes, ou bien ſur le rivage des rivieres, dans leſquelles ſon cachés les plus grands threſors de la nature, particullierement dans le *Gange*, d'où l'on tire toute ſorte de prierres precieuſes, leſquelles on taille en figure d'animaux, de maiſons, d'arbres, & d'autres choſes. Neantmoins il ne faut pas croyre que toutes ces pierreries que l'on voit dans les Royaumes voyſins viennent de là; puiſque la plus part ſont apportées de *Bengala*, où l'on en tire une ſi grande quantité, que cela fait qu'on eſt obligé de les vendre à vil prix aux Royaumes eſtrangers. Ce climat eſt extremement chaud, à cauſe qu'il eſt ſitué ſous la zone torride, commençant au tropique de Cancer, & s'eſtendant vers la ligne; ce qui fait que les rayons du Soleil y ſont ſi

Quels animaux il y a dans le Royaume de *Mogor*.

Abondant en mines de metail.

Le *Gange* fertile en pierreries.

Les diamans de *Bengala*.

Le Soleil nuisible à la santé.

nuisibles à la santé, que personne ne sçauroit souffrir la chaleur du Midy sans s'exposer à un danger évident de prendre une fievre mortelle, & qu'ils y sont encore si ardents que si l'on met de leau dedans un pot de terre, & que l'on l'expose aprés au Soleil, elle boullira de le mesme façon que si elle estoit sur des charbons ardents; c'est pourqu'oy, il ne faut pas s'estonner, si l'on y voit tant de Serpents venimeux, d'Escorpions, de Viperes, & d'autres insectes, que la chaleur à accoûtumé d'engendirer, dont le venin est si fort, qu'a peine peût-on trouver de remede, ou d'entidote qui puisse guerir ceux qui en ont esté touchés.

Violent venin des Serpents.

Des grandes, & admirables vertus de la pierre serpentine, que les Portugais appellent la Piedra della Cobra.

Les *Bragmanes* ont trouvé une pierre qui est en partie naturelle; parcequ'elle croit naturellement dans le serpent, (laquelle est nommée des Portugais *Cobra de Capelos*, c'est à dire serpent ou coleuvre velu) elle est aussi en partie artificielle, à cause de plusieurs venins de differents animaux, mais particulierement de ce coulevre velu, lesquels on mesle tous ensemble, pour en composer cette pierre. Elle a une si grande vertu, qu'aussi tost qu'on en a touché le mal, la guerison en est infaillible. Ce remede est fort usité dans toute *l'Inde*, & la *Chine*, à cause de sa prompte, & grande operation, & certainement je ne l'aurois jamais creu, si moy mesme (dépuis que j'escris cecy) n'en avois pas fait l'experiance sur un chien mordu par un vipere, auquel (aussi tost que jeus appliqué la pierre,) elle s'attacha si fort, qu'a peine la pouvoit on arracher, jusques ce qu'ayant attiré tout le venin, elle se laissa tomber d'elle mesme; aprés quoy le chien fût deslivré du venin, & qu'oyqu'il en restat long temps fort engourdi, il reprint neantmoins son encienne vigeur. Il y eût en ce mesme temps un celebre docteur qu'on appelloit *Charles Magninus* Romain de nation, qui en fit heureusement l'experiance sur un homme qui avoit esté mordu d'une vipere. De plus cette pierre estant jettée dans l'eau, elle quitte incontinent son venin, & reprent sa pureté. Si on la jette dans l'eau veneneuse d'un lac, elle attire tout le venin, & rend l'eau nette, & belle; & tant s'en faut qu'elle diminuë de sa force & de sa vertu attractive, qu'aucontraire, il semble qu'elle augmente, & qu'elle change sa couleur blanche, en un jeune vert, selon la force, & la nature du venin qu'elle attire.

Admirable antidotte de la pierre serpentine.

Mais au reste pour revenir au serpent, je dis, que s'il est appelé *Cobra de Capelos*, ce n'est pas parcequ'il est couvert de poil, ainsi que plusieurs se sont persuadés faussement; mais parcequ'il a sur la plus haute partie de la teste une certaine chevelure, faite en forme de chapeu plat, & uni.

Le Pere Sebastien d'Almaida (qui est de retour à Rome de son voyage des Indes, dépuis le temps que j'escris ce livre) nous apprend que l'on trouve dans l'Inde de ces serpents presque à tous les pas. Mais pour ceux-là qui produisent cette pierre, qu'on appelle *Cobra de Capelos*, ils ne se trouvent que dans le territoire de *Dienſi*, lesquels ont la figure qu'on voit representée ici dessous: la nature leur a escrit sous les machoires inferieures deux SS: l'on a ignoré jusqu'a present pour qu'elle fin. Ce sont donc ces Serpents d'où l'on se sert pour faire la pierre artificielle, laqu'elle est fabriquée par les hermites idolatres, qu'on appelle autrement *Santones*, de la façon que je diray aprés. Voy-cy la figure des Serpents.

Le

La forme de la pierre, & sa veritable grandeur.

Le Sepent Chevèlu que les Portugais nomment *Cobra de Capelos*.

Le P. Roth qui m'a donné trois de ces pierres, m'a raconté, qu'il en avoit souvent fait l'experience dans le Royaume de *Mogor*, dont la premiere fût sur son Serviteur qui ayant esté mordu à la main par une vipere, il luy appliqua incontinent la pierre, laquelle n'y fût pas plutost, que le venin qui estoit répendu par tout le bras, commença de revenir peu à peu; de telle sorte que ce Serviteur montroit au doit les divers lieux, où le venin estoit pendant l'operation: si bien qu'estant toutafait parvenu à la playe, aussi tost que la pierre en fût imbuë, elle tomba d'elle mesme, comme si elle eût conneu qu'il n'y avoit plus rien à faire; qu'oyqu'auparavant elle y fût fort attachée; ensuitte de qu'oy ce jeune homme resta en parfaite santé. L'autre experiance qu'il en fit, fût sur un pestiferé à qui (aprés luy avoir inciſé la peste) on appliqua cette pierre, laquelle attira tout le venin dans un moment, & rendit enfin la santé à celuy qui sans ce prompt secours estoit sur le point de perdre la vië; Vous sçaurés que non seulement la naturelle opere tous ces bons effets; mais aussi que l'artificiele, qui se fait de plusieurs autres que l'on trouve dans ces Serpents, que l'on mesle avec une partie de leur teste, de

Maniere de faire la pierre artificiele du Serpent.

leur cœur, de leur rate, & des dants tout enſemble, avec de la terre ſigillée a le méme effet, & la méme proprieté; & l'on connoit par là qu'elle eſt tres rare, & tres precieuſe; puiſque les Bragmanes, & les Joguës n'en veulent jamais apprendre le ſecret pour de l'or, ni pour del'argent; enfin elle eſt ſi efficace, quelle a tousjours ſon effet, & ſi vous en avés quelqu'une qui n'en face pas de meſme, perſuadés vous qu'elle eſt fauſſe, & que ce n'eſt pas une de celles dont nous parlons. Main afin de la connoiſtre, pour ne ſe laiſſer point tromper; Il ſeroit neceſſaire, que le Lecteur ſceût ce que le P. Michel Boïmus dit dans ſa *Flore Chinoiſe* dans le feuillet marqué par M. lequel en parle en ces termes.

Le Pere *Boim.* fait mention de cette pierre dans la *Flore.*

Dans l'Inde, *& le Royaume* de Quamſi, *l'on trouve de certains Serpents, que les Portugais appellent* Cobras de Cabelos, *c'eſt à dire Serpents Chevelus (ainſi qu'il a eſté dit) dans la teſte desquels l'on trouve des pierres qui ont la force de chaſſer le venin de la morſure des Serpents de ce pais, lequel eſt ſi violent, que ſi on n'y apporte pas incontinent du remede, l'on meurt dans moins de 24. heures. Elle eſt d'une figure ronde, & le plus ſouvent elle eſt remplie de taches, le milieu en eſt blanc, & les bords ſont de couleur de bleu celeſte: eſtant appliquée ſur la morſure, elle s'y tient d'elle meſme, & ſe laiſſe tomber lorsqu'elle a épuiſé tout le venin; aprés quoy on n'a qu'a la mettre tremper dans du lait pendant quelque temps, pour luy voir reprendre ſon premier eſtat naturel; que ſi aprés on la remet ſur la playe dont elle s'eſtoit ſeparée, & qu'elle s'y attache, c'eſt une marque que tout le venin n'eſtoit pas encore ſorti, & que la pierre ne s'en eſtoit oſtée, que parcequ'elle n'en pouvoit plus contenir, que ſi au contraire, elle ne s'y attache pas, c'eſt un temoignage infallible que le malade eſt hors de peril. L'on a encore trouvé une certaine racine que les Portugais appellent Raiz de* Cobra, *c'eſt à dire racine de Serpent, laquelle eſtant maſchée fait rotter deux ou trois fois, & guerit par ce moyen les morſures des Serpents*; Mais c'eſt aſſés parlé pour le preſent des admirables vertus de cette pierre, lesquelles je n'euſſe jamais creu eſtre telles, ſi l'experiance que j'en fis ſur un chien ne me l'eût perſuadé ainſi que j'ay desja dit. Maintenant il s'agit de ſçavoir, qu'elle eſt cette vertu magnetique qui attire ſi promptement à elle toute ſorte de venin, de quelque nature qu'il puiſſe eſtre; & la raiſon pourqu'oy elle s'attache ſi fort à la playe, qu'elle ne s'en oſte point, que premierement elle ne ſoit toutafait enyvrée de venin: veritablement c'eſt une queſtion qui n'eſt pas trop facile à reſoudre, & que je ne veux traitter qu'aprés avoir leu les principes de l'art de l'Aimant, qui ſont eſcrits dans le 9. Livre *du monde Souſterain*, dans lequel il eſt parlé de la Simpatie, & de l'Antipatie des venins, où je renvoye le Lecteur: J'ajouteray encore icy qu'elque choſe du puiſſant venin de la Barbe du Tigre, pour veu que je vous aye donné auparavant la deſcription de cét animal, lequel eſt preſque de la grandeur d'un Aſne, & de la figure d'un Chat. Son naturel eſt ſi cruel qu'il n'y en a point de ſi inhumain parmi les animaux; auſſi ſemble-t'il que la nature, (pour favoriſer ſa ſanglante paſſion) l'a pourveu de dants, & armé de griffes ainſi qu'il eſt repreſenté par cette figure, comme auſſi pour le meſme effet, qu'elle la doüé d'une grande viteſſe; de plus il a de longs poils au tour des levres leſquels ſont ſi venimeux (ainſi que l'experiance la ſouvent fait voir) que ſi quelque perſonne ou la beſte méme, en avale quelqu'un, ſans y prendre garde, il faut neceſſairement qu'elle meure; (c'eſt pourquoy on a remarqué dans le Royaume de *Bengala*, où les foreſts ſont toutes remplies de ſemblables animaux, que quand ils s'en vont

En quoy conciſte la vertu attractive de cete pierre.

Le poil de la Barbe des Tigres eſt venimeux.

vont boire dans le *Gange*, où dans quelque autre riviere, ils tournent tousjours le dos à la source ; afin de ne boire pas l'eau, qui a esté infectée par l'attouchement de leur barbe, & pour eſviter le danger où ils ſeroient d'avaler quelque poil qui en pourroit tomber, lequel ſans doute les feroit mourir : voyla la raiſon qui les oblige de ne boire point dans les lacs, ni dans les foſſés, où l'eau ne coule point. Vous ſcaurés auſſi qu'il eſt commandé de par le Roy, ſous peine de la vie à tous ceux qui tüent de ces animaux, de ne garder point le poil de ces beſtes cruelles ; mais de les envoyer au Roy, lequel en fait faire des pilules par ces medecins, pour les faire avaler à ceux, qu'il veût faire mourir ſecrettement. Je veux encore raporter icy une hiſtoire qui eſt toutafait digne d'admiration, touchant un Enfent de ſept ans ὀφιόφαγος, fils d'un *Bragmane*, qu'on portoit ſouvent dans la Ville *d'Agara* lequel mangeoit avec tant de delectation les animaux venimeux, ainſi que les Scorpions, les Araignes, les Serpents, & toute ſorte d'autres inſectes, & les trouvoit ſi bons, qu'il en eſtoit inſatiable ; ce qu'eſtant parvenu aux oreilles du Pere Henricus Rots, il voulût luy meſme en faire l'experience ; voyla pourqu'oy il commenda aux Neophites dont il avoit la direction. De l'aler chercher, & qu'ils apportaſſent encore des Serpents les plus envenimés, qu'ils pouroient trouver, avec ordre de les tenir cachés, lorsqu'ils l'aborderoient, crainte qu'il ne ſe jettat ſur eux pour les leur oſter, ainſi qu'on

A quoy ſervent ces poils dans la Cour du Roy de *Mogor*.

D'un enfant qui mengeoit le venim.

qu'on disoit qu'il avoit accoûtumé de faire; ce qui fût executé, selon la volonté du Pere: mais nonobstant tout le soin qu'ils peurent prendre à luy en d'érober la veüe; si est ce pourtant, qu'il d'escouvrit bien tost la proye; car des lorsqu'ils furent venus, portant dans un panier quantité de Serpents, des plus venimeux qu'ils peurent trouver, & aussi tost qu'ils furent entrés dans la chambre où estoit l'enfant, soit par quelque sympathie naturelle, où soit qu'il en eût l'odeur, il se rüa sur ce panier, & en ayant rompu le couvert d'impatience de les avoir, il les tira incontinent tous, l'un aprés l'autre, & de mesme qu'un chien affamé, les mangea tous depuis la teste jusques à la cuë, sans en oster ni le ventre, ni le fiel, ni rien de tout ce qui estoit le plus venimeux: mourceau qu'il trouvoit si bon & sidelicieux! qu'il sembloit plutost le devorer que le menger; ce qui donna de l'admiration à toute l'assistance, ainsi qu'ont accoûtumé de faire toutes les choses extraordinaires, & donna occasion d'agiter une question fort curieuse, & trés docte: mais comme personne n'estoit capable de decider la difficulté, je fus prié par le Pere qui estoit pour lors à Rome, d'en dire mon sentiment, à quoy je respondis, que cela ne pouvoit provenir que par un appetit desordonné de la Mere que les Grecs appellent, κίτταν, qui avoit voulu menger de toutes les choses sales, comme ont accoûtumé de faire les femmes grosses sans incommodité; Ansi que la Mere de cet enfant, ayant veu un Serpent pendant sa grosseſſe, elle eût une violente passion d'en menger, & ayant satisfait son desir, elle contenta si fort son appetit qu'elle en imprima toutafait l'inclination à son enfant, & le rendit aussi passioné qu'elle pour une semblable nourriture: Mais enfin comme nous avons emplement traitté de l'origine des venins au 9 Chapitre du *Monde Souterain*, nous y renvoyons aussi le Lecteur. Je n'oublieray pas de dire encore en passant, comme quoy le Pere de cet enfant qui estoit un Bragmane, ne pouvant pas souffrir son fils; parce qu'il ne vouloit manger que des choses sales, & venimeuses, le ieta hors de sa maison, comme indigne de la compagnie des hommes; c'est pourquoy il s'en alla courir parmi les champs, chassant, & prenant les bestes venimeuses pour sa nourriture.

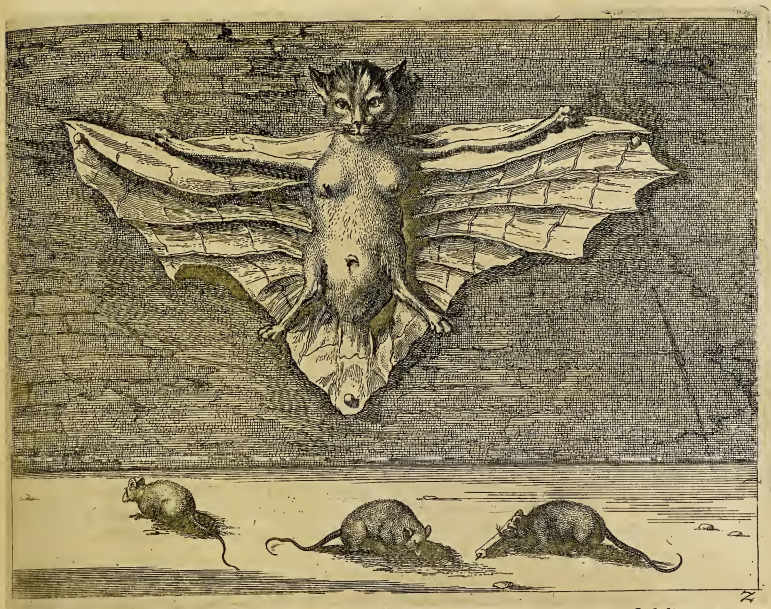
La force de la sympathie.

D'où prouvenoit cet appetit.

Dans le Royaume de *Mogor* il y a une Province qu'on appelle de *Casmir*, laquelle est dans un climat si doux, si benin, & si fertile, qu'a peine en pourroit-on trouver dans l'Europe qui soit si abondante en plantes, en fruits, & en animaux, outre la quantité des autres choses qu'elle a, ainsi que le reste de l'Inde. De plus nous avons appris du mesme, que l'on trouvoit & prenoit parmi les sombres forets qui sont sur les montaignes de ce païs, des Chats volants; ceque je creus estre des imaginations, jusques à ce qu'ayant bien examiné la chose, selon ses circonstances, j'ay reconneu que ces Chats n'estoient autre chose que des chauves sôuris, qui sont pour le moins de la grosseur d'une poule, lesquelles font leur retraitte dans ces bois, & parce qu'elles ont les corps tout velu à la façon d'un Chat, & la teste de la mesme figure; C'est aussi la raison pourquoy le vulgaire leur a donné le nom de Chats. Pour ce qui est de ceux qui disent que les privés ont des aisles, ce sont des personnes qui n'on sçavent rien; c'est pourquoy on ne doit pas seulement les escouter; puisque cela est contraire aux ordres de la nature, & pour preuve de cela, a-t'on jamais veu dans l'histoire n'y ailleurs, qu'il y aye eu des animaux a quatre piéds qu'on appelle parfaits, & qui ait eu des aisles, si ce n'est peût estre les Sphynges, & les griffons que l'antiquité s'estoit figurée, qui n'estoient que

Casmir est une Province trés delicieuse du Royaume de *Mogor*.

Quels sont ces Chats volans.



que des animaux chimeriques, que je leur permets de forger encore tant qu'ils voudront. Ces sortes de *Chauve-souris* ne sont pas semblables, à celles que nous voyons en ce païs: car celles là n'ont que des cartilages au lieu d'aisles, & ne se donnent pas cariere en l'air comme font celles-cy; ces cartilages qui sont disposés en forme d'aisles, sont tous remplis de petits os, tous joints les uns aux autres par de certains nerfs, ou fibres, en telle sorte qu'elles ressemblent à des veritables aisles. Ces chauves sourris se mettent dans les des troncs arbres, & dans les sombres cavernes, où elles se suspendent avec leurs ongles, de telle façon qu'on diroit à les voir, que leurs aisles sont des petits sacs, dedans lesquels elles se sont mises, pour se defffendre de l'injure des autres bestes: je scay trés bien que les habitans du païs trouvent ces animaux si delicieux au gout, qu'ils s'en vont les chasser dans ces obscures sollitudes de l'Inde; lorsqu'ils veulent faire quelque bon repas. L'on trouve quantité de cette sorte d'insectes dans la Chine appellée *Surata*, comme aussi dans les isles voysines, mais particullierement dans le *Bresil*, lesquels, à la faveur de la nuict, s'en vont attaquer les troupeaux des beufs, des brebis, & des autres animaux pour leur succer le sang & le lait, ainsi que Monsieur Manuel Portugais, qui a souvent parcouru ce païs, me la asseuré à *Rome*; c'estpourquoy j'ay voulu faire mettre icy la figure de cet animal; afin de vous en donner la connoissance.

Chats morceaux delicieux pour les habitans.

L'on dit encore que l'on voit grande quantité de Crocodiles sur les grandes rivieres du royaume de Mogor, dont il est abondamment pourveu, & que

L'Inde abondante en Crocodiles.

c'eſt la raiſon pourquoy l'on ne fait jamais voyage ſur *l'Inde*, ou ſur le *Gange*, que l'on ne ſoit bien armé, pour ſe deffendre de ces monſtres. Que ſi vous deſirés ſçavoir d'autres ſemblables curioſités, vous n'aves qu'à lire le Livre qu'on appelle, *Conferta Indicarum Hiſtoriarum Monumenta*.

Merveilleux accident qui eſt raconté dans l'itineraire du Pere Jean à Jeſus Maria Carme.

J'ajouteray encore icy ce que le P. *Jean de Jeſus Maria Carme*, raconta des Crocodiles dans ſon *Itinerarium*, où il eſt eſcrit que c'eſtant ſeparé pour un temps de la compagnie de ceux qui avoient entrepris avec luy le meſme voyage, il s'aperceut qu'un effroyable Crocodile s'en venoit droit à luy la geule beante pour le devorer, & qu'un Tigre à meſme temps ſortit tout furieux d'entre les roſeaux, dans le deſſain d'en faire ſa proye, auſſi bien que le Crocodile; helas! où fuyra ce pauvre miſerable, que la mort menace de tous coſtés! de quel adreſſe ſe poura-t'il ſervir pour eviter la fureur des deux plus cruels monſtres de la nature, il n'y a point de moyen. Comme il eſtoit donc expoſé dans ce peril, privé de tout ſecours humain, implore celuy de Ciel, faiſant de veux & des prieres, tantoſt à la S. Vierge, tantoſt aux ſaints, pour meriter leur ſecours; mais cependant qu'il taſchoit de ſe rendre le Ciel favorable, afin de l'obliger de combatre pour luy, d'autant que le Tigre feſant un ſaut pour ſe ruer ſur cet homme, s'inclinant profondement en terre pour éviter le coup de dent que cet animal penſoit luy donner, il paſſa tout outre, & s'en alla hurter contre le Crocodile, lequel ayant la geule ouverte, il prit la teſte du Tigre au lieu de celle du pauvre miſerable, & la ſerra ſi fort entre ſes longues dents, qu'il en mourût incontinent; aprés quoy, cependant qu'il s'ocupoit à le manger, le pauvre homme s'en fuit, profitant de cette occaſion le plus viſte qu'il peût, pour s'en retourner joindre ceux de ſa troupe aux quels, il raconta le danger qu'il avoit couru, & le bonheur qui l'avoit accompagné, ce qui donna de l'étonnement à tous ces auditeurs, leſquels ſe mirent tous enſemble à remercier Dieu, de ce qu'il avoit preſervé ſon ſerviteur & leur compagnon, d'un ſi manifeſte danger, & de ce qu'il n'abondonne jamais les ſiens lorſqu'ils ont recours à luy. Enfin peu de temps aprés cette rencontre, il partit de ce païs pour pourſuivre ſon chemin, ainſi qu'il eſt eſcrit dans *l'Itineraire* du P. *Jean de Jeſus Maria Carme*, à la foy du quel on s'en peût bien raporter. Mais comme nous parlerons plus amplement des animaux, dans les traittés ſuivants, je laiſſe maintenant cette matiere pour donner connoiſſance du veritable chemin *d'Agra*, en *Europe*.

Le chemin d'Agra *des* Mogors, *pour aller en* Europe *ſelon la Relation, des PP. Jean Gruberus & Henri Roth, qui l'ont fait deux fois.*

On ſe ſert de differents chemins pour faire ce voyage; Car les uns particullierement les *Armeniens* & les *Perſes*, paſſent par le Royaume de *Candahar*, & les autres par les Montagnes *Caraſones*, & par les Deſerts. Mais au reſte, comme ces chemins par terre ſont fort difficiles & trés-perilleux, pluſieurs perſonnes prefferant les perils de la mer à ceux de la terre, aiment mieux s'embarquer à *Sureta* qui eſt un port du Royaume de *Mogor*, pour s'en aller dans les Indes, que de ſuivre les chemins que jenſeigne. Sortant de ſe port on va aborder à la grande Ville de *Multan*, & delà à *Baccar* qui eſt un fleuve trés-renommé à cauſe que ceux de *Atheç*, & de *Ravi* roulent leurs flots juſques dans ſon ſein; de *Baccar* l'on paſſe par l'Inde, qui eſt la Ville dont tout le païs à tiré ſon nom; delà, l'on prend ſa route vers *Schuam* pour aller à *Tatta*, afin de ſe rendre aprés au port de *Sindi*, où le fleuve Indus

ſe

se diviſe en pluſieurs branches, qui se deſchargent enfin dans l'Ocean; eſtant une fois parvenus à *Surate*, on n'a qu'a faire ſon ſejour pendant quelque temps en ce lieu, & l'on trouvera bientoſt l'ocaſion de ſe remettre ſur mer pour continuer ſon voyage. L'on s'en va dicy à en *Scharna*, en *Araba*, en *Quidel*, en *Cabogaſch*, en *Cabomutſandam*, & l'on entre en ſuitte dans le golfe *Perſique*; des qu'on a paſſé l'Iſle d'Ormus l'on arrive à *Congo*, dans moins de 40. jours, qui eſt un port contigu à la *Coraſanie*, d'où l'on arrive dans 80. jours à *Lec*, & de *Lec* on *Iaharon* en 20. jours; de *Iaharon* en *Paſſeran* dans 30; & enfin l'on vient dans 4. à *Schiras* qui eſt une Ville Royale, extremement grande, & où l'on voit encore de trés belles antiquités de *Cyrus Roy de Perſe*, qu'on dit y eſtre enſeveli. Il ſe trouve neantmoins pluſieurs perſonnes qui ſe ſont perſuadées, que ce devoit eſtre, ou la Ville de *Suzan*, ou *Suzapolim*, ou *Perſopolim*, ou bien *Cyropolim*; quoyqu'il en ſoit, il conſte par les hiſtoires de *Perſe*, que ce Monarque prit cette Ville pour y faire ſa reſidence. La Ville *d'Iſpahamum* capitale du Royaume de *Parthie*, qui appartient au grand *Sophi*, n'eſt eſloignée que de 100. lieües de celle-cy. C'eſt dans ce meſme païs, que *Sulpha* donna quelques ſemaines de repos aux villageois Armeniens qui voyageoient dans ce Royaume pour reparer leurs forces. De *Caſchan* à *Comum* il y a pour 18. jours de voyage, & de *Comum d'Hircanie* à *Sultania* 40. lieves de chemin, de là à *Occhus* qui eſt la Ville Royale des Medes; afin de ſe rendre de là à *Tauris*, que l'on croit eſtre *Echatane*, la Noble Ville du grand Roy *Aſſuerus*; parce que le grand nombre des belles ruines qui y ſont, donnent à connoiſtre que l'on avoit baſti autresfois de trés magnifiques maiſons, & de ſuperbes Palaïs en ce lieu. Eſtant à *Tauris*, il faut prendre le chemin de *Julpha d'Araxin* qui eſt eſloigné de 22. lieües de cette Ville, & de la pourſuivre ſa route vers *Nachſervan* qui eſt la premiere Ville *d'Armenie* diſtante de 8. jours de chemin. En faiſant ce voyage on rencontre premierement le mont *Ararat*, qui eſt inacceſſible à cauſe de ſa hauteur, & de la nege dont il eſt couvert en tout temps; c'eſt pourquoy l'on va à *Erivan* qui eſt la ville où le Patriarche d'Armenie tient ſon ſiege, laquelle eſt ſituée au pied du meſme Mont *Ararat*, où il y a un celebre Monaſtre d'Armeniens. Nous traitterons ailleurs (s'il plait à Dieu) de ce mont; parce que l'Arche de Noë nous en fournira un ample matiere; de *Erivan* l'on va à *Etſchimianon*, où l'on montre encore le lieu où *S. Gregoire Archeveſque d'Armenie*, & *S. Ripſimes*, avec pluſieurs autres ſouffrirent le Martyre, comme auſſi le puis dans lequel S. Gregoire fût jetté, & où il vesquiſt miraculeuſement, l'eſpace de 15. ans; De là on pourſuit ſon chemin vers *Arſeron* de *l'Armenie Mineure*, qui eſt une rude & trés ſevere ville, qu'on croit avoir eſté *Nicopolis d'Armenie*, la premiere qui fût ſuiette à l'Empire du *Turc*. De là on part pour aller à *Taurut*, qui eſt eſloigné de 20 lieües: quelques uns croyent que c'eſtoit autrefois la ville de *Cucuſe*, qui eſt aſſés connüe dans l'Europe, à raiſon de l'Exil de S. *Iean Chriſoſtome*; on va de là à *Amſeam* du *Pont*, & à *Oſmanſchick* qui en ſont eſloignés de 25. lieües, puis aprés on vient à *Tuſcia* de *Licye*, de là à *Amphipolim* de *Phrigie*, & à *Nice* de *Bithynie*, qui eſt une Ville trés celebre à cauſe du Concile de 318. Peres qui s'y trouverent. On paſſé enſuitte en *Pruſſe* de *Bithynie*, & enfin de là à la derniere ville de *l'Aſie Mineure*, qui s'appelle *Smirne*, où l'on s'embarque pour aller à Veniſe, ou en *Cicile*. Voyla le chemin que ces Peres ont fait deux diverſes fois.

La Ville Royale, & le ſiege d'Iſpaham.

Caſcham, Comus, Sultania, Occhus.

Tauris.

De *Julpha* à *Araxin*.

Nachſervan premiere Ville *d'Armenie*.

Le Mont *Ararat*.

Erivam, *Etſchianin* lieu du martyre de *Gregoire*, & de *Ripſimes*.

Arſeron.

Tarut, où *Cucuſe*, *Amaſée*, *Oſmanſchick*, *Amphipolis*, *Nicée*.

Pruſſe, *Smirne*.

Du Chemin que le P. Amatus

Chesaud, François *de nation, Superieur de l'habitation* d'Hispami *s'essaya de faire, pour apprendre quel estoit le plus facile de tous ceux qu'on pouvoit tenir pour aller à la* Chine *par* Usbec; *ainsi que le tesmoignent les lettres escrittes en langue Persiene, données au* P. Athanase Kirchere, *pour les mettre en Latin comme il a fait, & dont voicy la signification mot à mot en nostre langue.*

Le chemin du P. *Amat. Chesaud François.*

Je ne vous escris pas ces letres d'Hispahami: *car il y a presqu'un an qu'estant parti* de Haire Sfahanum. *Je suis encore en chemin pour aller de costé de* Balech, *qui est la Ville Royale* d'Usbech; *afin d'apprendre si l'on pourroit facillement passer par ce Royaume, & par celuy de* Turkestan *pour aller en* Catao, *& de là dans la* Chine. *Je vous diray pourtant, qu'estant arrivé à* Usbek, *qui est aux confins de* Kesalbax, *je trouvay que ce chemin estoit très perilleux & fort difficile; c'est pourquoy estant arrivé à la Ville* d'Ariati, *qu'on appelloit autrefois* Sicandria, *j'y fis quelque mois de sejour, pendant lequel je vis proche de ce lieu une celebre Université, ou Academie que les enciens appelloient* Bactra, *laquelle fût bastie par l'ordre du fils du grand* Taberlam. *Elle s'en va tous les jours en ruine faute d'en avoir soin, de mesme que tous les autres beaux edifices qui furent bastis dans le temps que cette Ville Royale estoit sous la puissance des* Usbequiens. *Je partis de ce lieu pour venir à la Ville de* Maxad, *qu'ils appellent Sainte, où il y a une grande* Mosquée, *toute éclatante d'or & d'argent, dans laquelle je demeuray deux mois disputant presque incessamment avec les Docteurs (qui y sont en grand nombre) touchant les maximes de leur loy, & je trouvay que ces personnes (quoyqu'elles louassent beaucoup la Religion qu'elles avoient embrassée,) ne laissoient pas pourtant de croire qu'il ne falloit point en avoir d'autre que celle de leur Souverain; le temps de leur conversion n'est pas encore venu! Estant donc parti de ce lieu, je m'en vins à* Nixapar, *& à* Sabazuar, *qui sont de Villes appartenantes à* Chorosam: *de là je passay par les Villes de* Setam, *de* Dangan, *&* Jamnam, *& me vins rendre à* Kaxanum, *qui est dans la Province* d'Arcand, *à 30. lieuës de* Farsang, *&* Sfahamo *de* Parangis. *Vous sçaurés en passant, que tout le païs qui est entre ces Villes, n'est qu'un desert sterille. Enfin je revins à la Ville de* Sfahamo, *où je fais m'a residence pour servir vostre Reverence. Je suis en peine de sçavoir si pendant ce temps, elle n'a point mis quelqu'ouvrage en lumiere; je me persuade pourtant, qu'elle en a mis quelqu'un au jour; parce que j'estime que ce seroit une grande perte, qu'un si bon arbre demeurat sans porter du fruit. V. R. sçaura que je n'ay point receu d'autres livres, que ceux qu'elle m'envoya, il y a desja quelques années, & que pendant ce temps là j'ay composé quelque traitté touchant les controverses de la loy en particulier, avec une response en Persien que j'ay intitulée ad* Politorem speculi, *lesquels je voudrois faire imprimer à Rome, s'il estoit possible; desorte qu'ayant fait reflexion qu'il n'y avoit personne dans cette Ville, qui fût plus capable de me rendre ce service que V. R. j'ay pris la liberté de la prier, de m'escrire s'il y a esperance de pouvoir faire mettre sous la presse cette sorte de livres. Je crains qu'il ne se trouve personne qui en veüille faire la despense; neantmoins je ne desire pas autre avantage de cet œuvre que ce que les superieurs en ordonneront. Enfin c'est la demande que vous fait le plus humble de tous vos serviteurs, qui supplie V. R. de garder cette letre pour se ressouvenir de moy dans ces saints Sacrifices, donnée proche de* Xoxan, *environ la feste de S.* François Xavier.

Kesalbax.

Bactra accademie d'Usbec.

Nixapar Chorosam Ville. Maxad.

CHAP.

Chap. VI.

Le chemin que Marc Paul Venitien, *&* Haitone Armenien *ont tenu pour venir à* Cathaie *ou dans la* Chine.

Comme il n'y a personne de tous les anciens autheurs qui ont parlé des Royaumes de l'Orient, qui ait traitté si amplement de ces matieres, ny qui aye si parfaittement donné la description de tous ces Estats, & de ces Empires, que Marc Paul Venitien: Il m'a semblé à propos de mettre icy comme dans son lieu propre, la route qu'il a marquée pour aller en *Cathaie*. Quoyqu'il y ait beaucoup de choses qui ont esté ignorées jusques à present de tous les Geographes, tant à cause de la diversité des noms, que parce que les Royaumes, les Provinces, les Villes, les Montagnes, les Fleuves, & les lacs, dont il parle, sont inconneux aux autres, & quoyqu'enfin, il mette la situation de certaines Villes, qui ne sont pas dans la geografie du temps: Mais l'on peût dire à cela que cet Autheur n'a pas marqué les longitudes, n'y les latitudes des Villes; par cequ'il ignoroit la science de l'Esphere, laquelle est pourtant necessaire à tous ceux qui veulent faire la description de leurs voyages, & marquer l'assiete des lieux qu'ils ont veus: jene m'arreste pas à tout cela, mais je m'atache à raconter son voyage, & la route qu'il a tenuë en le faisant. Commencons donc.

Le chemin confus de *Marc Paul* Venitien.

Le sujet du voyage de *Cathaie*.

En l'an 1269. lorsque *Balduin* regnoit à Constantinople, deux Illustres citoyens de Venise de l'honorable famille de *Paulin*, dont l'un s'appelloit *Mathieu*, & l'autre *Nicolas*, ayant chargé un n'avire de diverses Marchandises, allerent droit à *Constantinople*, où aprés avoir fait quelque sejour pour reprendre de nouvelles forces, & passant par le pont Euxin, ils s'en vindrent aborder à un port *d'Armenie* qu'on appelle *Soldadia*, où les vents les conduisirent heureusement; de vous dire maintenant quel est ce port de *Soldadia*, c'est ce que nous ne sçaurions faire. Pour moy je croys que ce soit celuy là de *Trapezonte*; puisque je ne scay pas que les Armeniens en ayent d'autre sur la Mer *Euxine*; & il n'est pas possible aussi de sçavoir quel est ce Royaume de *Bartza* dont il parle. Delà ils partirent pour aller à la Ville de *Bocharam*, qui est située sur le Fleuve *Oxum* dans le Royaume *d'Usbek*, où ils arriverent aprés avoir souffert beaucoup de peines, & d'incommodités. Ils ne feurent pas si tost entrés dans la Ville, qu'ils apprindrent que le Roy de *Bartza* estoit en guerre avec celuy des *Tartares*, ce qui les affligea beaucoup, ne sachant pas quel chemin ils devoient prendre pour s'en revenir dans leur païs; c'est pourquoy, ils se resolurent de demeurer trois ans dans ce lieu, jusques à ce que la guerre seroit finie, cependant ils tascherent d'apprendre parfaittement la langue Tartarique pour profiter du temps, & pour s'en servir dans l'occasion, comme il arriva: car ayant fait rençontre de l'Ambassadeur nommé *Bacharam*, que le Roy *Allau* envoioit à l'Empereur des Tartares, ils luy agrée-rent si fort, que bien loin de leur faire de mal, il les prit en affection & leur promit de les presenter au grand Cham en qualité de ses amis, s'ils vouloient le suivre: des offres si belles, & une occasion de cette nature leur parust si advantageuse, qu'ils l'accepterent trés agreablement, & suivirent ce mesme Ambassadeur jusques à la Cour de l'Empereur, où il les presenta au grand Cham, comme il leur avoit promis: ce

Les *Bocharres* subsistent 3 ans & apprenent la langue des *Tartares*.

Ils partent avec l'Ambassadeur.

Ils partent avec l'Ambassadeur du Roy Allau, & vont vers le Grand Cham.

Le Grand Cham les reçoit fort honorablement.

qui fût un grand advantage pour eux: car ce Prince n'eût pas plutoſt veu ces deux hommes, qu'il admira d'abort leur bon naturel, & prit reſolution, connoiſſant leur bel eſprit, de leur demander de qu'elle façon ſe gouvernoient les Eſtats de l'Europe, tant en general qu'on particulier. Il voulût ſçavoir encore ce qu'on croyoit du Pape, & quel eſtoit ſon pouvoir, & ſa façon de gouverner: Il demanda le meſme de l'Empereur, & voulût enfin s'inſtruire de toutes les coûtumes que l'on obſervoit tant pandant la paix que pandant la guerre; à quoy ils reſpondirent ſi ſagement, que le *grand Cham*, aprés avoir pris conſeil de ces Satrapes, ordonna qu'on diſpoſeroit une celebre ambaſſade pour envoyer au Souverain Pontifice; deſorte que la choſe ayant eſté reſoluë par le Conſeil. Ce grand Empereur choyſit pour ces Ambaſſadeurs, ces deux Illuſtres *Polmiens* de *Veniſe*, dont le merite, & la fidelité eſtoient desja aſſés connus de ce Monarque, & leur donna ſes commiſſions, & ſes lettres avec une table d'or, ſur laquelle cent hommes des plus doctes, des plus ſçavants, & des plus illuſtres de ce grand Empire avoient eſcrit leurs noms, aprés celuy du Roy, proteſtant tous enſemble de vouloir tousjours vivre & mourir ſujets à la ſainte Egliſe Romaine, dont ils croyoient la doctrine la plus parfaite, & la plus veritable de toutes celles qui ſont au monde; c'eſt pourquoy ces Ambaſſadeurs furent envoyés de la part de tout l'Eſtat pour donner des teſmoignages de ſa ſoubmiſſion. Ces hommes ayant donc receu leur commiſſion, ils ſe mirent d'abord en chemin pour ſatisfaire à l'inclination de l'Empereur, & de ſa Cour; voyla pourquoy on leur donna la table d'or; afin d'obliger tous les ſujets de cet Eſtat non ſeulement de les laiſſer paſſer ſans les inquieter, ni leur demander aucun impoſt: mais encore; afin de les faire recevoir par tout avec amour & avec reſpet; ainſi qu'il eſtoit commandé par les patentes eſcrites ſur la meſme table d'or. S'eſtant donc mis en chemin avec toutes ces precautions, ils arriverent enfin, aprés quelques moys de temps, à *Balzram*, qui eſt un port *d'Armenie* (je ne ſçay pas pourtant s'il eſt ſitué ſur la Mer *Caſpiene*, ou ſur le pont *Euxin*) il eſt neantmoins plus croyable que ce doit eſtre le port de *Trapezunte* qui eſt ſur un coin du *pont Uxin*; aprés quoy ſortant de ce port, ils arriverent dans quelque mois à celuy *d'Ancone* en l'an 1272. ce qu'ils n'auroient pas peu faire dans ſi peu de temps par la mer *Caſpiene*, à cauſe de ſa vaſte eſtanduë qu'il faut traverſer.

On prent reſolution d'envoyer un Ambaſſadeur au *Pape*.

Ils ſe mettent en chemin.

Ils entrent dans le port de *Balzram* & de là ils vont à *Ancone*.

Eſtant enfin de retour à *Ancone* d'où ils eſtoient partis, ils apprindent la nouvelle de la mort du Pape Clement IV. & qu'on n'avoit pas encore mis perſonne à ſa place, ce qui leur donna un grand déplaiſir, cependant ils delibererent d'aller faire un tour à leur païs, en attendant l'election d'un nouveau Pontife: mais lors qu'ils furent arrivés, *Nicolas* qui avoit laiſſé ſa femme enceinte à ſon départ, trouva qu'elle eſtoit decedée, ayant mis au monde un fils nommé *Marc* âgé de 15 ans, lequel accompaignant ſon Pere dans les plus eſloignées regions de *l'Aſie*, a eſcrit l'hiſtoire geographique de ce païs. Ces deux perſonnes ayant donc appris qu'il y avoit un nouveau Pontife, nommé *Gregoire* X. lequel fût éleu par un commun conſentement de tous les Cardinaux, ſous l'Empereur de *Rodolphe*, ils revindrent à *Ancone*, & de là à *Rome*, pour preſenter au Pape les lettres & les preſents que luy envoyoit le *grand Cham*, de quoy ce Pontife fût tout ſurpris & ravi d'ayſe, voyant une choſe ſi peu attenduë, & une occaſion ſi favorable pour publier l'Euangile, & pour augmenter par ce moyen le nombre de fidelles, &

Le mort de Clement IV.

Ils vont à *Veniſe*.

Ils preſentent les lettres du *grand Cham* à *Gregoire*, nouvellement eſlu.

& de ces enfans; c'eſt pourquoy il envoya des lettres au *grand Cham*, dans leſquelles eſtoit contenu en abbregé tout ce qui appartient à la Religion Catholique, & qui eſtoient les plus propres & les plus neceſſaires à un grand Roy, pour l'inſtruire de ce qu'il deſiroit de ſçavoir: faiſant accompagner ces deux Envoyés, de deux Religieux de S. *Dominique*, illuſtres en ſcience, & en pieté, qu'on nommoit *Guillaume Tripolitain* & *Nicolas* qui n'a point de ſur nom. Nos Ambaſſadeurs ne ſe furent pas ſi toſt acquités de leur devoir, ſelon l'ordre du *grand Cham*, & receu les ordres du Pape, qu'ils ſe mirent en chemin pour aller en Orient, accompagnés de ces deux bons Religieux, & de pluſieurs autres perſonnes de merite: & firent ſi bien qu'aprés un long chemin tant par mer que par terre, ils entrerent dans l'Armenie qu'ils trouverent en armes: parce que le Roy de ce païs, eſtoit en guerre avec le *grand Soldam* de *Babilone*, ce qui donna de l'aprehenſion à ces Peres, & les obligea de diſcontinuer leur chemin pour s'en revenir dans *l'Armenie*; cependant *Nicolas*, avec ſon fils *Paul Marc* ayant banni toute ſorte de crainte de leur eſprit, & animés de l'eſperance d'eſtre bien receus du *grand Cham* à cauſe des lettres qu'ils luy pourtoient, & pour s'eſtre heureuſement acquités de ſa commiſſion; ſe mirent en chemin, & arriverent enfin à la Ville de *Clemeniſu*, par des chemins inconnus, aprés avoir ſouffert mille incommodités, & mille perils. Le *grand Cham* qu'on appelle *Cublaus* en langue Tartarique, ayant appris leur arrivée dans ce lieu, leur envoya au devant des Meſſagers avec ordre de leur rendre toute ſorte d'honneur & de reſpet, de leur fournir toutes les choſes neceſſaires, dont ils auroient beſoin, & d'eſtre de retour dans l'eſpace de 40 jours, ce qui fût fait ſelon l'ordre du Roy. Deſorte qu'eſtant arrivés, ils s'en allerent trouver l'Empereur pour luy rendre leurs reſpets & pour luy mettre en main les lettres que le Pape luy envoyoit, avec une fiole remplie de l'húile de la lampe qui eſt au ſepulchre de *Jeſus Chriſt*, ainſi que *Cublaus* leur avoit ordonné. Ce grand Prince aprés avoir autant admiré le bon naturel de *Marc*, que celuy de *Nicolas* ſon Pere, les prit tous deux également en affection, les mit au nombre de ces domeſtiques pour teſmoigner l'eſtime qu'il en faiſoit, qui eſtoit une grande marque d'honneur, & comme ce Prince n'ignoroit pas leur vertu ni leur merite, leur jugement & l'adreſſe dont ils eſtoient doüés, n'y l'intelligence des 4. langues qu'ils poſſedoient dans la perfection, il ſe ſervit d'eux pour traitter des affaires trés importantes, & les envoya pour cet effet pluſieursfois en ambaſſade dans les Provinces, & les Royaumes eſtrangers pour le bien de ſon Eſtat; mais comme ce jeune homme connoiſſoit que l'inclination de l'Empereur eſtoit portée à ſçavoir toutes les choſes rares, & curieuſes, comme auſſi les diverſes loix, & les coûtumes des païs, il prenoit à attache de les remarquer durant ces ambaſſades; afin de les eſcrire, & de les faire voir au *grand Cham*, ce qui luy acquit ſi bien les bonnes graces de ce Prince, qu'apprés avoir demeuré 17 ans à ſon ſervice; deſireux de revenir voir ſon païs, il eût toutes les peines du monde d'avoir ſon congé; l'ayant neantmoins obtenu par importunité, il ſe mit incontinent en chemin pour s'en retourner, & fit ſi bien qu'apprés avoir fait tant de voyages par mer & par terre, dans toutes les regions Orientales; aprés avoir eſvité tant de perils & de dangers, par un ſecours du Ciel toutafait particullier; & aprés tant d'emplois trés-honorables, ils arriverent enfin à *Veniſe* en l'an 1295. Voyla à peu prés l'Hiſtoire de leur vie, & il ne reſte plus rien à dire maintenant, ſi

On envoye des PP. de S. *Dominique* au *grand Cham* pour y faire la miſſion.

Ils arrivent à *Clemeniſu* Ville de la *Tartarie*, & ſe preſentent au *grand Cham*.

Ils luy offrent les preſents, & les lettres du *Pape*.

Marc Paul fils de *Nicolas* eſt fort chori du *grand Cham*.

Aprés ſix ans de ſejour dans la Cour du *grand Cham*, ils obtiennent permiſſion de revenir dans leur païs.

ce

ce n'eſt deſcrire un peu au long, le chemin qu'ils ont tenu pour aller à *Cathaie*, qui eſt marqué fort confuſement chés les geograffes.

Le chemin de Marc Paul Venitien.

Aprés avoir parcouru la Mer *Mediterranée*, la *Natolie*, *l'Armenie*, & la *Perſe*, il s'en vint dans le païs de *Balaſchia*, que nous croyons eſtre *Coraſine*, qui eſt entre la *Perſe* & le Royaume de *Mogule:* partant de ce lieu, il prit ſon chemin vers le Midy, entre le Nort, & l'Orient, qu'on appelle *Nordeſt*, & paſſant par les deſerts, & par le haut mont de *Belor*, dont nous avons desja fait la deſcription, il parvint dans le Royaume de *Caſſar*, que l'on appelle aujourdhuy *Caſſar*, lequel eſtoit habité pour lors en partie par les *Chreſtiens*, les *Neſtoriens*, & en partie par les *Mahometans* qui eſtoient tributaires au *grand Cham*. De là prenant ſa route vers le Septentrion, il s'en alla à *Samarcande*, qui eſt la Ville royale du *grand Tammerlan*, ſituée dans le royaume de *Carcham*, qu'on appelle à preſent *Jarcha*; delà paſſant par le deſert de *Lop*, il vit les Villes de *Pein*, & de *Ciareium*, & fût enſuitte dans les Provinces de *Camul* & de *Tarphan*, qui eſtoient pour lors ſujetes à l'Empire de *Tanguth*, & qui maintenant ſont ſous la Domination de l'Empire *d'Usbeck*. Ceci eſt tout à fait conforme à ce que nous avons dit du chemin de *Benoit Goës*; partant enſuitte de ce lieu, il ne pourſuivit pas le chemin le plus court qu'il avoit commencé pour aller à *Cathaie*, mais tirant du coſté du Nort, il s'en vint rendre à *Campition*, qui eſt la Ville principale du Royaume de *Tanguth*; d'où eſtant parti bien toſt aprés ſon arrivée, il entra dans le deſert, où il faut paſſer pour aller à *Cathaie*. Ayant quité cette route, & repris celle du coſté du Septentrion, il traverſa beaucoup de Provinces, & de Royaumes de la Tartarie Orientale, où il trouva grand nombre de Chreſtiens. Enfin il ſe vint rendre à *Cambalu*, qui eſt la Ville où le *grand Cham* tient ſon throſne, dont nous avons desja dit quelque choſe de ſon origine & de ſa grandeur. Je m'eſtonne fort que *Marc Paul Venitien* n'ait pas fait aucune mention des murailles de la *Chine*, où il falloit qu'il paſſât neceſſairement pour y aller; il eſt vray que peût eſtre aprés avoir parcouru tout *l'Occean Oriental*, ſur lequel il dit avoir eſté, & paſſant par les Royaumes du Nord, il entra dans *Cathaie*, ou la *Chine*, par le Golfe *Coreanum*. Quoyqu'il en ſoit, toutes les autres choſes qu'il a racontées de la Chine luy conviennent trés bien, particullierement lorsqu'il traite de la grandeur des Villes, & de leur magnificence, de l'affluence des peuples, comme auſſi du grand nombre des Marchands, de la grande abondance de toutes les choſes neceſſaires à la vie, de la multitude des fleuves, & des *torrents*, & de l'admirable ſtructure des ponts; car on ne voit point toutes ces choſes dans aucun autre royaume comme dans celuy de la Chine, ce qui eſt encore tres conforme aux noms des villes, & des coûtumes de ce païs, ainſi que je lay fait voir amplement cy deſſûs.

Balaſcia.

Caſcar.

Samarcande.

Jarcha le deſert de *Lop*, *Pein*, *Ciercia*, *Camul*, *Tarphan.*

Campition.

Haython Armenien moyne de Premontré, natif du ſang royal, aprés avoir parcouru tout l'Orient, & s'eſtre tranſporté dans tous ces lieux, en l'an 1307. pour le ſujet que je diray, confirme à foy de Religieux, & comme teſmoin oculaire, tout ce que *Paul Venitien* avoit emplement raconté du royaume de *Cathaie*: voyci comment il parle de ce royaume dans le premier chapitre de ſon hiſtoire.

Cambalu Capitalle du Royaume du *grand Cham.*

Pourquoy *Marc Paul* n'a point fait mention des murailles de la *Chine.*

Le Royaume de Cathaie, *eſt un des plus grands qu'on puiſſe trouver dans le monde, il eſt rempli de peuples, & de richeſſes, ſa ſitua-*

Cathaie eſt deſcrit par *Haiton.*

situation eſt ſur le rivage de l'Occean; les perſonnes qui l'habitent ſont doüées d'un eſprit ſubtil; C'eſt pourquoy ils ſont tous fins & trompeurs, & ſurpaſſent toutes les autres nations en matiere de ſcience, ce qui les rend ſi glorieux & ſi vains, qu'ils n'ont point de honte de dire qu'eux ſeuls regardent avec deux yeux, au lieu que les autres ne voyent que par un. Ils n'ont point de barbe, & leurs yeux ſont extraordinairement petits. De plus l'on nous aſſeure que c'eſt un commun dire parmi eux, que ce Royaume, eſt au commencement de la terre; parcequ'il eſt le plus avancé vers l'Orient, lequel fait une de ſes bornes d'un coſté, & où il n'y a point d'autre nation qui l'habite que celle-cy, ſelon le raport qu'on nous en a fait. Le Royaume de Tarſe le limite vers l'Occident, le deſert de Belgian vers le Septentrion, & une infinité de petites iſles ſont les bornes vers le midy. Voyla comme quoy il fait la deſcription de *Cathaye*, ou de la *Chine*, laquelle ne differe en rien de ce que les autres Eſcrivains ont dit de ſa ſituation, des mœurs deshabitans, & des nations de ce grand Empire.

CHAP. VII.

De l'introduction de la Foy Chreſtienne dans les dits Royaumes de Tartarie, & *de* Cathaye.

COmme il n'y a point de païs dans lequel l'on ne ſe reſſouvienne du nom Chreſtien parmi tous les chemins que je viens d'enſeigner; il n'y a point auſſi de doute, que la doctrine Evangelique n'ait eſté introduitte, depuis le commencement de l'Egliſe, dans les Royaumes d'Orient les plus eſloignés par le moyen des Apoſtres, ou de leurs Diſciples, comme auſſi par ceux qui leur ont ſuccedé: mais parce que je veux clairement faire connoiſtre cette verité; J'ay reſolu de traitter de toutes les expeditions Apoſtoliques qu'on a fait dans ces regions depuis l'eſtabliſſement de l'Egliſe Chreſtienne. Et quoyque dans les diſcours percedents nous ayons desja traitté des progrés de S. *Thomas* dans *l'Inde*, & dans les Royaumes voyſins; je veux neantmoins faire voir icy comme quoy l'Evangile a eſté annoncé depuis les Royaumes qui ſont dans le millieu de *l'Inde*, juſques aux extremités de la *Tartarie*, par le moyen de S. *Thomas*, de S. *Philipe*, de S. *Barthelemi*, de S. *Thadée*, & des autres *Apoſtres*; ce que je fais d'autant plus facillement, que je tire les lumieres qui me ſont neceſſaires dans ce rencontre, du Pere Rhodius, qui a parcouru tout ce païs, lequel ayant eſté envoyé de *Goa* dans le Royaume de *Delcan*, qui eſt enfermé dans celuy de *Mogule*, qu'on nomme à preſent de *Viſſipor*, aprés avoir franchi toutes les difficultés du chemin du Mont *Gati*, il s'en vint rendre à *Colcondra*; & delà à *Montipur*, & paſſa encore ſuivant le droit chemin du coſté du Nort par les Royaumes de *Bengala*, & de *Decan*, & viſita la Ville de *Delli*, d'où enfin il prit ſa route vers *Agra*, qui eſt la Ville où eſt la Cour du Roy de Mogule. Il vit quantité de belles raretés dans la ſuitte de ſon voyage, comme vous verrés aprés dans ſon *Itineraire*. Ce meſme Autheur parlant des Royaumes de *Narſingue*, & de *Meliapor*, & des celebres reliques de S. *Thomas*, dit, qu'entre pluſieurs raretés, que les Chreſtiens ont conſervé juſques à preſent dans leurs archives, il y avoit par eſcrit le chemin que ce S. Apoſtre avoit fait pour aller de *Judée* dans *l'Inde*, & dont la traduction a eſté faite de Syriaque en Latin;

Le chemin du P. Henri Roth, par *l'Inde*.

La route de S. *Thomas* pour venir de la *Judée*, dans *l'Inde*.

Dieu a voulu que comme je desirois passionement de la voir, ce Pere qui l'avoit, l'acorda facillement à mes prieres : en voyci le contenu. Les Apostres s'estant divisés dans la Ville de *Jerusalem* pour aller publier l'Evangile dans toutes les parties de la terre habitable; l'histoire Ecclesiastique nous aprent que *l'Inde Orientale* tomba en partage à S. *Thomas* lequel suivit le chemin que vous allés voir. Ce S. Apostre aprés avoir parcouru & traversé la *Judée*, la *Syrie*, *l'Armenie*, & la *Mesopotamie* vint se rendre dans une certaine ville de la *Perse*, qu'on appelle *Soldaria*, dans laquelle il convertit beaucoup de monde par sa predication; il passa de là par le royaume de *Candahar*, & de *Cabul* qu'on nomme à present *Galabor*, lequel est esloigné de 40 lieües de *Candahar* d'où le S. Apostre sortit pour traverser les hautes montaignes qu'il faut passer pour se rendre dans la region, qui à porté jusqu'apresent, le nom de گورشتان, que les Mores appellent *Gavorstan* (c'est à dire, *païs ou region des Infidelles*, car c'est de la facon qu'ils nomment les *Chrestiens*, aux quels on donne encore le surnom de *Chrestiens de S. Thomas*. La nature a remfermé cette nation par de si hautes, & de si inaccessibles montagnes qu'a peine y peût-on aller; que si quelque Sarrazin s'esfaye de surmonter quelquefois tous ces obstacles, & passe dans leur contrée, aussi tost il est mis à mort, par un effet de la haine irreconciliable, & de l'aversion extreme qu'ils ont pour cette perfide secte; Ils en permettent neantmoins l'entrée aux gentils; quoyque ce peuple pratique plusieurs sermonies, & plusieurs coustumes differentes de leur religion; Et quoyqu'ils ayent acoûtumé de marquer sur le front de leurs enfans une triple Croix de couleur de sental, qui est un bois rouge, comme aussi de les laver dans de leau, avec plusieurs autres saintes coûtumes, il est neantmoins arrivé par succession de temps que l'Eglise demeurant privée d'hommes Apostoliques, & n'y restant plus que quelques petites marques de la religion Chrestienne, l'erreur, & l'idolatrie des autres nations gentilles a infecté celle-cy, & la enfin presque toutafait pervertie; ce que le Pere *Nicolas Trigautius* confirme dans le livre qu'il a fait du chemin de *Nicolas Goës*, pour aller en *Cathaie*. *Aprés qu'ils furent arrivés dans le petit bourg de* Passaie, *ils recontrerent un certain Anachorette, qui leur dit que la Ville des Chrestiens qu'on appelle* Caphurstam, *estoit esloignée de* 30 *lieuës delà; qu'il n'estoit aucunement permis aux Sarrazins d'y aller, s'ils ne vouloient avoir la teste coupée; qu'on n'empeschoit pas neantmoins que les Marchands Infidelles n'entrassent dans les Villes; pourveu que ce ne fût pas dans les temples, dans lesquels les habitans mesme du païs n'oseroient entrer, s'ils n'y sont attirés; & que le terroir estoit trés fertille, particullierement en raisins.* Aprés avoir entendu ce recit, il ne douta plus que cette ville ne fût la demeure de certains Chrestiens; quoyqu'ils fussent observateurs de mille superstitions, & que c'estoit fort conforme á ce qu'on luy avoit raconté autrefois; ce qui est tellement reconneu de tous les Predicateurs Euangeliques du Royaume de Mogule, que personne n'en sçauroit plus maintenant d'outer; On les appelloit en ce temps là, les Chrestiens de S. *Thomas*, & peût-estre qu'ils se seroient unis avec les vrays fidelles, si la disette des ouvriers de l'Euangile n'en avoit pas empéché le coup.

Gavorstan nation Chrestienne ditte de S. *Thomas*.

Nicolas Trigaut.

Enfin l'on dit que S. *Thomas* passa de *Caphurstam* à la *Gusarate* mineure qui n'est pas beaucoup esloignée du royaume de *Casmir*, que je vous ay desja dit avoir traversé en trois jours de chemin, depuis *Lahor* jusques au Septentrion;

La petite Gusarate.

trion. L'on dit auſſi qu'il continua ſa route juſques *à Bengala*, paſſant les monts *Tebetiques*, par des chemins longs & tortus, & qu'il s'en vint rendre à *Meliapor* aprés avoir paſſé le Royaume de *Decan*. L'on ſçait encore par une relation digne de creance, que dans les archives de l'Egliſe de Meliapor, il y a des lettres eſcrites en caracteres Syriaques ſur de vieux parchemins, par leſquelles l'on voit commequoy ce S. Apoſtre convoca au Concile de Meliapor quelques Eveſques qui ſont ceux des Royaumes de *Candahar*, de *Cabul*, de *Caphurſtam*, de *Gaſarate* mineure, & de pluſieurs autres lieux circonvoyſins, qu'il avoit conſacrés luy meſme; que ſi la choſe eſt de la facon, il y a grand ſujet de ſe plaindre du mépris qu'on a fait de ſi grands threſors de l'Egliſe, qui ſont ſi favorables pour la Latine. Quoyqu'il en ſoit, *Origene*, & *Euſebe* aſſeurent que S. Thomas alla premierement chés les Partes, qu'aprés il paſſa dans les *Indes*, ſelon qu'aſſeure S. *Gregoire* de *Nazianze* dans l'homilie qu'il a faite contre les Arriens, ce qui eſt encore confirmé par Theodoret, lequel eſcrit que ce meſme Apoſtre preſcha l'Evangile aux *Perſes*, aux *Medes*, aux *Bragmanes*, & aux *Indiens*, comme auſſi aux autres regions les plus eſloignées, leſquelles ont eſté converties par luy. Nicephore qui a eu une parfaite connoiſſance de ce que nous avons dit des chemins de S. Thomas, aſſeure qu'il fût à *Trapabane* qu'on appelle à preſent *Sumatre*, laquelle n'eſtant pas beaucoup eſloignée de la *Chine*, il y a quelque raiſon de croire, qu'il ſe tranſporta dans ce Royaume, ainſi qu'il en eſt amplement traitté par *Oſorius* Eveſque de *Sylvence*, qui a eſcrit toutes les raretés des Indes. Ainſi puiſque ce S. Apoſtre à annoncé la foy aux Royaumes de *Cabul*, de *Caphurſtam*, de *Tebeth*, & de *Mogul*, il a eſté facile à ces ſucceſſeurs d'eſtendre puis aprés l'Evangile juſques aux plus eſloignées regions de la *Tartarie*. *Ortelius* fait connoiſtre clairement cecy; lorsqu'il dit, que le Royaume *d'Argon* qui eſt ſitué aux extremités de la terre, du coſté du Septentrion a eſté converti à la foy de Jeſus Chriſt par S. *Thomas*. Par le mot de S. *Thomas* il faut entendre ou ce Saint Apoſtre, ou ces Succeſſeurs, & que c'eſt par ce moyen que toutes les parties du monde ont eſté éclairées des lumieres de l'Evangile dans toute l'Aſie ſuperieure, laquelle n'eſt autre choſe que ce vaſte eſpace de *l'Aſie* majeure que les anciens nommoient *Schythie*, qui eſt au deça, & au de là *d'Imaum*.

Nicephore raconte au l. 2. c. 39. que S. *Philipe* publia les verités de *l'Evangile* dans tout ce païs, qui comprent non ſeulement les regions enfermées par l'Occean Oriental; mais encore dans celles qui ſont aux environs des mers *Caſpienne*, *Georgienne*, *d'Iberie*, *d'Albanie*, *Micreliene*, *d'Armenie*, & de la *Tartarie Aſiatique*, qui eſt au delà des mers, d'où eſt venuë la divine parole de l'Evangile, laquelle a eſté publiée en dernier lieu de tous coſtés dans le grand nombre des Royaumes de *Tebet*, *d'Indoſtan*, de *Tanchut*, & dans pluſieurs autres qui ſont proches. Les Autheurs ſont de divers ſentiments touchant les peuples que *S. Barthelemi* a converti: car S. *Chryſoſtome* aſſeure que ce ſont les *Licaons* de *l'Armenie* majeure. *Sophronius* dit que ce ſont les *Albaniens*, & *Origene* ſouſtient que ce ſont les *Indiens Cyteriens*, ce qui eſt meſme confirmé par *Pantheus Philoſophe* Chreſtien, qui avoit beaucoup voyagé dans les Indes, lequel aſſeure qu'il trouve, qu'on n'avoit pas encore perdu de ſon temps le ſouvenir des predications du S. Apoſtre

Archon Royaume de Tartarie, où il y a des *Chreſtiens de S. Thomas.*

S. *Thomas* conſacre & donne des Eveſques à ces nations.

Orig. 2. Geneſ. l. 3. Euſeb. l. 3. c. 2. Theodoret. de la verite Euangel. l. 9.

S. *Philipe Apoſtre.*

Nicephore livre 2. ch. 40.

S. *Barthelemi Apoſtre.* *Chryſoſt. l 12. Apoſt. Sophro. chef. S. Hyeroſm. des Eccleſiaſtiques. Orig. ſur la gen. l 3. Hiſtoire des Armeniens dite Giarrentir.*

& qu'elles estoient encore dans leur premiere vigeur. Qui voudra sçavoir plusieurs autres choses touchant cette matiere, qu'il consulte l'histoire des Armeniens, qu'on appelle *Ciarrentir*, c'est à dire, *livre des nations* que Clement *Galanus* Clairc regulier a mis en lumiere, aprés avoir parcouru tous les païs de *l'Armenie*, de la *Georgie*, & des autres regions qui sont dans ce climat.

La Foy de *Jesus Christ* a esté donc priemierement establie dans ces royaumes par les *Apostres S. Thomas*, *S. Barthelemy*, & *S. Philipe*, & elle a esté portée ensuitte, dans tous les Estats de l'Orient par les Successeurs des mesmes *Apostres*, & par d'autres S. personnages, qui éclairés, & inspirés du *S.* Esprit, l'ont encore cultivée au grand profit des ames, jusques à ce que manque d'ouvriers Evangeliques, & par la dissolution de ces peuples, ils commencerent à degenerer du premier zele qui les animoit à la Foy de Jesus Christ, & que l'an de salut 400. les damnables sectes *d'Arrius*, de *Nestorius*, de *Dioscore*, & des autres *Heretiques*, sur tout celle de *Nestorius*, poussées par les suggestions de Satan, donnerent un si cruel assaut à l'Eglise Catholique, qu'elles pervertirent entierement la *Cholchide*, *l'Armenie*, la *Perse*, le *Turcheslan*, & les autres Royaumes de la *Tartarie Asiatique*, lesquels sont si infectés (selon le raport de *Marc Paul*, & *d'Haytone*) qu'il n'y a pas un lieu qui ne soit miserablement imbu de leurs erreurs. Le Demon suscita en l'an 632. un infame *Mahomet* pour achever de perdre ces regions par la detestable semence de sa doctrine; c'est pourquoy il s'unit à ces maudits heresiarques, & fit tant que ces dogmes pernicieux innonderent (comme des torrens impetueux) la plus grande partie du monde; d'où vient que les fidelles, & sur tout les Eglesiastiques estants banis de leur propre païs, se refugierent dans les plus secretes Provinces de *l'Asie*; par un effect d'aprehension, & de crainte, ou par un pur desir de leur liberté, ou bien afin de pouvoir satisfaire au zele qui les portoit à procurer la gloire de Dieu en conservant les fidelles, & convertissant les gentils; c'est pour ce sujet dis-je, qu'ils allerent dans toutes les regions les plus esloignées, & dans les plus interieures parties de la Chine, où ils firent de grands progrés pour le salut des ames, comme nous l'enseigne le Monument dont nous avons desja parlé: Mais comme il n'y a rien dans le monde qui ne soit sujet au changement, aussi est-ce la raison pourquoy la foy qui avoit esté introduitte dans ces Provinces esloignées, en a esté bannie, & que ces peuples se sont adonnés tantost à l'Heresie des *Nestoriens*, tantost à la ridicule secte des Mahometans, & enfin à toute sorte d'Idolatries, tant à cause du deffaut des personnes Apostoliques qui en devoient avoir soin, qu'a raison du libertinage, & du refroidiffement des peuples, & de la passion immoderée que chacun a de faire ce qu'il luy plait. Mais quoyque la veritable foy de *Jesus Christ* ait souvent esté alterée, & mesme quelque fois presque toutafait perduë; elle a neantmoins tousjours perseveré dans la *Tartarie* Orientale, parmi toutes ces vicissitudes l'espace de 1253. ainsi que donne à connoistre *Hayton*, qui estoit sorti du sang Royal des Princes *d'Armenie*, lequel escrit que son frere *Hayton* Roy *d'Armenie*, ne pouvant plus souffrir l'injustice des *Turcs* qui pilloient, & ravageoient son Royaume, pousse par une inspiration du Ciel, s'en alla luy mesme trouver le *grand Cham* de *Tartarie*, (que *Paul Venitien* appelle *Cublai*, à cause de *Cingiscan* qui estoit le premier Roy de *Tartares*, lequel regnoit en *Cathaye*, & en *Tartarie*) afin de faire premierement alliance avec les *Sarrazins*, & s'aquerir en second lieu la bien veüillan-

En quel temps les Chrestiens furent infectés par l'heresie.

Combien de ravage a fait la maudite loy de Mahomet dans le monde.

Hayton Roy d'Armenie convertit le *grand Cham.*

« La Foy orthodoxe restablie dans la *Chine.*

„ lance, & la faveur d'un ſi grand Prince, „ qui par ſon authorité, pouvoit procu„ rer la paix à tous les Royaumes Chre„ ſtiens, & pour cet effet eſtant parti „ pour *Amalech*, ou *Cambalu*, qui eſt la „ Ville ou le *grand Cham* tient ſa Cour, „ il y arriva enfin aprés s'eſtre ſouvent e„ ſcarté, & aprés avoir encouru mille „ dangers. Le *grand Cham* n'eût pas ſi„ toſt apris ſa venuë, qu'il en receût u„ ne joye extraordinaire, & pour la luy „ faire paroiſtre avec plus devidence, il „ luy donna à ſa premiere entreveuë de „ ſi grandes marques de civilité, qu'il ne „ pouvoit pas d'outer de ſa bien veuil„ lance, aprés cela il le combla de trés„ riches preſents, & commenda à tous „ ſes *Satrapes* d'en faire le meſme. Enfin „ aprés que le Roy *Hayton* eût pris quel„ ques jours de repos, pour reparer les „ forces qu'un ſi long & ſi penible chemin „ luy avoit oſté, il ſe preſente devant „ l'Empereur pour luy expoſer le ſujet „ de ſon voyage, lequel ayant entendu „ toutes ces raiſons, touché d'un ſenti„ ment de compaſſion de voir un Roy „ entreprendre une ſi longue courſe, par„ mi tant de peines & de perils, & ani„ mé d'un deſir de generoſité, & de de„ votion tout enſemble d'eſtablir la paix „ dans l'eſtat d'un Roy injuſtement atta„ qué, de donner le repos à des peuples, „ & de maintenir la Religion Chreſtien„ ne, pour laquelle le Roy *d'Armenie* de„ mandoit particullierement ſa prote„ ction, il luy accorda toutes ſes deman„ des, par un effet de ſa generoſité, de ſa „ bonté, & de ſon zele; deſorteque le „ Roy *Hayton* ayant obtenu de la civili„ té de ce Monarque des promeſſes ſi ad„ vantageuſes, il reduiſit à ſept articles „ tout ce qu'il deſiroit de luy. Le pre„ mier eſtoit, que le *grand Cham* ambraſ„ ſeroit le Foy de Jeſus Chriſt. Le ſe„ cond que l'on jureroit une alliance per„ petuelle entre les Chreſtiens, & les *Tar„ tares*. Troisjeſmement que dans tous „ les Royaumes que les *Tartares* avoient

Les conditions & les demandes que le Roy d'Armenie fit au grand Cham.

ſouſmis à leur Empire, les *Chreſtiens* ſe- « roient libres, & exempts de perſecu- « tion, & que les Laïques auſſi bien que « les Eccleſiaſtiques jouyroient de leurs « inmunités. Quatriémement, qu'il reti- « reroit par la force de ſes armes le ſepul- « chre de Jeſus Chriſt de deſſous la ty- « rannie du *Turc*, & la terre ſaincte de « l'uſurpation des *Sarrazins* pour la ren- « dre aux Chreſtiens. Cinquiemement « qu'il joindroit ſes forces avec les ſiennes « pour deſtruire le puiſſant *Baldachi Cali-* « *phum*. Sixiémement qu'il luy donneroit « un ordre duquel eſtant pourveu, il luy « fût permis d'implorer le ſecours de tous « les *Tartares*, particullierement les plus « proches de *l'Armenie*, leſquels aprés le « temps dont on aura convenu, ſeront « obligés de le luy donner. Et en der- « nier lieu, que tous les privileges & ju- « risdictions de ſon Royaume *d'Armenie*, « que les *Sarrazins* avoient uſurpé, & que « des Roys *Tartares*, qui le luy avoient en- « levé, leſquels luy eſtoient tributaires, « luy ſeroient tous reſtitués. Aprés que le « *grand Cham* eût entendu toutes ces de- « mandes, il fit aſſembler le conſeil de tou- « tes les perſonnes les plus conſiderables « de ſa Cour, en ſuitte de quoy il reſpon- « dit au Roy en ces termes devant toute « l'aſſemblée: Puiſque le Roy *d'Armenie* « eſt venu de ſi loin dans noſtre Empire, « non pas par contrainte; mais de ſa pro- « pre & libre volonté; je croy que c'eſt « un effect de generoſité, & de la maje- « ſté d'un Empereur d'accorder les ho- « neſtes demandes d'un ſi pieux Roy, & « de favoriſer, par toute ſorte de moyens, « les bonnes intentions d'un Prince, qui « ne recherche noſtre faveur & noſtre « appuy, que pour les intereſts de Dieu, « plutoſt que pour ſon repos. Ouy ge- « nereux, & trés devot Prince, nous a- « ceptons toutes vos prieres, & nous ta- « ſcherons de les effectuer avec laïde de « Dieu; Car premierement, moy qui « ſuis Empereur des *Tartares*, je me feray « baptiſer, j'embraſſeray la foy que gar- «

La reſponce du *grand Cham* au Roy *d'Armenie*.

„ dent à present les Chrestiens, & je fairay
„ mon possible de la persuader à tous mes
„ sujets; afin qu'ils suivent mon exem-
„ ple; ce n'est pas pourtant que je veuille
„ faire violence à personne pour la faire
„ recevoir, mais je veux que chacun soit
„ libre. Quand à ce qui est de la secon-
„ de, nous ordonnons que l'on face une si
„ bonne alliance entre les Chrestiens &
„ mes sujets, qu'elle entretienne une paix
„ eternelle. Nous voulons encore que
„ tous les fidelles, & leurs Eglises, com-
„ me aussi toutes les personnes tant Eccle-
„ siastiques, que Laïques qui sont sujettes
„ à nostre Empire, joüissent d'une parfaite
„ liberté, & qu'il ne soit permis à perso-
„ ne de les inquieter en quelle maniere
„ que ce soit; pour ce qui est de la Terre
„ Sainte, nous disons que pour le respect
„ que nous portons à Jesus Christ, nous
„ mesmes y irions en propre personne
„ n'estoient les grands affaires que nous
„ avons dans nostre Empire; c'est pour-
„ quoy, nous donnons ordre à nostre
„ frere *Haolone*, de mettre cet affaire en
„ execution, & qu'il aye soin de retirer
„ *Hyerusalem* & toute la Terre sainte des
„ mains des payens, pour la rendre aux
„ fidelles. Pour ce qui regarde *Caliphum*
„ de *Baldoch*, nous envoyerons un ordre
„ exprés à *Baydo* nostre Capitaine; afin
„ qu'il assuietisse tous les Royaumes & les
„ Provinces que de Turc a usurpées; &
„ qu'il détruise *Calliphur* nostre Capi-
„ tal ennemi. Quant à ce qui est du pri-
„ vilege que demande le Roy *d'Armenie*,
„ de pouvoir appeller les *Tartares* à son
„ ayde, nous voulons qu'il soit fait selon
„ sa volonté, & prétendons que cecy
„ soit executé aussi fidellement, & aussi
„ ponctuellement que nous l'acordons.
„ Et enfin pour ce qui est des terres qu'il
„ dit luy avoir esté usurpées par les *Sarra-*
„ *zins*, & ensuitte par les *Tartares* sur les
„ *Sarrazins*, desquelles il demande la re-
„ stitution, nous les luy accordons libre-
„ ment, & genereusement, & voulons
„ que nostre frere *Haolone* rende toutes
ces terres sans retardement: au reste „
nous voulons & ordonnons que cel- „
les que nous avons acquises luy soient „
gratuittement renduës, pour l'aug- „
mentation & le renfort de son roy- „
aume. „

Voyla de la façon qu'en escrit *Hay-* *Hayton qui a escrit l'histoire de Tartarie, estoit frere du Roy d'Armenie.*
ton qui estoit frere du Roy *d'Armenie*, & qui acompaigna son frere durant tout son voyage chés le *grand Cham* jusques dans l'extremité de la *Tartarie*, lequel raconte que tout ce que le Roy son frere avoit demandé à cet Empereur luy fût accordé avec une sincerité & une foy toutafait admirable: car, selon le rapport de cet Historien au 24. chapitre de son livre, le Roy acomplit incontinent le premier point de sa requeste, qui estoit de se faire Chrestien, se faisant baptiser avec tous ceux de sa maison, & tous les plus grands de sa Cour, par un Evesque Chancellier *d'Armenie*, aprés avoir esté suffisamment instruit en la foy Catholique. Le Roy *d'Armenie* fort joyeux d'avoir obtenu l'acomplissement de tous ces desirs, s'en revint acompagné *d'Haolone*, lequel luy fit bien tost resuiter son Royaume, outre cela ils s'empera sans resistence de toute la *Perse* qu'il trouva pour lors despourveüe de Roy, & aprés avoir emporté *Baldaeh* par assaut, il prit *Caliphe*, & fit piller cette Ville qu'il trouva remplie de thresorts, & de grandes richesses. Ensuitte de cela *Caliphum* qui estoit le chef de la secte de *Mahomet*, & qui se laissoit gouverner à la passion déreglée d'une avarice insatiable, ayant assemblé un grand nombre de richesses pour mettre un armée sur pié, fût enfermé dans une tour avec tous ces thresors, afin de le faire vivre de ce qu'il aymoit si passionnement; mais comme ces morceaux estoient de trop dure digestion pour le nourrir, il perdit bien tost la vie à faute d'autre nouriture; voycy le langage que luy tint ce capitaine avant mourir. Si tu n'eusses pas gardé ces thresors avec

Les demandes sont executées.

Caliphe Bibalonien mourût de faim par l'ordre de Haolone.

avec tant d'avarice, tu n'aurois pas perdu ny la liberté, ny la Ville; mais maintenant; puisque tu ne l'as pas voulu faire, joüis de ton threſor, & bois, & manges en tant que tu voudras & que tu pourras; puiſque tu l'as tant aymé. Voyla la fin de ce miſerable homme que tout ſon argent, ny toutes ſes offres, ne peurent pas empeſcher de perdre la vie par la violence d'une faim extreme. En ſuitte de cette conqueſte, ce cœur martial tourna la pointe de ſes armes du coſté de la *Turquie*, & aprés 9 jours de ſiege qu'il demeura devant *Halep*, qui eſt une grande Ville, fort puplée, & trés forte, il la ſoumit à ſon obeiſſance. Il n'eût pas plus de peine de s'aſſujetir la celebre Ville de *Damas*; quoyqu'elle ne cedat en rien à la force de la precedente, & la donna aprés au pillage. Enfin pourſuivant tousjours ſont deſſein, il conquit dans peu temps toute la Terre Sainte, juſques dans les deſerts d'Egipte, & dans tous les Royaumes qu'il avoit ſubjugués ſon principal ſoin eſtoit de faire revenir tous les Chreſtiens qu'il trouvoit exilés de leurs païs, de redonner la liberté à ceux à qui on l'avoit oſtée, & de faire rendre, & reſtablir toutes les Egliſes dont ils avoient eſté privés aux fraix & deſpens de ceux qui les leur avoient deſtruites. Mais ſi ce grand Capitaine merite quelque gloire à raiſon du zele qu'il a fait paroiſtre pour la Chreſtienté, ſa femme *Doucaſcaron* (qu'on dit eſtre deſcenduë de la race d'un de ces trois Roys qui vindrent adorer Jeſus Chriſt dans l'eſtable de *Bethlehem*) y doit bien avoir quelque part; puisque c'eſt elle qui le ſollicitoit continuellement de faire toutes ces belles & ſainctes actions par une zele qu'elle avoit pour la religion Catholique, dans laquelle elle avoit eſté inſtruite & par une adverſion quelle avoit pour la pernicieuſe ſecte de Mahomet, à qui elle vouloit oſter la Terre Sainte, & le Sepulchre de Jeſus Chriſt pour le redonner aux Chreſtiens, ainſi qu'il arriva aprés: car non ſeulement la *Paleſtine*, la *Tartarie ciſterieure*, comme auſſi tous les royaumes de *l'Armenie*, de *Colchide*, de *Turcie*, de *Babilone*, de *Syrie*, receurent les lumieres de la foy par le zele *d'Haoloin*, & pouvoient faire librement & ſans crainte l'exercice de la religion Catholique, & les infidelles ſe convertir à la foy de Jeſus Chriſt: Mais il arriva que auſſi tous ceux de la Tartarie majeure, & des païs qui ſont aux extremités du royaume de *Cathaie* embraſſerent la foy de Jeſus Chriſt.

Il prit *Halep* qui eſt une Ville de la *Terre ſainte.*

S. Antonin au tom. 3. tit. c. 8. §. 5. 21. confirme tout cela: mais pour ce qui eſt de celuy que nous avons appellé *Haolone*, il le nomme *Ercaltay* Prince, & frere de *Cublai* le *grand Cham*, lequel aprés avoir eſté baptiſé depuis quelque temps, à cauſe de l'ardent zele qu'il avoit pour la religion Catholique, fût envoyé par l'Empereur (ainſi qu'il a eſté dit) pour deſtruire la maudite ſecte de *Mahomet*, & recouvrer la Terre ſaincte, où il fit des actions d'une eternelle memoire. L'on trouve dans S. *Antonin* au meſme lieu ſuſalegué une lettre eſcritte de ſa part à S. *Louys Roy de France*, qui eſtoit en *Cypre*, lequel faiſoit la guerre aux *Mahometans* d'un autre coſté, par la quelle il l'exhorte de joindre ſes forces avec les ſiennes pour deſtruire les *Sarrazins*; & d'autant que cette choſe eſt digne de remarque, j'ay voulu inſerer icy une copie des meſmes lettres que *Ercaltay* Prince de *Tartarie* luy envoya, leſquelles on eſté tranſlatées en Latin de mot à mot, & dont voyci l'exaction. *Ercaltay par la puiſſance du très haut, General d'armée du* grand Cham *Roy de Tartarie, eſcrit au grand Roy des François, genereux conquerant de beaucoup de Provinces par la ſeule valeur de ſon eſpée, defenſeur de la Chreſtienné, & de la Religion Apoſtolique, & le fils de la Loy Evangelique, au*

S. Anton.

Le zele à *d'Haolone.*

La lettre *d'Haolone* à *S. Louis Roy de France.*

auquel Dieu veuille augmenter le pouvoir, luy conſerver tousjours ſon Royaume, & accomplir tous ces deſirs dans la loy, & dans le monde, maintenant, & à jamais par ſa divine puiſſance conductrice des mortels, de tous les Prophetes, & les Apoſtres ainſi ſoit-il. Cent mille ſaluts & benedictions, leſquelles je ſouhaitte luy eſtre abondantes, & profitables, & que Dieu me face la grace de voir ce genereux, & pieux Prince qui les recevra. Le tres haut Createur m'accorde la faveur que nous nous puiſſions unir en charité, & que nous ne facions deſormais qu'un meſme pour l'advancement de ſa gloire: aprés tous ces ſaluts, il pourra connoiſtre par ces lettres que nous n'avons point d'autre intention, que de procurer l'honneur de Dieu, & le bien des Chreſtiens, en les deffendant des perſecutions de leurs ennemis; c'eſt pourquoy je ſuplie ſa divine bonté, qu'elle face triompher l'armée des Chreſtiens de leurs adverſaires qui mépriſent la Croix. Pour ce qui regarde la perſonne de ſa majeſté, je prie le Roy tout puiſſant qui gouverne le Ciel & la terre, qu'il eſleve tousjours ſa dignité, & ſon merite en la préſence de Cyochaim. Sa majeſté ſçaura donc que nous ſommes venus avec ordre, de mettre tous les Chreſtiens en liberté, de les exempter de toute ſorte d'impots, de tailles, de ſubſides, des gabelles, & des tyrannies, de les faire honorer & reverer par tout, pour empecher que perſonne ne leur raviſſe leurs biens, & pour leur faire rendre celuy qu'ils avoient perdu, les Egliſes qu'on leur avoit ravies, leur faire rebaſtir celles qui auront eſté rompues aux deſpens de ceux qui leur ont cauſé ce tort; afin qu'ils puiſſent faire ſonner publiquement les cloches, ſans qu'il ſoit permis à perſonne de leur contredire, ni de les empécher & pour faire en ſorte qu'ils puiſſent faire leurs prieres, ſans crainte ni danger, pour la proſperité de noſtre Eſtat. Nous vous envoyons ces lettres par noſtre venerable, & fidelle Sabaldi, (il parlé icy de David) & par Marc; afin qu'ils vous annoncent ces bonnes nouvelles, ils vous raconterent auſſi de vive voix ce que nous faiſons dans ces royaumes, en faveur de la Religion Catholique; je prie ſa Majeſté d'y adjouter foy, & aux paroles de ces Envoyés, cependant je conjure le tout puiſſant de vouloir augmenter ſon royaume. Sa Majeſté ſçaura auſſi que ſa Magnificence Tartarique nous a commandé de ne faire aucune difference entre le Grec, le Latin, l'Armenien, le Neſtorien, & la Jacobéen: mais de proteger également tous ceux qui adorent la Croix, leſquels nous ſont tous en meſme eſtime; c'eſt pourquoy nous demandons à ſa Majeſté tres Chreſtienne, qu'elle ſoit egale pour tous, & qu'elle exerce ſa pitié envers tous ceux qui portent la qualité de Chreſtiens, & prie Dieu que cette bonne volonté luy continuë tout le temps de ſa vie. Voyla ce que contient le lettre que *Ercaltay* Prince de Tartarie, & General de l'armée du *grand Cham* ſon frere envoya à S. *Loüis* Roy de France qui eſtoit pour lors dans l'iſle de *Cypre*, ce qui ſemble eſtre trés conforme à d'autres lettres qui furent preſentées à ce meſme Roy par celuy de Cypre, & du Comte de *Joppen*, dont la copie fût envoyée avec celle des lettres d'*Ercaltay* au Pape Innocent IV. par le venerable Ambaſſadeur. Toutes ces choſes ſont tirées de S. *Antonin*.

Les lettres de S. *Loüis au Roy des Tartares.*

S. *Loüis* fit reſponce à *Ercaltay*, & luy envoya comme auſſi au *grand Cham*, deux habilles Orateurs de l'Ordre de S. Dominique avec des precieux dons, parmi leſquels il y en avoit un qu'on appelloit vulgairement *Baldachinum*, que le *grand Cham* deſiroit particulierement avoir. L'ouvrage en eſtoit parfaitement beau, & trés precieux, travaillé à la Phrigiënne, dans lequel on voyoit toute la vie de Jeſus Chriſt admirablement bien repreſentée. Comme auſſi une relique du bois de la Ste. Croix. Que ſi quelqu'un deſire de ſçavoir ces choſes tout au long, qu'il prene la peine de lire S. *Antonin*, au lieu ſus-allegué, ou bien *Vincent Belluo*, dans ſon Livre intitulé *in ſuo ſpeculo*. Toutes ces choſes arriverent en l'an 1256. leſquelles ont un grand raport avec celles de

Les preſents que S. *Loüis* fit au grand *Cham.*

Paul

Paul Venitien, & *d'Hayton* dont nous avons parlé depuis peu : S. *Antonin* meſme aſſeure dans le méme endroit, qu'il y eût des *Tartares* qui vindrent à *Lion* pour aſſiſter au Concile que le Pape Innocent IV. y fit aſſembler : bien d'avantage, *Vadingue* raconte dans la vie du bien heureux *Odoric* de l'Ordre de S. *François*, qui avoit parcouru tout ce païs pour le ſalut de ames, & la gloire de Jeſus Chriſt, qu'en l'an 1300. pluſieurs Religieux de cet Ordre ſacré furent envoyés au grand *Cham*; dans la *Cathaie* majeure, & en *Tartarie*, où ils convertirent à la Foy de Jeſus Chriſt un grand nombre de perſonnes dans les Villes de *Cambalu*, & de *Nachim*, qu'on appelle cité du Ciel, comme auſſi dans le Royaume de *Thebeth* où ils ne firent pas peu de fruit, ainſi que l'aſſeurent les RR. PP. *Bolandus*, & *Hœſchenius* dans ce bel ouvrage qu'ils ont fait de la vie des ſaints, avec des doctes commentaires, aux-quels je renvoye le lecteur, dans le 1. Tome, le 15. de Janvier.

Les Tartares envoyent une Ambaſſade à Innocent IV.

Pluſieurs SS. Religieux de S. Francois ſont envoyés en Tartarie au grand Cham, en Cathaye, a Cambalu, à Nachim, & à Thebet.

Ces SS. Religieux qui ont eſté les premiers leſquels ont commencé à preſcher l'Evangile dans tout ce païs, auſſi bien que dans les *Indes*, parcourant toute la *Tartarie*, & le Royaume de *Cathaye* ou de la *Chine*; y firent un tel fruit, qu'il eſt difficile de ſe perſuader, combien ils baptiſerent d'infidelles, & combien de millions d'ames ils convertirent à la Foy de Jeſus Chriſt dans toutes ces vaſtes regions: mais enfin, comme nous avons desja dit pluſieurs fois; ſoit que dans la ſuitte du temps il n'y eut pas aſſés de ces perſonnes Apoſtoliques pour avoir ſoin de la vigne du Seigneur, n'y des paſteurs pour garder ſon troupeau, ou bien comme il y a quelqu'apparance, à cauſe du peu de devotion des Empereurs qui ſuccederent á la couronne de cette Monarchie, ou bien enfin par la continuelle frequentation des heretiques & des gentils, l'Egliſe de *Tartarie* retourna dans ſa premiere confuſion, une partie embraſſant l'hereſie des *Neſtoriens*, l'autre l'Idolatrie des *gentils*, & enfin chaſcun choyſiſſant la divinité que ſa fantaſie luy ſuggeroit. Les *Chaldéens* qui en l'an 1300. entreprindrent des commiſſions pour la *Tartarie*, afin d'y ſemer la zizanie des erreurs de *Neſtoriens*, apprindrent aux *Tartares* l'uſage des Characteres *Chaldéens*, qu'ils ignoroient toutafait auparavant : c'eſt pourquoy ils s'en ſervent communement appreſent. Si vous deſirés ſçavoir, comment eſt-ce que les *Tartares* ſont tombés dans l'aveuglement des *Mahometans*, liſés *Mathias Micheu.* l. 1. du livre intitulé *Sarmatia Aſiatica.* c. 5. & vous ſerés ſatisfait. Voyla enfin en abbregé qu'elles ſont les revolutions & les changemens de la Foy Catholique dans les Royaumes de *Tartarie*, de la *Chine*, & de toutes les autres regions de *l'Inde*, deſquelles j'ay voulu donner icy une brieve connoiſſance au lecteur.

Les Neſtoriens ont enſeigné aux Tartares les characteres Chaldéens.

Chap. VIII.

La derniere introduction de la Foy Chreſtienne dans la Chine.

L'Egliſe Catholique avoit desja fleuri dans la Chine dépuis l'an 636. que le Monument fût baſti, & avoit fait des grands progrés dans ce païs; lorſque l'ennemi du genre-humain, ſe ſervant de la malice & de l'impieté des hommes auſſi meſchans que luy, renverſa dans un moment tout ce qu'elle avoit peu acquerir en pluſieurs années. Il arriva dans ce

meſme temps tous les Predicateurs evangeliques furent empriſonnés, ou exhilés, ou bien mis à mort par la haine mortelle que les *Bonzes* leur portoient; deſorte qu'il ne reſta que les autres *Chreſtiens* qui vivoient de ce temps là, leſquels perſevererent dans la Foy de Jeſus Chriſt juſques à la mort: il eſt vray que leurs ſucceſſeurs n'en firent pas de meſme; puisqu'ils ſe laiſſerent aller aux ſacrileges coûtumes des gentils, juſques en l'an 1256. auquel temps le *grand Cham de Tartarie* entrant dans le Royaume de *Cathaie* ou de la *Chine* avec des nombreuſes armées, ayant ſoûmis en peu de temps tout le païs à ſon obeïſſance, (comme il a eſté dit) il arriva qu'eſtant Chreſtien, de meſme qu'une grande partie de ſon armée (ſelon le teſmoignage de *Paul Venitien*, & *d'Hayton*) la Foy catholique commença à fleurir, & à revivre par tout ce royaume, juſques à ce que les habitans du païs ayant repouſſé tous les *Tartares* qui s'y eſtoient habitués, & recouvert enſuitte tout leur Empire, ils contraignirent les Chreſtiens qui eſtoient non ſeulement *Tartares* de nation, mais encore ceux qui eſtoient *Chinois* de naiſſance, de ſe retirer & de s'enfuir en *Tartarie*, pour éviter la fureur & la perſecution qui les menaçoit, ou du moins, pour eſtre mieux en liberté d'exercer leur religion dans un Empire catholique; deſorte que la *Chine* reſta preſque dépourveüe de fidelles. Pour ce qui eſt de ceux qui ne voulurent pas abandonner le païs, ils furent ſi ſouvent obligés de diſſimuler ce qu'ils eſtoient, qu'à la fin ils n'en garderent pas meſme les apparances, horſmis quelques ceremonies qui donnerent occaſion aux *Chinois* de les appeler *Adorateurs de la Croix*. Nous en avons desja aſſés parlé cy deſſus; c'eſt pourquoy revenons à noſtre ſujet.

Les revolutions de la *Foy Chreſtienne* dans la *Chine*.

La Foy de J. Chr. eſt introduite.

Enfin cet Empire de *Cathaye*, eſtant retombé dans l'ancienne idolatrie de ſes Peres, demeura dans cet aveuglement juſques en l'an 1542. que Dieu fit reluire dans leurs païs un nouveau rayon de lumiere de la verité; parce qu'aprés que S. François Xavier (qui avoit eſté éleu de Dieu pour eſtre l'Apoſtre des Indes) eût parcouru toutes ces regions Orientales qui eſtoient autrefois inconnuës en *Europe* aprés y avoit arboré la Foy de *Jeſus Chriſt*, paſſa encore dans le *Jappon*, qui eſtoit une Iſle dont perſonne de ce païs n'avoit peût-eſtre jamais ouy parler, laquelle il aſſujetit à l'Empire de noſtre divin Sauveur, & prit enſuitte la reſolution d'employer ſon zele à la converſion du Royaume de la *Chine*, n'ayant jamais rien deſiré ſi ardamment que l'accompliſſement des vœux qu'il faiſoit pour le ſalut de cet Eſtat: mais la divine providence en diſpoſa autrement; d'autant que, lorſqu'il attendoit à *Sancïano*, qui eſt une Iſle aſſés prés de la *Chine*, la commodité d'entrer dans ce Royaume, il fût attaint dans ce lieu d'une violente fievre, laquelle (par un ſecret jugement de Dieu) le priva d'une vie qu'il avoit tousjours ſi ſaintement employée à ſon ſervice; ſi bien qu'enfin ſa bien heureuſe ame s'envola au Ciel toute chargée de palmes & de lauriers, qu'il avoit merités par tant de peines, de fatigues, & de travaux, pour y recevoir ceux de l'inmortalité qui ne flaiſtriſſent jamais, avec la couronne de la gloire, qui eſtoit deuë à ſes victoires. Mais quoyque la mort raviſſant la vie à ce Saint Apoſtre, ſemblat mettre fin à toutes ſes eſperances, Dieu ne permit pas neantmoins que ſes SS. deſirs fuſſent inutiles; puiſque ce qu'il n'avoit pas peu executer pendant ſa vie, il le fit accomplir aprés ſa mort, par le moyen de ſes Succeſſeurs, en la façon qui ſuit. *Alexandre Valignanus* qui en l'an 1582. amena à Rome trois petis Rois du *Jappon*, inſtruits à la Foy Chreſtienne

Le dereglement par le chef des Peres de la Societé de *Jeſus* dans la *Chine*.

Le fruit & le zele de S. *François Xavier* dans la converſion des Infidelles.

La mort de Saint *François Xavier*.

Le Pere *Alexandre Valignanus* eſt le premier qui commence cette entrepriſe.

ne pour proteſter leurs ſoubmiſſions, & leurs obeyſſances au Pape *Gregoire* 13. (ce Pere diſje) qui eſtoit venu de *l'Europe*, fût envoyé dans ce païs par le Prefect general pour eſtre Viſiteur de toute *l'Inde*, lequel ayant parcouru tout ce qui eſtoit au deça du *Gange*, & faiſant ſon poſſible pour traverſer tout le païs qui eſt au delà, aprés qu'il fût arrivé au port *d'Amacaënſe*, il ſe reſolut de paſſer au *Jappon*; mais comme le temps ne fût pas propre pour faire voyle, il fût obligé de demeurer l'eſpace de dix mois dans le lieu de noſtre reſidence, dans *Amaſcaenſe*, où ayant parfaitement apris ce que c'eſtoit de la *Chine*, il ſentit rallumer ſon ancien zele qui s'eſtoit un peu raffroydi, & s'inſtruiſit ſi bien pandant ce peu de temps de toutes choſes, qu'il reſonnoit admirablement bien de la grandeur de l'Empire, de la nobleſſe de cette nation, de la profonde paix dont il joüiſſoit dépuis ſi long temps, de la prudence des Magiſtrats, & de la belle police qu'ils obſervoient dans leur gouvernement, auquel ils n'admettoient que les perſonnes conſommées en ſcience, en quoy il connût que le peuple de ce païs eſtoit trés habille, & fort adonné à la connoiſſance des beaux arts, & il crût parconſequant, qu'ils ſouffriroient volontiers, que des perſonnes étrangeres qui ſeroient illuſtres en ſcience & en vertu y fiſſent leur demeure, particullierement ſi ces perſonnes n'ignoroient pas la langue du païs; c'eſt pourquoy il y a grand ſujet de croyre, & meſme d'eſperer que les Loyx de l'Evangile plairront un jour à cette nation, & que ſans doute, elle n'aura pas beaucoup de difficulté à les recevoir; puiſqu'elles ne ſont point contraires à celles de l'Eſtat, & que bien loin d'en troubler le repos, elles ſervent à le maintenir; aprés quoy ce peuple *Chinois* venant à eſtre eſclairé des lumieres de la Foy, il mépriſera l'idolatrie des gentils pour s'addonner à l'exercice de toute ſorte de bonnes œuvres, & les faira ſouſpirer aprés les biens eternels, dans la ferme eſperance qu'ils auront de les poſſeder aprés cette vie. Cela eſtant ainſi, on ordonna à quelques uns qui eſtoient revenus des Indes, comme aux RR. PP. *Michel Rogerius*, & *Mathieu Riccius* Italiens de nation, d'apprendre bien toſt la langue *Chinoiſe*; afin de pouvoir travailler à la converſion de ce peuple, ce qu'ils firent. Aprés quoy s'en eſtant retournés, ils entrerent adroittement dans la Ville de *Canton*, eſperant d'y obtenir un lieu pour y faire leur reſidence: mais leur deſſain n'ayant pas peu reüſſir, ils furent contraints de revenir à *Macaum*. On ne ſçauroit dire combien de faſcheux accidents arriverent dans le commencement de c'eſt affaire, lequels eſtoient ſi grands, que s'ils ne la mirent pas toutafait dans le deſeſpoir, ils la rendirent du moins fort difficille; Toutefois leur patience ayant ſurmonté tous ces obſtacles, ils obtindrent enfin l'acompliſſement de tous leurs deſirs par le moyen du P. *Riccius*, lequel par un coup de bonheur, fut le premier qui nous ouvrit la porte de l'Empire *Chinois*, au merite duquel on doit donner la gloire de l'entrée de la loy Evangelique dans ce païs, & de tout les progrés, comme auſſi de tous les accroiſſements & qu'elle y a fait dépuis ce temps. Ce Pere avoit eſté autrefois diſciple du P. *Chriſtofle Clavius*, qui l'avoit trés bien inſtruit en toute ſorte de ſciences, & de curioſités; C'eſt pourquoy eſtant arrivé dans la *Chine* accompagné du P. *Rogerius*, comme il eſtoit pourveu de mille raretés qu'il avoit apporté de l'Europe, Il entra dans le Palais du Vice-Roy de *Canton* avec l'Ambaſſadeur de *Portugal*, & ſe ſervit de cette occaſion pour luy preſenter les rare-

Les premiers fondateurs de l'Egliſe *Chinoiſe* ſont les PP. *Michel Rogerius* & *Mathieu Riccius*.

La difficulté qu'il y a d'entrer dans la *Chine*.

Le Pere *Riccius* gagna le *Vice-Roy* de *Canton* par des curioſités dont il luy fit preſent.

raretés qu'il avoit, lesquelles ravirent si fort les yeux de ce Gouverneur ou Vice-Roy, qu'il protesta n'en avoir jamais veu de semblables dans toute la Chine; si bien qu'il croyoit desja que c'estoit un homme venu du Ciel; ce qui fût la cause, qu'il ne voulût pas leur permettre de s'en retourner; afin de les retenir auprés de luy, pour leur faire exercer les belles connoissances qu'ils avoient; ce pendant il leur donna mille tesmoignages de bienveuillance, à luy & à son compagnon dans toute sorte de rencontres. Cependant la renommée des belles choses qu'ils sçavoient faire & de si rares, par raport à ce païs, s'estant répenduë generallement par tout, attira la curiosité de toutes les personnes sçavantes & spirituelles, non seulement du Royaume de CANTON; mais aussi de tout l'Empire, à les visiter; & ceux qui ne pouvoient pas les voir n'y entendre ce qu'ils disoient, demandoient qu'on les expos at en public, & que l'on envoyeroit pour cet effet des lettres par tout l'Empire pour en advertir tous ceux qui les voudroient voir, avec leurs raretés. Enfin c'est une chose incroyable de voir que ce qu'on m'épriſoit dans l'Europe, estoit tellement estimé parmi eux, que cela passoit pour des miracles & des prodiges. Parmi tant de belles curiosités qu'avoient ces Peres, il y avoit un horologe qui estoit tres beau, en ce que les roües estoient admirablement bien travaillées, & qui outre qu'il marquoit tous les jours, le cours de la Lune, & du Soleil, il faisoit encore connoistre toute la difference des heures qu'il y a d'un païs à un autre. Il estoit couvert d'un cristal fait à triangles, qu'ils se persuadoient estre une pierre precieuse d'une valeur inestimable, ou bien quelque petite partie du Ciel. Il leur montra encore des Mappes mondes, ou Cartes geograffiques, (dans lesquelles toute la terre estoit contenüe en abbregé,) qui donnerent de l'admiration, & de l'etonnement à tous ceux qui les virent; sur tout en ce qu'ils croyoient qu'il n'y avoit point d'autre Empire, ny d'autres Royaumes que le leur, & que cependant ils apprenoient par le moyen de ces Cartes, qu'il y avoit tant d'autres Estats, de Provinces, & d'Empires qui estoient tous remplis de peuples, & de villes; qu'il y avoit une mer si vaste laquelle environnoit toute la terre & que le monde estoit si grand; Comme aussi que *l'Europe* estoit située aux extremités de l'Occident, & que la *Chine* au contraire estoit aux extremités de la terre du costé d'Orient: mais la connoissance de cette curiosité ne laissa pas de leur donner neantmoins du déplaisir, de voir que leur Empire, qu'ils croyoient estre enchassé au millieu de la terre comme une pierre precieuse, & qu'ils disoient estre unique, estoit pourtant confiné au bout du monde, qu'il n'occupoit qu'une petite partie de la terre, & qu'il ne ressembloit qu'un point, au regard de tout l'univers, & mesme de la *Tartarie*. Le P. *Riccius* ayant donc reconnu leur déplaisir, de crainte que cela ne les offensat en leur faisant paroistre leur Empire si petit, fit une nouvelle Carte universelle beaucoup plus grande que la premiere, la divisa en deux hemispheres, observant toutes les distances des lignes paralleles, & fit en sorte que la *Chine* se trouva au millieu du monde, y marquant ensuitte, la figure de toutes les *Revieres*, des *Lacs*, des *Montagnes*, des *chemins*, des *Villes*, & des *Villages*, avec leurs noms en characteres *Chinois*. Il seroit difficile de pouvoir raconter combien cet ouvrage (qui fût fait avec beaucoup de travail, & de diligence) attira les yeux de tout les habitans; & fût bien receu de tous ceux qui le virent: puisque mesme le premier qui estoit si grossier, & si mal poli, & dans lequel ils ne trouvoient pas

Les choses qui parurent les plus admirables au Roy.

L'ignorance des *Chinois* estoit si grande, qu'ils croyoient ny avoir point d'autre Empire que le leur.

La carthe geografique inconnuë aux *Chinois*.

pas meſme marqué en leur langue la ſignification d'aucun lieu, eſtoit neantmoins tant eſtimé, à plus forte raiſon celuy-cy qui favoriſoit encore leur inclination. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner, ſi la production de ce nouveau monde attira tant de gens dans la maiſon, que n'eſtant pas ſuffiſante de les contenir, on fût contraint d'en faire tirer quantité de copies aux deſpends du Roy pour ſatisfaire leur curioſité, & rendre tout le monde participant d'un ſi grand bien, & en les faiſant diſtribuer par tout l'Empire. La veuë de ces cartes ſurprit ſi fort les eſprits curieux, qu'ils croyoient que le P. *Mathieu Riccius* fût un nouveau *Atlas* reſſuſcité deſpuis peu, ou deſcendu du Ciel, & qu'enfin c'eſtoit le plus ſçavant & le plus habile qui fût au reſte du monde; Les Vice-Roys de toutes ces provinces eſtant ravis de toutes ces rares curioſités, envoyoient chercher (tour à tour) ces Peres pour contempler leurs petites merveilles. C'eſt pourquoy conſiderant qu'ils avoient aſſes d'occupation à ſatisfaire la curioſité du peuple de *Macao*, & celle des Gouverneurs, des Princes, & des Monarques, ils firent venir d'autres Religieux doüés d'une grande ſçience & d'un rare eſprit; afin de travailler à la peſche des ames par le moyen des filets de l'Evangile, pendant que ces Peres s'atacheroient à captiver la bienveuillance des perſonnes les plus conſiderables du Royaume, par le moyen de leurs beaux ouvrages, & de leur ſçience, à quoy ils reüſſirent parfaittement; enſuitte de quoy, il ne fût pas difficile d'introduire la Religion Catholique dans la *Chine*, (qui eſtoit le principal lieu de leur miſſion) & qu'en entremélant meſme dans leurs diſcours quelque paroles de noſtre religion pour leur en donner connoiſſance, nous ne pourrions pas manquer de faire quelque fruit; mais particullierement les autres qui ſeroient toutafait occupés à cet employ, & d'autant mieux que les *Chinois*, qui avoient eu de tout temps des diſputes aſſes relevées touchant la verité & l'unité de Dieu, comme auſſi ſur la fauſſeté de l'idolatrie, ſe voyans convaincus par de forts arguments, touchant ces matieres, ils croyroient auſſi fort ayſement la ſainteté de l'Evangile & tous les myſteres de la Religion Catholique; lorsqu'on leur en prouveroit la poſſibilité par des bons raiſonnements, ainſi que l'experiance la fait voir aprés: ce qui fût cauſe que pluſieurs prindrent la reſolution de ſuivre tousjours leurs ſentiments, & d'obſerver inviolablement leur diſcipline; du nombre deſquels fût une homme de grande qualité, lequel ayant conneu la vanité & la tromperie de ſa religion, ſe fit bàptiſer avec un grand nombre d'autres perſonnes de toute ſorte d'eſtats, & de conditions, leſquelles furent receües dans la communion de la S. Egliſe. Parmi ces derniers convertis, il y eut auſſi des *Præfets*, des *Gouverneurs*, qu'on appelle *Mandarins*, & des grands *Colaos*, qui aprés eſtre venus par un effet de la divine providence á la connoiſſance du vray Dieu, ils embraſſerent la Religion Chreſtienne, avec tant d'ardeur, qu'apeine pouvoient ils repoſer, tant ils eſtoient tranſportés de zele pour attirer d'autres perſonnes à la connoiſſance de Dieu, & de ſon fils *Jeſus Chriſt*: d'où vient que l'on diſtribua un grand nombre de petits livres eſcris, en *Chinois*, qui contenoient tous les fondements de la Foy Chreſtienne & de la loy Evangelique, leſquels firent un grand profit. Mais l'ennemi du genre humain ne pouvant pas ſouffrir qu'on luy ravit une proye ſi conſiderable, fit perſecuter les fidelles par le moyen des *Bonzes* & des ſacrificateurs, leſquels voyant que cette nouvelle religion ſe multiplioit ſi fort par tout les lieux de l'Empire, mirent en lumiere des livres contre ces Peres, & leurs

L'advancement des affaites Chreſtiennes.

Diſcours du trés haut miſtere de la foy.

Les principaux de la *Chine* embraſſent la foy de *Jeſus Chriſt*.

Les *Bonzes* perſecutent nos Peres.

Neophites, qui ſouſleverent un ſi grand orage contre eux, que les uns ayant eſté enpriſonnés, les autres bannis, & les autres cruellement tourmantés, la crainte s'empara ſi fort de l'eſprit des fidelles, que l'Egliſe de Dieu fût ſur le penchant de ſa ruine dans tout ce païs, & auroit eſté ruinée, ſi Dieu, par un effet de ſa bonté, & par une grace toute particulliere, n'eût calmé cette tempeſte, par le moyen de l'invincible conſtance des Peres, & d'autres grands perſonnages qu'ils avoient convertis, comme auſſi par la découverte qu'ils firent des calomnies de leurs adverſaires, auxquels ils firent des repliques, que leur Innocence, & la reputation de leur ſcience, & de leur credit faiſoit récevoir par tout; deſorteque par ce moyen ils revindrent dans leur premiere liberté, l'experiance leur ayant ſouvent apris, que les fruits les plus éclatants que l'on puiſſe produire pour la gloire de Dieu, (quoyqu'ils ayent un grand Protecteur) ne ſont jamais pour cela plus exemps des perſecutions, que le Soleil l'eſt des ombres, & des eclipſes. Enfin l'orage de la perſecution ayant un peu ceſſé, & les choſes eſtant venuës dans un eſtat plus tranquille, la Foy Chreſtienne fit de ſi grandes conqueſtes, qu'elle fût dans peu de temps auſſi exaltée qu'elle avoit eſté abbaiſſée par le paſſé; car nonſeulement elle s'eſtandit par tous les endroits de l'Empire, mais encore, elle entra dans les palais des Princes, où par l'invincible force de ſa vertité, elle aſſujetit un Roy, une Ryne, & ſon fils à l'empire de *Jeſus Chriſt*, par le moyen du Pere *André Goffler d'Auſtriche*, & à l'imitation de ce genereux & devot Empereur des Romains. On donna à cette Reyne le nom *d'Helene*, lorsqu'on la baptiſa, & au fils celuy de *Conſtantin*. Le premier Miniſtre de cette Cour qu'on appelloit *Pan Achille*, ayant auſſi eſté inſtruit à meſme temps des articles de la Foy chreſtienne, aprés avoir eſté baptiſé, fût tellement zelé pour la gloire de Dieu, & le ſalut du prochain, particullierement des perſonnes de ce païs, qu'il eſcrivit des lettres au Souverain Pontife de Rome, & à noſtre Pere General pour les prier trés inſtamment d'envoyer un grand nombre d'ouvriers dans la Chine pour travailler dans la vigne du Seigneur. Enfin leur obeyſſance eſtoit ſi grande envers le S. ſiege, que ce qu'ils ne pouvoient pas faire eux meſmes en propre perſonne, ils envoyoient le P. *Michel Boime* pour preſtrer en leur place le ſerment de fidelité, & proteſter leurs obeyſſances au Pape, & pour recevoir par eux tout ce que ſa ſainctetè leur voudroit ordonner: mais afin que le lecteur de cet ouvrage ait plus de connoiſſance du zele & de la grande ferveur que ces perſonnes avoient pour la Foy Chreſtienne, j'ay voulu mettre icy quelques lettres que la Reyne *Helene*, & le premier Miniſtre de ſon Eſtat envoyerent au Souverain Pontife, qui gouvernoit pourlors la Chere de S. Pierre, comme auſſi les reſponſes du Pape, leſquelles je raporteray le plus fidellement qu'il m'eſt poſſible.

Le grand fruit que l'on fit.

Le fils du Roy nommé *Conſtantin* avec ſa Mere *Helene* ſont baptiſés.

L'inter-

L'interpretation des lettres Chinoises

DE

PAN ACHILLE

Chreſtien, & Chancellier de l'Empire Chinois.

Laquelle fût faite par André Xavier, *&* Michel Boym *de la Compagnie de* Jeſus, *dans le temps qu'ils demeuroient dans la Cour de l'Empereur de la* Chine.

Pan Achille Chreſtien, par le commandement de l'Empereur Vice-Roy de tout le grand & illuſtre Empire Chinois, Commiſſaire des Provinces de *Quamtum*, de *Quamſi*, & de *Fokien*, pour les armées tant de mer que de terre, Duc des Gouverneurs de *Quamſi*, Threſorier des revenus de l'Empire, Agent abſolu en l'abſence de l'Empereur, & le ſeul qui peût decider en dernier reſſort toute ſorte d'affaires, premier Prefet de la garde imperiale, General de la Cavallerie, grand Chancellier, & le plus intime Secretaire de l'Empereur, les genoux en terre, & le viſage proſterné devant le throſne du Vicaire de *Jeſus Chriſt* en terre, & le Docteur univerſel de toute *l'Egliſe Catholique*, vray Seigneur, & S. Pere.

MOy Achille, *garde de l'Empereur par office, qui ay le ſoin de ſes armées, & qui ſuis le dépoſitaire & l'examinateur de ſes ſecrets, ayant long temps veſcu dans les tenebres de l'erreur, & m'eſtant avily dans l'exercice infame de l'idolatrie, j'ay augmenté le nombre de mes pechés, vivant ſans lumiere, & ſans ordre, dans la cour du Septentrion; je tombay autrefois par l'ordre de la divine providence, entre les mains des Peres de la compagnie de* Jeſus, *qui m'ont conduit dans le veritable chemin, & m'ont éclairé des rayons de la Foy; lorsque je vivois dans les tenebres de l'idolatrie; & maintenant ayant effacé tous les crimes de ma vie paſſée par la reception du bapteſme, je commençay pourlors à connoiſtre la ſainte doctrine de l'Evangile, & ſon excellence cachée & inconnuë aux infidelles, comme auſſi ſon extreme profondeur, aprés m'eſtre addonné à cet eſtude l'eſpace de 20. ans ou environ, y employant la nuit & le jour; aprés quoy je n'ay plus oſé differer m'a converſion, connoiſſant parfaittement la verité; & pour cet effet, j'ay eſté tellement aſſiſté du Ciel, que l'exés de ſes faveurs m'a mis hors des moyens de les pouvoir reconnoiſtre; j'ay ſouvent eu depuis ce temps là la penſée & le deſir d'aller moy-meſme voir ſa ſainteté, & de ſatisfaire mes yeux de la veuë d'un ſi grand, & d'un ſi ſaint homme: mais le grand nombre de toute ſorte d'affaires qu'il y a dans un grand Eſtat tel que celuy-cy, ne me permettent pas d'acomplir mes deſirs (dont j'ay un ſenſible déplaiſir) & tout ce que j'ay peu faire dans cette occaſion, c'eſt d'obtenir par adreſſe, tandis que l'Empire ſera affligé de calamités, & que les affaires demeureront dans un ſi mauvais eſtat) de me ſervir du Pere* Michel Boim *pour l'envoyer par mer en Occident; afin de prier trés humblement voſtre ſainteté de vouloir preſenter des ſacrifices devant l'autel des Apoſtres S. Pierre, & S. Paul, & de recommander à toute la S. Egliſe de lever les yeux & les mains au Ciel, afin que ſa divine miſericorde veuille regarder cette maiſon Imperiale, pour la ſortir des tenebres de l'erreur où elle eſt enſevelie; qu'il aug-*

augmente, & conserve tousjours cet Empire, qu'il nous face joüir du bien de la paix, qu'il conserve nostre Empereur qui est le 18. successeur de cet Estat, descendu de Pere en fils de la race Royale, & le 12. Nepveu du premier Empereur qui fonda cette Monarchie, offrés de grace des vœux au Ciel; afin qu'il plaise à sa divine bonté de faire que ce Prince, & tous ses sujets adorent eternellement Jesus Christ, *l'unique Roy de la Terre, & du Ciel. Voyla tout ce que nous desirons pour la beatitude temporelle de nostre Empire* Chinois. *Vostre saincteté sçaura, comme quoy nostre trés-sage, trés-juste, & trés-Chrestienne Reyne, & Imperatrice a receu dans son baptesme le glorieux & illustre nom* d'Helene, *que la Reyne Mere a receu celuy de* Marie, *que la jeune épouse de l'Empereur s'appelle* Anne, *que le Fils de l'Empereur, Prince, & Heritier de cette Monarchie, porte celuy de* Constantin, *& qu'enfin toute la maison Royale revere la sainte doctrine de l'Evangile, comme il paroit par les lettres qu'ils escrivent à vostre saincteté. Pour ce qui est de moy miserable pecheur, je vous demande tres-humblement la grace de m'acorder une pleniere remission de la peine deuë à mes pechés, dans le moment que mon ame partira de ce monde, & supplie aussi vostre saincteté d'envoyer plusieurs personnes dans cet Empire pour convertir par leur doctrine, & par leur exemple tous les peuples de ce pais à la Foy du* Sauveur, *pour leur apprendre à faire penitence, & à reverer la S. Loy de* Jesus Christ; *& je prie Dieu qu'ils ne soient pas obligés de secoüer sur ces villes la poussiere de leurs pieds. Voyla en peu de mots la priere que je fais au Ciel, & à vostre saincteté, & tous les mysteres, que je croys & les bornes nouvelles que mon ignorance me peût permettre de vous dire; Aprés quoy je me jette aux piéds de vostre saincteté, esperant qu'elle ne me refusera pas un regard de pitié, & de misericorde.*

Yum lie *la 4. année, selon l'ordre de la revolution des lettres annueles,* Kem Yn *le 8. jour de la dixjesme lune, c'est à dire le premier de Novembre de l'année* 1650.

Le lieu du sceel ( ) dans lequel la coûtume Chinoise, est de ne mettre point d'autre nom que ce qui suit. *Le sçeau de tres fort, & du Generalissime des armées, & du Vice-Roy universel.*

L'interpretation des lettres Chinoises

Envoyées par *D. Helene Imperatrice* de la *Chine*, par *D. Anne Reyne Mere*, par *D. Marie* Femme du jeune Empereur, & par le jeune Prince *Constantin.*

Au tres Sainct

PONTIFE DE ROME.

Par les Peres *André Xavier*, & *Michel Boim* de la Compagnie de *Jesus*, qui demeuroient en ce temps là dans la Cour de l'Empereur de la Chine.

Le discours de la tres juste, tres sage, tres clemente, & venerable Imperatrice Helene, *pour estre presenté devant le throsne du tres Saint Pere, du tres grand Seigneur, du Docteur de toute l'Eglise Universelle, & du Vicaire de* Jesus Christ *en terre.*

» MOy *Helene*, qui rougis de honte » de demeurer dans le Palais Ro- » yal, considerant que je ne suis » qu'une humble, & petite fille de l'Empire Chinois, moy disje, qui n'ay jamais eu aucune connoissance des loys « estrangeres, & qui ne me suis estudiée « qu'a sçavoir bien garder celles de la re- « traitte.

„ traitte. J'ay eſté ſi heureuſe que de ren-
„ contrer un homme appellé P. André
„ Xavier de la Compagnie de Jeſus, lequel
„ eſtant venu demeurer dans noſtre Cour
„ pour y publier une Sainte Doctrine,
„ qui luy a acquis une grande reputation,
„ j'eus à méme temps l'envie de le voir ;
„ deſorte qu'ayant depuis contenté mon
„ deſir ; comme j'ay conneu que tout ce
„ qu'on en diſoit eſtoit veritable, & que
„ s'eſtoit un homme extraordinaire, j'ay
„ creu d'autant plus facilement à ſa doctri-
„ ne, que l'eſtime que j'ay eu de luy eſtoit
„ grande. J'ay receu le S. Bapteſme de ſa
„ propre main, & ſuis encore en partie
„ cauſe que la *Reyne Marie Mere de l'Em-*
„ *pereur, qu'Anne ſa legitime femme*, & que
„ *Conſtantin*, fils & heretier du meſme
„ Empereur, ont receu auſſi l'eau du S.
„ Bapteſme, il y a tantoſt trois ans, aprés a-
„ voir eſté ſufiſamment inſtruits dans les
„ maximes de noſtre Religion. Main-
„ tenant que je voudrois tácher de cor-
„ reſpondre à toutes ces graces que j'ay
„ receu du Ciel, quand il s'agiroit meſ-
„ me de la perte de ma vie, me voyant
„ privée des occaſions & des moyens
„ de le faire, j'ay ſouvent eu la pen-
„ ſée, & le deſir d'aller trouver voſtre
„ ſainctеté, pour apprende avec la do-
„ ctrine du S. Evangile ce que je dois fai-
„ re : Mais une ſeule choſe m'en empé-
„ che, qui eſt le trop grand eſloignement ;
„ C'eſt pourquoy j'eſcris ces lettres à vo-
„ ſtre Sainctеté pour la prier qu'elle nous
„ rende favorable la divine Majeſté par
„ ſes Saincts prieres ; puiſque nous ſom-
„ mes des pauvres pechereſſes ; & qu'en
„ ſuitte elle nous accorde une pleniere re-
„ miſſion de tous nos pechés à l'heure de
„ noſtre mort. Nous vous prions encore,
„ trés S. Pere, de vouloir prier Dieu avec
„ toute la Sainte Egliſe, à ce qu'il luy
„ plaiſe de prendre en affection la prote-
„ ction de noſtre Empire ; qu'il ne luy
„ refuſe jamais ſon ſecours ; & qu'avec le
„ bien de la paix, il face auſſi que toute no-
„ ſtre maiſon Royale, & principallement
l'Empereur qui eſt le 18. Succeſſeur de “
la couronne, & le 12. Nepveu du pre- “
mier fondateur de cette monarchie, a- “
vec tous ſes ſujets, connoiſſe & ado- “
re le vray Dieu *Jeſus Chriſt*. Nous la “
ſupplions encore en dernier lieu, qu'el- “
le ait la charité d'envoyer pluſieurs “
ſaints perſonnages de la Compagnie de “
Jeſus, pour publier par tout les ſaintes “
loix de l'Evangile ; & ce ſeront des obli- “
gations eternelles que nous luy aurons, “
ſi elle veut avoir la bonté d'accorder à “
nos prieres les graces que nous luy de- “
mandons ; nous ne ſçaurions exprimer “
par parole n'y par eſcrit le grand deſir “
que nous avons d'en voir l'execution. “
C'eſt pourquoy nous envoyons le Pere “
Michel Boïm (qui a une parfaitte con- “
noiſſance de tous les affaires de noſtre “
Empire) en qualité de l'Egat, ou d'Am- “
baſſadeur auprés de voſtre Sainctеté “
pour luy preſenter nos tres humbles “
ſupplications. Il pourra auſſi expliquer “
de parole tout ce que nous deſirons en “
particullier, & combien noſtre ſouſmiſ- “
ſion envers l'Egliſe eſt grande. Nous e- “
sperons auſſi que lorſque l'Empire joüi- “
ra de la paix, nous renvoyerons une ſe- “
conde fois ces meſmes peres pour pre- “
ſenter nos vœus, & nos perſonnes de- “
vant l'autel des Apoſtres *S. Pierre*, & “
S. Paul, comme nous faiſons des appre- “
ſant avec reſpet. “

Enfin les genoux en terre, & le viſa- “
ge proſterné contre terre, nous deman- “
dons ces graces à *voſtre Sainctеté*, eſpe- “
rant qu'elle nous regardera d'un oeil fa- “
vorable, voyla tout. “

Fait en l'an 4. *Yum Lien*, l'onzieſme “
jour de l'onzieſme lune, qui eſt le 4. “
jour du mois de Novembre de l'année “
de *Jeſus Chriſt*, 1650. “

Le lieu du ſceau ( ) dans lequel (ſe-
lon la coûtume Chinoiſe) on ne met
que ce qui ſuit de meſme qu'au prece-
dent. Le ſceau de la tres-juſte, tres-ſa-
ge, tres-clemente, & tres-venerable
Imperatrice.

S'enſuivent les réponſes que le *Pape Alexandre* envoya aux Reynes & au premier Miniſtre d'Eſtat.

A noſtre fille en Jeſus Chriſt

HELENE TAMINGA,

Reyne de la Chine.

ALEXANDRE VII. PAPE.

„ SAlut, & Apoſtolique Benediction
„ *à noſtre tres Chere fille.* Nous avons
„ connu par la majeſté de vos let-
„ tres, combien à eſté grande la bonté
„ & la miſericorde de Dieu; puiſqu'il
„ vous a retirée des tenebres de l'erreur
„ & de l'ignorance de la verité, pour vous
„ éclairer de la lumiere, & vous faire con-
„ noiſtre la verité meſme dans ſon prin-
„ cipe; Ainſi comme cette verité (qui
„ n'eſt autre choſe que Dieu) ne ceſſe
„ jamais de faire miſericorde, & d'en-
„ faire reſſentir les effets, meſme dans le
„ plus fort de ſa cholere, auſſi n'a-t'il pas
„ deſdaigné de vous regarder; quoyque
„ vous ne fuſſiés qu'une petite fille pe-
„ chereſſe; d'autant que vous avés eu re-
„ cours à ſa clemence, qu'il preffere à
„ la qualité du Dieu des vengences &
„ des batailles. Qui eſt ce qui pourra
„ maintenant comprendre la grandeur
„ de ſon pouvoir, ou penetrer la profon-
„ deur de ſes ſecrets! de voir que de ſi
„ grands païs inconnus, & dont le De-
„ mon s'eſtoit rendu le Maiſtre, par ces
„ tromperies, ſoit maintenant ſousmis à
„ l'Empire de *Jeſus Chriſt.* Nous avions
„ tousjours creu que c'eſtoit des fables;
„ lorſqu'on nous parloit de ce grand Em-
„ pire, non pas tant à raiſon des grands
„ deſerts qu'il y a, qu'a cauſe de l'Ido-
„ latrie, qui s'eſtant emparée de tout ce
„ païs, en avoit fait perdre la conoiſſan-
„ ce; Mais encore, qui auroit jamais creu,
„ qu'on eût peu donner entrée à la verité
„ dans des regions ſeparées de la noſtre
par tant de mers orageuſes, partant de « montaignes, de ſi vaſtes deſerts, & de « ſi dangereux chemins, & laqu'elle ſem- « ble par ſon extreme eſloignement a- « voir un Ciel & des aſtres tous diffe- « rents de ceux qui nous éclairent, & que « c'eſt un autre monde, ou il a eſté im- « poſſible à ceux qui preferoient le ſalut « des ames à l'or, à l'argent, & à tous « les threſors de l'Inde, d'y trouver ac- « cés, à cauſe que l'impieté qui s'eſtoit « emparée des montagnes qui ſont ſur le « bord de l'occean, & des loys toutafait « injuſtes & rigoureuſes qui en deffen- « doient l'entrée à toute ſorte de perſon- « nes eſtrangeres, & enfin à raiſon d'un « nombre infini d'autres difficultés peril- « leuſes; Et que cependant Dieu aye per- « mis qu'il ſe ſoit trouvé des perſonnes, « qui de leur propre mouvement, ſans y « eſtre obligés, & ſans eſperance d'or ny « d'argent, ayent ſurmonté tous ces fa- « cheux obſtacles, qu'ils ayent affronté « les perils & la mort, pour vous aller « preſcher la verité, & vous mettre dans « le chemin de ſalut, c'eſt une grande « grace, ma chere fille; c'eſt pourquoy, il « la faut reconnoiſtre, & rappeller ſou- « vent dans voſtre memoire le ſouvenir « d'un tel bienfait; afin que vous ne « l'oubliés jamais, & que vous en don- « niés encore la connoiſſance à vos enfans, « qu'ils apprenent de vous à mettre leur « eſperance en Dieu, qu'ils ne perdent « jamais le ſouvenir des graces qu'ils en « auront receu, & qu'ils gardent tous- «

jours

„ jours bien ſes commandements. Quoy-
„ que la joye que nous avons euë d'a-
„ prendre que pluſieurs perſonnes ont
„ ſuivi voſtre exemple, & celuy de Con-
„ ſtantin, & que beaucoup le fairont en-
„ core à l'advenir, aye eſté toutafait
„ grande, elle a eſté neantmoins beau-
„ coup augmentée par l'eſperance que
„ nous avons que l'Empereur deſtruira
„ le culte des faux Dieux dans toute l'é-
„ tanduë de ſon Empire. Enfin nous
„ vous embraſſons avec luy paternelle-
ment, & accordons de tres bon cœur à « voſtre majeſté les benedictions quelle « nous demande, & prions, & prierons « Dieu qu'il uniſſe voſtre Royaume, & « vous donne une longue, & profonde « paix; ſoyés tousjours avec nous de cœur, « & de Foy. Fait à *Rome* dans le Palais « de *S. Pierre* ſous l'anneau du Peſcheur, « le 18. jour du mois de Decembre de « l'année 1655. la premiere année de « noſtre Pontificat. «

NOEL RONDINIUS.

ALEXANDRE VII. PAPE.

A noſtre fils bien aymé

PANACHILE,

Eunuque du Roy de la Chine, *& Gouverneur general ſur Mer, & ſur Terre, &c.*

Cher fils, Salut & Apoſtolique benediction.

VOus ne ſçauriés croire combien nous avons eu de la joye de ſçavoir que noſtre Dieu, dont la miſericorde s'eſtant depuis l'orient juſques à l'occident, & depuis le midy juſques au ſeptentrion, qui à ſubitement illuminé par les rayons de la Foy un Eunuque Royal tres puiſſant, & tres riche, & l'a rempli de grace par la reception du S. Bapteſme, vous a auſſi appellé du milieu de l'embaras des Royaumes de ce monde, parmi lequel la Doctrine de Jeſus Chriſt *n'eſt preſque jamais connuë, ny receuë, & qui meſme eſt tenuë pour folie dans le ſentiment des ſages, pour vous mettre au nombre de ſes enfans & vous placer un jour dans la Cour d'un autre Roy, dont le regne bien heureux ne finira jamais. Maintenant comme le grandeur de ce bienfait nous a donné une grande joye, voyant que la bonté de Dieu exerce ſes graces en voſtre endroit, vous devés auſſi tâcher de les reconnoiſtre; ce que vous fairés facillement, ſi vous prenés la peine de conſiderer celuy qui s'eſt fait exemple de diſcipline pour l'amour de vous. Travaillés y donc mon cher fils, & faités voſtre poſſible; afin que cette bonne œuvre qui eſt déja ſi bien commencée dans ce Royaume, ſe puiſſe heureuſement achever; afin qu'on puiſſe dire de vous, que voſtre louange eſt eſcritte dans l'Evangile. Il n'y doit point avoir de largeur, ny de longeur dans le monde qui ne ſoit remplie de la Doctrine de l'Evangile, & des lumieres de la Foy, laquelle eſt ſi forte qu'il n'y a rien qui ſoit capable de s'oppoſer à ſon cours: car elle traverſe les plus affreuſes montagnes, & les plus horribles deſerts; elle triomphe de la fierté de l'Ocean, & s'en va dans les lieux les plus inconnus, & les plus Barbares pour s'y faire recevoir, ce qui luy eſt d'autant plus facile, qu'elle eſt inceparable de la charité, qui ſouffre toutes choſes, & qui ne trouve rien d'impoſſible. Nous vous recevons cordialement dans noſtre ſein; puiſque ny l'éloignement, ny les affaires, ny même l'abondance des eaux qui nous ſeparent, n'ont pas peu éteindre l'ardeur de voſtre zele; & puiſque toutes les difficultés & tous les perils n'ont peu vous rebuter du culte du vray Dieu; C'eſt pourquoy nous vous donnons de bon cœur la benediction que vous nous demandés, & ſouhaittons qu'elle vous reſte tousjours, & qu'elle ſoit permanente à jamais.*

Fait à Rome *dans le* Palais de S. Pierre, *ſous l'anneau du Peſcheur le* 18. *jour de Decembre de l'année* 1655. *& la premiere année de noſtre Pontificat.*

NOEL RONDINIUS.

L'irruption des *Tartares* dans la *Chine* porte du retardement dans les affaires de la Religion Chreſtienne.

Tandis que les affaires eſtoient en bon eſtat, & que tout proſperoit heureſement, voyci une horrible tempeſte qui s'eſleve du coſté du Septentrion, laquelle comme une mer agitée de furieuſes tempeſtes, trouble toute l'heureuſe negotiation & tout le progrés de la Foy Chreſtienne, qu'on eſperoit détendre par tout l'Empire, & l'affermir par la faveur des lettres & du credit du Roy: Car les *Tartares* ſe prevalant des guerres inteſtines de la *Chine*, rompirent la cloture des murailles en divers endrois, & s'emparerent non ſeulement du royaume de *Pequin*, mais encore, ils inonderent toute la *Chine*, & aſſubjetirent à leur pouvoir tout ce vaſte Empire. Le Roy *Vum lie* ſe voyant reduit à une ſi grande extremité, & ne s'en pouvant pas fuir; parceque les *Chinois* rebelles luy en eſtoient les moyens, fit mourir ſa femme, & ſa fille de ſa propre main, & ſe pendit luy meſme enſuitte; afin que luy, ny les ſiens ne fuſſent pas obligés de contempler de leurs propres yeux les malheurs & la deſolation de ſon Empire, avec la perte de leur liberté. Que ſi quelqu'un deſire d'apprendre plus particullierement les circonſtances de cette funeſte action, & l'horrible cataſtrophe des choſes humaines, qu'il liſe le livre du Pere *Martin Martinius* de la guerre *Tartarique*, & il pourra apprendre par là, qu'il ne faut pas deſirer la grandeur n'y la pompe des Monarques de ce monde; puisqu'ils ſont ſujets à de ſi grandes ruines & à de ſi déplorables bouleverſemens. L'Empire eſtant donc reduit dans de ſi grands deſordres, & dans de ſi horribles convulſions, les Chreſtiens vivant entre la crainte, & l'eſperance, aprés avoir continué l'exercice de leur Religion, & taſché de la faire multiplier juſques à ce temps de confuſion; ſe voyant enfin reduits ſous la domination d'un nouvel Empereur infidelle, par la faveur duquel l'hereſie triomphoit, furent obligés de diſſimuler ſi ſouvent leur religion, pour ne donner pas à connoiſtre ce qu'ils eſtoient, qu'à la fin, ils n'en garderent pas meſmes les apparences. On a remarqué toutefois par experience, comme on verra enſuitte, que ce peuple avoit une grande inclination pour la Foy Chreſtienne.

Le Roy *Vum lie* aprés avoir donné la mort à ſa fille & à ſa femme, ſe pend luy meſme.

Il y avoit déja long temps que comme le Pere *Jean Adam Scal* du païs de Cologne, qui demeuroit dans la *Chine*, s'eſtoit rendu fort celebre, & fort recommandable à raiſon des belles connoiſſances qu'il avoit, & des Mathematique, & des la langue Chinoiſe qu'il poſſedoit parfaitement; comme auſſi à raiſon de la prudence avec laquelle il traittoit toute ſorte d'affaires, que l'experience d'un long uſage luy avoit appris, & qui le faiſoient paſſer pour une perſonne qui n'avoit point de ſemblable dans toute l'étenduë de l'Empire, le nouvel Empereur receût une grande joye; lorsqu'il apprit ces bonnes nouvelles; d'autant que dépuis long temps il deſiroit d'avoir quelque eſtranger qui eût une parfaitte connoiſſance des affaires de cet Eſtat, au quel il peût confier avec aſſeurance ſes conſeils & ſes ſecrets; de façon qu'apres avoir ſçeu que ce Pere (par la ſubtilité d'un eſprit Européen, comme l'experiance le faiſoit voyr,) avoit joint les arts de la *Chine* avec ceux de ſon païs, il l'appela auprés de luy, & le receût avec tous les témoignages d'une bienveüillance extraordinaire; de ſorte qu'aprés avoir reconnu ſa ſageſſe, l'innocence de ſa vie, la prudence de ſes réponſes, l'admirable vivacité de ſon eſprit, il s'acoûtuma ſi fort à converſer famillierement avec luy, qu'il le mit au nombre de ſes plus intimes amis, & l'eſtablit *Mandarin* du premier ordre, luy aſſignant le plus haut degré du tribunal Aſtronomique du calandrier. Ce Prince fit commandement enſuitte à tous les *Aſtrologues* de ſon Eſtat, d'obeir à toutes ſes loyx, aprés avoir veu l'experiance de

Le P. *Jean Adam Schal.*

Le Pere *Jean Adam Schal* eſt admis au grand conſeil de Roy.

de l'infaillible prediction de l'eclipſe, par un exat calcul qu'il en faiſoit luy meſme, & que pas un autre que luy n'avoit ſçeu predire. Ce Monarque trouvoit encore merveilleux les beaux arts mechaniques que ce Pere ſçavoit, ſur tout celuy de fondre les Canons, & de les ſçavoir bracquer, & encore d'avantage de voir que dans toutes les affaires les plus importantes, & les plus difficilles dont il luy demandoit conſeil, l'iſſuë en eſtoit tousjours ſi heureuſe, qu'il y avoit lieu de croyre, qu'il ne ſe trompoit jamais : c'eſt pourquoy ce grand Monarque, qui par ſa qualité ſembloit eſtre quelque choſe de plus relevé que la nature humaine, eſtant attiré par la beauté de toutes ces raretés, luy teſmoignoit la meſme affection, & la meſme bonté qu'auroit fait un pere à ſon fils, & quoyqu'il ne fût pas permis à qui que ce ſoit, d'aprocher d'une ſi grande majeſté, qu'a la Reyne, & aux Eunuques; il ſouffroit neantmoins, qu'il ſe preſentaſt devant luy, ſoit dans la maiſon, ſoit dehors, par une diſpenſe particuliere de cette loy, qui n'eſtoit preſque jamais accordée à perſonne; Il cheriſſoit ſi fort ce Pere, qu'il l'appelloit *Maffa*, qui ſignifie à peuprés, venerable Pere, il ne dédaignoit pas de viſiter noſtre Egliſe 4 Fois l'année; ce qu'on n'avoit peût-eſtre jamais leu dans les Annales de la *Chine*. Il paſſoit par tous les lieux de noſtre maiſon, & ſe plaiſoit extremement d'eſtre ſeul avec *Maffa* dans ſa chambre, pour converſer famillierement avec luy. Il vouloit qu'on bannit toutes les ſermonies avec leſquelles on a acoutumé de traitter avec un ſi grand Monarque, & que tout le monde fait gloire de luy rendre, pour deviſer avec plus de liberté; c'eſt pour quoy il s'aſſoyoit ſur ſon pauvre lit qui eſtoit fait à la mode religieuſe; c'eſt à dire ſans ſuperfluité, ou bien ſur une vielle chere à démi rompuë qui eſtoit dans ſa chambre, tandis qu'il prenoit un plaiſir nonpareil à contempler (tout en parlant) les raretés que ce Pere avoit apportées de l'Europe. Lorsque ſes Domeſtiques luy apportoient du fruit du petit jardin de ces Peres, il trouvoit qu'ils avoient ſi bon goût, qu'il proteſtoit n'avoir jamais rien mangé de meilleur, ny avec plus d'aſſeurance, & diſoit, que quoyqu'il en eût une grande abandance d'autres tres excellens, il croyoit neantmoins que ceux-cy ſurpaſſoient tous les ſiens, & que tous ſes contentemens eſtoient renfermés dans ce pauvre jardin. Il prenoit auſſi un plaiſir nonpareil à conſiderer la propreté de leur Egliſe, la politeſſe des autels, la perfection des tableaux qui eſtoient venus de l'Europe, la nétteté des characteres de leurs livres, & la naïfve repreſentation de leurs images. Il s'enqueſtoit pendant ce temps la de tous les myſteres de leur religion, qu'on taſchoit de luy expliquer le plus intelligiblement qu'il eſtoit poſſible. Il avoit un ſi grand reſpet pour *Jeſus Chriſt*, & la *S. Vierge*, qu'il ſaluoit meſme leurs images avec une inclination de teſte; Il aſſeuroit auſſi, qu'il croyoit que la religion Chreſtienne eſtoit la meilleure de toute celles qui ſont dans le monde, & que tous ſes Ayeuls en avoient eſté Sectateurs. Mais parcequ'on auroit peu croire qu'il n'eſtimoit pas la Religion Catholique que de parole, & non pas d'effet, il voulût donner à connoiſtre la verité de ces bons ſentimens en ſon endroit, en faiſant mettre une grande pierre de marbre devant la porte de noſtre Egliſe, ſur laquelle eſtoit eſcrit en lettre *Tartarique*; & *Chinoiſe* la volonté qu'il avoit de faire recevoir la Foy Chreſtienne dans tout ſon Empire, en donnant un edit pour ce ſujet, lequel eſt concore conſervé dans le College Romain, & dont on voit le contenu ſur un parchemin que l'on fait voir à tous ceux qui deſirent de le lire : en voy-cy l'explication.

Les careſſes du Roy à l'endroit du P. Schall.

Il viſite l'Egliſe & revere les images des SS.

L'edit Chinois-Tartare,

OU EST

Contenuë l'approbation de la Foy Chreſtienne gravée ſur un Monument de marbre, qu'on a dreſſé devant la porte de l'Egliſe de noſtre Sauveur, pour ſervir d'une eternelle memoire à la poſterité, donné à Pekin, *Ville Royale de la* Chine, *par le commendement de l'Empereur de la* Chine, *& des* Tartares Xunchi, *l'an de* Jeſus Chriſt, 1650.

Edit gravé en Characteres Chinois, & Tartares.

PAR LE COMMANDEMENT DU CIEL

PUiſque nos Ayeuls ont toujours fait tant d'eſtime de la ſcience Aſtrologique, elle merite bien que nous en facions le meſme à leur exemple, & que nous l'élevions encore par deſſus les aſtres, d'autant qu'ayant eſté preſque miſe en oubli ſous le regne des autres Empereurs, elle a eſté reſtablie à preſant dans ſa premiere perfection, & particulierement du temps de Suen *Empereur* Tartare *qui poſſedoit cet Empire* Chinois *avant l'année* 400. *ſous le regne duquel, elle fût renduë plus exacte par* Coxeu Kim; *comme elle fût neantmoins remplie de ſi grandes erreurs ſur la fin de la vie de noſtre Predeceſſeur qu'on nommoit* Mim, *qu'il eſtoit impoſſible de s'en pouvoir ſervir, le bonheur à voulu que nous avons trouvé* Jean Adam Schal, *qui eſt venu des extremités de l'Occident dans la* Chine, *& qui ſçait non ſeulement l'art de* Calculer, *mais encore, poſſede parfaittement la theorie de planetes, & tout ce qui appartient à l'Aſtrologie, lequel a mis cette ſcience en lumiere, & a merité que noſtre Predeceſſeur, en ayant eu connoiſſance, l'ait envoyé chercher, pour l'eſtablir Maiſtre de l'Academie des Mathematiques, & luy ait donné la charge de perfectionner la ſcience Aſtrologique. Il eſt arrivé neantmoins, que comme pluſieurs perſonnes ne connoiſſoient pas le profit qu'il en proviendroit à l'Empire, on ne vouloit pas auſſi ſe reſoudre à la faire apprendre aux ſujets de cet Eſtat; c'eſt pourquoy voulant remedier à cet abus, mon premier ſoin (à mon advenement à cette couronne) a eſté de donner une parfaitte connoiſſance de l'ordre des temps à tout ce Royaume: & parceque je voulois experimenter le premier, ſi l'art que le Pere* Adam Schal *avoit reparé, eſtoit fidelle; j'ordonnay d'obſerver ſoigneuſement l'éclipſe du Soleil qu'il avoit predit autrefois, & je trouvay qu'il arriva au meſme jour, à la meſme heure, & à la meſme minute qu'il avoit aſſuré, & que toutes les circonſtances correſpondoient tres bien à ſon calcul. De plus, comme il avoit dit qu'en l'année ſuivante il devoit arriver un eclipſe de Lune, au primtemps, je commenday de l'obſerver exactement; deſorte qu'apres avoir trouvé qu'il ne manquoit pas d'un ſeul point; Je creus que le Ciel nous avoit offert cet homme pour nous ſervir dans un temps que je prenois en main le gouvernail d'un ſi grand Empire; Voyla pourquoy, je luy ay tout à fait commis l'intendence du tribunal des Mathematiques; Mais parceque le P.* Jean Adam *vit chaſtement depuis ſa jeuneſſe, & qu'il ne veût point entreprendre d'affaires incompatibles avec ſon inſtitut de Religion, j'ay creu qu'il eſtoit neceſſaire de l'obliger par un commendement abſolu, d'accepter la prefecture de cette charge, & de luy donner le titre de Maiſtre des ſecrets*

La Religion, & la modeſtie du P. Schal eſt loüée par le Roy.

secrets Cœlestes, avec la dignité du second ordre des Mandarins, ensuitte de quoy, il s'est si fort occupé à cet office, despuis quelques années, qu'il y employe tout son estude, & s'y applique avec plus de diligence qu'il n'avoit acoutumé de faire; & parcequ'il a un temple auprés de la porte de la Ville, qu'on appelle Xun Che Muen, *dans lequel il offre des sacrifices à Dieu, selon la coutume de sa Religion, j'y ay fait quelque peu de liberalité pour le faire bastir, & pour l'horner. Deslors que je suis entré dans cette Eglise, j'ay veu des images, & autres ornemens des païs estrangers, des livres de leur loy que j'ay veu sur les tables de leurs Chambres; & lorsque je les ay interrogés de ce qu'ils contenoient, ledit* Jean Adam *ma répondu que c'estoit l'explication de leur divine loy, sur qu'oy je diray, que quoyque je me sois autrefois occupé à l'estude de la doctrine de* Yao Xun Cheu, & Cum cu, *& quoyque j'aye leu leurs livres, auxquels j'ay compris quelque chose, comme aussi à ceux de* Foe, & de Tau, *dont je n'ay jamais peu rien retenir dans ma memoire, si est-ce pourtant, que je ne trouve rien dégal aux livres de cette divine loy, & quoy qu'apresent je n'aye pas le temps de les lire, à cause de la grande multitude des affaires de nostre Royaume, qui ne m'ont pas permis d'en donner un plus parfait jugement. Je croys toutefois que le Pere* Jean Adam, *qui a demeuré longtemps parmy nous, (& qui est en grande estime à cause de sa vertu, & de sa science) est capable d'en juger, & que parceque luy même la preschе & la suit, je crois aussi qu'elle est tres bonne, d'autant mieux que ce Pere qui adore Dieu, à qui il fait élever un temple où il le sert avec tant de modestie & de respet, garde tousjours cette mesme loy depuis tant d'années sans y changer le moindre point, est une marque qu'elle est tres pur; ainsi, comme ce mesme Pere est une personne doüée d'une rare vertu, au jugement de tout le monde, & de plus que cette loy commande de servir Dieu, & de luy obeyr, comme aussi aux Roys & aux Magistras de ne faire point de mal à personne, & de tascher à procurer tousjours le bien du public, & du particullier, ce qu'il observe exactement & fidellement. Et pleût à Dieu! que tous mes sujets & tous les magistras de mon Royaume, eussent cette bonne methode de servir Dieu, & que tous vouluſſent se conformer à son exemple pour garder cette divine loy, & eussent le mesme zele pour le service de leur Empereur; peût-estre que l'on vivroit mieux avec moy qu'on ne fait pas, qu'on seroit plus soûmis à mes ordres, & que l'Empire joüyroit plus longtemps d'une heureuse tranquillité: pour ce qui est de mon particulier je donne mon approbation à cette loy que ce Pere observe, je l'estime, & je la loüe, & c'est pour cette raison que j'ay fait mettre ce titre devant cette Eglise; afin que la memoire s'en conserve eternellement: & pretends au reste, qu'on l'appelle* Tum Hiuen Hia Kim, *(c'est à dire, excellant lieu, d'où l'on penetre les cieux. Donné à Pekin la 7. année de nostre Empire.*

Il approuve la loy de Jesus Christ.

C'est edit (escrit à la main) est soigneusement conservé dans nostre bibliotheque, (qu'ils appellent gallerie) en lettres blanches sur un fons noir, lesquelles quoyqu'elles soient escrittes à la façon des *Tartares*, ressemblent neantmoins aux characteres *Chinois*, bien qu'il y ait grande difference dans la maniere d'escrire de ces deux nations. J'ay desja appris le sujet pour lequel les *Tartares* en avoient usé ainsi, c'est pourquoy je n'en dis pas d'avantage, me contentant de dire, que l'on peût connoistre par là combien ce grand Monarque a esté affectioné à la religion Chrestienne, & avec quel zele il en a cherché l'accroissement: que si nonobstant tout cela, il ne la pas embrassée, tout l'empeschement n'est provenu que de la bigamie, à qui il n'a pas voulu renoncer; ce point n'estant pas non-seulement difficille à vaincre, mais encore (se je l'ose dire) presqu'impossible à surmonter; c'est pourquoy ça esté de tout temps l'écueuil où tant de Roys gentils ont fait naufrage; Mais afin de revenir à nostre dessein, je diray que cette

La Poligamie est cause que ce Roy ne s'est pas converti à la foy du *Sauveur.*

Il se fait des conversions insignes dans la Cour du Roy.

cette affection que le Roy portoit à nostre sainte Religion fût cause de la conversion de beaucoup de personnes tres considerables, ainsi que des Princesses, des *Colaites*, & des *Eunuques*, lesquels ont esté suivis de plusieurs du premier ordre des *Mandarins*, & d'une infinité d'autres de la ville de *Pekin*, qui ressemble plutost une Province qu'une Ville, à raison de sa grandeur. La loy de l'Evangile fût si bien receuë qu'il y eût plus de 80000. personnes qui vindrent dans le sein de la S. Eglise; desorte qu'ayant envoyé des lettres par tout l'Empire, pour publier ces bonnes nouvelles, cela fût cause qu'un grand nombre de personnes se soûmirent à l'empire de *Jesus Christ*. Je prie Dieu de vouloir envoyer á cette grande moysson tous les ouvriers qui y sont necessaires. Voyons maintenant aprés un si heureux succez, combien est grande l'inconstance des choses humaines. Tandis que ce grand Monarque estoit dans son Palais, joüissant de la santé, & des plaisirs; cependant (dis-je) qu'il faisoit de beaux projets, & qu'il augmentoit tous les jours son pouvoir, Dieu permit qu'il fût accablé d'une subite maladie, & que par un secret jugement de la divine providence, il partit bien tost aprés de ce monde, privé de la grace qu'il avoit si ardamment desirée pour les autres. L'on remarque, que quoyqu'il eût souvent demandé l'assistence du Pere, pandant sa maladie, il en fût neantmoins privé, par la finesse & la malice des *Lamas* & des *Bonzes*, qui estoient aupres de luy, & qui ne l'abondonnerent jamais qu'il n'eût expiré; ce qui fût cause que le P. Adam ne peût jamais y avoir entrée, nonobstant tout son empressement, & l'adresse dont il peût se servir pour approcher un seul moment de sa personne; afin de luy faire recevoir le S. Bapteſme; neantmoins, comme il perseveroit tousjours dans son dessein, nonobstant tous ces obstacles, & qu'il ne lessoit aucune pierre à remuer pour cet effet, on luy accorda enfin ce qu'il avoit demandé; mais ce fût trop tard; puisque celuy qu'il croyoit trouver en vie, avoit desja expiré, ce qui luy causa un sensible déplaisir. Enfin, aprés qu'on eût disposé tout ce qui estoit necessaire à la pompe funebre d'un tel Monarque, & qu'on eût dressé un grand bucher de bois tres precieux & tres odoriferant, on mit le cadavre au dessus, accompagné de toutes les choses les plus rares, les plus exquises, & les plus riches qu'on avoit peu trouver à vendre dans le Royaume; en suite de quoy on y mit le feu, & de cette façon ils mirent fin à la grandeur, & à la majesté de cet Auguste Empereur, lequel laissa pour Successeur à sa couronne un fils âgé de 14. ans. Il faut sçavoir que comme ce Prince avoit esté sous la discipline du P. Jean Adam, & qu'il luy avoit esté singulierement recommandé du Roy avant mourir, il fût aussi tousjours porté d'une grande inclination pour la Foy Catholique, & pour nos Peres. Enfin nous prions Dieu, que la grace du bapteſme qu'il avoit déniée au Pere, ne soit point refusée au fils pour l'amour de sa gloire, & l'augmentation de la republique Chrestienne. Si quelqu'un desire sçavoir les progrés & les conquestes que fit nostre Religion pendant le regne de ces Roys de *Tartarie*. Il n'a qu'a lire l'inscription qui est dans l'Eglise de *Pequin*, nouvellement bâtie, & il apprendra par ce moyen tout ce qu'il peût desirer.

Il y a huit cante mille Chrestiens ou Neophites d'augmentation.

La mort du Roy.

On brulle son corps avec des grands threſors.

L'in-

L'inſcription de l'Egiſe de *Pekin* qui appartient aux Peres de la Compagnie de Jeſus.

l'Epitaphe gravée ſur du marbre & miſe ſur le temple des Peres de la Societé de Jeſus.

Aprés que l'Apôtre S. Thomas eût apporté le premier, la doctrine de l'Evangile dans ce païs, aprés que les Syriens l'eurent publiée derechef, & eſtanduë par tout l'Empire ſous le regne de Tam, *elle y fût encore beaucoup divulguée ſous l'Empire de* Mim, *par des perſonnes très zelées, dont S.* Xavier, *& le P.* Riccius *eſtoient les chefs de cette ſainčte entrepriſe, leſquels firent un grand fruit tant par leurs predications, que par les livres compoſés en langue* Chinoiſe, *qu'ils firent diſtribuer par tout le Royaume. Mais enfin comme l'inconſtance eſt ordinaire aux choſes humaines, il arriva que l'Empire de la* Chine *eſtant tombé ſous la puiſſance des* Tartares, *les meſmes Peres ayant reſtabli le Calendrier XI. nommé* Hien lie, *ont merité pour la recompenſe de leur travail, que l'Empereur leur ait fait baſtir dans la Ville de* Pekin, *où eſt la Cour, un beau temple à la gloire de Dieu vivant.*

Lequel fût baſti, & dedié
En l'an MDCL. de *Xunchi* VII.

Le P. Jean Adam Schal a Zell *Allemand, Religieux profés de la Compagnie de Jeſus, & l'autheur du dit Calendrier, legue cette maiſon à ſes Succeſſeurs; laquelle il a fait beſtir avec grande peine & travail.*

CHAP. IX.

De la Correction du Calandrier, & combien il en eſt provenu de profit.

LEs Chinois n'eurent jamais rien tant à cœur, que d'avoir l'exacte ſupputation des temps, ſans laquelle ils ſe perſuadoient (avec raiſon) que l'on ne pouvoit jamais bien raconter les actions des Roys, ny eſcrire ſans confuſion l'hiſtoire de tous les ſiecles: de la vient qu'ils n'ont jamais ceſſé de rechercher les moyens d'avoir une parfaite connoiſſance de cette ſcience; c'eſt pourquoy, afin que ces loix ne periſſent jamais par la longueur du temps, ils firent baſtir un College, & une Academie aux dépens du Roy, & du public, qui a duré ſelon qu'il eſt eſcrit dans leurs Annales 3900. ans, lequel n'eſtoit deſtiné qu'au ſeul eſtude de l'Aſtrologie; l'office des maiſtres de cet art, eſtoit les uns de l'enſeigner, les autres de ſupputer diligemment le cours du Soleil, & de la Lune; & les autres d'obſerver le temps des eclipſes, comme auſſi de marquer les nouvelles Lunes, & l'entrée de tous les aſtres dans leurs differentes maiſons; Mais parceque le deſir que ce peuple avoit de cette connoiſſance, ne provenoit que de la fauſſe creance que les *Chinois* avoient de ſurmonter toutes choſes; ils vouloient auſſi que l'on fit diſtribuer par tout l'Empire de ces Almanacs; afin qu'un chaſcun peût ſçavoir en quel temps il falloit faire un choſe, ou ne la faire pas, pour eſviter le danger de ſe tromper. Ils n'avoient aucune connoiſſance du cours, & du mouvement des planetes, & meſme leur ignorance touchant ce ſujet, eſtoit ſi grande, qu'ils ont creu juſques à ce que nos Peres ont eſté arrivés dans ce païs, que les aſtres eſtoient tous également éloignés de la terre: par où l'on peût aiſement juger, combien ils eſtoient ignorants dans le choſes de la nature. Les *Chinois* racontent

Le ſoin & la diligence des *Chinois* à ſçavoir la ſupputation du temps.

La connoiſſance du mouvement des Aſtres eſt imparfaite chés les *Chinois*.

l'Origine de l'Astrologie *Chinoise.*

tent qu'un ancien Roy qu'on appelloit *Jao* donna commencement à leur Astrologie; parcequ'ayant deux freres, dont les noms estoient *Hy*, & *Ho*, tres doctes en cette sçience, il leur fit commandement de mettre clairement & en abregé, tout ce qu'ils en sçavoient, pour en faire part au public, & qu'ils donnassent à la posterité les regles necessaires pour s'en servir, lesquelles ne changeassent jamais, ce qu'ils firent avec tout le soin & l'exactitude qu'on pouvoit desirer: Mais deux mille ans aprés ou environ, le Roy *Cim Hoam*, gouvernant l'Empire, devint d'un naturel si sauvage & si barbare, dans la trante quatriesme année de son regne, qu'il n'interdit pas seulement toute sorte d'Academies & de Colleges: mais il fit aussi un sacrifice à Vulcain de tous les livres qu'il peut trouver dans son Royaume. Cette tyrannie qu'il exerçoit envers les arts liberaux, envers les sciences, & envers tant de beaux livres qu'il fit perir, sur tout celuy du calcul des temps, a donné tant de desplaisir à la posterité, qu'on en a regreté la perte jusques à presant. Il arriva long temps aprés que foüillant parmi les ruines de quelques grands edifices, l'on y trouva des livres d'Astronomie que tout l'Empire desiroit si fort, lesquels neantmoins, à cause du long espace de temps qu'ils avoient demeuré inconnus, & inutiles, s'esloignoient si fort de la juste supputation des mouvemens lunaires, & de l'advenement des eclipses, qu'on ne pouvoit pas s'en servir sans les corriger; voyla pourquoy un celebre Astrologue de la *Chine*, nommé *Cofceucim* entreprit cette reformation; mais ne pouvant pas reussir dans son dessein, il apprit (par je ne sçay qui) qu'il y avoit un livre du mouvement des Planetes dans la Bibliotheque Royale, que les *Sarrazins* avoient apporté lorsqu'ils furent envoyés en Ambassade de *Perse* dans la *Chine*, pour en faire un present à l'Empereur de *Tartarie*, comme estant une chose très rare, & trés precieuse; desorteque les *Tartares* ayant esté repoussés de la *Chine* par la puissance de *Humun*, on trouva ce livre dans son Palaïs en la 15. année de son Empire, lequel le fit traduire, de la langue Hebraique & Persienne, en la *Chinoise*, esperant que l'on pourroit mettre par ce moyen le Callandrier *Chinois* dans sa derniere perfection. Vous devés sçavoir que comme ceux à qui la commission avoit este donnée par les Mandarins (qui estoient les plus doctes de cet art) ne pouvoient pas comprendre le veritable sens des subtiles theories des Perses dont leurs livres estoient remplis, comme ἀθεωρητοι & toutafait ἀναλήθμητοι, & que leur esprit n'estoit pas assés penetrant pour y reüssir. Il fallût que le Callandrier *Chinois* restat imparfait, & plein d'erreurs jusques à la venuë de nos Peres, & qu'enfin ces Maistres (qui avoient esté choysis pour faire l'office d'Astrologues, n'ayant plus d'autres moyens dont ils puissent s'ayder pour parvenir à cette connoissance) fussent contraints de se servir de leurs tables, (qui estoient toutes remplies de fautes) pour publier tous les ans leurs Almanacs; de telle façon que quoyqu'ils eussent employé l'espace de trois mois d'estude, à la seule prediction d'un eclipse, ils furent neantmoins contraints d'advoüer qu'ils avoient beaucoup manqué: ainsi, lorsqu'ils se virent si esloignés de l'esperance qu'ils avoient de pouvoir reussir, ne sachant plus de quel moyen se servir, il se trouva que quelques *Mandarins Neophites* presenterent ce livre au Roy, luy remontrant la necessité qu'il y avoit de faire travailler à la correction de cet ouvrage, & le profit que le public en recevroit; qu'au reste tous les meil-

Le Roy *Cim Hoam* ennemi des livres, fait brusler tous ceux d'Astrologie.

l'Astrologie des *Perses* a restabli la *Chinoise.*

On fait plusieurs corrections, mais sans fruit.

Les Peres eurent commission par un edit du Roy de prendre la correction du Callendrier.

leurs Aſtrologues de la *Chine* n'avoient ſçeu le corriger, & qu'il n'y avoit que les Peres du grand Occident qui puſſent reüſſir dans ce deſſain, à raiſon de la profonde ſcience qu'ils avoient, & de la ſubtilité de leur eſprit. Le Roy qui ne deſiroit rien tant que l'utilité publique & le bien de l'eſtat, ayant leu la requeſte qu'on luy avoit preſentée, receût une ſenſible joye de l'eſperance qu'on luy donnoit ; c'eſt pourquoy (comme vous pouvés croyre) il n'eût pas beaucoup de peine à leur accorder ce qu'ils luy demandoient. Il ordonna donc, ſans plus differer cet affaire, d'expedier des lettres, par leſquelles il faiſoit ſçavoir à tout l'Empire, au grand contentement de tout le peuple, l'intention qu'il avoit de faire travailler à cette correction. Ces Peres profitant cependant d'une ſi favorable occaſion, pour s'attirer l'eſtime, & la veneration des peuples, ainſi que l'experience le fit voir, ils en accepterent d'autant plus facillement la commiſſion, (quoyque tres difficille) qu'ils jugerent que l'honneur, & la reputation qu'ils en recevroient, ſeroient des moyens pour contribuer à l'advancement de la gloire de Dieu. Les premiers á qui l'on donna cet employ, furent le Pere *Sabatin de Urſis*, & le Pere *Jacques Pontoia* en l'an 1611. leſquels eſtoient tous deux tres ſçavans en cet art : mais afin de pouvoir parfaittement bien reüſſir dans ce deſſain, & de le prendre deſpuis le commencement juſqu'a la fin. Le P. *Matthieu Riccius* obligea deux *Mandarins* Chreſtiens, (dont l'un s'appelloit *Pierre*, & l'autre *Paul*, à qui il avoit appris l'Aſtrologie, de traduire de Latin en Chinois toutes les theories des planetes, qui eſtoient neceſſaire pour connoiſtre le cours des Aſtres, aprés quoy il s'occupa à connoiſtre la longitude de *Pequin* par l'obſervation des eclipſes lunaires qu'il avoit fait dans *l'Europe*, dans *l'Inde*, & dans la *Chine* ; laquelle ne peût eſtre utile que pour ce ſujet : le Pere *Pontoia* n'euſt pas moins de peine à prendre la longitude des Villes de la *Chine*, commençant deſpuis les extremités du midy de cet Eſtat, & traverſant à droit fil toute la largeur de l'Empire, dépuis le midy juſqu'au Nord, & meſurant enſuite avec l'Aſtrolabe dépuis la plus proche partie du midy juſques à *Pequin*, qui eſt le dernier lieu du Royaume du coſté du Nord, puis-qu'il s'occupoit nuict & jour à la recherche de toutes les Curioſités dont l'Aſtrologie des *Chinois* ne fait aucune mention. J'ay honte de dire que ces peuples qui ſe glorifient d'avoir l'eſprit le plus ſubtil de tous les mortels ignoroient ce que c'eſtoit que la longitude, & la latitude des lieux, qui eſt une choſe que tous les enfans de *l'Europe* ſcavent parfaittement : de telle facon que lorſque nos premiers Peres furent entrés dans la *Chine*, & qu'ils eurent fait quelques cadrans, qu'ils admiroient, ils s'eſtonnoient de voir que les villes de leur Eſtat eſtoient ſituées ſous divers degrés délevation du Pole, croyant auparavant qu'elles fuſſent toutes ſous le 36. degré, & que la terre n'eſtoit pas Spherique, mais qu'elle avoit une vaſte ſuperficie, plaine, & unie ; & que le Soleil, & la Lune entroient en ce couchant dans un antre profond, duquels il ſortoient le matin à leur lever, en quoy ils ſuivoient l'opinion qu'en avoient eu leurs predeceſſeurs. Ils ſe perſuadoient encore que ces deux brillans flambeaux du monde, n'eſtoient pas plus grands qu'on les voyoit, (c'eſt à dire qu'ils n'avoient pas plus d'un piéd de l'argeur, ou de diametre) par ou l'on peût voir combien leur ſçience Aſtrologique eſtoit groſſiere, imparfaitte, & remplie d'erreurs, combien eſtoit grande leur ignorance touchant les choſes celeſtes, & combien enfin eſtoient aveugles,

Le P. *Sabatinus de Urſis* & le P. *Jacques Pontoia* furent les correcteurs du Calandrier.

La recherche de la longitude & de la latitude des païs.

Les erreurs des Chinois dans la Geographie.

L'ignorance des Chinois touchant le Globe de la terre & ſur le ſujet du Soleil, & de la Lune.

& groſſiers ceux qui croyoient avoir plus de belles connoiſſances, & de ſubtilité d'eſprit que tous les mortels. Mais pour revenir à noſtre ſujet, je dis que le commencement de la correction de ce Callandrier ne joüit pas longtemps de l'applaudiſſement qu'on luy avoit donnés le moment qu'elle vit la lumiere, parceque la jalouſie des Mathematiciens, & de l'Academie du college, ne pouvant pas ſouffrir l'honneur que le Roy rendoit à nos Peres (en ſuitte de cette action) ſe changea en rage, & fût cauſe qu'ils firent des plaintes au Prince, de ce que les lettres anciennes de l'Eſtat eſtoient ſi fort mépriſées, qu'on eût dit qu'elles eſtoient toutafait ſupprimées, & comme chaſſées du Royaume, & qu'on ne donnoit d'appuy, & qu'on n'eſlevoit que celles qui eſtoient barbares, & qui venoient des païs inconnus & eſloignés; offrant enſuitte des requeſtes à ſa Majeſté contre nos Peres, les quelles eſtoient remplies de plaintes, & de calomnies, ſelon la coûtume des *Chinois*, qui ont des langues, & de paroles eſloquentes; lors qu'il s'agit de dire du mal, & quand ils n'ont point d'autre moyen pour ſe ſatisfaire. Enfin le Roy voyant que la malice de nos adverſaires n'empeſchoit pas que la correction ne fût parfaitte, & qu'ils n'en pouvoient pas faire tout autant, particulierement pour la prediction des eclipſes, & qu'au contraire la calculation des noſtres eſtoit ſi exacte & ſi fidelle, qu'elle ne manquoit jamais d'un ſeul point, il accorda des nouvelles lettres à nos Peres, par leſquelles il leur donnoit plein pouvoir pour cet affaire, & voulût que le P. *Jean Terentius* eût cet employ, par la ſollicitation que les deux *Mandarins Paul*, & *Leon* en firent à cet Empereur.

On interrompt la correction du Callendrier.

Le P. *Jean Terentius* Allemand de nation eſtoit natif du païs de conſtance. Il avoit parfaittement bien eſtudié en Philoſophie, en Medecine, & en Mathematique, avant que d'entrer dans l'Ordre, voyla pourqu'oy il eſtoit ſi renommé dans toute l'Allemagne, & ſi agreable aux Princes. Il eſtoit au reſte conſideré nonſeulement à cauſe des beaux ſecrets de la nature qu'il poſſedoit parfaittement, mais auſſi à raiſon du bonheur qu'il avoit à guerir facillement toute ſorte de maladies. Lorſqu'il vit que ces belles qualités le mettoient dans une haute eſtime dans la monde, & que ſa reputation voloit desja par tout, ce qui luy attiroit des honneurs incroyables, s'ennuyant enfin de toute cette vanité, il renonça au ſiecle, & entra dans noſtre Compagnie; afin d'employer ſes beaux talens à la converſion des ames: c'eſt pourquoy il demanda la permiſſion d'aller dans l'Inde, ce qu'il obtint aprés beaucoup d'importunité, & comme il ne ſe laſſoit jamais de rechercher les ſecrets de la nature, l'occaſion s'en eſtant preſentée parmi ces vaſtes eſpaces de l'Occean, ſur lequel il navigeoit, il ne fit pas comme ceux qui perdent le temps à dormir, ou dans loyſiveté; puis qu'il remarqua tous les rivages, la ſituation des ports, & des premontoires, l'origine des vents, le flux de la mer, la proprieté des poiſſons, & pluſieurs autres choſes qu'il laiſſa par eſcrit. Eſtant donc arrivé dans l'Inde comme il eſtoit trés expert en la connoiſſance des ſimples, il ne trouvoit point de plantes extrahordinaires par les champs, ny parmi les forets, qu'il ne confrontat avec celles qu'il avoit figurées ſur ces tablettes, & dans d'autres papiers ou parchemins qu'il portoit avec luy. Enfin, quelque temps aprés, ſortant de ce lieu, il parcourût toute l'Inde, & viſita *Bengala*, *Malaque*, *Sumatre*, & *Concinne*, où il vit tout ce qu'il y avoit de plus conſiderable dans les ports & ailleurs; enſuite de quoy aprés avoir veu *Macaum*, il arriva dans la Chine; qu'il deſiroit voir deſpuis longtemps, laquelle il parcourut d'un bout à l'autre, juſques à ce qu'il eut veu tout ce qu'il y avoit de curieux;

Le P. *Jean Terence* travaille à ce meſme Callendrier.

Il travaille ſans ceſſe à deſcouvrir les ſecrets de la nature.

&

& d'autant que les personnes qui font voyage dans ces trois Royaumes trouvent quantité de belles raretés de la nature, comme des plantes, des animaux, des coutumes, & des differentes manieres de vivre des peuples, il fut extremement curieux de remarquer toutes ces choses, & d'examiner particulierement les plantes, & les pierreries qui y sont tres communes; & comme il sçavoit quelque chose en l'art de la peinture, ayant tiré la figure de toutes ces choses dans le naturel, il en escrivit deux grands tomes (au grand contentement & admiration des Chinois) auxquels il donna le nom de *Pline Indien*, comme estant un titre digne d'un tel ouvrage. Quoyque ce Pere cherchat tous les moyens de faire admirer ces ouvrages pour s'acquerir l'estime du monde, ce n'estoit pas neantmoins là sa derniere intention; car comme il ne le recherchoit jamais que pour procurer l'advencement de la gloire de Dieu, il ne se servoit de ceux de l'estime, qui sont les plus honestes, que pour ouvrir la porte à l'Euangile, captivant premierent la bienveüilliance des *Mandarins* pour les convertir les premiers; afin d'avoir ensuitte la liberté de prescher la loy de *Jesus Christ* par tout l'Empire, à quoy il reussit si heureusement, qu'il n'y avoit personne qui ne creût que c'estoit quelque homme venu du Ciel, & qui ne luy rendit beaucoup d'honneur, ce qui contribuoit grandement à l'introduction de la foy; de plus, comme il estoit trés experimenté en la Medecine, une infinité de personnes de toute sorte de conditions, l'envoyoient querir dans leurs infirmités, & luy exerçoit sa charité en leur endroit avec tant de douceur, & d'affection, que bien souvent en gueriſſant les maladies du corps, les gentils vaincus par sa complaisence, permetoient qu'il les guerit de celle de l'aveuglement de l'esprit; en telle sorte que la Religion Chrestienne en receut un grand profit: comme il n'estoit pas moins sçavant en l'art d'Astrologie (ainsi qu'il a esté dit,) aprés la defense qui fut faite à nos peres de corriger le callandrier, & aprés le retour de leur exil, il fust rappelé à *Pequin* par la sollicitation de *Leon Manderin* Neophite, pour travailler derechef à cette correction aux despens du Roy: Mais lorsqu'il estoit occupé à cet affaire, il fust prevenu de la mort; desorte que cet ouvrage demeura long temps imparfait au grand regret de tout le monde, particullierement du Roy: le bonheur voulut neantmoins qu'on ne laissa pas de trouver des nouveaux Atlhas, pour remplir sa place; car le Pere *Jacques Rho* Italien natif de la Duché de Milan, & le P. *Jean Adam Schal* Allemand, qui passoient pour des celebres Astrologues, entreprindrent cet ouvrage, & le continuerent aussi heureusement qu'on le pouvoit desirer. Avant que ce mesme ouvrage eust esté mis dans sa derniere perfection, le Pere *Rho* ayant quité cette vie miserable pour aller joüir d'une bienheureuse dans le Ciel, tout le fardeau de cet affaire tomba sur le P. *Schal*, lequel fust celuy qui l'acheva au grand contentement de tout l'Empire. On ne sçauroit dire combien furent grands les changemens, & les vicissitudes des affaires, combien les adversaires firent joüer des ressorts, & combien ils leur dresserent des pieges pendant tout ce temps là, pour les perdre; Ils presenterent en premier lieu des requestes au Roy, & dresserent des Apologies contre eux, dans lesquelles ils sembloient ne déplorer rien tant que la honte qu'avoient les *Chinois*, de voir que leur nation, (qu'ils croyoient avoir donné les loix des arts, & la connoissance de toutes les sciences aux autres peuples de la terre) estoit neantmoins si mépriſée de tout l'Empire, cependant que des inconnus & des Barbares, estoient dans le comble de l'honneur & de la gloire auprés de leur Prince, de

Il compose le *Pline Indien.*

On luy commande de venir à *Pequin* pour corriger le Calandrier. Sa mort empesche que l'affaire n'est pas achevé.

Le P. *Jacques Rho* & le P. *Schal* sont substitués a sa place.

On persecute nos PP. de nouveau.

meſme que ſi la doctrine de tant, & de ſi illuſtres docteurs de cet Eſtat eſtoit concentrée dans la teſte de quelques foux, & de deux ignorans: repreſentant enſuitte que cela ne pourroit eſtre ſans apporter un prejudice notable à l'Empire; puiſqu'on oſtoit l'eſperance à toute ſorte de perſonnes de pouvoir jamais parvenir à une gloire qui leur eſtoit acquiſe deſpuis long temps. Ces malicieux voyant que tous leurs efforts eſtoient inutiles, & que toutes leurs fauſſes accuſations eſtoient ſans effet, ils eurent recours à d'horribles calomnies, mettant au jour de nouveaux eſcrits, par leſquels ils accuſoient nos Peres d'eſtre les deſtructeurs de la Republique, les ennemis des Dieux, & les proclamateurs d'une nouvelle loy, dont les maximes eſtoient toutafait contraires à leur Religion. On preſente donc cet eſcrit apologetique au Roy, lequel connoiſſant parfaittement la malice, l'envie, & la rage de ceux qui le luy preſentoient fit cette réponſe digne d'un tel Monarque. Il n'eſt pas juſte d'acorder à la calomnie ce que la force des meilleures raiſons n'avoient peu obtenir, & c'eſtoit envain qu'ils ont recours à tous ces artifices pour ſatisfaire leur paſſion, d'autant mieux que les affaires de l'Aſtrologie ſont toutafait differens de ceux de la Religion; c'eſt pourquoy il leur deffendoit de ne s'ingerer plus d'orſenavant dans les affaires qui ne les concernoient pas, & de croyre que le Roy eſtoit ſi equitable dans ſes jugemens, qu'il ne favoriſoit que la juſtice, & la verité, & qu'ainſi ce qu'il avoit fait n'avoit eſté que pour procurer à l'Eſtat une parfaitte reformation du Calandrier, & une connoiſſance fidelle de l'evenement des eclipſes, qu'ils avoient ignoré juſques à lors, & que les Peres avoient predit ſi juſtement, qu'ils ne s'eſtoient pas trompés d'un ſeul point, comme l'experiance l'a fait voir. Enfin le Roy leur fit commandement de mettre fin à leur injuſtes plaintes, & de n'eſtre plus ſi paſſionés, ny ſi quereleux qu'ils avoient eſté par le paſſé, autrement qu'il leur fairoit porter la peine de leurs desobeïſſances, & leur fairoit reſſentir la rigueur de ſon courroux. Une ſi ſage, & ſi ſevere reponſe, abbatit tellement leur courage, qu'on eût dit que c'eſtoit un foudre du Ciel, auſſi leur oſta-t'il l'envie de continuer leurs perſecutions; deſorte qu'aprés avoir meurement conſideré toutes choſes, ils jugerent qu'il valoit mieux prendre garde à ne s'attirer point ſur eux l'indignation du Roy, que de s'expoſer par leurs calomnies à perdre nonſeulement leur reputation; mais encore la liberté ou la vie, ſans aucune eſperance de pouvoir parvenir à l'honneur, & à l'eſtime que les autres s'eſtoient acquis.

La reſponce du Roy aux Calomniateurs.

Ce qui obligeoit particullierement ce Monarque à prendre avec tant de bonté la protection de ces bons Peres, c'eſt que comme il eſtoit naturellement curieux, il ſprit plaiſir de voir les grands preparatifs des livres qu'ils avoient fait pour travailler à la reformation de l'Aſtrologie Chinoiſe, dont ils luy firent un offre. Parmi tous ces Livres il y en avoit un qu'on appelloit l'Algorithme aſtronomique, qui apprenoit la façon de calculer à la facon *Chinoiſe*, qui outre les grandes difficultés dont il eſtoit rempli, il eſtoit encore toutafait impropre à ſervir à aucune operation d'Aſtrologie; car leurs livres ne pouvoient rien exprimer ſoit par l'addition ou ſouſtration des caracteres, ſoit par le moyen de pluſieurs feüilles écrittes, nos Peres au contraire n'eurent pas ſitoſt produit leur calcul Européen, qu'ils leur faiſoient comprendre dans une ligne, ce qu'ils ne pouvoient apprendre par des livres entiers. De plus, ils firent faire un inſtrument qu'on appelloit Trigonometrique, lequel eſtoit trés neceſſaire à toutes les operations de l'Aſtrologie, & dont les *Chinois* n'avoient jamais

Les Livres Latins traduits en langue Chinoiſe.

Calcul Aſtronomiques.

Trigonometrie.

jamais eu aucune connoiſſance juſques alors, ſi ce n'eſt que ce fût en ſonge; Ils compoſerent encore un autre ouvrage d'Optique, dans lequel eſtoient marquées la ſituation des aſtres, leur grandeur, la diſtance dans laquelle ils eſtoient entre eux, & leur éloignement de la terre, avec la doctrine du *Paralaxium*, & de tous les autres accidens, ſans la connoiſſance deſquels on ne peût jamais rien ſçavoir dans l'Aſtrologie, & particullierement pour l'obſervation des eclipſes. Ce fût par ce moyen, & à la faveur de tous ces inſtrumens, dont ils ſçavoient tres bien ſe ſervir, qu'ils montrerent à tout ce grand Empire la verité de leur doctrine, & l'experiance de leur ſçavoir. Les perſonnes dont nous avons parlé voyant que le Roy prenoit un grand plaiſir de conſiderer tous ces divers outils qu'on avoit fait faire avec un ſoin, & une induſtrie merveilleuſe, par les plus habilles Maiſtres de l'Europe, & leſquels avoient eſté apportés deſpuis peu, pour en faire un preſent à ce Monarque, dont il ne receut pas peu de joye; Il les trouva ſi beaux qu'il ne voulut pas les mettre ailleurs que dans ſon principal cabinet; & afin qu'ils ne luy fuſſent pas inutiles, il voulut que ces Peres meſmes luy en apprinſent l'uſage, ce qu'ils firent avec tant de bonheur pour eux, qu'ils s'aquirent les bonnes graces du Roy de telle ſorte, que nonſeulement il les favoriſoit touchant les choſes qui regardent la ſçience, & leur entretien, en leur donnant les revenus qui eſtoient neceſſaire pour ce ſujet; Mais encore pour l'accroiſſement de la Religion Chreſtienne. Ce Prince fit encore commandement à cent Aſtrologues *Chinois*, qu'ils euſſent tousjours recours au Pere *Adam Schal* comme au chef de l'Aſtrologie, du premier ordre, dans toutes leurs difficultés comme au Maiſtre, à l'arbitre, & au ſupreme tribunal dont on ſuivroit le conſeil, & le jugement. Cet edit fût ſi ponctuellement obſervé que perſonne n'a jamais oſé aller à l'encontre juſques à preſent, & l'authorité en a eſté ſi grande, que perſonne ne peût mettre en lumiere ny divulguer, ſous des grieves peine, des Almanacs annuels dans l'Empire, s'ils n'ont eſté compoſés, ou approuvés par le P. *Schal*: Enfin qui voudra ſçavoir plus de particullarités, touchant les choſes que je viens de dire, il n'a qu'a lire comme moy l'hiſtoire eſcritte à la main, compoſée par le P. *Jean Adam Schal*, du Callandrier *Chinois*; d'autant qu'il pourra encore apprendre par ce moyen, combien les ouvrages que firent ces Peres ont contribüé à faire multiplier le nombre des fidelles par toute la *Chine*, & combien nonſeulement les autheurs en ont receu d'honneur, mais encore, combien elle a attiré d'eſtime, & de gloire à toute l'Europe: ainſi que le lecteur pourra connoiſtre par ce livre, ſi jamais il peuſt venir à ſa connoiſſance. Ainſi puiſque le P. *Jean Adam* à eſté tousjours ſi fort favoriſé du Monarque *Chinois-Tartares*, nous eſperons auſſi, que le nombre des Fidelles s'augmentera beaucoup par ſon moyen, & que toutes ces vaſtes Provinces & ces regions, qui nous eſtoient autrefois inconnues, ſeront entierement converties à la foy de *Jeſus Chriſt*; parce que ſe voyants apuyés du credit & de la protection de l'Empereur, il arrivera auſſi que la Religion Catholique y trouvera un azile favorable, & qu'elle s'augmentera beaucoup, ce qui nous oblige d'autant mieux à croire cecy, c'eſt que le Roy qui dit eſtre deſcendu d'une race Chreſtienne, eſt encore tellement porté d'inclination pour noſtre Religion, qu'ayant eſté toutafait perſuadé & convaincu des verités invicibles de la Foy, il s'offroit de recevoir l'eau du ſacré Bapteſme, ſi l'amour de la poligamie, qui eſt incompatible avec le Chriſtianiſme, ne l'eût empeché. Mais il faut prier

Optique.

Mechanique.

La faveur & l'amitié du Roy pour nos Peres.

Les mœurs du Roy *Tartare Chinois*.

Dieu

Dieu qu'il face la grace à ce bon Monarque de surmonter toutes ces difficultés, qui sont les seuls obstacles qui détournent tant de Princes & de Roys de cette sainte resolution. Au reste ce grand Prince voit les Chrestiens de bon œuil, & permet qu'ils soient introduits dans sa cour, mais particullierement les docteurs de la divine loy du grand occident, (c'est à dire, de *l'Europe*) par le moyen desquels toute la *Tartarie* fût convertie à la Foy de *Jesus Christ*, ainsi qu'il dit avoir apprins par l'histoire de ses Ayeuls, par les croix qui paroissent encore dans plusieurs endroits de son Empire *Tartare*, & par quantité d'autres marques de la Chrestienté, comme aussi par les Caracteres dont ils se servent pour escrire, & que les *Tartares* se gloriffient d'avoir appris des Docteurs Evangeliques du grand Occident. Voyla pourquoy il ne fait pas grand estat de l'Idolatrie des *Bonzes*, que si quelque fois, pour ne contrevenir point aux loix Imperiales, il est obligé d'aller à leurs Temples; c'est plutost par raison de politique, que par un motif de zele, & de devotion, d'autant qu'il a une naturelle antipatie pour les coûtumes, & les façons de vivre des *Chinois*, ce qui paroit evidamment en ce qu'il n'a jamais voulu se servir de l'encienne façon d'habits, que les Empereurs de cet Estat avoient acoutumé de porter, en ce qu'il s'est tousjours habillé selon la coûtume des *Tartares*, & qu'il commandoit à tous les grands de sa Cour d'en faire le mesme. Mais afin que l'on puisse connoistre la grande differance qu'il y a entre l'habit des *Tartares*, & des autres, j'ay fait tirer icy le pourtrait de leur Roy, avec celuy du *Chinois-Tartare*, comme aussi celuy du P. *Jean Adam* premier *Mandarin* de la Cour Royale, & du tribunal d'Astrologie. L'habit Royal est trés beau, & tres riche, en ce qu'il est couvert de quantité de perles, & de pierres precieuses, & que létoffe est toute bigarrée d'oyseaux, de dragons, de plusieurs autres sortes d'animaux, & de fleurs, dont la majesté donne un respet incroyable à tous les sujets. Maintenant pour sçavoir la raison pourquoy ceux qui sont admis devant le Roy demeurent immobiles, c'est parceque l'on croit que c'est un chose indecente, de faire des gesticulations de pieds ou des mains devant le Majesté du Prince: de sorte qu'ils sont assis à platte terre sur des deuvets, la teste inclinée sur leurs genoux, sans remuer aucune partie de leurs corps, estant comme des estatuës; afin de n'encourir pas l'indignation de leur Souverain, par l'obmission des seremonies accoûtumées. Le Roy mesme fait connoistre par ses gestes ce que les autres doivent faire devant luy. Le respet qu'ils luy portent est si grand qu'ils n'oseroient pas paroistre devant sa majesté, sans avoir les habits qui sont destinés pour la dignité, & l'office d'un chascun en particullier, selon l'ordre que le Roy en a donné; afin qu'il les puisse reconnoistre par la differance des vétemens, & par la diversité de leurs charges, qui est exprimée par une marque qu'ils portent, ainsi que vous pourrés voir au pourtrait du P. *Jean Adam Schal*, lequel en a une sur sa poitrine, qui explique l'office qu'il exerce dans la Cour Roy, & parceque l'on croit que c'est une chose indecente d'aller à piéd devant sa majesté, (lorsque quelqu'un est obligé de luy parler pour quelques affaires) il y a des officiers du premier ordre des *Mandarins*, ou des *Collai*, qui les portent sur leurs épaules, jusques à ce qu'ils l'ayent placé sur un magnifique siege devant le Roy. Quand à ce qui est de l'habit de l'Empereur *Chinois-Tartare*, & de son premier conseiller, il est de la façon qui suit.

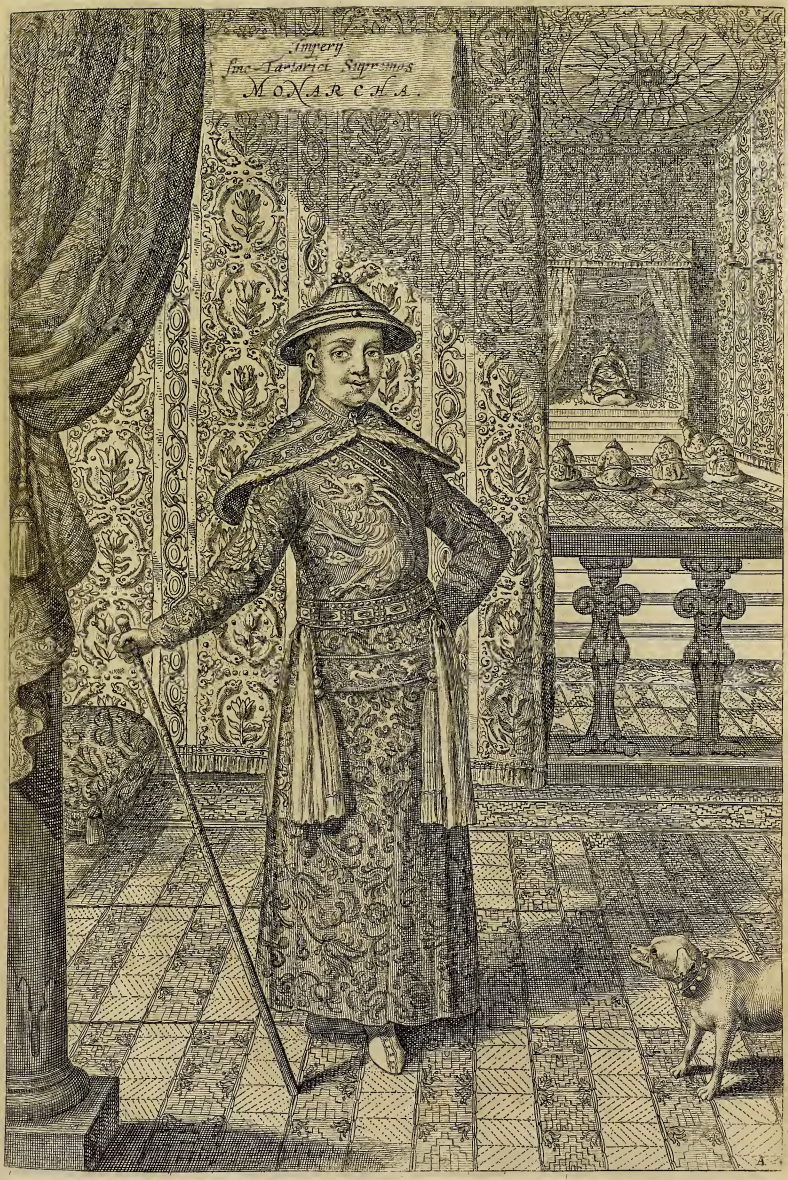
Il se glorifie de ce que ses Ayeuls ont esté Chrestiens.

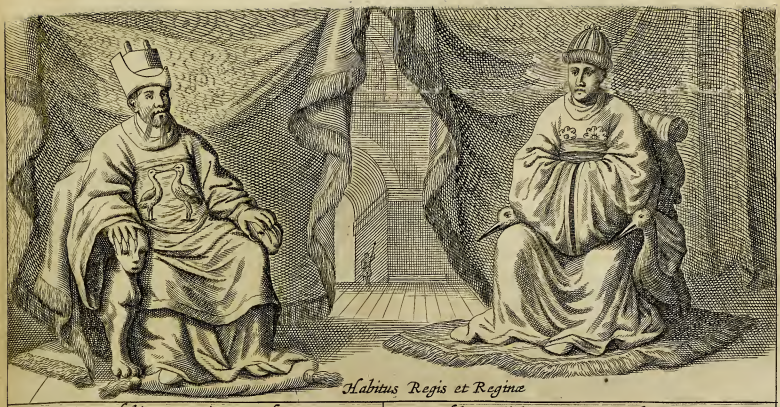
Il abhorre les coustumes des *Chinois*.

L'habit du Roy & du P. *Adam Schal*.

La disposition du corps devant le Roy.

Le lecteur pourra voir combien cet habit est different de celuy des Roys de la


Imperij
Sino-Tartarici Supremus
MONARCHA.



Habitus Regis et Reginæ

Fœminæ Habitus Provinc: Xanfi.

Habitus Mulierum Provinc: Honan.

Habitus Rusticorum Provinc: Huquang.

Habitus Rusticorum Provinc: Suchuen.

Habitus
P. P. Societatis
Habitus Doctor. Provinc. Kiankiu
Habitus Mulierum Provinc: Chekiang.
Habitus
fœminæ
Provinc:
Fokien
Habitus Militum Provinc: Quamsi
Habitus Militis Provinc: Quicheu.
A a3

P. Adam Schall Germanus I. Ordinis Mandz.
Maths

P. Matthæus Riccius Macerat. è Soc. Jesu primi Christianæ Fidei in Regno Sinarum propagator.

Lij Paulus Magnus Sinarum Colaus Legis Christianæ propagator.

流
D 4

窓

la *Chine* par le moyen de la figure que nous avons miſe la premiere en rang, aprés la carte geographique de l'Empire *Chinois*, où j'ay encore décrit la figure des autres habits particuliers de chaque province. Enfin du temps du Pere *Mathieu Riccius* (lorſque les Roys de la Chine gouvernoient l'Empire) les *Colaïs*, & les premiers *Mandarins* des tribunaux s'habilloient differamment, ainſi qu'il paroit par les figures ſuivantes, où l'on remarquera quel eſtoit celuy du P. *Mathieu Riccius* docteur Evangelique du grand occident, qui eſt fait ſelon la forme ordinaire, & particulliere dont ont accoûtumé d'uſer les docteurs de ce païs, duquel nos Peres ſe ſervoient avant l'irrupption des *Tartares* dans cet Empire.

L'habit des Chinois differe beaucoup de celuy des Tartares.

L'autre figure que l'on voit icy, eſt celle du docteur *Paul*, qui avoit eſté converti à la Foy Chreſtienne par le P. *Riccius*; comme c'eſtoit un homme doüé d'un eſprit trés ſubtil, il donna un grand accroiſſement à la Religion Chreſtienne, tant par ſes paroles, que par ſes eſcrits, & d'autant mieux qu'il eſtoit grand *Colaï* de l'Empire, & par conſequent en grande eſtime, & en grande authorité parmi le peuple *Chinois*. Mais veritablement comme l'on trouve la vie, & les illuſtres actions de ces deux grands perſonnages eſcrittes dans les hiſtoires *Chinoiſes*, j'ay creu qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de mettre icy ce que l'on povoit voir ailleurs; me contentant d'en produire les pourtraits, habillés à la *Chinoiſe*.

Lorſque le Roy ou bien le grand Monarque de la *Chine* (avant l'invaſion des *Tartares* dans ce païs, s'en alloit dans ſon tribunal, il ſe montroit au peuple, par une grande feneſtre fort élevée; de meſme que ſi c'eût eſté une divinité; il portoit à la main une petite table d'yvoire pour couvrir ſon viſage, & un autre ſur ſon diademe, large de demi coudée, & d'une meſme longueur, de la quelle pendoient une grande quantité de pierres precieuſes d'une valeur ineſtimable, en filées en façon de perles, leſqu'elles luy couvroient tout le front, & une partie du viſage, afin de paroiſtre comme un Dieu aux yeux des aſſiſtans. La livrée du Roy, dont il n'eſt permis à perſonne de ſe ſervir, eſt d'une couleur jaune, & ſon habit eſt tout parſemé de dragons, & tiſſu de filets d'or, il porte nonſeulement des dragons ſur ces habits: mais encore tout ſon Palais en eſt paré. Il en eſt de meſme de ſes vaſes d'or & d'argent, & de tout le reſte de ſes meubles, ſoit qu'ils ſoient peints, ou en relief: juſques là que le toit & les tuiles portent l'image de cet animal, avec ſes couleurs, & rien ne doit encore paroiſtre dans le Palais Royal qui ne porte la meſme livrée. Que ſi quelqu'un eſtoit ſi temeraire que d'oſer faire ſervir la couleur Royale ou les dragons à ſon propre uſage, il ſeroit criminel de leze majeſté, & encourroit les meſmes peines que les ennemis de l'Eſtat, à moins qu'il ne fût du ſang Royal.

Pour ce qui eſt des femmes *Chinoiſes*, le commun du peuple & toutes les perſonnes de baſſe condition, ont cette coûtume d'achepter leurs femmes à pris d'argent, & de les vendre tout autant de fois qu'il leur plait. Quant à ce qui eſt du Roy avec toute la race Royale, on n'a jamais égard à la nobleſſe du ſang, lorſqu'il s'agit de leurs ménages, mais on s'atache particullierement à la beauté du corps, & à l'agréement des perſonnes. Les filles de la plus haute qualité ne s'empreſſent pas beaucoup pour parvenir à cet honneur, par ce que les Femmes des Roys ont peu de pouvoir, & parcequ'elles demeurent toûjours renfermées dans ſon Palais. Au reſte elle ſont encore toutafait privées de la veuë de leurs parens; c'eſt pourquoy elles eſtiment beaucoup mieux

d'estre mariées avec des Magistras, que d'épouser des Monarques. Il faut remarquer qu'entre plusieurs femmes que les Roys ont, il y en a une principale qui peût passer elle seule pour legitime, & pour Reyne, cela n'empeche pourtant pas qu'ils n'en epousent encore neuf qui sont inferieures à la premiere, & trente six autres outre celles là, qui joüyssent toutes du titre d'épouses, sans parler du grand nombre de concubines, qui ne portent ny la qualité de Reynes, ny d'Epouses, & qui ne sont destinées que pour satisfaire à la déreglée convoitise du Roy. Il n'y a que cette premiere femme dont nous venons de parler, qui ait la liberté de s'assoir à table avec le Roy, les autres n'estant que comme les servantes du Pere de famille, sur tout hors du Palais Royal,) & comme les femmes suivantes de la premiere, devant laquelle il ne leur est pas permis de s'assoir, ny à leurs enfans d'appeller d'autres personnes que celle là. L'on ne sçauroit dire combien les femmes sont estroittement gardées en ce païs, & combien leurs maris sont jaloux: car ils les observent non seulement en public, mais encore en particullier, je diray cecy seulement en passant, que leur soubçon est si grand, qu'ils ne deffendent pas seulement aux estrangers la liberté de voir, & de parler à leurs femmes, mais encore ils ne veulent pas souffrir que leurs parens, ayent ce pouvoir, ny mesmes leurs propres enfans, si ce n'est lors qu'estant coupables de quelque crime, & meritant la punition de leurs Peres, ils ont recours à la maison de leur Mere, où ils sont receus comme dans un azile qui les met hors de la jurisdicion paternelle. Hors de ce rencontre, disje, il n'est point permis aux enfens, en quelque maniere que ce soit, d'aller voir celle qui leur a donné l'estre, & à plus forte raison aux estrangers. C'est pourquoy les habitations de ces femmes sont disposées d'une telle maniere, qu'elles ne peuvent voir, ny estre veües de personne, & leur retraitte est si rigoureuse qu'elles ne sortent que trés rarement, que si quelquesfois les maris leur en accordent la permission, à raison de quelque urgente necessité, elles ne peuvent aller en aucun lieu que dans des cheres portatives, aux quelles on ne laisse pas la moindre ouverture, de crainte qu'elles ne puissent voir ou estre veuës. Les *Chinois* font consister la beauté des femmes en la petitesse de leur pié, & de leur taille; & ce que nous estimons laid, difforme & monstrueux en ce païs, est ce qui a le plus d'agréement, & d'attraits pour eux. Dessors que les filles sont nées, ils leur serrent si estroittement les piés avec des bandes, qu'elles s'en sentent toute leur vie, & ne peuvent jamais marcher sans sentir de grandes incommodités. Si on leur demande la raison de ce procedé, ils respondent qu'ils n'en n'ont point d'autre, si ce n'est que cét une coûtume qu'ils observent depuis deux mille huitante ans, & qu'ils ne font que suivre l'exemple de *Tacha* femme de l'Empereur *Chei*, qui regnoit pour lors dans la *Chine*, laquelle estoit douée d'une si parfaitte beauté, qu'ils l'estimoient une Déesse, & pour cette raison ils luy ont donné le nom de *Venus Chinoise*, de qui le plus bel attrait ne consistoit qu'en la petitesse de ses piés, ce qui ne provenoit, selon leur creance, que de la force des liens dont on s'estoit servi pour les serrer: d'autres personnes disent que cette coûtume provenoit d'une loy qu'avoient autresfois instituë les Sages, pour apprendre aux femmes qu'elles ne doivent pas courir par les ruës, & les lieux publics, mais doivent rester dans la maison, de gré ou de force.

Leur

Leur habit eſt tres modeſte, & rempli de gravité, comme vous le pourrés voir; puisqu'il les couvre ſi bien, qu'on ne ſçauroit rien voir que leur face; pleût à Dieu qu'en beaucoup de lieux de l'Europe les femmes en vouluſſent faire de meſme, on n'en verroit pas tant qui perdent ſi ſouvent leur pudicité qu'elles font! les teſtes de ces femmes, (ſur tout celles des nobles & des autres qui demeurent à la cour) ſont toutes entourées & envelopées de bandes grelées de perles & de diamans, dont le brillant eſclat donne des attraits merveilleux à ces viſages. Leurs robes qui ſont toutes parſemées de fleurs, d'oyſeaux, & d'autres figures, vont preſque juſques à terre, de façon neantmoins qu'elles ne couvrent pas les plus beaux charmes de leurs perſonnes, qui ſont leurs piéds. Au reſte pour les divertir, & pour adoucir la longueur de leur retraitte, on leur donne des Chats, des oyſeaux, & tout autre ſorte de divertiſſemens, qui leur tienent lieu, & ſuppléent au deffaut des douceurs de la compagnie. Voyla ce que j'ay bien voulu mettre icy pour contenter parfaittement la curioſité du Lecteur touchant ce ſujet. J'ay voulu luy donner encore la figure de l'habit que portent ces nobles *Chinoiſes*, comme auſſi de celles qui ſervent dans le Palais Royal, que nos PP. m'ont envoyée: parceque c'eſt une choſe curieuſe à voir & digne de remarque.

CHAP. X.

De la façon avec laquelle nos Peres ſe comportent pour convertir les Chinois.

IE ne fais pas difficulté de croire, que s'il y a jamais eu d'Eſtat bien policé, ou de Monarchie bien reglée dans le monde, l'Empire de la *Chine* peût ſe venter d'avoir cet avantage par deſſus tous les autres, & que ſon gouvernement eſt le plus juſte (ſelon les maximes & les principes de la Politique & de la raiſon.) On n'a qu'a conſiderer les reglemens qui y ſont, & voir l'ordre admirable qu'on y obſerve pour eſtre de mon ſentiment, & pour dire que ſa police eſt ſi admirable & ſon ordre ſi beau, qu'il ne ſe peût rien voir de mieux dans le monde, & qu'il ſemble en un mot que c'eſt la Politique meſme qui le gouverne par ſes loix. En effet tout y eſt ſi bien reglé que rien ne s'y fait que par l'organe & le commendement des *Sages* & des *ſçavants*, qui ont l'intendence des affaires & le gouvernement de cet Eſtat, & leſquels n'eſlevent jamais perſonne aux charges ny aux dignités de l'Empire, qu'ils ne les ayent premierement jugés capables de remplir ces offices, & qu'ils ne les ayent fait trés rigoureuſement examiner par les plus doctes qu'ils peuvent trouver, qui ſans aucune conſideration de rang, de condition, ny de naiſſance, & ſans avoir eſgart à ce qu'ils ſont, ny á la faveur qu'ils en pourroient avoir, jugent equitablement de ce qu'ils ſçavent, & en font un fidelle raport à ceux qui les doivent eſlever aux charges qu'ils demendent, leſquels jugent la deſſus & leur accordent ce qu'ils deſirent (s'ils le meritent) ou la leur refuſent s'ils les en jugent incapables; deſorte que c'eſt une maxime eſtroitement obſervée parmy eux, que les plus habilles en Doctrine, & en Politique doivent eſtre eſlevés aux plus hautes dignités de la Reſpublique, & qu'on leur doit donner les premieres places de l'Eſtat;

ce qu'on obſerve exactement ; puiſqu'on jette tout le fardeau du Gouvernement ſur ces doctes perſonnages, & puiſqu'on donne l'intendence de tout ce qui concerne ſon bien & ſon avancement à ces grand hommes, qu'on appelle *Mandarins* (c'eſt à dire *Prefets ou Gouverneurs* des Villes, & des Provinces,) leſquels ont une certaine ſubordination entre eux qui les diſtingue & les differentie ſelon leur qualité, ſans que leur diverſité cauſe du deſordre au Royaume, ny de la confuſion aux affaires : c'eſt une choſe merveilleuſe de voir que quoyqu'il y ait quantité de ces Officiers, rien ne ſe fait ny ne ſe traitte que le Roy n'en ait la connoiſſance par le moyen des *Mandarins* qui luy eſcrivent juſques aux moindres affaires, à quoy il reſpond comme il le juge à propos, & vous ſçaurés en paſſant que les reſponces qu'il fait & les ordres qu'il donne ſont receus avec tant de ſoûmiſſion & de reſpet de toute ſorte de perſonnes, qu'ils tiennent lieu de loix : deſorte que pas un ne peût s'exempter d'executer ponctuellement & au plutoſt (ſous peine de caſaſſion & de privation d'office, qui eſt le plus grand affront qui puiſſe jamais arriver aux Chinois) les commandemens que le Souverain Dictateur leur fait, & les commiſſions qu'il leur donne. La Police eſt ſi grande dans ce grand Eſtat, qu'il n'y a point de recoin ſi caché, ny de lieu ſi eſloigné, lequel ne faſſe ſçavoir à ſon Prince (par le moyen des *Mandarins Colaïs*) les deſſeins des eſtrangers, & ce qu'ils trament contre le Royaume, comme auſſi d'informer ſa Majeſté tant de la fidelité, & de la diligence de ſes *Mandarins* à bien faire leur devoir, que de leur negligence à s'acquiter dignement de leurs charges, & auſſi de la tyrannie & de l'oppreſſion qu'ils font ſouffrir au peuple : ce qui fait que tous ceux qui ſont eſlevés à ces ſupremes dignités n'ont jamais égard ny à leurs amis, ny à leurs parens, pour ce qui eſt de leur devoir ; mais s'attachent tout autant qu'ils peuvent à ſe rendre irreprehenſibles dans leurs fonctions, & à s'acquerir de l'honneur & de la gloire dans l'exerciſſe de leurs charges (crainte de la punition & du blaſme qui les attend, s'ils font autrement). Cela eſtant ainſi, il faut que vous ſçachiés qu'une des principalles maximes de l'Eſtat, & une loy fondamentalle de cete Monarchie, eſt de ne ſouffrir pas qu'aucun eſtranger ait un libre accés dans les terres de cet Empire, & de ne permettre pas qu'aucune autre nation que la leur y puiſſe faire non ſeulement ſa demeure : mais encore y entrer, & y ſejourner quelque jour ; c'eſt pourquoy, comme ce reglement eſt ſi ſevere, & que les *Mandarins* ſont ſi occulés & ſi exacts à la faire obſerver, il ne pouvoit eſtre que trés difficille, pour ne dire pas tout à fait impoſſible à nos Peres d'y avoir de l'accés & d'y entrer comme ils deſiroient. En effet, ils eurent bien tant d'obſtacles à vaincre, & tant de difficultés à ſurmonter pour la diſpence de cette loy, qu'ils travaillerent pluſieurs années pour obtenir cette grace, & pour faire que cet ordre ſi regulierement obſervé ne fût plus ſi rigoureux à leur eſgart, ce qu'ils obtindrent enfin aprés beaucoup de travaux & de fatigues ; comme vous avés peu voir cy deſſus, & comme il eſt facille de remarquer encore dans *l'Hiſtoire de la Chine*, miſe au jour par pluſieurs perſonnes ; ſans quoy on n'auroit jamais peu venir à bout du deſſein qu'on avoit de preſcher l'Evangile à ce peuple infidelle, & à cette nation enſevelie dans les tenebres de la gentilité : que ſi cet obſtacle n'eut pas eſté levé par une grace ſinguliere du ciel (comme il a eſté dit) il y en eût eu d'autres qui n'auroient pas eſté moins difficilles à ſurmonter que le premier, ſçavoir celuy d'entendre & de parler le langage du païs, qu'on ne

Tout ce qui ſe paſſe dans le Royaume eſt ſceu du *Roy*.

La loy qui deffendoit l'entrée du Royaume aux eſtrangers eſt ostée.

ne peût jamais parfaittement ſçavoir, & lequel eſt pourtant ſi neceſſaire à ceux qui veulent entrer & avoir un libre accés dans ces Provinces, qu'il eſt impoſſible d'y mettre le pied, de ſi cacher, où d'y entrer ſans danger de ſa vie, ſi on ne ſçait auſſi bien parler que les naturels & les habitans de la contrée, qui ſont ſi jalouz, & d'un naturel ſi ſoubçonneux & ſi m'effient, qu'ils prendroient un homme pour un eſpion s'il n'eſtoit pas auſſi eloquent qu'eux en leur façon de parler, & le faiſoient cruellement mourir, ou du moins le chaſſeroient avec ignominie de leur patrie; En quoy vous pouvés juger combien ce moyen d'y entrer ſeroit dangereux; puiſqu'on ne peût jamais arriver à cette pureté de langage qu'ils ont, n'y obtenir par le ſoin & le travail la vraye pronontiation de leurs parolles; au reſte ce peuple ne s'attache pas ſeulement aux parolles & aux diſcours: mais encore à la Phiſionomie du viſage, & à la proportion des parties du corps qui ſont ordinaires aux *Européens* dont la conſtitution eſt tres differente de celle des *Chinois*; ſur quoy ils fondent leur connoiſſance, & tirent leurs conjectures qui ſont trés certaines & preſque infaillibles.

Pas un Européen ne ſçauroit entrer dans la *Chine*, ſans eſtre connu.

Nos Peres ayant reconnu toutes ces verités, reſolurent que pas un de la Societé n'entreprendroit d'aller preſcher l'Evangile à ces peuples, qu'ils ne fuſſent premierement bien inſtruits dans cette langue, qu'ils ne ſceuſſent parfaittement bien l'entendre & qu'ils ne la parlaſſent aſſés mediocrement; c'eſt pourquoy, ils les envoyoient à *Macai*, qui eſt l'endroit où les maiſtres *Neophites* ſont nourris pour cet effet: A fin qu'ils s'y rendiſſent habilles & ſçavants: ce qu'eſtant fait, il faut qu'ils ſe reſolvent à ne faire jamais de profit pour le ſalut des ames, s'ils n'ont donné des marques evidentes d'un rare, & d'un admirable eſprit aux *Mandarins* du premier ordre, & s'ils ne ſe ſont rendus recommendables auprés de ces grands hommes, qui ne demendent pas des ſpeculations ſubtilles de la Metaphiſique, ny des raiſonnements recherchés de la ſcience Scholaſtique pour concevoir une haute eſtime de quelque perſonne & pour leur donner leur approbation; mais qui deſirent ſeulement qu'on poſſede une pratique admirable de ce que l'on ſçait, & qu'on ſoit habille à mettre au jour des raretés dont on n'ait jamais plus ouï parler qu'elles ſoient neantmoins palpables, & ſenſibles aux ſens, & dont l'artifice ſoit capable de ravir les aſſiſtants, & de donner de l'eſtime, & de la loüange à l'ouvrier qui les a faites, comme auſſi de l'honneur à l'Europe qui produit de ſemblables eſprits. Nous pouvons mettre de cet ordre les Mathematiques avec leurs raretés & leurs curioſités: mais ſur tout nous devons mettre de ce rang les maximes de la Philoſofie moralle qu'ils eſtiment au dernier point; pourveu qu'elles ne conſiſtent pas en des ſimples parolles, & pourveu qu'elles poſſedent quelqu'autre choſe que des diſcours; ſçavoir la pratique jointe à l'innocence de la vie, & au meſpris de toutes les dignités, de toutes les grandeurs, & de toutes les richeſſes du monde, conformement à la vie des SS, & ſelon l'exemple des Apoſtres & des Predicateurs de la loy de *Jeſus Chriſt*, leſquels ont fait par ce moyen tant de fruit dans la vigne du Seigneur. S'il arrive donc, que les *Mandarins* reconnoiſſent toutes ces belles qualités en un homme, il peût s'aſſeurer de faire un grand progrés pour le ſalut des ames, & de gagner à Dieu beaucoup d'infidelles qui periroient ſans cela. On ne ſcauroit croire combien il y a de peine & des dangers à ſouffrir: lorſqu'il s'agit de perſuader noſtre Religion à ce peuple dont les maximes ſont auſſi contraires & auſſi oppoſées aux noſtres, que la terre pourroit

Pas un ne peût entrer dans la *Chine* ſans entendre & ſans bien parler leur langage.

On doit gagner les principeaux du Royaume par des rares productions d'eſprit.

Il faut reluire en vertu.

Combien il y a de peine à perſuader aux *Chinois* noſtre Religion.

roit estre differente du Ciel, & j'ose dire que l'esprit humain auroit de la peine à comprendre avec qu'elle precaution & avec qu'elle adresse il faut leur annoncer les verités de la Foy, crainte que leur extreme opposition ne les leur fasse rejetter, & ne leur donne sujet de ne vouloir plus les escouter & les entendre; jugés s'il y a peu de travail à combatre dans ces lieux la fausse divinité de leurs Dieux, & de leur montrer que leurs πολυθείας; c'est à dire leurs statues, leurs idoles, avec leurs vanités ne sont que des illusions & des fictions ridicules; voyés disje, s'il y a peu à faire de remontrer dans l'autre, que πολυγαμίας, c'est à dire la pluralité des femmes, n'est pas licite; puisqu'il n'y a rien qui les choque si fort que ce point; considerés s'il n'y a pas bien de la peine à destruire toutes ces erreurs, & si on peust sans beaucoup de difficulté persuader à tout ce monde les verités de nostre sainte Religion, comme aussi faire comprendre nos incomprehensibles misteres à un peuple ensevelí dans les tenebres de l'idolatrie, & dans l'abrutissement de leurs passions: que si vous voyés triompher la Foy, la Religion, & la verité en d'espit de tous ces obstacles, dités que c'est un effet du Ciel, & une production de la grace qui fait tous ces prodiges: que ce n'est pas ny nostre travail, ny nos soins qui font ces changemens & ces conversions, & que c'est le S. Esprit qui a gagné tant de peuple depuis 80 ans qu'on leur a annoncé la Foy de nostre divin *Sauveur*. Que si quelqu'un veust sçavoir combien il faut suër, & avoir de la patience dans cet exercisse penible de la publication de l'Evangile, il n'a qu'à lire l'histoire du P. *Daniel Bartole*; il y trouvera les ruses dont les partisans du demon se sont servis pour desgouter les Predicateurs evangeliques de leurs entrepriſes; il y remarquera les noires calomnies que Satan a susciteés contre eux; afin de rendre leurs travaux inutilles, & il verra ensuite, de quel zele, de qu'elle ardeur, de qu'elle constance doivent estre pourveus ceux qui pretendent s'employer à la conversion de ces infidelles, & avec combien de verité on doit leur appliquer les parolles de l'Apostre S. *Paul* qui dit, *faisons voir à tout le monde que nous sommes des veritables Ministres de Dieu par la grande patience que nous avons, donnons le à connoistre dans nos tribulations, dans nos adversités, dans les tristesses, & les infortunes, dans les prisons, & les revoltes, dans les travaux, & les fatigues, dans la gloire & dans la bonté, dans l'infamie & dans la belle reputation; soit qu'on nous preme pour des seducteurs ou des veritables Predicateurs, soit qu'on nous considere comme connus ou inconnus, vivans tousjours comme si nous estions mourans, comme chastiés sans estre mortifiés; & tousjours portant la mortification de nostre Seigneur* Jesus Christ *sur nostre corps; afin que la vie de* Jesus *soit manifestée sur nostre chair mortelle.* Vous devés sçavoir que comme la predication de l'Evangile ne pren jamais de profondes racines dans les cœurs des *Neophites* sans le secours des livres: aussi n'ay je pas voulu oublier à mettre icy ceux que nous avons dans la *Chine*: afin que vous puissiés reconnoistre avec plus de facilité le profit qu'on en a tiré. 2. Chorinth. 4.

Le Catalogue des livres que nos Peres ont fait pour l'augmentation de l'Eglise Chinoise.

Le Venerable Pere *Matthieu Riccius*, qui a esté le fondateur & l'introducteur de la foy & de la Religion Chrestienne dans la *Chine*, aprés S. *François Xavier*; a laissé les Livres qui suivent, comme estant trés necessaires pour pouvoir captiver la bienveüillance des *Mandarins*, par la descouverte des sciences qu'ils ne sçavoient pas, dont en voycy le nombre.

1. *Il*

l'Arithmetique de *Clavius* traduite en langue *Chinoise*.

1. Il a mis en lumiere *les Mathematiques practiques du P. Clavius*, où il enferme la methode qu'il faut garder pour s'en servir.

Les six livres d'Euclide.

2. Il a traduit *les six livres d'Euclide*, *& en a fait des petits commentaires tirés du P. Clavius*, lesquels ont esté receus avec un applaudissement merveilleux de tout le Royaume.

La *Sphere* du Pere *Clavius*.

3. Il a expliqué *la Sphere* selon les preceptes & les regles du *P. Clavius*, duquel il avoit esté disciple, mettant encore au bout une table des longitudes & des latitudes des estoiles.

La Geographie.

4. Il a mis au jour *la Geographie dans une carte universelle de toute la terre, avec une double methode pour la comprendre*, laquelle est trés propre pour les *Chinois*, & si nouvelle, qu'on n'en a jamais plus veu de semblable. Il adjoûta encore à cela une histoire generalle tant des Papes que des Empereurs & des Royx de la terre, & une fidelle relation des mœurs de toutes les nations de l'univers, & de toutes les parties qui le composent; en quoy ils commencerent à voir que la *Chine*, bien loin d'estre tout un monde, n'en estoit pas seulement la moindre partie, & reconnurent que leur Empire n'estoit à proprement parler qu'un petit point par raport à toutes les Monarchies qui sont sur la terre; ce qui ne leur causa pas peu de honte & de confusion, d'avoir esté si ignorans par le passé, & d'avoir esté ensevelis jusques alors dans les tenebres de l'erreur.

La Philosophie naturelle.

5. Il a donné encore au public *un traitté tout à fait rare de la Philosophie naturelle, autrement de la Phisique & un autre des Metheores.*

La Gnomonica.

6. Il a escrit *la methode de faire les horologes solaires, appellée Gnomica*, que la *Chine* avoit ignoré jusques alors; & l'a mise en fort beau langage *Chinois*

Astrolabiographie.

7. Il a exposé *en abregé la façon de se servir, & de faire des Astrolabes.*

8. Il a composé un Livre de *la Musique & de la fabrique du Clavecymbale Européen*

La Musique.

9. Il a fait *la Philosophie Morale, dans laquelle il a mis un traitté de l'amitié & 25 conclusions dans lesquelles il a donné le moyen de bien moderer ses passions, de bien regler sa vie, & de devenir heureux en ce monde, autant qu'on le peût estre sur la terre.*

La Philosophie morale.

10. Il a fait encore *l'ouvrage des dix Paradoxes si renommés dans la Chine, dans lequel il traitte, 1. de la perte du temps, 2. des miseres de cette vie passagere, 3. de la memoire de la mort qui est infaillible à un chascun, 4. du profit qui revient de cette pensée, 5. de la necessité de se taire & de parler quand il faut, 6. des trois fins de la penitence, & des raisons qui obligent un chascun à jeusner, 7. de l'examen de conscience qu'on doit faire tous les jours, 8. du Paradis & de l'enfer; le premier desquels est pour les bons, & le dernier pour les meschants. 9. de la vanité & du mal qu'il y a de se servir de l'art de deviner, qui est si ordinairement usité parmy les* Chinois. *10. des maux auquels s'exposent ceux qui par un mouvement desreglé d'avarice, amassent thresor sur thresor.* Tous ces livres estant limés comme il faut, & recevant une force toute extraordinaire de la verité qu'ils contenoient, furent réceus avec tant d'applaudissement & d'admiration, que *Leon* & *Paul* qui estoient les plus sçavants de la *Chine* en firent des commentaires au profit de tous les *Chinois*, aprés avoir loüé ces ouvrages tout autant qu'il leur à esté possible.

De la tromperie & de l'art de deviner.

Le Catechisme de Belarmin.

11. Mais ce qui a paru encore avec plus d'esclat, & avec plus de profit pour le salut des *Chinois*, a esté le Catechisme qu'il a donné à ce Royaume, lequel a fait tant de bien aux ames, qu'on ne sçauroit croire combien de personnes (je ne dis pas de basse qualité ou de mediocre condition mais mesmes des plus grands de la Monarchie, comme des *Mandarins*, des *Colaos*, des *Eunuques du Palais* Royal, & plusieurs autres per-

son-

sonnes semblables) ont esté touchées interieurement, & combien de mouvements d'une sainte componction d'avoir si mal vescu par le passé, ont esté excités dans leurs cœurs & dans leurs ames, ensuitte de sa lecture? non, il n'est pas possible de croire le profit que ce livre a apporté à l'Eglise, ny comprendre le grand nombre des conversions qu'il a faites; il suffit de sçavoir qu'il a esté si bien venu de toute sorte de personnes, qu'on a esté obligé de le faire imprimer par tous les endroits du Royaume : afin d'enpouvoir fournir à tous ceux qui en demendoient, lesquels estoient en si grand nombre, qu'il n'y avoit point de recoin qui n'eust receu par son moyen la verité de la Foy Chrestienne.

La Dictionaire *Chinois.*

12. Il a composé le *Dictionaire Chinois* pour l'usage des nostres, dont j'ay l'original, que je donnerois à *l'Europe*, & que je fairois imprimer, si j'avois de quoy.

l'Histoire *Chinoise.*

13. Il a traduit de *Chinois* en Latin *l'Histoire des vieux Chinois*, où l'on voit les dogmes & la Doctrine de anciens Philosofes de cette nation, dans le dessein de faire voir leurs erreurs, & de mieux combatre les maximes qu'ils avoient, & qui choquoient les loix de la raison.

l'Histoire universelle des Roix de la *Chine.*

14. Enfin, il a fait l'histoire universelle de 27. ans, qui comprent tout le temps qu'il a demeuré dans la Chine. Le P. *Nicolas Trigaut* nous l'a donna en Latin aprés l'avoir traduite d'Italien en cette langue en l'an 1620, & le P. *Martin Martinius* l'a donnée derechef à l'Europe, aprés l'avoir augmentée de l'histoire des Roys qui avoient esté avant la naissance de *Jesus Christ*.

Le Pere *Nicolas Trigaut* & les livres qu'il a composés.

Le P. Nicolas Trigaut natif de *Douay* en *Flandres* a esté encore trés estimé de tous les Chrestiens de la *Chine*, à cause qu'il estoit plus sçavant dans cette langue, & qu'il la parloit mieux que les autres, ensuitte d'un grand travail & d'une grande peine qu'il avoit pris pour s'y rendre habille, c'est le premier qui a fait le voyage de la *Chine* à *Rome*, & qui y vint en l'an 1620. pour y faire les affaires de ces Provinces en qualité de Procureur de cette nation. Il nous asseure que tous les plus grands de *l'Europe* l'ont caressé par tout où il a passé, & qu'il a réceu mille civilités & mille bons traittemens des plus Grands de cette noble partie du monde : desorte qu'estant parvenu à la capitalle de l'univers; tout le monde pour, ne dire pas toute *l'Europe* fût dans l'attente & le desir de voir le narré de ce qu'il avoit veu, & des choses curieuses & rares qu'il avoit remarquées dans la *Chine*, comme aussi pendant son voyage : c'est pourquoy aprés avoir mis au jour les progrés qu'on avoit fait dans ce nouveau monde par une histoire latine, il se resolut de donner au public un abregé de l'histoire *Chinoise* qu'il avoit leuë ; quoyqu'elle contient 120 volumes & quoyque les actions de tous les Monarques de cet Empire, qui ont precedé *Jesus Christ*, & qui sont venus aprés luy, y soient entierement & parfaitement bien d'escrites. Avec tout cela disje, il n'a pas resté d'en composer un Epithome en Latin, & de faire voir avec quel soin, & avec quel travail, il s'estoit occupé à cette longue lecture : de vous dire maintenant si l'histoire des Royx qui ont regné aprés *Jesus Christ* a esté mise au jour ou non, c'est ce que je ne sçay pas : nous trouvons pourtant dans une epistre escritte au *Cardinal de Parme* en l'an 1627. qu'il a fait cet ouvrage, & qu'il l'avoit tout prét à estre mis sous la presse. Il a fait imprimer encore un autre ouvrage en langue Syriaque, par lequel il a rendu le Calendrier Chinois conforme au Romain, & a fait que les festes de celluy-cy sont rangées si parfaittement, & avec tant d'ordre (selon les lunes de celuy là) qu'il ne se peût rien voir de mieux, ny de plus commode

pour

pour ce peuple, lequel en tire un grand avantage pour la religion.

Le P. Jaques Rho & ses livres.

Le P. *Jaques Rho* Milanois de nation, lequel avoit rempli pandant plusieurs années, au grand contentement de tout le monde, la qualité de Maistre des Mathematiques, succeda à tous ceux que nous venons de nommer. Celuy-cy estant donc ellé dans la Chine avec le P. *Trigaut*, qui en estoit venu (comme nous avons dit) devint si sçavant dans cette langue (quoyqu'il n'y eust employé que fort peu de temps) qu'on eût dit qu'il estoit naturel du païs, tant il estoit parfait dans l'escriture & dans la prononciation de ce langage; Voyla pourquoy il a fait tant de fruit dans ce vaste Empire, & qu'il a converti tant d'infidelles à Jesus Christ. Nous avons des preuves bien evidentes qu'il excelloit dans cette langue; puisqu'il a composé plusieurs livres en Chinois pour l'usage des Neophites.

Le commentaire sur l'oraison dominicale.

1. *Il a fait le grand commentaire sur l'oraison dominicalle & le salut Angelique divisé en deux livres.*

Un liv. des œuvres de misericorde.

2. *Il a composé trois livres de la misericorde, & des œuvres utilles & pieuses de l'oraison, & de l'aumosne.*

Les advertissements spirituels.

3. *Les advertissements Spirituels de la S. Mere Therese* fort eloquamment composés, & bien veus d'un chascun.

4. Le *Journal ou Ephemerides* dans lequel on trouve des meditations pour tous les jours, tirées de la sainte Escriture ou des Peres.

De la mortification & du jeusne.

5. Enfin il a mis en lumiere un *traitté de la mortification, & du jeune*; desorte qu'estant un veritable disciple du Pere *Adam Schall*, il s'occupoit comme luy, nonseulement à establir la Religion dans ce Royaume: mais encore à faire fleurir les Mathematiques par des livres de devotion & de sçience. Luy mesme nous assure dans une de ses lettres, qu'il a composé plus de cent ouvrages, sur des semblables matieres outre la reformation du Calandrier qu'il fit avant mourir, aprés quoy il se vit attaqué d'une maladie inconnue, qui le mit au tombeau au grand regret de ceux qui l'avoient veu. C'estoit un homme qu'on pouvoit appeller à la verité tout Apostolique; parceque sa constance dans les adversités estoit incroyable, comme on peût remarquer en ce qu'il a fait dans le Royaume de *Sciamsi*, où il peût se venter d'avoir esté fondateur de plusieurs Eglises. Aprés celuy-cy vient le P. *Alfonse Vagnonius* de Turin natif d'un lieu appellé Trussarello, lequel est sorti de la noble Race de Vagnonia. Celuy-cy disje, aprés avoir donné du pied au monde, & s'estre mis Religieux de nostre Ordre, il alla dans la Chine en l'an 1605. où estant arrivé, il aprit si promptement & avec tant de perfection cette langue qu'il causa de l'estonnement, & de la surprise à tout le monde. Cet homme de dieu travailla si fort pour le salut des ames, & Dieu benit tellement son travail, qu'il eût la satisfaction de voir (avant de partir pour executer le cruel arret de bannissement que le perfide Eunuque *Xim* luy signifioit) que le nombre des Chrestiens (qui à sa venuë n'avoit esté que de vingt cinq) montoit jusques à celuy de 8000. & qu'il y avoit parmy ces fidelles quantité de grands & des Mandarins de la Province qu'on appelloit *Chian ceu*. La saincteté de sa vie estoit si grande, qu'il estoit nonseulement en veneration, & en odeur d'une singuliere vertu à tous les Neophites; mais mesmes aux infidelles & aux Idolatres. Son zele estoit si grand & sa charité si ardente, qu'il estoit tout à tous. Voyla l'employ de sa vie qui a duré 35. ans dans la *Chine*, au bout desquels Dieu voulant recompencer ces travaux & couronner ses merites, l'appella à soy le 9 d'April en l'an 1640. Il a composé beaucoup de livres pour le bien & l'avancement de l'Eglise *Chinoise* dont voycy le nombre.

Il a fait cent liv. de diverses matieres.

Le P. Alfonce Vagnonius.

Sa loüange.

Les livres qu'il a faits en langue *Chinoise*.

1. *Sept volumes de la vie des SS. Apostres, Martirs, Confesseurs, des Hermites, des Vierges, & des vefves.*

2. *Un Livre des Misteres de l'incarnation, de la passion, de la mort, & de la Resurrection de nostre Sauveur* Jesus Christ.

3. *Il a escrit la vie & les Miracles de la Bienheureuse Vierge* Marie *Mere de Dieu.*

4. *Il a composé un livre des quatre fins dernieres de l'homme.*

5. *Deux livres pour bien eslever les enfans.*

6. *Un traitté de l'amour des vertus Chrestiennes.*

7. *Un autre de l'imitation des Saints.*

8. *Dix consolations contre les dix tribulations.*

9. *Un traitté du commencement, & de la fin du monde.*

10. *Un du bon reglement de tous les Estats, conformement aux cinq ordres marqués dans la Philosophie Moralle des Chinois.* Cet ouvrage est trés prefsant à cause de ses raisons; Voyla pourquoy il a esté beaucoup estimé de cette nation.

11. *Une Philosophie Moralle, qui comprent la civille, & l'Oeconomique*, laquelle est remplie de tres belles similitudes.

12. *Une Philosophie naturelle des mixtes imparfaits*, c'est à dire des *Metheores* & de leurs causes.

13. *Il mit sous la presse un traitté de la Sphere du monde, lequel est trés rare, à cause de la belle methode avec laquelle il a esté composé, & à raison du grand profit qui en revient aux ames.*

14. *Un Dialogue de diverses matieres Phisiques, & Moralles ornées de plusieurs beaux exemples & de beaucoup d'agreables Histoires, dont le recit est extremement divertissant.*

Mais de tous ces ouvrages le plus considerable, & le plus à estimer, est l'exemple vivant de ses vertus, qui edifioient ceux qui le voyoient.

Aprés avoir deduit tous les ouvrages qui ont paru dans la Chine, il est juste de mettre icy ceux qui sont venus jusques en *Europe* pour satisfaire les esprits curieux. Le 1. a esté une double histoire universelle du Pere *Nicolas Trigaut*. Le 2. est le *Pline Indien* du P. *Jean Terence*. Le 3. est l'Histoire Chinoise des choses arrivées du temps du P. *Alvarés Samede*, lequel la composée avec grand soin.

L'Histoire du Pere Alvarés Samede.

Le 4. est *l'ouvrage Historique* du *Japon*, de la *Chine*, de *Tonchin*, de *Lai*, & de la *Cochinchine* fait par le P. *Philippe Marin*.

Le Pere Philippe Marin & son Histoire de Tonchin.

Le 5. est une *Flore Chinoise*, c'est à dire une histoire des plantes, des fruits, des fleurs, & de quelques animaux; le tout exprimé par des images & des tailles douces fort recherchées, laquelle a esté imprimée à Vienne par le P. *Michel Boime* Polonois de Nation, comme aussi un traitté du pouls des malades, en quoy les Medecins de la Chine excellent si fort, qu'il n'est pas possible de se l'imaginer; je doute pourtant si ce dernier a veu le jour, & s'il a esté mis suos la presse.

La Flore du Pere Michel Boime.

De la connoissance du pouls qui est en usage dans la Chine.

Je ne m'attacheray pas à mettre icy les *Annales Chinoises n'y les lettres particulieres qu'on a escrites, tant aux grands de la* Chine, *touchant les affaires de cet Empire, qu'aux superieurs & aux amis particuliers*; parcequ'elles sont infinies, & parceque je n'aurois jamais fait.

Les Annales de la Chine. Les lettres particulieres.

Quoyque tous ces Peres que je viens de nommer soient tout à fait illustres, il faut pourtant advoüer que le P. *Martin Martinius* natif de Trente, l'est encore d'avantage comme vous l'aves peu reconnoistre par les loüanges que je luy ay donné cy devant. Vous pouvés connoistre encore, combien son merite est extraordinaire par le grand *Atlas Chinois* qu'il a composé, lequel est un ouvrage admirable en ce qu'il contient tout ce qu'il y a de merveilleux dans la nature & dans l'art, & où rien de ce qui concerne les mœurs, & les Religions des nations n'est oublié; desorte qu'il n'a rien obmis de ce qui peût donner quelque contentement & quelque satisfaction aux curieux. On n'a qu'à voir ce que Jean Blaeu a fait mettre sous la presse à Am-

L'Atlas Chinois du Pere Martin.

Amsterdam, & on trouvera 16 grandes Cartes Geographiques dans lesquelles sont contenuës toutes les particularités de ce grand Empire de la *Chine*, & les descriptions particulieres des provinces qui composent cet Estat, à quoy il a ajouté *l'Histoire des guerres de Tartarie*, dans laquelle il fait voir aux Princes & aux Roix (comme dans une belle glace) tous les evenemens funestes & horribles qui sont arrivés pendant ce temps, & toutes les revolutions inouyes qui sont survenuës ensuite des troubles & des desordres dans ces Provinces.

Des guerres de Tartarie.

Voyla les ouvrages que nos PP. (qui sont des predicateurs infatigables, lesquels ont illustré la Chine par leurs parolles, leur exemples, & leurs souffrances, & qui ont enfin converti tant d'ames au *Sauveur*) ont mis au jour, & les livres qu'ils ont mis sous la presse. Je diray icy en passant que tous ces livres ont esté si favorablement accueillis de toute sorte de personnes, que les exemplaires n'estant pas en assés grand nombre pour satisfaire tous ceux qui en demandoient (quoyqu'on les ait fait reïmprimer plusieurs fois) on fût contraint d'en donner des copies; desorte que les *Mandarins & les Colaos* du premier ordre escrivirent des commentaires avec un stille si merveilleux & une eloquence si grande, qu'ils furent communs dans peu de temps; & d'autant que ils estoient remplis de louange pour la Religion Chrestienne, un chascun prit gout à les lire, & n'ayant pas le moyen de s'instruire & d'entendre la parolle de Dieu, il trouvoit la dedans les maximes de nostre sainte foy, ce qui à donné sujet à plusieurs de former des saintes resolutions de se rendre Chrestien, de se renger du party de l'Eglise, & d'abandonner ses erreurs, ses detestables superstitions, & ses horribles idolatries; puisque nous avons veu que beaucoup de ces Idolatres, ensuite de leurs lectures, sont venus trouver nos Peres pour mettre en execution les saintes pensées, & les pieux mouvemens que le S. Esprit leur avoit inspiré par le moyen de ces livres, & afin de l'esclaircir sur des points qui leur ont ouvert ensuitte le chemin du salut, & de la gloire.

Les Docteurs de la Chine font des commentaires sur ces livres.

Le nombre des livres qui ont esté faits par nos Peres, & qui ont esté imprimés en langue chinoise depuis l'an 1636. montent au nombre de 340, il est vray que tous ne sont pas sur le sujet de la Religion; puisqu'il y en a beaucoup qui traittent de la Moralle, des Mathematiques, & des choses naturelles.

Le nombre des livres que les PP. ont faits.

Il faut sçavoir que comme la maison est trop grande pour un si petit nombre d'ouvriers que celuy de nos Peres, il a esté expediant d'establir des *Catechistes*, lesquels sont des hommes instruits à la foy Chrestienne, sçavants dans nos misteres, & dont la vertu, le zele, & le charité, jointe à une vie apostolique, ont merité qu'on les eslut pour un si grand employ & pour faire un tel office. Leur devoir est d'aller par les villages dans les places & les quarrefours des villes; afin que s'ils trouvent par occasion des enfans exposés en quelque endroit, ils les baptisent. Ils sont encore obligés d'instruire les paisans á la connoissance de Dieu par parolle & par exemple, ils doivent fournir des petits livres de devotion à ceux qui n'en ont pas, & ils sont tenus enfin de ne sortir pas de l'Eglise certains jours aux quels il y a beaucoup de monde qui y accourt par curiosité; afin que si quelqu'un vient à considerer les points fondamentaux de nostre foy qui sont escrits en belle lettre tout autour de nostre eglise, & que la curiosité les porte à les vouloir lire; ceux-cy le fassent eux mesmes, & qu'aprés les leur avoir expliqués, il les sollicitent d'entrer dans la maison; afin d'estre mieux instruits de ce qui est contenu sur ces tables, qu'on leur a desja grossierement expliqué. Pour ce qui est de leurs personnes, ils sont

On establit des Catechistes.

L'office des Catechistes.

dans l'engagement de venir rendre conte de tout ce qu'ils ont fait pandant la journée, & de rendre cette defference à nos Peres qui ſont comme leurs ſuperieurs.

Mais afin que le lecteur ſçache de qu'elle methode ſe ſont ſervis nos Religieux, & dont ſe ſervent encore les Catechiſtes pour annoncer la Doctrine de *Jeſus Chriſt* aux Idolatres, j'ay creu qu'il n'eſtoit pas hors de propos de mettre icy ce que j'ay trouvé dans un petit livre qu'ils appellent l'abregé de la loy divine, dans lequel on voit les principaux articles de noſtre croyance touchant la Divinité: & pour ce qui eſt de la recompenſe des bons, & de la punition des mauvais.

J'advertis le lecteur qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi cet abregé de la loy divine que j'ay traduit en François n'eſt pas comme on le pourroit deſirer; par ce qu'il eſt impoſſible de pouvoir mieux traduire une langue qui eſt auſſi differente de la noſtre, que la terre l'eſt du ciel, & que la nuit le peût eſtre du jour.

L'abregé Chinois, & François

De la

LOY DIVINE.

Chinois.

Tiēn chù ximì xiaó iŏ yen.

1. *Hoĕ uén, Tiēn chu guéi hô? Tŭ yuĕ. Tiēn chù ſi tă, cĕ semn Tiēn, semn tĭ, semn xin, semn ginn siù uán uŭ chĭ tá chú çaì yĕ.*

2. *Tiēn, tĭ, gin ŭŭ ĉiēn uŭ, ùlh heù yeù: çĕ tiēn tĭ gîn, uŭ chì ĉiēn, pĭ yèu yĕ cò chù çai ỳ semn chì*

3. *Kaí uán uŭ pú uem çú ĉhimn kiaì yeu, sò ỳ ĉhimn chì chĕ yû leû 'iat famí uŭ pú nem çú kì, pĭ chĭ'mì iù-cŭm ciám chĭ xeù;*

4. *Cĕ tieñ ti jin uŭ ngân nêm cú caó, caó chì chĕ cïe sò guéi tieñ chù ïĕ. jó xi chimn piēn ču, temn gûei xiŏ cú*

François.

L'abregé de la Loy divine, dont les premiers Neophites ſe ſervent pour s'inſtruire.

L'abregé de la Loy divine.

1. Peût eſtre que quelqu'un demandera ce qu'on pretend dire par ce mot, DIEU, on reſpondra que Dieu n'eſt autre choſe que le Gouverneur & le Seigneur de toutes choſes, que c'eſt luy qui a fait le Ciel, & la Terre, les Eſprits, & les hommes.

2. Le Ciel, la terre, les hommes, & toutes choſes n'eſtoient rien devant le temps, & ont eſté du depuis; il eſt donc neceſſaire qu'il y ait eu quelque Seigneur qui ait eſté auparavant pour creer le Ciel, & la terre, les hommes, & toutes choſes.

3. Parceque toutes les choſes ne peuvent pas eſtre faites par elles meſmes, & qu'il n'y a rien qui ne reconnoiſſe un principe ou un agent duquel elle aura réceu ſon exiſtance; tout ainſi que les tours & les maiſons ne peuvent pas avoir eſté baſties d'elles meſmes, mais demandent neceſſairement la main d'un ouvrier.

4. Comment eſt-ce donc que le Ciel & la terre, les hommes & les creatures peuvent eſtre crées d'elles meſmes: il

ya

5. *Iē cái yèn tiēn tī chī heú, kiái yèu fú mù sò semī ùlh ỳ kī gúei kāi hoèn tuī semī tiēn tī jīn uú, chè tángá ỳ.*

y a donc un Autheur de ces choſes, que nous appellons Dieu. Si les hommes appellent le ſiecle *Tiēn cù* & autres choſes ſemblables, & s'ils reconnoiſſent pour Pere leur premier Ayeul

5. Il faut dire encore que ceux-cy ont eſté aprés le ciel, & la terre, & que tous enſemble ont eu leurs Peres & leurs Meres, deſquels ils ont eſté engendrés. N'eſt ce pas un grande erreur de les conſtituer & d'en faire le createur du ciel & de la terre, des hommes & de toutes les creatures.

6. *Hoē yuē tiēn tí jīn uú kī îūe tiēn chù ùlh semī càn uēn: çu tieī chù yeú xûi semī hú? Tú yuē, tiēn chù nái.*

6. Quelqu'un dira; puiſque le ciel, & la terre, les hommes & toutes choſes dependent de Dieu, j'oſe demander de qui depend ce Dieu dans ſa creation

7. *Ván uú chī xeī iuēn jû yèu sò yeû semī; cē fī tiēn chù ỳ kái uú, hoē yèu xī chûnī ju càò mù nião xeú hoē yèu.*

7. On Reſpondra, que Dieu eſt la premiere cauſe, & le premier principe; s'il eſtoit dépandant de quelqu'un dans ſa creation, deſlors il ne ſeroit pas Dieu

8. *Xī ùlh uú chum jû tiēn tí xiń kòe kiē jiú chí limh hoēn goē tiēn chù uú xī uû chunī ùlh nēm xī chunī uán uū chè.*

8. D'autant que les choſes ont, ou un commancement & une fin, comme les herbes, les arbres, les oyſeaux, & les reptiles, ou bien elles ont un principe & n'ont pas de fin; tout ainſi que le Ciel, la Terre, les Anges, les Demons, & les Hommes qui ont des ames intelligentes. Il n'y a que Dieu ſans commencement & ſans fin, lequel peût donner, deſtruire, ou creer comme il luy plait.

9. *Vû tiēn chù cē uû uú y jí jû yè cò xú kī hoē qúo chī yē kō can kiāi yēu keñ ùlh semī uû keñ cō kiat uû nái.*

9. S'il n'eſtoit pas Dieu les autres choſes ne ſeroient pas crées. Par exemple, les fleurs, ny les fruits, les feüilles & les troncs ne ſçauroient eſtre ſans racine; mais

10. *Chī xú chī xeñ, cú uû tā xemī sò yeû semī yè. Tiēn chù kī xí uén nù chī keñ tī hò yeû semī hú?*

10. Venant à la racine de l'arbre, on n'en trouve point d'autre qui donne naiſſance à celle-cy: puiſque Dieu eſt la racine & le fondement de toutes choſes, de quoy pourroit il provenir?

11. *Tiēn chù cù semī uán sieñ cat pī tiēn tī, hoá semī uū tuí chi chù cumī jēn heú hoá semī yē nán yē niù nán mûm tā tàm.*

11. Dieu dans le commencement qu'il crea toutes les creatures, diviſa premierement le Ciel & la Terre; il mit au jour toutes les eſpeces des choſes, & crea enſuitte le maſle, & la femelle, il donna le nom d'*Adam* au Maſle,

12. *Niù mîm ngè uǎ cié çù úlh jîn uû fú mù úlh guêi uân mîn chî iuên, cù Ki iû, pù kiù sieñ jô pû sè kiái yèu.*

12. Et appella la Femme *Eve*; ces deux personnes n'eurent point de pere ny de mere, & sont les premiers parens de tous les peuples, tous les autres (comme *Fô Kî*) sans exception de ceux qu'ils sont. Tous les immortels ont,

13. *Fú mù sò semi ulh pù mieñ çào chî hoâi sù ŷ Tiên chù kî xiù tieñ tî gîn uû chiù chù, yeú semi uan uû y*

13. Pere & Mere desquels ils sont nais, & n'ont peu empescher qu'ils n'ayent esté soûmis tost ou tard à la corruption, & à la mort. Dieu est le veritable Seigneur du ciel, & de la terre, des hommes, & des creatures, lequel a encore creé toutes choses

14. *Guêi gîn iûm cé, ngù gîn ngái kîm tieñ chu tamî gèn chî lî iè, pú ngái kimî, pieñ tê tá sîu. T'i xoâm ciñ semi có lh*

14. Afin qu'elles fussent à l'usage de l'homme, & par consequent nous devons aymer & reverer Dieu, ce que ne faisant pas, nous commettons à mesme temps un grand crime. Par exemple, un Pere, & une Mere engendrent un enfant,

15. *Cù xé chî ŷ chî kiaó chî jô guêi çù chè pù chî ximî fú mù, pié guêi chî pú hiaó çù 'lh tê tá çuî hoâm tieñ.*

15. Ils le nourissent, l'habillent, & l'esleuent, s'il arrive qu'il ne rende pas l'honneur qu'il doit à ses parens, à la verité il passera pour desobeïssant, & offencera griefvement; à plus forte raison, celuy là sera-t'il plus criminel, qui

16. *Chù xî ginî tá fú mù, 'lh cò pú ngái kimî chî hû, çá uán uû chi chù kî mimî cé, xî ginî chî sù ŷ guêi kiái ŷ*

16. Doit aymer & honorer Dieu, lequel est infiniment bon, qui est le Pere de tous les hommes; ne l'ayme pas neantmoins ny ne l'honore pas comme il faut. Ayant declaré tout ce que nous venons de dire cy dessus, il est bien facille d'expliquer les choses & les affaires des hommes de ce siecle.

17. *Fû ginî puèn yeù hoên pé leàm tuonî kî pé sui hoâi 'lh sù, kî hôen chumî pú nèm miè, kaî xî xám chî hoêm yèu sân temi.*

17. Cet homme a naturellement deux parties, sçavoir l'ame & le corps; quoyque son corps soit sujet à la pourriture & à la mort, son ame doit estre eternelle. Il faut sçavoir qu'il y a trois ordres & trois differences d'ames dans ce siecle,

18. *Hiá sèm yuè, semi hoên ciè çaò mù chî hoên yé çù hoên fû çao mû y cemi 'lh chàm, çao mû, pî can tûon cû cào.*

18. L'ordre le plus bas & le plus infime est appellé l'ame vegetante, & c'est celle des herbes & des plantes qui les fait vivre & les ayde à subsister & à croistre; que si les herbes & le plantes viennent à estre coupées elles se sechent, leurs

19. *Kî suí siáo miĕ yên chamì tèm yuĕ kiò huên, ciĕ kiń xeu chì hoên ćù hoên nêm fú kîn xeú sem chàm lĕ yeú sù*

19. leurs ames ſuivent, & periſſent. L'ordre mitoyen eſt appellé l'ame ſenſitive qui eſt celle des oyſeaux & des

20. *chì ỳ lĕ mú xí tìmí, ỳ kĕù pĭ tán hueú ỳ chì tì kiò tumí yam tán pú nèm lumí, chí sù lĕ hoên*

20. animaux, laquelle leur donne la faculté de vivre, & de croiſtre, & fait qu'ils entendent & qu'ils voyent, qu'ils ſentent & qu'ils goûtent, & qu'enfin ils ſont ſuſceptibles de la douleur & de la demengeaiſon; ſans avoir pourtant l'advantage de diſcourir & de raiſonner; & leur ame meurt avec leurs corps

21. *[ý miĕ yên xám sém yuĕ lĭm hoên ciĕ gîn hoên ỳe. çú kiĕn hán sĕm kiò lĕ hoên chì nèm, xí ý nèm fú gîn semì chamì. Kiĕ chì kiò, lĕ yèu sù chì ném pién chúm lí, ỳ ỳm uán sú kì xinì fuì sù lĕ çù limí, hoên yumì cùn pú miĕ:*

21. L'ordre le plus relevé eſt celuy de l'ame intellectuelle. Celuy-cy comprend les facultés de l'ame vegetante, & de l'ame ſenſitive; c'eſt pourquoy il fait que l'homme a le pouvoir de vivre, & de croiſtre, & meſme de ſentir; il luy donne encore la faculté de raiſonner & de diſcerner toutes choſes.

22. *kú xí kieñ gîn sú pâ sù gîn, pú pâ sù mèm xeù, chè yèu gîn sím chì lĭm nèm kiĕ gîn sù chì héu, xán yeù vì sù.*

22. Quoyque ſon corps vienne à mourir, ſon ame reſte pourtant incorruptible, & immortelle; c'eſt pourquoy les hommes de ce ſiecle craignent ſi fort les hommes morts, & ne craignent pas les animaux quand ils ont perdu la vie. Cecy vient à cauſe que l'on raiſonne naturellement: parceque l'ame de l'homme n'eſtant pas morte

23. *Chì hoên çái kò kiú lĕ kîn xeú hoên ciûen sán uá kò kumì ngò yè. Kĭ chì gîn hoên pú miĕ, yeú pú cò sinì lún.*

23. Elle demeure: ainſi on peût craindre; il n'en eſt pas de meſme de celle des animaux; parcequ'elle meurt avec eux; c'eſt pourquoy elle ne peût pas nous donner ſujet de crainte.

24. *Hoé lŏ tâo chì miéu xuĕ imì chì semì ciĕn guéi xén iú gúei ngó kì hôen có ỳ sù houà fù tieñ chù xinì fuen tîm yèn*

24. Comme il ne nous eſt pas permis de croire que les ames des hommes ſoient mortelles, auſſi ne nous eſt-il pas licite d'admettre l'erreur de la tranſmigration. Il eſt convenable de ſçavoir faire le bien & le mal pandant la vie. Les ames de tous les hommes ſont conduittes au jugement de Dieu aprés leur mort, où elles apprennent d'aſſeuré

25. *Chú fuèn chú sò, kì yĕ çái xám lĕ yèu uán fŏ, çiĕ só gúei tieñ tamí, xám xèn chì sò ỳe: kì lĕ çái hiá, lĕ yèn.*

25. Le lieu determiné à leurs merites. Il y a un lieu en haut qui eſt un ſejour de bonheur & de beatitude, lequel eſt appellé ordinairement la Cour du Ciel, celuy-cy eſt le ſejour des bienheureux, & l'endroit où l'on recompenſe

26. *Vân kiu, ciẽ sò gueí tĩ yŏ; fá ngó chĩ sò yè; kaí tieñ chù chĩ cŭm, uû xeñ pú xàm uû ngó pú fá: gên hién xĩ*

26. penſe les bons, le deuxjeme eſt en bas, & eſt remply
De toute ſorte d'amertume, auſſi eſt-t'il appellé la priſon de la terre, où l'on punit les meſchants. On doit ſçavoir que comme Dieu eſt infiniment juſte, il n'y a point de bien, qu'il ne recompence, ny de mal qu'il ne puniſſe; toutefois

27. *Tĕ yeu gûei ngó lĩ fu queĩ ngân lŏ; chè guĕi xèn lĩ pîn, cieñ cù nán chè, xè nai tieñ chù tái kĕ gîn chĩ sù gên.*

27. Il ſe trouve dans le ſiecle où nous ſommes des perſonnes qui ſont mal, leſquelles ſont neantmoins riches & puiſſantes, honorées à l'extreme, & qui ſont dans le repos, & dans la joye, cependant que ceux qui vivent ſaintement ſont dans la pauvreté, dans le meſpris, dans les calamités, & dans les miſeres; il eſt certain que Dieu attend la mort de cet homme, &

28. *Héu çiù xén hoên lĩ xiñ tieñ tañ xèu uû kiúm chĩ fŏ ciù ngó hoên lĩ chĩ tĩ iŏ, xeù uû kiûm chĩ hiñ yè sù uû*

28. Afin de prendre l'ame de ce bon, & l'emporter dans le Ciel pour luy faire goûter une felicité eternelle comme auſſi; afin d'enlever l'ame du meſchant & la precipiter dans la priſon de la terre pour y eſtre tourmentée pendant toute une eternité. Si nous advoüons qu'il n'y a point

29. *Tieñ tâm tĩ iŏ chĩ xàm fá ỳ páo xĩ giñ sò guêi chĩ xeñ ngó kĕ pú uàm leào xén gîn, piên ỳ leào ngó gîn, hó*

29. De paradis, n'y d'enfer, de recompences ny de peines pour remunerer les hommes du ſiecle qui ſont bien où mal, les juſtes ne ſeroient-t'ils pas trompés dans leurs eſperences, & les meſchants ne ſeroient-t'ils pas heureux, & Dieu ne ſeroit-t'il pas injuſte, luy qui eſt la juſtice meſme?

30. *Tĕ guêi tieñ chù chĩ cŭm hù. hoĕ yuĕ: xeñ ngó chĩ páo yĕ yeù hién xĩ? bŏ jù yuĕ xĕ liñ xèn ngó chĩ páo hién.*

30. Quelqu'un dira: comment eſt-ce donc que cela ſe fait? Dieu recompence-t'il les bons & les mauvais en ce monde? on reſpondra ainſi: ſuppoſons que les perſonnes qui reçoivent

31. *Tái iù xiñ heú, cĕ iù gîn pú chĩ xiñ héu chĩ ymĩ bŏ ỳ ieñ tieñ xám chĩ yèu chù; hù cú chám yèu fañ ỳ chè,*

31. la loyer du bien & du mal, ne l'attendent jamais qu'aprés leur mort, ne faut-t'il pas dire que les ignorants d'outeront s'il y a une recompence aprés le tréspas & comment leur pourra-t'on prouver enſuite qu'il y a un Dieu au Ciel; diſons donc que ceux qui violent ſouvant la juſtice,

32. Se

32. *Yú çaï hŏ kieñ nán ỳ chŏm kì çiẽn, lŏ kiái kì héu. xún li chè mùm kiĕ fù chí kiám, ỳ çhêu ũ uàm lŏ Kiûen kî*

32. Se procurent les calamités, les perils & les dangers, afin qu'ils corrigent les pechés paſſés, & prennent garde à l'avenir. Ceux qui obeiſſent à la raiſon, ils reçoivent la benediction qui deſcent, afin qu'elle reſponde aux bienfaits paſſés, & ſoient tousjours animés

33. *Laï yè yŏ yeù gûei xén chè lŏ fiñ ciẽn xù nán hoĕ nài yñ guéi, xén chí chuñ yèu siào quó ngó kù tieñ chù ỳ xí*

33. à bien faire. S'il arrive qu'un homme de bien ſoit pauvre, deshonoré, plein de travaux & de miſere; ſçachés que cela arrive, parcequ'il y a tousjours quelque peu de mal parmi le bien; c'eſt pourquoy Dieu

34. *Hién páo chí chí sù heú cĕ jù çieũn fù chí yú yùm hiam chám ló ỳ yeù guêi chè lŏ fù quéi ngán ló nài ỳn*

34. Chaſtie ceux-cy en ce monde; mais aprés la mort il les introduit dans un lieu de bonheur, pour y joüir d'un repos & d'une beatitude eternelle: que s'il arrive au contraire, qu'il y ait des perſonnes qui ſont mal, & ſont neantmoins riches, eſtimées, honorées, &

35. *Hìm ngó chí núi kiẽn yeù ví xén kù tieñ chù ỳ xí xàm chí kiĕ kì sù héu cĕ hiẽn xìn ỳn chí; iù yùm xeú uán*

35. bien-heureuſes ſelon le monde, ſoyés perſuadé qu'entre ce mal il y a quelque bien; c'eſt pourquoy il donne quelque recompenſe, & quelque felicité temporelle (pendant la vie) à ces perſonnes; mais aprés leur mort, il les precipite dans le plus profond de la priſon: afin qu'ils y reçoivent

36. *Kù ỳ xì gìn yŏ miẽn hiá tí yŏ xeú uán xù, lŏ tĕ xám tieñ tám hiam vañ fù piĕ yáo sañ kieñ kì yĕyao.*

36. toute ſorte d'amertume. Si les hommes de ce ſiecle eſvitent l'enfer pour n'y eſtre pas tourmentés, & s'ils aſpirent à monter un jour au Ciel pour y joüir d'une eternelle beatitude, ils doivent ne-

37. *Chí gìn tieñ tám chí chù cie tieñ chù yè xí gìn hiĕ chú tá gìn chí uŏ, sieñ yáo gìn kì uó chí.*

37. ceſſairement faire trois choſes. Premierement ils doivent connoiſtre neceſſairement le Seigneur du Paradis, c'eſt à dire Dieu: d'autant que les hommes du ſiecle n'habitent jamais dans une maiſon ſans en connoiſtre le maiſtre; mais d'abord qu'ils l'ont connu, ils peuvent y entrer, & y faire

38. *Chù fañ cŏ jŏ [chú: hoám uĭ chí tieñ chù nèm xám jù uán fŏ chí sò kì lŏ jáo hiào sĕ tieñ tám chí lú cie tieñ chù chí sáo.*

38. leur ſejour: à plus forte raiſon cela doit-il eſtre de la ſorte par raport à Dieu, puiſqu'il eſt le Seigneur du lieu, & du ſejour de la gloire. Il faut en ſecond lieu ſçavoir le chemin du Ciel, c'eſt à dire, la Loy de Dieu.

39. *Tè xĭ gîn pú chī sò yŏ uàm chi lú cĕ pú sĕ chī lĭ uí chī tien tam chi lú čò chĭ chī fŭ kī sân piĕ*

39. Les hommes du ſiecle qui ne ſçavent pas le chemin qu'ils tiennent ne ſont pas en eſtat (deſlors) d'y pouvoir jamais parvenir. Je dis donc que celuy qui ignore les routes du Paradis ne ſçauroit jamais arriver à la beatitude?

40. *Yáo hien sò ỳ chi kaĭ gîn sui ỳ chi sò yŏ uam chi lú jò çái kiá hien çó lĭ pú çhŏ him kiuĕ pú sĕ tao.*

40. La troiſieſme choſe qui eſt abſolument neceſſaire, c'eſt de marcher dans le chemin que l'on ſçait; d'autant qu'il ne ſuffit pas que l'homme ſçache le chemin qu'il doit prendre, s'il reſte oyſif dans ſa maiſon, & s'il ne marche pas; parcequ'il n'arrive jamais où il deſire qu'il ne ſe mette en chemin.

41. *Cĕ yŏ xám tien tam uán fŏ chī chû piĕ siŭ him tien chù xim kiáo chī sŭ ỳ. Hoĕ yuĕ*

41. De meſme il eſt neceſſaire que celuy qui veût monter dans le Ciel, qui eſt le lieu de toute ſorte de felicité, mette en œuvre la ſainte Loy de Dieu. Quelqu'un dira: j'ay entendu clairement, & compris parfaittement que Dieu eſt le Seigneur du ciel, de la terre, & de toutes choſes: & qu'il y a encore un chemin pour le Paradis. Je deſire maintenant de ſuivre la doctrine de ce Dieu ſaint, comment

42. *Tien chù nái tiĕn tĭ gîn [uŭ chī chù lĭ kī táo guĕi chim táo pim guĕi tien tam chī lú. ỳ tĕ uĕn mîm kin yŏ çûm çù tien chù vim kiáo jû.*

42. Le pourray je donc? On reſpondra; Qui deſire ſuivre la ſainte Loy, doit avoir deux intentions; la premiere eſt d'adorer Dieu de tout ſon cœur; parcequ'il eſt

43. *Hó cĕ çó? tŭi yuĕ yŏ çûm xĭm kiás chè piĕ yeù leàm ỳ kī xam çaí iŭ chim sin fum kim tien chù guéi kī nái tien*

43. Le Seigneur univerſel du Ciel & de la Terre, des hommes & de toutes les creatures, lequel a creé toutes choſes pour nous nourir. La ſeconde conſiſte de ſonger à l'ame, afin deſviter de deſcendre

44. *Tĭ gîn uŏ chī cum chù lĭ semi uan uŏ ỳ tam ngù gîn chĕ kī çú çái iŭ cú puèn gîn chī lim hoĕn, ỳ mien hiá*

44. En enfer, où l'on doit eſtre rempli de toute ſorte d'amertume, & pour aller un jour dans le Ciel, & y j'oüir d'un repos eternel. Qui veût obtenir tout cela, doit faire trois choſes neceſſairement; ſcavoir, garder premierement les commandements de Dieu,

45. *Tĭ iŏ xéu uán čù lĭ nêm xam tiĕn tam hiam uán fŏ gén yŏ sĕ çù ỳ piĕ yáo sam sŭ kī yĕ yáo him tien chù.*

45. Secondement on doit croire les choſes de Dieu, troiſiemement, il faut recevoir le S. Bapteſme, & laver les pechés paſſés.

46. *Quĕi kiái kī lĭ yáo sin tien chù sŭ ĕim kī sân yáo lim xim xuĭ tiĕ çien ſi.*

Tiēn Chù xĕ kiái.

1. *Yĕ kīn çùm yĕ tiēn chù uán uŏ chì xam.*
2. *Lĕ. uû bū tiēn chù ximi mîm ỳ fá chái xí.*
3. *Sañ. xèu chenī li chi jĕ.*
4. *Sú. Hiáo kim fù mú.*
5. *U'. uú xă gîn.*
6. *Lŏ. uû hîm cié ýn.*
7. *Ciĕ. uû teū táo.*
8. *Pă. uû vám chim.*
9. *Kièu. uú yuen tă gin çĭ*
10. *Xĕ. uú tañ tă gîn cái uŏ.*

Yèu xĕ kiái çùm quēi lĕ chè lĕ ỳ: ngái mú tiēn chù uán uŏ chi xám iu fù ngái gîn jú kĭ. çù cai siĕ tiēn chù kiam iú, limi pú xí çuī xeù xún chĕ ximi tiēn tám xeú fŏ. niĕ chĕ tó tĭ iŭ, kiái hîm ỳ xám chū tuŏn tĕ tá leŏ lĕ jú iŏ cin chi tiēn chù chi táo piĕ yáo sĭ quañ tiēn chù xĕ ỳ chū xū kiĕ chi kiáo tám timi si lái chuēn kiáo sieñ semi kiam kiái; famī cò leào ú uú ỳ, lĕ çu uĭ Rò ỳ yên súi çin yén.

Les dix Commandements de Dieu.

1. Honorer & adorer un Dieu ſur toutes choſes.
2. Ne nommer point le S. Nom de Dieu pour s'en ſervir dans des vains jurements.
3. Obſerver les jours de feſte.
4. Obeïr, & honorer le Pere, & la Mere.
5. Ne tuër perſonne.
6. Tu ne commetras point de fornication.
7. Tu ne déroberas point.
8. Tu ne porteras point de faux teſmoignage.
9. Tu ne convoiteras point la femme d'autruy.
10. Tu ne convoiteras point les richeſſes, & les autres choſes de ton prochain.

Les dix Commendements qui ſont à la droite, pris dans leur tout, ſe reduiſent à deux ſeulement: ſçavoir, à aymer Dieu ſur toutes choſes, & le prochain comme ſoy meſme. Voyla ce que Dieu a enſeigné de tout temps du plus haut des cieux, & ce qu'il a ordonné qu'on obſervat pendant tous les ſiecles avec honneur & avec exactitude. Ceux qui obeiſſent à ces choſes montent en Paradis, & joüiſſent de la felicité: mais ceux qui font le contraire deſcendent en enfer & y ſont tourmentés. Les Articles que nous avons mis ci deſſus, ne ſont qu'un abbregé; ceſt pourquoy, ſi quelqu'un deſire avoir une connoiſſance entiere de la Loy divine; il eſt neceſſaire qu'il s'occupe à la lecture de tous les livres qui traittent de cette meſme loy de Dieu, & qu'il aille pour cet effet au temple des Chreſtiens, pour entendre les maiſtres de cette loy, qui ſont venus de l'Occident, leſquels diſputent & expliquent cette doctrine; & pourlors, ils pourront s'eſclaircir de tous leurs doutes, & ſe rendre ſçavants dans cette matiere, ce qu'on ne ſçauroit faire icy ſans beaucoup de parolles.

Tu vois donc, mon cher Lecteur, commequoy la premiere choſe que l'on fait, c'eſt d'inſtruire les Neophites, & de leur donner la connoiſſance du veritable & de l'unique Dieu, ſans laquelle on ne ſçauroit concevoir les autres miſteres de noſtre Religion : cette connoiſſance eſtant donc inculquée dans leurs ames, on leur explique le miſtere de la trés S. Trinité en un Dieu ſeul, on vient enſuitte à l'incarnation du Fils de Dieu & du Verbe Eternel ; aprés on continuë à parler des Sacrements que le Sauveur a inſtitués, pour remettre les pechés ; & ainſi on explique comme il faut & par ordre, tous les autres articles de noſtre Foy ; juſques à ce qu'on eſt venu au dernier : aprés quoy nos PP. commencent à les inſtruire dans la pratique des vertus chreſtiennes, & leur enſeignent le moyen de devenir parfaits dans noſtre Religion ; pourveu qu'ils les voyent parfaittement ſçavants dans les maximes de noſtre foy. Voyla la methode, & la façon dont ſe ſervent nos Peres pour convertir ces infidelles, & l'ordre qu'ils gardent pour attirer les ames à Jeſus Chriſt.

La troisjesme Partie

DE LA

CHINE ILLUSTREE

D'ATHANASE KIRCHERE,

DE

L'IDOLATRIE,

Et comme quoy elle est venuë, premierement en *Perse* & dans *l'Inde*, & de là dans toutes les parties les plus esloignées de l'Orient, comme la *Tartarie*, la *Chine*, & le *Jappon*.

PREFACE.

TOutes les fois que je considere un peu serieusement en mon particulier la nature de toutes les choses humaines, je ne puis m'empescher de dire qu'il n'est rien de plus vray que cet oracle prononcé par le plus sage de tous les mortels dans le Ch. 1. vers 9. de l'Ecclesiaste; Nihil sub sole novum comperio. Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est; Quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est.

Les creatures sont sujetes à l'inconstance.

A la verité nous pouvons dire que le monde n'est autre chose qu'une revolution continuelle, & qu'il n'y a rien dans l'univers qui ne soit sujet à cette inconstance, si propre aux creatures. Nous devons estre encore dans ce sentiment, que les evenements des choses passées, n'ont fait que passer pour revenir dans la suite du temps, & que ce n'est qu'une Tragedie, *ou pour mieux dire, une κῶμῳδία. C'est injustement donc & sans sujet que nous avons de l'horreur pour les malheurs & les evenements funestes & tragiques des siecles passés, & des accidents infortunés qui sont arrivés à plusieurs Royaumes, Estats, Monarchies, & Republiques; puisque nous voyons le mesme aujourd'huy; quoyque sous des couleurs differentes & des déguisements subtils. Nous sommes surpris, lorsque nous lisons les histoires anciennes, de voir que les Egiptiens & les Grecs sont venus dans cette extremité d'aveuglement (quoyqu'il sem-*

blât que la ſageſſe leur fût tombée en partage) que de donner, & de rendre des honneurs, (qui n'eſtoient deubs qu'à la divinité) à des choſes qui eſtoient les plus viles de la nature, & d'adorer les plus vilaines & les plus abominables de toutes les creatures. C'eſt ſans ſubjet (disje) que nous admirons avec eſtonnement tout ce que je viens de dire; puiſque nous voyons encore aujourd'huy que la plus grande partie de l'univers (quoyque le Sauveur *ſoit venu dans le monde) eſt dans les meſmes erreurs, & que les hommes ſont tombés dans la meſme folie (à noſtre grand regret. Ceſſons donc d'admirer d'avantage de ſemblables malheurs: mais diſons, ſelon la Phiſique, que puiſque la cauſe ſubſiſte, l'effet en doit provenir neceſſairement. L'obſtiné dans le mal, c'eſt à dire le Demon, eſt cauſe de tous ces deſordres; parcequ'il ne s'attache qu'à remplir le monde de ſes abominations, & d'opprimer les nations ſous un ſi deteſtable fardeau; ce que l'on peût connoiſtre par ces vers qui ſuivent:*

Tout le monde eſt plain d'Idolatrie.

Demonis ira premens, odiis & fraudibus orbem
Implet, nec damnis hominum exſaturata quieſcit.

Il n'y a jamais de tréve, ny de paix; où la haine, & l'envie ſont extremes & ſans fin. La ſuperbe de l'ennemi de Dieu, qui monte ſans ceſſe, ſa malice qui reçoit à chaſque moment des nouveaux accroiſſements, & ſa cruauté des nouvelles forces; fait que ce fauteur des crimes trame toûjours la perte, & le malheur des hommes. Il n'y a rien qu'il n'azarde, & rien de difficile qu'il ne tente: la principalle invention dont il s'eſt ſervi de tout temps pour tromper les ames, a eſté de les attirer par la curioſité, & de les entraiſner dans leur ruine par des artifices pleins de ſuperſtition & de malice, & nous pouvons dire que s'il trompe & s'il aveugle ſi fort tant d'hommes; ce n'eſt que par le meſme moyen, dont il a uſé depuis le commencement du monde; ſçavoir eſt, par la magie, & par les enchantements. Nous voyons par experience que ce que les Egiptiens *& leurs deſcendants ont fait par le paſſé touchant de culte des fauſſes divinités, eſt ſuivi de point en point par les* Barbares *de noſtre temps. On n'a qu'à aller chés eux pour y voir des evidantes marques de la transformation de* Chamis, Doſiride *& de* l'Iſide *en* Lune *& en* Soleil: *on y trouvera encore des* Bacchus, *& des* Venus, *des* Hercules, *& des* Sculapes, *des* Serapis, *& des* Anubides, *& pluſieurs autres monſtres de* l'Egipte, *leſquels ſont peſte meſle confuſement reverés par tout; quoyque ſous des differents noms; On trouvera que* Moloch

Le Demon ſe ſert tousjonrs de la meſme methode pour tromper les ames.

Sa *Politaya* ou gouvernement des Egiptiens & des Grecs durera medre.

eſt

eſt enpourpré du ſang des hommes & des enfans qu'on ſacrifie aux demons, & qu'on bruſle meſme pour mieux marquer leurs reſpets & leurs adorations à cet ennemi du genre humain, & à ce Prince des tenebres: au reſte leur aveuglement eſt ſi extreme, qu'ils ont en ſinguliere veneration cette partie honteuſe de l'homme que les Grecs appellent φάλλον, & que la pudeur & la modeſtie me deffendent de nommer: Que l'on adore toute ſorte d'animaux, comme s'ils eſtoient des Dieux; & qu'enfin l'exemple des Egiptiens *a eu tant de force ſur l'eſprit de ce peuple, qu'ils ont rempli tous leurs païs d'idoles à leur imitation: deſorte que le demon qui eſt le ſinge de la divinité, n'a rien laiſſé dans les ſaintes eſcritures, touchant nos miſteres, dont il ne ſe ſoit rendu l'imitateur pour tromper les ames, & pour donner exerciſſe à ſon naturel perverti, de faire touſjours du mal: ce qui a donné occaſion à tous les SS. Peres, & à tous ceux qui ont jamais prononcé des oracles, de l'appeller* ſimia Dei, *le ſinge de Dieu. Vous n'aves qu'à conſiderer la verité de ce que je dis dans la fauſſe Religion des Idolatres, & vous y verrés comme dans un miroir une parfaite imitation des principaux miſteres, & des plus eſclatantes actions de la S. Eſcriture: voyés icy de grace une repreſentation naifve du ſerpent de Moyſe, eſlevé dans le deſert pour le ſalut des hommes qui devoient perir. Portés voſtre veuë ſur l'Arche de Noë qui a conſervé le genre humain de ſa ruine totale, regardés en cet endroit l'image de l'enlevement d'Elie dans un chariot de feu, & regardés dans celuy là pluſieurs autres choſes ſemblables, & pourlors vous verrés s'il n'eſt pas vray, que l'Idolatrie eſt une fauſſe copie du chriſtianiſme, & une repreſentation malicieuſe de noſtre Religion. Tout cela eſtant venu à ma connoiſſance, j'ay eu à meſme temps un preſſent deſir de faire un fidelle raport des Idoles de diverſes nations, de leurs ceremonies, & de leurs couſtumes (leſquelles ſont maintenant en uſage, & dont j'ay une parfaite connoiſſance, à raiſon d'une grande quantité de lettres que j'ay receuës des* Eſpagnols, *des* Italiens, *des* Portugais, *& des* François) *avec une relation de la religion des anciens; eſperant que par ce raport, & par cette comparaiſon, je n'aurois pas peu de lumiere pour reuſſir dans cet ouvrage, que j'ay taſché de perfectionner deſpuis longtemps: puiſque ſçachant l'analogie & la reſſemblance de ces couſtumes, de ces ceremonies, & de ces ſimulacres, il ne me ſera pas difficille de ſçavoir d'où elles tirent leur origine, & de montrer la façon avec laquelle les Idolatres aveuglés par une malice diabolique, peuvent eſtre conduits plus heureuſement, & plus parfaitement de la fauſſe adoration du démon au culte du vray Dieu, & enſeigner la methode de les inſtruire avec moins de peine à la Doctrine de* Jeſus Chriſt *noſtre Sauveur.*

CHAP.

CHAP. I.

De l'Idolatrie des Chinois.

LEs *Chinois* font mention de trois sortes de sectes dans leurs trois livres de toute la terre (c'est de la sorte que ces peuples appellent leur Royaume,) croyant que le monde ne comprend point d'autres Estats que les leurs, ny d'autres Provinces que celles qui sont aux environs de leur Empire.

Trois sortes des Chinois.

La premiere est celle des *sçavants*, la seconde celle de *Sciaguia*, & la troisiesme celle de *Lançu*; voyla les trois differentes Religions qui sont receuës des *Chinois*, & generallement de tous les peuples voysins, qui se servent des caracteres usités dans ce Royaume, du nombre desquels sont (comme nous dirons ensuite) les habitans du *Jappon*, de *Coriane*, de *Tonchin*, & de *Concincine*. Vous devés sçavoir que ces trois differentes religions, ou pour mieux dire, ces trois diverses sectes, respondent à trois ordres distincts d'hommes, dont l'Estat des Egiptiens estoit autrefois composé (à sçavoir) de *Prestres*, de *Sages* & des Hyerogrammatistes, Hyerogliphistes ou commun du peuple. La veritable secte des sçavants de la Chine, qui est trés ancienne dans cet Empire, a le gouvernement de l'Estat; par cequ'elle est la mieux fournie de livres, & la plus estimée de toutes les autres. Celle-cy reconnoit pour son autheur un certain *Confutius* qu'ils estiment estre un Prince Philosophe, de mesme que les Egiptiens leur *Thoyt* que les Grecs appellent Ἑρμὴν τρισμέγιστον; desorte qu'à l'exemple des sages d'Egipte, qui avoient accoustumé d'adorer un certain *Hemepht* pour un Dieu, (ces sages de la Chine n'ont pas adoré des Idoles à la persuasion de *Confutius*:) mais ont reconnu une divinité qu'ils nomment le Roy du Ciel: voyci comme en parle Trigautius dans son Expedition Chrestienne dans la Chine. *Ils assurent que l'office de sacrifier au Roy du Ciel, & de luy rendre les honneurs deus à la divinité n'appartient qu'à la supreme dignité de l'Empire: & c'est pour ce sujet, sans doute, qu'il y a deux temples magnifiques dans les deux villes principalles de son Estat, sçavoir, dans celle de* Nanquin *&* de Pequin, *dont l'un est dedié au Ciel, & le second à la Terre; c'estoit dans ceux-cy que le Roy sacrifioit autrefois en personne, & ce sont ceux-là mesme, dans lesquels on voit de trés graves Magistrats qui y font l'office de sacrificateurs, & y presentent au Ciel, & à la Terre (de mesme que les Egiptiens à Osiride) grand nombre de bœufs, & de moutons en sacrifice, & avec des ceremonies extraordinaires. Enfin comme les loix ordonnent qu'il n'y aura point de ville qui n'ait un temple dedié à ce Dieu* Confutius, *que je viens de nommer, il arrive aussi que les sçavants (qui le reconnoissent pour le Prince des* Philosophes Chinois) *n'en ont pas d'autre que celuy qui luy est consacré, lequel est basti (pour l'ordinaire) prés des universités, ou joignant la maison du Magistrat, qui tient le premier rang parmy les Docles. On voit dans ce Temple la statuë de ce Dieu toute chargée de lettres, ou bien on trouve à sa place son nom escrit en lettres d'or sur une table dont les caracteres sont de la hauteur d'une coudée. On descouvre à costé de cette mesme statuë, celles de quelques uns des disciples de ce* Confutius *que les* Chinois *ont mis au nombre des Dieux, & qu'ils estiment beaucoup moindres que leur Maistre. Tous les Magistrats de la Ville s'assamblent dans ce temple deux fois le mois, sçavoir, au temps du renouveau, & du plein de la lune: & la coustume de ces personnes est d'adorer ce Dieu avec des pro-*

Trigautius dans son expedition Chrestienne dans la Chine.

Ces trois sectes correspondent à trois estats differents d'hommes.

Le Temple de *Confutius*.

La statuë de *Confutius*.

l'Autheur de la 1. secte est *Confutius* Philosofe Moral.

fon-

Le *Pagode*, Dieu des Indiens. l'Idole *Manipe*.

fondes inclinations avec des cierges allumés, de l'ancens, & des parfuns, apres avoir quitté toutes les marques de leur doctorat. Voyla de la façon que ces ſçavants adorent cette fauſſe divinité, qui eſt preſque la meſme que celle dont ſe ſervoient les *Egiptiens*, leſquels offroient des ſacrifices à Mercure le premier jour du mois de *Toth*. Tous les Temples ſont ornés des ſtatues de *Confutius*, & l'on en voit de toutes façons, les unes eſtant fort grandes, les autres mediocres, & les autres plus petites; de ſorte qu'on peût porter ces dernieres avec facilité (comme l'experience me l'a fait voir) puiſque j'en ay eu une dont je vous ay donné le tableau cy deſſus dans la feüille precedente, & puiſque j'ay eu la ſatisfaction de la conſiderer & de la toucher aprés que le P. Nunnius Maſcarenias aſſiſtant de *Portugal* m'en a donné une, laquelle m'a fait voir la verité de ce que je dis. La ſeconde Secte des *Chinois* reſpond aux philoſofes des *Egiptiens* & eſt appellée *Sciequia*, ou *Omyto*; quoyque le vulgaire la nomme *Amida*, & les *Japponois Xaca*, & *Amidabu*, comme nous dirons plus amplement; lorſque nous traitterons des idoles du *Jappon*. L'introduction de cette dereſtable loy eſt venue du coſté d'Occident, & a eſté portée du Royaume qu'on appelle *Trenio*, ou *Sciuro* dans la *Chine*. Le Pere Trigaut nous aſſure que ces Royaumes ſont appellés du ſeul nom de *Indoſtan*, & que leur ſituation eſt entre l'Inde, & le Gange. Si nous recherchons maintenant l'origine de cette ſecte nous trouverons que les perſonnes

Ce que contiént la ſeconde ſecte des *Chinois*.

l'Idolatrie a eſté portée de *l'Inde* dans la *Chine* & dans le *Jappan*.

qui se piquoient de science (comme les *Brachmanes*, *les Perses*, & *les Bactriens*, qui habitoient dans tout le païs de *l'Indostan*) ont esté les introducteurs de toutes ces erreurs & de toutes ces idolatries, & on ne doutera plus que ce ne soient eux qui ont causé tous ces desordres, quand on sçaura qu'ils ont establi des colonies de leurs nations dans la *Chine*. Les sectateurs de cette oppinion qui suivent de point en point la philosophie de Pythagore, croyent qu'il y a plusieurs mondes, & admettent la metempsicose, c'est à dire la transmigration des ames dans les corps des bestes. Le Pere *Martinius* en parle de la sorte dans son *Atlas*. *Il y a une secte dans* Xikiao *que nos Peres croyent avoir esté introduitte dans la* Chine, *depuis la naissance de* Jesus Christ, *laquelle croit la metempsicose. Celle-cy est divisée en deux sçavoir en interne, & en externe ; la derniere adore les idoles, & croit la transmigration des ames dans le corps des bestes, & se persuade que cela ne se fait que pour punir (aprés la mort) les crimes que l'on a commis pandant la vie. Elle enseigne de plus que l'ame est privée de tout ce dont elle vivoit auparavant ; en quoy nous reconnoissons combien cette Loy est sotte & ridicule, & combien les petits sacrificateurs qui la suivent sont aveuglés de l'enseigner à toute sorte de personnes ; quoyque leur dessein ne soit pourtant que de retirer les payſans & les rustiques des vices, & de les porter à mesme temps à la pratique de la vertu. L'interne reconnoit la Metampsicose pour estre une des plus nobles parties de la philosofie morale ; parcequ'elle travaille à desgager l'homme de ses passions, & à le rendre victorieux de ses mauvaises habitudes ; & ne cesse jamais de porter l'homme à ce degré de perfection, jusques à ce qu'il y soit arrivé. Cependant elles sont condamnées, disent-ils, d'entrer dans les corps des bestes dont ils ont suivi les desreglemens & les appetits brutaux : cette doctrine ne reconnoit point d'autre recompense ny d'autre peine aprés la mort que le vuide, elle croit qu'il n'y a rien de veritable dans cette vie que ce que nous nous imaginons, & que le bien & le mal est la mesme chose par raport aux sujets, & selon la diversité des personnes.*

Le sentiment de la metempsicose chés les Chinois.

Deux sortes de metempsicose, & l'externe.

La Metempsicose & la pluralité des mondes.

Le meſme Trigaut adjoute les paroles qui ſuivent : *Cette ridicule secte suit à l'aveugle l'oppinion de* Democrite, *& le sentiment de quelques autres Philosofes, sçavoir qu'il y a plusieurs mondes dans la nature : mais sur tout elle a pour maxime fondamentalle de sa croyance, la doctrine de* Pythagore, *qui enseigne la transmigration des ames* ; à quoy elle a adjouté pluſieurs autres reſveries pour mieux pallier la fauſſeté de ſes preceptes. Nous reconnoiſſons neantmoins que ce peuple a tiré quelque choſe des Philoſofes de noſtre temps, & qu'il a pris l'ombre de noſtre Religion de l'Evangille meſme ; puiſqu'il enſeigne preſque comme nous, qu'il y a une Trinité, laquelle pour avoir trois Dieux differens, ne reconnoit pourtant qu'une ſeule divinité. Les lettres Eſpagnoles diſent ce qui s'enſuit. *Ils ont eu connoissance de l'Evangile, d'autant qu'on voit dans la Province de* Paquin *une certaine Idole entre plusieurs autres, laquelle estant semblable à un homme (quand au corps,) a neantmoins trois testes qui se regardent mutuellement entre elles. Lorsque les* Chinois *donnent la signification de cette statuë, ils nous assurent que tous trois n'ont qu'un mesme vouloir, & qu'une mesme volonté, & un peu plus bas, Il y a encore un autre image d'une femme laquelle porte un enfant entre ses bras.* Le P. Martin Martinius nous aſſeure avoir veu pluſieurs images dans la Province de *Fokien*, leſquels marquent evidamment comme quoy la Religion Chreſtienne a eſté introduitte autrefois dans ce païs, & comme quoy les veſtiges en reſtent encore dans ces vaſtes regions. Il proteſte qu'on y voit au reſte des Croix

La representation de la très S. Vierge Marie.

tres

tres anciennes, & des images en relief de la divine *Marie*, laquelle porte son adorable fils entre ses bras, & qu'on n'a qu'a s'en aller dans nostre eglise pour y considerer celles qu'on y a exposées, à dessein d'y confirmer les Neophites dans leur croyance, & pour donner de la devotion à tous les assistants; en quoy nous pouvons croire que ces choses sont des sacrées restes, & des precieuses reliques de la publication de l'Evangile que *S. Thomas l'Apostre*, & ses Successeurs ont fait dans ces païs : & qu'il en est de mesme de ces reliquats du Christianisme que des Idoles qu'on y voit, lesquelles n'ont esté introduittes dans les provinces de cet Empire, que parceque ses habitans ont frequenté les *Perses*, les *Medes*, & le philosophes *Indiens* qui ont esté comme les successeurs des *Egiptiens*, & les Sectateurs de leurs Idolatries, & lesquels enfin avoient accoustumé d'eslever des statuës, & de leur rendre des honneurs qui ne sont deubs qu'à Dieu seul; de sorte que si l'adoration des faux-Dieux s'est introduitte dans ce Royaume, ce n'est qu'ensuitte de la frequentation que les habitans de ce païs ont eu avec toutes ces nations que je viens de nommer, & que j'espere de deduire plus au long dans la suitte de cet ouvrage; lorsque je traitteray des *Japponois*. Ils sont si exactes observateurs de loix *Pythagoriciennes*, qu'ils se privent de menger de la viende, rasent la teste & la barbe, s'adonnent si fort à la contemplation, qu'ils choysient les lieux escartés pour cet effet, & se retirent dans les deserts & sur les montagnes : afin d'y vaquer plus à leur ayse, & de joüir d'un plus profond repos. Leurs temples sont remplis d'un nombre infiny d'idoles qui representent les plus horribles, & les plus effroyables monstres qu'on sçauroit voir, & qu'on pourroit mesme s'imaginer, & dont la matiere est si differente, qu'il y en a de marbre, d'airain, de bois, & de terre; desorte qu'on diroit que c'est l'image de l'Egipte & la representation naifve du lieu secret ou du sanctuaire du temple des Egiptiens.

Les mesme des Pythagoriciens regnent dans la *Chine*.

La troisiesme sorte de secte qu'on voit dans la *Chine* est appellée *Lanzu*. Celle-cy n'est que pour le gens du commun; quoyqu'anciennement elle fût la Religion des Mages & des Sages d'Egipte. l'Autheur de cette oppinion est un certain Philosofe qui vivoit du temps de *Confutius*, qu'on feint avoir resté 80 ans avant que de naistre, dans le sein de sa Mere; voyla pourquoy ou luy a donné le nom de *Lanzu* (c'est à dire philosofe ancien.) Cette secte dit qu'il y a un Ciel où l'ame & le corps trouvent leur sejour, & qu'il y a beaucoup de leurs comfreres qui ont esté enlevés quand à ces deux parties essentielles de l'homme dans ce lieu de delices, comme ils le montrent dans leurs temples par les statues qu'ils leur ont dressé, & qu'ils eslevent encore à leur honneur. Les sectateurs de cette loy prescrivent quelques regles pour pouvoir parvenir un jour à ce bonheur, & disent que les plus efficaces moyens pour pouvoir acquerir cette gloire, consistent à faire certaines prieres, à observer quelque coustume, à s'assoir, & à pratiquer les choses qui leur sont en usage; parcequ'ils les estiment necessaires pour parvenir à cette beatitude du corps & de l'esprit; j'oubliois à dire, que ces personnes persuadent à toute sorte de gens, qu'ils ont le pouvoir d'allonger la vie des mortels avec des medecines qu'ils donnent, & par le moyen du secours de leurs Dieux. L'office des Sacrificateurs de cette mesme secte, est de chasser les demons des corps des possedés, par des supplications detestables, & par des prieres pleines d'impietés & de blasphemes. Voycy les methodes dont ils se servent pour l'ordinaire. La premiere chose donc que

La 3 secte est celle du commun peuple.

Ils prient & adorent le demon.

ſont des adorateurs des eſprits infernaux, c'eſt de dépeindre avec de l'anchre les horribles monſtres des tenebres & de l'enfer ſur du papier jaune, qu'ils attachent enſuitte aux murailles de la maiſon, aprés quoy ils commencent à hurler ſi horriblement, & à pouſſer des cris ſi affreux, & ſi extraordinaires, qu'ils portent la terreur & l'effroy dans les cœurs les mieux aſſurés, & ſemblent eſtre les diables meſmes qu'ils doivent chaſſer des corps de ces miſerables. Le deuxſieſme office de ces ſacrificateurs eſt de faire pleuvoir quand ils eſt beſoin, & d'obtenir du Ciel (lorsqu'il eſt le plus ſerein & le plus beau) l'eau dont la terre a beſoin dans ſa ſechereſſe, ou bien d'arreſter les pluyes exceſſives qui inondent le païs, & ruinent le monde. Enfin leur preſomption eſt ſi grande, & l'eſtime qu'ils ont de leur pouvoir va ſi avant, qu'ils ſe perſuadent pouvoir ſecourir les hommes ſelon leur beſoin, & ſe flattent de les retirer de toutes les infortunes où ils pourroient ſe voir engagés.

Voyla à peu prés les ſectes, ou pour mieux dire les principales erreurs qui regnent dans ce vaſte Empire de la Chine. Il eſt vray que comme l'ennemy du genre humain eſt tousjours attaché à ſurprendre les hommes; il arrive auſſi, que ſa malice jointe à ſa ruſe & à ſon eſprit, introduit inceſſamment des nouvelles impietés, & fait naiſtre à chaſque moment des Idolatries inouyes: nous en voyons la verité dans le païs dont nous venons de parler; puiſqu'il ſe trouve que toutes les nations qui puiſent leur religion d'une ſource ſi infecte & ſi impure que celle du demon, s'abandonnent à un tel abiſme d'erreurs, qu'ils viennent dans la ſuitte du temps à ſe forger mille Idoles; à qui ils rendent (à l'aveugle, & avec des impietés execrables) les honneurs, & le culte qui n'appartient qu'à une vraye & ſeule divinité. Nous en avons des preuves tres convainquantes en ce que ce peuple a un ſi grand nombre d'Idoles, que leurs temples n'en ſont pas ſeulement remplis (y en ayant eu juſques au nombre de mille) mais encore en ce que leurs maiſons particulieres en ſont fournies; en ce que les cabinets & les lieux deſtinés pour cet effet en ſont plains, & qu'en un mot les palaïs, les chams, les villages, les places, & generallement tout l'Empire en eſt farcy de tous coſtés; deſorte qu'on trouve de ſemblables objects de quel coſté que l'on ſe tourne, & l'on ne voit preſque point d'autre ſpectacle qu'une telle abomination; en quoy ils teſmoignent eſtre evidamment (comme j'ay desja dit) les veritables ſectateurs des Egiptiens, & les fidelles imitateurs de leurs ſuperſtitions, auſſi bien que de leurs idolatries. Le moyen de douter d'une ſemblable verité; puiſque nous avons tant de marques evidentes & tant de preuves infaillibles de ce que je dis. Je pourrois en apporter icy pluſieurs autres, ſi je ne croyois pas me rendre ennuyeux au lecteur; ainſi je me limiteray à trois pour convaincre parfaittement ceux qui en pourroient douter. Je dis donc en premier lieu que ces peuples imitent les *Egiptiens*, & les *Grecs*, en ce qu'ils croyent avec eux, qu'il y a certains Dieux, leſquels preſident ſur les autres; c'eſt pourquoy ils leur baſtiſſent des temples, & les adorent avec les meſmes couſtumes & les meſmes ceremonies que les *Egiptiens* avoient accouſtumé d'honorer les leurs; lorſqu'ils vouloient les appaiſer ou ſe les rendre favorables. La ſeconde preuve que nous avons pour faire voir que la religion, ou pour mieux dire la ſuperſtition des *Chinois*, a pris ſon origine de *l'Egipte*, & que ce ſont les ſages-fous de cette nation qui ont introduit toutes ces erreurs dans ce Royaume, c'eſt qu'on trouve encore aujourd'huy des temples dediés à *Mars*, à *Venus*, à la *Fortune*, à la *Paix*, aux

La multitude des Idoles.

Orea-

Oreades qui ſont les *Nimphes des Montagnes*, & aux autres Dieux reconnus des *Egiptiens & des Grecs*; Je pourrois apporter icy (pour comfirmation de mon dire) pluſieurs lettres eſcrites en *Eſpagnol* & en *Portuguais* qui en font foy : mais je m'attache à le prouver par ce que nous en voyons dans la Ville de *Nanchin*, qui eſt la Metropolitaine de ce Royaume & la principale de cet Eſtat. Nous trouvons dans une carte qui a eſté gravée dans la *Chine*, & qu'on a envoyée à *Rome*, que cette grande Ville, dont nous parlons, eſt comme l'abregé de tous les ſuperbes ediffices du monde, & qu'il n'y a rien de rare, de curieux, & de beau dans la nature, (pour ce qui eſt des baſtimens & de palaïs) qui ne ſe trouve dans l'enceinte de ſes murailles : On y remarque ſur tout, que tous les Dieux qui ont eſté adorés dans *l'Egipte*, & dans la *Grece*, ont chacun leur Temple dans cette cité, & des lieux determinés pour y recevoir les adorations, ou pour mieux dire les impietés & les ſacrileges reſpets de ce peuple idolatre : On y voit donc les temples dediés aux faux-Dieux que je m'en va nommer. Le premier eſt dedié à *Mars*, le ſecond eſt conſacré à la *Fortune*, le troiſieſme à la *Paix*, le quatrieſme aux *Oreades*, & aux *Nimphes*, & les autres aux *Genies de l'air*, des *oyſeaux*, de la *mer*, & des *fleuves*. Il y en a d'autres auſſi qui ſont baſtis à l'honneur du *Preſident des Montagnes*, au *Dragon de la Mer* (que les *Egiptiens* appellent *Tiphon*) à *Jupiter*, à *Atlas*, & aux autres Dieux des *Grecs*, & des meſmes *Egiptiens*. J'aurois eu tort, ſi aprés avoir remarqué avec tant d'admiration, & de curioſité les choſes que je viens de racompter, je n'en avois pas fait part au public ; puiſqu'il y a tant de raport entre les Religions de la *Chine*, de *l'Egipte*, & de la *Grece*, qu'il ſemble que ce n'eſt qu'une meſme choſe ; voycy ce que j'ay recueilly avec ſoin de cette matiere.

Le culte de diverſes Idoles dans *Nanchin*.

Les Temples des Dieux de la Chine.

Le Temple du Dagron de la Mer, ou de *Tiphon*.	Le Temple de l'eſprit reconnoiſſant & agreable.	Le Temple du Preſident des forets, ou de *Diane*.
Le Temple de la Reyne du Ciel, c'eſt à dire de la *Lune*.	Le Temple dedié à la Planete de *Mars*.	L'autel du Ciel.
Le Temple conſacré au Ciel.	Le temple dedié au Tuteur & au Deffenſeur des murailles.	L'autel de la Terre, ou de *Cerés*.
Le Temple conſacré aux Demons, & aux Eſprits.	Le Temple conſacré à la tres charmante & bonne *Paix*.	L'autel du Dieu de la pluïe.
Le Temple dedié aux montagnes, & aux fleuves, c'eſt à dire aux *Oreades* & aux *Nereides*.	Le Temple dedié à l'eſprit de la Medecine, c'eſt à dire à *Eſculape*, où à *Appollon*.	L'autel du Roy des oyſeaux.

Tout ce que je viens de dire à tant de raport avec ce que les *Grecs*, & les *Egiptiens* ont fait, qu'il ſemble que leur Idolatrie à paſſé de ces Provinces dans la *Chine*.

Le troiſieſme argument dont je me ſers pour prouver mon dire, c'eſt qu'outre les lettres & les caracteres hyerogliphiques dont ce peuple ſe ſert, qui ſont preſque les meſmes que ceux des *Egiptiens* (comme j'ay desja montré dans la ſeconde partie de mon *Oedippe*) c'eſt que les ceremonies & les couſtumes de ces deux nations ne different du tout point entre elles, ou du moins ſi elles le font, c'eſt en fort peu de choſe, tant il eſt vray qu'il y a du raport, & de la reſſemblance entre leurs procedés, & leurs façons d'agir.

Nous ſçavons que les *Egiptiens* ont

eu les piramides dans une si grande veneration, qu'ils sembloient leur rendre des honneurs, qui n'appartenoient qu'à Dieu, & nous remarquons que la Chine est presque dans les mesmes sentimens aujoud'huy; puisque personne n'ose approcher de ces semblables bastimens (qu'ils appellent *Chines*) ny mesme les regarder (s'il est permis de le dire ainsi) sans avoir observé en premier lieu certaines coustumes pour appaiser ces Dieux (disent ils.) J'appelle à tesmoin de la verité que je dis, Pierre Jarric, & vous trouverés que cet Autheur dit les parolles qui suivent dans son 5. Liv. de l'Histoire des *Indes*, le-
Le P. Jarric. quel met ces mots. *Outre ces Idoles de bois, il y en a d'autres qu'ils appellent* Chines, *faites en forme de piramides ouvragées, dans lesquelles il y a une certaine espece de fourmis blanches, qui ne se montrent pas au dehors; mais ont leurs petites loges au dedans, sans qu'on sçache dequoy elles se nourrissent. Elles ruinent les loges où on les met, qui sont faites en forme d'oratoires, dont les Gentils sont esmerveillés: car ils ont grande peur de ces* Chines; *tellement que quand ils acheptent un*
L'honneur qu'on rend à ces piramides. *esclave, ils l'ammenent premierement devant quelqu'une de ces piramides avec une offrende de vin, & d'autres choses, & le luy consignent comme entre les mains; priant l'Idole que si l'esclave s'enfuit, il fasse en sorte que les Serpents, les Lezarts, & les Tigres le tuent, & le devorent. Ce que les esclaves craignent si fort, qu'encore bien qu'ils soient maltraittés de leurs maistres, ils n'osent quasi jamais les quiter, ny les abandonner*; en quoy nous reconnoissons que les *Chinois* sont comme les singes des *Grecs* & des *Egiptiens*, lesquels (comme nous avons desja dit dans *l'Oedipe*) avoient accoustumé d'adorer la pomme ou la boule qui estoit au haut de la piramide, comme un Dieu. Nos Peres nous asseurent qu'il y a de ces sortes de piramides basties d'une tres belle pierre, qu'on appelle les *Tours Novisones*, c'est
Les tours appellées Novisones ou à 9 estages. à dire à neuf estages, lesquelles sont si excessivement hautes qu'on les voit nonseulement des lieux esleves, mais encore des endroits qui semblent estre les plus cachés; desorte qu'on peût dire en quelque façon, que c'est une des merveilles de cet Empire. Prenons la peine d'entendre ce qu'en dit le P. Martinius dans son Atlas. Voycy ce qu'il en escrit dans la feüille 57; lorsqu'il parle de la Province de *Fo kien*. *Elle a plu-*
La description de la tour dite *Novisonium*. *sieurs edifices qui ne sont pas à mespriser, comme aussi plusieurs temples: mais sur tout une tour qui est au dehors des murs qui surpasse tout ce qu'on scauroit voir de grand & de beau. Sa figure est octogone, & l'on conte depuis son fondement jusques au haut 9. grands estages qui luy donnent ensuitte le nom de Novizonia. Sa hauteur perpendiculaire (depuis sa cime jusques au bas) est de 900. coudées, & sa largeur est proportionnée à son esleva-tion. Toute la superficie de ses murailles est couverte d'une tres fine porcelaine, & de plusieurs rares figures, comme aussi de tres curieuses peintures. L'interieur ou le dedans de cette mesme tour est crousté d'un si beau marbre, que quoyqu'il soit extremement noir, il ressemble neantmoins à des glaces de miroir, tant il est bien poly, & si admirablement travaillé. L'escalier dont on se sert pour monter à chasque estage est fait en limaçon ou en tour à vis; ensuitte de quoy on vient à des accoudoirs admirables, à raison des rares ouvrages de marbre qu'on y voit, lesquels sont bordés d'une balustrade de fer d'oré; quoyqu'ils entourent toute la tour, & quoyqu'ils soient ornés & armés de toute façon. Au dehors de cette tour, & aux balustrades dont nous avons parlé, sur tout au plus haut de cet edifice, il y a une grande quantité de petites clochettes suspendues en l'air, & tellement exposées au vent qu'a la moindre agitation de l'air on entent une melodie charmante & un son tout à fait plaisant.*

Le

Turris Novizonia Sinensium

Le plus haut eſtage de cette tour porte à ſa cime une idole à qui cet edifice eſt conſacré, laquelle eſt faite de cuivre doré. On voit encore pluſieurs autres temples des Dieux qui ſont baſtis aux environs de cette meſme tour, & leſquels ſont admirables, quoyque les grandes machines des anciens Romains ſemblent vouloir leur desrober cette gloire. Enfin c'eſt une de celles que l'on dit avoir eſté baſties avec ſuperſtition par les Chinois, *croyant eſtablir en cela leur bonne fortune. J'ay donné en brief la deſcription de ce que j'ay remarqué ſur les lieux & ſur cette meſme tour, où j'ay eſté, & que j'ay remarqué de mes propres yeux avec beaucoup de ſoin & de curioſité. Quoyqu'il ſe voye dans la Chine de plus belles pieces que celle que je viens de deſcrire, on peut connoiſtre neantmoins combien les autres doivent eſtre ſuperbes (quoyque de meſme forme) puiſque celle-cy, qui eſt une des moindres, eſt ſi admirable, & ſi belle. Il ſera facile de venir à la connoiſſance de ce que les autres ſont, par celle-cy, & comme l'on dit en proverbe, on jugera du Lion par l'ongle.*

De plus comme c'eſtoit la couſtume parmy les Egiptiens de repreſenter les demons dans des ſtatuës; afin d'en tirer des oracles, & comme ils leur dedioient des temples pour cet effet. Il eſt arrivé que les *Chinois* en ont fait de meſme, comme le remarque parfaittement bien le Pere Jarric par les paroles qui ſuivent, & qu'il a miſes dans le lieu que nous avons desja cité. *Il y a pareillement en chaſque Royaume un lieu dedié au Diable, là où on luy va faire les plus ſolemnels ſacrifices en une petite Iſle.* On appelle cette Idole *Camaſſano*, & ceux qui paſſent par là redoutent fort cette meſme Idole; c'eſt pourquoy de peur qu'elle ne coule leurs navires à fonds, ils luy offrent, quand ils ſont vis à vis de l'iſle, ou du Ris, (qu'ils jettent dans la mer) ou de l'huiſle, ou d'autres choſes qu'ils portent avec eux. Le Pere Trigaut parlant des Oracles qui ſortent de ces Idoles dit ces parolles liv. 1. chap. 8.

Quelques *Chinois* conſultent les demons & les eſprits qu'ils appellent familiers, leſquels ſont en aſſés grand nombre dans l'eſtanduë de ce grand Empire; & le commun ſe perſuade, que toutes leurs predictions ſont plutoſt des effets de la divinité que des tromperies du demon; voyla la raiſon pourquoy ils abuſent tous les hommes, depuis le premier juſques au dernier. C'eſt la couſtume de ces eſprits infernaux de ſe ſervir des voix des enfans & des beſtes, pour faire entendre leurs oracles: ils deſcouvrent (ſelon leur couſtume) les choſes paſſées ou qui ont eſté faites en ſecret & dans des lieux eſcartés: afin que par cette ruſe ils rendent plus certain ce qu'ils veulent predire touchant le futur, & qu'ils donnent une plus grande probabilité à la fauſſeté de leur propheties: en quoy nous voyons que c'eſt la meſme choſe, que ce que nos gentils ont pratiqué de leur temps, & qu'il n'y a rien de different entre eux, ſi ce n'eſt que les *Chinois* n'eſliſent jamais d'autel, ne baſtiſſent jamais de maiſon publique, ny privée, ny n'enſeveliſſent jamais de mort, qu'ils ne portent cet autel avec la teſte, la queuë, & les pieds de pluſieurs Dragons, qu'ils diſent eſtre ſoubſterrains, & s'imaginent vivre au deſſous de nos pieds; parcequ'ils ſe perſuadent que c'eſt par le moyen de ces monſtres que les amis proſperent, & que les Villes, les Provinces, & meſme tout le Royaume doivent fleurir, & avoir une bonne fortune. L'aveuglement de ce peuple eſt ſi extraordinaire, & leur attache à devenir ſçavant dans cette ſcience ſecrete, que nous devons appeller diabolique, eſt ſi grande que les plus grands de l'Empire ſi adonnent entierement; de ſorte que quand il eſt neceſſaire, ils ſont appellés de toutes les extremités du Royaume; ſur tout lorſqu'il s'agit d'eſlever des tours & des machines, pour ſe rendre la fortune favorable dans les affai-

La fable des Dragons ſouſterrains.

„ affaires de l'Eſtat, & quand ils veulent
„ ruiner entierement la mauvaiſe, & met-
Oreomantie uſitée parmy les Chinois. „ tre fin à leurs malheurs. Ces *Oreomantes* & ces *Geologes* ſe comportent diffe-
„ ramment dans la recherche de la con-
„ noiſſance de leurs fauſſes idolatries que
„ ne font pas les Aſtrologues dans leurs
„ predictions; parceque ceux-cy conſul-
„ tent les aſtres pour cet effet, au lieu que
„ ceux-là n'ont point d'autre livre que les
„ montagnes de l'Empire (dont ils ſça-
„ vent parfaittement bien le nombre) n'y
„ d'autre precepteur pour les inſtruire
„ que les fleuves & les campagnes qui leur
„ enſeignent à mentir ſi hardiment qu'ils
„ ſont, comme auſſi à publier ſi impune-
„ ment leurs fauſſes propheties par la con-
„ noiſſance qu'ils ont de la ſituation de ces
„ endroits. Vous pouvés bien aſſurer ſans
„ crainte de mentir, qu'il n'y a rien de plus
„ abſurde, ny de plus ridicule que de dire
„ qu'a la veuë d'une feneſtre tournée de
„ ce coſté ou d'un autre, on peût devenir
„ Prophete, que pour la voir ouvrir de
„ tel endroit ou de telle façon, ou parce-
„ que le toit de la maiſon eſt ou plus haut
„ ou plus bas, & par d'autres ſemblables
„ ſottiſes, on peût ſçavoir & deviner quel
„ doit eſtre l'eſtat, la fortune, ou le bon-
„ heur des familles, & juſques à quel
„ point de ſanté, de biens, de richeſſes, &
„ d'honneur pouvent aller leurs habitans
„ (comme ils ſont) c'eſt eſtre ſot & inper-
„ tinant de le pretendre par de ſi foibles
„ moyens. Voyla pourtant ce que l'on
„ voit le plus communement dans la *Chine*; puiſqu'il eſt vray que les villages,
„ les maiſons, les cabarets, & les places pu-
„ bliques ſont pleines de ces Aſtrologues,
„ de ces Oreomantes, Geomantes, Augu-
„ res, & Devins, & autres qui ſe meſlent
„ de predire; puiſque tout eſt farcy de ces
„ impoſtus, & puiſqu'on trouve par tout
„ de ſemblable racaille. Ce ſont les paroles de Trigaut. Qui eſt-ce qui n'advoüera pas maintenant que cet Empire eſt le veritable image de l'Egipte; puiſquelle a tous ſes traits, ſes pratiques, & ſes maximes. Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois racompter icy tous les raports qu'on remarque entre ces deux Eſtats, pour ce qui eſt de la Religion: c'eſt pourquoy je remets le curieux à la lecture des Autheurs qui ont traitté de ces matieres, pour ſatisfaire entierement leur curioſité, & ſe contenter ſur ce point: car je croy en avoir aſſés dit pour donner à connoiſtre l'affinité de la Religion des *Chinois* avec les miſteres & les ceremonies des *Egiptiens*.

Ces choſes eſtant expliquées de la ſorte, j'adouteray icy quelques figures des Idoles que les plus doctes *Chinois* ſe ſont figurés, & qu'ils ont ſottement reconnües pour des veritables Dieux. Ces ſçavants perſonnages ont mis quelque ordre, & quelque difference entre toutes ces divinités fantaſtiques, & ont creu que mettant quelque diſtinction parmi elles, ils ſeroient & plus eſtimés du peuple, & plus conſiderables de toute ſorte de perſonnes. C'eſt pourquoy, ils ont eſtabli trois ordres differents des Dieux, & aſſurent qu'il y en a de celeſtes, de terreſtres, & d'infernaux. Ils diſent au reſte que les celeſtes ne ſont autre choſe qu'un Dieu, de l'eſence duquel emanent trois proprietés qui ne font pourtant qu'une ſeule *Puiſſance*, qu'ils adorent comme le veritable Dieu, de meſme que les Hebreux, leſquels reconnoiſſent une eſſence divine participée de trois perſonnes qu'ils appellent en Hebreu: כֶּתֶר. חָכְמָה בִּינָה c'eſt à dire en Latin *Corona*, *Sapientia*, *Intelligentia*, qui ſignifient en noſtre langue *Couronne*, *Sageſſe*, *Intelligence*; en quoy ils donnent à connoiſtre, tout autant qu'on le peût comprendre, ce que c'eſt que l'abiſme infini, & inconceavable de la nature divine & de l'eſſence eternelle, & expliquent parfaittement ce qu'on en doit croire (comme je vous l'ay desja dit dans le livre que j'ay fait, & que j'ay intitulé *Liber de Hebræorum Cabala Syntagmate*. Les Grecs ſemblent nous

Les Dieux, Celeſtes, Terreſtres, & Infernaux.

nous avoir voulu donner à connoiſtre la meſme choſe par leurs trois *Vertus*, leurs trois *Graces*, & leurs trois *Charités*, quand ils diſent qu'elles aſſiſtent tousjours devant le Throſne de *Jupiter*. Quoyqu'il en ſoit, nous devons eſtre perſuadés que les Chinois imitant en cela les autres, ſe perſuadent que ce premier ordre de divinité eſt incomparablement au deſſus des autres, & que ſon pouvoir eſt ſi grand, & ſi abſolu, qu'il n'y a point de puiſſance ſuperieure n'y inferieure qui ne ſoit obligée de recevoir ſes ordres, & d'obeir à ſes commandements, n'y de creature qui ne ſoit deſpandante de ſes volontés. Voyla pourquoy le demon qui eſt le ſinge de Dieu en tout, ne ſe laſſe jamais de travailler à pervertir les hommes, & de leur figurer une divinité en trois perſonnes laquelle eſt remplie de mille erreurs, & de mille fables qui entraiſnent les ames dans la damnation eternelle, je n'ay pas voulu manquer de mettre icy la figure de tous ces Dieux, de toutes ces Deeſſes, & de toutes ces ſortes de divinités, que les Chinois adorent, qu'ils reconnoiſſent pour veritables, & que le Pere Grubere a envoyée à Rome pour eſtre conſervée dans la Bibliotheque de cette Maiſon; parceque leur repreſentation ſervira de beaucoup au Lecteur pour pouvoir evidamment reconnoiſtre la malice & la tromperie du demon, qui a mille inventions pour abuſer les ames & tromper les hommes.

Pour ce qui eſt des trois divinités, que ce peuple adore ſous le nom d'un ſeul Dieu appellé *Puſſa*, elles ſont placées au plus haut lieu avec deux ſuivantes qui ſembloient eſtre ſouſtenuës par celles d'enbas & leſquelles levoient les bras & les mains en haut pour marquer leurs empreſſements, & leur effors à ſouſtenir la cour celeſte de cette belle divinité. On voit au milieu de cette aſſemblée un certain Dieu qu'ils appellent *Fe*, ou *Fo*, qui ſignifie *Sauveur*, ou un autre *Jupiter* lequel avec une face venerable, & plain de Majeſté, entouré d'un grand nombre de Dieux, & de Deeſſes que ce peuple appelloit les hommes illuſtres des ſiecles paſſés, au deſſous deſquels on voit encore la troupe des petits Dieux de la nature, & les demi-Dieux des Royaumes, leſquels ſont comme les Ambaſſadeurs du grand *Fe*, dont ils attendent les commandemens avec ſouſmiſſion, & à qui ils obeïſſent en diligence comme à leur *Jupiter Chinois* (car c'eſt ainſi qu'ils l'appellent).

L'autre figure nous montrera plus clairement tout ce que nous venons de dire: car on y voit le *Fe*, ou le *Jupiter Chinois* (plein de Majeſté comme nous avons desja dit) lequel a au deſſus de ſoy des Dieux Martiaux, qui tiennent les armes à la main, pour ſa deffence, cependant qu'il voit à ſes pieds les Dieux de la mer appellés autrement les Neptunes, leſquels ſont prompts à luy obeïr, & tousjours preſts de luy rendre honneur, & augmenter la majeſté de ſa cour, & de ſa perſonne; Enquoy nous voyons evidamment, que cette nation a ſuivi les erreurs de la gentilité; puiſqu'à l'exemple des Gecs, ils ſe ſont forgés des Dieux qui ſont les meſmes que les *Jupiters*, les *Mars*, les *Neptunes*, & les *Vulcains*, & qui ne different preſque point des *Oſirides*, des *Iſides*, des *Hores*, & des *Typhons* comme j'eſpere vous le faire voir dans la ſuitte, aprés que j'auray expliqué la figure que je vous ay donné de ces divinités imaginaires, & fait comprendre tout ce qui eſt contenu dans leur repreſentation.

Cette figure que vous venés de voir eſt diviſée en trois ordres, le 1. eſt celuy de l'A. c'eſt à dire, la premiere Divinité, le Seigneur, & le Souverain du Ciel que les *Chinois* appellent *Fe*

ou *Fo*, c'eſt à dire Sauveur. Ils le repreſentent tout eſclatant de lumiere pour mieux marquer ce qu'il eſt. Ils le deſpeignent avec les mains cachées pour donner à connoiſtre que c'eſt ſa puiſſance qui opere inviſiblement toutes choſes dans le monde, & ils luy donnent une couronne de pierres precieuſes ſur ſa teſte ſemblable à celle de nos SS. pour donner plus de gloire, & de majeſté à ſa perſonne. Il a à ſa droite ce celebre *Confutius* que les *Chinois* ont mis au nombre des Dieux, & à ſa gauche C. *Lanzu* que cette meſme nation appelle *l'ancien Philoſofe*, & quelle honore comme l'autheur de la Religion, & comme une des principalles divinités: parceque c'eſt luy qui a donné à connoiſtre le grand maiſtre du Ciel, & le plus grand de tous les Dieux à qui ondonne le nom de *Fe*. Il y a quelques autres celebres Philoſofes qui ſont au deſſus de ces trois Dieux que nous venons de nommer, leſquels ſont mis au rang des autres, & eſtimés dignes d'adoration; Vous les pouvés reconnoiſtre par la lettre D. & par les livres qu'ils portent avec eux. La lettre E. eſt miſe ſur un des Dieux qui eſt le premier Capitaine & le General de l'armée Chinoiſe. On faint que ce grand homme d'armes (qui a deffendu l'Eſtat & ſubjugué tout l'Empire à la Religion) eſt ſorti, & a eſté engendré d'une fleur. Les divinités du ſecond ordre ſont marquées par le G. & par l'H. & on leur a donné ces deux lettres pour les differentier entre elles, & pour faire voir qu'elles ſont diſtinctes en effet. Celles qui portent le G. paſſent pour eſtre les enfans de *Mars*, leſquels ont ſubjugué toute la terre (à leur ſentiment) les ſeconds ſont bien de la meſme race: mais ils n'ont pas eu les meſmes occupations que les premiers; puiſqu'ils ne ſe ſont attachés qu'a donner les loix du combat, & à preſcrire les maximes de la guerre. Enfin les Dieux du troiſieſme ordre qui ſont au bas de la planche, & qui paſſent encore pour des Dieux, ſont des eſprits en partie aquatiques & en partie terreſtres, ou vulcaniens, leſquels ont une intendence generalle ſur toutes les choſes ſublunaires. Voyla la fidelle deſcription de tous les Dieux des *Chinois*; en quoy l'on deſcouvre evidamment que ce peuple n'a fait que ſuivre les erreurs des *Grecs*, & les reſveries des *Egiptiens*: Car dans la verité que ſignifie ce premier Ordre des Dieux, & ce *Fe* avec ſes collegues B. & C., que *Jupiter*, *Appollon*, & *Mercure*; & que croyés vous que ſignifient ceux du milieu, que *Mars*, & que *Bacchus*, & que vous imaginés vous que marquent ceux du bas ordre & du dernier rang comme l'I. L. & l'M. qui portent des viſages en flammés & des faces de feu, ſi ce n'eſt des *Neptunes*, & des *Vulcains*, que l'aveugle Gentilité à fainct eſtre, le premier, le Souverain du feu ſouſterrain, & le ſecond le Maiſtre, de la mer & de l'eau; puiſque nous voyons en effet que les *Chinois* appellent ces Dieux les *eſprits de la mer, des montagnes, & du feu.* On diroit que GG. qui eſt le Dieu *Mars* menace *Neptune*, & *Vulcain* & leur declare la guerre, donnant à connoiſtre par la, qu'ils ſuivent les ſentimens des *Egiptiens & des Grecs*, qui ont repreſenté le combat des elements par une ſemblable fiction. Quoyque toutes ces reſveries ſoient plaines de fauſſetés, & quoyque celle-cy conviene fort peu avec les fables des *Grecs*; ſi eſt-ce pourtant que les *Chinois* n'ont pas reſté de repreſenter leur *Fe* ſous la forme, & la figure d'un Dragon volant, qu'ils appellent l'eſprit de l'air, & des montagnes, lequel eſt couvert d'un bouclier de tortüe (ſelon que leur ont appris leurs *Bragmanes*). Ils ſe perſuadent encore que le monde ne ſubſiſte, & n'eſt affermi que par ce Serpent, & ce Dragon qu'ils eſtiment eſtre ſorty d'une tortuë (comme nous dirons enſuitte)

suite) enfin ils enbroüillent si fort toutes leurs sottes fictions, & leurs imaginations ridicules, qu'ils ont assés de peine à les desbrouiller, & à les comprendre eux mesmes. Remettons cette matiere à nu autre endroit; afin d'en traiter plus au long.

CHAP. II.

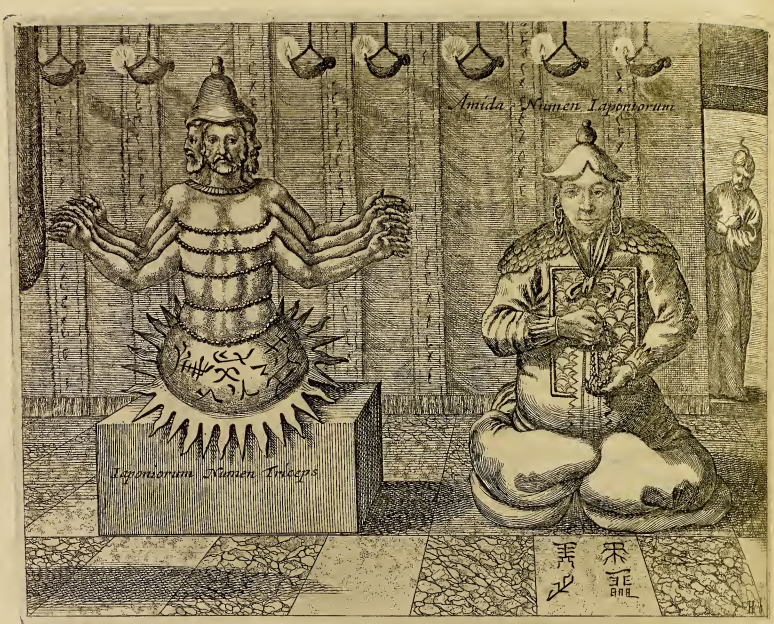
Les Raports qu'il y a entre l'Idolatrie Chinoise *des* Japponois, *& des* Tartares.

COmme les *Japponois* ont succé le lait de leurs erreurs, & receu l'esprit de leur Religion des *Chinois*: aussi se voyent-ils, comme eux, confusément enbroüillés dans diverses oppinions, & distingués les uns des autres par de sectes differentes qui apportent une espouventable confusion parmy ce peuple & dans tout cet Estat. Je pourrois en faire icy le narré, si le temps me le permetoit, & si la matiere estoit moins ample; mais parceque ce seroit, trop entreprendre, je me contenteray de vous dire que toutes ces differentes Religions se peuvent reduire à deux chefs. La premiere n'admet point d'autre vie que la presente, & ne croit point qu'il y ait de punition pour les meschants, ny de recompense pour le bons aprés la mort; desorte que le vice & la vertu sont esgallement traités apres la vie: C'est pourquoy ils s'abandonnent sans crainte & sans apprehension à toute sorte de libertinages, & vivent enfin comme les Epicuriens. Le nom de cette Secte est celluy de *Xensus*. Les *Bonzes* qui sont les Ministres de cette mesme Secte adorent avec leurs sectateurs des certaines Idoles qu'ils appellent *Chamis*; à qui ils esleVent des autels, & bastissent des superbes & des magnifiques temples. Ils ont accoustumé de jurer par elles dans toutes leurs affaires les plus importantes, comme lorsqu'ils prestent le serment de fidelité à leur Souverain, & à leur Roy. Ils leurs offrent des sacrifices, & leur presentent diverses choses pour se les rendre favorables: afin de sviter les desastres, les infortunes, & les malheurs, dont ils sont menacés, ou pour gagner des batailles, & remporter des victoires sur leurs ennemis; Voyla l'idée que je puis vous donner de cette Religion, & de cette premiere secte. La seconde est celle qui croit l'immortalité de l'ame, & qui aspire à une autre forme de vie. Celle-cy s'amuse d'avantage à l'observation de quelques ceremonies, & à la pratique de certaines coustumes, & s'approche le plus de la μετεμψυχοσιν des *Pithagoriciens*. Vous sçaurés que les plus doctes & les plus habilles des *Chinois*, sont pour l'ordinaire de ce parti, & qu'ils sont les plus fous dans leur sagesse, pour ce qui est de l'observance ridicule de cette Religion, & de l'adoration qu'ils rendent à leur Idole *Omyto*, appellée vulgairement *Amida*. Leur aveuglement est si grand, qu'on ne sçauroit le croire, & je n'aurois jamais fait, si je voulois vous racompter icy toutes les fictions qu'ils publient de ce faux Dieu. Je vous diray seulement qu'ils sont si sots de croire que pour guerir & pour recouvrer la santé il n'y a plus rien à faire qu'a dire ces mots: *Nama, Amida, Buth.* C'est à dire *heureux Amida sauve nous*; desorte que ce peuple a des chapelets pour dire ces mots; de mesme que les Chrestiens ont les leurs pour faire leurs prieres, & dire leurs Rosaires. Ainsi que vous le pouvés voir dans cet image, qui represente *Amida*, & comme je vous le monteray dans cet autre qui faira voir le tableau de la

Secte Epicurienne.

Metempsycose de Pithagoriciens.

Amida Dieu des *Japponois* respond à *horo* le Dieu des *Egiptiens*.



La divinité des *Japponois* à trois testes. *Amida* Dieu des *Japponois*.

Pussa des Chinois : Mais pour ne vous donner pas sujet de croire que je parle sans connoissance de cause, j'ay bien voulu mettre icy les parolles des Autheurs dont j'ay sçeu le contenu, & la verité de ce que je dis : voycy donc comme quoy en parle le P. *Loïs Gusmand* dans le livre des relations qu'il a fait en espagnol.

Louïs Gusmand.

Il y a eu plusieurs sectes dans le Jappon, *qui ont esté, & qui sont encore fort differentes entre elles, lesquelles peuvent estre reduites à deux chefs. La premiere nie qu'il y ait d'autre vie que celle des sens, d'autre recompence des bonnes œuvres, ny de punition des crimes que ce qui nous arrive en ce monde, & pandant que nous vivons sur la terre. Les personnes qui professent cette vie s'appellent* Xenxus. *Pour le Regard des* Bonzes & *des* Feligreſſes, *ils adorent des Idoles qu'ils appellent* Camis, *lesquelles representent les plus illustres Seigneurs du* Jappon & *les plus recommendables à cause de leurs faits signalés dans les armées. Ils edifient des magnifiques temples à leur* Camis, *jurent par ces Idoles dans leurs plus importantes affaires, & taschent d'obtenir aussi bien la santé du corps, que la victoire de leurs ennemis par leur moyen. Pour le regard de ceux qui reconnoissent une autre vie que la presente, il y en a deux sectes principalles qui sont comme les chefs, & la source d'un nombre infini de plusieurs autres. La premiere de ces deux s'appelle de* Xedorius ; *c'est à dire homme, de qui on raconte plusieurs fables sottes, ridicules, & faites à plaisir ; sçavoir qu'il fût fils d'un*

Idole Camis.

Roy

Roy du levant, qu'il euſt deux enfans & que ſa femme eſtant morte il fit des grandes mortifications & beaucoup de penitences pour elle, & pour ceux qui l'adoreroient, de maniere qu'ils n'ont beſoin que de dire ces mots pour recouvrer leur ſanté: Namu, Amida, Buth, *qui veulent dire* Bienheureux Amida ſauve nous. *Leur ſuperſtition eſt ſi grande, qu'ils diſent ces mots avec grande tendreſſe, & avec devotion, & les repetent tout autant de fois qu'il y a de grains à leurs chapelets, ce qui eſt fort long: car ils les tiennent preſque continuellement aux mains.* Ce ſont les propres termes de Guſmand. François Belleforet dit preſque la meſme choſe pour ce qui eſt de la forme de leurs oraiſons, & de la façon avec laquelle ils prient, dans le Liv. 4. ch. 6. de l'hiſtoire univerſelle qu'il a compoſée en langue Françoiſe, dont voycy les parolles. *Les* Japponois *(comme auſſi les* Indiens *Orienteaux) portent des Pater noſtres des diverſes ſortes, ainſi que nous, avec leſquels ils content le nombre de leurs oraiſons, plus longues beaucoup que les noſtres qu'on nous a commandé de dire, & les diſent cent & huict fois à cauſe que leurs Docteurs, & Bonzes tiennent qu'il y a autant de ſortes de pechés eſquels l'homme ſe peût ſoüiller, & que contre chaſcun de ſes vices, il faut s'armer d'une de ſes prieres. Tous les matins en ſe levant ils diſent neuf parolles, hauſſant les doigts de la main droite, eſtimant que cela profite pour empeſcher que le diable ne leur porte nuiſance aucune*, &c.

La ſecte de Foqueux adore *Xaca.*

Il y a une autre ſecte parmi les *Japponois* qu'on nomme *Foqueuxus*, à cauſe d'un livre de ce nom. Celle-cy adore l'Idole *Xaca*, ou *Jacca*, de qui ils diſent mille reſveries, & tout autant de fables inventées à plaiſir. Ce peuple idolatre ſe perſuade, qu'il ſuffit de dire ces 5. mots *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*, pour gâgner le ciel, & pour aller en Paradis; jugés de leur aveuglement; puiſque pas un de cette nation n'a ſçeu juſques à preſant, qu'elle eſtoit la ſignification de ces parolles. Ce *Xaca*, dont nous parlons, n'a point eu d'autres compagnons que *Cambadagi*, & *Cucubao*, à qui on rend des honneurs comme à un Dieu. Nous deuons eſtimer ce *Cambadagi* plutoſt un Diable qu'un homme (ſi nous en croyons la tradition,) parceque c'eſt luy qui a introduit l'adoration, & le culte des demons dans le monde; & parcequ'il a donné le moyen de les conjurer, & de le faire entrer dans les corps des perſonnes, en diſant certaines parolles qui l'enchentent, & attirent pour tyranniſer ainſy les hommes. Voyla la doctrine de cet abominable, & de ce deteſtable *Cambadagi*, qui a encore enſeigné d'autres choſes ſemblables. L'autre qui vient aprés celle-cy s'appelle *Samabugi*, c'eſt à dire le ſoldat des montagnes: Sectateurs de cette maudite Religion ſuivent preſque les meſmes couſtumes, & les meſmes maximes (pour conjurer les eſprits) que font les *Chinois*. Ceux-cy ſont fort adonnés à toute ſorte de magie; Ils ſe plaiſent fort ſur les montagnes, & dans les deſerts, & n'habitent preſque jamais les lieux frequentés, n'y meſme les païs abondants, & fertilles: voycy comme en parle Guſman. *Le meſme Bonze* Cambadagi *euſt deux ou trois diſciples qui eſtoient freres de Pere, & de Mere, leſquels furent ſi bons diſciples de ce Maiſtre, qu'ils ſe rendirent eux meſmes les fondateurs d'une nouvelle ſecte qui eſt pire que toutes les autres, & plus diabolique que les precedantes; puiſqu'elle oblige ſes ſectateurs de s'addonner entierement au culte du Demon, de ſe conſacrer à leur ſervice, & de ſe donner ſoy meſme pour ſes plus intimes ſerviteurs, & ſes plus familiers amis. On appelle ceux qui ſont de cette forme de vie* Jamabuges, *qui ſignifie ſoldats des Montagnes: parcequ'ils vivent ſur des montagnes affreuſes, aſpres, & inacceſſibles, fuyant tant qu'ils peuvent les compagnies, & la converſation des hommes. Il y en a d'autres qui vivent d'aumoſnes, & ſe ſervent de mille*

Cambadagi, & Cucubao ont enſeigné les premiers d'adorer les Demons.

Samabugi, ſoldat des montagnes.

Le Guſman.

trucheries pour avoir ce qu'ils demandent; parcequ'ils ont convenu de la sorte avec le demon, qui en recompense, promet de leur faire descouvrir les choses desrobées, de pouvoir dire la bonne ou mauvaise fortune, comme font les Bohemes, & de deviner enfin certaines choses futures. Les obligations, & les ordres qu'ont donné les fondateurs de cette secte à ceux qui veulent estre du nombre de ces sortes de gens, sont de faire deux voyages, ou deux pelerinages dans l'année, & d'aller adorer le Demon dans un temple determiné (deux fois differamment dans ce temps): Afin d'y rendre leurs devoirs, & leurs homages à ce Pere du mensonge, & à cet ennemi juré du Genre humain. Comme cette action est fort particuliere, & fort extraordinaire à l'esgard de ces personnes, aussi prenent-t'ils un soin tout à fait grand, de marquer dans ce lieu le nombre de leurs voyages comme un sujet de gloire pour eux. Nous sçavons cecy par le recit que nous en a fait un de ces Bonzes converti à la Foy de nostre Sauveur par un effet de sa divine misericorde, lequel la retiré de l'idolatrie pour le mettre au bon chemin, apres avoir fait sept voyages differents, à ce qu'il dit. Ce sont les parolles de Gusman, qui sont confirmées par les lettres escrites en Portugais l'an 1565. & qui ont esté envoyées du *Jappon*, & de la *Chine*. Tu n'as qu'à les consulter, elles ont esté imprimées à *Ebore*. Je pourrois mettre ici beaucoup de choses touchant l'idolatrie de ce peuple, & de leurs enchantemens qui surprendroient à la verité toute sorte de personnes: mais parceque ce n'est pas nostre dessein, aussi les passe je sous silence, pour traitter les matieres qui font à mon sujet.

Gusman.

Les Raports d'*Amida* Dieu du *Jappon* avec *Harpocrate*.

Jamblichus, & *Clement Alexandrin* nous assurent que les *Egiptiens* depeignoient leur Dieu assis sur une fleur qui s'appelle λώτος en Grecs, & *Lothum* en Latin. C'est pourquoy les *Gnoticiens* imitant ensuitte cette nation, prirent à attache de representer *Harpocrate*, (sous diverses figures) assis sur une mesme fleur. Cette coûtume semble n'avoir pas esté seulement introduite dans la *Perse*, & dans *l'Inde*: mais encore dans l'extremité de *l'Orient du Jappon*, & de la *Chine*. Ils depeignent donc leur celebre Dieu *Amidas*, qu'ils appellent encore d'un autre nom sçavoir *Fombum*, assis sur une *Rose* ou une *Nimphea*, tout entouré de rayons & comme vous le voyés dans le tableau precedant que le R. P. Assistant de Portugal m'a communiqué, & que j'ay bien voulu mettre icy pour satisfaire les curieux.

Cette secte qui porte le nom de *Fombmm Yenxiorum* est differente de celle *d'Amida*, & convient beaucoup moins avec celle-cy, que ne fait pas celle des *Xodoxiores* dont nous avons parlé, un peu cy devant. Leur oppinion est que cette fausse divinité est une substance invisible, separée de toute sorte d'elements, qui existoit auparavant qu'il y eût aucune creature dans la nature, & laquelle est enfin la source, & la fontaine de tout bien. Ils la representent donc à dessein, sur une fleur appellée *Nimphée*, plutost que sur celle qui s'appelle *Lothum*; parcequ'ils pretendent donner à connoistre qu'il n'apartient qu'à ce Dieu de descouvrir (selon leur sentiment) les vertus secretes de cette plante, & de faire voir les proprietés de cette fleur, lesquelles sont desrobées à la connoissance de l'homme, comme on le peût juger par l'habit dont elle est couverte, & mesme cachée.

La signification mistique de ce Dieu assis sur une fleur.

De la Cybele Chinoise *que ce peuple appelle vulgairement* Pussa.

Cette idole de la *Pussa* est representée assise, sur une fleur de *Lothum*. Son corps est disposé de telle sorte que quoyque ses pieds & ses mains soient dans une posture contrainte, elle a neantmoins je ne sçay quoy de modeste qui l'a rend assés agreable. Elle a huit bras du costé droit, & tout autant du costé gauche dont

La description des *Pusses Cybeles des Chinois*. σταυρός.

Typus Puſſæ ſeu Cybelis aut Iſidis Sinenſium.

Characteres Sacri, quos Sinæſſa Brachmanib, acceperunt, ysq; magnæ ſuæ Deaſtræ attributa exprimunt.

Ii

PIdole de *Fuſſa* ſous une autre forme.

dont chaſque main eſt miſterieuſement armée de couteaux, deſpées, qu'ils appellent *Hallebardes*, de livres, de fruits, de plantes, de rouës, des ornemens, de vaſes à boire, & de phioles. Lorsque
La Fable les *Bonzes* en parlent, ils font la genealogie de la ſorte. Il y a plus de dix generations que trois filles ou pour mieux dire trois Nimphes deſcendirent du Ciel pour ſe laver dans un fleuve, dont le nom eſtoit *Angela*, *Changhela*, & *Fœcula*. La fable dit que ces filles ne furent pas ſitoſt dans l'eau qu'une herbe nommée *Veſicaria* parut avec ſon fruit de corail ſur les habits de *Fœcula*, ſans qu'on peût s'apprecevoir d'ou elle venoit n'y qui la luy avoit miſe, ce qu'eſtant veu par cette Nimphe, l'envie d'en manger la prit ſi fort, qu'elle y accourût & le mangea goulument. Les autres deux (ayant veu l'extreme avidité de cette troiſieſme) reprindrent le chemin du Ciel, cependant que *Fœcula* reſta enceinte pour avoir mangé le fruit de cette herbe (que j'eſtime mieux appeller *Lotum Aquaticum*, ou *Heliocacabum*, que *Veſicaria*.) Cette troiſieſme disje demeura ſur la terre attandant l'accouchement de l'enfant qu'elle portoit dans ſon ſein, & l'heure de le mettre au monde. Cela eſtant fait, & cette Nimphe eſtant acouchée, elle eſleva ſon fils juſques à ce que le voyant aſſés grand, elle luy dit de reſter dans cette Iſle reculée, juſques à ce qu'un homme viendroit le peſcher en ce lieu; aprés

quoy

quoy elle monta au Ciel, & laissa son fils sur la terre, qui fût pris par ce Pescheur (comme *Fœcula* l'avoit dit) & lequel devint un si grand homme, qu'il donna la loy ensuitte à tout l'Empire, & regna sur toutes les nations qui composoient ce grand Estat. Voyla la fable que j'ay trouvé dans leurs escrits, & que j'ay leu moy mesme dans les livres des *Bragmanes:* Quoyqu'a la verité fort confonduë par les autres fictions qu'ils y ont meslées, & qu'ils y ont adjouté. Les hommes Doctes de cet Estat qui semblent avoir plus de connoissance, & de lumiere que le vulgaire, & le commun du peuple, appellent ce *Pussa* πολυεδαχίωνα, en quoy ils donnent à connoistre qu'ils la prennent pour la mere de tout les Dieux, que les *Egiptiens* nomment πολύμαστον, c'est à dire, *remplie & chargée de Mamelles*, & que les *Grecs* intitulent ἱερογλύφως; c'est à dire, pleine de bras, & dont le nom propre est *d'Iside* & de *Cybele:* d'où vient que quand quelqu'un se moque des sages de la *Chine* il se raille de leur πολυθείαν, & se raille à mesme temps des anciens sages; parcequ'ils ne nous ont representé les forces, la vertu, & la puissance de la nature que de la mesme façon que ceux-là nous l'ont depeinte, qui est presque la mesme que celle dont nous parlons, & que nous avons desja mise cy devant; tout ainsi qu'on la voit chés quelques Chinois: car en effet ils ne veullent dire autre chose par ces 16. bras que vous voyés dans cet image; que les 16 siecles, pendant lesquels, la *Chine* a vescu en paix sous la protection & la tutele de cette Deesse. Elle est assise sur une herbe *Lothum*, pour marquer que tout ainsi que cette mesme herbe surnage tousjours au dessus de l'eau, dont elle incessamant arrousée, qu'elle est aussi de mesme la premiere cause de toutes les productions, & de toutes les fecondités de la nature; c'est le sentiment des plus habilles docteurs de la Chine, qui convienent en cella avec les Philosofes de la Grece, les mesmes docteurs croyent que cette mesme *Pussa*, dont nous parlons, & que je puis appeller sans crainte *l'Iside Chinoise*, ou *Cybele* est la moderatice de la nature, & celle qui produit, & fait produire toutes choses, & que c'est elle enfin qui les conserve, & les maintient, dans leur estat naturel.

Tout ce que je viens de dire est admirablement bien prouvé par les epistres escrites en langue Portugaise despuis l'an 1565. & que l'on a envoyées *du Jappon en Europe.* Voyés comme parle *Louïs Froës* dans une des sienes que j'ay traduit de Portugais en François. *Louïs Froës.*

Amida *a ses Monasteres, & ses Maisons fort superbes, & fort bien rentées. Il n'est pas permis à ses moines. D'estre Mariés sous peine de mort.* Amida *est placé dans ses temples sur un autel qui est au milieu de ses mesmes temples: Sa face ressemble à celle de Syaon, qui est presque la mesme que celle d'une femme, ayant les oreilles percées, & beaucoup de rayons qui environnent sa teste. Il est placé sur une tres belle rose de bois qui l'environne de tous costés.* Il y a dans un autre endroit. *La premiere question dit que le* Jenxus *avoit une veuë invisible & subtile, & separée de la nature des 4. Elements, qui s'appelle encore d'une autre façon* Fonray Come Moqui, *Les sçavants donnent les attributs qui suivent à cette veuë invisible, ils disent donc que le* Fombum *avoit esté sans aucun Principe avant la creation de la Terre & du Ciel, qu'il ne devoit point avoir de fin, qu'il avoit tout crée pour luy, que son estre rempliſſoit la terre & le Ciel, & qu'il occupoit mesme tout ce qui estoit au dehors, pour marquer son immensité, & l'infinité de son essance. Ils assurent, qu'il ne travaille pas beaucoup à gouverner les creatures, & que c'est sans nulle peine qu'il les conserve dans leur estre, ils disent encore, qu'il n'a point de couleur, n'y d'accident visible pour pouvoir estre aperceu d'aucun œüil humain;*

Les sages Chinois croyent qu'il y a un principe eternel & invisible de toutes choses.

Enfin

Enfin c'eſt leur ſentiment que le meſme Fombum *eſt remply de mille rares perfections, à cauſe qu'il eſt la ſource de toute ſorte de biens.* En quoy l'on reconnoit evidamment que les plus ſages de cette nation, jugent plus juſtement, & ont des ſentimens plus raiſonables de la divinité, que n'ont pas les paiſans, & le commun du peuple. Car ce que les ruſtiques prennent groſſierement & materiellement de la beauté *d'Amidas*, (l'eſtimant le plus bel homme qu'on puiſſe s'imaginer,) les doctes & les ſages le prennent ſpirituellement & dans un ſens miſterieux, à l'exemple des *Egiptiens*.

De plus, ils adorent le Soleil & la Lune, à l'exemple des meſmes *Egiptiens*, & des autres peuples Orientaux: comme on le peût encore voir dans la meſme epiſtre Portuguaiſe, que je m'en va vous expliquer. *Les plus anciens & les plus vieux d'entre eux croyent fermement (comme l'experience le leur a fait voir) qu'il y avoit des hommes qui vivoient comme des Philoſofes, & que pluſieurs de ce nombre adoroient le Soleil, & les autres la Lune.* Cecy eſt confirmé par une epiſtre de *N. S. P. François Xavier*, eſcrite le 5. jour de Novembre de l'an 1549, laquelle fut envoyée au College de *Goa*. Le lecteur n'a qu'à la lire pour voir combien ce peuple eſt adonné à la ſuperſtition, & à l'idolatrie. Que ſi quelqu'un veût obſerver les raports qu'il y a entre les feſtes que cette nation ſolemniſe á l'honneur de leurs Dieux, & celles que les *Egiptiens* chaumoient anciennement, il verra qu'il n'y a preſque point de difference, ou que s'il y en a, elle eſt bien petite. On y obſervera preſque la meſme choſe que ce que les *Egiptiens* obſervoient dans leurs *Komaſes*, & que les *Bonzes* portent des ſtatuës de leurs faux-Dieux avec des pompes ridicules, & des geſticulations extravagantes (ſi nous en croyons *Clement*, & ſi nous adjoutons foy à ce qu'en a eſcrit le meſme *Louïs Eroës*, que j'ay desja cité, lequel parle de la ſorte) *l'ancienne couſtume des* Bonzes *eſt des ſolemniſer tous les ans une certaine feſte à feyenoijama, & c'eſt leur maxime de venir tous armés, & de porter ſept chaiſes ſur leur dos dans ſept temples differents. Cette feſte de* Sacamato *n'eſtoit pas ſitoſt achevée qu'ils en commençoient une autre à* Micáo *à l'honneur d'une autre Idole, ou* Cami *qui s'appelle* Gujon, *& laquelle eſt la plus ſolemnelle du* Jappon: *parceque le demon taſche d'imiter le* Sauveur *dans l'inſtitution adorable du tres S^t. Sacrement de l'autel; c'eſt pourquoy ils eſlevent des chaſteaux en ce lieu, danſent en ſigne de resjoüiſſance, font des jeux, des divertiſſements, & des perſonnages tout à fait extraordinaires, ils prennent leurs Idoles en main cependant que d'autres les ſuivent avec des l'enternes couvertes d'une toille fine & fort deliée, au travers de laquelle on voit la clarté d'une chandelle allumée, ſur laquelle ils ont eſcrit le nom de leur* Pagode, &c. Qui eſt-ce qui ne dira pas maintenant, que c'eſt la meſme choſe que la ſolemnité, & la pompe *Iſiaque des Egiptiens*.

Les Demon imite les ſolemnités des Chretiens dans les feſtes qu'ils fait chaumer à l'honneur des Idoles.

La proceſſion eſtant achevée ils entrent dans leurs temples, à l'entrée deſquels ont voit (comme à ceux des Egiptiens) une certaine confuſion de Dieux, faits, & formés de toute façon, dont quelques uns ont la teſte de Bœuf, d'autres celle d'un Chien, & les autres enfin celles de pluſieurs autres animaux tout à fait horribles à voir, deſorte qu'à raiſon de leurs monſtrueſes figures, & du grand nombre de pieds, de teſtes, & de mains qu'on leur donne, ils reſſemblent plutoſt à des monſtres qu'à des Dieux.

La diverſité des Dieux *Chinois & Japponois.*

Le ſecond volume des diverſes navigations, & des differents chemins, qui a eſté compoſé en Italien, parle ainſi des Idolatries des *Japponois* dans la feüille cinquante cinquieſme: *Tous les Dieux qui ſont dans cette Iſle & dans les autres voyſines, ſont tous differents entre eux: d'autant qu'il y en a quelques uns*

qui portent une teſte de beuf, les autres celle de pourceau, ceux-cy de Chien, & ceux-la de Chevre & de Bouc, & des autres beſtes; Il y en a quelques uns qui ont une teſte à deux viſages, les autres ont trois chefs; c'eſt à dire, une dans le meſme lieu, où elle doit eſtre ſelon l'ordre de la nature; & les autres deux ſur chaſque eſpaule: il y en a d'autres qui ont quatre mains, les autres dix, & les autres cent. Vous devés ſçavoir que ceux qui en ont d'avantage paſſent pour eſtre les plus puiſſants & de plus grande vertu: c'eſt pourquoy ils leur rendent plus de reſpet & ont plus de veneration pour luy. Le peuple n'apoint d'autre reſponce à faire aux Chreſtiens qui leur demandent la raiſon pourquoy ils font leurs Dieux ſi differents & ſi horribles, ſi ce n'eſt: nos Peres & nos Ayeuls nous l'ont ainſi enſeigné. Il ſemble que ces parolles ont eſté tirées mot à mot de *Marc Paul Venitien*: car il dit dans le livr. 3. ch. 6. parlant de *l'Iſle de Zipangre*, qui eſt la meſme que le *Jappon*, ce qui ſuit, ou du moins le ſens de ces parolles que j'ay traduites en noſtre langue. *Les hommes de* Zipangre *adorent certaines Idoles, dont quelques unes ont la teſte d'un Bœuf, les autres d'un pourceau, quelques unes d'un chien, & les autres de divers animaux. Quelques autres ont quatre mains, les autres vingt, & les autres cent, deſorte que d'autant plus que ces Idoles ont des mains, d'autant plus les eſtime, & les croit-on remplies de puiſſance, & de vertu. Il y a encore quelques uns de ces meſmes Dieux qui ont quatre faces à un meſme viſage, & d'autres leſquels ont trois teſtes ſur un meſme col, avec autre deux ſur les deux eſpaules. Que ſi l'on demande au ſimple peuple, & aux habitans de ce païs qui leur a enſeigné de faire de ſemblables choſes, ils reſpondent que leurs anceſtres, leurs Ayeuls, & leurs Peres, leur ont appris cela, qu'ils ne font que ſuivre leurs exemples, & qu'ils ne veulent rien plus croire, que ce qu'ils leur ont enſeigné.*

Marc Paul Venitien.

Les divinités des *Egiptiens* ſont familieres aux *Chinois*.

Je vous ay desja montré dans les diſcours precedans que toutes ces ceremonies n'eſtoient que la repreſentation de tout ce que les *Egiptiens* faiſoient de leur temps: puiſque ceux-cy repreſentoient en effet leur *Oiſiride* ou *Soleil* avec une teſte de Beuf, leur *Anubide* ou leur *Mercure* avec celle d'un Chien, *Pana* avec celle d'un Bouc, & *Ammon* avec celle d'un Mouton. Enfin *Maron* nous aſſure que *Diane*, & *Serapis* avoient trois teſtes. Voycy comme il en parle.

Le ſimulachre des Egiptiens.

Tergeminamque Hecatem, *tria Virginis ora* Dianæ.

Les *Mythologiſtes* font mention aſſés ſouvant d'un *Janus* à quatre faces, comme auſſi du Geant *Briarée*, qui avoit cent mains. Je ne fais pas difficulté de croire, que l'antiquité ne s'eſt ſervie de toutes ces figures, que pour donner à connoiſtre les effets du Soleil. Que ſi vous deſirés ſçavoir la raiſon pourquoy on repreſente *Janus* à quatre viſages, je vous diray, que c'eſt; parce qu'on luy attribuë le principe & la fin de toutes choſes; comme auſſi l'entrée & la ſortie de toutes les creatures. Voyla encore le motif pour lequel on luy baſtit tous les temples en forme quarrée, ou bien ſi vous voules, c'eſt parceque cette figure marque les quatre parties de l'année que les Grecs, & les Latins appellent vulgairement heures. Pour le regard de *Briarée*, qu'on dit avoir cent mains, ce n'eſt autre choſe que le Soleil: c'eſt pourquoy *Homere* a appellé cet Aſtre ἑκατόγχειρα, dont il ne ſera pas mal à propos d'en donner icy quelque ſignification; puiſque desja on leur a donné, d'autres explications hyerogliphiques. Les interpretes *d'Heoſide* diſent qu'on doit entendre le printemps par *Briarée*, la raiſon qu'ils en donnent, c'eſt parceque cette ſaiſon eſt la mere, & la productrice de toutes les fleurs, & de toutes ſes herbes qui paroiſſent dans la nature, & qu'on croit venir par le

Janus a quatre faces.

Briarée a cent mains.

le moyen de ce meſme *Briarée*. Ils ſont de ce ſentiment qu'on doit prendre *Gyges* pour l'hyvet, lequel eſt auſſi un geant à cent mains, à cauſe qu'il ramaſſe toutes choſes, les diſtribuë enſuitte en divers uſages, & s'en ſert ſelon les divers beſoins qu'il en a. On ne peût pas douter qu'homere ne ſoit de ce ſentiment que le ſoleil à cent mains; puiſque la diverſité de ſes offices le fait voir de la façon, & puiſque la veuë que nous en avons, nous en rend tout à fait certains. Je n'en diray pas d'advantage; parceque j'ay desja traitté de cette matiere cy deſſus, en parlant de l'Idole de *Puſſa des Chinois*, que l'on appelle en Grec πολυθεαχίων.

Qu'eſt ce que les *Grecs* ont entendu par *Briarée*.

Ces choſes eſtant ainſi, ne dirons nous pas, que les Chinois, & les Japponois ont ſuivi de bien prés toutes ces ſortes d'Idoles avec toutes leurs metamorphoſes, & qu'enfin ils ſont les veritables Sectateurs des Egiptiens. Louïs Guſman declare qu'il n'en ſçauroit douter, & aſſure qu'il eſt de mon ſentiment. Voycy comme il parle dans le 5. liv. ch. 9. de l'Hiſtoire du Jappon. Lorſqu'il dit que les *Japponois* ont cette couſtume d'adorer une certaine ſtatuë à trois teſtes appellée πολυθεαχίονα par laquelle ce peuple pretend donner à entendre les diverſes perfections de cette divinité. Les parolles qui ſuivent donnent le veritable ſens des eſpagnoiles que le meſme Guſmand a mis dans ſon Livre. *En un autel de ce temple dit il, il y avoit une Idole très grande, toute couverte de pur or, laquelle a trois teſtes, plus de quarante mains, & tout autant de bras. Ils diſent que c'eſt par leur moyen qu'on donne à connoiſtre les grandes, & les rares perfections de leurs Dieux. Outre celle-cy il y en a plus de quinze cent autres qui l'environnent, leſquelles ſont dorées, & miſes en neuf rangs, comme les cœurs des Anges, dont chaſcune eſt pour le moins auſſi grande qu'un homme.* Qui eſt ce qui doutera maintenant que le Demon ne ſoit le ſinge des miſteres de noſtre Ste. Religion; puiſqu'il taſche d'imiter ſi parfaitement nos maximes, nos ceremonies, & nos façons de faire; quoyqu'ily meſle tousjours des ſuperſtitions & des erreurs. Vous n'avés pour vous ſatisfaire ſur ce ſujet qu'à voir l'image qu'on ma montrée à *Rome*, & que je vous ay donné cy deſſus.

Je vous diray enſuitte que les *Chinois & les Japponois* ne ſe ſont pas ſeulement attachés à imiter les Egiptiens dans leur πολυμόρφοσιν, c'eſt à dire, dans leurs repreſantions Idolatres de leurs fauſſes divinités, (dans le ſentiment de Louïs Froes) mais encore qu'ils ſe ſont portés à cette extremité de les ſuivre dans cette maudite, & deteſtable couſtume d'adorer les beſtes comme des Dieux, & de leur rendre le meſme culte, & les meſmes honneurs qu'on rend à la veritable divinité: deſorte qu'ils adorent des Poiſſons, des Poules, des Cerfs, des Loups, des Chiens, & des Bœufs. Marc Paul Venitien en dit tout autant dans le livre qu'il a fait. Liſés l'explication des parolles de l'Epiſtre du meſme Louïs Froës que j'ay desja citée, & vous y trouverés ce qui ſuit. *En premier lieu il y a une riviere dont la longueur eſt de la portée d'un mouſquet, & d'une pareille largeur, laquelle eſt tellement remplie de poiſſon que la grande quantité les pouſſe au dehors du rivage: Mais parce que cette eau eſt dediée au Pagode, perſonne n'en oſe prendre aucun, crainte de devenir lepreux. Les Bonzes meſmes n'oſent pas en manger; parcequ'ils croient que c'eſt un crime enorme d'en prendre pour cet effet, & ils ne ſont point neantmoins ſcrupule de tüer un homme, ou de luy prendre ſon bien, & de ſe ſaiſir entierement de ce qu'il a*

Le culte des Beſtes.

La troiſieſme eſt qu'il y a un grnd nombre Cerfs dans la Ville; leſquels ſont conſacrés aux Pagodes, *ce qui fait qu'ils ſont en ſi grand nombre qu'on les voit courir dans les ruës comme ſont les Chiens en* Eſpagne, *ſans*

La Divinité à trois Teſtes des *Japponois* & leur πολυθεαρχίονα.

La divinité a trois testes des *Japponois*. *Amida* le Dieu des *Japponois*.

que personne ose leur faire la moindre chose ; que si par accident quelqu'un vient à leur faire quelque mal, on prent la personne, & on l'oblige à donner une somme d'argent pour sa rançon, & pour punir son attentat, ou bien on le fait mourir, aprés avoir confisqué tous ces biens ; Que si le Cerf vient à mourir du coup qu'il a receu, leur aveuglement est encore si grand, que de demolir entierement la ruë, & de s'emparer de tous les biens des personnes qui y estoient, lorsque quelqu'une de ces mesmes bestes y vient à mourir sans qu'on puisse reconnoistre, si c'est ou de vielleſſe, ou d'infirmité, ou de quelque blessure. Voyla le desplorable estat dans lequel est reduit ce miserable peuple, & comme quoy le demon qui les tient enchaisnés les oblige, non seulement à l'adorer, mais encore à rendre des honneurs divins à des bestes, comme nous en voyons l'experiance dans de certains Royaumes, où il fait adorer des Loups, leur fait edifier des magnifiques temples, & les fait prier comme des Dieux. La maxime de ceux qui vont visiter les malades est de leur dire (pour les consoler) de prendre courage, & de se resjoüir ; parcequ'ils seront changés en Loups ; à quoy les malades respondent, que ce n'est pas un grand avantage d'estre transformé d'homme en beste. C'est assés parlé des Dieux des *Japponois*, venons maintenant à l'Idole πολυκέφαλα, que le *P. Gruberus* dit avoir remarquée dans des Temples d'un des Royaumes de *Tartarie*, appellé *Nechal*, laquelle est representée dans la figure qui suit.

Il est heureusement arrivé qu'une certaine relation escrite en Italien est tombée entre mes mains quelque peu de

Pagode, le Dieu des *Indiens*. l'Idole *Menipe*.

de temps auparavant que de finir ce chapitre, & Dieu a permis que j'ay leu cette deſcription de la Chine faite par Chriſtofle Burrus, où j'ay trouvé beaucoup de choſes dignes de remarque, & qui ſont fort à propos touchant noſtre ſujet: c'eſt pourquoy, je n'ay pas voulu manquer de la mettre icy. Car outre les dogmes, qu'on trouve dans cet eſcrit leſquels ſont communs aux Chinois & aux Japponois, il y en a encore de propres à cette nation; ſur tout ceux qui concernent la doctrine, & la Philoſofie de Platon. Ils croient l'immortalité de l'ame, la μετεμψύχωσιν, παλιγγενεσίαν, l'ame du monde, & beaucoup d'autres choſes propres à la Philoſofie du meſme *Platon*, & de *Pythagore*. Ils croient encore que l'univers a eſté autrefois: que le firmament eſtoit la coque: les vaſtes campagnes de l'air la glaire, & le blanc, & que le moyeu de l'œuf n'eſtoit autre choſe que la terre. Ils diſoient encore que toute la machine de l'univers n'eſtoit autre choſe qu'un grand animal, ou bien un homme dont la teſte eſt le Ciel, les aſtres les yeux, les arbres, les plantes, & les herbes les cheveux, les metaux ſes os, & pluſieurs autres choſes que ces Philoſofes ont dit de cette lourde maſſe de l'univers, & de ce *Magaſcoſme* des meſmes Philoſofes. Voyons maintenant ce qu'en dit l'Autheur, & qu'el eſt le ſens de ſes parolles que j'ay traduites d'Italien en François. *Ce Philoſofe donne*

Chriſtofle Burrus dans ſa relation de la *Cochinchine*.

donne la connoissance du monde, & de sa disposition par deux metaphores. La 1. dit que le monde est n'ay d'un œuf, lequel est venu dans une si grande consistance que sa coque fait les cieux, le blanc le feu, l'air, & l'eau, & que la terre a esté formée du moyeu, aussi bien que toutes les autres choses de ce bas monde. L'autre metaphore est prise d'un certain homme extraordinairement grand, que ce peuple appelle Banio, *& que nous nommons Microcosme, & ils disent que c'est de ce Geant que tout l'univers a esté formé, ils assurent donc que sa teste fait les Cieux, ses yeux les astres de jour, & de la nuit, sa chair la terre, ses os les montagnes ses cheveux les herbes, les plantes, & les arbres, son ventre la mer, desorte que venant à adapter chasque membre de son corps (selon leurs fonctions) aux parties de l'univers & de cette machine du monde, il arrive que tous les autres hommes ne sont formés que des pieds de ce Geant, & que l'existance de toutes les creatures ne viennent que de luy.* Ils assurent encore avec quelques autres nations, qui leur sont voysines, que les morts ont besoin de boire & de manger, c'est pourquoy ils leur preparent tous les jours de superbes festins, & des magnifiques banquets. *En troisiesme lieu c'est leur sentiment que les ames des trespassés ont besoin de nourriture; c'est pourquoy leur coustume est de faire des banquets dans certain temps de l'année; afin que les enfans dressent des regales à leurs Peres, que les femmes en fassent tout autant à leurs Maris, & les Maris à leurs femmes; aussi bien que les amis aux amis. Tous ces preparatifs estant faits ces pauvres aveuglés attendent assés long temps que le mort vienne manger ce qu'on luy a preparé & s'assoir à la table qu'on luy a dressée.* On n'a qu'a voir ce que j'ay dit cy dessus pour estre convaincu de la verité & pour avoir encore une plus parfaite connoissance de ce que j'ay dit. Les *Tartares* sont encore dans la mesme erreur: car (au raport de *Marc Paul Venitien*) ce peuple est tellement aveuglé qu'il adore une certaine divinité faite à

La fable du grand Geant.

plaisir, qu'ils appellent *Natagai*, qu'ils estiment estre le Dieu de la Terre, lequel a l'intendance de toute sorte d'animaux. Cette nation a une si grande veneration pour cette imaginaire & fantastique divinité, qu'il n'y a personne d'entre eux, qui n'ait une image de ce mesme Dieu dans sa maison; & d'autant que c'est la croyance de ce peuple que ce *Natagai* avoit une femme, & des enfans, ils mettent les images de cette femme & de ces mesmes enfants aupres de celuy de leur Pere, avec cet ordre pourtant, que celuy de la femme est à la droite de son mari, & que les enfants ne sont qu'au devant de ceux de leurs parents. On ne sçauroit croire le grand honneur qu'ils rendent à ces petites Idoles, principallement quand ils s'en vont disner ou souper: car pourlors ils frotent la bouche de ces statuës de la grece qui est provenuë de la viande de cuite, & portent une partie de leur disner hors de la maison; afin de mieux donner à connoistre le respet & l'estime qu'ils ont pour eux, & afin de leur donner de quoy se nourrir (comme ils s'imaginent qu'ils vienent expressement pour prendre leur nourriture. Mais revenons maintenant à la *Cochinchine*, & disons que la maxime de ses habitans est de mettre au rang des dieux les Roix qui ont saintement vescu, & de leur dresser des statuës; lorsqu'ils se sont rendus illustres par leurs actions & leurs proüesses: en quoy ils imitent de point en point la coustume des Egiptiens qui estoit telle que je m'en va vous racompter à present.

Natagai le Dieu des Tartares.

L'honneur qu'on rend aux hommes illustres.

La coustume donc de ce peuple est de sever au milieu du palais Χτοβεσμρε un magnifique monument avec un autel superbement orné, avec un cerceüil destiné pour le mort, qui n'est pas ny moins riche, ny moins curieusement travaillé, que le reste; afin de servir plus glorieusement à la pompe funebre de ce defunt. Aprés quoy ils placent

La retraite, sacrée d'Osiride.

ce

ce meſme cercüeil ſur l'autel & en font la conſecration tous habillés de blanc au *Onſay* avec des ceremonies, & des ſacrifices de vin, de Bœufs & de pluſieurs autres animaux, ce qu'ayant eſté obſervé de la ſorte, ils mettent le feu à cette grande machine, & à tout ce grand apparat; reſervant ſeulement le corps du deffunt, afin de faire ſemblant de l'enſevelir, & de tromper par ce moyen le ſimple peuple, qui croit avoir eſté mis dans le ſepulchre, & qui neantmoins eſt abuſé; parcequ'il eſt vray que le corps mort du deffunt a eſté tranſporté ſecretement par douze fois differentes dans des monuments divers, pour rendre le lieu de ſa ſepulture plus douteux, & donner par ce moyen occaſion au peuple d'avoir plus de veneration, de reſpet, & d'eſtime pour cette Idole; nonſeulement dans les endroits où il eſt à la verité; mais meſmes dans les lieux, où l'on le croit; ou du moins qu'on ſe perſuade devoir eſtre, & pour obliger enfin les nations à leur rendre les honneurs, les adorations, les cultes & les ſacrifices qu'on a accouſtumé de rendre à ces images ridicules, eſcoutons ce qu'en dit Burrus. *Ces jours eſtant finis, ils mettent le feu à toute cette Machine, & conſomment egalement le palais & le temple, avec tous leurs ornemens & toutes leurs richeſſes, à la reſerve pourtant du cadavre & du cercüeil du mort qu'on met en ſecret dans douze ſepulchres differents, & qu'on change adroitement de l'un à l'autre; Afin qu'ayant mis le peuple en doute du lieu où il eſt, on luy donnat occaſion (enſuite de cette incertitude) de luy rendre plus d'honneur, & d'eſtre plus zelé à le reſpecter dans tous ces lieux, n'eſtant pas certain de celuy où il peût eſtre.* Voyla les parolles de Burrus. En quoy nous remarquons evidamment que c'eſt une parfaite ſingerie de l'invention des Egiptiens, leſquels (*à la ſollicitation d'Iſide*) ſe ſervirent de cette meſme ruſe pour faire adorer comme un Dieu leur *Oſiride*, & pour le faire reconnoiſtre comme une veritable divinité, c'eſt *Plutarque* qui nous l'apprent par ces parolles que j'ay traduites en françois. Iſide *ayant trouvé toutes les parties du corps* d'Oſiride *hors de celles que la modeſtie ne nous permet pas de nommer; voulant rendre incertain le lieu de la ſepulture de cet homme, afin de luy faire rendre des honneurs & des venerations ſingulieres par les* Egiptiens, *il fit embaumer ſon corps, & unir ſi adroitement les parties qui le compoſoient (par le moyen des drogues Aromatiques, & de la cire dont il ſe ſervit pour cet effet) qu'il le remit parfaitement dans ſon entier; de ſorte qu'il reſembloit parfaittement, à un homme, apprés quoy il convoqua les Preſtres, & leur donna à chaſqu'un un image* d'Oſiride, *les aſſurant qu'il luy avoit eſté revelé que c'eſtoit le corps du Soleil, & les conjurant enſuite de n'ouvrir jamais le meſme ſepulchre; mais de tenir caché, & d'adorer Oſiride comme un veritable Dieu; D'où vient que tous les Preſtres aſſurent qu'il eſt enſeveli chés eux & proche d'eux*, &c. Voyla la ruſe & l'invention maudite du demon, qui a perdu tant d'ames, & qui les a precipitées dans un ſi grand abiſme d'erreurs, de ſuperſtitions, & d'idolatries. Mais c'eſt aſſés parlé des Japponois, venons à quelque autre choſe.

CHAP. III.

Du Raport de l'Idolatrie Indiene *avec la* Chinoiſe.

QUoyque l'Inde ſoit diviſée en pluſieurs Provinces, & quoyqu'elle ait beaucoup de Provinces qui ſont de ſa depandance, & qui luy ſont annexées: elles convienent toutefois en ce point, qu'elles ont preſque les meſmes ceremonies entre elles, dans le culte de leurs Dieux. Je remarque

que que quoyque ce peuple adore presque une infinité de ses fausses divinités, il fait neantmoins profession particuliere de reverer le Soleil, & le feu; c'est pourquoy il institué des solemnités pendant l'année à l'honneur de ce dernier, lesquelles sont des preuves manifestes comme quoy il imite en cecy les Egiptiens, & les Perses; puisqu'à leur exemple ils observent les mesmes ceremonies qu'ils ont dans le culte de leurs Dieux, & qu'ils imitent de point en point tout ce qu'ils font dans leurs idolatries.

Tous ceux qui ont voyagé dans ces Provinces, nous assurent que toutes les Idoles, & les images qu'on voit dans ce païs, sont les mesmes que celles des *Grecs*, & des *Egiptiens*, & que les habitans de ces contrées observent les mesmes ceremonies dans leurs superstitieuses idolatries, que les nations que je viens de nommer. Ces pauvres abusés ont une attache extraordinaire à rendre particulierement leurs respets, & leurs adorations à *Apis* qu'ils representent sous la figure d'une Vasche ou d'un Bœuf, avec des grandes cornes, & qu'ils mettent dans tous leurs temples, comme aussi; dans tous les portiques pour une plus grande marque de leur veneration. *Louis Sachinus* marchand d'Avignon m'a dit avoir veu dans le Royaume de *Mogor*, dans l'endroit qui est l'imitrofe de *Bengala* un Bœuf d'une excessive grandeur, eslevé au milieu d'un grand chemin, & dont les yeux n'estoient autre chose que deux admirables *Scarboucles* ou deux grands Rubis enchassés dans cette Idole, lesquels rendoient cette beste semblable à un soleil, ou à un autre astre du firmament. Il dit encore que ce mesme peuple n'entreprend jamais de voyage qu'aprés avoir offert des sacrifices à ce monstre, & s'estre rendu favorable cette vache, ou ce Bœuf par des offrandes, & des victimes qu'ils vienent luy presenter. *Marc Paul Venitien* confirme ce-ci; lorsqu'il nous assure qu'il y a plusieurs isles, qui s'ont proche de *Bengala*, lesquelles sont imbuës de cette mesme erreur: j'ay mis icy le sens des parolles latines de son livre. *Tous les habitans du Royaume de* Var *sont Idolatres, jusques là que quelques uns adorent un Bœuf, comme une chose S^te. & Sacrée; c'est pourquoy leur maxime est de n'en tüer jamais pas un; que si quelqu'un vient à mourir, ils se saisissent d'abord de sa graisse pour en oindre leurs maisons.* Il en dit presque tout autant dans le chap. 28. en parlant de *Meliapor*, qui est la Ville de S. Thomas. *Lorsque ceux qui adorent le Bœuf doivent aller à la guerre, ils portent avec eux le poil d'un Taureau sauvage, qu'il attachent au col de leurs chevaux; parcequ'ils sont dans cette sotte croyance qu'ils n'y a rien de si sainct que cet animal, n'y de si avantageux pour leur conservation.* Il dit encore dans le ch. 30. du mesme livre, ce qui suit. *Les* Laënses *adorent le Bœuf, & s'oignent avec grande reverance d'un certain onguant qu'ils font avec les Os brisés & mis en poudre de ces animaux.* S'il est vray que ces nations *Barbares* ayent imité, & mesme suivi de bien pres les coustumes des *Egiptiens*; ils n'ont pas moins pratiqué les maximes des *Grecs*; puisque selon le sentiment du P. Jean Lopes de la Societé de *Jesus*, Procureur de l'Inde, & des Isles Philippines, il faut avouër qu'ils ont parfaitement imité leurs façons de faire, & qu'ils ont (selon ce qu'il m'a dit à Rome) si exactement suivi l'exemple de ces Nations, qu'on les prendroit pour l'original de ce qu'elles representent, & dont elles ne sont que les simples copies. La secte des *Philippinois* dit ce P. est la mesme que l'idolatrie des *Romains*, & des *Grecs*; c'est à dire, qu'ils adorent *Jupiter & plusieurs autres Dieux à qui ils donnent des noms conformes à leur langue, comme par exemple celluy de* Maglante *qui signifie lençant de tonnerre, à* Jupiter, *à cause que* Lente *veût dire foudre,*

Le culte d'Apis est encore en vigueur dans l'Inde.

On adore un Bœuf.

Marc Paul Venitien.

Laënses adorent le Bœuf.

L'Idolatrie des Isles Philippines.

Schematismus secundus principa-lia Sinensium Numina exhi-bens.

foudre, & Mag *lancer*. *Ils appellent l'Atlas* Tomcon Langit, *c'eſt à dire colomne du Ciel*; *parceque* Langit *veût dire le Ciel*, & Tomcon *colomne*, & *ainſi des autres*. *Ils ont encore leurs* Chams Eliſiens *qu'ils appellent* Calongdan, *qui veût dire Soleil couchant*. Ce qui nous donne ſujet de croire que l'Idolatrie des *Egiptiens* & des *Grecs* eſtoit parvenuë meſme juſques à l'extremité de l'orient: comme *Philoſtrate* l'a desja dit dans la vie *d'Appolonius*.

Θεῶν ὃ ἀγάλμασιν ἔν τυχεῖν φάσιν. Εἰμὶ γὰρ Ἰνδοῖς, ἢ Αἰγυπτίοις, θαῦμα ἐδὲν. Τὰ ὃ γε ἀρχαιότατα τῆς παρ' Ἕλλησι, τὸ τε τῆς Ἀθηνᾶς τῆς Πολιάδος, καὶ τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Δηλίου, καὶ τὸ τοῦ Διονύσου, καὶ τὸ τῆς Ἀμυκλαίας, καὶ ὅποσα ὧδε ἀρχαῖα. Ταῦτα ἰδρύεσθαί τε Ἰνδοὺς τούτους, καὶ νομίζειν Ἑλληνικῶς ἤδεσι. Φασὶ δὲ οἰκεῖν τὰ μέσα τῆς Ἰνδικῆς, καὶ τὸν ὄχθον ὄμφαλον ποιοῦνται τῆς γῆς τούτου. Πῦρ τε ἀπ' αὐτοῦ ὀργιάζουσιν, ὃ φάσιν ἐκ τοῦ τῆς ἡλίου ἀκτίνων αὐτὸ ἕλκειν. Τοῦτο ὃ τὸν ἡμισὺν ἡμέρην ἅπαν ἐς μεσεμβρίαν ἄδουσιν.

Appolonius Thianée ches Philoſtrate.

Appollonius *nous declare auſſi qu'il y a veu quantité de ſimulachres*, & *qu'il n'a pas eſté ſurpris de voir que les* Indiens *avoient les meſmes ſtatuës*, & *les meſmes Idoles que les* Egiptiens: *mais qu'il a reſté tout à fait eſtomé à la veuë des Dieux* Grecs, & *des anciennes figures de* Minerve, *de* Poliade, d'Appollon, *de* Deli, *de* Denis, d'Amiclée, & *de pluſieurs autres ſemblables, dont les ſtatuës ſont honorées dans* l'Inde *de la meſme façon qu'elles l'eſtoient parmy les peuples de la Grece. Ils diſent qu'ils cultivent le milieu de* l'Inde, *que ce tombeau eſt preſque comme le nombril, d'où ils tirent le feu ſacré qu'ils ſe vantent d'avoir receu des rayons du ſoleil; c'eſt pourquoy, ils ne manquent jamais de chanter un hymne preciſement à midy.*

La forme de vie des Brachmanes.

l'Hiſtoire Indiene de *Maffei* nous aſſeure qu'il n'y a point de difference des *Brachmanes* de ce temps à ceux de l'antiquité; pour ce qui eſt de leurs façons de vivre, & de leurs oppinions; d'autant que les anciens, & les modernes, au rapport du meſme Autheur & des pluſieurs autres, dont il eſt fait mention par *Damis* chés *Philoſtrate*. *Ils font profeſſion de ſuivre les dogmes*, & *les enſeignements de* Pithagore. *Ils s'adonnent beaucoup à la magie*, & *leur principal ſoin eſt de s'attacher à cet art diabolique de deviner. Ils ne d'orment qu'à terre*, & *ne ſe nourriſſent*, *que d'herbes*, *ils adorent le Soleil*, & *concervent avec grand ſoin le feu qui a eſté fait par l'ardeur des rayons de cet aſtre*, *leur couſtume eſt de faire mille prieres* & *d'obſerver mille ceremonies pour ſe le rendre favorable. Ils portent des cheveux*, & *ont des mitres en teſte*; *enfin ils ont leurs Pagodes* & *leurs ſtatuës* Iſiaques, *ayant les pieds nuds*, & *eſtant revеſtus de robes de lin avec un baſton à la main*, *dont ils ſe ſervent pour s'appayer*. Voyla ce qui eſt propre aux ſeuls Preſtres Egiptiens, & ce qui leur convient uniquement. *Nicolas Contarenus* Venitien fait encore mention de ce-cy dans le livre qu'il a fait touchant le chemin des Indes. Voy-cy le ſens de ſes parolles que j'ay traduittes d'Italien en François. *On adore dans toute* l'Inde *des Idoles*, & *des Dieux*, (*c'eſt à dire des* Pagodes) *à qui on baſtit des temples ſemblables à ceux d'*Egipte, *leſquels ſont remplis d'images*, & *de toute ſorte de peintures*, *qu'ils adorent humblement avec des fleurs* & *des ramaux au temps*, & *au jour de leur feſte. Le ſtatuës de ces Dieux ſont d'or*, *ou d'argent*, *de pierre*, *ou d'ivoire*, *dont il y en a quelques unes qui ont ſoixante pieds de hauteur. La façon avec laquelle ils ſacrifient à ces figures*, *eſt tout à fait differente parmy eux*; *d'autant que quelques uns ſe lavent dans l'eau claire*, *avant que d'entrer dans le temple*, *ſçavoir deux fois le jour*, *une fois le matin*, & *l'autre le ſoir. Les autres font des ſacrifices à leurs Dieux d'aloës ou d'autres ſemblables bois odoriferants.* Ce ſont les couſtumes que les *Brachmanes* obſervent encore aujourd'huy dans le Royaume *d'Indoſtan* ou des *Mogors*, où ils ſe plongent tous les jours dans le ſacré fleuve

Contarenus dans ſon itinéraire Indien.

Les Indoſtaniens ſuivent encore l'Idolatrie des anciens Egiptiens.

fleuve du *Gange* comme dans un autre *Nil*, apres quoy ils prennent de l'eau & la jettent vers le Soleil, croyant marquer en cela (avec d'autres ceremonies qu'ils font) combien ils honorent cette divinité imaginaire, & avec quel respet ils la cherissent. Enfin le Pere Roth qui ma racompté toutes les coustumes de ces peuples, m'a dit tant de choses, que je ne puis plus douter maintenant que ce pays ne soit une image parfaite des mœurs, & des actions des Egiptiens.

L'adoration des Demons.

Il se trouve encore des hommes dans les *Indes* qui à l'exemple des *Egiptiens* adorent le detestable *Tiphon*, ennemi du genre humain, luy rendent des honneurs extraordinaires dans leurs cultes & leurs Idolatries, & tachent de se le rendre amy par beaucoup de sacrifices, & en esgorgeant à son honneur, & à sa gloire des hosties, & des victimes. *Louïs Barthema* fait la description & le narré de toutes ces ceremonies dans le 2. Livre de *l'Inde*, au chap. 2. ainsi j'ay creu qu'il estoit necessaire de mettre icy le sens des parolles italiennes qui sont dans son Livre, & qui

Louïs Barthema.

l'Idole de *Calicut*.

„ sont trés-bien à nostre sujet. Le Roy „ de *Calicut* est gentil, & il adore le de„ mon comme vous allés voir. Ils ad„ voüent qu'il y a un Dieu qui a creé, „ le Ciel, la Terre, & tout ce qui est „ dans l'univers, & disent qu'il est la „ premiere cause de tout ce qui est pro„ duit dans le monde: Mais à mesme „ temps, ils soustiennent que comme ce „ premier principe n'auroit pas de satis„ faction, s'il estoit obligé de juger les „ hommes (à ce qu'ils disent) il a esté ne„ cessaire d'envoyer un certain juge sur „ la terre pour y rendre la justice, & „ pour recompanger ceux qui font bien, „ & punir ceux qui font mal: c'est pour„ quoy Dieu depute (selon leurs sottes „ resveries) un certain *Deumo* qu'ils ap„ pellent le Dieu *Tamerani*, lequel est „ conservé dans la chappelle du Roy de *Calicut* dans la posture que vous allés voir. La chapelle dont nous parlons est l'arge de deux pieds en quarré & d'une hauteur pareille à sa largeur: elle est fermée avec une porte de bois toute couverte & toute chargée de figures des Demons qui y sont representés en relief. Il y a un Diable de metail au milieu de cette mesme chappelle, assis sur un siege de semblable matiere, lequel a une triple couronne en teste, semblable à celle du Souverain Pontiffe & à la thiare du Vicaire de *Jesus Christ*. Il porte outre cela quatre autres couronnes, & a une grande geule avec quatre horribles dents, un nes affreux & vilain, des yeux cruels, & terribles, des mains crochuës comme celles d'un grifon, & des pieds semblables à ceux d'un coq: desorte qu'a voir ce monstre, on trouve qu'il n'y a rien de si espouvantable sur la terre ny dans le monde. Les peintures qui sont à l'entour de cette chappelle sont des representations des demons. Il y a aux quatre coins de ce lieu infernal quatre Satans assis sur quatre sieges, lesquels sont postés chascun sur des flammes de feu au milieu desquelles on voit une grande quantité d'ames.

La Chapelle Royalle de l'Idole.

Les ceremonies qu'on rend à cette Idole Diabolique.

Le mesme Demon tient une ame de la main droite qu'il devore, tandis que de sa main gauche il en prent une autre de celles qui sont au dessous de luy. Les Brachmanes, c'est à dire, les Prestres s'en vont tous les matins laver cette Idole avec des eaux odorifferantes, & la parfument avec grand devotion, aprés quoy ils l'adorent humblement & luy offrent quelques fois (pendant la sepmaine) des sacrifices en cette sorte. Ils ont une petite table faite & ornée en façon d'autel, laquelle a quatre pieds de largeur, cinq de longueur, & trois d'eslevation de terre; Cette petite table donc, ou pour mieux dire cet autel estant orné de roses, de fleurs & de plusieurs autres senteurs, on l'arrouse de sang de coq, & on met sur ce

mesme

„ meſme autel un vaſe d'argent rempli de
„ charbons ardants, avec beaucoup de
„ parfuns qu'on bruſle à l'honneur de ces
„ monſtres infernaux, apres quoy on prent
„ un encenſoir avec lequel on encenſe
„ tout au tour de ce petit autel, tenant u-
„ ne clochete d'argent en main qu'ils ſon-
„ nent aſſés ſouvant. Ils ont encore le cou-
„ ſteau d'argent avec lequel on a tué le
„ coq, dont ils trempent quelque fois la
„ lame dans le ſang de cet animal, la met-
„ tent enſuitte ſur le feu, & s'en ſervent
„ pour faire mille grimaces ſemblables à
„ celles des maiſtres d'armes, & comme
„ s'ils devoient s'eſcrimer avec quelqu'un;
„ deſorte qu'aprés toutes ces ſottiſes, ils
„ bruſlent ce ſang, cependant que les
„ chandeles de cire ſe ſont conſommées
„ en eſclairant de ſemblables impietés.
„ Le Preſtre, qui veuſt faire ce ſacrifice
„ met des bracelets d'argent à ſes bras, à
„ ſes pieds, & à ſes mains, leſquels ſont un
„ bruit extraordinaire, & porte un certain
„ pentacule à ſon col; deſorte que quand
„ il a pourveu à tout ce qui eſt neceſſaire
„ au ſacrifice, il remplit les deux mains de
„ bled, ſort de l'autel, & va à reculons les
„ yeux tournés vers le lieu d'où il eſt venu,
„ juſques à ce qu'il eſt arrivé prés d'un cer-
„ tain arbre où il jette ce grain le plus haut
„ qu'il peût, au deſſus de ce meſme arbre; ce
„ qu'eſtant fait, il retourne à l'autel pour
„ en oſter tout ce qu'il y a, & le deſpoüille
„ de tous ces ornements. Ce ſont les paro-
„ les de *Loüis Barthema*, ou pour mieux di-
te c'eſt le ſens veritable de ce qu'il en dit.

Ils adorent le feu.

Ils adorent encore le feu avec une ſinguliere veneration, comme eſtant; diſent-ils, un animal ſacré. Ils luy ſacrifient des enfans; & meſme par un excés d'aveuglement & de folie, ſe precipitent eux meſmes dans les flammes pour y eſtre conſommés; afin de mieux marquer leur eſtime & leur veneration à cet element indigne de cet honneur. Pour moy j'eſtime que ce peuple Idolatre, ne peût avoir receu cette deteſtable maxime que des *Perſes*, ou des *Chaldéens* leurs voyſins, leſquels avoient cette couſtume de le mettre dans des vaſes deſtinés à cet effet (comme nous avons desja dit) afin de le conſulter touchant les choſes à advenir. Benjamin nous l'aſſure de la ſorte dans ſon itineraire par ces parolles Hebraïques dont vous verrés enſuite l'explication.

Benjamin dans ſon idolatrie.

לפני הבמה של בית הפלתם עמק גדול ומדליקין כל ימי עולם שם אש גדולה וקוראין אותה אלהותא ומעבירין כרה בניהם וגם משלין בתוכה האש:

Ils offrent des ſacrifices à l'Idolatrie.

Devant l'autel ſacré des maiſons il y a une grande foſſe, dans laquelle il y a depuis pluſieurs ſiecles un feu trés ardant, qu'ils appellent une divinité, au travers duquel ils font paſſer leurs enfans pendant la vie, & dans lequel ils precipitent ceux qui ſont morts.

Rabbinus parlant de ceci fait mention de la folle, mais admirable devotion de ce peuple aveuglé, qui ne croit jamais eſtre ſi ſaint que quand il ſe precipite au milieu de ces flammes, tandis qu'un nombre infini d'hommes & de femmes, qui ſont preſents à cet eſpectacle, jettent des cris d'applaudiſſement, & de joye pour donner courage à ce miſerable enragé qui ſe jette dans le feu, de ſouffrir conſtamment, & avec plaiſir la mort qu'il ſe donne luy meſme: ce qui me fait reſſouvenir de ce voyageur & de ce pelerin dont parle *Lucian*, lequel pour donner du plaiſir aux autres ſe donna la mort dans les jeux *Olimpiques*, & ſe bruſla ſoy meſme de ſon bon gré, pour acquerir ſeulement tant ſoit peu d'honneur & de gloire. *Benjamin* pourſuit de la ſorte. *Il y a des perſonnes des plus conſiderables d'entre eux, & des plus grands de ce païs, leſquels ſe ſacrifient eux meſmes, & ſe jettent dans le feu. La façon avec laquelle ils annoncent cette nouvelle à leurs parants, à leurs familiers, & à leurs amis, eſt celle qui enſuit. J'ay fait un vœu dans toute ma liberté, de me jetter tout en vie dans le feu; à quoy tout le monde reſpond avec des parolles de conioüiſſance, & d'acclamation:* O te felicem & Beatum! *c'eſt à dire:*

O Bienheureux & mille fois fortuné. Ainſi quand le jour de l'execution s'approche, on luy prepare un feſtin ſomptueux & un regale magnifique, enſuitte de quoy on le met ſur un cheval, s'il eſt riche, ou bien il va à pied, s'il eſt pauvre, & ſe rend enfin ſur le bord de la foſſe d'où il ſe jette en bas dans ces braſiers, tandis que ces parents ſe reſjoüiſſent de ſa perte, qu'on ſonne des cloches, qu'on danſe, & que tout le monde eſt en feſte juſques à ce que le feu l'a tout-à-fait devoré, & que ſon corps eſt entierement conſommé par ces flammes. Mais afin (mon cher Lecteur) que tu ſçaches le ſujet pourquoy ce peuple prodigue ſi facilement ſa vie, & afin que tu connoiſſes ce qui les perſuade ainſi à mourir ſi conſtamment, & avec tant de joye, je veux mettre icy un action du demon, par laquelle tu connoiſtras evidamment ſa malice & ſa ruſe à les tromper.

Lorſque le troiſieſme jour s'approche, deux des principaux Preſtres s'en viennent dans la maiſon du Bruſlé, pour tenir ce diſcours à ſes heretiers : preparés la maiſon; parceque voſtre Pere doit venir aujourd'huy pour vous ordonner ce que vous avés à faire; ayant donc pris des teſmoins de la ville pour aſſiſter à la viſite qu'on leur a annoncée, il ſe trouve que le Demon paroit dans la meſme forme & avec les meſmes habits que le mort; ce qui oblige la femme, & les enfans de s'informer, & de luy dire ce qu'il pretend, ou ce qu'il veût, & de luy demander en quel eſtat il eſt dans l'autre monde, à quoy il reſpond, je ſuis venu à mes compagnons, & ils n'ont pas voulu me recevoir que je n'euſſe premierement ſatisfait à toutes mes debtes, & que je ne me ſois acquité de mes obligations à l'endroit de mes amis, & de mes familiers. Il partage donc ſes biens & ſes richeſſes à ſes heretiers; ordonnant tres eſtroittement de payer tout ce qu'il devoit, & de ſe faire payer tout ce qui luy eſtoit deub, que certains Advocats mettent par eſcrit, afin de s'en mieux ſouvenir: ce qu'eſtant une fois fait, le mort diſparoit pour ne revenir jamais plus. Voyla la noire tromperie, & le fallacieux enchantement dont le Demon ſe ſert pour tromper les gens, par le moyen de ſes Preſtres, qui par leurs magies infernalles font paroiſtre le Prince des tenebres dans cet eſtat; afin de maintenir le peuple dans l'erreur & l'aveuglement, & pour dire qu'il n'y a point d'autre nation dans le monde qui ait le meſme avantage que la leur, ny qui ſe puiſſe venter d'une pareille choſe. Ce ſont les diſcours de *Benjamin* qui ſont trés conformes à ce que *Marc Paul Venitien* en a dit, & qu'il a tiré des couſtumes des Perſes. Les Peres dont je vous ay desja ſi ſouvant parlé, nous aſſurent que ces deteſtables couſtumes ſubſiſtent encore dans le royaume *d'Indoſtan*, qui eſt dans l'Inde, & ils m'ont dit mille fois (eſtant venus de *Mogor* à *Rome* pour y faire l'office de Procureurs) que les femmes de ce pays ſe precipitoient dans le feu; lorſqu'elles avoient perdu leurs maris; afin de donner mieux à connoiſtre la ſincerité de leur amour, & la force de leur amitié; ce qu'ils ont veu eux meſmes pendant qu'ils faiſoient leur demeure à *Agra* Metropolitaine des *Mogors*. Mais d'autant que cette action eſt trop conſiderable, pour n'eſtre pas ſceuë, j'en feray maintenant le recit; afin qu'un chaſcun conſidere, & admire à meſme temps, dans quel eſtrange aveuglement ce peuple eſt enſeveli, & à quel point de folie le Diable les a reduits par ſes ruſes, ſes fineſſes, & ſes enchantements.

Les Indiens ſe jettent dans le feu pour ſe bruſler.

C'eſt une couſtume dans l'Inde, & dans les autres Royaumes voyſins que quelques femmes ſe bruſlent & ſe jettent dans le feu elles meſmes, aprés la mort de leurs maris, à cauſe du regret qu'elles ont de leur perte, ou à raiſon qu'elles s'ennuyent dans le monde, ou bien parcequ'elles ſont ſi ambitieuſes que de vouloir rendre leur memoire eternelle, ou meſmes, parcequ'elles aſpirent à une vie plus heureuſe, ou bien enfin, parcequ'elles ſont au deſeſpoir de l'abſance de leurs eſpoux, & qu'elles pretendent par ce moyen, aller à la com-

Admirable hiſtoire.

compagnie des Dieux pour y joüir d'un repos eternel avec leurs maris. Il y avoit en l'an 1661. une femme en *Agra* laquelle n'estoit pas seulement au dessus du commun à cause des grands biens qu'elle possedoit, mais encore à raison de la noblesse de son sang, & de plusieurs belles qualités dont Dieu, & la nature l'avoient pourveuë. Cette femme disje, convoqua les petits Sacrificateurs des Brachmanes apres la mort de son Mari, & leur dit que son dessein estoit de se consacrer à Vulcain, & de s'offrir en sacrifice par un effet de l'amour qu'elle avoit pour son espoux; ce qui pleût si fort à ces Prestres infernaux, qu'ils commencerent à loüer la constance de son esprit & la sincerité de son amour : ce qui fût cause que sans plus attendre elle executa ses desseins comme vous allés voir.

Le triomphe funebre.

Le jour de cette triste & funebre action estant venu, cette femme se revestit de ses plus beaux habits, & prit tout ce qu'elle avoit de plus riche, comme l'or, l'argent, & les pierres precieuses, qu'elle avoit comme enchassées sur son habit de l'in : aprés quoy elle monta sur un cheval blanc, richement harnaché, & chargé de tout ce qu'elle avoit de plus beau, de plus rare, & de plus pretieux : cependant elle estoit conduite dans toutes les places publiques & dans tous les quarrefours de la ville, avec une pompe magnifique, & comme en triomphe, tandis qu'elle portoit un visage gay, & qu'eslevant tantost les mains en haut, tantost en bas avec une cymbale à la droite, & une pomme à la gauche, elle donnoit des preuves evidantes de la joye interieure de son cœur, & faisoit connoistre à un chascun par ses gestes extraordinaires, que la rejoüissance de se voir sur le point d'aller à son mari, & de se reünir ensemble, estoit extreme, & que son ame ne pouvoit pas se contenir n'y rester dans les bornes de la moderation, & de la modestie : de sorte qu'elle alloit se sacrifier au demon de cette maniere, cependant que la troupe infernale des Sacrificateurs & des pleureuses l'environnoient de toutes parts, & que tous ensembles avec elle (qu'on appelle *triomphante*) crient à plaine teste, font des gestes ridicules & des extorsiõns de corps capables de faire peur, rendent ce jour illustre par des semblables actions, & de pareilles grimaces. J'oubliois à dire qu'on n'entend rien de toutes ces voix confuses & de tous leurs hurlements que ces mots *Ram Ram Saltaè*, *Ram Ram Saltaè* qui est autant à dire que *Deus Ram Salva nos*, *Dieu Ram sauve nous* : Voyla le funeste & *Fanatique* triomphe avec lequel on conduisoit cette miserable dans tous les quarrefours & les places publiques de la ville, jusques à ce qu'estant venus au lieu où on avoit preparé un grand bucher composé de plusieurs sortes de bois riches, & odorifferants, elle descendit de cheval, & se prepara pour entrer dans ce feu, tandis que les Prestres & les femmes loüees pour pleurer avec toute la populace croioient le plus qu'ils pouvoient; afin de l'animer d'avantage à souffrir constamment & genereusement le martyre volontaire qu'elle avoit choisi. Elle monte donc sur ce throsne funeste au son des cloches, où elle s'assit, comme si c'eust esté un char de triomphe, tesmoignant tousjours par ses gestes & la joye de son visage la satisfaction interieure de son ame; apres quoy les Sacrificateurs mirent le feu à tous les costés de ce bucher avec des flambeaux composés d'un bois extraordinairement sec, & d'une certaine matiere conbustible; afin d'embraser avec plus de facilité ce theatre qui devoit consommer une matiere du Demon, laquelle fût premierement comme estouffée de la fumée, tandis (comme j'ay desja dit) que toute l'assemblée poussoit des cris de rejoüissance, & de

joye, & qu'enfin cette victime de l'enfer se voyoit obligée de rendre son ame entre les mains des Demons, qui au lieu de la conduire dans les champs Elisiens, comme ils se persuadent, la menent dans les flammes eternelles, pour y continuer un supplice qui n'aura jamais de fin.

La folie des *Tartares.*

Nous lisons ches *Marc Paul Venitien*, que les Tartares ont la mesme coustume; puisqu'il est vray que ceux qui ont tendrement aymé leur Roy, ou qui ont esté favorisés par leur Prince, se jettent dans le feu qui doit consommer son corps; afin d'y estre ambrasés avec luy, & d'avoir l'honneur, apres leur mort (comme ils croient) d'estre encore de sa suitte, & d'en estre plus cheris & plus favorisés, à raison de leur grande reconnoissance, & de leur inviolable fidelité; & il arrive souvant qu'il y a trente mille hommes, qui aveuglés de cette croyance, perissent au jour des funerailles & des obeseques du Prince.

CHAP. IV.

Des coustumes, & des façons de faire des Brachmanes, *& comment la superstition des* Egiptiens *est venuë par le moyen des* Brachmanes *dans la* Perse, *dans* l'Inde, *& dans les plus esloignés Royaumes de* l'Inde & du Jappon, *& enfin de qu'elle façon elle s'est introduite dans ce païs par succession de temps.*

IL est hors de doute (suivant le sentiment *d'Herodote*, de *Pline*, de *Diodore*, de *Pausanias*, de *Plutarque*, & des autres autheurs) qu'apres l'irruption de *Cambises* Roy de *Perse* dans *l'Egipte*, qui arriva sous l'empire de *Numa Pompilius* second Roy des Romains, la sageſſe des Egiptiens, qui avoit subsisté plus de mille ans, finit miserablement, & perit avec le gouvernement, & la monarchie de cet Estat; desorte que ce Prince ne se fût pas si tost emparé de ce grand Royaume, qu'à mesme temps les sacrés simulachres des Dieux furent renversés par luy, & les obelisques furent mises en poudre; qu'*Apin* le Dieu de l'Egipte, qui estoit un Bœuf sacré, nourri dans un parc, fût tué par le mesme; que tous les Prestres, & les *Hyeromantes* furent ou mis à mort, ou envoyés en exil; aprés que les monuments Hyeroglifiques furent devorés par des flammes. La chose estant donc de la sorte, il arriva que les Prestres, & les Hyeromantes bannis, ne sçachant quel chemin prendre pour leur seureté; parceque les ennemis occupoient tous les passages, se resolurent de passer le *Golfe Arabique* qui est prés de *l'Egipte*; ce qu'ayant executé, ils arriverent enfin dans *l'Inde*, laquelle porte maintenant le nom d'*Indostan*, qui est l'endroit où l'on dit qu'*Hermes*, *Bachus*, & *Osiride* furent autrefois; c'est là dis je, qu'estant arrivés aprés avoir reconneu que ces trois personnages avoient penetré jusques dans le fonds de ces regions, par les restes des villes qu'ils avoient basties, & par les fragmants des sepulchres qu'ils y voyoient encore; ils commencerent d'abord à proclamer leurs erreurs, & à establir le culte des Dieux qu'ils reconnoissent dans leur païs, & que *Cambises* avoit entierement ruïné, & tascherent d'establir dans cette extremité du monde, ce qu'ils n'avoient pas peu faire pratiquer dans leur patrie, c'est à dire, de faire idolatrer par ce moyen, un peuple simple, & facille, lequel receut sans beaucoup de peine la loy des *Hyeromantes* & embrassa (comme je vous ay desja dit) les resveries

Les Prestres d'Egipte bannis de leur païs traversent le *Golfe Arabique* & viennent dans *l'Inde.*

les

les superstitions, & les maximes diaboliques de ces sortes de gens: ainsi cette Religion detestable prit ensuitte tant de pied, & s'enracina si fort dans l'esprit des pauvres gens & du commun du peuple; que depuis ce temps là, il a esté du tout impossible de l'arracher de parmy cette nation, ny de desabuser ces miserables; au contraire, j'ose dire qu'il semble que ces damnables maximes ont pris pied à proportion qu'elles ont vieilli, & qu'il est vray de dire qu'elles ont receu de l'accroissement à mesure que les années ont coulé, & que les siecles leur ont apporté de l'affermissement & de la ferveur: Car en effet je remarque que l'on adore pour le present la mesme *Vache* que les anciens *d'Egipte* adoroient sous le nom *d'Apis*, & je vois qu'ils luy rendent leurs adorations avec tant de respet, & de zele, qu'ils croiroient ne pouvoir jamais entrer dans le ciel, s'ils n'avoient pas une queuë de vache entre les mains, lorsqu'ils rendent les derniers souspirs de leur vie, & s'ils ne mouroient pas en cette posture ridicule. Ils croient la *metampsicose*, ou la *transmigration* des ames d'un animal dans un autre, ce que les *Egiptiens* ont creu & publié les premiers dans le monde, si nous en croyons à *Horostrate* qui l'assure de la façon dans la vie qu'il a fait *d'Appollonius*; c'est pourquoy les *Brachmanes* ne mangent jamais de laict, de fromage, de beurre, d'œuf, ny de quoyque ce soit qui provienne des animaux vivants, de peur d'avaler (disent-ils) l'ame de quelque grand *Heros*: Croyance qui n'est pas seulement receuë par toutes les Provinces, & les regions de *l'Inde*; mais encore dans le Royaume de *Camboya*, de de *Tunchin*, de *Laun*, de la *Concincine*, & qui s'est enfin malheureusement introduitte dans toute la *Chine*, & dans tout le *Jappon*, remplissant tous ces grands & ces vastes Royaumes des Dieux, & de Deesses, & d'une troupe diabolique de toutes ces fausses divinités. Discourons un peu plus amplement de l'origine de toutes ces superstitions qui se sont introduittes dans le pays dont nous faisons la description, & voyons d'où viennent toutes ces maudites coustumes.

L'abstinance Pythagoricienne.

L'Origine des superstitions establies.

Le premier Architecte, & le premier inventeur de toutes ces superstitions est un certain scelerat *Brachman*, lequel estant imbu des maximes, & de la doctrine de *Pithagore*, n'estant pas content d'en avoir publié les erreurs dans toute l'estenduë de ces Provinces, voulut encore adjoûter superstition sur superstition, & fit un tel assemblage, & une rabsodie si sotte & si ridicule de cette Religion, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme d'en faire le recit, ny mesme il n'est pas possible à la plume de les pouvoir déduire. Cet imposteur a eu tant de bonheur dans toutes ces parties Orientales, & s'est rendu si illustre & si recommendable parmy ces Idolatres, que les *Indiens* l'appellent *Rama*, les *Chinois Xe Xian*, les *Japponois Xaca*, & les *Tonchinois Chiaga*. On dit que ce monstre detestable est n'ay dans un lieu qui est au milieu de *l'Inde*, lequel est appellé par les *Chinois Tien Truc Gnoc*, & on dit qu'il est venu au monde de la mesme façon que les monstres; c'est à dire contre l'ordre de la nature. Son histoire ou du moins le narré qu'on fait de sa vie nous apprent que sa Mere creust en songe qu'elle enfantoit, mais que ce n'estoit pas comme l'ordinaire des femmes; parceque les autres portent des enfants & celle-cy ne donnoit au monde qu'un elephant blanc, & que ce n'estoit pas par la voye ordinaire mais en premier lieu par la bouche & ensuite par le costé gauche: Voyla le sujet pourquoy la fable de l'elephant est si fort en recommandation ches les Roix de *Sian*, de *Lai*, de *Tunchin*, & de la *Chine*. L'aveuglement de toutes ces nations est si grand qu'ils estiment mieux donner ou recevoir un de ces

Xaca est le premier fondateur de l'Idolatrie dans *l'Inde*.

La fable de l'Elephant blanc.

ces animaux (pourveu qu'il soit blanc) que si c'estoit un Royaume, & ils s'estiment extremement heureux quand le Ciel leur fait cette grace que de leur offrir la rencontre d'un Elephant blanc : mais nous parlerons plus au long de cette matiere, & nous traitterons plus amplement de cette deification & de cette consecration d'animal. Revenons à nostre *Xaca*, & disons qu'au raport de ces miserables aveuglés, qui l'estiment si fort, la premiere action qu'il fit fût de commettre un crime, sçavoir de tuer sa Mere, laquelle en mourant leva les mains au Ciel pour luy en impetrer une autre, laquelle estant descenduë sur la terre commença à le proclamer & le publier pour S. & à dire qu'il ny avoit point d'autre S. sur la Terre, ny dans le Ciel que luy : aprés cela ce monstre de la nature se retira dans l'endroit le plus secret d'une montagne extremement haute, où il institua l'execrable Idolatrie qui a si fort regné du depuis dans toutes ces Regions Orientales, & où il inventa (à la sollicitation du Demon) cette detestable maxime d'adorer les Diables, qui sont les ennemis de Dieu, & de l'homme, & où enfin il receut les dogmes de son infernalle & mortelle doctrine. Les *Annales de la Chine* disent que cet imposteur ne fût pas sitost sorty de ce desert ou de cette solitude diabolique, que d'abord il trouva dans sa seule patrie (non pas par un coup du Ciel, comme ces escrivains disent, mais par une invention du demon, & de l'enfer) plus de 80 mille disciples, dont il n'en choysit que 500 la premiere fois, 100 la seconde, & dix enfin à la derniere ; afin de pouvoir mieux les instruire dans ses execrables maximes, aprés les avoir soigneusement choisis, comme estant les plus propres à prescher ses dogmes, les plus capables d'adherer à ses sentiments, & de luy servir de Conseillers, ou de Secretaires fidelles de tous les crimes qu'il commettoit ou qu'il pretendoit commettre. La maxime de ce Scelerrat fût d'ordonner à ses disciples, & de leur laisser par testamment en mourant, qu'ils eussent à mettre au commencement de tous ses livres ce seul titre, & cet Πυθόνμ@ *Pythagorique.* αὐτὸς ἔφα, c'est à dire, *Ipse dixit, seu sic libri nos docent. Il l'a dit, & ses livres nous l'enseignent de la sorte.* Le dessein de ce maudit n'estoit en donnant cet ordre, que d'oster les disputes, & d'empescher qu'on ne doutat pas de ce qu'il avoit dit ; & afin de persuader à toute sorte de personnes que ce seroit un crime de ne croire pas (comme il faut) ses horribles blasphemes & ses detestables impietés qu'il a mises dans ses escrits, qu'on doit plutoſt estimer pleins d'abominations que de doctrine, de vilaines fables que d'histoires, & de maximes infernales que de verités celestes. Celuy qui sera curieux de sçavoir toutes les particularités de cette matiere, lise le livre du *R. P. Robert Noble* de la Compagnie de Jesus, fondateur de la mission de *Madure* dans l'Inde Malabarique, & tres docte dans la langue & dans la genealogie des Brachmanes, que la science & le zele du salut des ames rendent assés illustre, & il trouvera que son ouvrage, en satisfaisant à sa curiosité, luy faira voir que son autheur est rempli de doctrine, & que son œuvre est capable de tirer les ames du labyrinthe où elles se trouvent engagées. Les superstitieux observateurs, & les sots escrivains des Brachmanes font mention de cecy dans leurs livres, & disent que l'ame de *Xacan* a souffert 80 mille fois la metempsicose, & qu'elle a esté pandant ces transmigrations dans les corps de 80 mille animaux de diverse espece, & que la derniere qu'il a eu a esté celle d'un Elephant blanc qu'ils appellent *Loham Hoe Laënses*, & *Tranluan*, c'est à dire *Rota* ou *roüe*. Ils croient que cette transmigra-

Xaca a 80 mille Disciples.

P. Robert Noble Romain.

Xaca a souffert 80 mille transmigrations.

gration ne se fait qu'en punition de six fautes, & que quand le temps de cette penitence est expiré, ces ames sont exemptes d'en souffrir jamais plus, & sont receuës apres cela à la compagnie des Dieux, devenant enfin des *Pagodes*.

Une autre opinion de la metempsicose.

Quelques autres sont plus exactes observateurs des loix de Pythagore, & croyent fermement que la transmigration des ames se fait dans cet ordre, qu'elles entrent dans les animaux conformement aux vertus, & aux vices, quelles ont pratiqué, comme aussi selon les merites & les demerites qu'elles ont eu en mourant; desorte qu'il faut que la Metempsicose se face conformement à la vie d'un chascun, & selon le terme Grec κ᾽ τὴν ἀναλογίαν: c'est pourquoy, on dit que les Tirans entrent dans les Tigres, les Traitres, dans les Loups, les Luxurieux dans les Pourceaux, les Gourmands, dans les Chiens, que les Doux & les debonaires entrent dans les aigneaux, & les brebis; & qu'enfin les Roix sont Metamorphosés en Elephants. Ils ont bien si fort cette pensée que la chose se fait ainsi, qu'ils ont composé des livres entiers de ces ridicilités: & je puis dire qu'il n'y a rien de si extravagant & de si sot dans les *Metamorphoses* d'Ovide, qui est un livre fait à plaisir, qu'ils n'attribüent à leurs *Heros* μελεμψυχεμβρίοις, & parceque c'est l'ordinaire qu'une onde pousse l'autre, & qu'enfin par leur moyen on vient dans le gouffre & dans l'abisme, il est arrivé aussi qu'une fable a attiré l'autre, & que la superstition de la metempsicose a entraisné apres soy une infinité d'erreurs qui ont fait une mer & un occant d'impietés & de resveries, jusques là mesme que les animaux, les quadrupedes, les oyseaux, & les poissons ne pouvant pas suffire à leurs sottises, en y mettant mesmes les insectes, & toute sorte de bestes, ils ont esté contraints, pour satisfaire à leurs soles & extravagantes imaginations, d'avoir recours aux plantes & aux creatures vegetantes, d'où est venu ce vilain, & cet infame mot de δενδρομελεμψόχοσις, qui nous apprent comme quoy (à leur advis) les hommes n'entrent pas seulement dans les animaux; mais encore dans les plantes, à l'exemple de *Daphis*, selon la fiction des fables & des metamorphoses d'Ovide. Je laisse tout cela (comme estant indigne de l'homme) pour racompter icy ce qui arriva dans la *Cocincine* en l'an 1632. Le *P. Philippe Marin* nous apprend dans le livre qu'il a fait *de expeditione Japponica* que le vent fût si violent cette année, qu'il renversa par terre un grand arbre, lequel avoit 80 coudées de longueur & dont la pesanteur estoit si lourde, que deux cens hommes ne pouvoient pas seulement le remuër. Ce qui donna occasion de conjurer cette grande masse de bois d'avoir à dire ce qu'elle estoit, à quoy elle respondit, j'ay esté un *Capitaine Chinois*, lequel ay esté metamorphosé il y a plus de cent ans en ce Tronc d'arbre comme vous me voyés, aprés estre venu pour annoncer la guerre à la *Cocincine*: desorte que comme il ne s'est trouvé personne qui m'ait coupé, j'ay resté exposé aux ardeurs du Soleil, & aux injures du temps, & des saisons; croyant tousjours neantmoins que jamais l'effort des vents ne pourroit rien contre luy, à cause que l'escorce luy servoit comme d'une cuirasse qui le mettoit à couvert de toutes les violances des orages. Cette fable ou pour mieux dire cette illusion diabolique a eu tant de force sur l'esprit de ce peuple aveuglé, que lorsqu'ils trouvent des grands arbres, ils leur font present d'une escuellée de ris à chascun, qu'ils mettent au dessus des racines: afin d'empescher (disent ils) que l'ame de ces *Heros*, qui sont metamorphosées en ces troncs d'arbres ne souffrent point la fain, ny ne tombent pas dans la deffaillance par un trop grand jeune. Ce qui les oblige encore d'avantage à estre si

Fable ridicule.

sensibles à la compassion, pour le regard de ces arbres, c'est qu'outre la croyance qu'ils ont, qu'il y a des ames là dedans, ils se persuadent que la reconnoissance les oblige d'en user de la sorte; parcequ'ils se voient à couvert des ardeurs du Soleil & des excessifves chaleurs de l'esté par leur verdure, & par leur feüillage, quand la necessité de leurs affaires les oblige d'estre à la campagne.

Une plus sage Philosophie; quoyque tousjours ridicule.

Ceux qui ont une veuë plus subtile ou du moins qui raisonnent moins sottement que les autres, ou qui font estat d'avoir une Philosophie plus spirituelle & mieux raisonnée disent, que l'homme se transforme reellement dans l'objet qu'il s'est imaginé, & qu'il a une fois conceu; de façon que toute sorte d'action venant à cesser, il ne reste plus de vie à l'homme; ce qui ne se doit pas entendre seulement de l'entendement, & de la volonté, mais encore de la puissance que la philosophie appelle *cognoscitive* ou connoissance, comme aussi de l'appetitive, & de la phantastique. Ils adjoutent encore que quand l'homme est parvenu à cette haute esleuation d'esprit, qu'il est extatique, & qu'il est mesme reduit dans une certaine grossiereté & stupidité qui le rend insensible, il passe d'abort pour estre bienheureux, & est mis au nombre des *Pagodes*. C'est pourquoy de semblables *Pagodes* (quoyqu'ils ne voyent, ny n'entendent, ny ne fassent aucune fonction) estant comme des statuës, ne restent pas d'entendre & de voir; mais d'une façon toute surnaturelle & divine qui leur est propre; parcequ'ils sont absorbés dans un certain ravissement, & qu'ils sont extase. Voyla la methode avec laquelle ils ont accoustumé de respondre & de soustenir la vie des Pagodes & de ces Idoles contre ceux qui les impugnent fortement. Je metray icy un exemple illustre de cette oppinion sotte & ridicule de la metempsicose des *Chinois*, que j'ay leu, & que vous pouvés voir plus au long ches le *R. P. Bollandus* dans le bel ouvrage qu'il a fait de la vie des SS. Tome 1. le 15. du mois de Janvier chap. 4. & dans la vie du *Bienheureux Oderic Religieux de l'Ordre Seraphique de S. François*. Il dit donc que le *B. Oderic*, dont nous parlons, passant par *Camsanam*, qui est une ville du royaume de la *Chine*, fût sollicité par un *Chinois* de venir voir une chose extraordinaire, & de se donner un peu de temps pour considerer un spectacle inouy à tous les siecles passés; à quoy ce *Bienheureux Francisçain* consentit agreablement, croyant estre obligé d'avoir de la complaisance pour un homme qui pretendoit luy donner du plaisir. Il le conduit donc dans un monastere de certains Religieux que je croy estre des *Bonzes*; où ils ne furent pas si tost arrivés, qu'un de ces Religieux porta deux grandes corbeilles pleines de toute sorte de vivres dans un verger qui joignoit le jardin, au milieu duquel il y avoit une agreable petite montagne toute couverte d'arbres. *Oderic* entre avec le *Bonze*, lequel commença à sonner une petite clochette, qu'il portoit tousjours avec soy, & d'abort il y eust une si grande quantité de toute sorte d'animaux, qui venoient à troupes vers cet homme, sçavoir des *Chiens*, des *Chats*, des *Singes*, des *Chevres*, des *Pourceaux*, & plusieurs autres especes, qu'il y en avoit plus de trois mille, lesquelles sans s'effaroucher nullement resterent devant leur nourricier, jusques à ce qu'il leur eust distribué leurs portions (selon la nature d'un chascun) qu'ils mangerent chascun en repos, & enfin jusques à ce que ce mesme *Bonze* sonna encore derechef la mesme clochette qu'il leur avoit fait entendre pour les appeller: car pour lors, elles se retirerent promptement chascune dans sa taniere & dans les lieux les plus secrets de la montagne. Un semblable spectacle causa un tel estonnement à *Oderic*, qu'il ne peût pas s'empescher de luy tenir ce discours. Mon frere! je voudrois bien sçavoir quel

Un exemple admirable de la metempsicose arrivé au *B. Oderic R. de St. François.*

quel eſt le motif qui vous engage à nourrir tous ces animaux; & comment eſt-ce que vous avés peu rendre des beſtes ſi obeiſſantes à voſtre voix, & ſi promptes à vos ordres. Vous ſçaurés dit le *Bonze*, que ce ſont les ames des hommes illuſtres que nous nourriſſons icy par charité & pour l'amour de Dieu. Quoy dit *Oderic* ſeroit-il bien poſſible! que vous fuſſiés dans cette erreur, & dans ce dernier aveuglement, de croire que des brutes ſoient des ames. Ne ſçavés vous pas que les ames raiſonables ſont deſgagées de toute ſorte de matiere, & qu'elles ſont purement ſpirituelles; ſi vous le croyés, vous avés tort d'en uſer de la ſorte, & de croire une choſe ſi ridicule. Le *Bonze* reſpondit à cela les parolles qui ſuivent. Les animaux que vous voyés ſont le receptacle des ames des morts; deſorte que chaſcune de ces beſtes a l'ame d'un homme, ſelon ſa condition & ſelon l'eage que vous les voyés. Enfin *Noſtre Grand Oderic* tout ſurpris d'entendre de ſi horribles ſuperſtitions prit à attache de deſabuſer cet Idolatre, & reuſſit ſi bien par la force de ſes raiſonnements, qu'il ne ſçavoit que reſpondre, & n'euſt eſté que le demon avoit pris poſſeſſion de ſon cœur, & avoit aveuglé ſon eſprit (en ſorte que rien du monde ne peût le deſtacher de cette maudite ſuperſtition,) il l'auroit converti à *Jeſus Chriſt* & l'auroit mis dans le ſein de l'Egliſe. Ce bon S. ne pouvant donc rien gagner ſur cet eſprit obſtiné ſe contenta de finir la conferance par ces parolles: Non je ne croy pas que ce ſoit des ames; mais plutoſt j'eſtime que ce ſont des demons transformés en beſtes pour abuſer avec plus de facilité de la foybleſſe des hommes & de la ſimplicité des mortels, & pour damner ainſi miſerablement les images du Dieu vivant.

Chap. V.

De la Religion ridicule des Brachmanes *touchant l'origine de l'homme.*

Ils confondent *Xaca* avec *Mercure Triſmegiſte.*

LEs Autheurs *Indiens* aſſurent que les *Brachmanes* tirent leur origine de *Cechian*, ou de *Xaca* dont nous avons desja parlé au titre precedant, que les *Arabes* appellent ﻫﺮﻣﺲ ou *Hormez*, & que ce peuple croit eſtre *Hermez Triſmegiſte*, & d'autres *Pythagore* ſans pourtant aucun fondement, quoyqu'il y ait quelque raport entre leurs dogmes & leurs maximes: car la doctrine de cet Impoſteur eſt ſi pleine de tant d'horribles & monſtrueuſes fables, & de tant de vilainies qu'on ne ſçauroit les lire ſans horreur; au reſte la confuſion de cet eſcrivain infernal dans ſes ouvrages & ſes eſcrits eſt ſi grande, que les ſectateurs meſmes de cette ſotte doctrine ny comprennent rien en la liſant, & ſont en peine de ſçavoir ce qu'ils en doivent croire. Je ſuis d'advis de quiter cette matiere pour prendre celle qui traitte du monde & de ſa creation, & comme cet un point de foy de la Religion de ces *Brachmanes*, & que les plus ſages d'entre eux mettent au nombre de leurs points fondamentaux de leur croyance: auſſi en faut-t'il traitter à preſant.

Les Dieux des *Brachmanes.*

Les Dieux que les *Brachmanes* ſe ſont ſottement forgés ſont les trois qui ſuivent, ſçavoir *Bruma*, *Veſne*, *Butzen*, leſquels ſont les principaux & les maiſtres des autres, qui ſont au nombre de 33 millions. Toutes ces divinités que je vous ay desja dit eſtre ſubordonnées & dependantes de ces trois premieres, reconnoiſſent encore pour leur chef *Dimenderen*, *Seltan*, & *Bruma*. Ils racontent que tous les hommes ſont ſortis de ce dernier, comme eſtant le plus noble, & qu'il a produit tout autant de mondes qu'il a de parties conſiderables dans ſon corps. Ils ſouſtienent donc que

33 millions de Dieux.

Bruma le grand Dieu engendre les hommes differents ſelon la difference de ces membres.

le premier monde qui eſt au deſſus du Ciel a eſté fait du cerveau, le 2 des yeux, le 3 de la bouche, le 4. de l'oreille gauche, le 5. du palais & de la langue, le ſixieſme du cœur, le 7. du ventre, le 8 des parties honteuſes, le 9 de la cuiſſe gauche, le 10 des genoux, le 11. du talon, le 12 des doits du pied droit, le 13 de la plante du pied gauche, & le 14 enfin de l'air qui l'environnoit. La raiſon pourquoy ils ont inventé toutes ſes ſottiſes de la façon que vous venés de le voir, c'eſt, parcequ'ils ont creu qu'il y avoit quelque raport entre ces mondes & ces parties: en effet, ils ont dit que chaſque homme naiſſoit & ſortoit de ces mondes, conformement à ce qu'il eſt, & ſelon l'ordre que je m'en va metre. Les premiers ſont les ſages, les ſçavants & les beaux eſprits; les ſeconds ſont les prudents; les troiſieſmes les eloquants & les diſerts; 4. les fins, & les ruſés, 5. les gourmands & les goulus; 6 les ſplendides, les magnifiques, & les liberaux; 7 les ſordides, les infames, & les hommes de mauvaiſe inclination; 8. les luxurieux, les charnels, & ceux qui ſont addonnés à leurs plaiſirs; 9 les hommes de travail comme les artiſans, & ceux qui s'adonnent à l'agriculture; 10 les Jardiniers, & les Ruſtiques; 11. ceux qui ſont deſtinés à des ouvrages ravalés, qu'ils appellent *Pareas*, 12 les homicides les voleurs & les larrons; 13 les oppreſſeurs des pauvres; 14 les hommes qui ont un talent & un grace ſinguliere de ſçavoir faire toutes choſes: Voyla de la façon qu'ils depeignent leur grand *Bruma*, & comment il nous le font voir Pere de tant de Mondes, & de tant d'hommes ſi differents. L'aveuglement de ce peuple eſt ſi grand, qu'ils croyent infailliblement ce que je viens de dire; leur folie va encore ſi avant que de mettre de ſemblables peintures dans leurs temples, d'eſtre ſi ſuperſtitieux que de s'amuſer à la phiſionomie des tous ceux qu'ils voyent, & de croire enfin que ſelon les marques qu'un chaſcun porte ſur ſon viſage il eſt ſorti d'un tel ou d'un tel monde de *Bruma*, ce qu'ils taſchent de faire voir & de perſuader au monde le plus qu'ils peuvent par leurs inepties & leurs ſots raiſonnements. Je n'oublieray pas de mettre icy une de leurs plus grandes reſveries touchant ce ſujet. Ils diſent qu'il y a ſept mers dans le monde dont voycy les noms; la 1. eſt une mer *d'eau*; la 2. de *laict*; la 3. de *caillé*; la 4. de *Beurre*; la 5. de *ſel*; la 6. de *ſuccre*; la 7. de *vin*. Ce n'eſt pas tout, ils diſent que la mer d'eau a 5. Paradis, que celle de laict a pour partage les Religieux, & les Sacrificateurs qu'ils appellent *Jogues*, & celle-cy eſt nommée la gloire de *Siven*. La 3 a une gloire qui eſt dite *divenderen*, & celle-cy n'eſt que pour les perſonnes qui ſe plaiſent aux plaiſirs ſenſibles, materiels, & qui regardent le corps; la 4. a une gloire qui eſt intitulée de *Bruma* pour les heureux & les fortunés, la 5. a une gloire qui porte le nom de *Viſnu*, & celle-cy eſt pour les miſericordieux; la 6. qui poſſede la gloire de *Cuilaſan*, eſt pour les aumoſniers, & les liberaux; enfin la 7. qui poſſede la gloire appellée *Vajacandam*, eſt pour tous les riches & pour toutes les perſonnes qui abondent en toute ſorte de biens.

Il y a 7. Mers.
La 1. eſt d'eau.
La 2. eſt de laict.
La 3. eſt de caillé.
La 4. eſt de beurre.
La 5. eſt de ſel.
La 6. eſt de ſuccre.
La 7. de vin.

Un des points fondamentaux de leur croyance eſt que tous ces lieux de delices, hors du premier, regorgent de toute ſorte de plaiſirs, chaſcun conformement à la nature de la liqueur qui les conſtituënt tels qu'ils ſe les perſuadent; & ſelon une certaine proportion harmonieuſe; de ſorte qu'à leur advis, ils arrivent dans cet eſtat de perfection que les *Grecs* appellent θεομόρφωσις & ſuivent ainſy pas à pas les maximes & la doctrine des *Egiptiens*; quoyqu'a la verité elle ſoit à deſmi corrompuë par

Fabulosa Brachmanum Narratio
de 14 Mundorum genesi: ex Bruma
peracta, ex Autographo deprom.
BRU MA
14
14
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

par une infinité de superstitions, & d'erreurs.

J'ay dit que les autres Paradis avoient des delices conformes à la qualité de la liqueur qui les constituë, & qu'il n'en estoit pas de mesme du premier; parceque selon leur sentiment, comme le souverain bonheur d'une ame bienheureuse consiste à n'estre qu'une avec son Dieu, & à venir dans cette metamorphose agreable par un meslange harmonieux qu'on puisse dire, elle est une mesme chose avec la divinité: aussi (disent-ils) il faut advoüer que ce premier lieu de delices n'a pas besoin de tous ces secours estrangers & sensibles, ny de matiere pour resjoüir les bienheureux: parcequ'il y a quelque chose de plus noble & de plus relevé que ces sortes de divertissements: en quoy nous voyons qu'ils tombent dans les sentiments des Grecs, qu'ils admettent leur θεομόρφωσις, & qu'enfin ils suivent pas à pas la doctrine, & les maximes des Egiptiens, qu'oyqu'à la verité ils l'ayent à desmy corrompuë, pour ne dire pas presqu'entierement perduë par une infinité de superstitions & d'erreurs qu'ils ont meslé dans leur croyance. Je remarque que tout cela n'est pas fort different de la θεομόρφωσις des *Egiptiens*, dont j'ay desja traitté dans mon *Oedipe*, n'y de la foy des *Sarrazins* & des *Mahometans*, lesquels ne traittent si souvant de quoy que ce soit dans leur Cabale, que de ces sept sortes de mondes, & de plaisirs de cette nature, qu'ils enferment en abondance, à leur avis.

Les Turcs admettent 7 mondes de plaisirs.

Au reste, vous devés sçavoir que les *Sarrazins* disent dans leur Cabale, que le monde est estabi & affermi sur la corne d'un Bœuf; les *Brachmanes* en disent tout autant du serpent à mille testes que les Grecs appellent χιλιαχεφάλω, avec cette difference pourtant, qu'ils disent que ce Serpent, ou cet hydre imaginaire, n'estant pas suffisante ny capable de soustenir cette lourde masse de l'univers, n'y de porter elle seule le globe terrestre, on luy donna pour secours huit elephans pour pouvoir supporter plus facillement une si extreme pesanteur, & un si grand fardeau: & parceque tous ces animaux ne pouvoient pas soustenir tout ce que je viens de dire sans un appuy, ils ont feint & se sont imaginés cette resverie; sçavoir de leur donner pour fondement l'escaille d'une grande Tortuë de Mer, sur laquelle ils se soustienement, & laquelle enfin nageant sur toute sorte de mers, s'upporte, & sert de marche pied à tous ces monstres dont nous venons de parler.

La cabale des *Sarrazins* prend son origine de la doctrine des *Brachmanes*.

La Fable.

Les autres sont dans des sentiments differents pour le monde & touchant son origine, lesquels sans doute ne seront pas moins agreables à cause de leurs ridicilités que les premiers. Voycy leurs opinions. Ils feignent donc que l'areigne est la premiere cause, & le premier principe de toutes choses, & que la production de tout cet univers n'est rien qu'une filure de cet insecte, lequel a filé ses entrailles & son ventre; en sorte qu'il a premierement produit les elements, en second lieu les globes celestes: que c'est cette belle beste qui gouverne tout par sa sagesse & sa providance, & que c'est elle enfin qui dirige toutes choses par son pouvoir & sa conduitte: ce qui doit durer jusques à la fin des siecles, laquelle n'arrivera jamais (selon leur sentiment) que quand ce insecte venimeux retirera dans son ventre, & remettra dans son corps tous les filets qu'il en avoit sorti; car pour lors tout sera destruit, & le monde ne subsistera plus que dans le ventre d'une areigne. J'ay mis icy toutes ces sottes resveries; afin que ceux qui ne sont pas dans ces erreurs (voyant l'aveuglement de ces peuples) conçoivent un sentiment de reconnoissance envers Dieu qui les a retirés de toutes ces resveries, & afin de les obli-

Les *Brachmanes* croyent qu'une *Areigne* est l'origine du monde.

ger à chanter mille actions de graces à noſtre Createur, & à noſtre divin Sauveur, de ce qu'il a eu tant de bonté pour nous, que de nous donner ſa lumiere & ſa grace par preferance à un nombre infini de peuples qui croupiſſent & qui ſe damnent dans la croyance de ces erreurs & des ces abſurdités.

CHAP. VI.

D'une autre fabuleuſe Doctrine des Brachmanes, *ſçavoir, des dix Incarnations de Dieu que croyent les Gentils Indiens, qui ſont tant au deça qu'au delà du* Gange.

IL eſt évidant que les *Brachmanes* qu'on appelle autrement *Gymnoſophiſtes*, eſtoient autrefois ſi fort adonnés à l'aſtrologie, & ſi ſçavants en toute ſorte de magie, qu'on n'en pouvoit pas trouver de ſemblables dans le monde. C'eſt le teſmoignage que nous en a donné *Heroſtrate* dans la vie *d'Appollon Thyanée*, lequel nous aſſeure que leur reputation, pour ce ſujet, eſtoit ſi grande dans l'univers, que pouſſé d'un deſir extreme de les voir, ſe mit en chemin & entreprit un penible & long voyage pour ſatisfaire à ſa damnable curioſité, qui ne l'avoit engagé à ces dangereuſes courſes que pour devenir docte en magie, & ſe rendre maiſtre dans une ſcience infernalle & diabolique: voyla le ſujet pourquoy il traverſa la *Perſe*, & vint enfin juſques dans *l'Inde*, où il alla voir le Roy *Jarchan* fort renommé pour ces matieres; ce Prince voulant adoucir la fatigue de ſon voyage creut, ne pouvoir pas luy faire un plus beau preſant que de luy donner les ſept planetes gravées ſur des pierres qu'il croyoit eſtre d'une grande vertu, & qui n'avoient pourtant qu'une force diabolique; ce qui fût cauſe qu'il s'adonna avec tant de ſoin à tous ces dogmes pernicieux qu'il y devint ſçavant, & commença à les publier par tout, & d'en eſtre le fauteur: On n'a qu'a voir ce qu'en a eſté eſcrit, & ce qu'on en voit preſentement pour juger qu'il n'y a point de difference entre les *Brachmanes* du temps paſſé & ceux qui ſont à preſent. Il y a deux ordres de ces meſmes *Brachmanes* encore aujourd'huy dans les *Indes*. Le premier eſt de ceux qui veulent eſtre ſages, & qui vivent prudamment & politiquement. L'autre eſt celuy des *Jogues* qui reſtent dans les deſerts & qui y vivent à la mode des anciens Gymnoſophiſtes qui eſtoient tous nuds, & qui s'adonnoient extraordinairement à la ſcience des enfers & des demons. Si vous conſiderés la vie de ceux-cy, quand à ce qui concerne le dehors, vous la trouverés tout à fait auſtere & rude: mais ſi on obſerve l'interieure, on remarquera que ce n'eſt qu'hypocriſie, & qu'une ſentine de vices, & de pechés.

Appollonius Thyaneus.

Les diverſes ſectes des Brachmans.

Comme le demon eſt un abyſme de malice, il ne faut pas s'eſtonner s'il eſt tousjours inſatiable, s'il n'eſt jamais content dans l'exerciſſe de ces meſchancetés, & s'il n'eſt pas ſeulement ſatisfait d'avoir abuſé & d'avoir aveuglé les anciens Gentils par ſes enchantements & ſes ruſes d'eteſtables; mais encore en ce que ſon attentat le porte à cette extremité de rage contre Dieu, de vouloir meſler les choſes ſaintes avec les profanes pour un plus grand meſpris de Dieu, & de ſa loy; puiſque ſon eſprit obſtiné ne ſe nourrit & ne ſe plait qu'à ces deteſtables pratiques. Ce Prince des tenebres voulant encore porter ſon audace juſques à l'incarnation du Verbe, a bien oſé meſler mille fables honteuſes à un ſi ſaint, & ſi ſacré miſtere que celuy de la conception & de la naiſſance *de Jeſus Chriſt*, & de faire mille commentaires ridicules, & mille metempſicoſes abſurdes, leſquelles ont

ont si fort grossi dans la suitte du temps, qu'ils ont produit un monstre & un composé d'erreurs le plus detestable qu'on puisse jamais voir. Vous en reconnoistrés quelque chose par les 10. incarnations de Dieu dont ils parlent, sans que je m'amuse à vous entretenir de toutes les autres resveries de cette nature, que le R. P. Henry Roth missionaire infatigable de *Mogor* m'a racompté, comme estant tres sçavant dans la langue *Brachmanique*, & tres docte dans tous les points principaux de leur doctrine; parceque je n'aurois jamais fait; c'est pourquoy je m'attache à celle-cy que ce bon Religieux m'a dit, & dont il a instruit tous nos Peres; afin qu'on prit soin de refuter ces impostures, & de donner le moyen à tous nos missionaires de pouvoir, nonseulement desabuser, mais encore confondre les *Brachmanes* qui sont imbus de ces oppinions. Comme donc c'est une matiere assés curieuse, il m'a semblé qu'elle meritoit d'estre proposée; c'est pourquoy je la mettray icy dans les propres termes que le P. Roth dont nous avons parlé, la expose dans ses escrits que j'ay traduit en nostre langue pour une plus grande commodité du Lecteur.

10 Incarnations de Dieu.

Les dix fabuleuses Incarnations de Dieu que croient les Gentils Indiens, qui sont tant au deça qu'au de là du Gange,

Selon l'interpretation du P. Henry Roth.

Le sentiment des *Brachmanes* touchant l'incarnation de la seconde personne de la tres S. Trinité.

Ils disent en general que la seconde personne de la Saincte Trinité s'est incarnée 9 fois, & qu'elle se doit encore incarner pour la dixiesme.

Les personnes de la Sainte Trinité sont Brahma, Bexno, Mahex. *Ils disent que ces trois ne font qu'un seul en une nature, qu'ils appellent de divers noms, sçavoir* Achar, *c'est à dire (Immobile)* Paramanand *(Paisible ou en repos)* Paramexuar *(Souverain Dieu) ou* Estre *& autres six cent noms qu'ils attribuent à ce mesme estre.*

La foy absurde & ridicule des *Brachmanes.*

Ils expliquent ces trois personnes de la façon que vous allés voir. Le Brahma *c'est la nature & l'essence de cet estre supreme,* Dieu. Berno *est son appetit concupiscible,* & Mahex *son irascible. Selon* Brahma, *il est en toutes les creatures, selon* Bexno *il est le Conservateur de tous les estres; & selon* Mahex *il en est le destructeur; d'où vient qu'ils disent que la mort, & la corruption sont ses serviteurs, & ses valets. Enfin ils disent que tout consiste en* Samext, & Beaxt, *c'est à dire dans le general, & le particulier. L'universel est l'estre supreme de Dieu en soy, & le particulier est la nature mesme, divisée en ses parties differentes, & en ses diversités: c'est pourquoy ils concluent, qu'il ny a point de distinction generique ny specifique entre les estres creés: mais que c'est le mesme estre & la mesme nature participée par tous les individus, lesquels prenent diversement des formes, & des figures, comme l'un celle de l'homme, l'autre celle d'une pierre, ou d'un arbre, & ainsy du reste.*

Ils disent que la matiere, revestuë de toutes particules divines, n'est autre chose que la deception & la tromperie; c'est pourquoy ils appellent la mesme nature divine Ram, *c'est à dire* joüant.

Ils expliquent l'incarnation de cette nature, & de ce Dieu de la sorte. Il prent la plus grande particule, & se revest de la matiere qu'ils disent estre composée des 5. Elements. Ils soustiennent que c'est par elle comme par un instrument qu'il manifeste ses attributs plus qu'en pas un autre estre ordinaire & commun, lequel a une plus petite portion de cette matiere. Il faut avoir recours à des plus longs commentaires pour pouvoir expliquer, & pour pouvoir racompter les fictions, & les resveries de tous ces aveuglés Gentils; c'est pourquoy explicons les plus au long.

J'explique maintenant les Incarnations en particulier.

La premiere est de Naraen, *ou Prince des hommes.*

La

La seconde est Ramchandra.

La troisiesme est Machautar, *c'est à dire* Poisson.

La quatriesme est Barahautar, *ou* Pourceau.

La cinquiesme Narsing, *ou* Homme-Lion.

La sixiesme Dahser, *ou dix* testes.

La septiesme Jagarnath, le Seigneur du monde.

La huictiesme Crexno, Noir.

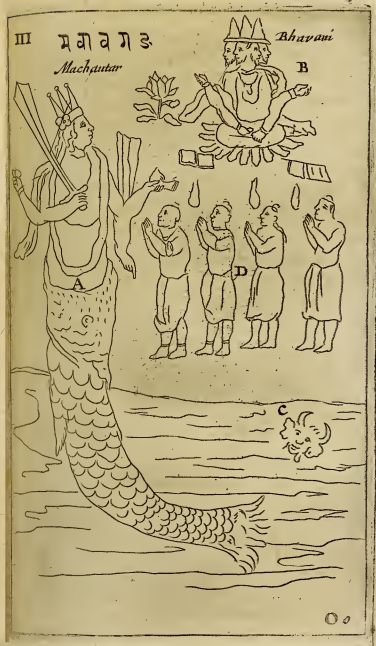
La neufviesme Bhavani.

La dixiesme Har.

I. *Nareen.* Nareen *a esté le premier fils de* Jagexuar *qui est la mesme chose en nostre langue que Seigneur du monde. Ils feignent que ce* Nareen *a esté si fort, qu'il a tué d'un seul coup d'espée, qu'il tient en sa main, mille elephants. Il estoit tousjours present à tous ceux qui l'invoquoient & le servoient; c'est la mesme figure que celle que ces Idolatres ont dans leurs livres.*

II. *Ramtxandar.* *Le second est* Ramtzandar *fils de* Bal, *qu'ils disent estre la puissance, & la force. Son frere qui s'appelloit* Laxtman *estoit un soldat si fort qu'il donna la mort, & perça à jour mille hommes d'un seul coup de flesche. Le* Ramtzandar *estoit fort pacifique & fort doux; aussi ne se servoit-il pas de l'espée; parcequ'il avoit tout ce qu'il desiroit en disant une seule parolle. Il n'est venu dans le monde que pour le delivrer de la tyrannie des Geants qui l'opprimoient. Il nasquit à minuit, & pourlors on vit que le Ciel fit pleuvoir des fleurs sur le lieu de sa naissance, & que l'air fit entendre un concert har-*

harmonieux de voix pour marque de sa joye. Il a donc deslivré le monde des Geants qu'il tuoit par le moyen de son frere, en quoy nous voyons, sous une obscure figure, l'image de Jesus Christ.



A. ἰχθυοφόρωσις.
B. *Bhavanti* πλεγκέφαλος· καὶ πλεγθεγχίων.
C. La teste coupée de *Bhavanti*, changée en celle de Bœuf appellée en Grec ἀληωπομέφη.
D. Le culte & les ceremonies avec lesquelles on adore ces faux Dieux.

III. Matxautar.

Il faignent ce qui suit de ce troisiesme qu'ils appellent Matxautar. *Il arriva un jour que la Deesse* Bhavani *alloit au bain accompagnée de quatre servantes; qu'un certain Geant nommé* Bhensaser, *la suivit pour l'atrapper: mais que pour lors Dieu prenant la forme d'un poisson sortit de l'eau & emporta la teste du Geant: voyla pourquoy ils representent sa figure de la sorte.*

IV. Barhautar.

Le quatriesme est Barhautar; *Auparavant que celuy-cy parût dans le monde, un cer-*

A. *Barhautar.*
B. Il est tué par la main de Dieu changé en Pourceau.

tain Geant nommé Harnacasa *regnoit dans l'univers, & commandoit à toute la terre sans que pas un luy osat disputer cet Empire; celuy-cy avoit la teste d'un Cerf & son halaine estoit si mauvaise, qu'elle tuoit les hommes, & entraisnoit après soy les montagnes: mais Dieu prenant la forme d'un sanglier combatit pendant 12. ans ce Cerf & ce Geant, & le vainquit enfin, en luy donnant la mort.*

V. Narseng.

Le cinquieſme porte le nom de Narſeng. *On dit que celluy-cy eſt nay pour corriger l'impieté du monde contre la divinité. Ils raportent une hiſtoire tout à fait ridicule ſur ce ſujet: Ils diſent donc que le fils d'un certain Capitaine ne caſſoit, pandant toute une nuit, d'avoir le nom de Dieu à la bouche, & de dire ſans ceſſe* Ram Ram. *Son Pere qui ne pouvoit pas ſouffrir de ſemblables diſcours, le corrigea le mieux qu'il peût: mais meſme temps Dieu ſe changea en colomne, & prit la forme d'un homme & d'un* Lion, *lequel ouvrit le ventre de ce Capitaine, apprenant au monde, par la mort de cet homme, qu'il ne faut jamais reprendre ceux qui loüent & ſervent Dieu. Voyla l'odre de la figure.*

Le ſixieſme porte le nom de Dahaſar. *On luy donnoit dix teſtes d'hommes, leſquelles ne vivoient pas; On dit qu'il tient*

VI. Dahaſar.

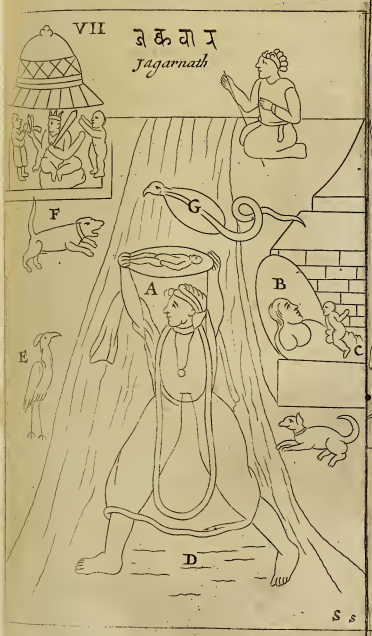
A. *Narſeng.*
B. Le fils du Roy eſt mis à mort & ſon ventre eſt deſchiré.

voyant que cela n'avançoit point, & que ces advertiſſements ſalutaires ne ſervoient de rien, ſe mit en telle furie qu'aprés l'avoir rudement battu, il l'attacha à une pilier, & à la mort enchaiſnée dans ſa maiſon, que le vent luy ſert, & luy obeït; Qu'il eſtoit le Seigneur de Zailani, *où il avoit fait baſtir une forteresſe. Enfin c'eſt leur croyance que* Latxman, *frere de* Ramtxander, *ſe mit en eſtat de luy oſter la vie, c'eſt pourquoy il prit avec ſoy ce ſinge ſi renommé*

&

& ſi celebre, appellé Hanuant; *afin que ſi par occaſion il venoit à le manquer,* Hanuant *vint à l'aſſomer à coups de pierre. Enfin ils diſent que* Laxtman *le tua d'un coup de fleſche, qu'il darda à la teſte de l'aſne comme vous le pouvés remarquer dans la figure que vous voyés.*

VII. Jagarnath. *Le ſeptieſme s'appelle* Jagarnath. *Celuy-cy ayant entrepris de faire changer de place à tout le monde, & ayant chargé pour cet effet cette lourde maſſe avec ſes habitans ſur ſes eſpaules: il ſe trouva que le fardeau fût trop peſant pour ſes forces; c'eſt pourquoy, il euſt les pieds & les bras rompus, leſquels ſe pourrirent enſuite. Les Genitils ont pris ſoin du depuis de le repreſenter ſans pieds, & ſans mains; parcequ'ils diſent qu'il en eſt privé pour l'amour du monde. On dit qu'il a transporté ſon fils & ſon heritier, engendré d'un œuf, par l'intrigue de* Bex *ſa Mere, dans l'Iſle par le moyen de la Mer: apres quoy, il prit la forme de* Chien d'Ibide *& de* dragon *ſous laquelle il gouverna & regit tout le monde.*



A. *Jagarnath.*
B. La Mere engendre ſon fils C. d'un œuf.
D. La Mer entre l'Iſle *Zeilan*, & *l'Inde.*
E. F. G. Ibin, le Chien, le Dragon deſquels il avoit pris la forme, & la figure.

On dit qu'il a eſté changé ſept fois en Cheval, une fois en Elephant, & un autre en Taureau. B. C. D. E. Les Geants qui ont tué les 7. freres de *Krexno*. L. changés en chevaux: *Krexno* s'evada lorſqu'ils dormoient.

VIII. *Krexno* Paſteur des vaches. *Le huitieſme* Krexno. *Le plus grand titre qu'ait celuy-cy, c'eſt celuy de* Paſteur des vachés; *Parceque ſelon leurs reſveries il en avoit 16 mille à garder. On luy donne encore le nom de blaiſſé à la poitrine. Ses ſept freres furent tués par un Geant, qui eſtoit*

appellé Kans. *Lorſque la Mere* Jeſſodha *portoit dans ſon ventre* Krexno, *il arriva que le meſme Geant, dont nous parlons, ſe ſaiſit de la Mere* Jeſſodhan, *& la mit dans une priſon, luy donnant pour guarde d'autres Geants, outre un ſerpent qui entouroit le lieu de ſa captivité. Le deſſein de ce Geant eſtoit de tuer le huictieſme fils de cette femme, comme il avoit fait mourir les autres ſept precedans. Il auroit ſans doute executé ſes funeſtes deſſeins ſur ce petit enfant, n'euſt eſté que venant à naiſtre à l'heure de minuit, & lorſque tout joüiſſoit d'un profond ſommeil, les Geants deputés à ſa garde eſtoient dans un profond repos; ce qui donna occaſion à la Mere de s'enfuir avec ſon fils, lequel enfin ſe vengea du Geant en luy donnant la mort.*

Vv

IX. *Bhavani.* *Le 9. eſt* Bhavani *qu'ils appellent* Kacte *ou puiſſance. Ils diſent que le mari de celle-cy porte le nom de* Kacteunt, *c'eſt à dire de puiſſant. Tout ce que l'on dit de cette Deeſſe, & de ce Dieu eſt miſterieux; puiſqu'ils ſignifient la matiere & les principes des eſtres. Il ſuffit de dire que les meſmes choſes qu'on a dit de* Puſſa & d'Harpocrate Sigalione, *peuvent eſtre attribuées à celuy-cy, lequel fût transformé en* Lotum, *& qui en ſuitte gouverna le monde. Le ſujet pourquoy ils ont inventé cette fable, c'eſt que comme le* Lotum *eſt une plante qui eſt toujours dans les eaux, & laquelle eſt inſeparable de l'humidité, marque l'humide, & ſert de ſimbole pour ce ſujet; Auſſi ont-t'ils voulu donner à connoiſtre que tout ce qui eſtoit dans le monde ne reconnoiſſoit point d'autre principe de ſon animation, & de ſa conſervation que cette qualité, que les* Egiptiens *ont creu eſtre l'unique de toutes les productions de la nature, comme*

Xx

comme on le peût facillement voir par l'expreſſion que ces Idolatres nous donnent de cette fable, en ce qu'ils nous font voir quatre bras dans un corps, qui ne marquent autre choſe, ſi ce n'eſt les quatre vertus & les quatre differentes qualités des elements.

X. Har. *Le dixieſme eſt* Har. *Ce peuple aveuglé ſe perſuade que celuy-cy doit faire mourir tous les Sectateurs de la loy de* Mahomet *à ſa venuë; c'eſt pourquoy, ils le depeignent de la ſorte. Ils diſent qu'il doit premierement eſtre changé en* Paon, *& en ſecond lieu en un cheval aiſlé.*

Il faut remarquer icy en paſſant que toutes les fables dont nous avons parlé ont pris leur origine, & leur naiſſance du 6. chap. de la *Geneze*; quoyque les ſages entendent parler du Royaume de Sathan par le Geants, & quoyqu'ils ne comprenent autre choſe par ces combatans que la fauſe Deité de Sathan, incarnée par dix foix differantes, ou pour mieux parler, ſelon le terme Grec, laquelle a eſté ſujete à dix μετεμψυχώσεις. En quoy nous remarquons pluſieurs indices & beaucoup de teſmoignages de la verité Chreſtienne, encore bien qu'elle ſoit ſoüillée, pollue, & meſme, corrompuë par un nombre preſqu'infini de reſveries, & de monſtrueuſes allegories, que le Demon y a meſlé, ſelon ſa deteſtable couſtume & ſa malice ordinaire, qui ſe ſert de cette ruſe de meſler les choſes ſaintes avec les profanes; afin d'entraiſner plus facillement à la damnation les ſimples & les groſſiers, & de les enveloper par tous ces faux images dans les filets d'une mort eternelle, ſe faiſant adorer comme un Dieu, n'eſtant en verité que la plus horrible & la plus abominable de toutes les creatures. Je reſerve de vous dire dans quelque temps, & dans la ſuitte de ce livre, d'où'eſt-ce que ſont venus tous ces ſuperſtitieux dogmes, & comment eſt-ce, qu'ils ſont venus de *l'Inde*, & de la *Chine* juſques dans le fonds du *Jappon*.

CHAP. VII.

Des lettres des Brachmanes.

LEs *Brachmanes* ont certains characteres qu'ils appellent cachés & ſecrets, dont ils ne donnent la connoiſſance à perſonne qu'a ceux qu'ils jeugent capables de faire un jour leur office, & dignes de les ſçavoir: neantmoins parceque, comme j'ay desja dit, le Pere *Henry Roth* eſtant tout à fait attaché au ſalut de ces ames Idolatres, & ne pouvant pas y bien reuſſir, à cauſe qu'il ignoroit la langue & les eſcritures, c'eſt à dire les lettres & les charactheres de ce peuple, ſur tout ceux des *Brachmanes*, fût aſſés hureux de s'inſinuër dans la bien veüillance d'un de ces meſmes *Brachmanes*, lequel porté d'inclination á changer de Religion & à ſe faire Chreſtien, prit ſoin (contre les maximes de ſon eſtat, qui luy deffendoit d'inſtruire perſonne dans l'intelligence de leurs lettres) d'enſeigner pandant 6 ans le P. dont nous parlons, & de le rendre ſçavant dans ces matieres. C'eſt pourquoy, parceque je fais gloire de ne cacher rien de ce qui eſt curieux & qui peut aporter quelque profit, auſſi ay je bien reſolu de mettre icy les elemens de leur lecture, & les principes qu'ils ont pour lire leurs eſcritures.

Les Characteres ſont ſi fort eſtimés parmy les *Brachmanes*, qu'ils ſe perſuadent eſtre venus du Ciel, & n'avoir jamais eu d'autre inventeur que Dieu meſme, qui les a rendus ſi precieux: mais ce qui eſt encore plus eſtonant, c'eſt que les meſmes *Chinois* ſe ſervent de ces meſmes lettres pour en orner les ſimula-

chres de leurs Dieux, comme s'ils estoient pleins de misteres, & s'ils enfermoient quelque chose divine sous leurs figures, comme je vous ay desja montré dans la description des Idoles des *Chinois* : Je vous diray pourtant que quoyque j'aye fait l'Anatomie de tous ces characteres, je n'ay jamais peu y comprendre la moindre chose, ny les joindre ensemble, ny enfin sçavoir ce qu'ils signifient ; quoyqu'à la verité ils enferment des sens misterieux, & quoyque j'aye fait tous mes efforts pour en avoir l'intelligence ; J'ay tousjours creu que ces sortes de gens avoient esté instruits par les *Hebreux*, & les *Sarrazins*, desquels ils avoient entendu glorieusement parler de leurs façons d'escrire, & comme quoy leurs mots comprennoient des grands misteres tous tirés de la Caballe, & je n'ay jamais douté que ces Docteurs Idolatres n'ayent eu recours à ces mesmes characteres pour mieux establir leurs erreurs, & pour jetter plus avant les racines de leurs superstitions dans l'esprit de leurs Sectateurs. A peine trouvera-t'on un Monument qui ne soit souïllé & chargé de ces sortes d'escritures. Le P. Anthoine Ceschius homme fort zelé pour le salut des ames, & lequel a travaillé depuis longtemps à la vigne du Seigneur en *Mogor*, m'a escrit autre-fois qu'il avoit trouvé une montagne dans la Ville de *Bazaino* dans *l'Inde*, laquelle porte le nom de *Pagode Bazaini*, dont le rocher estoit tout couvert de semblables characteres. Il a eu la bonté de m'en envoyer quelques uns qu'il a tirés luy mesme de ces propres mains ; afin que j'en tirasse quelque interpretation : mais parceque je n'ay jamais peu sçavoir qu'elles estoient ces lettres, ny n'ay eu aucune intelligence de la langue, aussi ma-t'il esté tout à fait impossible d'en pouvoir trouver le sens ; c'est pourquoy j'ay laissé tout cela dans le chaos de l'ignorance, crainte de ne perdre pas le temps & l'estude à une semblable recherche. C'est assés discouru des dogmes des Indiens ; passons à un autre sujet.

Elementa Linguae Hanscret.

a i u re lre ha ia ua ra la nja ndda na nga ma

अ इ उ ऋ ऌ // ह य व र ल // ञ ण न ङ म //

jha ddha dha gha bha jha dda da ga ba kha pha tcha tta tha

झ ढ ध घ भ // ज ड द ग ब // ख फ छ ट थ //

tca tta ta ka pa xa kha sa

च ट त क प // श ष स //

a i u re lre

Vocales sunt quinq; अ इ उ ऋ ऌ *quarum ultima vix est in usu. Hae vocales ut sint Longae vel Breves ita distinguunt*

Vocalis Longae आ ई ऊ ॠ ॡ: *Breves* अ इ उ ऋ ऌ

Ex Vocalibus nascuntur Diphtongi quatuor ए ऐ ओ औ *e nascitur ex a et i. Ex a et e nascitur ei. Ex a et u nascitur o. Ex a et o sit ou* *e ei o ou*

Consonantibus conjungunt vocales hoc modo V G sit littera क *cum Vocali Brevi.* *kă ki kŭ krĕ klrĕ*

क कि कु कृ क्ऌ *Cum Longis hoc modo* का की कू कॄ क्ॡ *kâ kî kû krê klrê*

Et sic de aliis consonantibus ex quarum uno facile colligi potest quo modo vocales praedictae copulentur singulis Diphtongis sic copulantur *ke kei ko kou*

कॅ कै कॊ कौ

Consonantes itidem copulantur inter se quandoq;, nulla intercedente vocali: Illam enim, quae Vocali privatur secundum Regulas, vocant Claudicantem, eumq; solam non ponunt sed alteri sequenti copulatam Sit pro Exemplo व्र *Claudicans*

bra bla bma bya bka bxa bsa bna

ब्र ब्ल ब्म ब्य ब्क ब्ष ब्स ब्न *Et sic de reliquis. Interdum contigit duas privari vocali, et sic ambae copulandae erunt cum tertia sequenti Sic*

ktra stra tkma

क्त्र स्त्र त्क्म *Et sic de aliis*

Sunt aliae quatuor Litterae quas copulatas vocant sed in copulatione perdunt suam figuram. kſa guia dha xtta

क्ष ज्ञ द्ध ष्ट

W. vander Laegh fecit et sculp.

Elementa Linguæ Hanscreet seu Brachmanicæ in India Orientali

Literæ sunt sequentes

a i u re lre e ei o ou ha ia ua ra la nja ntta na nga ma
अ इ उ ऋ ऌ ए ऐ ओ औ ह य व र ल ञ ण न ङ म
jha ddha dha gha bha ja dda da ga ha Kha pha chha ttha tha xa Kha sa
झ ढ ध घ भ ज ड द ग व ख फ छ ठ थ श ष स
chha guca dha xtta
छ ञ ढ ष

Primæ quinq; literæ sunt Vocales. Secundæ quatuor Diphtongi. Reliquæ omnes sunt Consonantes. Vocales prout ibi pronuntur sunt Breves ut in Longis transeant, sic formantur आ ई ऊ ॠ ॡ

Vocales nunquam separatim pronuntur nisi initio dictionis alias semper mutatâ figurâ præcedenti Consonanti combinantur.
Combinatio vocalis Brevis अ cum consonantibus est sequens.

ा Breve.

hâ ia ua ra la nja ntda na nga ma jha ddha dha gha bha ja dda da ga ba
हा या वा रा ला ञा णा ना ङा मा झा ढा धा घा भा जा डा दा गा बा
Kha pha chha ttha tha xa Ka sa tscha gea dha xtta
खा फा छा ठा था शा षा सा चा ञा ढा ष्टा

ी Longum sic combinatur.

hâ
ही यी वी री ली ञी णी नी ङी मी झी ढी धी घी भी जी डी दी गी बी खी फी छी ठी थी शी षी सी ची ञी ढी ष्टी

ि Breve sic combinatur cum consonantibus.

hi ii ui ri li nji ntdi ni ngi mi jhi ddhi dhi ghi bhi ji ddi di
हि यि वि रि लि ञि णि नि ङि मि झि ढि धि घि भि जि डि दि
gi bi Khi phi chhi tthi thi xi Khi si tschi gui dhi xtti
गि बि खि फि छि ठि थि शि षि सि चि ञि ढि ष्टि

ी Longum.

ही यी वी री ली ञी णी नी ङी मी झी ढी धी घी भी जी डी दी गी बी खी फी छी ठी थी शी षी सी ची ञी ढी ष्टी

W. vander Laegh scripsit et sculp.

Combinatio diphtongorum cum Consonantibus.

ੇ E

he ie ue re le nje ndde ne nge me jhe tthe dhe ghe bhe je tte de ge be

ਹੇ ਯੇ ਵੇ ਰੇ ਲੇ // ਞੇ ਣੇ ਨੇ ਙੇ ਮੇ // ਝੇ ਠੇ ਢੇ ਘੇ ਭੇ // ਜੇ ਟੇ ਡੇ ਗੇ ਕੇ //

khe phe txe tthe the xe khe se txhe gue dhe xtte

ਖੇ ਫੇ ਛੇ ਠੇ ਥੇ // ਸ਼ੇ ਖ਼ੇ ਸ੍ਹੇ // ਗ਼ੇ ਜ਼ੇ ਫ਼ੇ ਲ਼ੇ

ੈ Ei

hei

ਹੈ ਯੈ ਵੈ ਰੈ ਲੈ // ਞੈ ਣੈ ਨੈ ਙੈ ਮੈ // ਝੈ ਠੈ ਢੈ ਘੈ ਭੈ // ਜੈ ਟੈ ਡੈ ਗੈ ਕੈ //

ਖੈ ਫੈ ਛੈ ਠੈ ਥੈ // ਸ਼ੈ ਖ਼ੈ ਸ੍ਹੈ // ਗ਼ੈ ਜ਼ੈ ਫ਼ੈ ਲ਼ੈ

ੋ O

ho io uo ro lo njo ndto no ngo mo jho ddho dho gho bho jo tto do go

ਹੋ ਯੋ ਵੋ ਰੋ ਲੋ // ਞੋ ਣੋ ਨੋ ਙੋ ਮੋ // ਝੋ ਠੋ ਢੋ ਘੋ ਭੋ // ਜੋ ਟੋ ਡੋ ਗੋ

bo khe phe txo tthe tho xo khe fo txho gue dho xtto

ਕੋ // ਖ਼ੋ ਫ਼ੋ ਛੋ ਠੋ ਥੋ // ਸ਼ੋ ਖ਼ੋ ਸ੍ਹੋ // ਗ਼ੋ ਜ਼ੋ ਫ਼ੋ ਲ਼ੋ

ੌ Ou

hou

ਹੌ ਯੌ ਵੌ ਰੌ ਲੌ // ਞੌ ਣੌ ਨੌ ਙੌ ਮੌ // ਝੌ ਠੌ ਢੌ ਘੌ ਭੌ // ਜੌ ਟੌ ਡੌ ਗੌ

ਕੌ // ਖ਼ੌ ਫ਼ੌ ਛੌ ਠੌ ਥੌ // ਸ਼ੌ ਖ਼ੌ ਸ੍ਹੌ // ਗ਼ੌ ਜ਼ੌ ਫ਼ੌ ਲ਼ੌ

ੁ U Breve adjunctum Consonantibus.

hu iu uu ru lu nju ndtu nu ngu mu jhu ddhu dhu ghu bhu ju ddu

ਹੁ ਯੁ ਕੁ ਰੁ ਲੁ // ਞੁ ਣੁ ਨੁ ਙੁ ਮੁ // ਝੁ ਢੁ ਧੁ ਘੁ ਭੁ // ਜੁ ਡੁ

du gu bu xtu khu fu txu guu dbu xttu

ਦੁ ਗੁ ਕੁ // ਸ਼ੁ ਖ਼ੁ ਸ੍ਹੁ // ਗ਼ੁ ਜ਼ੁ ਫ਼ੁ ਲ਼ੁ

ੂ Û Longum.

hû.

ਹੂ ਯੂ ਵੂ ਰੂ ਲੂ // ਞੂ ਣੂ ਨੂ ਙੂ ਮੂ // ਝੂ ਢੂ ਧੂ ਘੂ ਭੂ // ਜੂ ਡੂ ਦੂ ਗੂ ਕੂ //

ਸ਼ੂ ਖ਼ੂ ਸ੍ਹੂ // ਗ਼ੂ ਜ਼ੂ ਫ਼ੂ ਲ਼ੂ

Vl. vänder Laegh feriosit et sculp.

re
ਰੇ *Breve.*

hre ire ure lre njre nddre nre nnre ngre jhre ddhre dhre ghre bhre

ਹ੍ਰ ਯ੍ਰ ਵ੍ਰ ਲ੍ਰ ਞ੍ਰ ਣ੍ਡ੍ਰ ਨ੍ਰ ਮ੍ਰ ਙ੍ਰ ਝ੍ਰ ਢ੍ਰ ਧ੍ਰ ਘ੍ਰ ਭ੍ਰ

jre ddre dre gre bre xre kre sre txre gure dhre xttre

ਜ੍ਰ ਡ੍ਰ ਦ੍ਰ ਗ੍ਰ ਬ੍ਰ ਸ਼੍ਰ ਖ਼੍ਰ ਸ੍ਰ ਤ੍ਰ ਗ੍ਰ ਧ੍ਰ ਸ਼੍ਟ੍ਰ

re
ਰੇ *Longum.*

hreī

ਹ੍ਰੈ ਯ੍ਰੈ ਵ੍ਰੈ ਲ੍ਰੈ ਞ੍ਰੈ ਣ੍ਡ੍ਰੈ ਨ੍ਰੈ ਮ੍ਰੈ ਙ੍ਰੈ ਝ੍ਰੈ ਢ੍ਰੈ ਧ੍ਰੈ ਘ੍ਰੈ ਭ੍ਰੈ

ਜ੍ਰੈ ਡ੍ਰੈ ਦ੍ਰੈ ਗ੍ਰੈ ਬ੍ਰੈ ਸ਼੍ਰੈ ਖ਼੍ਰੈ ਸ੍ਰੈ ਤ੍ਰੈ ਗ੍ਰੈ ਧ੍ਰੈ ਸ਼੍ਟ੍ਰੈ

lre
ਲ੍ਰੇ *Tam Breve quam Longum rarissimè est in usu, quando tamen combinatur cum consonante, non mutat figuram, sed prout est in Alphabeto ita ad pedem consonantis affigitur v. G.* ਲ੍ਰੇ ਲ੍ਰੈ ੯

Consonantes mutæ in hac Lingua vocantur Claudicantes, eo quod careant sua vocali cui inniti deberent. Nulla earum sola ponitur, nisi in fine, sed cum sequenti consonante combinatur. Paucæ tamen sunt quæ in ista combinatione figuram mutant. Aliæ item sunt quæ nunq; claudicantes cum alys concurrunt, quarum combinationem cum his frustraneum esset monstrare.

ਹ੍ *Claudicans combinatum cum aliquibus.*

hia hha hba hra hla iaja iava iara iala uua uia bra ula

ਹ੍ਯ ਹ੍ਹ ਹ੍ਬ ਹ੍ਰ ਹ੍ਲ ॥ ਵ੍ਯ ਵ੍ਹ ਵ੍ਰ ਵ੍ਲ ॥ ਬ੍ਯ ਵ੍ਯ ਬ੍ਰ ਲ੍ਯ

rra rha iara rla

ਰ੍ਰ ਰ੍ਹ ਯ੍ਰ ਲ੍ਰ ॥

Littera ਞ *quando duplicitur sic fit* ਞ੍ਞ *Littera* ra ਰ *in combinatione sæpe mutat non nihil figuram v. G.* ਰ੍ਬ *bra* ੮ ਤ੍ਰ *tra, in hac combinatione particulari* ਤ੍ਰ *et* ਰ *figuram mutant.*

W: sander Laegh scripsit et sculp.

Pro Exercitio huius Linguae ponam hic Pater noster Literis Indicis scriptum.

Pater noster qui es in cœlis Sanctificetur

ঢাতিꣳ নোস্সিꣳ কী ৭ꣳ ꣽꣳ সেলিꣳ সক্কীফীসতুꣳ

nomen tuum adveniat regnum tuum fiat voluntas

নোসিꣳ তুবম ঋদ্বেযꣳ রেꣳমꣳ তুবꣳ ফীযꣳ বোলুত্তাꣳ

tua sicut in cœlo et in terra panem nostrum

ত্তা সীকুꣳ ꣽꣳ সেলু ৭ꣳ ꣳ ꣽꣳ তের্ঁ ঢানিꣳ নোꣳꣳ

quotidianum Da nobis hodie et demitte nobis

কুতী দিঋনুꣳ দা নোবিꣳ হোদী ৭ ৭ꣳ দীমিতে নোবিꣳ

debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus

দেবিতা নুচ্চা সীকুꣳ ৭ꣳ নোꣳ দীমিত্তিমুꣳ দেবিতোꣳবুꣳ

nostris et ne nos inducas in tentationem sed

নুচ্চিꣳ ৭ꣳ নে নোꣳ ꣽꣳ ডূকꣳ ডীꣳ তেত্তীজোনিꣳ মেꣳ

libera nos à malo Amen.

লীবিযা নোꣳ আ মালু আমিꣳ

Ave Maria

Ave Maria gratia plena Dominus tecum benedicta

আবে মারীআ গ্রসীঅ প্লেনা দোমিনুꣳ নেকুꣳ বেনেদিক্ত

tu in mulieribus et benedictus fructus ventris

তু ডীꣳ মুলী৭রীকুꣳ ৭ꣳ বেনিদিক্তুꣳ ক্তুকুꣳ বিত্তিꣳ

tui Jesus Sancta Maria mater Dei ora

তুডী ডী৭সুꣳ সাক্ক মারীআ মাতিꣳ দডী জোযা

pro nobis peccatoribus nunc et in hora

প্রো নোবিꣳ বেক্কতোꣳবুꣳ নুক্ক ৭ꣳ ডীꣳ হোযা

mortis nostræ Amen.

মোতীꣳ নোꣳস্তে আমিꣳ

W: Vander Laegh fecinsit et sculp:

La quatrieſme Partie

DE LA

CHINE ILLUSTREE

D'ATHANASE KIRCHERE,

Des miracles de la Nature, & de l'Art dont la Chine eſt Illuſtrée.

PREFACE.

PArcequ'il s'eſt trouvé de certaines perſonnes Critiques qui ont voulu accuſer de fauſſeté, de fiction & de reſverie les choſes admirables de la nature & de l'Art, que nos Peres ont remarqué dans les Royaumes de l'Inde, *& de la* Chine, *j'ay creu qu'il eſtoit convenable de deffendre leur party dans ce rencontre, & de les mettre à couvert (en trouvant cette occaſion) de l'injure qu'on leur fait, & du blaſme qu'on leur donne de n'eſtre pas fidelles dans leurs eſcrits ny croyables dans leurs hiſtoires. J'entreprens donc de manifeſter la verité & de ſeparer le vray d'avec le faux, ſans aucun deſguiſement; afin qu'il paroiſſe à un chaſcun, qu'il ny a rien dans ces Empires eſloignés, qui ſoit ſi ſurprenant & ſi ξωλικωτερον qu'on ne voye de choſes ſemblables dans l'Europe, & dans les autres parties du monde.*

CHAP. I.

De l'admirable ſituation de la Chine, *de la façon de vivre des* Chinois, *& de leur Politique.*

La Chine eſt tres bien deffenduë par la nature, & par l'art.

COmme l'Empire de la *Chine*, qui eſt diviſé en 15 grands Royaumes, eſt le plus riche, & le plus puiſſant qu'on puiſſe trouver dans le monde, & comme de toutes les Monarchies qu'il y a dans l'univers, il n'y en a pas une de ſi celebre ny de ſi recommandable que celle-cy, auſſi voyons nous que la Nature & l'Art ont pris plaiſir de la diſpoſer d'une telle ſorte, qu'elle ſemble eſtre ſeparée du monde, & que c'eſt un μικροκοσμον qui eſt independant de tout l'univers. La Nature la bornée du coſté du Septentrion & de *Syrophenice* d'une muraille de trois cens lieües de longueur, ſan parler d'une mer qui ne reconnoit preſque point de bornes ny de limites. Du coſté de l'orient & du midy ce grand pays eſt arrouſé du grand Ocean oriental & meridional, lequel eſt tres-difficille à paſſer, tant à raiſon des eſcueils dangereux & cachés qu'il y a en pluſieurs endroits, qu'à cauſe des bouraſques, des tempeſtes, &

& des orages frequents qui ſont ſur ces mers, leſquels rendent preſque ce pays inacceſſible. Quand à ce qui eſt du couchant, la nature a pourveu à ſa deffence, en ce qu'elle luy a donné de tres-affreuſes montagnes, pleines de rochers & de beſtes feroces, leſquelles forment des armées pour ſa conſervation & ſa ſeureté; de ſorte qu'à la faveur de ces murailles, de ces monts, de ces precipices, & de ces rochers, des Tygres, des Lions, des effroyables Serpens, & des autres animaux venimeux & cruels qui y ſont, il ny a rien à craindre de ce coſté là, en quoy j'eſtime que la *Chine* a eſté tres bien nommée dans la langue vulgaire de ce païs *Cungboa* ou *Cungque* qui ſignifie *medium regnum* le Royaume du milieu; parcequ'en effet, il ſemble qu'ils ont quelque raiſon de croire que leur Eſtat eſt au milieu du monde, & qu'il eſt quaſi comme le centre de l'univers, ſeparé de tous les autres, ou bien ſelon la ſignification de leur mot, qu'il eſt le *jardin du milieu*, c'eſt à dire le jardin à fleurs; à cauſe qu'il a abondamment au dedans de luy tout ce qui eſt neceſſaire pour le delice auſſi bien que pour la neceſſité de la vie de l'homme. Ce grand Empire eſt ſi merveilleuſement bien diſpoſé, qu'il n'y a point de cham pour ſi petit qu'il ſoit, ny de ville pour ſi eſcartée qu'elle puiſſe eſtre, qui ne ſoit arrouſée de quelqu'un de ces fleuves, de ces lacs, & de ces rivieres, leſquelles ſortent de ces hautes & inacceſſibles montagnes de l'occident, & des monts qui ſont au milieu de ces vaſtes provinces, comme ſi s'eſtoient des canaux qui priſſent naiſſance d'une mer, ou d'un ramas d'eaux qu'on diſtribuë à deſſein pour la commodité des habitans, & la facilité du commerce & des voyageurs qui peuvent aller commodement d'un lieu à l'autre avec des baſteaux. Les principaux de ces fleuves ſont *Kiang*, qu'ils appellent fils de la Mer à cauſe de ſa grandeur. Le ſecond eſt *Hoang* qu'ils ſurnomment *Ieaune* à cauſe de ſes eaux qui ont cette couleur. Celuy-cy parcourt toute *l'Inde* depuis un bout juſques à l'autre, & diviſe en deux le Royaume de la *Chine*; deſorte qu'aprés avoir pris ſon origine dans les montagnes les plus eſloignées de cet Empire, aprés avoir parcouru tout ce païs, diviſé en deux cet Eſtat, & receu dans ſon ſein toutes les autres rivieres qui luy communiquent leurs eaux, il ſe va rendre enfin dans l'Ocean Oriental, qui reçoit ſes flots comme on le peut voir dans la carte. Il y a encore cela d'admirable dans le monde Chinois, que ſon eſtenduë n'a pas ſeulement les doux climats de la zone temperée, mais encore il comprend les pays qui ſont ſujets à la torride & à la glaciale: de façon qu'il contient les deux extremités du froid & du chaud, à commencer depuis le levant juſqu'au ſeptentrion; ce que pas une Monarchie du monde n'a hors de celle-cy; car à commencer au 18 degré de la zone torride, & à paſſer au travers de la temperée, on viendra juſques à la mer glaciale des Tartares, & on trouvera que ce pays eſt au ſeptentieſme degré d'eſlevation, & qu'ainſi toutes ces provinces contiennent 32 degrés. Que ſi vous reduiſés chaſque degré à 15 lieuës, on trouvera qu'il y a en tout 780 mille aſtronomiques & 3120 *Italiques*, dont les 60 conſtituent un degré.

Les grands plaiſirs du Roy de la Chine pour ſon manger; puiſqu'il a de toute ſorte de fruits recents à ſa table, qui luy ſont portés des trois Zones du monde.

Il ſuit de tout cecy, que toute ſorte de fruits, de baumes, de bois precieux, d'arbres, & d'animaux ſe trouvent dans ce ſeul Empire, & ſont ſi communs à tout cet Eſtat comme ils le pourroient eſtre chaſcun dans ſa *Zone* & dans ſon païs naturel; deſorte qu'on peut dire, qu'on voit tout ce qu'il y a dans l'univers recueilly & ramaſſé dans ce lieu. Qui eſt-ce de tous les Monarques de l'univers qui a jamais eu le meſme advantage que celuy de la *Chine*; ſçavoir, d'avoir tous les jours non ſeulement en eſté; mais encore en automne & en hiver

ver, & dans toutes les saisons de l'année des fruits recents de toutes les Provinces de *l'Inde*, & de tout ce qui se cueillit dans les trois *zones*, dont nous avons parlé. Où est-ce disje, qu'on trouvera un Roy si heureux que celuy-cy, & qui puisse voir à sa table des fruits de la zone torride, comme des poires, des pommes, des coings, de granades, de cytrons, de pesches, de cerises, de prunes, & enfin de toute sorte de fruits qui se trouvent en abondance dans la temperée, & où est-ce enfin qu'on trouvera un Prince, qui puisse avoir tout ce qui peut satisfaire le desir, & la curiosité d'un souverain, touchant les fruits, les animaux, &c. comme a celuy-cy. N'a-t'il pas tout ce qu'il y a de rare & de merveilleux, de delicat & de delicieux dans le grand pays de la Tartarie, aussi bien que dans ses mers? l'Orient de son Empire ne luy donne-t'il pas les pierres precieuses, & les autres raretés qui sont dans les païs esloignés, comme les espiceries, les bois precieux pour son usage & son delice, & à qui enfin rien ne manque pour son gout & pour les douceurs de la vie; En quoy je reste tout à fait estonné de ce que Dieu a accordé tant de graces à un Empire si fort adonné à l'Idolatrie & au culte des faux Dieux, & lequel est si pollu par les actions infames de la chair & du sang. Que si vous desirés d'en sçavoir la raison, je vous diray que c'est un secret de la providance de Dieu, qu'il faut plutost admirer qu'en rechercher les causes, si vous n'aymés mieux estre de ce sentiment, que comme Dieu est si bon, qu'il fait reluire son soleil aussi bien sur les mauvais que sur les bons, & que sa justice veût recompenser les personnes (qui doivent estre damnées aprés leur mort) des actions pieuses & bonnes qu'elles feront pandant leur vie, elle leur a donné ce lieu, qui est un paradis, pour les recompenser en ce monde; afin de les punir eternellement en l'autre.

Pourquoy Dieu a voulu favoriser si fort la *Chine*, qui est infidelle.

CHAP. II.

De la discipline Politique des Chinois.

QUoyque j'aye desja traitté quelque chose de la Politique des *Chinois*, j'ay creu qu'il seroit tres à propos de mettre icy quelques remarques sur ce sujet, qui sont dignes d'admiration, principallement pour les curieux. Le Roy donc est le Maistre, le Seigneur & l'unique Souverain de la monarchie, & tout l'Empire despend si fort, & est si fort soumis aux ordres de ce chef, que pas un homme de cet Estat ne peut rien faire sans son consentement & son adveu.

La Monarchie de l'Empire de la *Chine*.

Le Throsne est hereditaire; de sorte que les enfans succedent au Pere, & les plus proches tiennent lieu d'enfans, quand il ny en a pas: la coustume est, que quoyqu'il n'y ait qu'un seul Roy Souverain, on donne neantmoins le mesme titre à tous les freres, à tous les Princes du sang, & mesme à ceux qui le sont par alliance, ou à qui on baille des Provinces à gouverner, avec cette limitation de pouvoir, qu'ils ne peuvent prendre qu'un certain revenu que le Roy leur determine, estant obligés de porter le reste dans le thresor public du Roy & dans le lieu destiné pour les finances de l'Estat. Il y a six tribunaux devant lesquels on decide toutes les affaires, selon la justice & la raison, & qui jugent de toutes les causes civiles, comme celles qui regardent les magistratures, les rentes, les coustumes, les milices, & les bastiments publics. Il y a aussi des cours particulieres pour les crimes, lesquelles ont leurs officiers & leurs Presidants qui jugent en dernier ressort de toutes choses. Le Roy a ses Conseillers & ses Assesseurs qu'on appelle *Colaos*. Ceux-cy tiennent le premier rang apres

Il y a six Tribunaux.

le Roy ; parcequ'ils sont les plus illustres en sçience, en politique, & en tout. Il y a aussi plusieurs degrés de prefecture & de commendants qu'on appelle *Mandarins*, lesquels ne sont pas moins illustres en sçavoir que les precedents ; puisqu'on leur donne le gouvernement des villes, & l'intendance des affaires publiques ; de sorte que cet Estat est gouverné par les Doctes, à la mode des *Platoniciens*, & selon le desir du Philosophe divin ; en quoy j'estime ce Royaume heureux, lequel a un Roy qui peût philosopher ou qui souffre du moins qu'un philosophe le gouverne & le conduit. On ne peût pas douter du bonheur de cet Estat ; puisque l'on remarque un si parfait gouvernement que celuy avec lequel il est regi. On n'a qu'a voir & à considerer qu'on n'a pas plus de peine à regler un nombre infini d'hommes, qu'un Pere de famille en a à diriger sa maison ; on n'a qu'a voir la grandeur des villes, la splandeur, & la magnificence incroyable des peuples, le grand nombre des ponts qu'on trouve en tout lieu, & dont la longueur, la hauteur, & l'architecture sont si extraordinaires, qu'on ne peut par les regarder sans estonnement & sans admiration (comme nous dirons ensuitte) ; on n'a disje, qu'a considerer la commodité des chemins publics, & le concours des barques qui vont, & qui viennent incessamment dans les Metropolitaines de cet Empire, comme aussi la diligence & le travail que prennent les païsans pour l'agriculture, la vigilance & l'exactitude des soldats dans la conservation des villes, avec la rigeur ou la severité des jeuges à punir les fautifs & les criminels, pour dire que cet Estat est bien policé, & qu'il n'y manque rien soit pour conserver, ou pour augmenter la paix qui y est.

La splandeur & la magnificence des villes.

Pour ce qui regarde les revenus annuels du Roy, je vous diray que quoyqu'ils ne soient pas fixes ny stables, à cause de la vicissitude des affaires, ils se montent neantmoins pour l'ordinaire, selon la supputation des Livres des Chinois à 150000000. Le P. Martin nous assure que les personnes qui gouvernent cette nation, sont si sçavantes dans les affaires de l'estat, qu'elles sçavent non seulement le nombre du revenu qui est d'eub au Roy ; mais mesmes celuy des hommes qui sont sous l'Empire de leur Monarque. L'on a remarqué qu'il y avoit sous l'Empereur *Van lie* 200 millions d'hommes dans son Estat, sans parler des ministres ny des officiers du Roy & sans y comprendre les Eunuques, les femmes, ny les enfans. Les Revenus annuels vont jusques à 150000000. millions d'or, selon nostre supputation. Il ne faut pas douter que ces revenus ne soient incomparablement plus grands aujourdhuy qu'ils n'ont esté par le passé ; puisqu'ils sont de beaucoup augmentés par ceux des Royaumes des Tartares : mais pour vous faire voir la verité de ce que je dis, & pour vous montrer que je n'avance rien qui ne soit tres certain, j'ay bien voulu mettre icy une table qui fait voir clairement ce que j'ay dit, en desduisant en particulier ce que donne chascun des 15 Royaumes qui composent cette grande Monarchie & ce vaste Empire, & en faisant voir combien ils ont d'hommes, sans comprendre les officiers du Roy, les Eunuques, les femmes, & les enfans, comme je vous ay desja dit. Je mettray donc icy le nombre de tout ce que je viens de dire, & l'exposeray de la mesme façon qu'on le trouve sous le regne de *Van lie* ; je vous prie de remanquer que nous entendons parler du revenu que le Roy avoit & qui provenoit du ris, de la soye, du foin pour les chevaux, du sel, & non pas des autres qu'il recevoit des ses buraux des tailles, ny des presents qu'on luy faisoit, des pierres precieuses, des bois rares & des autres choses riches qu'on luy donnoit, que le P. Martin nous racompte dans son *Atlas*.

Le nombre des hommes qui sont dans la Chine.

LE

LE CATALOGUE

Des familles, des hommes, sans y comprendre celuy des enfans, des femmes, & des Officiers du Roy; comme aussi la supputation de tous les revenus qu'on a accoustumé de lever tous les ans dans toute l'estanduë de l'Empire du Roy, excepté ceux là qui proviennent des Buraux de ses Tailles;

Selon la supputation du Livre des comptes des Chinois *qui en a esté faite; lorsque le Royaume & l'Estat fleurissoient le plus, tiré par le* P. Martin Martinius, *& autres.*

	Pechink ou *Peckali,*	Des Familles.	d'Hommes.	De sax de Ris.	De livres de soye.	De saix de soin pour les chevaux.	De livres de sel a 24 onces la livre.
1.	*Cambalu* est la Metropolitaine, & a 155 Villes sous elle.	418989	3452254	2274022	45135	8737284	180870
2.	Le Royaume de *Xansi* A soubs soy 5 Villes Metropolitaines, & 92 villes qui en dependent.	589939	5084015	1929057	4770	3544850	420000
3.	Le Royaume de *Xensi*	831051	3934176	2812119	9218	1514749	
4.	Le Royaume de *Xantung* A six Metropolitaines, & 92 villes.	770555	6759675	2414477	54990	3824290	
5.	Le Royaume de *Honan* A huict Metropolitaines, & 100 citès.	519296	5106270	6106660	9959	2288744	
6.	La Province de *Suchuen.*	464129	2204170	2167559	6339		149177
7.	*Hucqueng* A 15 villes metropolitaines.	531686	4833590	1616600	17977		
8.	*Kiamsi* A 13 villes metropolitaines, & 62 citès qui en dependent.	1363629	6549800	5995034	11516		
9.	*Nankin Quiang* A 14 metropolitaines, & 110 villes.	1969816	9967429	2510299	28452	5804217	5804217
10.	*Chekian* A onze grandes villes, & 62 cités. Il abonde en soye.	1242135	4525470	883115	2574	8704491	444763
11.	*Fokien* Il a 8 metropolitaines, & 48 cités.	509200	1802677	1017772	600		
12.	*Quantung* Est appellé vulgairement Canton. Il a 10 Metropolitaines, sous lesquelles il y a 73 villes.	483360	1978022	1017771			37380
13.	*Quemgsi* A 12 metropolitaines, & plus de cent cités qui en dependent.	186719	1054760	431359			
14.	*Queicheu* A 8 villes Metropolitaines, & 10 villes qui luy obeissent.	45305	231365	47658			
15.	*Junnan* A 12 metropolitaines, & 84 cités qui en dependant.	132958	1433110	1400568			56965

CHAP. III.

Des Villes de la Chine, & des Mœurs des habitans.

LEs Peres *Martin*, *Samedes*, *Trigaut*, & *Grubere*, qui ont eſté teſmoins oculaires de ce qu'ils ont laiſſé par eſcrit, nous aſſeurent que la *Chine* eſt tellement peuplée; que s'il y avoit une muraille qui achevat d'environner cet Eſtat, depuis celle qui le ſepare d'avec la *Tartarie* juſques à la mer auſtrale, on pourroit avec raiſon l'appeller plutoſt une ville qu'un Royaume. En effet on peût bien juger ſi cet Empire eſt bien peuplé; puiſqu'on y conte 150 villes Metropolitaines ou capitales, & 1226. cités qui ſont inferieures, quoyque tres-bien fortifiées, & bien gardées; outre les autres places fortes qui ne meritent pas le nom de ville, comme les bourgs, les villages, les chaſteaux, maiteries, & les maiſons champeſtres qui ſont ſi nombreuſes qu'on ne ſçauroit faire un mille ſans trouver quantité de ces habitations. J'oubliois de dire que toutes ces villes ſont d'une forme quarrée; les maiſons ſont toutes de bois & unies enſemble, fort mal faites au dehors, mais tres-propres, & tres-agreables à voir au dedans; parceque tout y reluit. Les Peres *Samede*, & *Martin* aſſurent que chaſque maiſon doit avoir un bouclier ſur la porte, lequel donne à connoiſtre combien il y a de perſonnes là dedans, & de qu'elle condition elles ſont; afin que les *Mandarins* puiſſent ſçavoir plus facillement (ſelon qu'ils y ſont obligés) combien il y a d'hommes dans chaſque ville, pour mieux empeſcher les revoltes & les ſeditions, & afin d'exiger avec moins de peine les tributs qu'ils impoſent. Ce qui eſt un coup ſagement inventé par les politiques. Les plus grandes Villes de la *Chine* & meſme du monde ſont *Nanquin* *Pexin*, & *Hancheu*, que *Marc Paul Venitien* a appellé cy deſſus *Quinſay*, ſelon le raport du P. Martin, de la grandeur de laquelle je ne diray rien; parceque j'en ay aſſés amplement traitté par le paſſé. Il ne faut pas s'eſtonner aprés avoir leu ce que je viens d'eſcire, s'il eſt impoſſible à quel homme que ce ſoit de pouvoir entrer dans cet Eſtat ſans eſtre deſcouvert; puiſque la loy de mettre tout ſur la porte eſt ſi exacte & ſi ſevere. On eſtime beaucoup les perſonnes qui exercent les arts mechaniques, & on en fait tant d'eſtat, qu'il n'y a pas juſques à un feſtu qui ne ſoit levé, vendu à meſme temps, & qui ne ſoit mis en quelque uſage. Les hommes de lettres ne s'attachent qu'à ſçavoir la Politique, & la morale, auſſi ne ſçavent-il rien des diſciplines ſcholaſtiques & ſpeculatives; juſques là qu'ils en ignorent meſme le nom, ce qui eſt eſtonnant pour une nation qui produit de ſi beaux eſprits. Les Medecins y ſont habillés par la tradition, & ſont tres-experimentés pour le regard du poulx, par l'attouchement duquel, ils connoiſſent les cauſes du mal, l'eſtat du malade, & les ſimptomes de la maladie; aprés quoy ils donnent des remedes efficaces, & ordonnent des medecines tres-ſalutaires pour celuy qui en a beſoin. Ils ont la connoiſſance ſi parfaite de tous les arts liberaux, ſur tout de l'architecture, de la ſculture, de la tiſſure & de tous les autres arts, que ſi vous en exceptés la connoiſſance de la proportion Optique, vous pouvés dire qu'ils n'eſgallent pas ſeulement les Européens, mais meſmes qu'ils les ſurpaſſent. Ils ſont adroits & ruſés, fins, trompeurs, diſſimulés, & ſi extraordinairement ſuperbes qu'ils meſpriſent toute ſorte

Le grand nombre des villes.

On met des eſcriteaux ſur les maiſons par leſquels on ſçait combien il y a d'hommes dans les maiſons & meſme

Plus grandes villes du monde.

Les arts Mechaniques.

Ils n'ont point l'usages des ſciences ſpeculatives.

L'experiance des Medecins.

ſorte de nations, & ſe flattent de cette penſée, qu'ils ſont les plus ſubtils & les plus ſpirituels du monde. Il eſt vray que depuis l'arrivée des Européens ils ont quité en quelque façon cette haute eſtime d'eux-meſmes, & ont creu qu'il y en avoit de plus doctes & de plus habilles qu'eux; voyant que nos inventions, & la profondeur de nos ſçiences les ſurpoſſoit infiniment. Ce qui a eſté cauſe qu'ils ont appellé nos Peres des gens envoyés de Dieu, & des hommes venus du Ciel; en quoy ils ont eu le moyen d'introduire la ſemence de l'Evangile, & de faire le grand progrés qu'ils ont fait pour le ſalut des ames. C'eſt aſſés parlé des mœurs des *Chinois*; que ſi quelqu'un en veut ſçavoir d'avantage, il n'a qu'à lire les autheurs que nous avons cités, leſquels en ont traitté fort amplement.

Les Recherches Phiſiques.

Des plus rares ſpectacles de la Nature, qu'on trouve dans la *Chine.*

CHAP. IV.

Des Montagnes de la Chine, & des prodiges ſurprenans de la nature qu'on y voit.

QUoyque le Royaume de la Chine ſoit preſque rempli d'une infinité de montagnes, les plus eſlevées ſont neantmoins ſi fort eſtimées parmy eux, qu'ils ne s'attachent jamais avec tant de ſoin à la connoiſſance de quoyque ce ſoit, comme ils s'occupent ſerieuſement à l'obſervation de ces meſmes montagnes; car ce que ſont parmy nous les Aſtrologues, ceux-là le ſont dans l'obſervation des montagnes, conſiderant en premier lieu leur ſituation & leur figure, aprés quoy, ils remarquent les ſommets, les eſlevations, les fleuves, les fontaines & les lacs qui y ſont, pour en tirer (diſent-ils des certitudes infaillibles, & des regles certaines Oromanthiques. Il eſt juſte que j'apporte icy les parolles du P. Martin, lequel pour avoir eſté teſmoin oculaire de cecy, en faira mieux la deſcription que moy. Voyci ſes parolles

Les Chinois ſont ſuperſtitieux dans l'obſerva-tion des monta-gnes.

Aprés avoir parlé des villes, & apres en avoir fait les deſcriptions, je veux mettre icy quelque choſe des montagnes qui ne leur ſont pas fort eſloignées. Vous ſçaurés donc que les Chinois ne ſont pas moins curieux qu'ils ſont ſuperſtitieux à les cherir, & à les obſerver. Ils ſont dans cet aveuglement, qu'ils croyent que leur felicité & leur honheur conſiſte dans ces lieux eſlevés, & que leur fortune en depend; parceque le Dragon qu'ils appellent le Prince de la felicité, fait ſa demeure en ces lieux. C'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont ſi exactes obſervateurs de la diſpoſition des endroits, & de la forme des lieux qu'ils doivent choiſir pour leurs ſepulchres; Cette penſée eſt cauſe qu'ils cherchent par tout les vaines de la terre, & les entrailles les plus cachées de cet element, & ambraſſent toute ſorte de travail, afin qu'ils puiſſent obtenir une terre heureuſe pour leur ſepulture, & qu'ils ayent en partage la queüe, la teſte, ou le cœur du Dragon: car ils ſe flattent qu'ayant obtenu une de ces parties, ils ſont heureux, & rendent telle toute leur poſterité. Il y a certaines perſonnes qui ſe diſent exprimentées en ce point, leſquelles parcourent toute l'Aſie pour obſerver & pour deſcouvrir les vaines de la terre, & les figures

Pluſieurs obſervations touchant le Dragon.

des Montagnes avec le mesme soin que les Astrologues *considerent les astres, que les* Chyromanciens *regardent les lignes de la main, & que les* Phisionomistes *observent les trais & les lineamants du visage (à quoy ce peuple est fort attaché). Cette nation superstitieuse est si adonnée à ses vaines observations, qu'elle en vient jusques à la folie: j'ay tousjours creu que ce delire n'estoit que l'invention d'un certain Philosophe, lequel inventa cette sottise; afin d'inspirer à tout le peuple de plus tendres sentimens, & une plus grande pieté pour les morts, & les obliger à les secourir plus promptement par leurs offrandes. Les montagnes de la* Chine *sont presque toutes habitées & occupées par des bourgs, & des grands villages. Tous ces lieux eslevés sont trés divertissants & trés agreables à la veuë, à cause des grands & des beaux sepulchres dont ils sont couverts, comme aussi à raison des pasturages & de l'agreable verdure qu'ils ont sur les coupeaux de leurs colines, & parceque le soin & le travail des* Chinois *ne souffrent point que rien soit inculte dans leur païs; aussi applanissent-ils les montagnes pour y faire du ris, & n'en laissent pas une qu'ils n'unissent, si ce n'est qu'elle soit charmante & agreable, & dont les bois, la verdure, & la disposition leur paroisse digne d'avoir une Idole & un temple magnifique pour l'y mettre. C'est dans ces lieux que les sacrificateurs bastissent leurs monasteres. Il y a une certaine nation de gens dans le plus secret de ces lieux escartés, laquelle vit là dedans sans estre aucunement sujete aux* Chinois.

Les merveilleuses proprietés de certaines montagnes.

On dit tant de choses, & on racomte tant de raretés des montagnes de la *Chine*, que s'il est vray ce qu'on en dit, il ne faut pas douter, qu'elles ne puissent passer pour des prodiges & des merveilles de la nature. Il y en a quelques unes d'une si excessive hauteur, que l'air y est tousjours serain, d'autres qui sont tousjours couvertes de broüillards & de nuës. On en voit quelques unes, qui ne produisent que des herbes salutaires, & des plantes qui ne quitent jamais la verdure; Celle de *Queyu* porte des pierres de toutes façons, sçavoir de petites & de grandes, lesquelles sont toutes d'une forme cubique ou quarrée; ce qui est un miracle de la nature, semblable à celuy que j'ay racompté dans mon Monde Soufterrain d'une des montagnes de *Calabre*. *Paoki*, qui est un mont de la Province de *Xensi*, lequel porte la figure d'un Coq, fait tant de bruit (lorsque la tempeste s'approche) qu'on entend son murmure de trente stades; nous en dirons la raison ensuitte. *Olaus Magnus* dit le mesme dans son histoire Septentrionale de certaines montagnes, qui sont dans la mer qu'il appelle Botnique.

La montagne de *Queyu* a les pierres quarrées.

Paoki qui est une montagne faite en forme de Coq fait un grand Bruit.

C'est une chose digne d'admiration de voir ce que les *Horoscopes Chinois* racomptent du mont *Cio*; ils disent qu'il y a à son sommet une pierre de la hauteur de cinq perches, & que dans le Royaume de *Fokien*, il y en a une autre laquelle semble danser à proportion que la tempeste s'approche; de sorte qu'on diroit, que c'est un Cypres que le vent agite, & fait plier de tous costés. On donne pour raison de ce-cy (supposé que la chose soit veritable) que c'est un effet des vents, qui estant enfermés dans les concavités de la terre, font d'estranges & des violants effors pour sortir de ces lieux soufterrains, & revenir en liberté; mais comme le bas du rocher est comme seperé de la terre, il arrive aussi que le vent venant à rencontrer cette partie assés libre, pousse par là, & agite de la façon cette lourde masse de pierre. Pour ce qui est du temps de la tempeste, auquel cela arrive, je dis que cela ne se fait de la sorte, que parceque le vents vienent à pousser une excessive quantité de vapeurs, & d'exalaisons, qu'ils avoient ramassées dans les concavités des montagnes, par les fentes & les trous de la terre; desorte que, venant à trouver un air plus froid que celuy qu'elles avoient eu jusques alors, elles forment la tempeste, suscitent les orages, & causent mesmes les esclairs, les foudres, & les

Un rocher qui sesmut aux approches de la tempeste.

On en donne la raison.

La cause des tempestes.

les tonerres, s'il y a du soulphre meslé avec cette matiere. L'on observe les mesmes desordres dans l'Europe, dont tu peus voir les particularités dans le Monde Souterrain, & dans le livre intitulé *Itinerarium Hetruscum*.

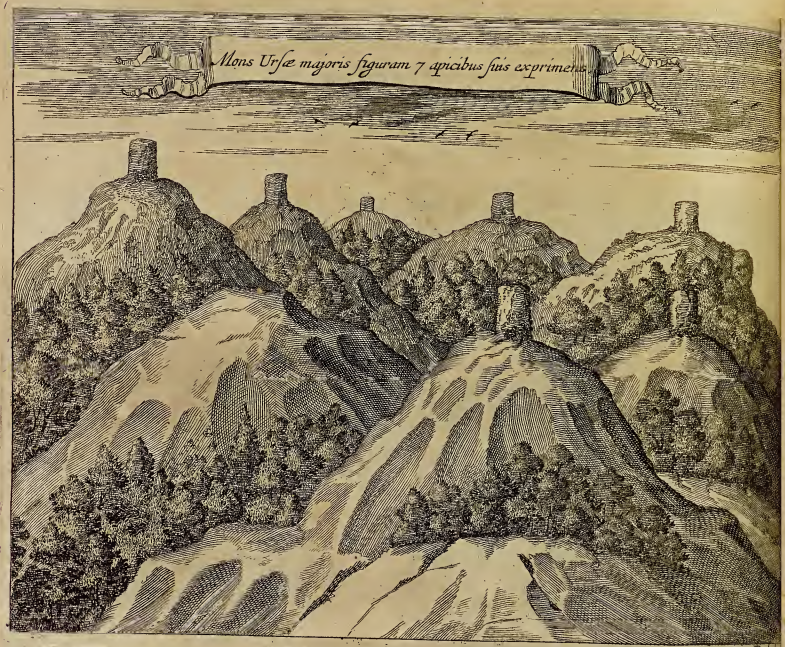
Montagne tousjours froide & la raison pourquoy.

Il y a une autre montagne, laquelle porte tousjours l'image de l'hiver à cause de la froidure excessive qui l'accompagne en tout temps. La cause de cecy est, que cette mesme montagne evapore incessamment des esprits nitrueux de tous costés, lesquels pour estre extrememement froids de leur nature, rendent les eaux excessivement froides, aussi bien que tous les lieux des environs. Il y a encore d'autres montagnes dans la *Chine*, dont les sommets vomissent continuellement des flammes & des globes de feu. Il ne faut pas douter que celles-cy ne soient concaves au dessous, & qu'il n'y ait beaucoup de lieux souterrains, comme nous avons desja dit dans le Monde Souterrain. Outre ces montagnes il y en a d'autres qui sont pourveuës de toute sorte de plantes, de fruits, d'arbres, & de pierres tout à fait rares, & qu'on ne sçauroit voir que dans ces lieus par un privilege singulier de la nature, comme nous dirons ensuitte. Continuons cependant de parler des montagnes qui ont quelque misterieuse figure.

Il y a une montagne dans la Province de *Kiamsi*, laquelle est divisée en deux sommets, dont le plus haut represente un Dragon, & le plus bas un Tigre, qui semblent se faire la guerre; C'est pourquoy, ils portent le nom

nom de ces deux horribles beſtes, d'où vient que les ſacrificateurs ont pris ſujet d'inventer mille reſveries, & mille loix pour deviner. Tu peus voir la figure miſe en ce lieu.

Il y a une autre montagne qui a ſept eſlevations differentes, leſquelles portent la figure de la grande Ourſe avec les ſept eſtoiles qui la compoſent, & leſquelles pour eſtre moins viſibles les unes que les autres, ſont tres-bien exprimées par ſes ſept ſommets, qu'on voit ſur ces lieux, comme ils ſont icy repreſentés.



Quoyque cette montagne ſoit tout à fait miraculeuſe, elle ne l'eſt pourtant pas tant que cette autre, qui repreſente dans la perfection une Idole. Celle-cy eſt pres de la ville de *Tunchuen* de la Province de *Fokien*, dont il eſt parlé en ces termes dans l'Atlas du P. Martin Fol. 69. *La premiere montagne digne d'admiration, qu'on voit dans cette Province, eſt ſur le rivage du fleuve* Feu: *car ils ont fait une Idole d'une montagne, qui n'eſt du tout point horrible ny monſtrueuſe; mais bien montueuſe, pour me ſervir du veritable terme. Ils appellent ce lieu, ou cette Idole* Fe. *Elle eſt aſſiſe les pieds croiſés, & a les mains dans la meſme poſture ſur l'eſtomach. Ce coloſſe eſt d'une telle grandeur que ſes yeux, ſes narines, ſes oreilles, & ſa bouche contienent plus de deux mille d'eſtanduë; apres quoy il ne faut pas s'eſtonner, ſi les anciens, ſur tout* Dinoſtratus *a voulu, & a oſé promettre à* Alexendre *de luy faire une ſtatuë*

ſtatuë de la montagne Atho, *laquelle porteroit d'une main une grande ville, & de lautre enfermeroit un grand fleuve, ou quelque beau lac, l'eau duquel ſuffiroit pour tous les uſages des peuples qui l'habiteroient; puiſque la ſule teſte de cette Idole ſuffit pour faire ces deux choſes que cet Architecte promettoit à* Alexandre, *& que* Vitruvius *nous racomte dans ſes eſcrits.* Ce ſont les parolles du P. Martin; ſçavoir maintenant ſi cette montagne repreſente naturellement ou par artifi-

Eee

ce ce Coloſſe & cette Idole, c'eſt ce que je ne puis pas dire, & que perſonne ne ſçait; quoy que j'aye fait mon poſſible d'apprendre de nos Peres comment cela pouvoit eſtre de la ſorte, leſquels m'ont tous aſſuré que les hiſtoires chinoiſes n'en faiſoient point de mention, encore bien qu'une telle choſe, qui peut juſtement paſſer pour une des merveilles du monde, & meſme pour la plus grande de toutes, meritat qu'on en fit mention & qu'on n'oubliat pas d'en parler; d'autant mieux qu'ils ont eſcrit beaucoup d'autres choſes dans leurs Genealogies, leſquelles eſtoient bien de moindre conſequence que celle-cy: c'eſt pourquoy je ſuis de ce ſentiment que cette montagne n'eſt pas artificielle ny un ouvrage fait à la main: mais que c'eſt un compoſé de rocher & de petites eminances, leſquelles ſont diſpoſées de telle façon, que les voyant de loin on croit que c'eſt l'Idole *Fe*, comme nous

voyons en *Europe* que certaines montagnes estant veuës de loin, semblent former differentes figures: on en a l'experience dans la *Sicile*, & prés de la ville de *Palerme*, où il y a une montagne au milieu de laquelle on voit encore un rocher, lequel porte une figure si parfaitte de *Cæsar*, qu'il semble que ce soit quelque habille maistre, & quelque grand ouvrier qui a pris à attache de l'y graver, & on jureroit que c'est quelque homme qui l'a faite à dessein. On voit encore en se promenant sur le port de *Messine*, le mont *Scilleus*, distant de 12. mille pas, lequel represente parfaittement la teste d'un homme, ce que j'ay admiré plusieurs fois. Je pourrois rapporter icy une infinité de semblables exemples, si je ne les avois pas apportés ailleurs: mais je me contenteray de dire, que comme nostre phantasie est tousjours resveuse, & qu'elle forme à chasque moment mille imaginations ridicules, il faut croire aussi qu'elle s'est imaginée cette montagne chinoise, & qu'elle n'a d'existance que dans sa resverie, ny d'estre que dans son esprit; ce qui est cause que les voyageurs de ces regions venants à passer par ces endroits se persuadent, en voyant cette montagne, qu'elle est toute remplie d'un nombre infini de semblables phantosmes & de ces sortes de spectacles; que si vous voulés suivre un autre sentiment, vous dirés que toute la montagne n'est pas formée en Idole; mais seulement qu'il y a quelque rocher qui en porte la figure; parceque quelque insigne maistre s'est attaché de la former de la façon qu'on la voit. En effet, c'est mon sentiment, d'autant mieux que les testes, les bras, les pieds & les autres membres des colosses, & des grandes statuës qui sont dans le Capitole de Rome, & dont les fragments paroissent encore, en sont des preuves manifestes. *Olaus le Grand* racompte dans son *Histoire Septentrionale de Norvege*, qu'il y a un grand rocher au milieu de la mer qui represente dans la perfection un moyne avec son habit; desorte que tous ceux qui le voyent de loin, croient voir dans la verité un Religieux revestu.

Montagne qui devient orageuse quand on y sonne des cloches.

On racompte de la montagne *Taipe*, qui est dans la province de *Xensi*; laquelle est si celebre par les tireurs d'oroscopes, qu'on n'y sonne jamais aucune cloche, qu'on n'excite à mesme temps des foudres & des esclairs, des bourasques, & des tempestes; c'est pourquoy il est tres-expressement deffendu à toute sorte de personnes de porter jamais de clochetes en ce lieu, crainte qu'à dessain, ou mesme par mesgarde on ne vienne à les sonner, & à causer par ce moyen des orages & des tempestes furieuses; sçavoir maintenant si c'est une chose naturelle ou si elle ne l'est pas; c'est à quoy l'on ne sçauroit respondre; parceque l'Autheur n'ayant pas traitté ce point, ny n'ayant pas dit les dispositions de la montagne qui pourroient causer de tels effets, il me semble que j'aurois tort de vouloir donner mon jugement dans un affaire si difficille; desorte que tout ce que je puis dire sur ce point, c'est que peût estre il ya eu quelque pacte avec le demon, ou bien quelque convention explicite, faite par un magicien avec le Prince des tenebres, par laquelle ils ont convenu qu'on n'entendroit jamais de semblable son sur cette montagne, qu'à mesme temps on ne vit les funestes suittes que je viens de raconter. Une infinité d'histoires, qui nous asseurent & nous apprennent de choses semblables touchant les montagnes pleines d'illusions diaboliques, sont des confirmations, & des preuves de tout ce que je viens de dire.

Les

Une montagne superstitieuse.

Les *Oreologues* disent qu'il y a une montagne dans la province de *Uquang*, laquelle est si particuliere, que si quelqu'un prend ou de son bois ou de ses fruits, & qu'il desrobe quelque chose de ce qu'elle a, il est d'abort tellement privé de sens qu'il ne peût plus sortir de ce lieu; desorte qu'il est enfermé là dedans comme dans un labirinthe, dont la sortie luy est inconnuë, & tout à fait interdite: ce qui n'arrive pas aux personnes qui par veneration & par respet, passent dans cette mesme montagne sans y toucher la moindre chose: d'autant que ces sortes de gens peuvent entrer & sortir comme il leur plait, & quand ils veulent: mais passons toutes ces resveries des *Bonzes*, qui ne sont en verité que des fables, des songes, & des sottises que leurs esprits ont inventé, & que leurs imaginations ont controuvé à plaisir.

Les monts Æoles enflés des vents.

On voit encore certains monts *Æoles* dans la *Chine* aussi bien que dans *l'Europe*, lesquels ne sont jamais agités de vents pandant l'automne & le printemps, & dont les cavernes ne font que les pousser au dehors durant l'esté, & les attirer au dedans pendant l'hiver: Ce qui est assés ordinaire en Europe, sur tout en Italie, où l'on voit le mont *Æole* surnommé des *Corses*, & celuy *d'Alverne* illustré par la presence du glorieux Pere *S. François*, & annobli, parcequ'il a servi comme de theatre, sur lequel cet incomparable S. a receu ses sacrées stigmates, & les adorables marques de nostre redemption, lesquels ont ce mesme avantage, comme je vous ay desja dit dans le livre intitulé *Itinerarium Hetruscum*, où j'ay mis toutes les raisons qu'on peût dire la dessus, & où j'ay parfaittement bien descouvert la cause de ces prodiges.

Adrenement prodigieux, touchant certaines Isles & la cause.

Il y avoit autrefois dans la Province de *Huquang* un certain lac, lequel estoit divisé en 99 Isles, & où pour le presant il n'y en a plus qu'une; parcequ'il est arrivé (selon mon sentiment) que l'eau venant à manquer insensiblement, l'espace qui estoit entre toutes ces isles s'est comblé en partie par des herbes, des troncs d'arbres, des racines, de sable & d'autres matieres; ensorte qu'il n'en reste plus qu'une seule, laquelle comprend toutes les autres. On n'a qu'à voir ce que nous avons dit là dessus dans nostre *Itinerarium Hetruscum* au chap. de *Isles Flottantes*, pour se satisfaire sur ce sujet.

CHAP. V.

Des lacs, des fleuves, & des fontaines admirables.

LEs lacs qu'on trouve dans la *Chine* n'ont pas des proprietés moins admirables que les montagnes qu'on y voit. Il y en a un dans la province de *Fokien* qui change le fer en cuivre tout vert; parceque l'eau de ce mesme lac est toute pleine de vitriol, comme la couleur verte le fait voir evidemment, & comme l'experience nous le montre dans certaines montagnes de l'Europe, dont l'eau est d'une couleur semblable à celle-cy; parcequ'il y a du cuivre en abondance. Voyés ce qui est escrit dans le monde souterrain, & au 10 livre des mines du cuivre.

Du prodigieux son d'une cloche qui est dans le Palais situé sur le lac de *Chung*.

Il y a un autre lac dans la province de *Fokien* appellé *Chung*, lequel est encore plus admirable que le precedent, en ce qu'il y a une cloche dans un palais situé sur son rivage, & tellement disposé dans sa batisse qu'il enferme dix Cours, ce palais dis je, a cet

advantage, que quand la tempeſte vient & que le mauvais temps approche, on entend un certain ſon comme ſi c'eſtoit une cloche, laquelle advertit que l'orage s'approches.

On cherche la raiſon de cecy, & moy je reſponds que la choſe eſtant comme on la ſuppoſe, ce ſon ne peût provenir que de la foſſe ou de l'abiſme ſouſterrain ſur lequel le Palais eſt baſti; voy-cy comment cela ſe fait; Il faut ſçavoir que l'eau de ce lac eſtant enflée par les vapeurs & les vents qui viennent de deſſous la terre, il arrive que cette meſme eau pouſſée avec violance, agite l'air de telle façon que venant à toucher le rocher qui ſert de fondement à ce palais, il forme le ſon d'une cloche, à cauſe de la diſpoſition de ce meſme rocher qui le fait raiſonner de la facon. Quand à ce qui eſt des vapeurs du lac, elles s'eſlevent en l'air; parceque l'agitation de l'eau leur donne lieu de le faire; deſorteque venant enſuitte à s'eſlever en haut, elles ſe changent en pluye & en tempeſte, & cauſent ce ſon par le moyen de cet orage.

On dit qu'il y a dans la Province de *Quantung* une montagne appellée *Talao*, laquelle a un ruiſſeau ſi merveilleux que ſon eau eſt tousjours claire comme du chriſtal, qui change de couleur en automne, & devient ſi fort bleuë, qu'elle teint toute ſorte de draps. La raiſon que j'en trouve, c'eſt qu'il y a ſans doute quelque foſſe ſouſterraine qui eſt prés de ce ruiſſeau, laquelle eſt pleine de vitriol de couleur cœleſte ou d'azur. Vous ſçaurés donc, que comme cette meſme foſſe ſe remplit peu à peu, & qu'elle ſe comble d'eau de pluye & des autres eſgouts qui ſe rendent dans ce lieu, il arrive qu'ayant reſté quelque temps dans cet endroit, cette meſme eau prend & conſerve la couleur de cet autre cachée qui luy a ſervi de reſervoir & de baſſin pendant quelque temps: de façon que venant à regorger, elle ſe meſle avec celle du ruiſſeau, & luy donne la couleur qu'on y voit, juſques à ce que la foſſe venant à ſe vuider, le ruiſſeau reprend ſa premiere beauté, apres quoy on voit comme renaiſtre l'eau chriſtalline qu'il avoit perduë depuis quelque mois, par le meſlange de celle dont nous parlons. On n'a qu'à lire le V. Livre du Monde Souſterrain, où il eſt parlé des effets ſurprenants & prodigieux des fleuves; parceque neantmoins on trouve pluſieurs fleuves dans la *Chine* qui ſont ſujets aux agitations de la mer, dont on voudroit ſçavoir la raiſon, il n'a qu'à lire le livre que je viens de citer, & il y trouvera de quoy ſe contenter entierement.

Le lac qui excite des tempeſtes quand on y jette quelque choſe.

Il y a encore dans la Province de *Quantung* une montagne aſſes prés de *Sinning* qu'on appelle *Tenlu*, laquelle eſt horrible à voir à cauſe de ſes concavités & de ſes precipices. Cette montagne disje (au raport du P. Martin) a un certain lac, lequel a cette proprieté d'exciter de ſi eſtranges bruits, quand on luy jette une pierre de fort haut, qu'on diroit que ce ſont des tonnerres effroyables qui grondent en l'air, & en effet on remarque enſuitte que le ciel ſe couvre, que l'orage s'approche, & on voit enfin fondre une ſi grande abondance de pluyë qu'on croiroit que c'eſt un deluge qui doit n'eyer tout le monde. Comme j'ay desja parlé de quelques autres lacs qui ſont dans les Pirenées, les Alpes, & quelques autres endroits de l'Europe qui ont la meſme proprieté que le precedent, je ne m'attache pas maintenant à donner toutes les raiſons qui cauſent un effet ſi ſurprenant; parceque j'en ay desja traitté dans le Monde Souſterrain: Je diray neantmoins que la cauſe de ce bruit ne provient, que parceque la chute de la pierre fait raiſonner les concavités qui ſont aux environs, & qu'à raiſon que le fonds du lac qui eſtoit couvert de limon ne l'eſt plus dans l'endroit

droit où la pierre vient à tomber ; parceque ſa peſanteur, faiſant une eſpece d'ouverture à cette terre limoneuſe, jette des vapeurs par ces pores ouverts & vomit par ces fentes de quoy exciter des orages & cauſer des tempeſtes.

La Province de *Juman* a un autre lac appellé *Chin*, dont les Geographes font mention, & lequel eſt tousjours marqué dans le cartes univerſelles. l'Hiſtoire de la *Chine*, lorſqu'elle parle de ce lac, dit qu'il y avoit autrefois en ce lieu une grande ville, laquelle fût abiſmée par un tremblement de terre: de ſorte que pas un ne peût ſe ſauver qu'un petit enfant dont l'âge innocent le metoit à couvert de la malice de ſes parents, & du crime de ſes concytoyens, qui par leurs actions desbordées, & par leur vie infame & deteſtable, avoient irrité Dieu à ce point que de perdre ce petit monde, & de ne faire grace qu'à ce petit innocent, à qui une piece de bois ſauva la vie, par un ordre ſecret de la provi-

dence divine. On a donné le nom de *Mare Stellatum* à ce meſme lac ; parceque (ſelon mon ſentiment) il y a quantité d'herbes aquatiques, leſquelles venant à paroiſtre au deſſus de l'eau, portent la figure d'une eſtoille ; & qui enfin reſſemblent parfaittement à celles que nous voyons dans nos lacs, qui s'appellent *Nuphas*, ou *Nimphæa* ou bien *ſtratiotas*, ſelon leur langage. En voycy la figure dans la page qui ſuit.

CHAP. VI.

Des plantes extraordinaires de la Chine.

IL ne faut pas s'eſtonner ſi le vaſte Empire de la Chine produit tant de raretés & de merveilles ; puiſqu'il eſt ſi pres de l'Inde, & puiſque ces deux Eſtats ſont ſi contigus & ſi unis enſemble. Il ne faut pas trouver eſtrange, dis-je, ſi celuy dont nous parlons poſſede tant de diverſes plantes, dont les vertus miraculeuſes les font admirer de toute ſorte de perſonnes, & s'il produit enfin tant de raretés que nous allons voir ; puiſque la mer, qui eſt expoſée aux ardeurs de la zone torride, le rend participant de tout ce que celuy là poſſede de precieux & de rare dans ſon païs. Voyons en quelques unes dans la ſuitte de ce chapitre.

Une Roſe qui change deux fois le jour de couleur.

I. La roſe chinoiſe eſt une fleur ſi merveilleuſe, qu'eſtant encore attachée à ſon pied, elle change d'eux fois le jour de couleur, & paroit maintenant toute couverte d'un beau rouge de pourpre, & tantoſt on la voit reveſtuë d'un blanc qui ſemble belſſer la veuë par ſon eſclat, & laquelle neantmois eſt tout à fait privée de ſenteur : ſi vous deſirés ſçavoir la raiſon d'un changement ſi ſoudain, je vous diray (tout autant que je l'ay peu juger) que c'eſt le temperamment de la fleur qui en eſt la cauſe, ou parceque c'eſt la qualité de la terre qui la nourrit, ou bien enfin, parceque la diſpoſition de l'air y contribue beaucoup. Je dis que le temperamment de la fleur cauſe ce changement, parceque la roſe eſtant humide de ſa nature, il arrive que la nuit elle en porte les marques, & en donne des teſmoignages par la couleur blanche qui paroit ſur ſes feuilles, pour ce qui eſt du jour, elle devient empourprée, à cauſe que le ſoleil attire ſur ſes extremités les eſprits les plus ſubtils du ſalamoniac par l'ardeur de ſes rayons & par la violence de ſa chaleur ; mais parceque l'excés de cette meſme chaleur attire inceſſamment les eſprits qui luy donnoient cette couleur, il arrive que l'aſtre du jour ne pouvant plus faire l'attraction qu'il avoit accouſtumé de faire, cette roſe reprend ſa blancheur ordinaire, & revient dans ſon premier eſtat. Nous pouvons faire l'experience de cecy ſur une violette, ou une roſe de damas ; qu'on prenne donc l'une des deux, & qu'on la parfume de ſalamoniac, & on verra qu'une roſe pour ſi blanche qu'elle ſoit, deviendra toute pourprée & ſera enfin jeaune & blanche ; que ſi au contraire on prend le ſoin de parfumer une roſe ou une violette de ſouffre, on verra qu'elle deviendra d'abort toute blanche ; c'eſt une experience que nous avons faitte aſſés ſouvant, & dont nous avons deſcouvert les raiſons & la cauſe dans la χρωματολογίαν de la roſe de la *Chine*. Ne croyés pas que le païs dont nous parlons maintenant ſoit le ſeul qui produit de telles merveilles, il ſe trouve des prodiges auſſi ſurprenants dans l'Europe qu'en ces quartiers. Nous en voyons la verité dans Rome ches le noble & l'illuſtre Botonique *François Corvinus*, lequel a dans ſon jardin toute ſorte de belles plantes & de rares fleurs, mais entre autre une certaine violette à qui il a donné le nom de *nocturne* ou de *nuit* : cette petite fleur eſt ſi merveilleuſe, qu'elle change tout autant de foiſde couleur que le ſoleil prend des differents poſtes

l'Experience de cecy.

&

& qu'il eſt dans ſon aſcendant ou ſon couchant, & ce qui eſt encore plus eſtonnant, c'eſt qu'elle ne ſent point du tout pandant le jour ; mais la nuit il ny a rien de ſi ſuave ny de ſi doux que l'odeur qu'elle exale. On n'a qu'à lire ce que nous en avons dit dans le 12. liv. de noſtre Philoſofie du Monde Souſterrain pour voir cette matiere traittée plus au long.

L'horbe *Quantung* qui marque les vents & les tempeſtes.

II. La Province de *Quantung* produit une herbe qu'on appellé *Chiſung*, c'eſt à dire herbe qui denote les vents. Le P. Martin racomte que les nautoniers de ce païs ont accouſtumé d'obſerver cette plante un certain mois de l'an ; afin de remarquer en elle, combien il y doit avoir de tempeſtes & d'orages dans l'année. La connoiſſance que ces nautoniers tirent d'elle ſe prend du nombre de ſes nœuds ; de ſorte que ſi elle en a beaucoup, il y aura beaucoup de tempeſtes, que s'il y en a peu, l'anneé ſera moins orageuſe, & ainſi elle enſeigne ce que les pilotes doivent ſçavoir pour la conſervation de leur vie, & elle leur ſert de maiſtre pour leur apprendre le temps, le mois, & le nombre ; affin qu'ils y prenent garde. Je dis que cette meſme plante marque le temps auquel ces orages doivent venir ; parcequ'ils n'ont qu'a voir la diſtancé des nœuds de leur racine pour connoiſtre le mois que cela doit arriver & le temps infaillible de leur advenement. Je ne m'attacheray pas maintenant à rechercher les raiſons d'un ſi ſurprenant, & d'un ſi prodigieux effet ; parceque je n'en puis pas deſcouvrir les fondements, ny les raiſons dans la nature ; c'eſt pourquoy je laiſſe la recherche de ce prodige à ceux qui voudront en avoir une plus grande connoiſſance : car pour moy j'eſtime qu'il eſt impoſſible à quel philoſophe que ce ſoit, de pouvoir penetrer les raiſons, ny de pouvoir comprendre comment eſt-ce que les tempeſtes, qui ne ſont pas encore venuës, peuvent influer ſur cette plante, ny comment il ſe peût faire que la quantité & le peu de nœuds qui ſont à ſa tige, marquent infailliblement le nombre des orages futeurs ; puiſq'uil eſt vray qu'il ny a point d'agent dans la nature qui produiſe regulierement ces prodiges, & puiſque la cauſe de tous ces effets eſt inconſtante, incertaine, & tout à fait ſujete au changement ; comment eſt-ce qu'on pourroit raiſonner ſur un ſemblable ſujet ; puis que rien n'eſt aſſuré par rapport à la plante, ny par rapport aux tempeſtes, & puis que nous voyons par experience, que les vents changent ſi ſouvent, que les exalaiſons & les vapeurs de la terre qui cauſoient les orages ſont ſi incertains & ſi peu reglés dans leurs advenemens, & puiſque enfin il n'y a point de moment que l'Ocean ne ſoit agité de quelque tempeſte dans quelqu'une de ſes parties.

Quelqu'un dira qu'il n'eſt pas difficille de croire que la plante dont nous parlons peut marquer la tempeſte prochaine ; puiſque l'experience nous fait voir que certains animaux, & quelques poiſſons prediſent la meſme choſe quelque temps auparavant qu'elle n'arrive ; mais je reſponds à cela qu'il y a bien de la difference de connoiſtre la matiere propre & desja diſpoſée à exciter les tempeſtes, que quelques animaux connoiſſent par un inſtint naturel, & de prevoir infailliblement les orages qui doivent arriver dans tout le cours de l'année, comme les pilotes ſuperſtitieux de la *Chine* ont faint de leur herbe *Chiſung* ; puiſqu'on ne remarque point aucune qualité precedante, ny aucun temoignage qui donne à connoiſtre les tempeſtes qui doivent arriver dans la ſuitte de toute l'année ; c'eſt pourquoy, j'eſtime qu'il faut mettre cette herbe au nombre des fables & des choſes controuvées. Que ſi les *Phytologes Chinois* avoient dit que cette meſme herbe tourne vers l'endroit d'où vient le vent, on le

le croiroit plus facillement, parcequ'il y auroit quelque probabilité & quelque apparence de raiſon, qui favoriſeroit cette opinion; mais parcequ'ils nous diſent la choſe d'une autre façon, auſſi ne peut-on pas y adjouſter beaucoup de foy; c'eſt pourquoy je dis, que ſi les meſmes *Chinois* nous avoient aſſuré que cette herbe, par un ſecret admirable de la nature, ſe tourne vers le lieu d'où vient le vent, nous l'aurions creu ſans beaucoup de peine, à cauſe qu'on auroit deſcouvert quelque raiſon ou quelque ſympathie qui auroit donné occaſion à cette croyance, tout ainſy qu'à ce que nous avons dit du poiſſon aiſle de la mer, qu'on nomme *Hyrondelle*, & dont nous avons amplement parlé dans le livre intitulé *de Arte Magnetica*, & lequel eſt encore expoſé en veuë depuis 15 ans à tous ceux qui viennent dans noſtre bibliotheque de *Rome*, leſquels le regardent comme un prodige, & comme un miracle de la nature.

L'arbre Farineux.

III. La Province de *Quanſi* a un arbre qu'on appelle *Quanlang*, dont la matiere molle & farineuſe qu'il a, au lieu de moiſle, eſt cauſe qu'on donne le nom de farineux à cet arbre. Les habitans du pais ſe ſervent de cette eſpece de moiſle ou de cette matiere comme d'une farine excellente pour en faire du pain: on dit que le gout en eſt ſi agreable, & que cette poudre eſt ſi ſavoureuſe qu'on s'en ſert à toute ſorte des ſaulces, & dans toute ſorte de rencontres. *Marc Paul Venitien* fait mention de cet arbre dans ſon 3. livr. ch. 19. en ces termes que j'ay mis en noſtre langue. La contrée de *Fanſur* porte des arbres fort gros, leſquels ont une eſcorce delicate, qui couvre une certaine farine extremement fine, & ſi bonne pour donner gout aux viandes, qu'on s'en ſert dans toute ſorte d'occaſions. Je ſerois en peine de vous apprendre comment eſt-ce que cela ſe peuſt faire. Tout ce que je puis dire, c'eſt que la nature eſt ſi bonne à l'égard de l'homme, quelle ne manque jamais de luy fournir tout ce dont il a beſoin, & que la miſericorde de Dieu eſt ſi grande pour luy, que de le pourvoir de tout ce qui luy eſt neceſſaire; en quoy nous devons admirer l'un & l'autre.

IV. On dit qu'il y a un lac dans la Province de *Human*, pres de la ville de *Yuting*, à qui on a donné le nom de *Hociniao*, c'eſt à dire *generans aves*, ou engendrant oyſeaux, lequel eſt tout entouré de trés-beaux arbres, dont quelques uns ont cette proprieté (à ce que l'on dit) de donner des feuilles, qui eſtant tombées dans cette eau, ſe changent à meſme temps en certains petits oyſeaux noirs qui volent comme les autres, ce qui cauſe tant d'admiration à ce peuple, qui voit tous les jours de tels prodiges, qu'il ne peuſt pas ſe perſuader autrement que ce ne ſoient des eſprits: c'eſt ce que nous aſſure le P. Martin dans ſa Genealogie *Chinoiſe*. On demande la raiſon de cecy, à quoy je reſponds que l'experience nous rend ſçavants ſur ce point; puis qu'il eſt vray que nous voyons une choſe ſemblable dans l'Eſcoſſe, où non ſeulement les feuilles d'arbres, mais encore les coquilles, les fonds des navires, & les bois pourris des vaiſſeaux engendrent des canards. Ceux qui voudront ſçavoir plus amplement le ſecret de cette production, & concevoir la raiſon de ces generations, n'ont qu'à lire le livre de *Arte Magnetica*, & *le 12 du Monde Soubſterrain*, & il y trouvera de quoy ſe ſatisfaire. Quoy qu'il en ſoit, je dis qu'il en eſt de meſme des autres oyſeaux aquatiques que des canards, & qu'ainſy, il ſuffit de ſçavoir par experience que de tels oyſeaux s'engendrent de la façon, pour ne douter pas que les autres peuvent l'eſtre de meſme: il faut pourtant advertir icy le lecteur, que ces ſortes d'oyſeaux ne ſont pas engendrés de la ſubſtance de ces feuilles ny de ces arbres; mais que c'eſt d'une certaine matiere & de certains

œufs

œufs qu'ils prenent leur naiſſance & que cette merveilleuſe ὀρνιθογένεσιν ſe fait : voyla mon ſentiment : car de croire que des oyſeaux puiſſent eſtre engendrés d'une matiere qui leur eſt moindre en tout, & qui eſt meſme privée de vie, c'eſt ce qui n'eſt pas poſſible ; puiſqu'il eſt vray, dans l'ordre de la nature, qu'un animal ne peût jamais eſtre engendré que par la ſemence de ſon ſemblable, ou par celle de quelque autre de diverſe eſpece, comme nous avons desja dit dans le 12 livre du monde ſouſterrain, où j'ay cité beaucoup d'experiences ſur ce ſujet.

V. *l'Atlas Chinois* fait mention d'une herbe qui ſe trouve dans la Province de *Huquang Puſu*, qu'on dit durer mille ans dans ſon eſtre, c'eſt pourquoy ils ont faint qu'elle eſtoit eternelle ; les habitans de ces regions ſe perſuadent qu'il ne faut que manger de cette herbe pour rejeunir quand on eſt vieux ; la raiſon qu'ils ont de cecy c'eſt (diſent-ils) que l'eau dans laquelle elle a trampé quelque temps change les cheveux de blanc en noir. Mais, qui eſt ce qui ne ſçait pas qu'il n'y a rien de ſi facile à faire que ce changement, & qu'il y a un grand nombre de liqueurs qui font le meſme effet ? Quoyqu'il en ſoit je dis que tout homme qui eſt dans ce ſentiment de croire que cette herbe *Chinoiſe* & quel autre ſuc que ce ſoit peût faire rejeunir un homme caſſé de vieilleſſe (comme diſent les Philoſofes de la *Chine*) eſt entierement privé de jugement & meſme tout à fait fou.

L'herbe *Genſeng* qui conſerve touſjours la ſanté.

VI. On trouve encore dans la Province de *Leautung* la racine d'une herbe appellée *Ginſeng*, laquelle eſt tres-celebre & tres-precieuſe, & dont l'uſage eſt ſi merveilleux, qu'il donne preſque l'immortalité à ceux qui en mangent (ſi nous en croyons les *Chinois*, & ce qu'ils nous en diſent). Comme c'eſt une choſe aſſés curieuſe, que j'ay reſolu de traitter à preſent. J'ay creu que je ne devois rien avancer ſans authorité & ſans fondement ; c'eſt pourquoy je me ſerviray maintenant des parolles du P. Martin. Voyci ce qu'il en dit dans la feüille 35. de ſon *Atlas*. *La ville de* Jungleu *ſortant de* Pekin *qui eſt la Capitale de l'Eſtat eſt droit à l'Orient, la Region où elle ſe trouve eſt toute pleine de collines & de montagnes, parceque tout ce païs eſt ſitué pres du Golfe de la mer de* Cang. *On y trouve tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme, ſur tout une grande quantité de poiſſon, & ce qui eſt bien plus à eſtimer, la tres-celebre & la tres-noble racine* Ginſeng *que les* Japponois *appellent* Niſi, *laquelle eſt fort-renommée dans la* Chine. *On ne luy a donné ce nom qu'à cauſe de ſa figure, qui eſt ſemblable à la cuiſſe d'un homme ; c'eſt en ſuitte de cette figure diſje, qu'on luy a donné ce nom de* Ginſeng, *parceque* Gin *ſignifie homme. Je ne ſçaurois mieux repreſenter cette racine qu'en diſant qu'elle eſt preſque ſemblable à noſtre* Mandragore ; *horſmis que celle-là eſt un peu plus petite quoyqu'elle ſoit de quelcune de ſes eſpeces. Pour moy je ne doute point du tout, qu'elle n'ayt ces meſmes qualités & une pareille vertu ; puiſqu'elle luy reſſemble ſi fort & qu'elles ont toutes deux la meſme figure : Quoyqu'il m'aye eſté impoſſible de voir aucune de ſes feüilles, je diray pourtant que ſa racine jaunit quand elle eſt ſeche, qu'elle a de petites veines & de certains petits filets par où elle prent ſa nourriture & tire la ſubſtance dont elle a beſoin pour ſon aliment : ſes petits fibres ſont ſi ſubtils qu'à peine les peût on voir, & tout ce qu'on y remarque c'eſt un grand nombre de fibres qui s'eſpandent pour tout, leſquels ſont noirs comme de l'ancre. Quand on la mange, on trouve qu'elle a une douceur deſagreable au gout, accompagnée d'une certaine amertume (quoyque petite) qui ne plait pas à ceux qui la mangent ; elle augmente pourtant beaucoup les eſprits vitaux ; quoyqu'on n'en prenne que la douzieſme partie d'une once ; quand on augmente la doſe, elle ſert à reſtablir les forces perduës & à remettre les*

foybles & les debiles. Elle eſchauſe ſi agreablement, & ſi doucement le corps, qu'on en met dans le bain marie pour cet effet : quand elle eſt cuitte, elle exale une odeur pareille à celle du beaume, & de l'ancens ; ceux qui ſont d'un temperamment fort & robuſte, & qui ont une grande chaleur naturelle courent riſque de perdre la vie s'ils en mangent ; parcequ'elle augmente par trop leur chaleur, & leurs eſprits ; il n'en eſt pas de meſme des malades, des foybles, & des debiles ; parceque ceux-cy trouvent leur gueriſon, & le recouvrement de leurs forces, comme ils pourroient le deſirer. Les mourants meſmes y trouvent du ſouſlagement en ce que leurs forces s'augmentent & qu'ils ſe voient capables de reſiſter à la violence du mal ; deſorte qu'aprés une priſe de cette herbe miraculeuſe, ils ſont en eſtat de pouvoir prendre le ſecours dont ils ont beſoin, & les remedes qui leur ſont neceſſaires pour le recouvrement de leur ſanté. Les Chinois *racomptent mille autres merveilles de cette racine ; auſſi la vent-on au poids de l'argent, en donnant trois fois autant qu'elle peſe ; deſorte que ſi on en veût avoir une livre, il faut donner trois livres d'argent.* J'eſtime que noſtre Gentiane eſtant dans un bon climat, a encore de plus nobles & de plus prodigieuſes vertus que celle-là, comme nous le reconnoiſſons par experience en ſes feüilles, en ſon gout, & en ſa racine. Nous pouvons dire aſſeurement que cette herbe eſt ſi merveilleuſe qu'elle a le pouvoir de reſtablir la chaleur naturelle, & les forces perduës, ſelon l'experience que nous en avons & que nos plus ſçavants en ont fait. Quoyque la vertu de cette racine ſoit tout à fait prodigieuſe (comme nous venons de dire) ſi eſt-ce pourtant que nos Peres, qui ont ſi ſouvent eſprouvé ſes vertus, ne ſont pas ſi ſuperſtitieux de croire qu'elle puiſſe eterniſer la vie, eſtant trop bien convaincus de la verité de ce proverbe qui dit, que *contra vim mortis non eſt medicamen in hortis* : Il faut toute fois admirer qu'il ſe trouve des hommes aſſes ſçavants leſquels ſont ſi ridicules d'eſtre dans des ſemblables ſentimens pour cette herbe, & de raiſonner de la façon qu'ils ſont ſur ce ſujet.

VII. La plante qu'on appelle *Chià* & que nous avons accouſtumé de nommer *Cia* n'eſt pas ſeulemeut en uſage dans la *Chine* ; mais encore, elle commence de s'introduire en Europe. Quoyque cette herbe croiſſe en pluſieurs endroits de la *Chine* comme dans la *Tartarie*, où elle porte un grand revenu aux habitans de ce païs, ſi eſt-ce pourtant, qu'elle eſt meilleure dans certains endroits que dans d'autres, ſur tout dans la province de *Kiangnan*, & dans le terroir de la ville *d'Hocicheu* : on ſçait par tout quel eſt le brevage qu'on en fait & qu'on pren tout chaut, & ſa vertu eſt aſſés connuë ; puiſque nonſeulement tous les habitans du grand Empire de la *Chine*, mais encore de *l'Inde*, de la *Tartarie*, de *Thebet*, de *Mogor*, & de toutes ces regions orientales s'en ſervent, & en uſent meſme juſques à deux ou trois fois par jour. Je n'aurois jamais creu que cette herbe euſt eu tant de vertu qu'elle a, ſi nos Peres ne me l'avoient aſſuré, & ne m'avoient obligé d'en faire l'experience. Je vous diray donc qu'ayant une qualité purgative, elle eſlargit merveilleuſement bien les reins, & fait que ſes conduits deviennent fort larges pour pouvoir donner paſſage à l'urine, au ſable & à la pierre, elle purge la cerveau & empeſche que les vapeurs fuligineuſes ne l'incommodent pas ; deſorte que la nature ne ſçauroit donner un remede plus efficace aux hommes ſçavants, & à ceux qui ſont dans un ambarras d'affaires qui les engage à des veilles continuelles pour les rendre capables de ſouffrir ce travail, & de fournir à ſes fatigues que la priſe de cette herbe, laquelle ne donne pas ſeulement les forces neceſſaires pour ſe paſſer du ſommeil, mais encore donne tant de plaiſir à ceux

La deſcription de l'herbe *Chia* ou *Te*.

Les vertus de l'herbe appellée *Chia* ou *Cia*, ou *Te*.

qui

A. Cia sive Te herba. Ggg

qui la mengent, qu'apres s'eſtre accouſtumés à ſon gouſt un peu inſipide & tant ſoit peu amair, ils ne ſçauroient ſe priver d'en prendre le plus qu'ils peuvent: en quoy nous pouvons dire que la *Cave* des Turcs & le *Coccolat* ou *Chocolatte* des *Mexicains*, qui ſemblent avoir le meſme effet, ne l'ont pas pourtant ſi merveilleux que celuy-cy; parceque le *Cia* ou le *Te* a un temperamment & une qualité plus douce que les deux precedents; car nous remarquons que le *Coccolat* eſchaufe par trop en eſté, & que le *Cave* excite extraordinairement la bile, ce qui n'eſt pas ainſi du *Cia*; puiſqu'on peût s'en ſervir en tout temps, & avec advantage, quand bien on en prendroit cent fois le jour. Je ne ſçaurois mieux deſcrire cette herbe que *l'Atlas Chinois* la deſcrite; c'eſt pourquoy je veux me ſervir de ſes parolles que j'ay traduittes en françois pour une plus grande facilité du lecteur. *La feüille de cette herbe eſt ſemblable à celle de* Rhus Cararia, *qu'ils appellent* Sumach. *Elle eſt fort utille, & je ne ſçaurois vous dire s'il y en a de diverſes eſpeces ou non. Je ſuis du moins bien certain qu'elle n'eſt pas du nombre de celles que nous pouvons appeller ſauvages & qui ſe trouvent parmy les champs, & que ce n'eſt qu'un petit arbriſſeau qui vient par le ſoin & l'artifice des hommes, lequel pouſſe quantité de petites branches; de ſorte qu'on pourroit dire que c'eſt une fleur, n'eſtoit que ſa blancheur paſlit un peu, & paroiſt eſtre jeaune. Elle eſt la premiere qui fleurit en eſté, il eſt vray que*

L'herbe *Cha* ou *Cia* ou *Te* & ſon uſage frequant.

ſa fleur ne ſont que fort peu, ſa graine eſt d'une couleur un peu plus verte; mais elle devient noire dans fort peu de temps. La couſtume eſt de cueillir avec ſoin les feüilles les plus tendres & les plus delicates de ce petit arbuſte au printemps; afin de pouvoir s'en ſervir au beſoin. On les met enſuitte dans un chauderon, où on les fait chaufer à petit feu, aprés quoy on les eſtend ſur une nate fort fine pour les rouler delicatement avec les mains, & en faire des petits roulaux, qu'on remet encore ſur le feu; afin de le mieux ſecher, & de les mettre enfin dans les vaſes qu'on a diſpoſés pour cet effet, qui ſont ordinairement d'eſtain; afin qu'eſtant hors de toute ſorte d'humidité, on puiſſe les conſerver autant qu'on le deſire, & s'en ſervir par conſequant toutes les fois qu'on en veût; pourveu que l'air ny l'humidité ny entre pas, ny ne les corrumpe du tout point; cette herbe eſtant jettée dans l'eau boüillante, & eſtant conſervée un aſſés long eſpace de temps, reprend ſa premiere couleur naturelle, devient verte comme elle eſtoit auparavant, ſe ſpend d'elle meſme, enbeaume l'eau d'une telle ſenteur, qu'il n'y en a point de plus douce dans le monde, & eſt d'un gout ſi agreable, qu'on peût dire qu'il ny a rien deſgal dans ce bas univers. Les Chinois *eſtiment ſi fort ce breuvage, qu'ils ne ſe laſſent jamais d'en loüer les vertus & la force; auſſi s'en ſervent-ils la nuit & le jour ſans aucune moderation, pour marquer l'eſtime qu'ils en font, d'ou vient qu'ils croient ne pouvoir pas mieux regaler un ami ou un eſtranger qui vient chés eux, que de leur donner une telle boiſſon. Le prix de cette herbe n'eſt pas reglé parmy les* Chinois, *d'autant qu'il arrivera quelque fois que d'une obole on viendra a en donner deux & meſme pluſieurs pieces d'or. On attribue à cette potion ce petit miracle qu'on voit dans la* Chine, *ſçavoir que j'amais aucun habitant de ce pais n'eſt ſujet à la pierre où à la goute. Il ne faut qu'en prendre un peu apres le repas, pour chaſſer toute ſorte de crudités de l'eſthomach & pour n'avoir jamais d'indigeſtion; Il ayde beaucoup à faire la decoction des viandes, deſenivre les perſonnes ſoules, & donne le moyen de boire de nouveau, chaſſe enfin la melancholie & banit, le chagrin; parcequ'il deſſeche, purge les mauvaiſes humeurs & chaſſe le ſommeil quand on le deſire, ou lorſqu'on veût eſtudier. Les* Chinois *luy donnent beaucoup de noms ſelon la diverſité des lieux, mais le plus propre & celuy qui exprime le mieux ſes qualités eſt ſunglocha.*

L'herbe qui chaſſe la Triſteſſe.

On dit que la province de *Xenſi*, produit une herbe appellée *Quei*, laquelle diſſipe la triſteſſe quand on la mange, & excite le rire & la joye. J'oſerois croire que nous aurions une herbe ſemblable, ſçavoir *l'Apiorifus*, & je n'aurois pas de peine à croire qu'une telle plante ſe trouvat en ce païs, ſi on diſoit qu'elle eſt venimeuſe: mais parcequ'on dit qu'elle eſt du nombre de celles qui ſont cardiaques & qui donnent la ſanté, c'eſt ce que je ne puis pas comprendre, & à quoy je ne ſçaurois ſouſcrire.

Une ſorte d'oſier qui eſt merveilleuſe.

J'adjouteray icy une choſe tout à fait rare, ſçavoir qu'il y a une ſorte de viſmes qu'on trouve ſur les montagnes de la Province de *Quantung* (au raport de l'Atlas) que les *Chinois* appellent *Teng*, & les Portugais *Rota*, lequel eſt tellement tordu de ſa nature, qu'on diroit que c'eſt une veritable corde; en effet, il file, & s'eſtend ſi fort, qu'il ſemble devoir couvrir toute la montagne; Il eſt heriſſé d'eſpines, & porte des feüilles aſſés longues; quoyque ſa groſſeur ne ſurpaſſe pas celle du doict; Il ne reſte pourtant pas d'eſtendre fort loin ſes petites branches, & de les porter quelque fois juſques à un mille de ſon tronc. La montagne où ils croiſſent eſt ſi remplie de ces arbuſtes, qu'elle rend ce lieu preſque inacceſſible aux cerfs, à raiſon de l'entortillement de ces branches qui empeſchent daller vitte, & d'eſtre aſſuré en marchant; & parceque le pied eſtant une fois engagé là dedans, on ne peût pas l'en tirer ſans beau-

beaucoup de peine, cet arbriſſaut eſtant de cette nature qu'on a toutes les peines du monde de rompre la plus petite de ſes branches, tant elles plient. C'eſt auſſi pour ce ſujet que les gens du païs en font les gros cables des navires. On s'en ſert encore pour faire des clies, des ſieges, des cuiſſins, des lits, & des nates tres delicates, pourveu qu'on l'aye mis quelque temps ſur les charbons, autrement on ne pourroit jamais ny le diviſer en tant de parties ny le mettre ſi facillement en ouvrage comme on fait. Il ne faut pas s'eſtonner, ſi on ſe ſert de ces ſortes d'oziers pour en faire tant d'ouvrages, & ſi on en uſe ſi communement dans le païs; puiſqu'il y a rien de ſi commode ny de ſi propre, eſtant certain que ces ouvrages ne peuvent pas ſouffrir que le moindre petit animal immonde les ſaliſſe; au reſte, c'eſt qu'il ny a rien de ſi frais en eſté, ny qui delaſſe ſi fort un corps fatigué & accablé de chaud & de travail. Je croy que c'eſt une eſpece de *Liſeron*, qu'ils appellent la *vigne blanche* ou en Latin *vitis alba*, & n'eſtoit que le climat & l'aſpet du ſoleil ſont differents, ce ſeroit preſque la meſme choſe. Prenés la peine de voir la figure B. pour vous ſatisfaire ſur ce ſujet.

Il y a des arbres dans la province de *Jumnan* & de *Chianſi* dont le bois eſt ſi riche, qu'on peût le metre juſtement au nombre des plus precieux: ces arbres portent donc deux ſortes de bois, à

qui on a donné deux noms differents, ſçavoir celuy *d'Aquilinum* au premier, & celuy de *Calamba* au dernier, que le commun appellé *Legna Aquila & Calambi.* Ces bois dis je, different entre-eux ; quoyqu'ils ſortent du meſme arbre, de ſorte que *l'Aquilin* ou *Aquila* eſt tendre, quand il eſt jeune, & le *Calamba* ne l'eſt que quand il eſt vieux, s'il eſt permis de le dire de la ſorte. La richeſſe & le prix de ce bois conſiſte à ſon agreable odeur, laquelle n'eſt jamais ſi forte que quand l'arbre eſt fort vieux ; de façon que quand il eſt *Aquilin*, il ne ſent pas ſi fort que quand il eſt *Calamba*, la raiſon de cecy eſt que la vertu qui ſe trouve entre les jonctures de cet arbre, qui eſt vieux, eſt plus forte & plus unie, ce qui ne ſe trouve pas dans *l'Aquila*, à cauſe que l'humidité eſt encore trop grande & qu'elle ne permet pas que cette ſubſtance ſoit congelée & condenſée, comme il eſt neceſſaire, pour luy donner cette odeur. Un bois ſi precieux naiſt en abondance ſur les montagnes de la *Concincine*, qu'on appelle *Moi*, comme auſſi dans les provinces de *Jumun*, & *de Chiamſi*, qui ſont limitrofes de la *Concincine*, & on dit qu'il y en a ſi grande quantité qu'un chaſcun en peût prendre tant qu'il en veût & le vendre tout autant qu'il luy eſt poſſible, ce qui ne leur eſt pas difficile ; puiqu'ils en debitent tant qu'ils en peuvent avoir ; pourveu qu'il les portent ſur les ports de mer & là où les marchands l'accheptent. Cette matiere eſt ſi precieuſe aux Indes qu'on en donne cent fois autant dans ce quartier qu'on en donne ailleurs ; la raiſon de cecy eſt que les Brachmanes en font certaines poires qu'ils brullent les jours de leurs plus grandes feſtes, & lorsque les femmes, pour marque de leur amour, ſe jettent dans le feu pour y eſtre reduittes en cendres avec les corps de leurs eſpoux, comme auſſi quand on doit bruller les cadavres des plus illuſtres & des plus conſiderables du païs, c'eſt pour lors diſjé, que ces Preſtres des Idoles jettent ces petites boules dans ces braſiers avec des ceremonies extraordinaires: parcequ'ils croyent que leurs Dieux imaginaires ſeront favorables aux ames des deffunts, & qu'ils leur donneront quelque tranſmigration advantageuſe, ſe voyant honorés par de telles odeurs, qu'ils s'imaginent leur eſtre extraordinairement agreables. Le *Calamba* eſt tousjours reſervé pour le Roy comme le meilleur, & le plus pretieux, & il ſemble que la nature qui connoit ſon prix & ſa valeur, a vouleu le faire acheter fort cherement en le rendant plus difficile à avoir que l'autre, & en le faiſant naiſtre dans des lieux inacceſſibles, comme parmi des rochers & dans les precipices les plus horribles, & les plus affreux qu'on puiſſe voir; afin de le rendre moins commun & par conſequent plus pretieux & plus rare. Il arrive pourtant quelque fois que la violence des vents ou les inondations de la pluye arrachent ces arbres, & font que leurs racines pendent du haut de ces rochers dans les precipices effroyables, ce qui donne occaſion aux habitans du païs de l'aller querir ; ce qui ne ſe fait pas ſans un grand danger de perdre la vie ; parceque ces montagnes ſont pleines d'Elephants, de Tigres, d'Ours, & de Rinoceros qui ſont des animaux cruels & ennemis de l'homme ; de ſorte qu'un bois ſi precieux ne peuſt pas eſtre enlevé ſans une armée d'hommes bien armés, encore faut-il que ce ſoit de nuit, & à la faveur des flambeaux & des feux qu'on dreſſe pour cet effet; afin que ces animaux, qui craignent beaucoup cet element, dennent la liberté aux hommes de prendre ce qu'ils cherchent, & afin qu'on puiſſe repouſſer les inſultes de leur ferocité en leur oppoſant des brandons, ou en leur faiſant entendre des coups de mouſquet, dont le bruit les eſtonne ſi fort qu'il leur fait pren-

La ſuperſtition touchant cette odeur.

Le Calamba croit dans les lieux les plus affreux des precipices & des rochers.

Montagne remplie de beſtes feroces.

prendre la fuitte & les oblige de laiſſer en repos les perſonnes qui ne cherchent que le bois de *Calamba*. Les *Japponois* ſont tant d'eſtat de ce meſme bois, qu'ils donnent pour le moins 18 eſcus de la livre. Quoyquelle ſoit à ſi bon marché dans la *Cocincine*, ſi eſt-ce pourtant qu'il faut donner deux cents eſcus pour en pouvoir faire un lit, ſelon la couſtume des nobles du *Jappon*, leſquels s'en ſervent comme d'une choſe agreable & ſalutaire. Quelques uns croyent que le bois de *Lantiſque* & de *Therebinthe*, qui croiſſent en nos regions, ſont de la meſme eſpece, mais qu'ils n'ont pas la meſme vertu; parceque le ſoleil ny le climat ne ſont pas ſi propres ny ſi commodes que dans les quartiers dont nous parlons; ce que nous voyons par experience; puiſque les plantes tranſportées avec ſoin de ce païs dans l'Europe, & replantées avec peine n'ont jamais la meſme qualité, & perdent beaucoup de leur force. Revenons maintenant aux ſimples dont la medecine ſe ſert, & diſons quelque choſe de la Rhubarbe, dont les proprietés ſont ignorées de pluſieurs & remarquées avec fidelité par nos Peres, auſſi bien avons nous aſſés parlé des autres plantes merveilleuſes qui naiſſent en ces quartiers.

Le prix de cette herbe.

Quoyque la Reubarbe naiſſe par toute la *Chine*, il eſt vray pourtant qu'elle vient mieux & plus abondamment dans les provinces de *Suciven*, de *Xenſi*, & de *Socieu* qui eſt la ville la plus proche des murailles des *Chinois*. Marc Paul

Paul Venitien appelle cette ville *Socior*; c'eſt la meſme où les Mores font leur ſejour, lorſqu'ils vont avec les *Caravanes* à *Cataie*, c'eſt à dire dans la *Chine* ou à *Cambalu* ou bien à *Pekin*; & c'eſt dans le meſme lieu que le P. *Benoit Goës* Portugais de nation, Religieux de la Compagnie de *Jeſus* arriva, eſtant à la recherche de *Cataie*, c'eſt la diſje, où les Mores en achetent tant qu'ils en veulent. La terre qui produit cette herbe eſt rouge & argileuſe, à raiſon des pluyes & des fontaines; ſes feüilles ſont pour l'ordinaire le la longueur de deux paulmes, ſa forme eſt eſtroite en bas & large en haut, ſes extremités ſont barbuës, & il arrive que quand elle commence à vieillir elle ſe flaiſtrit, & ſe pourrit enfin. Son tronc & ſes feüilles ne s'eſlevent jamais plus d'une palme deſſus la terre, & on voit ſortir du milieu de cette plante une tige delicate & ſubtile, laquelle eſt chargée de certaines fleurs qui reſſemblent à nos grandes violetes, leſquelles donnent un ſuc de couleur celeſte: elles ſentent ſi fort & ont une odeur ſi violante, qu'elles ſont preſqu'inſuportables: ſa racine qui eſt enſevelie dans la terre, & longue d'une ou de deux & quelque fois de trois paulmes de main: ſa couleur eſt ſemblable à celle de l'airain obſcur; elle eſt d'ordinaire de la groſſeur du bras, & eſt acompagnée de beaucoup d'autres petits ramaux, leſquels eſtant coupés deſcouvrent la Reubarbe diviſée en pluſieurs parties, faiſant voir que ſa chair eſt Jeaune, & qu'elle eſt remplie de quantité de vaines rouges, d'où ſort un certain ſuc gros & viſqueux, dont la couleur eſt à meſme temps jeaune & rouge. Enfin, ſi quelqu'un ſuſpendoit par curioſité cette racine, eſtant encore humide & coupée de frais, on verroit par experience que cette liqueur huileuſe ſe vaporeroit à meſme temps, & reſteroit ſi legere, qu'elle n'auroit plus de ſubſtance: C'eſt pourquoy les perſonnes qui ſont experimentées en ce point, mettent ces mourceaux de Reubarbe ſur des longues tables, & les roulent trois ou quatre fois le jour; afin que le ſuc s'incorpore dans ces petites pieces, & qu'ainſi la ſubſtance ne s'en perde point: ce qu'ayant eſté fait pendant quatre jours, on les enfille les unes avec les autres, & on les expoſe à l'air & au vent, avec cette precaution pourtant, qu'il faut que ce ſoit à l'ombre. L'hiver eſt le temps le plus propre pour cueillir cette herbe; parcequ'elle ne pouſſe pas encore de nouvelles feüilles: que ſi on veût qu'elle ait plus de force & plus de vertu, il faut la cueillir au mois de may, auquel temps elle doit produire de nouvelles fleurs, & donner de nouvelles feüilles: que ſi on cueillit cette racine, en eſté ou lorſqu'elle pouſſe, on trouve qu'elle n'a pas ny ce ſuc jeaune, ny ſes vaines rouges qui luy ſont ordinaires; parcequelle n'eſt pas encore dans ſa maturité, c'eſt pourquoy elle eſt ſi legere & ſi poreuſe. On ne donne qu'un eſcu & demy d'un chariot chargé de cette herbe; pourveu qu'elle ſoit humide; mais auſſi, elle ſe diminuë ſi fort que de ſept livres à peine en reſte-t'il une. Quand elle eſt nouvelle, elle eſt extremement amaire & fort deſagreable au gout. Les Chinois l'appellent vulgairement *Tayhuam* qui veût dire fort jeaune. C'eſt aſſés parlé de la Rhubarbe, & j'eſtime que cette deſcription que j'ay tirée du tres-docte *Jaeques Golius*, meritoit d'eſtre miſe icy.

Cette deſcription de la Rhubarbe, & la figure qu'on voit cy deſſus, eſt priſe des eſcrits de Matthiol, *de ſes commentaires ſur* Dioſcoride, *& de pluſieurs autres autheurs. Le premier qui a mis au jour cette deſcription avec cette figure s'appelle* Ramnuſio, *lequel en a parlé dans cette declaration qui a precedé l'itineraire de* Marc Paul Venitien, *compoſé en Italien, où cet autheur fait le*

le recit de ce qu'elle eſt, donnant à meſme temps ſa figure, qu'il dit avoir receuë d'un certain marchand de Perſe, *homme d'eſprit (ſelon qu'il l'aſſeure) nay dans la Province de* Chilan, *& dont le nom eſtoit* Chaggi Memet. *Il arriva donc par bonheur que ce meſme marchand, dont nous parlons, vint à* Veniſe *en l'an de* J. Chriſt. 1550. *& qu'il porta avec ſoy quantité de* Rhabarbe, *lequel dit à* Ramnuſius *& à ſes amis (par le moyen d'un interprette) comme quoy il avoit eſté dans la Province de* Thanguth, *qu'il avoit veu la Ville de* Succuir *laquelle eſtoit abondante & riche en* Rhabarbe, *& qu'il ne faloit pas douter que la deſcription qu'il en avoit faite ne fût tres-fidelle & tres-conforme à la verité, n'y que la peinture qu'il en avoit donné ne fût tres-naïfve & tres-vraye, comme on le pouvoit voir par celle qu'il portoit du meſme païs où elle croiſſoit; en quoy nous avons une certitude aſſes grande de la verité, & nous ne pouvons pas douter que la choſe ne ſoit ainſi; puiſque la foy de ce marchand, (à qui la multitude des affaires empeſchoit de mentir) nous ſert de garant & de caution. Quoyque l'authorité & l'aſſeurance de cet homme de commerce ſemble ſuffire pour nous faire croire ce que nous diſons, nous mettrons icy pourtant, comme quoy le P. Martin a trouvé une autre ſorte de Rhabarbe, laquelle eſt fort differente de celle-cy, & qui neantmoins ſemble la plus vraye & la meilleure (comme il le dit luy meſme dans ſon* Atlas Chinois). *Ce Pere donc faiſant voyage en l'an* 1654.

environ le mois de Juin, & allant d'Amſterdam à Anvers *paſſa par* Laide *où il euſt la curioſité de voir le jardin* du tres-illuſtre & tres-noble Seigneur Mr. Juſte Nobelare *qui eſt au fauxbourg de la ville, & lequel eſt tres-bien cultivé ; comme il eſtoit à l'entrée, & qu'il commençoit à recreer ſa veuë, il vit ; lorſqu'il y ſongeoit le moins, l'Hipolopathe ou du moins quelqu'une de ſes eſpeces, dont les feüilles eſtoient fort-grandes & fort-rondes, & dont la couleur verte tendoit ſur l'obſcur, elle avoit (à ce qu'il dit) des tiges qui s'eſlevoient fort haut couvertes de fleurs blanches & barbuës, ce qui l'obligea à dire d'abord ſans attendre qu'on luy demandat ſon ſentiment ſur cette herbe, que c'eſtoit la Rhubarbe. C'eſt pourquoy le P.* Kirchere *eſtant convaincu de la probité, & du merite de ce Pere, a voulu mettre la figure de cette meſme plante, laquelle a eſté tirée depuis peu & dont voycy la repreſentation.*

La groſſeur & la hauteur des Arbres.

Si vous déſirés Sçavoir la raiſon pourquoy on voit des pins ſi gros & ſi grands dans la *Chine*, ſur tout dans la Province de *Chechiang* & prés de la ville de *Sungiang* que huit hommes ne peuvent pas les embraſſer ; & dont le tronc peût contenir 38 perſonnes au dedans, que ſi vous eſtes curieux d'apprendre le ſujet pourquoy il s'en trouve d'autres dans *Tonchin*, ſelon le recit du P. Philippe Marin, comme auſſi des roſeaux qui ſont d'une telle groſſeur que l'on peût faire des tonneaux tout d'une piece de ce qui eſt entre les nœuds, je vous diray que cette merveille provient de la bonté du terroir, & de la grande ardeur du Soleil, lequel venant à attirer l'exceſſive humidité qui eſt dans cette terre, cela fait qu'elle s'allonge & s'eſlargit d'une ſurprenante façon ; en ſorte qu'elle forme des arbres tels qu'on les voit & ſemblables à ceux qu'on voyoit autrefois ſur le mont *Etna*, & que j'ay dit meſme avoir veu dans cet endroit qu'on appelle *tre-Caſtagne*, à cauſe des trois gros & prodigieux chaſtaigners, qu'y y ſont, & leſquels ſemblent eſtre un *σύμπλεγμα*. Il y euſt un certain Maiſtre de chaſteigniere, lequel me montra l'eſcorce de ces arbres dont la groſſeur eſtoit telle qu'on y pouvoit mettre un troupeau tout entier, & s'en ſervir pour la nuit contre le mauvais temps, quand les Paſteurs vouloient, comme ſi c'euſt eſté une grange ou un eſtable.

La grande eſcorce d'un arbre du mont *Etna*.

Comme la *Chine* eſt un païs qui approche beaucoup de la *Zone Torride*, auſſi y voit-on des arbres & des fruits qui ſont auſſi differents de ceux que nous avons en Europe que le ciel l'eſt de la terre, encore bien que toutes nos Provinces, ſur tout les Septentrionales en ayent de ſemblable eſpece & de meſme figure comme nous avons desja dit. Entre tous ceux là, j'en remarque un, lequel eſt appellé *Po-lo-nie* par les *Chinois*, à cauſe qu'il eſt heriſſé d'eſpines qui piquent extraordinairement. Cet arbre qui eſt tout couvert de grandes feüilles, n'a jamais de fleurs, ny ne donne jamais de fruit ; Il eſt vray que dans la ſuitte du temps il en produit un qui eſt ſi grand, qu'il faut un homme ſeul pour le porter. Il a beaucoup de raport à la courge, & on diroit que c'eſt une des plus grandes que nous ayons en nos quartiers ; ſon eſcorce eſt piquante, mais elle conſerve au dedans un certain fruit doux comme du miel. Son rozeau a le gout d'une chaſtaigne rotie ; un de ces meſmes fruits en contient pluſieurs autres au dedans de ſoy, & l'on diroit que c'eſt comme une bourſe qui en enferme pluſieurs autres, de façon dit le P. *Michel Boïm, dans ſa Flore Chinoiſe*, qu'il n'en faut qu'un ſeul pour raſſaſier 20 hommes, ainſy j'eſtime que les Chinois ont tres bien rencontré quand ils l'ont nommé *Sac de Miel* : car en effet, outre qu'ils ont beaucoup de ſubſtance au de-

dedans, c'eſt qu'ils ſurpaſſent de beaucoup la douceur & le goût de nos melons, en quoy nous remarquons les merveilles de la nature, laquelle prevoyant bien que les branches de ces arbres ne pourroient pas porter un ſi grand fais, a puorveu à cela en les faiſant naiſtre au tronc de l'arbre qui les ſouſtient ſans peine.

L. 11

Il y a une autre arbre ſemblable à celuy-cy que les *Chinois* appellent *Fan-yay-xu*, & les *Indiens Papaya*, lequel n'a point de branches; mais un certain fruit aſſés gros avec une fleur qui ſort de l'eſcorce, & qui pend de haut en bas, ce fruit dis-je, eſt un peu plus grand que nos melons, ſa chair eſt comme rouge & liquide; de ſorte qu'on la peût prendre avec la cuilliere. Son goût eſt fort doux, & on peût garder cette eſpece de liqueur pendant un an de la meſme façon que nous gardons les noſtres, encore qu'ils ſoient meurs ou qu'ils ne le ſoient pas: voyés la figure E.

On voit dans l'Iſle *d'Haynam* & dans les Provinces de *Quamſi*, de *Fokien*, & de *Quantung* un arbre ou pour mieux dire un arbuſte qui n'a que 6. ou ſept feüilles, du milieu deſquelles ſort un ramau, aprés ſix ou ſept mois de temps, lequel eſt chargé de pluſieurs fruits qui ſortant reſſemblent parfaitement à nos figues, ſans qu'il ait jamais aucunes feüilles; L'on dit de cette meſme plante, que quand elle donne de ſes feüilles, elle les pouſſe ſi exceſſivement grandes, qu'un homme s'en peût couvrir facillement. Aprés avoir bien conſideré tout ce qui eſt & de l'arbre & du fruit, & aprés avoir meurement bien peſé toutes les circomſtances qui l'accompagnent, je ſuis de ce ſentiment, que cet arbre n'eſt autre que celuy que les *Arabes* appellent *ƒ⁹ Mauz*, que les *Latins* nomment *Muſa*, dont il me ſouvient d'avoir veu autre fois l'eſpece dans une ville de *Calabre* appellée *Regio*, qui eſt pres de la mer, & d'avoir meſme gouſté du ſon fruit. Ses feüilles ſont grandes, & n'ont aucun rameau; deſorte qu'on peût dire qu'elles ſont des veritables images de nos figuiers; parcequ'en effet, ils en ont la reſſemblance & le gouſt: auſſi qu'elques uns l'appellent-ils *ficus Paradiſi* le figuier du Paradis; parcequ'on conjecture que nos premiers parents ſe voyant nuds aprés leur deſobeiſſance & leur crime, ſe couvrirent des feüilles de cet arbre. Tu trouveras ſa figure & ſa repreſentation dans la figure qui ſuit.

La

Ficus Indica, Arbor Paradisi. N nn

La *Chine* produit un arbre à qui on a donné de nom de *Kagiu*, lequel outre qu'il porte deux fois l'an du fruit (en quoy il eſt merveilleux) c'eſt que contre l'ordinaire des autres, il pouſſe ſa graine au dehors & au plus haut de ſon fruit, au lieu que la nature veût qu'elle ſoit tousjours au dedans. C'eſt arbre a cela de bon, que ſon fruit eſt incomparablement meilleur que celuy des aurtres, au reſte, il en a en ſi grande quantité dans les Provinces de *Quantung*, de *Chiamſi*, & de *Fokien*, qu'on ne ſçauroit le croire. Les *Americains & les peuples de l'Inde Orientale* s'en ſervent communement, & l'appellent *Ananas* & les *Chinois Fam Polo nie*. C'eſt un ſentiment commun que ce meſme arbre eſt venu de *l'Amerique Peruane* & que c'eſt de cet endroit qu'on la tranſporté dans la Chine. On ne doit pas appeller ce qui produit ce fruit un arbre, mais bien une herbe; parce qu'en effet il reſſemble parfaitement à nos chardons; pour moy c'eſt mon ſentiment qu'ayant eſté tranſportée en *Europe*, elle s'eſt abatardie, & eſt devenuë *carde domeſtique*, ou pour mieux dire, *Artichaud*; puiſque nous voyons en effet qu'ils ont des pommes à l'extremité de leurs Tiges (comme nous le repreſente la figure G. & comme ſemble meſme nous le perſuader le nom de *Cartuo foli* que les peuples luy ont donné. On nous aſſure que ce fruit eſt ſi agreable au gout, & ſi delicitieux à

manger, que les plus nobles de *l'Inde*, & de la *Chine* ne trouvent rien de meilleur, ny de plus delicat pour leur table. Prens la peine d'en voir la representation dans la figure qui ſuit, & tu verras une merveille en cette plante, ſçavoir que ſa graine ne ſert pas ſeulement à la multiplier, mais encore que les feüilles ont la vertu & la meſme proprieté; deſorte que les feüilles eſtant plantées produiſent eſgallement leur ſemblable, auſſi bien que la graine, quand elle eſt ſemée. On voit la meſme choſe en beaucoup d'autres plantes qui ont la meſme vertu, comme nous avons desja dit dans le XII. Livr. du Monde Souſterrain; lorſque nous avons traitté de la graine & de la ſemance des plantes en qui la nature paroit merveilleuſe, & leſquelles nous ſervent d'arguments convainquants pour prouver la nouvelle *Phytoſophie* que nous avons faitte.

Manga fruit.

Je ne ſçaurois que dire des fruits qu'on appelle *Manga*, *Lici*, & *Quey*, leſquels ſont ſi connus dans *l'Inde* & dans la *Chine*; parceque pluſieurs autres en ont parlé fort au long & tres ſouvant. La façon avec laquelle on anthe le *Manga* au *Citronier* eſt bien differente de celle dont ſe ſervent les *Européens:* car on ne fend point l'arbre du tout, ny on n'anthe pas en eſcuſſon, mais on prent ſeulement une branche de ce *Manga* & on la lie à un rameau de citro-

citronier aprés qu'oy on le couvre de bouë, ce qui ſuffit pour faire cette union merveilleuſe, & qui produit enſuitte ce beau fruit qu'on appelle pomme de *Manga-Cytrons*.

l'Atlas Chinois nous apprend que la Province de *Che Kiang* porte un arbre dont le fruit donne tant de graiſſe, ſemblable à du ſuif, qu'on en peût faire des chandelles tranſparantes, leſquelles ne s'aliſſent jamais les mains pour ſi fort & ſi longtemps qu'on les touche, & ne ſentent jamais mal aprés qu'on les a éteintes. L'arbre qui porte ce fruit eſt aſſés grand, & on ne ſçauroit mieux le repreſenter qu'en diſant qu'il reſſemble en tout à nos poiriers; ſa fleur eſt blanche comme celle du ceriſier, & ſon fruit n'eſt pas beaucoup different du ſien quand il eſt meur: On rompt l'eſcorce, & on fait tremper la ſubſtance dans l'eau chaude qui la rend liquide, mais qui ſe condenſe d'abord qu'on l'arrouſe d'eau froide. Son noyau donne un certain huyle qui eſt bon pour le ſervice des domeſtiques & pour l'uſage de la maiſon, lequel reſſemble à celuy d'olives que nous avons parmi nous. En hiver les feüilles de cet arbre ſont ſemblables à celles de nos cyprés, & ſont ſi bonnes pour la nourriture des brebis, & des vaches, qu'elles les engraiſſent beaucoup mieux que tout ce qu'on ſçauroit leur donner. Je ne diray rien maintenant des fleurs de *Manga*, de *Mentan*, & de *Quei*, ny de pluſieurs au-

autres; parceque beaucoup d'autheurs en ont ſuffiſamment traitté dans leurs eſcrits. C'eſt donc aſſés diſcouru des plantes de la *Chine*, & contentons nous de ce que nous avons mis, adjouſtons y pourtant la repreſentation & la figure de l'arbre du poivre qu'on n'a peut-eſtre plus veuë. Voy donc la figure S. & tu trouveras que cet arbre ne porte ſon fruit qu'aux environs de ſes racines, & que ſon gout eſt preſque le meſme que celuy de nos figues.

CHAP. VII.

Des animaux extraordinaires & ſurprenants de la Chine.

COmme la nature a diviſé ſon Eſtat en quatre genres differents d'animaux, ſçavoir de quadrupedes, d'oyſeaux, de poiſſons, & d'inſectes, je parleray icy de ceux qui ſont les plus extraordinaires dans ce grand Empire. Les animaux à quatre pieds, qui ſont les plus communs en *Europe*, ſçavoir les Elephans, les Tygres, & les Ours, ſe trouvent dans la *Chine*, ſur tout dans les Provinces de *Junnan* & de *Quamſi*, où les Ours ſont en plus grand nombre qu'ailleurs, comme je vous ay desja dit dans les chapitres precedans; c'eſt pourquoy, je ne m'attacheray maintenant qu'à vous dire ce qui ſe trouve de particulier dans cet Eſtat, & ce qu'on ne voit pas ailleurs.

1. Je dis donc en premier lieu qu'il ſe trouve un certain Cerf dans les Provinces de *Xenſi* & de *Chiamſi*, lequel ſent fort bon, & à qui les *Chinois* ont donné le nom de *Xechiam*, c'eſt à dire l'animal du Muſc: *l'Atlas Chinois* en parle en ces termes. *Pour ne vous faire pas languir d'avantage touchant la ſignification de ce nom ou de ce mot* Muſchus, *je vous diray ce que j'en ay veu plus d'une fois. Cet animal a une certaine boſſe au nombril qui reſſemble à une petite bourſe; parcequ'elle eſt entourée d'une peau fort delicate, & couverte d'un poil fort doux & trés delié. Les* Chinois *appellent cette beſte* Xe *qui veût dire odeur, d'où ils compoſent ce mot* Xehiang *qui ſignifie* l'odeur de l'animal Xe *ou le Muſchus. Il a quatre pieds & eſt auſſi viſte qu'un cerf; toute la difference qu'il y a, c'eſt que ſon poil eſt un peu plus noir que le ſien, & qu'il n'a point de cornes comme luy: les* Chinois *mangent ſa chair; parcequ'elle eſt tres-delicate. Les Provinces de* Suchuen *&* Junnan *abondent extraordinairement en ces ſortes d'animaux, & on peût dire que de toutes les contrées de la* Chine *il n'y en a pas qui en ait en ſi grande quantité que les pays qui approchent le plus de l'occident, comme je diray en ſuitte; ſi ces boſſes ou ces enfleures ſont veritables & ſans tromperie, elles ſont tres-bonnes, & exalent une odeur ſi forte, qu'elle incommode l'odorat, comme l'excés de la lumiere ou un ſon extremement aigu pourroient blaiſſer l'ouyë & la veuë: mais comme les marchands ſe plaiſent d'ordinaire à tromper, ils font auſſi un meſlange de ce Muſc avec ſa chair & ſon ſang, & en rempliſſent les boruſes qu'ils font de ſa peau, & le vendent de la ſorte comme eſtant veritable; quoyque dans la verité il ſoit meſlé & meſme corrumpu. Il y a encore d'autres perſonnes leſquelles meſlent la meſme odeur avec le ſang de Dragon, c'eſt pourquoy d'une ſeule veſſie ils en font trois ou quatre. Cette tromperie n'eſt pas ſi ſubtile qu'elle ne ſoit bien connuë des plus habilles & des plus experimentés, ce qu'on peût reconnoiſtre de la ſorte; Il ne faut que prendre un peu de cette matiere & la faire bruller ſur les charbons, que ſi tout s'en va en fumée, elle eſt pure & ſans meſlange; mais au contraire s'il reſte quelque choſe qui ne ſoit pas conſommé, c'eſt une marque qu'il y a quelque tromperie & que la choſe n'eſt*

pas

pas comme il faut. Le P. Philippe Marin dit presque la mesme chose dans son histoire de *Tonchin*, où il y a beaucoup de ces animaux, lesquels sont si sots, qu'au lieu de fuir la presence des chasseurs, ils se presentent à eux pour se faire tuer. Voyons donc ce qu'en dit ce P. dont j'ay traduit les paroles d'italien en latin pour une plus grande commodité du Lecteur. *Ceux qui veulent trafiquer, trouvent dans cet endroit de l'Ambre rouge & du Musc, qu'on porte du païs voisin.* l'Ambre *vient du Royaume* d'Ava, *& se cueillit dans les forets de cet Estat au pied de certains arbres extremement precieux, lesquels ne produisent jamais un semblable threfor que quand ils sont fort vieux, & lorsque leurs racines sortent d'entre des rochers tout à fait affreux. Le veritable Musc & le plus naturel vient du Royaume de* Gnai, *dans lequel il y a des forets remplies de certains animaux que les Chinois appelent* Ye Hiam, *qui signifie la mesme chose en nostre langue que cerf de senteur; il n'est pas plus grand qu'un de nos plus grands fans; aussi en porte-t'il parfaittement la figure, horsmis que sa teste ressemble à celle d'un loup, & qu'il a deux dents crochües comme celles d'un sanglier, lesquelles sortent de la partie superieure de sa gueule: son poil est un peu plus obscur que celuy du cerf; sa course est fort lente, & sa bestise si grande, que les chasseurs n'ont que la peine de le trouver; parcequ'il se laisse tuer sans aucune resistence & sans se remuër. Vous sçaurés encore que l'on fait le musc de cet ani-*

P. Philippe Marin dans son histoire de *Tonchin.*

animal, & que l'on en fait de differente façon: Voyci l'ordre & le secret avec lequel on le compose. Lorsque l'animal est pris, ils luy tirent tout le sang, en gardent une partie, & luy arrachent une petite vessie qu'il a pres de son nombril, laquelle est pleine de sang ou de quelque autre humeur odorifferante qui est congelée; aprés quoy on l'escorche & on le divise en plusieurs parties; que si on veût avoir le musc le plus pur & le meilleur, on n'a qu'à prendre la moitié de l'animal depuis les reins en bas, & le mettre dans un grand mortier de pierre, où on paistrit sa chair & où on la pile si fort qu'on en fait de la paste, en y versant du sang du mesme animal à proportion qu'on la froisse: de sorte que cette mesme chair paistrie estant seche, on la met dans les vessies qu'on a preparées de la peau de cette beste. Que si on veût du musc qui soit moins parfait & de moindre bonté que celuy-cy, quoyque viritable & bon; on n'a qu'à mettre toute la chair du mesme animal dans le mortier, & apres l'avoir hachée bien menu, la paistrir avec son sang, & en remplir toutes les bourses qu'on a preparées pour cet effet. Il y a une autre troisiesme façon de faire le musc, laquelle est moins recherchée & moins fidelle que les deux precedentes, & qui neantmoins ne reste pas d'estre bonne: en voycy la methode. Il ne faut pour composer celle-cy qu'avoir les parties qui sont depuis la teste jusques au reins, laissant le reste pour faire le plus pur & le plus delicat comme nous avons desja dit. Cet animal est si utile apres sa mort, qu'il n'a rien qui ne soit bon, & qui ne serve pour ce que nous venons de dire, d'où vient qu'on a mis ce proverbe en usage qu'il vaut plus apres sa mort que pendant la vie; Il y a une autre sorte de musc qu'on porte en Europe, lequel n'est pas bon; parcequ'il y en a trop pour estre veritable: l'on fait la mixtion de celuy-cy avec de l'ambre, qu'on pesche en certain temps de l'année autour de quelques Isles de l'Inde Orientale, & avec du suc qu'on tire du corps de ce chat qu'on nomme Algalia; ce qui fait un composé si agreable à l'odorat, que le seul ambre n'en sçauroit pas faire tout autant, quoyque son odeur soit assés forte; parce qu'elle a quelque chose de trop fort & de trop incommode à ce sens. Voyla celuy que nous avons en Europe & qui vient de ce quartier.

Une Vache à une Corne.

2. Il y a un animal qui s'appelle *vacca veloxo* ou *vache legere*, laquelle est si viste dans sa course, qu'elle fait 300 stades dans un jour, c'est à dire 300 fois 125 pas, elle n'a qu'une corne longue & ronde sur son frond qui est assés long; c'est pourquoy beaucoup de personnes ont creu que c'estoit une *Licorne*, mais ils se trompent en ce que la licorne n'a rien de semblable à celle-cy, comme nous avons amplement traitté dans le VIII. Liv. du Monde Soufterrain, où nous avons descrit ce que c'est que la licorne.

3. Il y a certains lacs sur le rivage de l'ocean de la *Chine* & de *l'Inde* dans lesquels on voit de semblables animaux à ceux que vous venés de voir: on en voit tout autant à *Hainam*, & dans les *Isles Philippines*, *Maldines*, & sur tout en *Mosambique*, comme aussi sur le bord de la mer de l'Affrique Meridionale. Cet animal est tout à fait difforme, contrefait, vilain, & mesme horrible à voir: comme c'est une chose curieuse de sçavoir les proprietés de cet animal; j'estime qu'il est à propos d'en faire icy la description, c'est pourquoy je me serviray des parolles de B. *Boim*, lequel ne sçauroit rien obmettre; puisqu'il en a veu plusieurs fois de morts, & en vie, pendant le temps qu'il estoit en *Mosambique*. Voycy ce qu'il en dit: J'ay donné icy deux descriptions « du veritable cheval marin; parcequ'e- « stant en *Mozambique* en *Affrique*, ou « pour mieux dire en *Caffrarie*, j'en ay veu « des troupeaux entiers qui roulloient à « mes pieds dans les lacs qui sont sur le « bord de la mer. Le juge de la ville de « Mozambique qui estoit mon intime a- « my m'envoya la teste d'un *Hippopota-* « *me*; lorsque j'estois dans nostre college: « afin que j'eusse le plaisir d'en consider «

l'Hippopotame *ou Cheval-Marin appellé* Hayme *par les* Siriens.

„ rer toutes les parties, & d'en faire com-
„ me l'anathomie; Je pris la peine donc
„ de meſurer premierement ſa longueur,
„ & je trouvay qu'elle eſtoit de trois cou-
„ dées, à commencer depuis la bouche
„ juſques aux eſpaules: il eſtoit armé de
„ quatre groſſes dents crochuës, dont
„ deux eſtoient attachées à la machoire
„ d'en haut, & les autres deux à celle d'en
„ bas; quelque temps apres ayant eſté in-
„ vité par un noble Portugais de viſiter la
„ region de *Cafraria* qui joint les Iſles Mo-
„ zambiques, il arriva qu'eſtant ſur Mer
„ dans un navire que 24 perſonnes fai-
„ ſoient voguer à force de rames, nous
„ vimes à un jet de pierre loin de nous
„ plus de 50 chevaux marins qui henniſ-
ſoient, & s'esjouoient en mille façons « au milieu des ondes, dont je receus u- « ne extreme plaiſir. Un certain Cafre, « qui eſtoit du nombre de ſes eſclaves, « s'approchant un peu plus qu'il n'eſtoit, « laſcha un coup de fuſil qui porta ſi juſte, « & ſi à propos, qu'il tua un de ces Hippo- « potames en luy donnant dans la teſte; « apres quoy il euſt aſſes de peine de le « traiſner à bort, à raiſon de ſon exceſſive « groſſeur; encore bien qu'il fût aydé de « tous ſes compagnons; Quoyqu'il en « ſoit, on le mena à bord, & on le jetta ſur « le ſable où j'eus le plaiſir de le conſi- « derer à loyſir. Les Cafres ayant remar- « qué que je n'eſtois plus ſi attaché à le « voir, commencerent à faire la diviſion «

„ de cet animal & à partager entr'eux ſa „ chair, me donnant les dents qui eſtoient „ les plus groſſes. La peau de ce cheval „ eſt ſi dure, que les Cafres ont bien ſou- „ vant de la peine de la percer avec leurs „ lances les plus aiguës: Il n'a point de poil „ qu'a l'extremité de ſa qu'euë, & ceux-cy „ ſont noirs & tranſparants comme une „ corne, & ſi flexibles qu'on ne ſçauroit „ les plier; leur groſſeur eſt preſque ſem- „ blable à celle d'une plume. Les Cafres, „ tant hommes que femmes, font de chaſ- „ que poil des bracelets qu'ils portent „ aux mains pour ornement; parcequ'ils „ ſe perſuadent que leur vertu empeſche „ qu'ils ne ſont jamais paralitiques. Les „ *Chinois* font des chappelets, des croix, „ & des images des SS. des dents de cet „ animal, & on aſſure qu'il ny a rien de „ ſi ſalutaire pour empeſcher le flux de „ ſang, que de porter quelqu'une de ſes „ pieces ſur ſoy; Il eſt pourtant hors de „ doute que toutes les dents de cet ani- „ mal ne ſont pas propres pour faire cet- „ te gueriſon, & que tous les *Hypotames* „ n'ont pas cette vertu, car il n'y a que „ ceux-là ſeulement qu'on prend en un „ certain temps de l'année, ce qu'il fau- „ droit experimenter pour en eſtre aſſu- „ ré. J'ay veu à *Goa* une des groſſes dents „ d'un cheval marin, laquelle avoit une „ vertu ſi miraculeuſe, qu'eſtant appli- „ quée ſur une vaine coupée, elle faiſoit „ que le ſang s'arreſtoit & ne couloit „ plus comme ſi c'euſt eſté une digue. Il „ y a une hiſtoire remarquable d'un cer- „ tain *Prince Malabarique*, qui fût tué „ par les Portugais, laquelle eſt trop ſur- „ prenante pour n'eſtre pas racomptée; „ on dit donc que ce Prince eſtant percé „ de pluſieurs coups à la priſe de ſon „ vaiſſeau il ne perdit jamais une goute „ de ſon ſang; quoyque ſon corps fût ou- „ vert de tous coſtés, & quoyque ſes vai- „ nes fuſſent percées en mille endroits, de „ ſorte qu'on le trouva mort ſans qu'il „ euſt perdu une ſeule goute de ſon ſang, „ ce qui eſtonna beaucoup ceux qui vi- rent ce prodige, leſquels furent enco- « re plus ſurpris de voir qu'en luy oſtant « ſes habits on vit degouter ſes playes, « & n'ager ſon corps dans ſon ſang; par- « cequ'on luy avoit oſté une piece de « dent de cheval marin, laquelle avoit « ſervi de digue à ce meſme ſang, & l'a- « voit comme retenu par force dans ſes « vaines. La raiſon que je trouve de cet « effet miraculeux, eſt que cette dent a « une qualité extremement froide, la- « quelle gele le ſang & l'empeſche de « couler hors de ſon lieu naturel. Ce « ſont les paroles du P. Boim. Nous montrons trois de ces dents dans no- ſtre college, dont nous n'avons pas fait encore une ſemblable experience; c'eſt pourquoy nous remetons juſques alors de donner la raiſon d'une ſemblable qualité. On voit encore dans noſtre mai- ſon profeſſe de Rome la ſchelete de la teſte d'un *Hypopotame*, dont nous avons donné la figure en repreſentant cet ani- mal marquée par le nombre 1. Nous fai- ſons voir dans noſtre bibliotheque des os d'une Sirene, qu'on appelle *Piſce Muger*, avec ſa queuë & une de ſes co- ſtes; enfin je puis dire que j'ay ſou- vante fois experimenté la vertu de l'Hipopotame pour arreſter le ſang. On n'a qu'à lire mon 3 livre *de Art. Magnet.* où j'en ay traitté fort au long.

L'Atlas rapporte qu'on trouve des hommes velus dans la Province de *Fo-kien*, je dis des hommes velus; parce- que quoyque ce ne ſoient que des ani- maux, ils reſſemblent pourtant ſi par- faittement à des hommes, qu'on peût les appeller des hommes ſauvages. On dit qu'on en trouve de meſme dans les Ro- yaumes de *Jumnan*, & de *Gannan*, à qui on a donné le nom de *Fefe* ou ἀνθρω- πόμορφον. Leurs bras ſont fort longs, leur corps eſt noir & velu, & leur vi- teſſe eſt extreme. On les appelle en- core ἀνθρωπόφαγον; parceque ren- contrant un homme, il rit comme luy, & ſe ruë enſuitte ſur luy pour le devo- Les hom- mes ſau- vages.

devorer. Le P. Henri Roth, m'a racomté qu'on presenta un semblable monstre qu'on appeloit *homme sauvage* au *Roy de Mogor* cependant qu'il estoit en *Agra*; mais moy qui suis plus sçavant en ces matieres à raison des histoires que j'ay leuës sur ce sujet que tous ces Peres, j'estime que ces hommes ne sont autre chose qu'une certaine espece de singes tres-cruels; ce que je conjecture de son corps velu & de son rire qui est semblable à celluy d'un homme, à cause qu'il restraisit le front, refroigne le nais, montre les dents, & pousse un certain ton de voix en faisant ces grimaces qui ressemblent parfaitement à ce que l'homme fait quand il rit. Que si quelqu'un est si oppiniastre qu'il ne veüille pas demordre de cette croyance qu'il y a des hommes sauvages, il faut qu'il sçache que cela ne se peût pas faire, si ce n'est que l'on expose des enfans dans des forêts ou dans des deserts affreux, & que Dieu par sa bonté infinie en prenne un soin particulier, ordonnant que des bestes farouches le nourrissent jusques à ce qu'estant devenu grand, il arrive que ces hommes ne pouvant pas sortir de ces labirinthes, deviennent velus comme des bestes, & on les prendroit en effet pour des hommes sauvages, comme font les chasseurs qui les rencontrent. Ces hommes disje sont hommes dans la verité, & ne sont bestes ny sauvages que parcequ'ils n'ont jamais eu aucune connoissance d'homme; c'est pourquoy ils vivent en bestes, ne pouvant pas faire autrement. On nous assure qu'on trouva en l'an 1663. un enfant de huit ans dans les forets de *l'Ithuanie*, lequel estoit parmi des ours, & lequel avoit esté nourri par ces animaux de la mesme façon qu'ils avoient accoustumé de se nourrir; desorte qu'il ne mangeoit que de la chair cruë comme eux, & ne vivoit qu'a leur mode, à quoy il estoit tellement naturalisé, qu'il eust toutes les peines du monde de s'accoustumer à manger de la viande cuite, & à parler comme nous; quoyque pourtant il apprit l'un, & s'accoustuma à l'autre dans la suitte du temps avec asses de peine. Nous avons de tels exemples dans les histoires estrangeres, & dans les vies des *Hermites*.

Qui sont ceux-là qui peuvent estre appelés hommes sauvages.

L'histoire d'un Enfant trouvé parmy des Ours.

L'animal qu'on appelle *Sumxu* est tout à fait domestique, & on ne sçauroit mieux le representer qu'en le comparant au chat avec qui il a beaucoup de rapport. Sa couleur est ou noire ou jeaune, & son poil est extremement luysant. Les *Chinois* les apprivoisent si fort qu'on leur met des coliers d'argent au col. Ils sont fort ennemis des rats & leur font une cruelle guerre. Comme c'est un Animal fort rare, aussi est-t'il fort cher, le prix ordinaire qu'on en donne est 7. ou 9 escus.

Il y a de diverses sortes de singes dans la *Chine*, dont les especes differentes representent les unes des hommes, & les autres des chiens. Les Grecs appellent les premiere ἀληκοι, & les autres κεκοπίθηκοι Ces bestes sont si dociles & si disciplinables qu'on les prendroit plutost pour des hommes que pour ce quelles sont, n'estoit que leurs fesses & la puanteur qui sort de leur dos les donne à connoistre. Je metray icy un exemple merveilleux pour faire voir combien cet animal est docile & je raporteray pour cet effet ce que le P. Henri Roth dit avoir veu luy mesme. Le *Roy de Bengala* envoya une ambassade tres-authentique en l'an 1660. au *Roy de Mogor*, & luy offrit quantité de riches presents en reconnoissance de quelque grace considerable qu'il en avoit receuë: entre toutes ces raretés qu'il luy donna il y avoit un char de triomphe tout brillant d'or, de diamants, & d'autres pierreries, lequel estoit conduit par des bestes: Deux beaux chevaux richement harnachés qui traisnoient

noient ce char triomphant ſur lequel eſtoit aſſis, comme ſur un throſne royal, un Moloſſe extremement grand orné de mille belle choſes, & enrichi de tout ce qu'on pourroit s'imaginer de rare, de precieux, & de beau. Cet animal ſe voyant dans cet eſtat ſe regardoit avec complaiſance, & tout enflé de gloire de ſe voir ſi richement paré, donnoit à connoiſtre qu'il croyoit eſtre quelque choſe de plus qu'une beſte; c'eſt pourquoy il faiſoit voir une incroyable gravité à tous ceux qui le conſideroient, ſaluant pourtant avec humilité & avec des grandes marques de reſpet tous les plus grands qu'il voyoit. Sa ſuitte eſtoit aſſés nombreuſe: car il y avoit quantité de ſinges ſuperbement veſtus, leſquels entouroient ce throſne comme ſi c'euſt eſté des jeunes hommes qui euſſent fait l'office de guardes du corps, leſquels tenoient le poſte & le rang que ce Roy leur marquoit. Au reſte ils faiſoient les meſmes inclinations qu'ils voyoient faire à leur triomphateur. Il y avoit un grand ſinge qui conduiſoit le char, lequel eſtoit reveſtu d'un manteau d'or avec un chapeau tout couvert de pierreries: il tenoit les reynes des chevaux de la main droite, & avoit un grand foüet à la gauche avec lequel il les gouvernoit; de ſorte qu'on euſt dit que c'eſtoit un veritable & parfait cocher, ſi bien il conduiſoit ces animaux & ce char. Ces beſtes, que je puis appeller humaines & raiſonnables, rendoient ce triomphe ſi parfait, qu'on peût dire qu'elles faiſoient

soient ce que des hommes grossiers n'auroient sceu faire, & sembloient en un mot enseigner aux hommes par une metamorphose admirable comment ils devroient se comporter dans des telles rencontres. Vous pouvés juger combien est-ce que le Roy prit de plaisir à un tel spectacle; puisqu'il voulût recompenser l'adresse de ces animaux par un festin conforme à leur naturel, donnant aux chevaux, aux singes, au Molosse ou Chien, ce qui convenoit à la condition de leur espece. Il fit donc preparer pour cet effet une grande sale, dont le plancher estoit couvert d'un riche tapis, & où il avoit fait porter des mets delicats pour les nourrir: aprés quoy on les introduisit là dedans; & ce fût une chose merveilleuse de voir que ces bestes conserverent tousjours leur gravité ordinaire, s'assoyant chascune à sa place, mengeant ce qui luy agreoit le plus & qui revenoit le mieux à son goût. Tout cela a esté fait dans la ville Royalle *d'Agra* en presence du P. *Roth*, que nous avons desja nommé; en quoy vous pouvés voir combien les *Indiens* sont adroits à dresser des bestes, & avec combien d'esprit ils instruisent toute sorte d'animaux, sans en excepter mesme les elephans. C'est assés parlé d'une semblable matiere, venons maintenant à ce qui est des divers genres d'oyseaux qu'on voit en ce païs.

CHAP. VIII.

De certaines especes d'oyseaux qu'on ne voit seulement que dans la Chine.

1. ON trouve de certains oyseaux dans la *Chine* qu'on ne voit pas dans les autres Royaumes, du nombre desquels je mets en premier lieu cet oyseau royal qu'ils appellent *Fum Hoam*. Le P. *Boim* en parle de la sorte dans sa Flore. *Il y a un oyseau d'une admirable beauté, lequel est estimé de mauvaise augure pour la famille Royalle, quand il arrive qu'il se presante devant quelque homme. Le Masle s'appelle* Fam *& la femelle* Hoam. *Ils font leurs nids sur les montagnes de* Tan *& de* Laotung *qui sont limitrophes de la Province de* Pekin. *Leur teste ressemble à celle du Paon, & le Poëme Chinois les descrit de la façon. Il dit que les vertus sont figurées par les espaules, la Justice par les aisles, l'Obeïssance par les rains, & la Fidelité par le reste du corps. Enfin on dit que c'est un oyseau tres-St: il marche en avant comme un Rhinoceros, & va en arriere comme un cerf; sa qu'euë est semblable à celle du coq, & sa teste ne differe en rien du dragon, ses pieds sont de mesme que ceux d'une tortuë, & ses aisles sont enrichies de 5. diverses couleurs; desorte qu'on diroit quil les a tirées de ceux-là, pour s'en orner. Les* Mandarins *& le* Roy *mesme ont accoustumé de porter la representation de ces oyseaux en or sur leurs habits pour marquer quelque chose, & pour leur servir de Symbole.* Pour moy, je ne fais pas difficulté de dire que ces oyseaux ne sont autre chose qu'une espece de nos paons.

2. On voit un autre chose prodigieuse dans le Royaume de *Suchuen*; c'est qu'il y a des poules qui portent de la laine, semblable à celle des brebis; elles sont petites de corps, & ont les pieds fort courts; mais elles sont fort hardies, & agréent beaucoup aux femmes, selon que la remarqué *l'Atlas*. On demande maintenant s'il est vray que ces poules portent de la veritable laine ou non, à quoy je respons, apres avoir tout bien consideré, qu'on ne doit pas dire que ce soit une laine semblable à celle des animaux ou des brebis; mais qu'on leur doit donner ce nom improprement; parceque dans la verité ce n'est qu'une certaine petite plu-

Les poules qui portent de la laine.

T tt

plume friſée, qui couvre tout le corps de ces oyſeaux, d'où vient qu'on la prend pour de la laine; parcequ'elle en porte la figure: en quoy on fait la meſme choſe, par rapport à ces poules, qu'on en fait par raport au lin incombuſtible, dont on appelle le poil & la raclure *Laine*. La raiſon que j'en donne eſt; que comme c'eſt l'ordre de la nature que les oyſeaux naiſſent avec les plumes, & les animaux avec la laine: (autrement ce ſeroit une revolution tout à fait extraordinaire des choſes natureles dans le monde; parceque le principe qui donne les plumes aux oyſeaux, ne peût pas produire de la laine contre ſon naturel, ny celuy qui produit la laine aux animaux, donner des plumes contre l'ordre de l'eſpece des oyſeaux: car ce ſeroit une choſe monſtrueuſe:) ainſi on ne peût pas dire que ces poules portent veritablement de la laine; parceque de leur nature, elles ſont du genre volatil & du nombre des oyſeaux. Tout homme qui prendra la peine de peſer attentivement les loys de la nature, & les raiſons que j'ay apportées cy deſſus, ſera ſans doute de mon ſentiment, & croira d'autant mieux ce que je dis, s'il fait reflection à ce que j'ay racomté cy deſſus des chats volants. Il y a une autre ſorte de poules qu'on nomme *Jeki*, leſquelles ſont miſes au nombre de celles qui portent la laine: celles-cy ſe trouvent dans pluſieurs Provinces de la *Chine*, comme à *Corea*, à *Chenſi*, à *Quamſi*, & ſur les hautes montagnes de ce païs.

Là

La nature s'eſt tellement eſtudiée à rendre parfait cet oyſeau, qu'on ne peût rien voir de plus beau quand à ſon corps, & quand à la diverſité de ſon plumage, ny de meilleur & de plus delicat au goût que ſa chair: elles ont une boſſe ſur le dos, & comme une eſpece de boule ſur leur eſthomach, en quoy elles different beaucoup de la reſſemblance & de l'eſpece de nos geliines. C'eſt pourquoy ſans choquer le ſentiment des autres, j'eſtime qu'elles conviennent parfaittement avec nos coqs d'inde: mais parceque nous avons amplement traitté de cecy dans noſtre livre intitulé *deſcriptio Aræ Noemeticæ*, j'y renvoye le lecteur pour ſatisfaire ſa curioſité.

Que perſonne ne m'oppoſe ce que j'ay dit cy deſſus du poiſſon jaune, lequel prend des plumes avec le temps, & vole comme s'il eſtoit un oyſeau; puiſque cela luy eſt naturel par le moyen de la metamorphoſe, comme il eſt naturel à la chenille & au ver à ſoye de devenir des papillions; quoyqu'ils ne fuſſent que de ſimples inſectes, & des vers rampants. C'eſt pourquoy nous ne parlons icy que de ces animaux & des oyſeaux qui ne quittent jamais leur eſpece, & qui reſtent tousjours dans les bornes que la nature leur a donné, & ainſi nous diſons que les oyſeaux ne peuvent pas porter naturellement de la laine, ny les beſtes à quatre pieds eſtre couvertes de plumes; ſi

ce n'eſt qu'on le prenne metaphoriquement, & quand à la reſſemblance: au reſte jamais aucun Eſcrivain *Chinois* n'a fait mention que pas un euſt fait du drap de cette laine, ce qui ſe pourroit portant faire, ſi on ſçavoit mon ſecret qui conſiſte à mortifier ces plumes dans la l'eſſifve pour les rendre capables d'eſtre miſes en œuvre. J'ay traitté aſſés amplement de cela dans le XII. Livr. du Monde Souſterrain.

Les canards enfermés dans des maiſons.

La Province de *Quantung* eſt ſemblable au grand *Caire* en *Egipte*, en ce qu'elle a un nombre infini de canards qui couvent des milions d'œufs dans des lieux propres pour cet effet. On nourrit quelquefois une grande quantité de ces oyſeaux dans des certains endroits qui ſont ſur le bort de la mer ou des fleuves; afin que le fleux venant à ſe retirer, ils ayent le moyen de ſe nourrir d'huiſtres, de cancres, & d'autres choſes ſemblables, qui viennent de la mer, & dont la nourriture leur plait beaucoup; mais parceque le grand concours des navires les diſſipe & les ſepare, c'eſt une choſe merveilleuſe de voir qu'ils s'aſſemblent tous au ſon d'un baſſin, & qu'ils reviennent dans leurs nids, comme s'ils eſtoient des colombes ou des pigeons, & comme s'ils connoiſſoient l'ordre qu'on leur ſignifie. On a fait cette experience merveilleuſe des œufs des canards, qu'on ne peût jamais les faire cuire, ſi on les met dans l'eau ſalée, que ſi au contraire on prend un peu de terre graſſe & argileuſe, dans laquelle il y aye du ſel, & ſi on en frotte ces œufs, le ſel eſtant une fois imbu ils prendront une ſaveur & un goût admirable.

Un petit oyſeau qui n'aiſt d'une fleur.

4. On dit que la Province de *Suchuen* produit une herbe appellée *Tunchon* d'où nait un oyſeau nommé *Tunchonfung*; les *Chinois* nous aſſeurent que cette petite beſte ne reſte pas plus longtemps en vie que la fleur eſt ſur pied & quelle ſubſiſte en ſon entier; deſorte que quand la fleur vient à perir, l'oyſeau meurt à meſme temps. La nature a eſté ſi ſoigneuſe à le rendre beau, qu'elle luy a donné mille couleurs à ſon plumage, & l'on dit que quand il vole, il forme merveilleuſement bien la figure de la fleur dont il eſt ſorti, juſques la meſme qu'il en porte les couleurs. Sçavoir maintenant ſi c'eſt un animal, un oyſeau ou une inſecte, & s'il eſt produit immediatement de la fleur, ou s'il le peût eſtre, c'eſt ce que je ne diray pas (laiſſant en cela la liberté à un chaſcun d'en douter) je me ſouviens pourtant d'avoir dit *dans le XII. Liv. du Monde Souſterrain*, qu'il n'eſt pas poſſible que cela puiſſe eſtre; parceque la nature vegetante ne peût pas produire une choſe ſenſible ny monter ſi haut dans l'ordre des creatures, eſtant certain que ſa puiſſance ne peût pas produire une effet plus noble qu'elle: c'eſt pourquoy je dis que cela ſe fait comme il s'enſuit. Je croy donc que la ſemence de ces oyſeaux donne la vie à ces meſmes oyſeaux & qu'ils viennent de certains œufs qui ne ſont pas plus gros que des petits poids, leſquels à raiſon de leur petiteſſe reſtent facillement entre les feüilles & les fleurs de cette plante; ces œufs dis je, venant à s'eſclore, il arrive que l'humidité de la fleur ſe meſlant avec la ſemence de ce petit oyſeau, il s'engendre un petit animal qui vole, & lequel porte la reſſemblance & la figure de cette fleur; que s'il arrive que l'oyſeau en couvant ſes œufs regarde attentivement la couleur, ſon imagination par une ſimpathie merveilleuſe & par une vertu imaginative & phantaſtique fait que l'oyſeau qui en vient, porte une image vivante de la fleur d'où il ſort. Nous avons mille experiences de cecy dans *l'Europe*.

5. Il

Les nids de certains oyseaux qu'on mange par delice.

5. Il y a un certain trajet de mer entre l'Isle de *Hainan*, & la *Conchinchine*, lequel est rempli d'un nombre infini de rochers & d'escüeils, grands & petits, qui sont cause que la mer venant à les batre de ses flots, cause un si grand bruit, qu'elle fait fremir toutes sortes de personnes, & donne de la frayeur aux plus assurés. Vous sçaurés donc qu'on voit en esté & dans un certain temps que la nature a disposé pour cet effet, un nombre presqu'infini d'oyseaux dont les uns ressemblent à des petits moyneaux, & les autres à des arondeles, lesquels sont tous egalement inconnus; parcequ'on ne sçait pas d'où ils viennent. Ces oyseaux dis je (qui imitent les arondeles en ce qu'à leur exemple ils se plaisent sur la mer, & qu'ils bastissent leurs nids au dedans de ces rochers avec un artifice merveilleux & d'une certaine matiere qu'on n'a jamais peu connoistre jusques à present) n'ont pas si tost esclos leurs petits, & passé le temps qu'ils ont accoustumé de rester dans ces lieux, que d'abord ils s'en volent ailleurs, & laissent leurs nids à l'abandon, les exposant à la volonté des nautonniers qui accourent en foule dans ces lieux pour s'en s'aysir, & en charger leurs navires; afin de les transporter ensuitte dans la *Chine* & dans le *Jappon*, où on les mange comme un mets delicat, & qu'on estime digne d'estre presenté à un Roy. Ces nids sont diaphanes comme nous le faisons voir dans nostre bibliotheque de *Rome*, où nous en avons trois qu'on montre à tous ceux qui desirent d'en avoir la veuë; la couleur est un peu jaunastre, la matiere dont ils sont composés est si fort aromathique, qu'elle donne un goût admirable à toute sorte de mets; de façon que pour si peu qu'on en mette dans du poisson ou de la viande, on trouve que cela luy donne une saveur merveilleuse. Quand à ce qui est de la matiere de ces nids, je dis que ce n'est autre chose qu'une certaine substance visqueuse qui vient de leur esthomach; & parcequ'ils ont besoin d'une certaine liqueur musilagineuse pour pouvoir faire & attacher leurs nids aux rochers, ils chargent leurs aisles & rempliſſent leurs becs de cette escume que l'on voit sur les flots de la mer; pour en arrouser la matiere & la mieux disposer; afin qu'elle tienne mieux dans les lieux qu'ils ont choisi. Les Nautonniers nous assurent qu'ils ont veu souventefois que ces petits oyseaux se chargeoient de cette escume, & se servoient de l'agitation de leurs aisles qui en estoient couvertes pour en arrouser leurs nids, ou pour les fortifier contre les tempestes & les orages de la mer, qui ne restoient pas bien souvant d'en abbatre un grand nombre, & de les exposer en proye aux poissons qui s'en servent comme d'une tres-bonne nourriture. Voyla ce que nos Peres m'ont racomté, & ce que nos Autheurs en ont escrit comme le P. *Daniel Bartole* dans son Histoire Chinoise, composée en Italien: mais sur tout le P. Philippe Marin dans son histoire de la Chine, où il dit ce qui suit dans la feüille 42. Les parolles estoient Italienes; mais je les ay traduittes en françois pour obliger le lecteur. *Si nous voulons quitter maintenant les animaux qu'on appelle* Cerra *pour parler de toutes les sortes d'oyseaux, lequels se trouvent en quantité dans le païs de* Tonchin *qui regarde l'Orient, nous trouverons qu'il y en a d'une certaine espece semblable à des arondelles qui volent aux environs des ports de mer, & font leurs nids dans les rochers de la* Conchinchine. *On dit que ces mesmes nids sont si delicats au goût, & si bons à manger qu'on les vend asses cherement, de quoy il ne faut pas s'estonner; puisque les Sains sont preservés de mal par cette nourriture, & que les malades recouvrent leur appetit, & leur santé aprés en avoir mangé. On n'a pas peu descouvrir jusques à present de qu'elle matiere ils sont*

La nature est merveilleuse dans la composition de ces nids.

composés, il est pourtant vray qu'elle est grasse & transparante & que leur nid est disposé d'une telle façon qu'on diroit qu'il y a plusieurs cellules, & que ce sont comme des grandes coquilles, lesquelles semblent estre attachées à cette matiere comme des feüilles le pourroient estre à une motte de terre. Elles sont faites d'une telle façon qu'elles sont toutes pleines de rides à l'exemple des coquilles, & le dedans est admirablement bien poli & uny. Leur couleur est semblable à celle de la matiere, ou bien elle est la mesme que celle qui paroit dans le temps qu'elle se desseiche. On estime ce mets si delicat, qu'on mespriſe toute sorte de festins & de regale, s'il ny a pas de ces nids, & le reste n'est pas estimé bon, si ce mourceau ny est pas. La façon avec laquelle on a accoustumé de les cuire est telle; Il faut les mettre tremper dans de l'eau chaude pendant une nuit, jusques à ce qu'il soit parfaittement bien ramoli; apres quoy on le met à l'ombre pour le faire seicher & pour le rendre propre à estre mis en usage. Vous sçaurés que de luy mesme il n'a point de goût; mais s'il arrive qu'une bonne main l'assaisonne avec des espiceries, c'est un mourceau tout à fait delicat, & qui irrite fort l'appetit; desorte que tant plus on en mange, d'autant plus on a envie d'en manger, au lieu que les autres rassasient, & son fastidieux apres en avoir mangé beaucoup.

Il ny a point de festin qui soit estimé bon sans ces nids.

Nous avons desja parlé des arondelles, lesquelles s'engendrent des feüilles des arbres qui tombent dans le lac dont nous avons fait mention; c'est pourquoy, il reste maintenant à parler icy des poissons qu'on trouve dans la Chine.

CHAP. IX.

Des poissons qui se trouvent dans la mer, & les fleuves de la Chine.

6. JE m'en va racomter une chose digne d'admiration, & laquelle est tout à fait surprenante. Il y a un animal dans la Province de *Quantung* qu'on appelle *Hoangcio Yu*, c'est à dire poisson jeaune, lequel se change tantost en poisson, & tantost en oyseau; en esté il devient un oyseau (dont le plumage est jeaune) lequel vole par les montagnes pour y chercher sa nourriture comme les autres oyseaux: mais quand l'automne a fini, il quitte ces lieux eslevés pour revenir à la mer d'où il est sorti, pour s'y changer en poisson, y chasser le reste de l'hiver, & pour y servir bien souvant de proye aux gens du païs qui le peschent pourlors avec grand soin; parceque c'est un manger fort delicat & d'un goût merveilleux. On demande la raison d'une si estrange metamorphose; à quoy je respons (presupposant ce principe comme veritable) que ce changement n'est pas contraire à la nature, & que ces metamorphoses se peuvent faire, selon les principes naturels, comme nous en voyons l'experience tous les jours parmi les insectes, & dont nous avons donné la raison *dans le XII. Liv. du monde sousterrain:* car nous voyons souvant que les chenilles se changent en papillons, & que les vers aquatiques devienent des perles à quatre aisles, qui volent incessamment, je pourrois apporter icy beaucoup d'autres exemples, si je ne les avois pas cités dans le Monde Sousterrain.

Quelqu'un dira sans doute, que cela se peut bien faire à l'esgard des insectes: mais qu'il n'en est pas de mesme des parfaits animaux; à quoy je responds, que ces metamorphoses se font aussi bien par raport aux parfaits, & aux veritables animaux, qu'aux insectes: car de grace ne voyons nous pas que les canards *d'Escosse* ne viennent que de certains vers, lesquels prennent des aisles

sles avec le temps, se couvrent de plume, & deviennent enfin des canards pour la raison que nous en avons donnée en son lieu. Quand à ce qui est des poissons qui se changent en oyseaux (comme des bestes à quatre pieds qui se metamorphosent en poissons) il y a un nombre infini d'histoires qui nous le declarent. *Albert* qui assurement porte avec justice le titre *de grand*, dit *dans son 24 livre*, qu'il y a un certain animal marin, à qui on a donné le nom *d'Abides*, lequel estant nay comme le reste des poissons dans la mer, y vit jusques à ce qu'il est vieux; auquel temps il quitte sa premiere forme, & prend celle de beste à quatre pieds pour vivre sur terre comme le reste des animaux; desorte que par ce changement de nature, il change aussi son nom, & est appellé *Astoiz*, au lieu qu'il se nommoit *Abides*. On voit dans l'ocean Oriental une chose contraire à celle-cy, sçavoir qu'il y a un animal à quatre pieds lequel estant fort vieux change toutes les parties de son corps, & devient enfin un poisson; Les Conimbres au lib. 1. de la generation, & de la corrupt. quest. 17. a. 1. nous declarent qu'il y a un animal semblable à un chien dans l'Isle de *Gotum* qui est dans le *Iappon*, ou bien à un loup, comme disent quelques autres, lequel prend sa naissance sur la terre, & y vit jusques à un certain temps determiné par la nature, auquel il commence de frequenter la mer, & de s'accoustumer si fort à nager & à vivre dans les eaux, qu'il se change tout à fait en poisson; de sorte qu'il en porte mesme la forme, & la figure. Cela doit suffire pour la confirmation de la verité; ainsi il reste donc maintenant à dire comment est-ce que le poisson jeaune se metamorphose en oyseau; à quoy je respons, que ce poisson est du nombre des amphibies & qu'il participe aux deux natures d'animal aquatigue, & terrestre, comme font ces poissons volants qu'on nomme *Arondeles Marines*, dont la forme represente si parfaittement un oyseau, qu'on auroit beaucoup de peine à le distinguer des autres: desorte que, comme la nature a rendu celuy-cy capable de voler, il n'est pas difficille à croire qu'ayant tant de rapport avec les oyseaux, il ne puisse en prendre tout à fait la nature; puisqu'il a tant de disposition, & tant d'aptitude à cette metamorphose: Neantmoins, parcequ'il y a un peu de peine à comprendre comment est-ce qu'un poisson peût se changer en oyseau qui vole, j'ay resolu d'en parler plus amplement & plus doctement dans cette rencontre.

Un animal à quatre pieds devient poisson,

Comment se faict la transformation du poisson jeaune.

Beaucoup de personnes ont creu (en suitte des histoires qu'ils ont leües) que la transformation d'une espece en une autre ne se faisoit que par l'union & l'accouplement des deux especes, & par le meslange des deux semences especifiques; d'autres ont creu que cela ce faisoit par la force de l'imagination, comme nous en voyons les effets dans les femmes grosses, lesquelles impriment sur les corps de leurs enfans les objects que cette faculté imaginative leur avoit representé, les autres ont resvé d'autres causes qu'on ne peût pas soustenir sans beaucoup de difficulté. Quand à ce qui regarde la 1. oppinion, je dis que cela ne se peut pas faire par le meslange des deux especes, & je soustiens que le seul accouplement des deux differents animaux ne peut pas causer cette transformation, n'y ce changement; parceque l'accouplement des especes qui engendrent par le moyen des œufs, avec celles qui se servent d'une voye differante pour la production de leurs semblables, ont paru tousjours impossibles à tous les Naturalistes, soit quand autemps ou quand à la façon. Je suis encore ignorant de la cause qui produit un si monstrueux effet, à la recherche duquel j'ay employé beaucoup de temps; afin de venir à une parfaite

connoiſſance de toutes les particularités, & de toutes les circomſtances de ce poiſſon jaune, juſques à ce qu'un de nos Peres, qui avoit demeuré quelques années dans les *Iſles de la Chine* : & ſur tout dans *Haynan*, m'a racomté tout ce qu'il y avoit de plus rare touchant cet oyſeau, m'aſſurant que tout ce que j'en ay dit eſt trés conforme à la verité, & qu'au reſte il ny a que la ſeule mer chinoiſe qui porte de tels animaux. Venons maintenant au point qui fait la diſpute, & le ſujet du doute.

Comme nous avons parlé des nids de certains oyſeaux qui batiſſent dans les rochers *d'Haynan* ; il faut maintenant que nous diſions quelque choſe du poiſſon jaune ; parcequ'il frequente fort le meſme endroit, & parcequ'il ne ſe nourrit que des œufs des meſmes oyſeaux (dont nous parlons) que la violence des tempeſtes, & des flots arrache de leurs nids, & caſſe à meſme temps ; enſorte qu'ils peuvent ſervir de nourriture à ce poiſſon, lequel prenant une telle ſubſtance, change en quelque façon ſa nature, & devient par ce moyen tout autre qu'il n'eſtoit ; c'eſt pourquoy (ſe voyant comme rempli d'une ſemence volatile) il arrive qu'au commencement du printemps cette meſme ſemence (dont ce poiſſon s'eſt nourry pendant longtemps) ſe reſveille, & fait par une vertu ſecrete que cet animal aquatique prend des aiſles & devient enfin un parfait oyſeau, alongeant ſes aiſlerons & changeant ſes eſcailles en plumes auſſi bien que ſa qu'euë : cela eſtant de la façon, ce poiſſon devient un oyſeau ſemblable au *Galgale*, & eſt appelé poiſſon jaune ; parcequ'il en porte la couleur. Il reſte maintenant à dire comment eſt-ce qu'il revient poiſſon en automne.

Il eſt hors de doute que le tout eſt changé ; lorſque le temperament l'eſt : cela eſtant ainſi, je dis, que quand l'hiver s'approche, cette ſemence d'oyſeau ayant fait ſon cours, & n'eſtant plus dans ſa vigueur ny ſa vertu, il arrive que la premiere nature revenant à reprendre ſes forces, elle eſtouffe celle d'oyſeau pour introduire celle de poiſſon ; de maniere qu'à proportion qu'elle augmente en vigueur & en force, elle deſpoüille cet animal de ſes plumes & de ſes aiſles, & fait renaiſtre ſes aiſlerons, ſes eſcailles, & ſa qu'euë comme il avoit auparavant, le remettant dans ſon premier element, juſques à ce que le printemps le metamorphoſe de nouveau par la nouvelle force des meſmes œufs, & qu'ainſi ce ne ſoit qu'une revolution continuelle & un changement perpetuel d'une eſpece à l'autre. Que ſi cela n'arrive pas de la ſorte par rapport aux autres poiſſons, c'eſt que leur temperament n'eſt pas propre pour cela, & qu'ils n'ont pas de diſpoſition à une telle metamorphoſe : Je vous ay desja aſſés parlé de la vertu qui eſt naturelle à ces œufs pour n'en dire pas d'advantage ; puiſque vous voyés par experience que les canards d'Eſcoſſe ne viennent que de la façon, comme nous l'avons desja dit dans *le XII. Liv. du monde ſouſterrain*, où nous avons meſme parlé d'une ſemblable tranſmutation des hommes, ſelon que les hiſtoires nous l'enſeignent. Voycy une choſe remarcable, dont il eſt fait mention par *Dominique Leon dans le Liv: 6. ch. 2. de l'Art de la Medecine, chez Pierre Damian.* Robert Roy de France *eſpouſa une des ſes proches parantes, de laquelle il euſt un enfant, dont la teſte & la col eſtoient tout à fait ſemblables à ceux d'une oye. On dit neantmoins que c'eſtoit un homme, quoyqu'il fût couvert de plumes, & qu'il parût un veritable monſtre ; je diray pourtant qu'un corps ne peût pas avoir de telles plumes ſans qu'une vertu ſecrete luy en donne le pouvoir, & je croy qu'il faut que cela vienne des œufs de certains oyſeaux, qui ont cette puiſſence formatrice au dedans d'eux meſmes : il faut faut ſçavoir neantmoins que cela n'arrive jamais*

Un homme ſemblable à un oyé.

jamais que par la communication & le meſlange de deux ſemences de l'homme & de l'oiſeau ; mais quoyqu'il en ſoit, il eſt vray de dire qu'il n'y a que les hommes pervers, & maudits qui ont trouvé, & qui pratiquent ces choſes, à la ſollicitation du demon qui les inſtruit à cela, & que ce ſont les bourreaux & les ennemis de la nature, qui cauſent tous ces deſordres dans le monde par des ſecrets qu'il n'eſt pas permis de deſcouvrir. Vous pouvés juger maintenant que ſi cela arrive par rapport aux hommes, à plus forte raiſon cela doit-il arriver aux animaux dont la nature, & le temperamment ſont propres & diſpoſés pour cela comme nous avons desja dit fort au long dans l'endroit que j'ay cité, & auquel je renvoye le lecteur.

Le poiſſon qu'on appelle la *Vache Marine.*

7. On voit dans la Province de *Quantung* un certain poiſſon qu'on appelle *Vaſche qui nage.* Cette beſte ſort quelque fois de ſon element, & s'en va avec les autres vaches pour combatre avec elles, & pour leur donner des coups de corne, de la meſme façon que ſi elle avoit demeuré touſjours avec elles, & n'avoit jamais fait d'autre maiſtier : mais parcequ'il arrive que cet animal perd la dureté de ſes cornes, quelque temps aprés qu'elle a demeuré ſur la terre, il eſt obligé de s'en aller dans l'eau pour recouvrer ce qu'il avoit perdu & redonner à ſes meſmes cornes la dureté que l'air leur avoit oſté. Quoyqu'il en ſoit, je dis que cet animal eſt amphibie, & que c'eſt une eſpece de *Veaux marins* qu'on appelle *Phocas*, ou de ces *Roſmares* à longues dents, qui ſont tres cruels, & leſquels ne different de celuy-cy, que parceque la nature, & le climat les ont pourveus d'une corne. Si vous deſirés ſçavoir maintenant la raiſon pourquoy la corne de cet animal ſe ramolit à l'air, & s'endurcit dans l'eau, je vous diray que c'eſt une ſuitte du temperamment de cette corne, laquelle reſſemble à celles dont nous avons parlé dans le *V.* & *VII. Livre du Monde Souſterrain*, où nous avons dit (parlant des compoſitions qui ſortent de certaines eaux ſalées) qu'il y en a quelques unes qui s'endurciſſent dans l'eau, & quelques autres qui s'y ramoliſſent parfaitement.

Le Chauveſourris qui ſont grandes, & bonnes à manger.

8. La Province de *Xenſi* porte de certaines chauveſourris ſelon *l'Atlas*, qui ſont auſſi grandes que des poules ou des oyes, leſquelles ſont ſi delicates au gouſt, que les Chinois ne trouvent rien de meilleur à leur appetit. Je prie là lecteur de voir ce que nous avons dit là deſſus touchant les chauveſourris, & les chats volants.

Un Monſtre Marin qui a 4. yeux & 6. pieds.

9. La Province de *Quantung* donne naiſſance à un monſtre Marin lequel eſt τετράφθαλμον, & ἕξαπες, c'eſt à dire qu'il a quatre yeux & ſix pieds, dont la figure repreſente la langouſte. On dit que comme il ne ſe nourrit que d'huitres, auſſi ſemble-t'il rendre ou vomir en certain temps quantité de perles. Je ne fais pas difficulté de croire (apres avoir comparé ces animaux l'un avec l'autre) qu'ils ſont de la meſme eſpece que *l'Araigne Marine.* On diroit à les voir qu'ils ſont des veritables tortuës, tant il y a de la reſſemblance entre-eux ; il eſt vray qu'ils different en ce point, que ceux-cy ont quatre yeux ou d'avantage ſur le dos, & ſix pieds ſemblables à ceux de la tortuë, qui ne luy ſervent pourtant qu'à n'ager, au lieu que celle dont il porte l'image, n'en a que deux à la teſte, & quatre pieds dont elle ſe ſert pour marcher. Nous pouvons mettre encore de ce rang les poiſſons que *l'Atlas* dit eſtre dans la caverne d'une montagne de la Province de *Quamſi*, leſquels ont quatre pieds & des cornes, dont ils ſe ſervent pour leur deffence. Les Chinois ont accouſtumé de les appeller ſuperſtitieuſement *les delices du Dragon* ; parceque

ceque ce peuple croit que ce monſtre imaginaire ne ſe repaiſt que d'une telle viande. Ils ont fait des loix tres-ſeveres par leſquelles il n'eſt pas permis à qui que ce ſoit d'en tuër un ſeul ſous peine de mort. L'on nous aſſeure qu'il ſe trouve encore dans ce païs une certaine eſpece d'animaux qui ont la teſte comme des oyſeaux, & la queuë ſemblable à celle des poiſſons dont nous avons desja parlé dans le traitté des poiſſons aiſlés qu'on appelle *Rondones*, *Arondeles* ou χελιδόνομορφο en Grec. Quoyqu'il en ſoit, les *Chinois* trouvent ce poiſſon une choſe ſi rare, qu'il ſemble ny en avoir plus dans le monde, en quoy ils ſe trompent; puiſque nos pilotes & nos matelos en trouvent en quantité dans l'occean; au reſte nous en avons un dans la bibliotheque de noſtre college, lequel a cette proprieté de ſe tourner vers l'endroit d'où vient le vent.

Des eſcreviſſes qui ſe changent en pierres.

10. L'Atlas nous aſſûre encore que l'on trouve des eſcreviſſes dans ce païs, leſquelles ne ſont pas ſi toſt hors de l'eau, & reſpiré tant ſoit peu l'air, qu'elles ſe changent en pierres, & deviennent dures comme des caillous, ſans pourtant rien perdre de leur figure. Quoyque ce changement paroiſſe tout à fait ſurprenant, ſa cauſe ou pour mieux dire la raiſon de cette metamorphoſe n'eſt pas fort difficile à trouver; parceque ſçachant que l'eau ramolit le ſel par ſon humidité, & que l'air au contraire endurcit le meſme ſel; ainſi comme ces eſcreviſſes ſont d'une nature & d'un temperamment ſalé, venant à eſtre expoſées à l'air, elles s'endurciſſent & ſe changent en pierres. Que ſi quelqu'un trouve eſtrange que celles des autres païs ne faſſent pas la meſme choſe, il faut qu'il ſçache que les lieux où elles ſont n'abondent pas aſſés en ſuc ou vapeur lapidaire, ſans quoy ce changement ne ſçauroit eſtre fait. Nous faiſons voir dans noſtre bibliotheque romaine des eſcreviſſes que nous n'avons pas apporté de la *Chine*, mais que nous avons trouvé dans nos revieres & ſur le bord de la mer, leſquelles ont eſté converties en pierres au ſortir de l'eau. Pour moy j'advouë qu'il n'eſt rien de ſi facile que de faire changer toutes choſes en pierres, pourveu qu'il y ait quantité de vapeur lapidifique. Voyés ce que nous en avons dit dans le 5. livre de *l'Itinerarium hetruſcum* du monde ſouſterrain, où nous avons traitté de tout ce qu'il y a de plus rare dans cette matiere.

CHAP. X.

Des Serpens de la Chine.

La grandeur des ſerpens.

POur ce qui eſt des Serpens qu'on trouve dans *Chine*. *l'Atlas* racomte que la Province de *Quamſi*, en produit de ſi grands & d'une longueur ſi extreme, qu'il eſt preſque incroyable, & il nous aſſure qu'il s'en eſt trouvé qui eſtoient plus longs que ne ſeroient pas dix perches attachées les unes avec les autres, c'eſt à dire qu'ils avoient plus de trente pieds geometriques, & que leur groſſeur eſtoit à proportion de cette exceſſive longueur. Jugés aprés cela, s'il ſe peût trouver de ſi horribles monſtres dans la nature. *Flore Sienois* parlant de cecy, dit ce qui s'enſuit. *Gento* dit il, qui eſt le nom de ce ſerpent, *eſt le plus grand de tous ceux qui ſont dans les Provinces de* Quamſi, *de* Haynan, *& de* Quantun; *c'eſt pourquoy il devore les cerfs aprés en avoir tiré la ſubſtance & les avoir extremement diminués. Il eſt d'une couleur de Cytron: mais un peu variée: ſon venin n'eſt pas fort grand; quoyque ſa longueur*

gueur soit de 18 pieds & quelque fois de 24. il est fort famelique, & fait sa retraite parmi les buissons. Il s'esleve droit sur sa queuë, & combat vigoureusement en cette posture contre les hommes & les bestes farouches, & il arrive quelque fois que ce monstre estant sur des arbres, se lance sur les personnes qui passent, & les serre si estroitement, qu'il les estrangle & les estouffe: les Chinois *qui estiment son fiel fort pretieux s'en servent pour guerir le mal des yeux.* Je remarque que *Marc Paul Venitien*, confirme la mesme chose, quand il dit qu'on trouve des serpents dans la Province de *Carrajam*, lesquels sont si grands qu'il y en a de dix pas de longueur, & de quatre & demy de diametre ou de grosseur; que si nous voulons comter selon les pas geometriques qui ont 5. pieds, je dis qu'ils sont de la longueur de 50 pieds; de sorte qu'a ce comte il surpassent de 20 pieds ceux de *Quamsi*: que si on veut que le pas commun ne soit que de trois pieds, ils seront du moins aussi grands que ceux de la Province de *Quamsi*. Escoutons la description qu'en fait Marc Paul Venitien. *La Province de* Carrajam *qui est sujete au grand Cham, produit une certaine espece de serpents, dont quelques uns sont de la longueur de dix pieds & presque de cinq en grosseur. Quelques uns de ceux-cy n'ont point de pieds: mais des ongles à leur place qui ressemblent à celles du lion ou du faucon, leur teste est fort grande, & leurs yeux sont aussi gros que deux grands pains: Ils ont la gueule tortuë & si fenduë qu'ils avalent un homme sans peine, leurs dents sont d'une grandeur proportionnée à leurs machoires, & elles sont si aiguës & si horribles à voir, qu'il ny a point d'homme ny d'animal qui les puisse voir sans crainte, ny s'en approcher sans frayeur. Voycy la maniere dont on se sert pour les prendre. Il faut donc sçavoir que ce serpent a accoustumé de demeurer caché pendant le jour dans des cavernes soûsterraines ou dans des fantes de rochers, & de sortir la nuit pour s'en aller dans les endroits où se retirent les autres animaux (sans en craindre pas un) afin d'en devorer quelqu'un, & d'en faire sa proye. Il mange esgallement toute sorte de bestes tant grandes que petites jusques la mesme qu'il n'espargne pas ny les ours ny les lions. Quand il est une fois assouvi & qu'il a farcy son ventre, il retourne dans sa caverne, & l'on remarque que la pesanteur de son corps est si lourde, que quand il passe sur le sable, il fait une si profonde fosse, qu'on diroit que c'est quelque grand tonneau de vin qu'on a roullé là dessus. Lors donc que les chasseurs veulent attraper ce monstre, ils ne font rien plus que mettre quantité de pieux & de barres de fer extremement fortes & bien aygües dans le sable, de peur que la veuë ne donnat occasion à cet animal d'en eviter la rencontre: de sorte qu'en ayant mis en plusieurs endroits; mais sur tout aux environs de sa caverne, il arrive que voulant sortir à son ordinaire pour aller chercher sa nourriture, il rempe sur ces rateaux & se perce luy mesme de ces pointes de fer; ainsi ne pouvant pas se desgager de ce piege, les chasseurs qui s'estoient cachés assés pres de là, accourent à mesme temps & achevent de le tuër, apres quoy ils luy arrachent le fiel qu'ils vendent ensuite fort cherement, à cause de ses rares vertus: car il guerit de beaucoup de maladies, comme par exemple si quelqu'un a esté mordu d'un chien enragé, il n'a qu'a en boire de la pesanteur d'un denier; & aussi tost il sera gueri, une femme qui est en travail d'enfant n'a qu'a en prendre un peu & d'abord elle sera delivrée, de plus si quelqu'un a les esmorroides il n'a qu'a en oindre la partie & il sera gueri dans peu de temps. Les habitans du païs achepent la chair ce de serpent pour la menger sans avoir horreur d'un tel monstre.* Voyla les parolles de *Marc Paul Venitien* par lesquelles nous reconnoissons evidamment que c'est une espece de dragon; *l'Atlas* nous assure qu'il s'en trouve quelques uns dans la Province de *Chekiang*, lesquels n'ont point de venin; voycy comme il parle.

Marc Paul Venitien parle de la grandeur des serpents de Cataye.

La vertu de ce serpent.

Il y a un mont près de Caihoa *qu'on appelle* Cutien, *sur lequel on voit des tygres & de tres-horribles serpents, qui n'ont point de venin, & qui sont si doux & si familiers, contre la coustume & l'ordinaire de ceux des autres païs, qu'ils ne font jamais de mal à personne.* La raison de cecy c'est que la montagne est cause de cela par le doux temperamment de son air : car comme il se trouve des lieux (au rapport des histoires naturelles & selon l'experience mesme que nous en avons en Europe) qui ne peuvent pas souffrir qu'il y aye des animaux ny des herbes venimeuses, de façon qu'il faut que ces bestes & ces plantes meurent d'abord s'il y en a, ainsi il ne faut pas trouver estrange si cette montagne est de cette nature, & si elle imite en cela *l'Isle de Malte*, la *Sicille* & *l'Hibernie* où ny les crapaux ny les serpents ne peuvent pas vivre s'ils y sont transportés; il est vray que le dernier climat de ces trois que nous venons de nommer n'a cet advantage que par les prieres de *S. Patrice*, & que l'Isle de *Malte*, que nous avons desja nommée, n'a receu ce privilege que par les merites de la *l'Apostre S. Paul*, dont il est dit qu'estant dans ce païs, il arriva qu'une vipere le mordit à la main, avec ce miracle pourtant, qu'elle ne luy fit point de mal; en quoy tous les habitans du païs creurent qu'il estoit un Dieu, & qu'il falloit l'adorer comme tel, selon qu'il est escrit dans les Actes des Apostres. J'infere justement de tout cecy qu'il y avoit auparavant l'arrivée de ce grand St. des animaux venimeux dans le païs : mais comme ce n'est pas nostre dessein de traitter des effects surnaturels, nous laisserons cette matiere pour poursuivre nostre premier dessein, & pour dire que s'il se trouve certains climats semblables à celuy de la *Chine*, ou les bestes quittent leur venin, ce n'est que parceque ces animaux terrestres ont cette proprieté d'attirer à eux comme dans une bourse tout ce qu'il y a de venin dans un païs; d'où il s'ensuit, que quand ils sont dans un climat ou dans un terroir qui n'en a point, ils ne sçauroient en avoir : c'est pourquoy ils en sont despourveus comme on en voit l'experience dans les Isles de *Samo* & de *Lemno*. Vous devés sçavoir que comme cette terre est merveilleuse contre le venin, aussi les *Turcs* la vendent bien cherement sous ce nom de sigillée. L'experience a souvant fait voir que des serpents qui viennent en ces lieux, ou meurent bientost, ou quittent tout à fait le venin, & qu'il y a certaines montagnes qui produisentdes herbes, lesquelles sont tout à fait contraires au venin de ces animaux; desorte que pas un d'eux ne peût rester dans ces lieux sans y quitter son venin, ou sans mourir comme j'ay desja dit; que s'il arrive quelque fois que ces bestes y subsistent, elles ne sont plus venimeuses; ainsi, j'estime qu'il en est de mesme des serpents, qui sont sur la montagne de *Xuntien*; voyla pourquoy je les mets de ce nombre.

Pourquoy l'Isle de *Malte*, & *l'Hybernie* n'ont point de serpents venimeux.

Pourquoy est ce qu'en certains lieux les serpens ne peuvent pas vivre sans quitter leur venin.

Pour le regard des tigres, qu'on dit estre fort doux, contre leur naturel & leur inclination; je dis que cela arrive presque de la mesme sorte qu'on appaise la furie des taureaux, auxquels il ne faut qu'attacher une branche de figuier sauvage à la corne pour les arrester d'abord (selon Pline). Cela estant ainsi, je dis qu'il n'est pas difficille de croire que les tygres de cette montagne soient plus doux que ceux des autres païs; parceque peût-estre il y a beaucoup de ces figuiers dans cet endroit, ainsi comme c'est le propre de cet arbre de dissiper la bille de ces animaux, cela peût-estre la cause de leur douceur. Quoyqu'il en soit, il faut dire qu'il y a beaucoup de plantes qui ont la mes-

La raison pourquoy il y a des tygres doux dans certains lieux.

me

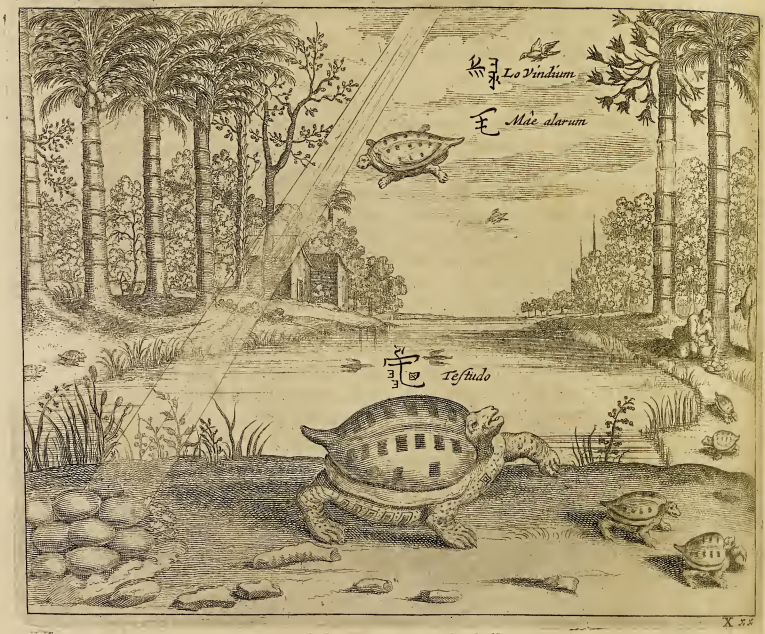
me vertu, & qui par conſequant ont le meſme effet ſur le tigre que le figuier ſauvage ſur le taureau. On ne ſçauroit jamais croire combien eſt grande la vertu des plantes de ce païs là, ny combien elles ont de proprietés merveilleuſes; c'eſt pourquoy je renvoye le curieux au monde ſouſterrain, où j'en ay amplement traitté.

Du venin des ſerpents, & de l'antidote dont on ſe ſert pour ſe guerir.

Il y a d'autres ſerpents dans la Chine dont le venin eſt irremediable. Le premier de ceux-cy s'appelle *Cobra de Cabelos*; c'eſt à dire ſerpent chevelu, dont nous avons amplement parlé dans les traittés precedents où nous avons diſcouru du Royaume de *Mogor*. Le ſecond a un venin ſi ſubtil & ſi dangereux, qu'une perſonne meurt dans deux ou trois heures apres avoir eſté piquée, ſi nous en croyons la *Flore Chinoiſe*. Ce ſerpent eſt tout à fait recherché dans ce païs, & eſt fort precieux aux habitans de ces contrées, tant à cauſe des merveilleux effets qu'il a, que des bons medicaments qu'on en fait, dont voici la compoſition. L'on met le ſerpent dans une bouteille de verre ou un autre vaſe plein de bon vin, en telle ſorte qu'il ny aye que la teſte qui ſorte par quelque trou hors du meſme vaſe, apres quoy, il faut mettre le pot ſur le feu juſques à ce que le vin venant à boüillir & le ſerpant ayant vomy tout ſon venin, on luy coupe la teſte, & on garde ſa chair qui eſt ſi ſalutaire aux malades, qu'on peût l'appeller un antydote excellent contre toute ſorte de maux.

Les tortuës ailées.

L'Ocean de la *Chine* produit des tortuës ſi grandes, au rapport de *l'Atlas*, qu'à les voir de loin on les prend bien ſouvant pour des rochers. La *Flore Chinoiſe* racomte que l'on trouve des tortuës de diverſes couleurs dans le Royaume *d'Honam*, & qu'il y en a quelques unes qui ſont vertes, d'autres qui ſont bleuës, & d'autres enfin qui ont les pieds attachés aux aiſles; afin qu'à la faveur de celles-cy, elles puiſſent marcher moins l'entement qu'elles ont accouſtumé de faire. J'advoue que j'aurois de la peine à croire qu'il y eut des tels animaux, qui euſſent des aiſles, veu que cela ſemble repugner à la nature de cet animal. Il eſt vray pourtant, que je n'aurois pas fait difficulté de croire qu'elles euſſent quelques choſe aux pieds, qui reſſemblent à des branches; parceque ces animaux ont tousjours accouſtumé d'avoir leurs pieds mouillés de quelque humeur viſqueuſe (comme il paroit dans la figure) laquelle avec le temps s'eſtend en mode de cartilages, dont la forme eſt ſemblable à des petites branches, leſquelles leur ſervent plutoſt pour ſauter que pour voler. Voyla de la façon que les hommes doctes & ſages deſcouvrent, par le moyen d'un long eſtude, le contraire de ce que le vulgaire tenoit pour une verité infaillible. C'eſt tout ce que j'ay peu apprendre des raretés de la *Chine*, que j'expoſe aux yeux de tous les curieux; afin qu'ils admirent la merveilleuſe diſpoſition de toutes choſes auſſi bien que la ſage conduitte de Dieu à orner le monde, & de loüer enfin ſa bonté qui les a produittes, & les gouverne avec tant de douceur, & d'amour.



X xx

CHAP. XI.

Des Pierres & des Mineraux merveilleux qui ſont dans la Chine.

L'Atlas Chinois & les eſcrivains des choſes naturelles diſent que les pierreries & les mineraux ſont les divertiſſemens de la nature. L'on nous aſſeure que l'on trouve ſur le mont *Xeyen* de la Province de *Huquang* (ſur tout quand il a pleu) certaines pierres qu'on nomme Arondeles, leſquelles ont tant de rapport à ces oyſeaux, qu'il n'y manque rien que la vie pour les rendre tout à fait ſemblables; bien d'advantage les medecins diſtinguent le maſle d'avec la femelle par le moyen des differentes couleurs, & s'en ſervent pour faire des medicaments: pour moy (ſuppoſé la verité de cette hiſtoire) je dis que ces ſortes de corps n'ont pas eſté formés ainſi de terre par la nature: mais que ces oyſeaux s'eſtant cachés dans les fentes des rochers & de la terre, ils ont eſté changés en pierre par une vertu & une qualité petrifique ou lapidaire, apres quoy l'abondance des eaux les a pouſſés dehors: vous avés un nombre infini de ces exemples dans le 8. livre du monde

Des Arondeles de pierre.

ſouſterrain, où il eſt fait mention de pluſieurs hommes, oyſeaux, beſtes à quatre pieds, & de pluſieurs autres qui ont eſté changés en pierres comme ceux ce que vous venés de voir.

Des pierres qui croiſſent & diminuent ſelon le croiſſant ou decroiſſant de la lune.

Les *Geologues Chinois* racomtent qu'on trouve certaine pierre dans la Province de *Xenſi* qui croit & diminuë ſelon que la lune croit ou d'eſcroit, & laquelle eſt de grand prix. Pluſieurs naturaliſtes eſcrivent que la pierre *Silenite*, que nous trouvons dans nos Provinces, & qui eſt une eſpece de *Talc*, a le meſme effet. Il me ſouvien d'avoir veu une pierre ſpeculaire que j'ay conſiderée avec ſoin, laquelle eſt brillante à la clarté de la lune, & qui repreſente en elle comme dans un miroeir & une glace fidelle tous les divers changemens de cet aſtre; deſorte qu'on y voit quand elle eſt nouvelle, lorſqu'elle eſt dans ſon plein, & quand elle a renouvellé ſon cours, & commencé ſa carriere: ce qui a donné occaſion à quelques eſpris ſimples de croire que cela ſe faiſoit par les rayons reflechis que cet aſtre d'ardoit ſur cette pierre, en quoy ils ſe ſont trompés; puiſqu'ils voyent qu'elle ne change jamais, & qu'elle eſt tousjours dans le meſme eſtat; quoyqu'elle marque les differents eſtats de cet aſtre de la nuit.

La terre de *Quei*.

Ce meſme païs produit encore une certaine terre mineralle que les *Chinois* appellent *Quei*, laquelle eſt fort blanche & fort recherchée des femmes pour en faire du fard: elle a une vertu admirable pour ambellir; de ſorte qu'eſtant trempée & infuſée dans de leau, elle ſert merveilleuſement bien pour effacer toutes les taſches du viſage & du corps, c'eſt pourquoy les *Chinois* l'appellent *Quei xi*, c'eſt à dire noble femme: çà eſté tousjours mon ſentiment que la ſeruſe mineralle n'eſt rien autre choſe que cette meſme terre; parceque la ſeruſe eſt un compoſé de plomb & d'anthymoine dont nous avons une aſſes grande quantité en Europé; c'eſt pourquoy je n'y trouve rien de rare ny d'extraordinaire qui puiſſe meriter de l'admiration.

La pierre de vache.

On dit qu'il y a des vaches dans la Province de *Xantung*, qui vomiſſent certaines pierres de couleur de boüe, leſquelles ſont groſſes comme des œufs d'oye; toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'elles ont une matiere plus legere. Le ſentiment des Medecins eſt que celles-cy ont plus de proprietés & de vertus pour guerir que celle-là. Nous en avons une ſemblable dans noſtre bibliotheque qu'on diroit n'avoir jamais eſté dans l'eſthomac d'un tel animal. Quand on conſidere de bien prés ſa ſubſtance, on juge bien qu'elle n'a pas eſté compoſée comme les autres, & qu'elle n'eſt autre choſe qu'une certaine union de fibres & de filets d'herbes qui ont reſté dans l'eſtomac aprés que cette vache en a tiré toute la ſubſtance: de ſorte que cette pierre eſtant formée en boule eſt rejettée par cet animal couverte d'une peau obſcure. Cela eſtant ainſi, je croy que c'eſt la meſme pierre dont parle *Bellonius* ſous ce mot de pierre de fiel dans le 3 livre des Anim. & que les Arabes appellent حجر الحية c'eſt à dire *Harazi*.

Les vers à ſoyé.

Je ne veux pas traitter ici du ſoin & de la peine que les Chinois prennent aprés les vers à ſoye, & pour la ſoyë meſme; parceque je n'aurois jamais fait, il me ſuffit de vous dire en peu de mots que la ſoye & le fin lin qui viennent en ces lieux ſont en ſi grande abondance, qu'ils ſont capables d'en fournir tout le monde. C'eſt pourquoy je ſuis dans le ſentiment que la region dont parle *Ptolomée* & qu'il appelle *Serica*, n'eſt autre que le Royaume de la Chine. La Province de *Chekiang* ſurpaſſe toutes les autres en ce qu'elle produit des vers à ſoyë deux fois l'année. C'eſt un commun ſentiment de toutes ſorte de perſonnes, & ſelon le teſmoi-

gnage que l'on en a de leurs propres annales, que huit cents ans avant la naissance de *Jesus Christ nostre divin Sauveur*, les anciens de ce païs se sont adonnés particulierement à cultiver les vers à soye.

La pierre appellée ἀτρωμάρυφον.

Il y a une montage dans la Province de *Kiamsi* qu'on nomme *Yangkiu*, laquelle a une pierre si merveilleuse, faite en forme d'homme, sans sçavoir si c'est un coup de l'art ou un effet de la nature, qu'elle change de couleur selon le temps, au rapport des Chinois; desorte qu'ils se persuadent de pouvoir predire infailliblement les changemens du temps par la veuë de cette pierre, & croyent deviner s'il y aura de la pluye, de la gresle ou du vent. Lorsque je songe à ces prodiges, je ne puis pas m'imaginer que ce ne soient des Talismans magiques, dont les Chinois se servent beaucoup, que satan a trouvés pour damner plus facillement les hommes, & augmenter par ce moyen le nombre de leurs superstitions. Ces inventions diaboliques sont nommées vulgairement طلسمات ou *Thalesmat* par les Arabes; mais laissons là cette matiere pour parler de l'admirable nature de *l'Asbeste*, que je m'en vay descrire un peu exactement.

l'Asbeste qui ne peût pas estre consommée par le feu.

l'Atlas Chinois racomte qu'il y a un Royaume dans la *Tartarie* qu'on appelle *Taniu*, dont le terroir porte des pierres, au dessus desquelles n'aist une herbe que le feu ne peût jamais consommer: quand elle est dans les flammes, elle rougit comme si elle estoit toute embrasée; mais elle n'en est pas si tost dehors qu'elle reprend sa premiere couleur grise ou de cendre; elle n'est jamais fort grande ny fort haute, mais elle croit de mesme que le capillaire, aussi en a-t'elle presque la mesme figure; sa consistance est fort foyble & fort delicate, & l'on remarque que si on la met dans de leau, elle devient en bouë, & se dissout entierement. Voyla la description qu'on en fait; sur quoy je remarque une grande erreur en ce que beaucoup de personnes croyent que ce soit une herbe, quoyque que ce ne soient que des simples filets ou des rameaux de la substance lapidaire. Les hommes se sont trompés encore de croire que cette pierre poussoit de l'herbe contre l'ordre de la nature, veu que ce ne sont que des fibres de cette mesme pierre. Je sçay bien que les autheurs latins se sont abusés en cela aussi bien que les autres, & qu'ils ont creu que c'estoit du lin, non pas de la mesme espece que celuy que nous avons, mais d'une certaine matiere qui pouvoit estre ouvrée & tissuë comme du chamvre ou du l'in. On dit qu'il y a une si grande quantité de cette herbe dans la *Tartarie*, que tous les endroits en sont remplis: mais il faut sçavoir que ces pierres ne fleurissent pas comme les sels mineraux appellés ξαγθήματα, ny comme les arbres metalliques que l'on a accoustumé d'appeller Xabà χηνων. Il y a une grande quantité de cette *Asbeste* ou *Amiante*, dans nostre bibliotheque. Ses fibres estants froissés entre les mains, ressemblent à ceux des autres herbes, & j'ay remarqué qu'estant bien pulverisés & disposés comme il faut, on en fait du papier, sur lequel ayant escrit, on n'a qu'à le jetter dans le feu & d'abord les lettres s'effacent & il reprenend sa premiere blancheur; desorte qu'on y peût escrire de nouveau. Sçavoir maintenant comment, & par quel moyen cela se peut faire de la sorte, on n'a qu'à lire le 12 livre du monde sousterrain, & on y trouvera ce secret connu à bien peu de personnes.

Les admirables proprietés de *l'Asbeste* ou de *l'Amiante*.

Marc Paul Venitien fait mention de ce mineral au 47. chapitre du premier livre de son Itinerarium, voyci comme il parle: *Il y a dans la Province de* Chinchin, *qui est le Royaume de* Tartarie

M. P. Venitien.

une

une montagne où l'on trouve des minieres d'asſier, & de ſalamandre, *dont on fait du linge, lequel eſtant jetté dans le feu ne brulle point. Ce linge ſe fait de cette terre en cette façon (ſelon que me là appris un de mes compagnons, nommé* Turcus, *lequel eſt un homme très curieux & plein d'induſtrie, qui a eſté dans la Province où ſont ce mineraux, & qui a eu meſme l'intendance de ces mines) il m'a aſſuré encore qu'il ſe trouve des mineraux de terre dans cette meſme montagne, laquelle produit des filets ſemblables à la laine, qui eſtant ſechés au ſoleil, apres avoir eſté pulveriſés dans un mortier d'airain, & lavés dans de l'eau, qui en oſte parfaitement toute la terre qu'on y trouvoit attachée, & eſtant enfin ainſi purgés & rendus fort deliés, ſe filent comme de la laine, & ſont propres à faire du drap ou du linge; la merveille eſt qu'on n'a qu'à les jetter dans le feu quand on veût les blanchir, les deſcraſſir, ou les netoyer; deſorte qu'ayant demeuré une heure dans les flammes, il ny reſte aucune taſche ny aucune ſoüilleure, mais ſont plus blancs que la neige. Pour ce qui eſt du ſerpent de la Salamandre qu'on dit vivre dans le feu, nous n'en avons peu rien apprendre ny voir dans tout ce païs d'Orient. L'on dit pourtant qu'il y a une mappe monde à Rome qui a eſté faitte de ſalamandre, dans laquelle on a mis le ſainct ſuaire de Jeſus Chriſt; c'eſt un preſant que fit un Roy de* Tartarie *à un Pontife Romain.* Voyla les parolles de *Marc Paul Venitien*, & ce que cet autheur a dit de *l'Asbeſte*, par où l'on peût connoiſtre que la *Salamandre* n'eſt pas un ſerpent comme croyent quelques uns qui ſont ſi ſimples de croire qu'il vit tousjours dans le feu; mais que c'eſt la meſme herbe que je viens de nommer. C'eſt aſſés parlé de cette meſme *Asbeſte* & de cette *Amiante* ou pour mieux dire c'eſt aſſés diſcouru de la *ſalamandre*, que les Grecs appellent Ἀσβεστῶ μεταφόρως; ainſi je me contente de dire que la *Salamandre* & les *Pyrouſtes*, qu'on dit vivre continuellement dans le feu ſans ſe bruller, ne ſont que des fables & des reſveries: car comme j'ay remarqué dans le 8. livre du Monde Souſterrain, il ny a point d'animal qui puiſſe vivre dans le feu, ny reſter dans un grand braſier ſans ſe bruller. Je m'en va vous apprendre le ſujet qui a mis cette fable tant en vogue, & la raiſon qui la faitte recevoir ſi generallement de tout le monde.

Pourquoy la ſalamandre eſt appellée *Asbeſte.*

La *Salamandre* eſt une eſpece de ces animaux qu'on appelle *Lezards*, dont la couleur eſt noire & marquée de taſches jeaunes; il ſort une certaine humeur viſqueuſe de ſon corps, & ſa forme eſt ſi horrible qu'on ne ſçauroit la voir ſans en eſtre effrayé: & l'on dit que ſa veuë eſt ſi funeſte, qu'elle eſt tout à fait nuiſible à ceux qu'elle regarde; elle marche l'entement de meſme que les limaçons: il me ſouvient d'en avoir veu pluſieurs fois dans l'Allemagne, principalement lorſque les pluyes ont eſté longues & frequentes; parceque pendant ce temps humide, elles ſortent des antres obſcurs & tenebreux pour ſe donner un peu d'air, & ſortir au jour: le nom propre en allemand eſt *Mollen.* Vous ſçaurés que comme cet animal eſt d'un temperamment extremement froid & humide, & parcequ'il jette grande quantité d'eſcume & de bave, il eſtaint les charbons ardans ſur leſquels on le jette; il eſt vray que quand le feu eſt extremement ardant, il ne peût pas s'empeſcher d'eſtre conſommé ſans pourtant eſtre reduit en cendre comme ſont les autres choſes combuſtibles. François Corvinus dit avoir experimenté cecy ſur une de ces beſtes qui luy fût envoyée de l'Amerique. Revenons maintement à ce que dit *Marc Paul Venitien* du linge fait de ſalamandre qui eſt à Rome, & dans lequel on a envelopé le St. Suaire de noſtre *Sauveur Jeſus Chriſt*, & diſons que nous n'en avons rien peu apprendre juſques à preſent, ny en avoir aucune

Qu'eſt ce que la *Salamandre.*

cune connoiſſance ; & quand bien la choſe ſeroit comme il la dit, il ſeroit vray que cette toile n'eſt pas tiſſuë de *Salamandre Lezarde* : mais de l'herbe *Asbeſtine*, à qui on donne ce nom à cauſe de ſes proprietés. Il y a dans la Province de *Quamſi*, vers le rivage Septentrional du fleuve de *Po*, une tres-agreable ville qu'on appelle *Joacheu*, dont l'air doux & ſerain & la quantité des rivieres qui l'arrouſent la rendent un des plus agreables ſejours de tous ces Royaumes. Cette ville disje a cet advantage elle ſeule de faire ces beaux vaſes de porcelaine qu'on eſtime ſi fort en *Europe*, dont les Princes & les Roys font tant de cas, & dont la matiere a donné occaſion aux docteurs de former tant de diſputes. Quelques uns ont creu que cette matiere eſtoit une certaine terre minerale, laquelle aprés avoir reſté cent ans dans des lieux ſouſterrains, venoit dans cet eſtat de perfection. Quelques autres ont voulu dire par des fables impertinantes & vilaines qu'elle ſe compoſoit de je ne ſçay qu'elle matiere ; mais enfin, comme je trouve que l'oppinion de nos Peres eſt la plus certaine & la mieux eſtablie, je ſuivray leurs ſentimens, & je diray icy qu'elle eſt cette meſme matiere, & de qu'elle façon on la met en ouvrage : voyons de grace ce qu'en dit le Pere Martin dans le 37 feüillet de ſon Atlas Chinois, & nous trouverons qu'il dit ces parolles.

Les vaſes de *porcelaine.*

Le P. *Martin Martini*, des vaſes de porcelaine.

„ Ce qui rend fort conſiderable cette „ ville, eſt l'abondance des eſcuelles qui „ s'y font, & qu'on appelle *Porcelaine*, „ ſans que j'en ſçache la raiſon. Le lieu „ de toute la Chine où l'on fait les plus „ beaux ouvrages de cette nature, eſt „ un certain village dependant de la vil- „ le de *Feuleung*. Je n'ay jamais peu „ comprendre comme quoy les autres „ endroits de la *Chine*, qui ont ſans dou- „ te de la meſme terre dont on fait ces ouvrages, n'ont jamais peu trouver « le ſecret d'en faire comme celuy-cy, « & c'eſt une choſe tout à fait admira- « ble, & tout à fait ſurprenante, que « les habitans de la ville de *Hoeicheu*, « qui eſt dans la Province de *Kianquan*, « n'ayent jamais peu ſe ſervir de cette « meſme terre qui croit en leur païs, ny « la mettre en ouvrage comme ceux-la ; « parcequ'ils n'ont pas comme eux les « eaux propres pour cet effet. C'eſt « donc de ce village que viennent tou- « tes ces eſcuelles, & ces beaux vaſes de « porcelaine que nous voyons en ces « quartiers, & ce ſont les paiſans de cet- « te contrée qui les font de la meſme ma- « niere qu'on fait la fayance en Italie. « Tous ces vaſes ſont de differentes cou- « leurs ; quoyque leur matiere ſoit la « meſme. Ceux qui ſont jeaunes, & qui « ont des figures de dragons ſont deſtinés « pour le ſervice du Roy ; mais les au- « tres qui ſont rouges, gris, ou bleus (pour « la teinture deſquels les *Chinois* ont ac- « couſtumé d'employer beaucoup de pa- « ſtel, qui eſt fort commun en ce païs « là, particulierement dans les Provinces « Auſtrales dont ils ſe ſervent encore « pour teindre les habits) ſont ceux qui « ſervent au reſte du peuple. Je ſerois « trop prolixe, ſi je voulois racomter la « quantité des beaux ouvrages qui ſe « font en ces lieux ; c'eſt pourquoy, je « me contenteray de dire qu'il ny a point « de fleur ny de ville qu'ils ne repreſen- « tent parfaittement avec cette terre, & « qu'on en fait en ſi grande quantité qu'il « n'eſt pas poſſible de ſe le perſuader ; « on peût inferer pourtant combien on « en fait, par la grande quantité qu'on « porte en *Europe*. Je ſuis en peine de ſça- « voir d'où peût avoir pris naiſſance cet- « te oppinion que pluſieurs ont eu que « ces ouvrages ſe faiſoient de coques « d'œufs pulveriſées ou bien de coquil- « les des petites huiſtres marines diſpo- « ſées d'une certaine ſorte, & que les « Peres mettoient ſous terre ; afin que « les

„ les enfans de leurs enfans trouvant cent
„ ans apres leur mort cette meſme terre
„ diſpoſée comme il faut, ils peuſſent
„ la mettre en uſage, ce que je trouve
„ tout à fait ridicule : car vous ne de-
„ vés pas douter, que tous ces vaſes ne
„ ſe facent de la terre qui ſe trouve dans
„ un village qui eſt proche de la ville
„ de *Hoeicheu*, & qu'on ne les faſſe de
„ la meſme façon que les autres vaſes
„ dont on ſe ſert. La matiere de la por-
„ celaine n'eſt pas groſſe comme celle de
„ la croye ; mais elle eſt ſemblable à du
„ ſable luyſant. La couſtume eſt de la
„ batre le plus qu'on peût, & de l'arrou-
„ ſer ſouvant quand on veût la rendre
„ molle & paſteuſe ; afin d'en faire une
„ maſſe. C'eſt merveilleux que des vaſes
„ rompus ils en font de nouveaux, leſ-
„ quels ſont preſque auſſi beaux & auſſi
„ clairs que les autres, & ce qui eſt bien
„ plus merveilleux, & qui fait eſtimer d'a-
„ vantage la meſme porcelaine, c'eſt
„ qu'encore qu'on y mette des choſes
„ boüillantes, elle ne ſe romp pas. On re-
„ marque encore que quand un vaſe
„ ſeroit tout à fait caſſé on peût le raccom-
„ moder & en reünir les pieces avec des
„ filets d'airain, en ſorte qu'on s'en peût
„ ſervir pour mettre des liqueurs. Ces per-
„ ſonnes qui ſçavent rejoindre ces ouvra-
„ ges parcourent toute la *Chine*, & portent
„ des burins faits en façon de petits tarai-
„ res qui ſont tres-delicats, qu'on appelle
„ vulgairement *Dril*, dont la pointe eſt
„ faitte en forme de diamant, & preſque
„ ſemblable à ceux dont ce ſervent les vi-
„ triers de nos quartiers, où à ceux deſ-
„ quels on ſe ſert à *Milan* pour percer
„ le chriſtal de roche ; c'eſt par le mo-
„ yen de ces petits taraires, que ces per-
„ ſonnes percent les pieces rompues de
„ ces vaſes, & qu'ils les racommodent.

Voyla ce que dit le P. *Martin*.

La grande quantité des mineraux de la *Chine*.

Les montagnes de la *Chine* ſont ſi remplies de toute ſorte de mineraux & de metaux, qu'il y a beaucoup de particuliers qui ont des mines abondantes d'or & d'argent : neantmoins il eſt deffendu par un edit du Roy de n'en point tirer, à cauſe des exalaiſons peſtilentieuſes qui ſortent de ces lieux ſouſterrains, qui cauſent des maladies mortelles à tous ceux qui y travaillent, & qu'on expoſe à l'avarice des particuliers ; en quoy j'eſtime que le Roy a eſté tres-juſte de preferer la vie des hommes à de la terre & à de l'or. Voyla la raiſon pourquoy les habitans du païs ſe contentent des petits grains de ſable jeaune qu'ils trouvent ſur le bord des fleuves & des fontaines, qu'ils ſeparent du limon pour en faire de l'or, meſpriſant ainſi toutes ces mines qui ſont dans les entrailles de la terre, leſquelles couſtent la vie de tant de perſonnes.

On meſpriſe les mines dans la *Chine*.

Comme c'eſt l'ordinaire de tous les Chimiſtes de loüer avec des parolles pompeuſes les fauſetés de leur art, auſſi ſe trouve-t'il quantité de ces ſortes de gens dans la *Chine*, leſquels par une ſoif inſatiable d'avoir du bien & d'acquerir de l'or, loüent inceſſamment leur art imfame, & le depeignent avec des parolles ſi trompeuſes, qu'ils ſeduiſent les plus grands & les plus puiſſants magiſtrats du Royaume, ne leur promettant pas ſeulement des montagnes d'or & d'argent ; mais encore une vie immortelle ſur terre par le moyen de leur art, qui n'eſt qu'une pure reſverie, & qu'une tromperie pleine d'artifices.

Les Chimiſtes *Chinois*.

Il y a un petit lac dans la Province de *Suchuen*, prés de la ville de *Pukiang*, qu'on appelle *Yotan*, lequel eſt trés-celebre ; parceque *Hoangtius* qui fût le premier Chimiſte travailla en ce lieu 2500 ans avant la venuë de *Jeſus Chriſt*. Mais à la verité comme je croy que c'eſt plutoſt une fable qu'une verité, ainſi que j'ay fait voir dans le II. Liv. du Monde Souſterrain, j'y renvoye de lecteur pour s'eſclaircir plus amplement ſur ce point ; je m'eſtonne pourtant de ce qu'il y a tant de ces ſortes de perſonnes ;

Le premier Chimiſte de la Chine.

puiſqu'il ſe trouve tant d'or dans ces païs, & puiſque les metaux y ſont en ſi grande quantité auſſi bien que les ſels, commun, de vitriol, de nitre, & de ſouffre. On juge bien qu'il y a beaucoup de feux ſouſterrains qui ſont des marques infaillibles d'une grande abondance de ſouffre, ce qui ſe confirme encore par toutes les eaux vertes, jeaunes, rouges, noires & de toute ſorte de couleurs, leſquelles ſont teintes par ces divers mineraux.

Fontaine extraordinaire.

Il y a une fontaine dans la Province d'*Honan*, laquelle eſt ſi merveilleuſe que ſa ſuperficie eſt extremement froide, & le dedans eſt tout à fait chaud; ce prodige ſurprend d'autant plus les *Chinois* qu'ils n'en comprenent pas la cauſe ny la raiſon. Je me reſſouviens d'en avoir veu pluſieurs de la ſorte dans l'Italie & principalement le lac *Albuner* qui eſt pres de la Ville *Tiburtine*, dont la ſuperficie eſt tousjours froide & le fonds extremement chaut. La raiſon que je donne de cecy, c'eſt que l'air qui environne la ſuperficie de leau eſtant tousjours froid, il eſt neceſſaire par conſequant que l'eau ſoit tousjours fort froide au deſſus & quand à ſa ſuperficie. Pour ce qui eſt du dedans il eſt aiſé de croire qu'il eſt chaud; parcequ'un principe interieur & ſouſterrain l'eſchaufe de la façon, & fait qu'elle eſt plus chaude en bas qu'au milieu; ainſi elle perd inſenſiblement ſa chaleur & devient plus froide à proportion qu'elle s'eſleve vers la ſuperficie; ſi quelqu'un veût ſçavoir d'advantage de cette matiere, il n'a qu'a lire noſtre livré intitulé *Itinerarium Hetruſcum*, & il y trouvera de quoy ſe ſatisfaire.

La force merveilleuſe des puits ignées.

Je rapporteray icy une choſe, laquelle pourroit paſſer juſtement pour ϑαῦμα, ſi nos Peres, qui en ſont les teſmoins occulaires, ne nous donnoient des aſſurances certaines de ſa verité. Il y a des puits de feu dans la Province de *Xamſi*, leſquels ſont differents de ceux que nous avons, & dont le nombre, & la commodité eſt ſi grande pour les habitans de ce païs, qu'ils s'en ſervent pour faire cuire leurs viandes, ce qui leur eſpargne beaucoup de deſpence. Voyci la façon dont ils s'en ſervent. Ils ferment tellement l'entrée du puits qu'ils ne luy laiſſent qu'une ouverture pour mettre le pot on le chauderon; afin que la chaleur ſoit plus ramaſſée & qu'elle ait par conſequant plus de force, ſi bien qu'en fort peu de temps, les viandes ſont cuittes, & en eſtat d'eſtre mangées. Voyci ce qu'en dit *l'Atlas*. *J'ay appris que ce feu eſtoit eſpaix & fort peu luyſant; il eſt pourtant chaud, quoyqu'il ne brulle pas le bois qu'on y jette. Il arrive ſouvant qu'on le renferme dans les plus grandes concavités de ſes canaux, & qu'on le tranſporte là où on veût, pour y faire cuire les viandes; ce qui ſe pratique de la façon qui ſuit. On fait premierement un trou dans le canal, & on y met aprés ce qu'on pretend faire cuire; ce qui eſt fait d'abord, à cauſe que la chaleur, qui eſt renfermée dans ce lieu, a plus de force & de vigueur que ſi elle avoit plus d'air; ce qui dure juſques à ce que quelque ouverture diſſipe ou eſteint cette matiere ignée qui eſt là dedans. Cela eſtant ainſi on ne peût pas douter que ce ne ſoit un tres bel artifice de la nature. Je n'ay pas veu la choſe; mais je m'en raporte aux teſmoignages des autheurs* Chinois *que j'ay tousjours recognus fideles & veritables dans tout ce que j'ay apris d'eux. L'on tire du Charbon dans toute l'eſtanduë de cette province, lequel eſt ſemblable à celuy du païs de* Juilliers. *Les Chinois qu'on appelle ſeptentrionaux ſe ſervent de ce meſme charbon pour entretenir leurs feux, & pour eſchaufer l'eau de leurs eſtuves: La methode dont ils ſe ſervent pour l'accommoder eſt telle: aprés qu'ils l'ont tiré des rochers & hors de ces grandes foſſes, ils le briſent, & l'arrouſent d'eau pour le paiſtrir; afin d'en faire une maſſe dont ils ſe ſervent enſuitte. Cette matiere eſt un peu difficille à pren-*

prendre le feu ; mais auſſi s'il y eſt une fois, il y demeure longtemps. Les fournaiſes des bains ſont baſties de brique auſſi bien dans la Chine, que dans l'Allemagne, & quelque fois elles ſont faites en forme de petits lits ; de telle ſorte que ſi vous entrés dans les chambres où elles ſont, vous diriés que ce ſont plutoſt des couches que des fournaiſes, leſqueles ſont aſſes commodes pour repoſer en hyver. Voyla les parolles de *l'Atlas.*

Il y a de ſemblables puits en *Europe.*

Pour ce qui eſt des puits de feu, nous diſons que ce n'eſt autre choſe que de certains canaux qui viennent des plus profondes entrailles de la terre, c'eſt à dire, des *Pyrophilaces* (car c'eſt de la façon que nous appellons les receptacles du feu ſouſterrain dans noſtre Liv. du *monde ſouſterrain*) l'orifice deſquels eſtant eſlevé au deſſus de la terre, a la force de faire cuire les viandes ; parceque les vapeurs qui viennent de ces lieux cachés ſont extremement chaudes, & que l'air qui en ſort eſt un air de feu.

On ſe tromperoit beaucoup, ſi on croyoit qu'il ny euſt pas de ſemblables prodiges dans la nature ; puiſqu'on en voit preſque dans toute *l'Italie & la Sicile.* Je me ſouviens encore d'avoir veu une choſe pareille dans le cham ſurnommé *Puteolus Vulcani*, ou *le puits de Vulcain*, ou bien dans les chams brullans qu'on appelle enſouffrés car il ſort de ces lieux un air ſi ardant & ſi chaud, que ſi quelqu'un mettoit un pot à l'ouverture de ces canaux, il trouveroit que la viande ſeroit cuitte dans fort peu de temps & dans moins

d'une heure. Il n'y a point de difference entre nos puits & ceux des *Chinois*, ſi ce n'eſt que nous ne nous ſervons pas des bienfaits de la nature pour l'uſage de la cuiſine comme font les Chinois, leſquels profitent de cette commodité & eſpargnent beaucoup de bois qu'ils conſommeroient ſans cela. Enfin on ſe ſert de ces feux comme on ſe ſert du vent froid qui ſort de la montagne *Æole* qu'on voit ſur le chemin de *Toſcane*, d'où on le conduit dans les maiſons par le moyen des canaux, de meſme que ſi c'eſtoit de l'eau; afin de s'en ſervir pour rafraiſchir le vin & les autres choſes pendant les ardeurs extremes de l'Eſté. Les *Chinois* font le meſme de ce feu; puiſqu'ils en diviſent la chaleur par des petits canaux qu'un chaſqu'un prend pour ſa commodité & pour ſes uſages, en quoy nous devons admirer la providence de Dieu, qui fait voir des choſes ſi prodigieuſes: voyés la figure que nous avons donnée de ces puits, & vous trouverés que la lettre A. marque le *Pyrophilace* ſouſtertain A B. A C. A D. les *Pyrogoges* & E, F, G. les trous où l'on met les pots.

La cinquieſme Partie

DE LA

CHINE ILLUSTREE

D'ATHANASE KIRCHERE,

Des choſes apartenantes

A

L'ARCHITECTURE,

Et aux autres Arts Mechaniques des *Chinois*.

PREFACE.

QVoyque *les* Chinois *n'ayent pas l'advantage d'eſtre ſi ſçavants aux ſciences ſpeculatives que les Européens, ils ne ſont pourtant pas ſi groſſiers, que la nature ne les ait rendus tout à fait propres pour cela, comme on le peût voir par le cours de Philoſophie des* Conimbres *qui a eſté tranſlaté en* Chinois, *& dont les difficultés ſont facillement penetrées par ces peuples, qui ne cedent en rien à la ſubtilité des* Européens: *car quoyqu'ils n'ayent jamais eu aucune connoiſſance des arts liberaux, comme des* Mathematiques, *& de pluſieurs autres, excepté* l'Aſtrologie, *&* l'Arithmetique; *ils profiterent neantmoins ſi fort par le moyen des livres que nos Peres avoient fait imprimer, & par l'attache qu'ils avoient à les inſtruire, qu'ils ſe faiſoient admirer de tout le monde, & on euſt dit qu'ils vouloient avoir des connoiſſances plus relevées que les noſtres. C'eſt une verité qui ne ſouffre point de doute que ces peuples n'avoient jamais ſceu ce que c'eſtoit de la* Geometrie, l'Optique, *la* Muſique, *la* Statique, l'Horolojografie, *ny des cauſes naturelles, & qu'ils n'avoient jamais connu les ſciences que de nom, que du depuis que nous les avons ſi bien inſtruits par nos livres qu'ils ont meſme mis des ouvrages en lumiere, qu'ils ont intitulés la Philoſophie cachée où ils tiennent pour un de leurs principes, qu'il ny a point de moyen plus neceſſaire pour conduire les mortels à la felicité temporelle que la*

Les Chinois attachés à apprendre les ſciences.

Politique & la Morale ; *voyla pourquoy il n'y a presque pas un de ces hommes qui ne soit attaché à devenir sçavant en ce point, & qui ne si applique avec un soin & un estude si admirable, qu'on ne sçauroit le croire. Je ne m'estonne pas s'ils ont tant d'inclination pour devenir doctes en cecy ; puisque les personnes sont d'autant plus estimées qu'elles sont habiles en cette matiere. Ils comprennent sous cette science* l'Ethique & l'Oeconomique, *tant parcequ'elles sont propres pour regler les mœurs particulieres, & domestiques que parcequ'elles servent pour tenir les Estats & les Monarchies en paix. Pour ce qui est de la politique, l'on ne sçauroit croire combien ils sont soigneux de l'apprendre, combien sont admirables les loix qu'ils font pour entretenir la paix dans un si grand & si vaste Empire, & avec qu'elle adresse ils se conduisent pour toutes les choses qui concernent le bien public. La police est si grande, que ce Royaume est parfaittement bien cultivé en tout lieu ; parceque l'agriculture est une des premieres choses qui fait la felicité des peuples : C'est pourquoy on prend un si grand soin pour cecy, qu'il n'y a pas un seul endroit inculte. On s'y addonne fort au trafic & à la marchandise ; desorte que la plus part des habitans s'occupent à cet exercisse les uns negotians par terre, les autres par eau, ce qui est facile dans cet Estat à cause de la grande quantité des canaux & des rivieres qu'il y a. Le desir de favoriser le commerce est si grand parmy ces peuples, qu'ils ont fait bastir des ponts par tout (afin de faciliter les voyages) lesquels sont d'une admirable structure ; & cette Nation a porté son zele jusques là, de faire des grands chemins plains & unis dans les lieux rabouteux & sur les montagnes les plus scabreuses, & les plus inaccessibles, ce qui a cousté des thresors immenses à faire faire. Au reste parceque les petites rivieres pouvoient incommoder les voyageurs par leurs desbordements & leurs inondations, ils ont fait faire des canaux admirables, comme nous dirons ensuitte quand l'occasion s'en presentera.*

Ils estudient sur tout à la politique.

CHAP. I.

Des Ponts, & des autres prodigieuses fabriques de la Chine.

COmme il n'y a rien de plus propre pour le commerce que les ponts, c'est aussi pour ce sujet que l'Empire de la *Chine*, en est si bien pourveu, & en a une si grande quantité, qu'on peût dire sans mentir, qu'il ne cede en cela à quel Estat du monde que ce soit. Le nombre en est si grand, qu'on en conte jusques à dix mille dans certaines villes qu'il

qu'il y a, comme dans *Nanquin d'Anchcu*, & quelques autres. *Marc Paul Venitien* confirme cecy, lorſqu'il parle de la ville de *Quinſay*.

I. Le premier pont qu'on appelle *Loyang*, qui eſt dans la Province de *Fokien* eſt baſti avec tant d'artifice, que ſa ſtructure ſurpaſſe tout ce qu'on pourroit s'imaginer de plus admirable; auſſi eſt-ce l'ouvrage d'un Prefect nommé *Cayang*. Sa longueur excede celle de 360 perches, & ſa largeur eſt d'une perche & demië. Comme les navires qui paſſoient en ce lieu couroient ſouvent riſque de faire naufrage, à raiſon des flots violants qui y ſont, on ſe reſolût de faire ce pont, à la batiſſe duquel on employa quatre millions d'or. *l'Atlas* en parle en ces termes. *Le pont* Loyang *qui appartient à la ville de* Barrolybicam *eſt ſur la riviere dont il porte le nom. On l'appelle encore pont de* Vaugan. *Un prefect nommé* Layan *l'a fait baſtir comme il eſt. Sa longueur eſt de trois cent perches, & ſa largeur d'une & demië. Avant qu'on l'euſt fait baſtir, les navires pouvoient paſſer par là; mais ce n'eſtoit pas ſans danger; puiſque beaucoup y faiſoient naufrage à raiſon de l'agitation des flots qui y eſt aſſés ordinaire.* Cayangus *deſireux du ſalut des peuples, & principalement de ſa nation, delibera des moyens qu'il falloit prendre pour baſtir un pont en cet endroit: mais comme il voyoit que cette entrepriſe ſembloit ſurpaſſer les forces de la nature, tant à cauſe de la profondeur des ſes fondements qu'il falloit jetter, que parceque la hauteur eſtoit extraordinaire, il invoqua le genie ou l'eſprit qui gouverne la mer; afin de retenir la violence des flots, & ſa priere fût exaucée, s'il eſt permis de le croire: car la mer eſtant devenuë calme, les flots de cette reviere le furent auſſi pendant 21 jour qu'on jetta les fondements de ce ſuperbe edifice, lequel a couſté quatre milions d'or pour le faire baſtir: voyla ce qu'il en dit.* Laiſſons maintenant toutes ces fables, & parlons d'un pont tout à fait digne d'admiration. Je l'ay veu deux fois dit l'Atlas, & ay obſervé tout ce qu'il y avoit de remarquable. Il eſt baſti de pierre de taille, qui eſt un peu noire. Il ny a point d'Arc ny de voute; mais le deſſus, qui eſt plat & uni, eſt ſouſtenu par trois cens piliers faits de pluſieurs pierres d'une extreme grandeur, dont le bas repreſente la figure d'un navire, & les extremités ſe terminent en pointe ou en eſperon; afin qu'ils puiſſent mieux fendre la rapidité des eaux, & reſiſter avec moins de peine à la violence des flots. Le haut de ce meſme pont eſt diſpoſé comme vous allés voir. Il y a 1500 pierres, longues de 22 de mes pas communs, leſquelles ont tout autant de largeur & d'eſpaiſſeur. Toutes ces pierres ou pour mieux dire ces poutres ſont ſi eſgalles, qu'on ne ſçauroit ſe le perſuader, & c'eſt une merveille de voir qu'on a peu trouver tant de pierres d'une telle grandeur. Toutes ces machines & ces lourds fardeaux, qui ſervent de plancher à ce pont, ſont ſouſtenuës par ces piliers, & ſont rangées avec tant d'induſtrie, qu'il eſt incroyable. Il y en a cinq d'un pilier à l'autre, & quoyque la largeur du pont d'eût oſter toute ſorte de crainte de tomber dans l'eau à eux qui paſſent par là, on a oſté cette apprehenſion aux paſſans, en faiſant baſtir une muraille ou pour mieux dire un garde fou orné de mille figures, de lions, &c. & de pluſieurs autres ornements; afin deſviter ce malheur. Je ne fais pas icy la deſcription de tout ce baſtiment pour n'eſtre pas ennuyeux: ainſi je me contente de dire ce qui eſt entre le village de *Logan*, & le chaſteau qu'on a baſti ſur ce meſme pont; parceque l'autre moytié eſt ſemblable à celle-cy. On ne doit pas eſtre ſurpris ſi la deſpence qu'on a faite pour baſtir un ſi ſuperbe ediffice eſt ſi mediocre; puiſqu'il eſt vray que c'eſt la couſtume parmy les *Chinois*, que tout le monde eſt obligé de venir travailler gra-

Le pont de la ville de *Loyang*.

Il a 300 piliers.

gratuitement pour le public, que ſi on leur donne quelque recompanſe elle eſt ſi mediocre & ſi petite, que le ſalaire d'un Européen ſuffiroit pour payer dix ouvriers de la *Chine*. *Marc Paul Venitien* fait mention de ce pont; lorſqu'il eſcrit de la ville de *Xartem*.

Le pont *Tienſem*, qui eſt tout d'une pierre.

II. On voit encore dans la province de *Queicheu* le pont *Tienſem*, baſti ſur le torrent de *Tanki*, lequel peût paſſer pour un miracle de la nature & un ouvrage du ciel. Il eſt fait d'une ſeule pierre, quoyque ſa longueur ſoit de vingt perches, & ſa largeur de deux. Pour moy je croy que ce lieu eſtoit autrefois une montagne; mais que dans la ſuite du temps elle a eſté cruſée comme on la voit, par l'impetuoſité des flots, de meſme qu'il s'en trouve beaucoup d'autres ſemblables dans le païs des Suiſſes, leſquelles ſont tout à fait admirables.

Pont admirable.

III. Il y a un pont dans la province de *Xenſi*, que *Chang Leaug* General d'Armée fit baſtir avec un admirable ſtructure pour rendre l'accès des montagnes plus facille, & donner le moyen aux marchands & aux voyageurs de paſſer au deſſus des rochers & des precipices. Ce grand homme employa je ne ſçay combien de milliers de perſonnes pour venir à bout de ſon deſſein, auſſi l'entrepriſe eſtoit-elle tres-difficile & de tres-longue halaine. Il fit fendre premierement des montagnes; afin d'applanir le chemin qu'il vouloit faire: mais parcequ'il craignoit que la terre ne vint à s'esbouler, & à remplir par conſequant ce meſme chemin qu'on avoit fait, il fit baſtir des fortes murailles & des grandes terraſſes des deux coſtés pour mieux ſouſtenir le terrain, leſquelles eſtoient ſi hautes, qu'elles ſembloient toucher au ciel; ce qui fait que le chemin qui eſt entre ces deux murailles paroiſt fort obſcur; parcequ'il eſt extremement profond, & qu'il ne reçoit de jour que d'en haut: apres cela il fit faire des ponts de bois, de poutres, de pierres, & d'ais, par le moyen deſquels on avoit la communication d'une montage à l'autre: Il fit creuſer enſuitte d'autres montagnes, & les fit percer à jour dans les endroits où il y avoit quelque fente ou quelque ouverture de rocher, qu'il fit ſouſtenir de groſſes poutres, crainte que l'eau n'enfonçat ces coloſſes de terre, & n'eſcraſſat en tombant dans ces chemins les perſonnes qui y ſeroient. Il prit ſoin encore ſur tout de faire appuyer les endroits où les torrens des eaux avoient le plus de cours, & pouvoient faire le plus de ravage; afin d'empeſcher que cela ne gaſtat pas le chemin. Quand à ce qui eſt des endroits où les valées eſtoient fort largès, on y mettoit des colomnes pour marquer la diſtance des pas & des lieux. Enfin la troisjeſme partie de ce chemin eſtoit remplie de ces ponts, dont quelques uns eſtoient ſi eſlevés que les plus hardis n'oſeroient regarder en bas. La largeur de ce chemin eſt ſi grande que quatre chevaux y peuvent paſſer de front; or comme il y avoit beaucoup de danger en paſſant ſur ce pont, on a pris ſoin de faire baſtir des murailles aux deux coſtés, & d'y mettre du bois & du fer, de peur que quelqu'un ne vint à tomber dans ces precipices. On appelle ce pont *Cientao*, c'eſt à dire, le pont des appuis. On ne ſçauroit croire combien cette ſtructure eſtoit neceſſaire pour ceux qui vouloient aller de la ville de *Hanchung*, juſques à la Ville metropolitaine de *Siganfu*; puiſqu'auparavant ſa batiſſe, il falloit faire 20000 ſtades de chemin, au lieu qu'àpreſant on n'en fait que 80.

Le pont volant qui va d'une montagne à l'autre qui a 400 coudées de hauteur, & 500 de longueur.

IV. On voit encore un pont dans la province de *Xanſi*, proche de *Chogan* ſur le rivage de *Fi*, lequel n'eſt pas moins admirable en ce qu'il n'y a qu'un arc, lequel va d'une montagne à l'autre. Il eſt de la longueur de 40 perches

Pons volans in Provincia Xensi unico arcu
à Monte ad Montem long: 400 cub: altitud: 50.

ches chinoiſes, qui valent autant que 400 coudées; ſa hauteur eſt de 50. perches; c'eſt pourquoy les *Chinois* l'appellent le pont volant. Si quelqu'un deſire ſçavoir comment on l'a peu baſtir avec un ſeul arc, il n'a qu'à conſiderer ceux qu'on baſtit en Europe, & il ſçaura de quelle façon on a peu faire celuy-cy. J'ay mis icy la figure de ce meſme pont pour en faire admirer la diſpoſition: je me ſouviens d'en avoir veu un ſemblable dans la *France*, prés de la ville de *Niſmes*, qui donne communication à deux montagnes, lequel eſt à trois eſtages. Le premier qui eſt à quatre arceaux ſert pour les charetes, le 2. qui en a douze, ſert pour les chevaux, & le troisjeſme qui en a trente-ſix, tout à fait admirables, ſert pour le paſſage des eaux; on appelle celuy-cy le pont du *Gardon*. Les anciens Romains firent faire cette merveille de l'art ſur le fleuve dont il porte le nom.

L'on voit un pont dans la Province de *Juman*, qu'on a baſti ſur un torrent, lequel roule ſes flots impetueux dans le panchant d'une profonde valée. C'eſt un commun ſentiment qu'il fût baſti en l'an 65 aprés la naiſſance de *Jeſus Chriſt* par l'ordre de l'Empereur *Mingus*, ſorti de la famille *Hame*; il n'eſt pas fait de brique ny de pierre; mais on a attaché de groſſes chaiſnes à ces deux montagnes qui vont d'une extremité à l'autre, au deſſus deſquelles on a mis des ais pour faciliter le paſſage des voyageurs. Ce pont qui a vingt chaiſnes, a 20 perches de long qui font 140 pieds: l'on dit que quand beaucoup de perſonnes paſſent deſſus, ou qu'il y a quelque grand fardeau, il branle ſi fort, qu'il fait peur à ceux qui y ſont; deſorte qu'ils craignent de ſe perdre & de tomber dans ces abiſmes, ſur tout ſi on n'eſt pas accouſtumé à cela. Enfin c'et ouvrage eſt ſi merveilleux, que je ne ſçaurois aſſés admirer l'induſtrie des Architectes *Chinois*, ny leur eſprit d'avoir oſé entreprendre des ouvrages ſi difficilles que celuy-cy, & d'avoir ſi bien reuſſi dans leur entrepriſe pour la commodité des voyageurs.

Si vous voulés quitter pour un moment ces grands ponts, qui ſont des miracles de l'art, pour deſcendre dans les valées, vous ne ſerés pas moins eſtonné de voir que les chemins ſont ſi propres qu'il ny manque rien; deſorte qu'on croiroit eſtre dans une ville. La pierre quarrée dont on s'eſt ſervi pour les paver, & les extraordinaires deſpenſes qu'on a fait pour applanir des montagnes, combler des abiſmes, rompre des rochers, couper & arracher des arbres, & faire ce qu'on a fait pour rendre le commerce libre, marque bien la paſſion extreme qu'ont ces peuples de favoriſer le trafic, & de faire regner le commerce. Vous devés ſçavoir qu'il y a de temps en temps des poſtillons qui ſont tousjours prés de certaines pierres diſtantes de dix ſtades *Chinoiſes* l'une de l'autre, & dont les huit font le chemin d'un jour, leſquels ſont obligés de reſter en ces lieux; afin de recevoir les patantes & les edits Royaux pour les porter par tout l'Empire. J'oubliois à dire encore, qu'il y a des maiſons publiques appellées *Cum quo* & *Yeli*, dans les endroits où ſont ces ſtades, & que les Prefets & les magiſtrats, ont accouſtumé d'y venir certains jours de l'année, où ils ſont traittés ſelon leur condition & leur merite; parceque les perſonnes qui les habitent ſçachant le temps qu'ils ſont obligés d'y venir, ſe preparent à les recevoir le mieux qu'ils peuvent. Si les chemins publics ſont ſi beaux & ſi on prend tant de ſoin pour les rendre commodes, il n'en eſt pas de meſme des bords & des rivages des rivieres; parcequ'il n'y a point d'arbres qu'à 5. coudées de l'eau; afin que les

Entrepriſes difficilles.

Les bornes miliaires.

vaisseaux passent avec plus de facilité. On voit encore en plusieurs endroits que les rivages sont eslevés par des murailles de belle pierre quarrée avec des arcs & des ponts, selon que la necessité le requiert. Cette nation est si superbe dans tous ses bastimens, qu'on peût dire que s'ils ne surpassent pas la magnificence des anciens, ils l'esgalement du moins parfaittement; de quoy il ne faut pas s'estonner; puis que ce peuple ne respire rien tant que l'interest commun de tout l'Estat.

Le nombre innombrable des navires.

Je ne veux pas m'arrester icy à parler de la beauté des navires, ny de la prodigieuse quantité des vaisseaux qu'il y a dans ce grand Empire; parceque je n'aurois jamais fait; c'est pourquoy je me contente de dire ce que nos Peres en ont escrit, sçavoir qu'on seroit en peine d'asseurer s'il n'y a pas autant ou plus de monde sur l'eau que sur la terre: si vous desirés da'pprendre d'autres choses sur ce sujet, vous n'avés qu'à lire les ouvrages de *Trigauce*, de *Samede*, de *l'Atlas* Marin, avec les autres livres qui en traittent, & vous trouverés de quoy vous contenter.

L'architecture des maisons.

Pour ce qui regarde l'architecture des maisons, je vous diray qu'on ne les bastit pas tant pour la magnificence & la gloire que pour la commodité des habitans. Elles n'ont presque toutes qu'un estage; parceque les *Chinois* ne veulent jamais monter ny descendre d'escaliers, c'est pourquoy ils font que la longueur de leurs maisons suplée à la hauteur de nos edifices: ainsi il ne faut pas s'estonner s'il y a des villes dans ce grand Estat qui semblent des monts entiers; puisque tout est en bas, & qu'il ny a qu'un estage: je croy que si les villes de *Rome* & de *Paris* estoient basties de la mesme façon que celles de la *Chine*, elles seroient incomparablement plus grandes que celles-là, & qu'il n'y en auroit point d'esgalles sur la terre; parceque j'ay fait le calcul que si le seul College Romain qui a 6 estages estoit basti à la façonde ces maisons, il tiendroit 550 pas Geometriques qui est la moytié d'un mille d'Italie, & 50 pas au de là. Quand je dis que ce deux villes seroient les plus grandes de l'univers, je ne pretends pas y comprendre ny les Eglises, ny les jardins, ny les places, ny les basses-cours qui seroient encore une ville, si tout cela estoit rangé dans une plaine. Une autre chose en quoy l'Europe surpasse ce païs, c'est dans la beauté des villes, dont les maisons ont les fenestres du costé de la ruë & des places publiques, au lieu que celles-là les ont au dedans, tout ainsi que les monasteres des Religieuses. Les logis des personnes riches sont fort vastes, & fort splendides: ceux des Magistrats & des *Mandarins* surpassent les autres & sont si somptueux, qu'ils peuvent passer pour des Palais: les moindres villes ont ordinairement 4 de ces beaux bastiments, les mediocres en ont huit, & les metropolitaines en ont pour l'ordinaire 15 ou 20, lesquels sont tous semblables, horsmis qu'ils sont plus grands dans quelques endroits que dans d'autres (selon le lieu où ils sont bastis, & conformement à la dignité & à la condition de la personne qui le doit habiter). Toutes ces maisons sont basties aux despens du Roy, dans le dessein qu'elles serviront de demeure aux Prefects, aux officiers de l'armée, & aux hommes de robe. Les plus grands Palais ont quatre grandes cours avec autant de maisons & de corps de logis qui les environnent, chascun desquels a trois portes en face dont celle du milieu est la plus grande. Chasque costé de ces entrées est orné de lions de marbre, & l'interieur de ces edifices est divisé en plusieurs appartemens, selon la condition des personnes. Il y a une seconde cour qui vient aprés celle-cy, à l'extremité de laquelle il y a une grande sale portée par

Pourquoy les villes de la *Chine* sont si grandes.

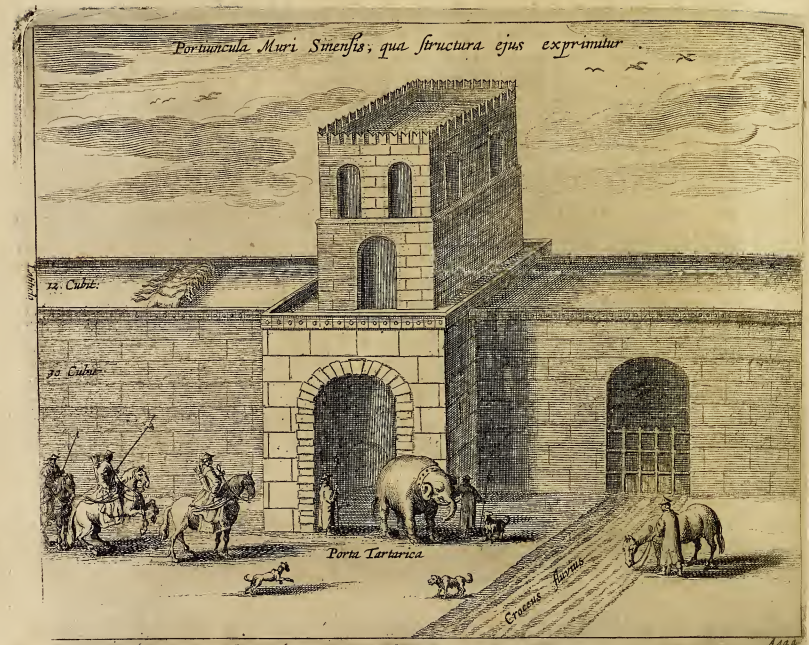
par une grande quantité de tres-belles colomnes. On appelle ce lieu *Tang*: je croy que c'eſt à cauſe que le Prefect rend la Juſtice dans ce lieu. C'eſt à coſté de cette maiſon que logent les poſtillons publics, leſquelles ſont auſſi fort commodes. On voit encore une troisjeſme Cour, qui eſt plus ſecrete que les deux precedentes & plus belle que les autres qu'on appelle *Sutang*, laquelle n'eſt que pour les amis quand on les veût entretenir ou les ſaluër. Enſuite de tout ceey on entre dans une grande porte qui conduit à la maiſon du Gouverneur ou de l'Intandant des femmes, laquelle eſt tres-commode pour la famille, & tres-aggreable à raiſon des eſtangs, des champs, des bois, des jardins, & des autres agréemens qu'ont accouſtumé d'avoir des lieux de plaiſir. Voyla ce que l'on peût dire des baſtimens de ce païs, qui ont cela d'incommode, qu'eſtant baſtis de bois, ils ſont ſujets au feu; deſorte que quand il arrive qu'une maiſon eſt embraſée, on ne ſçauroit empeſcher qu'elle ne ſoit conſommée, ny meſme que toute la Ville ne ſoit reduitte en cendre, s'y on n'y apporte un prompt ſecours. On a veu une choſe ſemblable dans la ville de *Pekin*, laquelle eſtant la plus grande de tout cet Eſtat apres *Namking*, fût toute brullée dans l'eſpace de quatre jours que le feu y demeura; lorſque les *Tartares* firent irruption dans cet Empire, leſquels voulurent reparer les deſordres que le feu y avoit fait à leur arrivée: c'eſt pourquoy ils la remirent dans ſon premier eſtat dans moins de quatre ans. Quoyque ce peuple ſoit fort regulier à pratiquer les regles de l'Architecture, en tout ce qu'ils batiſſent, il eſt vray pourtant qu'ils ne s'attachent jamais ſi fort à le faire, que quand ils veulent ediffier des Tours & des Temples; car pourlors ils ſont extremement reguliers à enſuivre les maximes. Comme vous l'avés peu voir dans le traitté des *Polizones*, où je vous en ay donné une fidelle peinture. Enfin pour le dire en un mot, les ediffices qu'ils font, ſont ſi beaux que tout y eſt admirable. Quelques uns de nos autheurs ont creu que la tour de *Babilonne* avoit eſté baſtie de la ſorte, comme nous dirons en temps & lieu. Quoyqu'il en ſoit, je finiray ce diſcours par le recit de cette celebre muraille laquelle enferme la plus grande partie de l'Empire de la *Chine*, qui eſt à la verité un des plus beaux ouvrages que la puiſſance humaine ayt jamais entrepris. La choſe eſt comme je m'en vay la dire.

Les Murailles de la Chine.

La muraille de la Chine.

l'Atlas Chinois *parlant de cette muraille dit les parolles qui ſuivent. Cette muraille eſt très-celebre, mais ſa renommée n'eſt pas encore aſſés bien eſtablie. Je dis donc que cette meſme muraille n'environne, pas ſeulement une Province, mais qu'elle en enferme quatre qui ſont tout à fait grandes & qui meriteroient juſtement le titre de Royaume: ſa longueur, que j'ay creu eſtre un peu trop grande, a dans la verité trois cens lieuës d'Allemagne d'eſtenduë, dont les 15 font un degré. Elle commence à la mer* Chinoiſe *où ſe jette le fleuve* Yalus *qui vient de la* Tartarie *Orientale, & finit aux montagnes de la Ville de* Kin *qui eſt ſituëe ſur le rivage du fleuve jeaune. Elle ne paſſe pas au delá de 20 degrés: mais ce qui ſemble y manquer eſt abondamment ſuppleé par la quantité des deſtours qu'elle fait, & en ce qu'elle n'eſt pas tout-à fait droite, & qu'elle s'eſcarte beaucoup de la droiture qu'elle devroit tenir, elle n'eſt jamais interrompuë ſi ce n'eſt du coſté du nord proche de la Ville de* Siuen, *qui eſt dans la Province de* Pekin, *où il y a des montagnes inacceſſibles, qui tienent lieu de muraille, & qui rendent l'entrée de ce païs tout-à fait difficille. L'on a fait beaucoup d'arcs, & de pons à l'endroit où le fleuve jaune reçoit les autres petites rivieres qui*

Sa longueur.



vierment des autres regions eſtrangeres dans la Chine, afin de leur donner Cours dans ce grand Eſtat. Pour ce qui eſt du reſte, je dis que ce rampart eſt eſgal par tout, non-ſeulement dans les plaines, mais encore ſur le ſommet des montagnes, & dans leur panchant, deſorte que c'eſt tousjours la meſme choſe par tout. Il y a des tours fort hautes qui embelliſſent ce boulevart, & eſgallement diſtantes l'une de l'autre. Il y a auſſi des portes pour ſortir & pour entrer, ſelon que la neceſſité le demande, proche deſquelles on a baſti des fortereſſes, pour la deffence de ces meſmes portes, & pour y loger les ſoldats qui les doivent garder; comme on le peut voir dans la carte qu'on en a fait.

Il y a 1000000 ſoldats

l'Empereur de la Chine *entretenoit autrefois un milion de ſoldats depuis le commencement de cette muraille juſques à la fin: ſa hauteur eſt de 30 coudées* Chinoiſes, *ſa largeur de douze & bien ſouvant de 15. Les* Chinois *appellent ces rampars* Vanli Chingi, *c'eſt à dire murailles de dix mille ſtades: exprimant par ces paroles leur extreme longueur, & parceque 150 ſtades Chinoiſes contiennent un degré de l'Equinoctial, il s'enſuit neceſſairement que cette longueur eſt de 40. degrés, qui occuperoient plus de païs que toutes les extremités de l'Aſie ne ſçauroient faire.*

pour la garder. Sa hauteur.

Un certain Empereur de la Chine *nommé* Xius, *le premir de la race imperiale, fit baſtir ces murailles. Ce Prince a eſté ſi grand qu'on peût dire de luy, que s'il n'a pas ſurpaſſé en tout tous ceux qui luy ont ſuccedé,*

En quel temps elle a eſté faite, & qui en eſt l'autheur.

cedé, du moins ne leur a-t'il en rien cedé: car il a fait d'auſſi belles actions, qu'ils en pourroient jamais avoir fait. C'eſt luy qui après avoir ſoumis toute la Chine ſous ſon Empire, & triomphé de la maiſon de Cheva, qui eſtoit une race trés-illuſtre, de petit Roy qu'il eſtoit, il fût eſlevé ſur le Throſne de l'Empire, où il ne fût pas ſitoſt que d'abort il fit la guerre aux Tartares & leur livra pluſieurs ſanglantes batailles: Mais comme il vouloit que ſes Succeſſeurs fuſſent plus en repos dans leur Empire qu'il n'avoit eſté, il fit baſtir ces grandes murailles pour eſviter les courſes, & les invaſions de leurs ennemis, & les fit commencer la 22 année de ſon Regne & la 215 avant la venuë de Jeſus Chriſt. Le ſoin avec lequel il y fit travailler fut ſi grand, qu'il les vit achever dans 5 ans. Il ſamble que c'eſt une choſe impoſſible à croire qu'une ſi longue muraille ait peu eſtre faite dans ſi peu de temps: mais perſonne ne doutera que cela ne ſoit ainſi; puiſque cet Empereur ordonna que de dix hommes il y en auroit un qui ſeroit obligé de venir travailler à cet ouvrage, & de porter un habit particulier pour cet effet; ſi bien qu'un nombre preſque infini de perſonnes ayant eſté employé en divers lieux à cet ouvrage, il n'eſt pas difficille à croire qu'il ait eſté achevé dans 5 ans, comme j'ay, dit & avec tant de perfection qu'on nous aſſeure; que ſi l'on euſt trouvé une petite fente ou une ouverture aſſés grande pour mettre un clou dans ce grand ouvrage, celuy qui auroit baſti cet endroit auroit eſté puni de mort. Les Chinois eſcrivent que l'on enfonça pluſieurs navires chargés de fer dans le golfe; afin de pouvoir jetter les fondemens des murailles qu'on a baſti dix ſtades avant dans cette Mer: deſorte qu'eſtant appuyées ſur ces vaiſſeaux enfoncés, elles s'en vont du coſté du couchant vers les Provinces & les Regions de Leatung, de Pekin, de Xamſi, & de Xenſi, ſans aller pourtant de droit fil, mais en deſtournant quelque fois, ſelon la diſpoſition des lieux. Enfin je n'ay à vous dire autre choſe, ſi ce n'eſt que c'eſt l'ouvrage le plus beau, le plus grand, le plus magnifique, & le plus admirable que l'on puiſſe voir: que jamais il n'a ſouffert la moindre ruine n'y la moindre breſche, & qu'il s'eſt tousjours conſerve dans le meſme eſtat malgré la longueur du temps & les injures de l'air. Voyla ce qu'en dit *l'Atlas*.

Qu'elle eſt ſa longueur, de la façon que content les Européens.

Si cette muraille a 20 degrés de longueur, il ſera aiſé de prouver qu'elle contient 300 mille Aſtronomiques ou Germaniques d'eſtanduë; puiſque cet eſpace eſt auſſi grand, que celuy qui eſt entre la Ville de *Danzic en Pruſſe*, & celle de *Calais en France*, que ſi nous contons du coſté du midy, il faudroit qu'elle euſt la longueur de cette eſpace qui eſt entre la meſme Ville de *Danzic*, & celle de *Meſſine en Sicile*, ce qui ſamble un paradoxe, & une choſe tout à fait incroyable au jugement de tout le monde. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner de ce que les *Chinois* diſent de la ſtructure de cette muraille; puiſqu'on employoit à cette batiſſe des rochers entiers, qu'on arrachoit des montagnes, & qu'on rouloit juſques là, pour faire les fondemens de ces admirables rempars, ſi bien qu'on a enlevé toutes les pierres de ce païs pour baſtir ces illuſtres ſeparations de la *Tartarie* & de la *Chine*. *Naſidorinus Aſtrologue Perſien* fait mention de cette muraille ches *Golium*, & meſure ſa grandeur non pas par mille: mais par journées, aſſurant qu'il faut 23. jours de chemin, pour aller d'un bout à l'autre; j'ay mis icy ſes propres parolles.

Naſidorinus Aſtrologue Perſien.

قد حلت مدينه طغخاري وبلاد طغخاري
هي بلاد الخطا ويرثم المسترون السور دائر علي
بلادهم وضباعهم وساير صبارهم مسيرة ثلثه عشرون
يوما في طول من الغرب الي الشرق *

La Ville de Thangaſi *fut renduë fort belle & fort illuſtre aprés l'edifficaſion de*

ces murailles. Les Regions de Thangasi *sont les mesmes que celles de* Cathaye. *Ceux qui ont fait voyage en ce païs là, asseurent que la longueur de ces mesmes murailles, qui enferment les Villes, & les bourgs de tout cet Estat est de 23. jours de chemin à la prendre depuis le levant jusques au couchant.* Ce qui n'a pas de raport à ce que nous avous veu cy déssus. Ainsi comme *Nasidoronus* n'a mis cela dans son livre qu'ensuitte de la relation que luy ont faite les Marchands qui ont fait ce chemin sans sçavoir ce qu'il y avoit depuis un bout jusqu'es à l'autre, il luy faut pardonner; puisque dans l'espace de 62 jours on ne peût pas faire facilement 300. mille d'Allemagne quand bien un homme en fairoit 5. par jour sans jamais discontinuer jusques à la fin de sa course: Mais c'est assés parlé des admirables fabriques de la *Chine*; venons aux autres merveilles.

Il reste maintenant à parler de ce rare & admirable canal artificiel que les *Chinois* ont fait faire avec des despences incroyables, pour faciliter le commerce de la mer avec celuy de la Ville Royalle de *Pekin*. Mais afin que le lecteur aye plus de connoissance de cet ouvrage admirable, je raporteray icy les parolles dont Atlas s'est servi pour le descrire amplement.

Du Canal Jun *& de sa structure merveilleuse.*

La description du canal Jun.

Plusieurs personnes admirent l'industrie des *Hollandois*, d'avoir fait des canaux, & accommodé des rivieres pour aller d'une ville à l'autre, comme aussi d'avoir rendu les voyages & les commerce si facilles: mais elles cesseroient d'admirer ces ouvrages, si elles avoient veu le Canal de *Jun*, qui est dans la Chine, & dont l'Atlas parle en ces termes.

La Province de *Quantung* est une « des plus nobles de ce païs; elle abon- « de en toutes choses; parceque le fleu- « ve *Jun* y apporte beaucoup de riches- « ses à la faveur d'un canal tres-cele- « bre, qui appore les marchandises à « *Pekin* de tous les costés de l'Empire. « Ce canal commence prés de la Vil- « le de *Socien*, qui est située sur le bord « du Fleuve *Jaune*, c'est là disje, que « commence ce canal, & où viennent « toute sorte de navires; qui ensuitte « entrant dans cette Riviere artificielle « s'en vont à *Pekin* où est la cour, & en- « trent apres dans le fleuve *Jun*, pour « prendre leur route vers *Cninq*, & de « là à la Ville de *l'Incing*, où ce grand « fleuve de *Quei* se jette dans ce Ca- « nal. Vous devés sçavoir que comme « l'eau est fort basse en certains endroits, « & qu'elle n'a pas assés de force pour « porter de grands navires, on y a fait « faire plus de 40. chaussées que j'ay « contées, lesquelles sont toutes basties « de trés-belle pierre de taille & trés- « bien cimentées. La disposition est tel- « le: on a laissé une porte à chascune « pour le passage des navires. Ces mes- « mes portes sont faites de certains ais « tres-forts & tres-espais; afin qu'elles « puissent mieux retenir l'eau, desorte « que quand les navires doivent passer, « on ne fait que les fermer, afin que « l'eau eslevant les navires, ceux qui sont « attachés aux roües & aux machines « ayent plus de facilité de tirer les vais- « seaux de cette premiere chaussée, & « les faire entrer dans la seconde, & ain- « si des autres; les personnes qui ont soin « de ces digues ne souffrent point du « tout que l'eau se dissipe ny qu'elle cou- « le pour d'autres sujets que celuy que « nous venons de dire; mais prenent « grand soin de la conserver dans le « grand estang pour s'en servir dans le « besoin. C'est une merveille de voir « que dans un fort petit espace de païs « il y ait pour le moins 8. chaussées « admi- «

„ admirables qui sont comme des degrés „ les unes au dessus des autres, que les „ *Chinois* appellent *Tung pa* ; lesquelles „ estant remplies de l'eau qui vient de ces „ lieux eslevés avec une impetuosité tout „ à fait surprenante, se rend enfin dans „ ces digues qui resistent fortement à „ leurs effors, à cause qu'elles sont ex„ traordinairement fortes : les navires ne „ sont pas si tost arrivés dans ce lac, qu'au „ lieu de passer au travers de ses eaux, & „ de flotter au milieu de ses ondes, ils „ passent dans de certains canaux faits à „ la main dont les bords sont appuyés „ par des murailles de pierre de taille as„ sés eslevés, de crainte que les mesmes „ vaisseaux ne soient pas exposés au dan„ ger de faire naufrage dans ce lac qui „ est assés dangereux ; si bien que par „ ce moyen ils passent sans courir aucu„ ne risque de perir. Je ne doute point „ que les Architectes Européens ne con„ ceussent une grande estime de l'indu„ strie, & de l'adresse chinoise, s'ils a„ voient veu la profondeur, & la largeur „ de ces fossés, comme aussi la hauteur „ & l'espaisseur des murailles, & des di„ gues qui servent à tous ces beaux tra„ vaux : & je puis dire qu'à la veuë de „ toutes ces merveilles, on diroit hardi„ ment que c'est la plus belle entrepriſe, „ & le plus beau travail qui soit au reste „ du monde. Il y a de certaines perſon„ nes gagées du public, lesquelles sont „ obligées de tirer les navaires des mar„ chands par le moyen de leurs barques „ qu'ils font voguer à force de rames, „ jusques à ce qu'ils ayent passé toutes „ ces chaussées. Ce canal a cent mille „ pas de longueur, si nous en croyons „ ce que m'en ont dit les personnes qui „ l'ont tout parcouru depuis un bout jus„ ques à l'autre.

La beauté du dedans des maisons.

Il reste maintenant à sçavoir qu'elle est la beauté de l'interieur des maisons laquelle semble surpasser de beaucoup la somptuosité des *Européens* à raison de ce beau vernis dont tous leurs meubles sont peints & ambelis, & que nous estimons si fort en Europe. Je dis donc que les murailles, les tables, les sieges, les coffres, & tous leurs meubles, reluisent comme des glaces de miroir ; il est vray que pour donner plus de grace à ce vernis, ils tascheut de divertir la veuë par des objets differents, & par des representations agreables de mille oyseaux tirés au naturel ; dont ils rempliſſent jusques aux recoins des maisons. Leur plus grand soin est de representer des dragons ; parcequ'ils sont en grande veneration dans l'Empire : ils representent aussi des Dieux, des Deesses, & leur donnent tant d'agreément qu'il ny a point d'homme qui venant à entrer là dedans, ne soit dans un raviſſement & une admiration extreme de voir tant de beautés dans une seule maison. Il reste maintenant à sçavoir, quel est ce vernix, de qu'elle matiere il est composé, comment il le faut preparer, & le moyen de le faire : Quoy que la Province de *Chekiang* soit toute remplie de montagnes, & que la grandeur de ses villes ny le grand nombre de ses peuples ne soit pas comparable aux autres, elle ne reste pourtant pas d'avoir d'eux sortes de marchandises qui luy portent beaucoup de profit, & qui sont beaucoup recherchées de tout l'Empire. La premiere chose qu'elle a, c'est du papier, qui est le meilleur de toute la *Chine*. La 2 chose c'est cette gomme qu'ils appellent *Cié*, laquelle distille des arbres, & qui ressemble aux l'armes de Therebinthe que nous avons en *Europe*. L'on la cueillit en Esté & les *Chinois* la purgent ensuitte, luy donnant la couleur qu'ils veulent. La meilleure est celle qui est jeauue comme de l'or, & celle qui n'est pas si bonne est d'une couleur noire. Ce *Cié* estant encore humide, rend une certaine exhalaison qui fait enfler & paſſir le visage à ceux qui ny sont pas accoustumés. Que si

La preparation de la gomme & du vernix *Chinois*, & de la façon qu'on le prepare dans la province de *Chekiang*.

Les marques de la bonté du vernix.

Cette gomme est mortelle, si on ny aporte du remede.

on

on n'y aporte pas promptement le remede, dont eux seuls ont la connoissance, on meurt dans peu de temps d'une mort lente ; mais parcequ'ils ont un antidote admirable pour sa gueriſon ils n'en meurent jamais. Il faut ſçavoir que les choſes qui ſont peintes de ce vernis ne ſe ſechent jamais que dans un lieu extremement humide: mais auſſi qu'eſtant une fois ſechées, elles ſont tousjours dans le meſme eſtat & ne changent jamais, comme on le peût voir par les beaux buffets, & ces rares caſſetes qui viennent de ce païs en *Europe*. Je ſçay bien que pluſieurs perſonnes ſe ſont attachées, & ont fait tout leur poſſible pour en faire de ſemblables : mais elles n'ont jamais peu reuſſir. J'ay pourtant eu cet avantage de l'apprendre du P. Euſtache Jamart de l'Ordre de S^t. Auguſtin, lequel ſçavoit ſi parfaittement ce ſecret, qu'il n'y avoit point de difference du ſien à celuy de la *Chine*. Ce Pere disje m'apprit ce meſme ſecret avec beaucoup d'autres, comme je luy en avois donné des miens. Il ſe ſert de gomme non pas de celle des *Chinois* mais d'une autre qui n'eſt pas fort differente, qu'on appelle Gomme de *Lacque* ; il veût de celle qui ſort des arbres de *l'Inde*, & non pas de celle que quelques uns ſe ſont ſottement & ridiculement imaginés que des fourmis receüilloient ou faiſoient dans les arbres ; puiſqu'elle n'eſt autre choſe qu'un pur effet de la nature, il y meſle une couleur qu'on appelle ſang de dragon, dont il ſepare la couleur par l'eſprit de vin pluſieurs fois paſſé par l'alambic, & avec cela il en fait de tres-beaux ouvrages.

L'invention de faire ce Vernis eſt venuë en Europe.

Comme je ne doute pas que beaucoup de perſonnes, ne deſirent de ſçavoir ce ſecret, je l'apprendray maintenant de la meſme façon qu'on me l'a donné ; voycy comme il ſe fait.

La façon de faire le Vernis pour embellir les meubles.

1. *Prenés de la gomme de lacque, & la mettés dans un vaſe de verre qui ſoit aſſés grand.* A.

2. *Il y faut verſer de l'eſprit de vin, & la faire tremper là dedans.*

3. *Il faut la laiſſer dans cet eſprit de vin pendant un ou deux jours & la remuer de temps en temps, de peur que la matiere ne s'attache au verre.*

4. *Cela eſtant fait, il faut paſſer cette liqueur par un linge, qu'on preſſera bien avec les doits, & la remettre dans un vaſe de verre un peu plus petit que le precedant.*

5. *Il faut l'expoſer à l'ardeur du ſoleil, ou la mettre ſur les cendres chaudes l'eſpace de 24 heures pour la faire diſſoudre.*

6. *Cela eſtant fait, tu trouveras que le Vernis que tu deſires faire ſurnagera clair & tranſparant & tout à fait diaphane, que tu pourras faire ſortir en panchant un peu le vaſe.*

La purgation de la gomme de lacque.

Lorſque vous trouverés de cette gomme, H.
qui aura quelque melange ou quelques petits feſtus de bois, & qu'enfin elle ne ſera pas nette, il la faudra neceſſairement purger, ce que vous fairés de la façon qui ſuit.

1. *Il faut ſeparer la gomme d'avec les branches ou eſcorces qu'y s'y tiennent, & qu'elle retient de l'arbre qui l'a produite.*

2. *Cela eſtant ſeparé, il la faut piler dans un mortier en telle ſorte neantmoins qu'elle ne ſoit pas ſi fine que la fleur de farine : mais la laiſſer à petits grains.*

3. *Il faut metre cette poudre dans un gros drap qu'on appelle Pezzo, & y jetter enſuite des petits mourceaux de ſavon bien purifié & le laiſſer tremper dans un baſſin rempli d'eau claire pendant toute une nuit.*

4. *Aprés que cela aura trempé toute la nuit, il faut retirer le ſac avec la matiere qui eſt dedans, & l'agiter juſques à ce que la couleur*

leur rouge s'en aille : ce qu'eſtant fait, il y faudra adjouſter un peu d'alun ſans ſavon ; afin de conſerver cette compoſition pour pluſieurs uſages, & ce qui reſtera dans le ſac, ſera le vernis le plus pur, dont il faudra ſe ſervir apres l'avoir accommodé, ainſi qu'il a eſté dit dans l'A.

De la façon d'appliquer le Vernis ſur les baſtons & les autres meubles.

Du Vernis Rouge.

B. *Prenés des larmes du ſang de dragon que vous fairés diſſoudre dans le Vernis qui eſt reſté dans le fonds du ſac, & le ſecouerés apres, comme il a eſte dit cy deſſus, ou bien vous peindres auparavant, ce que vous voulés verniſſer avec le ſang de Dragon, & y paſſerés enſuite le Vernis au deſſus, comme nous dirons cy aprés.*

Le Vernis Noir.

C. *L'on fait une couleur noire pour un fonds noir, c'eſt pourquoy il faut faire bruſler des os, & les reduire en poudre, laquelle il faudra meſler avec le Vernis qui a reſté au fonds du ſac & l'agiter, comme nous avons dit auparavant.*

La façon de ſon ſervir.

1. *Prenés un baſton de quelque bois leger & poli ; & ſi vous voulés qu'il ſoit de pluſieurs couleurs, prenés de la ceruſe reduitte en poudre que vous meſlerés avec le Vernis qui a eſté fait, comme nous avons dit à l'A.*

2. *Ce meſlange eſtant fait, vous en oindrés trois fois le baſton ou ce que vous voudrés verniſſer, en telle ſorte que la premiere onction ne ſoit pas beaucoup eſpaiſſe, mais fort liquide ; la 2 doit eſtre un peu plus eſpaiſſe, & la troiſieſme le doit eſtre beaucoup ; il la faut mettre ſecher enſuite, & la polir avec de la pierre ponce miſe en poudre & paſſée au tamis, avec laquelle il faut frotter le Vernis juſques à tant qu'il ſoit bien poli.*

3. *Il faut peindre les taches noires avec le Vernis noir, que ſi ces taches (eſtant ſeches) ne paroiſſent pas beaucoup, ou qu'elles ayent eſté effacées en les poliſſant, il faut y en faire de nouvelles, reïterer cela 4 ou 5. fois comme il a eſté dit cy deſſus, & le refroter de nouveau quand il ſera ſec avec cette pierre ponce, juſques à ce que toutes les eminence qui y paroiſſent en ſoient oſtées.*

4. *Le bois eſtant ainſi poli, il luy faudra donner lá derniere teinture du Vernis, & le repolir encore ; aprés quoy il faudra le frotter d'un drap moüillé & avec de l'eſtein brulé, tandis qu'il eſt humide.*

Pour teindre un baſton de couleur Venturine avec le Vernis.

1. *Prenés des filets d'or bien deliés dont ſe ſervent les brodeurs, leſquels eſtant froiſſés, moulus, ou coupés, ſoient reduits en poudre qui toutefois ne ſoit pas trop fine, mais qui ait un peu de corps.*

2. *Il faut meſler de la couleur rouge ou violette avec le Vernis.*

3. *Prenés la matiere la plus eſpaiſſe du vernis & en oignés le baſton, lequel avant qu'il ſoit ſec, jettés y deſſus de cette poudre d'or, & laiſſés le ſecher.*

4. *Apres qu'il ſera ſec, prenés du vernis meſlé avec du ſang de Dragon, oignés en le baſton, & le laiſſés ſecher ; & lorſqu'il ſera ſec vous l'oindrés encore du vernis dont nous avons parlé, & vous le polirés enfin de la meſme façon que nous avons dit cy deſſus.*

Des autres belles inventions dont les Chinois *ont accouſtumé d'uſer.*

L'on voit quantité de choſes qui ont eſté trouvées dans la *Chine*, auparavant qu'on les ſceut en *Europe* ;

j'en remarque icy trois qui ſont tout à fait conſiderables. La premiere eſt l'impreſſion, laquelle eſt telle que je m'en vay vous deſcrire.

La difference qu'il y a de noſtre impreſſion à celle des *Chinois*.

Il eſt hors de doute que l'invention des *Européens* ſurpaſſe celle des *Chinois*, en ce que nous imprimons d'une plus belle façon qu'eux; car lorſqu'ils veulent faire un livre, il faut qu'ils ayent tout autant de tables qu'il y a de feüilles au livre, deſorte qu'ils commencent par la premiere feüille, & en tirent tout autant d'exemplaires qu'ils veulent, enſuitte de quoy ils gravent la ſeconde table qui doit ſervir pour la ſeconde, & en tirent tout autant de feüilles que de la premiere, & ainſi des autres: ſi bien qu'ils ſont obligés d'avoir je ne ſçay combien de tables, en quoy nous reconnoiſſons evidamment qu'il y a bien de la difference de noſtre impreſſion à la leur; puiſque la noſtre, qui n'a que vingt & quatre lettres, peût ſervir tout autant de fois qu'on veût, & pour tous les mots qu'on deſire, au lieu que celle-là a beſoin de tant de tables pour pouvoir s'en ſervir qu'elles ſont capables de remplir de chambres & de maiſons. Cela eſtant ainſi, je dis que les *Chinois* n'ayant trouvé cette invention que depuis peu, au lieu que les *Européens* l'ont inventée depuis longtemps, ceux-cy l'emportent ſur ceux-là; & l'on peût dire que nous avons la gloire d'avoir mieux reuſſi qu'eux. Au reſte j'eſtime que comme l'art d'imprimer les images ne merite pas le nom d'invention, que l'imprimerie *Chinoiſe* ne le merite pas auſſi; puiſque la nature meſme nous enſeigne que les petites lignes tracées ſur le cuivre, (eſtant remplies d'anchre, & preſſées enſuitte ſur le papier,) laiſſent leur figure empreinte quand on les preſſe, & marquent fidelement ce qu'on a buriné deſſus.

L'invention de la poudre.

La ſeconde choſe qu'ils ont, c'eſt la poudre dont on ſe ſert pour tirer. On ne ſçauroit nier qu'elle n'ait eſté plutoſt inventée par les *Chinois*, que par les *Européens*; puiſque ſelon le teſmoignage de nos Peres, il eſt vray qu'ils ont veu quantité de canons d'une exceſſive grandeur dans beaucoup de provinces de cet Empire, ſur tout dans celle de *Nankin*, & on trouve que ces pieces d'artillerie ſont d'un temps immemorial: Quoyque les *Chinois* n'ayent jamais peu ttouver ce haut degré de perfection pour l'uſage de la poudre comme nous, il eſt pourtant vray que cette Nation a excellé dans l'art de jetter en fonte, ce qui eſt comfirmé par le grand nombre des canons qu'ils ont, par la quantité des belles ſtatuës, & par les autres grands ouvrages qu'on voit par tout. Enfin pour ne m'amuſer pas à des choſes inutiles, je vous diray qu'il y a des cloches ſi extraordinairement grandes à *Pekin* que toutes celles qu'on voit en *Europe*, ne ſont que des petites clochettes par raport à celles-là: Mais afin qu'on n'ait pas occaſion de douter de ce que je dis, je citeray icy les lettres que le P. Jean Grubere Miſſionaire *Chinois*, m'a eſcrit il n'y a pas longtemps, & vous jugerés par là, qu'el eſt l'eſprit & le genie de cette Nation.

La grandeur des cloches de Pekin.

Il me prie de luy mander mon ſentiment ſur quelque choſe qu'il me demande, ce que je fais trés-agreablement ſelon l'advis du P. Henri Buſée, & la miene.

l'Epiſtre du P. Grubere à l'autheur.

La hauteur du Pole d'Agre *eſt de* $^{\circ}_{26.}\,^{'}_{43.}$ de Dielle *de* $^{\circ}_{28.}\,^{'}_{39.}$ *& l'exacte longitude de l'un & de l'autre eſt de* $^{h.}_{4.}\,^{'}_{16.}\,^{''}_{16.}$ *c'eſt la diſtance du meridien à la Ville de* Rome. *La hauteur du Pole de* Surate *eſt de* $^{\circ}_{21.}\,^{'}_{10.}$ *ſelon que je l'ay exactement obſervée. Sa longitude a eſté obſervée par l'eclipſe lunaire qui arriva en l'an* 1657. *au mois de decembre: le commencement de cet méme eclipſe fût au genoüil de l'Orion, ou de Regel, & aprés il paſſa juſtement par le*

le Meridien comme j'ay exactement remarqué & envoyé en Europe, *par une lettre que je croy pourtant avoir esté interceptée.*

Enfin apres mon despart de Pekin *j'ay trouvé dans un livre la lettre que j'avois si longtemps cherchée à* Rome, *que le* P. Ferdinand *m'avoit envoyée à* Siganfu, *dans laquelle il fait la description des prodigieuses cloches qui furent trouvées à* Pekin *dont j'envoyé la copie à vostre Reverence escrite de mot à mot.*

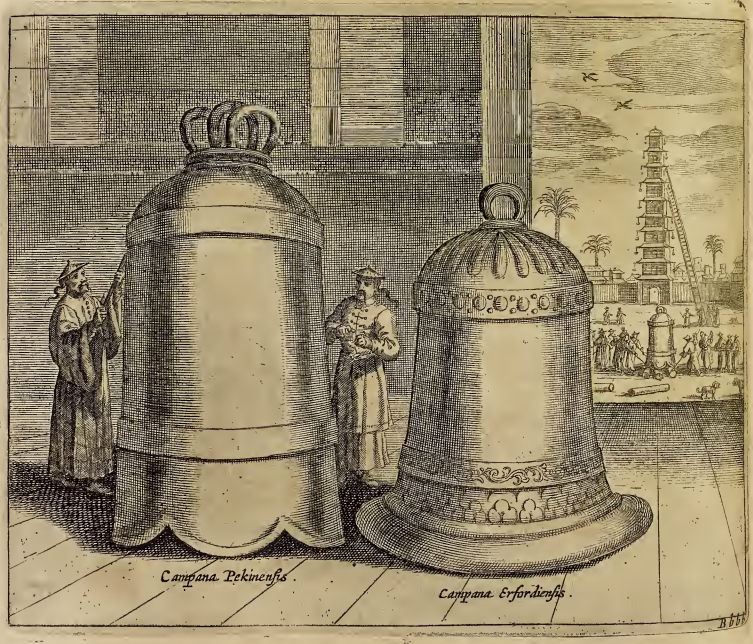
Extrait de la lettre du Pere Ferdinand Verbiſt, *envoyée de* Pekin *au Pere* Grubere *qui demeuroit à* Siganfu.

„ Il y a desja 5 jours que les quatre Gouverneurs du Royaume prindrent la resolution d'oſter la cloche de *Chum leu*, & d'en mettre à ſa place une plus grande & plus belle ; c'eſt-pourquoy ils eſcrivirent incontinent au Pere *Jean Adam* pour le prier de vouloir prendre ſoin de cet affaire. C'eſtoit veritablement une charge fort honorable & fort grande, qui n'eſtoit guerre moins peſante que le metail dont la cloche eſtoit faite : mais auſſi ſi le ferdeau eſtoit grand, l'authorité & la gloire qu'il en doit recevoir ne doivent pas eſtre moindres ſi la choſe vient à ſucceder heureuſement, comme je l'eſpere : car enfin cet ouvrage eſt tout à fait grand & digne d'eſtre connu de toute *l'Europe* : c'eſt-pourquoy je veux adjouſter icy en paſſant comme quoy l'on eſleut autrefois en l'an 1403. un certain *Hyom lo* pour eſtre Roy de la *Chine*, qui eſtoit celuy-là lequel tranſporta le ſiege Royal de *Nankin* à *Pekin*, & qui pour rendre ſon nom recommandable à la

L'incroyable grandeur de la cloche de *Pekin.*

poſterité, fit faire quantité de cloches d'une prodigieuſe grandeur, preſque toutes eſgalles, & d'un meſme poids ; comme auſſi un autre de fer qui ſubſiſte encore auſſi bien que les huit d'airain. Le P. *Athanaſe Kirchere* rapporte dans ſa *Majurgie* feüil. 522. que dans *l'Europe*, il y a de trés-grandes cloches: mais que celle-là *d'Erford* eſt la plus grande, & comme la Reyne de toutes; voicy comme il en parle un peu au paravant. *La cloche* d'Erford *n'eſt pas ſeulement la plus grande de toute l'Allemagne, mais encore de tout le monde.* Pour ce qui eſt de celles de *Pekin* chacune peſe 120000 livres & la livre a 16 onces. Le P. *Jean Adam* ne ſçavoit pas qu'elles fuſſent là, ny nos autres voyſins ; parcequ'elles ſont dans un recoin de la ville qui eſt eſloigné de noſtre maiſon plus d'une lievë. A la verité c'eſtoit la choſe du monde qui meritoit le plus d'eſtre veuë de voſtre Reverence que choſe qu'il y euſt. Pour moy auſſi toſt que j'appris cette nouvelle, j'y accourus incontinent, & je ne fûs pas ſi toſt arrivé que j'en vis ſept dans un lieu qui eſtoit prés de *Chum leu.* Elles ſont faites à la mode *Européene*, excepté que leur bord n'eſt pas retrouſſé en dehors, & que le haut n'eſt pas ſi eſtroit que les noſtres ; c'eſt pourquoy j'eſtime qu'elles ſurpaſſent en cela celles de *l'Europe*, & parceque le Pere Athanaſe (qui appelle prodigieuſe la cloche *d'Erford*) fait la deſcriprion de ces dimentions dans la 522 page de ſon Livre, je mettray icy auſſi les dimentions de celles que j'ay meſurées dans le lieu dont je viens de parler, & rapporteray par oppoſition celles de la cloche *d'Erford* que le P. Athanaſe a remarquées & les reduiray en coudées *Chinoiſes.*

	La Cloche de Pekin.	*La Cloche* d'Erford.
La mesure des parties de la cloche.	1. La hauteur du dedans eſt de 12. coudées.	1. La hauteur du dedans eſt de 8 coudées & 5. doits.
	2. Le diametre d'en bas a 10 coudées, & huit doits.	2. Le diametre d'en bas eſt de 7 coudées & un doit.
	3. L'eſpaiſſeur de la cloche eſt de nœuf doits.	3. L'eſpaiſſeur eſt de 6 doits $\frac{1}{2}$.
	4. La circomference exterieure du bord, meſurée par trois fois ſelon la proportion du diametre, c'eſt à dire en laiſſant la $\frac{1}{7}$ partie du diametre, eſt de 39 coudées & 6 doits.	4. La circomference exterieure (ſelon les meſures que le P. *Athanaſe* a rapportées) eſt de 26 coudées & un doit.
	5. Le poids eſt de 120000 livres.	5. Le poids eſt de 25400 livres.



Le diametre le plus proche de l'anſe de la cloche de *Pekin*, ou bien le manche, où la cloche commence à ſe fermer, eſt de 8 coudées 5 doits. La circom-

„ comference de ce meſme manche, qui
„ eſt courbé & fait en forme de ſilin-
„ dre, eſt de trois coudées & l'eſpaiſ-
„ ſeur eſt d'une ou environ. La hau-
„ teur perpendiculaire, qui eſt au plus
„ haut de la cloche, eſt de trois coudées.
„ La coudée *Chinoiſe* eſt compoſée de
„ dix doix, dont les neuf font un pied
„ geometrique des noſtres. *Ces choſes ſont tirées des lettres du* Pere Ferdinand.

Voſtre R^ce. pourra voir ſi elles luy pourront ſervir en quelque choſe; j'ay mis icy le crayon de ces cloches; quoyque fort groſſierement.

J'envoye en attendant ces choſes à voſtre Reverence, & quand j'auray la commodité je luy en envoyeray le portrait achevé, cependant je me recommande aux prieres de voſtre R^ce. & la prie de ſe ſouvenir de moy dans ſes SS. Sacrifices.

De Veniſe ce 10 *May*, 1664.

La ſixieſme Partie

DE LA

CHINE ILLUSTREE

D'ATHANASE KIRCHERE,

DE

L'ESCRITURE DES CHINOIS.

PREFACE.

IL ny a point de nation ſi groſſiere & ſi barbare, ny de païs ſi inculte qui n'ait quelques lettres pour exprimer ſes penſées & manifeſter ſes ſentimens. Nous ne parlons pas icy des lettres compoſées en ordre alphabetique, mais des caracteres Hyerogliphiques ou ſignificatifs qui expriment toute une conception, que trois nations ont eu particulierement en uſage, ſçavoir les Chinois, *les* Brachmanes, *& les* Mexicains : *nous laiſſerons pour le preſent les deux derniers, pour parler des premiers.*

CHAP. I.

Des caracteres Hyerogliphiques des Chinois.

Quandeſt-ce qu'on trouva la premiere invention des lettres.

L'On trouve dans les Annales des *Chinois* que la premiere façon d'eſcrire fût trouvée trois cens ans aprés le deluge. Le premier inventeur de cet Art fût un certain nommé *Fohi*, ſi nous en croyons le livre de la ſucceſſion des Roys, qui contient la premiere forme de ces caracteres, & qui enſeigne meſme le moyen de les faire. Le P. *Michel Boim* Polonois, eſtant venu de la *Chine* à *Rome* pour y faire des affaires m'a communiqué depuis que j'eſcris ce cy les caracteres que vous allés voir, & m'a appris à lire & à eſcrire en *Chinois*; je ne veux pas neantmoins traitter icy que des choſes qui ſont comformes á mon deſſein : car pour ce qui concerne le Royaume; comme la Politique, & la langue, ceux qui deſireront d'en apprendre les particularités n'ont qu'à lire le livre du meſme pere, intitulé, *Delucidatio Summaria rerum Sinicarum* qui parle tres-ſçavanment de toutes les choſes de la Chine, pour eſtre entierement ſatisfait.

J'ay

J'ay dit que l'invention des lettres ou caracteres Hyeroglifiques a eſté trouvée preſque trois cents ans aprés le deluge, dans le temps que les enfans de *Noë* gouvernoient le monde, & qu'ils eſtendoient leur Empire juſques aux extremités de la terre. l'Empereur *Fôhi* fût le premier qui en trouva le ſecret ou du moins qui l'apprit des ſucceſſeurs, & des deſcendants de *Noë* : car comme nous avons rapporté dans le premier Tome *d'Oedipe*, *Cham* transfera premierement ſes colonies *d'Egipte en Perſe*, & de là en Bactrian; nous avons desja dit qu'il eſt le meſme que *Zoroaſtre Roy de Bactrie*. Cette Region eſt ſituée à l'extremité de la *Perſe*; deſorte qu'elle eſt limitrofe de *Mogule* ou *d'Indoſtan*; c'eſt pourquoy elle eſtoit trés-bien poſtée pour envoyer des colonies dans la *Chine* qui eſt le bout de la terre & le dernier climat du monde habitable; ainſi il ne faut pas trouver eſtrange s'ils ont eu dépuis ſi longtemps les caracteres pour eſcrire; puiſqu'il y avoit tant de facilité de les avoir par la communication des deux païs, & qu'ils les ont appris du grand *Pere Cham*, & de *Mercure Triſmegiſte Conſeiller de Neſraim* ſon fils, & premier inventeur des Hyerogliphes. Ce qui me perſuade le plus cette oppinion, c'eſt la reſſemblance qu'il y a des anciens caracteres *Chinois* avec les Hyeroglifiques dont nous parlons; s'il eſt ainſi, il faut advoüer que les premiers *Chinois* ont fait leurs caracteres de toutes les choſes du monde, & qu'ils ſe ſont ſervis de tout, comme on le voit par leurs chroniques & par la forme & la figure de leurs lettres: car ils les formoient de meſme que les Egiptiens, repreſantant tantoſt des animaux maintenant des volatiles, apres des reptiles, des poiſſons, & enfin apres tout cela ils ſe ſervoient des herbes, des ramaux d'arbres, des cordes, des points, des cercles, & de pluſieurs autres choſes qui formoient neantmoins ces meſmes caracteres d'une autre façon que ceux des *Chinois* d'apreſant, leſquels pour eſtre devenus plus doctes & plus habilles par l'experience des choſes, ont changé le tout, & ont mis cette confuſion d'animaux, & de plantes dans une certaine reſſemblence par les points qu'ils y ont mis, leſquels rendent cette ancienne methode plus facile & plus courte qu'elle n'eſtoit: neantmoins avec tout cela il faut advoüer que le nombre de leurs caracteres eſt ſi grand, qu'aucun ne peût paſſer pour docte s'il n'en connoit 80000 pour le moins, en quoy vous jugés bien que celuy-la ſera plus docte, qui en ſçaura davantage. L'on poſſedera neantmoins parfaittement cette langue, ſi on en connoit 10000. Enfin les *Chinois* n'ont point de lettres diſpoſées en façon d'Alphabet comme nous, ny de mots compoſés de lettres & de ſyllabes: mais chacun de leurs caracteres eſt un mot, deſorte qu'ils ont beſoin de tout autant de ces caracteres qu'ils veulent exprimer de conceptions & de penſées; que ſi quelqu'un vouloit changer tout le calepin en leur langue, il faudroit qu'il ſe ſervit d'autant de caracteres differents qu'il y auroit de mots. Auſſi n'ont-ils point de declinaiſons ny de conjugaiſons; parceque toutes ces choſes ſont contenuës dans ces meſmes caracteres; c'eſt pourquoy il faut eſtre doué d'une grande memoire ſi l'on veut acquerir quelque reputation de ſcience parmy les *Chinois*. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on croit ceux-là ſçavans qui apres un long travail, ont enfin apris ces caracteres, & il ne faut pas trouver eſtrange, ſi on leur donne les plus grandes dignités de l'Eſtat, apres un tel eſtude; puiſqu'il faut tant prendre de peine pour avoir cette connoiſſance.

Cham eſt le premier qui conduiſit les colonies à l'extremité de l'orient.

Le grand nombre des lettres *Chinoiſes*.

Chaſque lettre ſignifie un mot.

Les premiers caracteres des *Chinois* ſont compoſés de toutes choſes.

CHAP.

CHAP. II.

De l'explication des anciens caracteres Chinois.

NOus avons desja dit dans les discours precedans que les anciens *Chinois* se sont servis de tout ce qui se presentoit à leurs yeux pour pouvoir manifester leurs pansées, & donner à connoistre les concepts de leurs esprits. C'est pourquoy voulant traitter de la matiere du feu, ils se servoient des serpents, des aspics, & des dragons, qui estants disposés d'une telle ou d'une telle façon, m'arquoient telle ou telle chose. Quand ils vouloient descrire ce qui se trouvoit dans l'air, ils avoient recours au mesme element, & se servoient des oyseaux, tout ainsi que des poissons pour les choses de l'eau, des fleurs, des feüilles, & des ramaux pour exprimer les choses de la terre, & les estres vegetables. Ils marquoient les astres par les points, & les cercles, dont chascun deux donnoit à connoistre les estoiles en particulier. Quand à ce qui regardoit les autres choses indifferentes, ils se servoient de bois, de globes, & de certains filets disposés, selon quelques regles qu'ils avoient pour cela. Mais afin que vous ayés la connoissance des anciens caracteres des *Chinois*, & que vous puissiés voir la difference qu'il y a des vieux aux nouveaux, comme aussi en quoy ils sont differents des Hyeroglifes Egiptiens, j'ay bien voulu en donner icy une peinture. Les modernes donc ne se servent plus maintenant de ces anciens caracteres figurés; mais de certaines lignes qui ont la mesme signification que les autres dont nous parlons, & qui ont presque la mesme ressemblance, comme il est facille de voir dans les figures qui suivent; ou l'on trouvera que l'A. ne differe pas de beaucoup de la lettre B. qui est l'ancienne: on verra le mesme dans le C. des modernes qui a beaucoup de rapport avec le D. des anciens: l'E, de ceux-cy avec

Quel est l'usage des lettres *Chinoises.*

avec l'F de ceux-là, comme auſſi du G. de l'H. de l'I. & du K. leſquelles ſignifient un fleuve par la diſpoſition des poiſſons que les modernes expliquent par la lettre I. marquée par les lignes que vous voyés cy deſſous.

Les meſmes caracteres, qui ont ſervi à la premiere antiquité des *Chinois* pour manifeſter leurs concepts ſous les differentes poſtures de pluſieurs animaux, ont ſervi à ceux qui ont corrigé la langue, non pas ſous la meſme figure des animaux, mais ſous la forme des lignes, & des points, qui eſt la meſme methode dont on ſe ſert encore aujourd'huy, comme on peût voir dans la figure precedante & dans les lettres A B. C D. E F. G H. I K. où nous voyons qu'au lieu de ſe ſervir des feüilles, & des ramaux des anciens, diſpoſés d'une certaine façon, les modernes ſe ſervent de ſemblables traits à ceux que vous voyés; revenons maintenant à noſtre deſſein.

CHAP. III.

L'explication des plus anciens caracteres Chinois.

La I. forme des lettres.

LEs premiers *Chinois* (comme j'ay desja dit) eſtant deſcendus des Egiptiens ont ſuivi leurs façons de faire pour leurs eſcritures, non pas quand à la compoſition des lettres, mais quand aux figures tirées de diverſes choſes naturelles, leſquelles leur ſervoient pour manifeſter leur concept. C'eſt pourquoy ils avoient autant de ſignes pour l'expliquer qu'ils avoient de choſes à enoncer. l'Empereur *Fòhi*, qui eſt le premier inventeur de ces caracteres, en trouva cent tous differents, tirés des ſerpens & des dragons dont on s'eſt ſervi pour faire les annales *Chinoiſes*, comme auſſi le livre qu'on appelle le livre des dragons, lequel traite des Mathematiques & de l'Aſtrologie. Nous avons mis enſuitte la forme des caracteres que j'ay marqués par A. B. C. D. E. qui ſont expliqués par les modernes des *Chinois*, & marqués par le nombre 3. *Fòhi xi lùm xu*, c'eſt à dire *le livre des Dragons de Fòhi*. Vous voyés icy des ſerpens merveilleuſement entrelaſſés les uns avec les autres, & qui ont diverſes figures ſelon la diverſité des choſes qu'ils ſignifient. Ces caracteres ſont ſi anciens, qu'à peine trouve-t'on perſonne qui les puiſſe expliquer.

Le 1. Empereur des Chinois eſt *Fòhi*.

Le livre des Dragons.

D *ddd*

La II. forme des anciennes lettres ſe prend des choſes de l'agriculture; parceque *Xim Nùm* s'eſt ſervi des ſemblables lettres ou hyeroglifes pour l'expliquer dans un livre qu'il a fait de l'agriculture; vous en voyés la figure dans le nombre 4. voycy ce que cela ſignifie. *Chum xu xim Nùm ço* c'eſt à dire *les lettres d'agriculture de Xim Nùm Roy*, dont il avoit accouſtumé de ſe ſervir; voyés en les figures marquées par les let-

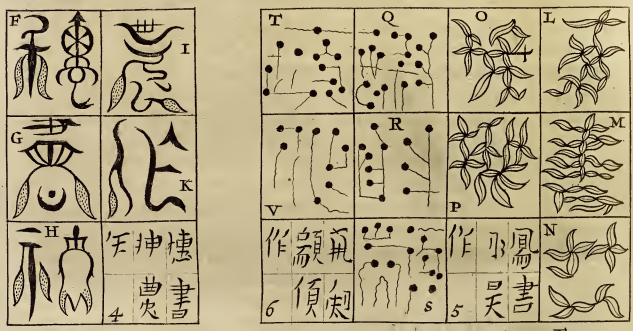
La II. forme des lettres dont l'Empereur *Xim Nùm* s'eſt ſervi.

tres F. G. H. I. K. Il faut les lire ſelon l'ordre qui eſt marqué par la colomne.

La III. forme des lettres dont l'Empereur *Xan Hoam* s'eſt ſervi.

La troiſieſme forme des lettres eſt compoſée de quantité d'oyſeaux, qu'on appelle *Fum Hoam*, & qu'on dit eſtre la plus belle de toutes celles que les yeux peuvent voir; parcequ'elle eſt faite de pluſieurs plumes, & de pluſieurs aiſles; voicy comment eſt-ce que ſont exprimés les caracteres *Chinois* du nombre 5. & ce qu'ils ſignifient. *Fum xù xan hoam çò*: c'eſt à dire *le livre que Fam hoam*, *Xam hoam à fait*, eſt compoſé en ces characteres marqués par ces lettres L. M. N. O. P. qu'on doit lire dans cet ordre méme. Les caracteres nouveaux des *Chinois*, expliquent les anciens comme nous avons desja dit; voyés pour cela les deux colomnes; ſçavoir la penultieme & la derniere.

La II. Forme. La IV. Forme. La III. Forme.



La IV. forme des lettres.

La 4. forme des caracteres anciens eſt marquée par les lettres Q. R. S. T. V. on a tiré celle-cy des huitres & des vers; voyés pour cet effet les lettres chinoiſes marquées par le nombre 6. dont voici l'explication: *Li teù chuen kim çò*, c'eſt à dire *les marques des huitres & des vermiſſeaux que Chuen Kim Roy a fait*, & dont il a compoſé un livre; voyés les deux colomnes expoſées cy deſſus.

La V. forme des lettres.

La V. forme des anciens caracteres eſt marquée par les lettres X. Y. Z. A. B. celle-cy eſt compoſée des racines des herbes, & c'eſt celle dont ſe ſervoient anciennement les *Chinois*: leur ſignification eſt telle pour le nombre 7. *Kim yun hoam ty chuen*, c'eſt à dire: *les caracteres avec leſquelles on eſcrivoit les lettres & les livres.*

La VI. forme des caracteres.

La VI. forme des caracteres indiqués par les lettres C. D. E. F. G. eſt compoſée des reſtes d'oyſeaux. Le Roy *Choam ham* ſe ſervoit autrefois de ceux-cy tels que vous les voyés marqués par le nombre 8: voicy ce qu'ils ſignifient *Choam ham mlao cye chi*, c'eſt à dire que *Choam ham a eſcrit un livre avec des reſtes & des partages d'oyſeaux*; on en voit la figure dans la page precedante.

La

La VII. Forme. La VI. Forme. La V. Forme.

La VII. forme des lettres.

La VII. forme des lettres, faite de tortuës & marquée par les lettres H. I. K. L. M. eſt une invention du Roy *Yao*. La ſignification de ces parolles marquées par le nombre 9. ſont *Yao yn quey çò*, c'eſt à dire que *le Roy Yao* a fait des lettres des tortuës.

La IX. Forme. La VIII. Forme.

La VIII. forme des lettres.

La VIII. forme des caracteres eſt marquée par les lettres N. O. P. Q. R. Elles ſont faites d'oyſeaux & de paons : la ſignification du nombre 10 eſt telle *Su gney nia çò chuen*, cela veût dire que *les Hiſtoires de Su eſtoient deſcrites par les lettres des oyſeaux & des paons.*

La IX. forme des lettres.

La IX. forme des lettres, qui eſt marquée par S. T. V. X. Y. eſt faite d'herbes, d'aiſles, & de faiſſeaux. Voyés le nombre 11, & vous trouverés que cela ſignifie ce qui ſuit; *Cha yè fi mien çò.* C'eſt à dire *les lettres des herbes, des aiſles, & des faiſſeaux.*

La X. forme des lettres.

La X. forme des caracteres, qui eſt marquée par les lettres Z. A. B. C. D. eſt contenuë dans le 12 nombre; leur ſignification eſt *quei çò xi ho ki ven*, ou bien autrement, *Cò Autheur de certaines tables, pour n'oublier pas ce qu'il ſçavoit, a compoſé ces lettres.*

La XI. forme des lettres.

La XI. forme des caracteres, marquée par les lettres E. F. G. H. I. comprend la figure des eſtoiles, & des plantes: voycy comment expliquent les Chinois ce qui eſt dans le 13. nombre *çu gugy ſym ſo chuen*: cela veût dire en noſtre langue, *les lettres des plantes & des eſtoiles.*

La XII. forme des lettres.

La douzieſme forme des caracteres eſt notée par les lettres K. L. M. N. O. On les appelle les lettres des edits anciennement uſitées; c'eſt ce que nous apprennent les Chinois dans le nombre 14; lorſqu'ils expliquent ces ſignes de la ſorte, *Fu chuen tay venchi*, qui ne veût dire autre choſe, ſi ce n'eſt, que ce ſont les lettres des edits, des privileges, & des grandes ordonnances.

La XII. Forme. La XI. Forme. La X. Forme.

La XIII. forme des lettres.

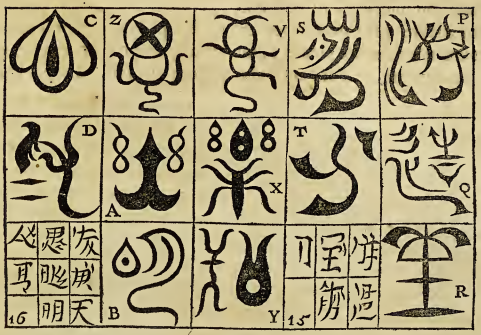
La XIII. forme des lettres marquée par les lettres P. Q. R. S. T. exprime celles du nombre 15. qui ſignifient ces paroles *Yeu çau chi eyen tao.*

La XIV. frome.

La XIV. forme marquée par les lettres V. X. Y. Z. A. B. C. D. ſont les lettres du repos, de la joye, de la ſcience, des entretiens, des tenebres & de la clarté, c'eſt ce que nous apprenons par ce qui eſt dans le nombre 16, où il eſt dit *Ngan lochi ſu yeu min ſym quei.*

La

La XIV. Forme. La XIII. Forme.

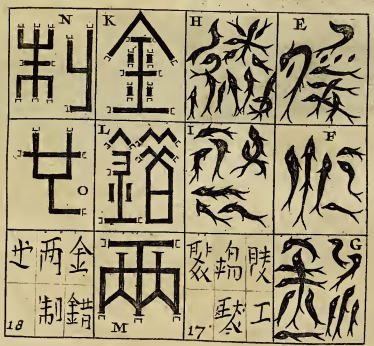


La XV. forme des lettres,

La XV. forme des caracteres *Chinois* marquée par les lettres E. F. G. H. I. eſt compoſée de poiſſons : le 17. nombre nous les explique de la ſorte, *Ngum kiam mien lien cyeù* qui ſignifie le meſme en noſtre langue que l'aſſemblage des lettres du fleuve obſcur, & des poiſſons à eſcailles.

La XVI. forme marquée par les lettres K. L. M. N. O. n'a pas peu eſtre leuë; c'eſt pourquoy on n'a pas ſceu comprendre ce que cela vouloit dire. La XVI. forme.

La XVI. Forme. La XV. Forme.



Voyla toutes les formes dont tous les anciens *Chinois*, avoient accouſtumé de ſe ſervir; j'ay bien voulu en donner une parfaitte connoiſſance afin quon ayt le plaiſir d'en faire les raports & les confrontations avec les hye-

hyeroglifes. Quoyque tu voyes dans le tableau qui suit un *Chinois* qui tient à sa main un pinceau, tu dois estre pourtant asseuré qu'ils ne s'en servent pas comme nous de nos plumes; puisqu'au lieu d'anchre, ils n'ont autre chose qu'un peu de noir dans une pierre de marbre dont ils teignent leur petit pinceau, avec lequel il faut dire qu'ils peignent plutost qu'ils n'escrivent, comme on le peut voir par la figure qui suit. Tu peus voir beau-

coup de choses touchant cette langue dans le livre de l'interpretation du trés ancien monument *Chinois*, je n'ay pas voulu mettre icy d'autres choses, de peur d'ennuyer le lecteur curieux, & parcequ'il me semble que j'en ay assés dit pour donner à connoistre la difference qu'il y a entre ces lettres, & les caracteres *Chinois* avec les hyeroglifes des Egiptiens, & quel rapport il y a entre tous les deux.

CHAP.

CHAP. IV.

La difference qu'il y a entre les caracteres des Chinois, *& les hyeroglifes des* Egiptiens.

NOus avons dit cy dessus qu'il y avoit beaucoup d'apparence que les enfans de *Cham*, ayant conduit des colonies dans les extremités de la *Chine*, ils y avoient introduit aussi les lettres & les caracteres non pas à la verité avec toutes les significations & les misteres dont estoient ornés les hyeroglifes des *Egiptiens*, mais tout autant qu'il estoit necessaire pour expliquer sa pansée, & donner à connoistre ses conceptions & ses sentimens; quoyque grossierement. Je remarque que la croix est en tres-grande estime parmy les *Chinois*, aussi bien qu'enciennement parmy les *Egiptiens*; puisqu'ils se servent dans beaucoup de rencontres de la croix telle que vous la voyés dans la figure O. laquelle signifie la mesme

La croix vant dix ches les *Chinois*.

10 Dix *xé* O

chose que parmy les Egiptiens, sçavoir le nombre de dix qui est le symbole de la perfection. Si on joint une ligne à celle-cy, comme on voit en l'N. on formera une lettre qui signifie la terre.

La Terre *hé* N

Le Roy *uàm* M

Si on met une ligne superieure qui esgalle celle qui est au bas du caractere comme on voit à l'M. on formera un caractere qui signifiera Roy si on joint une autre ligne semblable à celle qu'on voit à L. on faira une lettre

Une pierre precieuse *yú* L

qui voudra dire pierre precieuse. Ces trois caracteres, comme ils sont parfaits en quelque façon dans leur genre, aussi sont-ils faits en forme de croix.

Quoyqu'il soit vray que cette nation se soit servie des animaux, & de tout ce qui leur a paru commode pour expliquer leurs concepts & manifester leurs sentimens, comme ont fait les Egiptiens, si est ce pourtant qu'ils n'ont pas fort convenu dans leurs formes d'escrire, au contraire ils ont esté fort differents en leurs methodes: car les Egiptiens ne se servoient jamais de hyeroglifes dans leurs discours familiers, ny dans leurs conversations; parcequ'il n'estoit pas permis à un chascun de les apprendre, & il ny avoit que ceux à qui la loy, & les privileges politiques leur en donnoient le pouvoir; desorte qu'il ne falloit pas attendre que pas un de ces docteurs parlat themerairement, ou se servit mal à propos de ces figures des animaux: il est vray que par leurs operations & leurs vertus secretes, ils faisoient voir leurs misteres comme nous avons desja dit dans nostre ouvrage de *l'Oedipe Egiptien*. Au reste les lettres hyeroglifiques n'estoient pas des simples mots puisqu'ils exprimoient des idées generales & des concepts entiers; desorte que voyant un limaçon on ne le prend pas seulement pour un animal

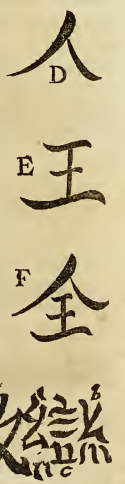
La difference qu'il y a entre les caracteres, & les lettres chinoises.

ou

ou pour le Soleil, mais pour les vertus secretes, & les operations que non-seulement le Soleil materiel fait dans le monde sensible, mais encore ce que l'Archetippe fait dans le monde intelligible. Ce qu'on ne voit pas dans les caracteres *Chinois*; puisqu'ils ne comprennent rien autre chose que la signification des mots & des paroles sans enfermer aucun mistere, ny aucune chose digne d'estre sceuë. Je ne nie pas neantmoins que les *Chinois* n'ayent d'agreables inventions pour se faire entendre dans leurs escritures; mais il faut advouër pourtant que ce n'est rien en comparaison des anciens de la subtilité des hyeroglifes *d'Egipte*, comme on peût voir par la disposition des lettres qui suivent, où le caractere C. signifie le mesme qu'estre affligé; Il est composé des deux autres, sçavoir de celuy du B. & de l'A, dont le 1. signifie le cœur, &

La composition des caracteres.

le dernier la porte; comme si on disoit *que le porte du cœur est fermée*; dautant que quand l'homme est dans l'affliction tous les esprits se renferment se resserrent, & se concentrent dans le cœur; c'est pourquoy il craint, il apprehende, & il est affligé. Ils ont accoustumé encore de former une F. composée des caracteres qui marquent le D. & l'E. afin de donner à connoistre un homme parfait; parceque le D. signifie homme, & l'E. Roy, voulant dire par là, qu'il n'y a rien de si parfait parmy les hommes qu'un Roy. Ils disent encore, que le G. marque un



homme amoureux de quelqu'un; pourveu qu'il soit composé de trois caracteres; sçavoir de l'*a.* qui signifie femme, du *b.* qui signifie du filet, & du *c.* qui marque la parole, comme s'ils vouloient dire par là que tout ainsi que l'on attire quelqu'un materiellement à soy par des cordes & des filets & le cœur des hommes spirituellement par la parole; de mesme

les femmes attirent & gagnent les hommes. l'H. signifie la mesme chose que

que la clarté ; elle eſt compoſée de deux autres caracteres, ſçavoir de l'I. & du K. dont le premier ſignifie la Lune, & celuy-cy le Soleil, voulant dire qu'il ny a point de lumiere dans le monde que celle qui vient de ces deux beaux aſtres.

Le Soleil *gë* K

La Lune *yuë* I

Enfin les *Chinois* ont un nombre infini de ſemblables caracteres compoſés de pluſieurs autres qui marquent avec beaucoup d'eſprit les ſecretes ſignifications des choſes.

CHAP. V. & dernier.

IL me ſemble qu'apres avoir mis au jour tout ce que je viens de deſcrire, touchant les lettres, je ne dois pas finir ce livre ſans dire quelque choſe digne de remarque touchant la langue chinoiſe ; puiſque pluſieurs perſonnes ſe ſont empreſſées pour m'obliger à traitter cette matiere.

La difficulté qu'il y a apprendre la langue Chinoiſe.

Comme la langue *chinoiſe* eſt toute pleine d'equivoques, & qu'un ſeul mot ſignifie quelque fois dix choſes differentes, & que bien ſouvant meſme elle en ſignifie plus de 20 par une prononciation d'accents differents: c'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt extraordinairement difficille, & qu'on ne peût jamais l'apprendre ſans un grand eſtude, une grande application, & une peine incroyable.

La Mandarine.

La Mandarine eſt commune par tout le Royaume, mais elle eſt plus ordinaire dans la cour & parmy le petit peuple ; les villes de *Pekin* & de *Nankin* ſont les deux principalles où elle regne le plus; l'on peût dire que celle-cy eſt, par rapport à la *Chine*, ce qu'eſt la *Caſtillane* à toute *l'Eſpagne*, & la *Toſcane* à *l'Italie* ; les caracteres dont ſe ſervent les *Chinois*, les *Japponois*, les *Coréens*, les *Conchinchinois*, & le *Tonchinois* ſont les meſmes, mais le langage eſt tres-different ; c'eſt pourquoy les Nations *Jappon* de *Corée*, de la *Conchinchine* de *Corée*, & de *Tonchin* liſent & entendent fort-bien les livres qui ſont faits avec ces caracteres : mais ils ne ſçauroient ſe faire entendre les uns aux autres, quand ils parlent entre eux ; deſorte que nous pouvons dire qu'il en eſt de meſme de leurs lettres parmi eux, comme de la chifre & de l'arithmetique parmy nous & dans l'Europe, laquelle eſt entenduë d'un chaſcun ; quoyque les parolles dont on ſe ſert pour les expliquer ſoient differentes, de meſme en eſt-il disje de leurs caracteres, qui leur marquent à tous la meſme choſe, ſans qu'ils puiſſent s'enoncer qu'en differents langages : cela eſtant ainſi, je dis qu'il y a bien de la difference de connoiſtre les caracteres *Chinois*, & de parler la langue de la Chine. Puiſqu'il ſe pourroit trouver des hommes d'une ſi hureuſe memoire leſquels pourroient, avec un grand eſtude, parvenir à la connoiſſance de tous les caracteres chinois & à la lecture de leurs livres, ſans qu'ils ſceûſſent neantmoins ny parler ny entendre ceux qui parleroient cette langue ; c'eſt pourquoy comme il eſt tout à fait neceſſaire aux hommes Apoſtoliques de ſçavoir cette langue, je mettray icy un ordre pour en faciliter l'uſage. Cet ordre n'eſt autre que les 6. notes de la muſique : *ut*,

Les nations voyſines de la Chine entendent l'eſcriture chinoiſe, & comprenent leur langue.

Sur quoy on n'a qu'a voir la nouvelle Polygraphie imprimée à Rome l'an 1663.

ut, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la* : dont on a accoustumé de se servir pour hausser ou pour abbaisser la voix comme on veût ; ainsi comme c'est la coustume des *Chinois* de faire des inflexions de voix qui changent la signification des choses & qui rendent leur langue tout à fait difficille. Le P. Jacques Pantoja a trouvé ce secret des 6 notes que vous voyés exprimées en *chinois*, comme il s'ensuit : ∧, —, /, \, ∪. La premiere note respond aux 5. accens ∧ chinois, & c'est *l'ut* dont le son & l'enontiation *chinoise* est appellée *chŏ pĭn*, comme si on disoit *la premiere voix qui sort esgalle*. La seconde note — respond au *re* de la musique qui s'appelle en chinois *pĭn xin*, comme qui diroit *une voix claire & esgalle*. La 3 note / respond à *mi*, ce ton est appellé *xān xin*, c'est à dire *haute voix*. La quatriesme note \ respond à *fa* qui est appellée en *chinois kiù xin*, c'est à dire *la haute voix de celuy qui s'en va*. La 5. note ∪ respond à *sol*, dit en chinois *gĕ xin*, c'est à dire *la propre voix de celuy qui entre* ; ainsi par exemple un mot *yâ*

Dent.	*yâ*.	牙
Muet.	*yă*.	哑
Excellent.	*yà*.	雅
Surprise.	*yá*.	訝
Oye.	*yă*.	鴉

escrit en lettres Européenes, & marqué au dessus par 5 notes differentes, doit estre prononcée en divers tons & divers accens, comme il est escrit par les caracteres divers des *chinois*. Nous avous mis les accens des 5. figures de la façon que vous les avés veus cy dessus ; afin qu'on puisse venir à la connoissance de ce que l'on dit, & qu'entandant discourir de quelqu'un, l'on puisse comprendre ce qu'on dit, & afin que quand on viendra à prononcer posement & gravement une oraison, selon le ton & la mesure de la musique, & qu'on puisse former un concert melodieux par les monosyllabes (car ils n'ont point de polysyllabes dans leurs discours.)

C'est par le moyen de ces notes que les estrangers apprennent cette langue ; mais on ne sçauroit s'imaginer avec combien de travail, d'attache & de peine. Les *Chinois* ne se servent point du tout de tous ces accens, n'y de toutes ces virgules ; parcequ'ils sont accoustumés à cette prononciation des le berceau comme toutes les autres nations à leur langue, quoyque leurs docteurs ne se contentent pas de sçavoir cette façon de prononcer par l'usage maternel ; mais encore s'attachent à enseigner cette methode par la regle que nous donnons, & par les accens que nous avons marqués. Cette nation admire tousjours les Européens dans la prononciation de leurs parolles, & ne peût jamais comprendre comment est-ce qu'ils peuvent les escrire en latin & exprimer si facillement & si parfaitement leur concepts : mais pour revenir à nostre sujet, je vous diray que comme ce peuple n'a point d'alphabet en usage, il peût se servir de tous ses caracteres pour en faire la lettre qu'il voudra, & la prendre pour celle du milieu, du commencement, & de la fin ; puisque chascune signifie une parolle & mesme des discours entiers : on n'a qu'à prendre des lettres differentes pour signifier de grands mots, & on n'a pour leur donner des divers sens qu'à leur donner des differents tons & diverses inflexions de voix. Au reste la premiere lettre qui est *Chun* (en langue Mandarine est prononcée differamment

ramment dans le *Jappon*, & dans les autres Royaumes qui ſont dans la *Chine*; quoyquelle ſignifie la meſme choſe: ainſi, qui voit cette lettre, forme le concept de *cùm*, qui eſt la meſme choſe que

reverer: & ainſi des autres. Enfin je puis dire que celuy qui ſçaura une de ces langues, & qui en connoiſtra les lettres, pourra paſſer nonſeulement dans la Chine: mais encore dans beaucoup d'autres païs.

La concluſion de l'Ouvrage.

VOyla ce que j'ay recüeilli d'admirable & de curieux de la Chine, & les choſes que j'offre au lecteur; je ſçay bien que je pouvois apporter icy beaucoup d'autres raretés, & racomter pluſieurs autres merveilles de ce païs; mais parceque beaucoup d'autres perſonnes en ont amplement eſcrit, j'ay cru qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'en parler; ainſy, comme mon deſſein n'eſtoit que de faire un livre de tout ce qu'il y avoit de plus beau & de plus inconnu dans les *Indes*, & dans ce vaſte Empire de la *Chine*, & comme je n'avois reſolu que de faire un volume de tout ce que nos Peres avoient remarqué dans ces païs, je n'ay pas voulu que tant de travaux, ny tant de belles actions fuſſent enſevelies dans l'oubly ny qu'elles periſſent dans le temps; c'eſt pourquoy, je ne me ſuis attaché qu'à cela, ſans me ſoucier de repeter ce que les autres avoient desja dit, deſorte que ce n'eſt qu'apres eux que j'ay entrepris cet ouvrage, & qu'apres y avoir employé tous mes ſoins pour le rendre parfait en le mettant au jour. Je te l'offre donc Cher Lecteur, & te prie de croire que s'il y a quelque choſe de bon, d'utile, & d'avantageux pour l'Eſtat & la Religion Chreſtienne, on ne m'en doit pas tant attribüer la gloire, à raiſon de mon travail & de ma peine, qu'à tous ces Peres qui m'ont fourny les matieres par un effet de leur liberalité & de leur zele à faire fleurir les ſciences & les lettres. à Dieu Lecteur. J'eſpere que ſi tu trouves quelques σφάλματα tu les excuſeras par un effet de ta bonté.

Le tout à la gloire

De DIEU, & à l'honneur de la tres glorieuſe VIERGE MARIE.

La Briefve & exacte

RESPONSE

DU

P. JEAN GRUBERE

de la Societé de Jesus,

A toutes les

QUESTIONS

Que luy a fait le Sereniſſime

GRAND DUC DE TOSCANE.

PROLOGUE.

QVoyqu'il ſemble que ce livre n'ait pas beſoin de toutes les queſtions que nous mettons enſuitte ; parceque nous avons taſché d'eſpuiſer la matiere dont nous traittons, ſi eſt-ce pourtant que nous ne reſterons pas de mettre celles que le Sereniſſime grand Duc de Toſcane *a fait au* P. Jean Grubere *touchant beaucoup de choſes de la* Chine, *comme eſtants tres-curieuſes, tres-belles, & tres-importantes pour authoriſer, & pour donner meſme plus de clarté à ce que nous en avons dit : ainſi j'ay creu que je devois les mettre à la fin de ce livre pour ne deſrober rien à la connoiſſance des curieux, & à la gloire de mon ouvrage.*

Premiere Queſtion.

Quel degré de latitude ſeptentrionale termine la partie du Royaume de la Chine qui approche la plus du Nord.

IE reſponds que je n'ay point une ſcience experimentale de cecy : neantmoins je diray que j'ay appris du R. P. Jean Adam Scall, qui doit eſtre creu dans ce rencontre, comme quoy le Royaume de la Chine s'eſtend juſques au 56 degré de latitude Septentrionalle. Ce qui me confirme d'autant mieux dans ce ſentiment, c'eſt que la Ville de *Pekin*, qui eſt ſituée au milieu de la Province qu'on appelle *Pĕ chĕ ly*, eſt juſtement ſous le quarantieſme degré de latitude, & qu'il y a encore une autre province au delà de celle-cy, à qui on a donné le nom de *Leâo Tum*, qui

qui eſt ſituée du coſté du Grec-orient, laquelle ſervoit autrefois de bornes du coſté de la Tartarie, & qui maintenant en eſt ſeparée par cette celebre muraille qu'on y a faite; deſorte que ſi on fait 100 lieües geometriques du coſté du Septentrion on trouvera facillement la latitude de 56 degrés, comme nous avons desja dit.

Seconde Queſtion.

Sçavoir 1. *combien eſt longue la fameuſe muraille de la Chine.* 2. *Si elle s'eſtend juſques à la mer Orientale.* 3. *Combien elle s'avance en terre ferme, & ſi elle biaiſe enfin du coſté du midy.*

JE reſponds pour ce qui eſt de la premiere demande, que cette grande muraille comprend (ſelon le commun ſentiment des *Chinois*) plus de 400 lieües geometriques depuis un bout juſques à l'autre; il eſt vray qu'elle ſouffre de temps en temps des grandes interruptions, à cauſe des inacceſſibles montagnes qui en interrompent la continuation. Pour ce qui eſt de la 2. je dis que la meſme muraille va juſques à la mer Orientale qui ſe rencontre dans la Province de *Leâo*, & qu'elle borne le Royaume de *Caoli* ou *Corée*, qui eſt une peninſule, & non pas une Iſle, comme on nous le veût faſſüement faire accroire dans les Mappes Geografiques qu'on fait, d'autant qu'on a baſti une ville extremement forte dans cette meſme muraille, qui appartient aux Chinois, où abordent tous les marchands de *Coream* avec toutes leurs marchandiſes, ſur tout cette prodigieuſe quantité de papié de ſoye dont les habitans de la Chine ſe ſervent pour mettre aux fenettres: ces meſmes marchands, disje, ont beaucoup de peine, apres avoir reſté icy un an entier, d'entrer dans le cœur de l'Eſtat, encore faut-il qu'ils ſoient contés quand ils ont la permiſſion d'y venir. Je reſponds à la 3. interrogation que cette meſme muraille ſert de bornes à 4. provinces de cet Eſtat, du coſté du Septentrion, ſçavoir à *Leâo Tüm*, à *Pechëli*, à *Xân sÿ*, & à *Xénsÿ* dont la derniere eſt ſi grande, qu'il faut 40 jours pour la pouvoir parcourir; auſſi eſt-elle une des plus grandes de tout l'Empire Chinois principallement du coſté qui regarde l'occident. Il y a une ville dans cette derniere Province qu'on appelle *Söcheü*, laquelle eſt tout au prés des murailles, & où ſe rendent toutes les caravanes des marchands qui ſont aſſés frequentes, & qui viennent de *Hamelin* ou de *Camul*, derniere ville du Royaume de *Turfon* (qu'on dit avoir eſté autrefois une dépendence de celuy de *Sarmachandre* ou *d'Usbéck*) diſtante de douze journées de chemin de la meſme ville de *Söcheü*, ſi nous en croyons les marchands *d'Usbeck* qui l'aſſurent ainſy: ce chemin ne peût eſtre que tres-incommode; puiſqu'il faut paſſer à travers les ſables & les deſerts de la Tartarie. La famuſe muraille dont nous parlons, commence icy à s'eſtendre vers la midy, & va un peu en biaiſant vers le couchant pandant 23 jours de chemin, juſques à ce qu'elle eſt arrivée enfin à la ville de *Sÿnîm*, qui eſt maintenant fort celebre à cauſe de ſon grand commerce, & dont la ſituation (ſelon que je l'ay obſervé pluſieur fois) eſt au 36. degré 20 minutes. Cette ville où j'ay ſejourné pandant 14 jours, ſe voit enfermée par les murailles dont nous parlons, leſquelles ſe diviſent un peu au delà, à cauſe d'une haute montagne qui en inter-

rompt la continuation. Ces meſmes murailles ont icy 25 coudées geometriques de hauteur, & ſont d'une largeur ſi extraordinaire, que 5 cavaliers peuvent aller deſſus à toute bride, ſans aucune incommodité. Toute ſorte de nations eſtrangeres peuvent bien venir trafiquer en ce lieu : mais il ne leur eſt pas permis, ſous peine de la vie, de paſſer plus avant dans le païs, ſans permiſſion du Roy. On trouve à trois lieuës hors de cette ville, une fortereſſe munie de trois rangs de canons, où les eſtrangers doivent paſſer neceſſairement, n'y ayant point d'autre endroit propre pour traverſer les montagnes, ny pour aller au delà du fleuve Crocceus (qu'on nomme *Hoâm hô*, & qui arrouſe la ville de *Sŷ nîm*) que celuy-cy. Aprés qu'on a paſſé cette fortereſſe, on entre dans la *Tartarie* deſerte, qu'on nomme *Kalmak*, & que les Chinois appellent *Saô tá ü*. Ces meſmes murailles continüent encore depuis cette ville de *Sinîm*, juſques au grand lac ou mer de Tartarie appellée *Kokonor*, d'où ſort le fleuve Crocceus, dont le cours eſt ſans contredit le plus long de tous ceux qui ſont au monde : ce lac eſt diſtant de trois journées des confins de la Chine, & à pour ſes bornes, du coſté de l'Orient, les hautes & inacceſſibles montagnes de la province de *Xémsŷ*, où finit enfin cette grande, & fameuſe muraille; & du coſté du midy le païs de *Changur*, enrichi de 14 mines d'or, dont la quantité fournit toutes les Indes, & lequel eſt ſous la puiſſance du Roy de *Sîfanie*, qui n'eſt autre, à proprement parler, que le Roy de *Barantolan*.

Troisjeſme Queſtion.

Comment eſt-ce qu'on appelle les peuples qui ſont au delà de ces murailles de la Chine.

JE reſponds que toute la partie Septentrionale eſt habitée, depuis l'Orient juſques à l'occident, par les Tartares de *Nancheu*, qui ſont maintenant les maiſtres de la Chine, & qui s'eſtendent preſque juſques à la ville de *Sôcheü* : il eſt vray que tout le païs, qui ſe trouve depuis cette ville juſques à *Sŷnîm*, en deſcendant du coſté du midi vers la partie Occidentale du Royaume Chinois, eſt tout à fait inhabité, & eſt ſablouneux pandant 3 jours de chemin, à commencer un peu au delà de la ville de *Sŷnîm* juſques au dit lac, des deux coſtés duquel on trouve les Norders des Tartares & ſur tout des ſacrificules Tartariques qu'ils appellent *Lamas* : pour ce qui eſt du païs qui reſte au delà du lac, il eſt ſi fort inhabité, qu'on ne voit point de terres labourables depuis la ville de *Sŷnîm* juſques au Royaume de *Barantola* ; quoyqu'il y ayt pour trois mois entiers de chemin. Cet Eſtat a le meſme Roy que celuy de *Sifanie* ; quoyqu'ils ſoient diſtants l'un de l'autre de 15 jours de chemin, à prendre les lieux ordinaires où le Roy fait ſon ſejour dans ces deux Eſtats pour bornes de cet eſpace, le premier de ces deux lieux dont nous parlons, c'eſt à dire la Metropolitaine, eſt *Barantola*, que les Chinois appellent *Cám*, les Tartares *Barantola*, & les eſtrangers *Laſſa*. Le 2 qui eſt la capitalle ou la metropolitaine du Royaume de *Sifanie*, eſt appellé *Changur*, où ſont, comme j'ay desja dit, 14 mines d'or. Pour ce qui eſt de tout le païs qui ſe trouve au deſſus de lac *Kokonor*, il ny a rien d'habité juſques au Royaume du *Pegu* lequel eſt immediatement au delà de la Chine, qui luy ſert de limites du coſté de l'occident & du midy, & qui eſt ſitüé le long de ſes montagnes.

Qua-

Quatrieſme Queſtion.

Sçavoir ſi cette muraille eſt à preſent deſtruitte, ou s'il y a une ſimple ouverture; afin de faciliter la communication entre les Chinois & les Tartares Septentrionaux, & comment eſt-ce qu'on appelloit le ſejour du Grand Cham *de Tartarie auparavant qu'il envahit la Chine.*

JE reſponds que cette muraille n'eſt point ruinée: mais ſeulement, comme on me la dit à *Pekin*, qu'elle eſt ouverte en ſix divers endroits; afin de faciliter l'entrée du païs aux Tartares, ſans aucun empeſchement des Chinois rebelles. Pour ce qui eſt du grand *Cham*, il n'a jamais eu de lieu aſſuré ny de reſidence fixe pour faire ſon ſejour: car il logeoit tousjours ſous des tentes qu'il faiſoit tranſporter à ſon gré d'un lieu à un autre. Il y a maintenant une ſeule ville dans tout ce grand païs, laquelle a eſté baſtie par le conſeil du R. P. *Jean Adam Scall*, pour la commodité des marchands, principallement pour les Moſcovites, qui vont là. Elle eſt diſtante de 14 jours de chemin de *Pekin*, & a un Viceroy pour gouverneur, lequel eſt parent du Roy de la Chine, à la place duquel il gouverne toute la Tartarie.

Cinquieſme Queſtion.

On demande ſi le P: Jean eſt entré dans les terres du grand Mogor par la Tartarie ou par Usbek *qui regarde le Septentrion, ou bien ſi ça eſté du coſté d'orient, & s'il a enfin quelque connoiſſance des Regions de* Thebet *ou* Thabut, *dont le P.* Antoine *de* Andrada *fait mention.*

JE reſponds qu'à ſuivre la ligne geographique qui prend depuis la ville de *Pekin* juſques à la ville de *Sinim*, qui eſt dans les murailles de la *Chine*, j'ay tousjours marché vers l'occident, & ne me ſuis eſcarté de cette route, en allant vers le midy, que de 4. degrés qui font deux mois de chemin; de ſorte que partant des murailles, j'ay tousjours marché vers le Sudweſt, que les Italiens appellent *Lebeſt*, juſques à ce que je ſuis parvenu au Royaume de *Mogor*, aprés avoir paſſé par tous les Eſtats qui ſuivent. 1. Par la *Tartarie* deſerte. 2. Par le Royaume de *Barantola*. 3. Par celuy de *Nepall*. 4. Par celuy de *Moranga*, par où je ſuis venu aux Indes Orientales au delà du *Gange* dont la principalle ville aſſiſe ſur ce meſme fleuve du coſté de l'orient, eſt *Minapor*, & aſſés pres de celle-cy une autre qu'on nomme *Hagiapor* mediocrement commode pour les marchands qui viennent de la *Chine*, & toutes deux fort frequentées par les eſtrangers à cauſe du trafic. Pour ce qui eſt de *Uſquiens*, je les ay laiſſés tant du coſté du Septentrion que de l'Occident. Pour le regard du Royaume de *Thebet*, j'en ay une aſſés parfaitte connoiſſance; parceque nos PP. auſſi bien que les Chreſtiens qui y ont eſté, m'en ont parfaittement informé. Je dis donc 1. que le Royaume de *Srinagar*, dont la metropolitaine porte le meſme nom, eſt au delà *d'Agra* qui eſt la capitalle de l'Inde, au deça du Gange en allant vers le Septentrion, parmi les montagnes du Caucaſe, l'eſpace de 14 jours de chemin.

min. 2. de plus qu'on trouve vers le Septentrion (comme nous dirons enſuitte) la region de *Chaparang* qui obeït à un petit Prince. 3. On vient enſuitte, aprés 10 jours de chemin dans le païs de *Lotoch*, en declinant un peu vers le Grec-levant, dans le Royaume de *Aratach* qui joint à celuy de *Barantola*, dont nous avons deja parlé, où noſtre Societé a par tout des Miſſions & des reſidences. Ces quatre regions que le Pere Andrada a parcourües, ſont appellées proprement d'un meſme nom; ſçavoir de celuy de *Thebet*. On trouve au delà de ces meſmes regions les Tartares nommés *Gor* ou *Karahithai*, c'eſt à dire Chevelus, leſquels habitent dans des tentes noires, à l'exemple des Zingarés.

Sixieſme Queſtion.

Sçavoir ſi le P. Jean a entendu parler de Chambelich *ou* Cambalu *comme d'une ville de Tartarie.*

JE reſponds que *Cambalu* ne ſignifie autre choſe en langue Tartarique que *Ville Royalle* ou *ſejour Royal*, & que les Tartares n'entendent parler que de la ſeule ville de *Pekin*, ſelon que je l'ay entendu pluſieurs fois eſtant en Tartarie; eſtant certain au reſte que les Tartares n'ont point aucune ville de ce nom dans leur païs; puiſqu'ils n'habitent jamais que ſous des tentes qu'ils tranſportent continuellement d'un lieu en un autre: j'aſſeure de meſme auſſi qu'il n'y a point aucun Royaume qui porte le nom de *Cathaie* que le ſeul Empire de la Chine, à qui les Tartares ont donné ce nom.

Septieſme Queſtion.

On demande ſi les Tartares *Septentrionaux avoient des couſtumes, des loix, & une forme de gouvernement approchant de celuy des* Chinois, *avant qu'ils ſe fuſſent emparés de la Chine; ou bien s'ils eſtoient ruſtiques & barbares.*

JE reſponds à cela que ſelon l'Hiſtoire du R. P. Jean Adam Schall. & ſelon la connoiſſance meſme que j'en ay, il eſt certain que cette Nation a eſté preſque ſans aucunes loix pour les choſes civiles, il eſt vray au reſte, que ce peuple vivoit dans la *Tartarie*, & ſe couvroit de peaux de poiſſons & de beſtes, juſques là meſme, que les plus conſiderables d'entre-eux n'ont point d'autre civilité que celle qu'ils ont appriſe des Chinois. Pour ce qui eſt de leur gouvernement, il eſt tout-à fait barbare, & violent, en ce que l'Empire appartient au premier occupant. Il eſt vray qu'ils ſuivent maintenant les maximes de la *Chine*, avec une exactitude admirable pour ce qui eſt de ce point. Ils ont beaucoup de rapport avec les Chinois pour le regard de la Gentilité, & conviennent preſque en tout ce qui touche la Religion, ayant, ſans beaucoup de difference, les meſmes Idoles, comme *l'eſprit des mots*, l'Idole *Tŏ & Puſſa*, c'eſt à dire *la Mere de Dieu*, que les Tartares appellent *Manipe*, & qu'on repreſent de la meſme façon que *la tres-glorieuſe Vierge tenant ſon fils Jeſus entre ſes bras.* Pour ce qui eſt du reſte, les Tartares ſont raiſonables & facilles à obeïr à tout ce qui eſt juſte.

Huit-

Huictieſme Queſtion.

Combien de temps employa le P. Jean *à venir depuis les murailles de la* Chine *juſques au Royaume de* Mogor, *& qu'elle eſt la premiere Ville de* l'Inde, *ſujette au* Mogor, *qu'il a veuë en ſuivant ſon chemin; & combien de temps il faut employer pour venir de cette meſme ville dans* Agra, Delly, *&* Lahor, *qui ſont trois villes Royalles.*

JE reſponds que je ſortis hors des murailles de la Chine pour entrer dans la Tartarie deſerte, le 13. de Juillet l'an 1661: je dis encore que je l'ay toute traverſée juſques au Royaume de *Barantola*, & que j'arrivay aux lieux habités & au ſejour Royal le 8 d'Octobre de la meſme année. J'advoüe de plus qu'aprés un mois & demy de chemin, je vins à travers de pluſieurs montagnes dans le Royaume de *Neppall.* & j'entray dans la ville Royalle de *Cadmandu*: apres quoy je paſſay au pied de pluſieurs effroyables montagnes, & aborday enfin le Royaume de *Moranga* aprés 23 jours de chemin, que je ne ſisque cottoyer en partie, ne voyant qu'en paſſant une certaine colonie qu'on appelle *Hetunda*; j'arrivay en ſuitte, en 10. jours de chemin dans le Royaume de *Mogor*, c'eſt à dire dans l'Inde qui eſt au delà du Gange, & je vis en 1 lieu la ville de *Hagiapor* qui eſt la premiere qu'on rencontre en venant de *Moranga*, laquelle n'eſt pas fort eſloignée de *Minapor*, ville ſituée ſur le bord du Gange, qui eſt un fleuve d'une extraordinaire largeur. La premiere ville que je vis apres avoir paſſé ce meſme fleuve à la faveur de quelque barque, fût *Batane*, laquelle eſt tres-celebre à raiſon du commerce qu'y font les *Anglois*, les *Hollandois*, les *Armeniens*, & autre fois les *Portuguais*. Il y a un chemin plein & uny qui dure 25 jours de traverſe depuis cette ville juſques à celle d'*Agra*, il eſt vray qu'on trouve en paſſant deux grandes & belles villes qu'on nomme l'une *Benars* aſſiſe ſur le bort du Gange, ou les Gentils ont la plus celebre univerſité de toute l'Inde, & d'où ils tirent tout ce qu'ils ont de plus ſainct & de plus ſacré, diſtante de 10 journées de *Batane*, & l'autre *Elvas* qui eſt auſſi baſtie ſur le *Gange*, & qui n'eſt qu'a 5. jours de chemin de *Benars*. En partant de cette ville d'*Elvas*, pour venir à *Agra*, on paſſe pandant dix jours (qui eſt le temps qu'il faut pour arriver en cette ville) dans un païs rempli d'arbres qu'on a rangés en forme d'allées, & comme s'ils ne devoient ſervir que de promenade aux voyageurs. Eſtant à *Agra* on paſſe le fleuve *Yamnâ* qui arrouſe cette Ville Royalle. Aprés quoy on vient en ſix jours à la veritable reſidence du nouvau Roy de *Mogor*, qu'on nomme *Dec* ou *Oranſeb*; c'eſt à dire *Decus throni*, l'ornement du throſne, & dont la ville s'appelle *Delly*, ſortant de cette capitalle on paſſe derechef pandant vingt jours parmy des arbres, & on vient enfin dans la plus grande, & autrefois la plus fleuriſſante ville de toutes les Indes, appellée *Lahor*, dont le *Ravi* arrouſe les murailles, lequel ſe meſle enſuitte dans le fleuve *Indus* aſſés pres de la Ville de *Multan*: continüant ſa courſe vers *Thalta* (où il eſt fort rapide & extremement large) qui eſt une

ville assise aux extremités du Royaume de *Perse*, lesquelles extremités on appelle *Regestan*, & se jette enfin dans la mer. On vient de la ville de *Lahor* jusques à *Thatta*, par le moyen de ce mesme fleuve en 42 jours de temps.

Neufvieſme Queſtion.

Sçavoir ſi le P. Jean *eſtime veritable le chemin, & l'hiſtoire de* Marc Paul *Venitien, & qu'eſt ce qu'il a trouvé de conforme ou de different par ſa propre experience à ce qu'il en a dit.*

JE reſponds que j'eſtime beaucoup l'Autheur dont on parle, & que je fais grand eſtat de tout ce qu'il a eſcrit: quoyqu'il y ait beaucoup de difference entre ce qu'il a dit, & ce qu'on trouve aujourd'huy: parceque j'attribuë ce changement à deux choſes. La premiere, c'eſt que *Marc Paul* ignoroit la langue chinoiſe, comme on le peût connoiſtre evidamment par ſa propre hiſtoire. La ſeconde; c'eſt qu'il y a desja longtemps qu'il eſt mort, ainſi comme la longueur des ſiecles cauſe un bouleverſement general dans la nature, il ne faut pas trouver eſtrange, ſi nous ne voyvons pas les choſes de la meſme façon qu'il nous les a dittes. Voycy à peu prés les principalles differences que nous rencontrons aujourd'huy. La premiere eſt quand au nom du Royaume de la *Chine* que cet Autheur diſtingue de *Cathaie*; quoyque ce ne ſoit dans la verité qu'une ſeule & qu'une meſme choſe, horſmis dans le ſentiment des *Tartares* Occidentaux & des *Usbequiens* qui l'appellent ainſi, comme qui diroit *Terre Orientale*, c'eſt à dire à leur eſgard. Au reſte cette meſme nation appelle la ville de *Pekin Cambalu*, & cet autheur l'eſtablit la Metropolitaine de la Tartarie. Voyla ce que l'experience m'a appris.

La ſeconde difference que je trouve dans ce meſme Autheur, c'eſt celle de la ville de *Quinſai* qu'il ne faut entendre de la meſme façon qu'il le met: car il ſe trompe en premier lieu quand au nom, pour n'avoir pas entendu la langue Chinoiſe, eſtant vray de dire qu'on n'a jamais appellé aucune ville *Quinſai*. mais *Chiên cai*, c'eſt à dire, à le prendre dans la parfaitte ſignification du mot, *exiſtence des navires:* parcequ'elle avoit quantité de canaux remplis de barques & de navires, & qu'elle reſſembloit parfaittement à la ville de *Veniſe*. Tous ces canaux dont nous parlons ſont remplis par le fleuve *Kiañg* qui veût dire *le fils de la mer*, lequel apres s'eſtre diviſé en pluſieurs branches, ſe deſcharge enfin dans le golfe de *Corcan*. On appelle maintenant cette ville *Hân cheû*: quoy qu'elle ſoit preſque entierement ruinée par les guerres.

La troiſieſme conſiſte en ce que cet Autheur s'eſcarte un peu de la veriré; lorſqu'il aſſure que les Chinois ont inventé les charriots à voile, ſur tout ceux qui ſont au delà du fleuve *Kiañg*, ce qui eſt contraire à la verité: voycy neantmoins à peu pres la raiſon qui la obligé de dire cela, & à le croire de la façon, ſelon que ma propre experience me la appris. C'eſt que comme il y a des canaux dans la Ville *Yâm chû* aſſiſe ſur ſe rivage du fleuve *Kiañg* dans la province de *Kan Tum*, dont la longueur eſt ſi extraordinaire qu'elle va juſques à la Ville de *Pekin*; quoyqu'elle ſoit diſtante d'un mois de chemin de celle-là, & comme ils ſe deſchargent dans le meſme fleuve de *Kiañg*, dont nous avons desja parlé, il arrive que leur eſlevation eſt ſi exceſſifve qu'elle eſgalle le plus hautes maiſons, à raiſon de la baſſeſſe du lieu: ceſt pourquoy on ne voit

voit point d'eau, quoy qu'on voye au contraire de toute sorte de navires sur les rampars faits de pierre de taille, qui contiennent les eaux dont on se sert au besoin, & quand on veust de la mesme façon qu'en *Italie*, qu'à *Bologne*, & qu'à *Venise*; Ainsi comme *Marc Paul Venitien* a esté sans doute sur l'autre rivage du fleuve *Kiang*. Il luy a esté facile de se tromper en ce point; puisque les plus oculés ne sçauroient s'empescher de tomber dans cette mesme erreur, d'où je concluds qu'il ne faut pas trouver estrange s'il a creu que ces navires estoient des chariots à voyle qui alloient sur terre; puisque les deux bords de ces cais ou de ces digues qui contiennent l'eau, sont ordinairement couverts de cavailliers & de pietons qui vont & qui viennent & qui sont presque joignant ces navires, ainsy comme les plus habilles y pourroient estre trompés, il est à croire que cet Autheur a pris ces maisons flottantes pour des chariots à voyles, & pour des carrosses qui vont au gré des vents. Voyla ce que je trouve de discordant à la verité dans les ouvrages de ce grand homme, tout le reste estant digne de croyance: comme estant une histoire fort exacte & fort fidelle pour tout ce qui regarde la *Chine*.

Dixiesme Question.

Sçavoir si le Pere Jean *descrira les Provinces & les Estats qui sont hors de la* Chine, *& s'il en donnera au public des cartes Geographiques.*

JE responds que le *P. Athanase Kirchere* a mis dans sa *Chine illustrée* par les Peres de la Societé de JESUS. la route que j'ay tenüe avec l'histoire qui est necessaire pour ce sujet, ainsi comme le mesme *Pere Athanase Kirchere* m'a assuré de l'avoir inseré dans son Livre, je croirois de prendre une peine inutille de vouloir adjouster quelque chose à ce qu'un si grand homme en a dit, & de faire un livre à part aprés luy avoir communiqué tout ce que j'en sçay; ainsi je m'en remets entierement à ce qu'il en a escrit dans mesme Livre de la *Chine illustrée*. Que si vostre *Serenité* demande quelque autre chose des moy, je tascheray de luy obëir le plus ponctuellement qu'il me sera possible, comme y estant obligé par plusieurs raisons, & en qualité de son tres-humble serviteur, cependant j'attendray les ordres de vostre *Serenité* comme m'estant tres-agreables: & je tascheray de les executer avec le plus de sousmission qu'il me sera possible.

DICTIONAIRE
CHINOIS & FRANÇOIS.

Chinois.	*François.*
Cǎ	Mixtionner, meſlanger, meſler, brouiller, trouiller.
Hoèn çǎ	meſlé, embrouillé, meſlangé, confus.
Çǎ xǔ	livre tout faux, c'eſt à dire rempli de fauſſetés.
Çǎ	evaporer, paſſer ſon feu, & ſa colere.
Cǎ ſcien	rafraiſchir ſon corps & ſes membres.
Cai tam	convenable, à propos, ſortable, accordant.
Cài luí	il eſt convenable de traitter de cecy ou de cela.
Cài	changer, corriger.
Cài quo tièn	corriger les fautes.
Xén	ſe torner.
Cài hâm	changer d'office.
Cài piên	changer de coûtume, & de façon de faire.
Cài tam	appeller à la Juſtice, ou au tribunal.
Cài	couvrir, cacher, voiler, cachée, couverte, voylée.
Cái çù	pauvre, indigent, miſerable, diſetteux.
Yè cái	ouvrir tout d'un coup, tout à l'heure, preſte.
Pèu cāi	ouvrir promptement & en diligence.
Cái	ouvrir, fendre.
Cái chuèn	ſortir de la barque, ſe deſenbarquer.
Cái piè	la creation du monde, ou la production de toutes choſes.
Cái cùm	deſcouvrir des mines.
Çái kèù	ouvrir la bouche.
Pù cái	eſtendre, eſpendre, dilater, prolonger.
Cái più	ouvrir boutique.
Çái yâm	ouvrir, ou franchir les routes de mer.
Çái tièn hôâm	ouvrir une feneſtre du toict ou une lucarne.
Çaì	calamités, miſeres, afflictions.
Çaï lè hö	planter des arbres.
Cái	jadis, autrefois, eſtre, vivre.
Çái çim kiáo	dites encore, repetés derechef.
Çái pú càn	pour peu de choſe, ou rien du tout.
Çái pú çó	je ne feray jamais plus.
Çái pú xem	jamais, plus que.
Kí cái	pour ſe ſouvenir, en memoire, pour n'oublier pas.
Çai nă li chú	où demeure-t'il, où loge-t'il, où eſt ſa maiſon.
Çái nă li cái	d'où eſt-t'il, de quel païs.
Hién cái	où eſt-t'il, où demeure-t'il, où tarde-t'il.
Çái hâm	eſtre pratiqué, expert, experimenté.
Cái	deviner, predire, preſager.
Çái cŏ	ne deviner pas, errer, ſe tromper.
Ngò cái tem ti ſin	penetrer juſques à l'interieur, deviner les penſées.
Çāi mi	expliquer les enigmes, & en comprendre le ſens.
Çái	habilité, aptitude, docilité, richeſſe, fait, action, tout à l'heure, pourlors, alors, en ce temps.
Çái chē táo	aſtheure je le ſcay.
Çái	couper comme des habits.

Çaĭ fun le tailleur.
Quŏn caĭ une caiſſe ou une bierre pour un mort.
Ciú çaĭ apointer requeſte, accorder les demandes, interiner les prieres.
Sán çaĭ ya pin gin deſpartir, faire charité ou liberalité aux pauvres.
Sán çaĭ diſpercer, eſpendre, eſcarter deça & dela, diſſiper.
Nû çaĭ eſclave, cerf, captif.
Çaĭ lám bout, fin de quelque choſe, chef.
Yeù caĭ hiŏ qui eſt habille & ſçavant lettré.
Sañ çaĭ le ciel, la terre, l'homme,
Çaĭ du cuir.
ù çaĭ xĕ du froment ou qui eſt de bled de froment.
Pú çaĭ ne faire point d'eſtat n'y de cas de quelque choſe.
Caĭ blettes.
Tiaŏ çaĭ bettes ou blettes, une ſorte d'herbe bonnes à menger.
Suŏn çaĭ blettes ou bettes, & une eſpece de maulves.
Semĭ çaĭ pilon ou inſtrument dont on ſe ſert.
Tiĕn çaĭ pour broyer dans le mortier de la porrée.
Camĭ pot d'argille, ou de terre à potier, rond & ventru, & qui a 2. anses comme un vaſe à bouquet. Conſtellation, ou planette.
Camĭ limĭ le principal point d'un affaire, en quoy conſiſte le fondement d'une diſpute.
Kiá camĭ xĕ un diamant.
Camĭ ſaŏ un ver qui eſt dans la feve.
Camĭ muèn barre de porte.
Cámĭ le ſon de la farine, du bran.
Cámĭ
Cámĭ chŭamĭ
Tĭ cámĭ
Çamĭ quŏn
Tán çamĭ un Mandarin qui prend des rentes, qui leue des tributs ou des gabelles.
Çám enterrer, enſevelir.
U çám entrailles, boyeaux, tripes, inteſtins.
Sumçamĭ accompagner à la ſepulture, aſſiſter aux funerailles.
Çámĭ limeure d'accier.
Cuŏn çámĭ diſtribution d'impots à toute la nation.
Lamĭ çámĭ du coſté de la proüe.
Xaŏ çámĭ du coſté de la poupe.
Çámĭ imĭ une mouſche.
Çámĭ tiĕñ le ciel materiel.
Cañ l'oranger, doux, ſec.
Camĭ chĕ cannes de ſucre.
Camĭ lĕám nourriture ſeche, aliment ſec.
Camĭ cĭm net, pur, excellent.
Mŏ camĭ tĭ il ne preſte pas.
Mú ſiamĭ camĭ il ne fait pas au ſujet.
Camĭ cinĭ çŏ faire librement & de bonne volonté.
Camĭ cinĭ sù mourir agreablement, & ſans contrainte.
Camĭ le foyé ou foyer.
Cán oſer, hazarder, entreprendre, preſumer, ſe frotter, ſe fier.
Camĭ chŏ en arriere, à coſté.
Camĭ xán aller pour obtenir, ou pour avoir ce qu'on attend.
Cán pă renforcer, roidir, s'affermir, ſe fortifier.
Cán cheñ faire du ſeultre ou du gaban.
Cán mién amaſſer de la farine.
Cán ngên eſtre obligé.
Cán huĭ
Cán ciĕ
Pú cán laŏ ce n'eſt pas à moy à vous donner de la peine ou du chagrin.
Yeù cán tenir, ſolliciter.

Càn pú tào ne pas atteindre, acquerir, parvenir, obtenir, ſuivre, comprendre, ou gagner ce que l'on veut.
Càn sú traitter, negotier, trafiquer.
Yeù xiń mò guei cán. ſans aucun affaire.
Cáń ſouffrir, patir, endurer.
Cáń kè ouvrir des lettres descacheter un paquet.
Pú cán yúm on ne peût pas ſe ſervir de luy ou d'elle.
Cáù couper avec un grand ſabre ou coûteau large.
Cáń xú chăt couper des arbres ou du bois.
Cáń voir, regarder, conſiderer.
Cáń xú eſtudier, mettre peine à faire quelque choſe.
Siê cáń regarder quelqu'un de travers ou ſur l'eſpaule.
Cáń mò çań le chapeau, bonnet, outoque des Mandarins.
Cań un eſguille de teſte.
Yú çań d'albaſtre.
Kiń cań d'or.
Çán çù inſtrument pour tourmenter.
Çán chè xèu tourmenter, donner la geſne.
Çán hiń kì pú aller quelques pas au devant.
Çán tuer en coupant & en retranchant.
Çán ý çán accumuler des threſors.
Çáń un ver à ſoye.
Çáń kień ſaler, un ver qui a des aiſles ou qui eſt aiſlé.
Çáń tiĕ avés vous mangé ce qui reſte.
Çáń idm murmurer.
Kiù çán crachat.
Tù çán cracher.
Çán pale de fer.
Cŏ çán pale dont on ſe ſert pour tirer les choſes d'une terrine.

Caŏ haut, eſlevé, hauſſé, rehauſſé.
Kì caŏ graiſſe de poule.
Chù caŏ graiſſe de pourceau.
Cáo yŏ amplaſtre.
Lì cáo compoſte, ou conſerve de poires.
Caŏ kién bon enfent, ſçavoir tout à l'inſtant.
Caŏ piĕ voſtre compoſition.
Cáò cáo diminué amoindri.
Cáo ngŏ ù donner conſeil contre moy, advis, conſeils.
Cáo súm ſe plaindre.
Cáo xí ſerrure, cadenac.
Caó kiá demander permiſſion pour quitter ou laiſſer l'office.
Yuèn cáo autheur des demandes.
Cáò examiner avec ſoin & avec attache, attentifvement.
Tień cáò mon pere eſt desja mort, & eſt en l'autre monde.
Cáó ſe courber, s'encourager & s'animer.
Cáó tiĕń chù } comme faveur de Dieu.
Tì liĕ leám }
Çáo pour la nation.
Tiń çáo la matinée devant le jour.
Kĕ çáo le poulce de la main ou le gros doit du pied.
Çáo ediffier, baſtir, je faisfaire.
Çáo kì çáo achever juſques à ce que.
Çáo haŏ bonne ou mauvaiſe partie, ou bien lettre d'eſchange, qui peût prendre pluſieurs titres d'honneur.
Çáo lĭ un coup, ceux qui donnent des coups.
Çáo nì fouler de plus en plus, d'advantage.
Feû çái fanfaron.
Çáò lourd, rude, groſſier, gros, gras.
Çáò tiń affligé, triſte, troublé.
Cáò faire monſtre, parade.
Çaò la paille, le pailler.

Çáò

Çaò chaǹ quand les herbes ſont en fleur petits arbriſſaux, herbes. orge.
Çaò mǒ
Tem̀ çaò tortüe ou tordüe, jonc.
Çaò cù grandeur ou profondeur en ſcince & en lettres.
Çaò eſcurie, ou lieu propre à tenir des chevaux,
Chù çaò } des pourceaux,
Niù çaò } des vaches,
Çaò un vieux ne peuſt ou ne pourra.
Çaó ſim̀ choſe qui brulle, Cœur, comme, ruſtique, & groſſier.
Çaó cuén tourner, changer, converſer, & embrouiller.
Çaó mì du gros ris.

Çĕ.

Çĕ ſeparer, recueillir, faire la recolte, mettre à part.
Çĕ biā une choſe eſtroite, & ſerrée.
Yĕ çĕ un larron, un voleur, un filou.
Si ùlh çĕ d'un coſté ou d'autre.
Çĕ renverſer, ruiner, promptement & en diligence.
Çĕ çaò çaì renverſer, ruiner & remettre encore une fois la meſme choſe.
Çaò faire.
Chiù çĕ ſupputer, conſulter en ſoy,
Çĕ cāĭ & ouvrir des lettres, ou epiſtres miſſives.
Çĕ mìǹ des edicts ou ordonnances Royaux.

CE.

Cem̀ combatre, debatre, conteſter, inſiſter, perſiſter, opiniaſtrer, diſputer.
Cem̀ ſieñ vouloir, cherir, & rechercher d'eſtre le premier.
Cem̀ ſiĕ augmenter un peu.
Cèm mô de qu'elle façon ou maniere.
Cèm tĕ ſe pourra-t'il faire.
Cèm ſem̀ comment fairons nous.
Nai hô la meſme choſe.
Cém alambic.
Cem̀ le premier plancher d'une maiſon, qui eſt de ſurplus, de reſte, de trop, exceſſif, abondant, ſuperflu.
Kieù cem̀ tā laī.

CEÙ.

Ceù aller, courir fuir, s'en aller.
Pāô ceù gaigner païs.
Ceù mà tem lanterne qui ſe tourne comme.
Ceú xim̀ ù kunambulos, c'eſt un nom propre.
Céu puèn contrarier ou contredire, s'oppoſer au Roy, le chagriner ou luy faire de la peine.
Céu Creſpu, creſpé, tortillé, friſé, ridé, pliſſé, froncé, refroigné.
Céu môi rider, froncer le front.
Céu xā creſpu, ridé, froncé.
Cèû eſtre triſte, affligé, & melancholique.
Cèú ajuſter, joindre, unir, aſſembler.

CH.

Chā plus ouverte.
Chā çāi ouvrir la main.
Chá feindre, ſimuler, faire ſemblant ou mine de quelque choſe.
Chá quèi un homme feint, ſimulé, contrefait.
Chă lier des ſacs ou des bourſes.
Pañchŏ
Kùi chă reſervoirs d'eau.

Yêu chă tĭ frid dans l'huyle.
Chă un vaſe ou pot de *chă*.
Pùm chă porter du *chă* au marché.
Tien chi chă, *Yù tièn chă*, *Tum cô chă* trois differences de fin *chă*.
Chă manquer, faillir, ceſſer.
Chă tè yvèn deffaut, manquement, diſette. grande elevation, grande felicité.
Chă fourche ou fourchette.
Hò chă pincettes.
C'hàm croiſtre, augmenter, aggrandir.
Xèu chamì la paulme de la main.
Chamì yn (ment.
Pă chamì ſoufflet, ou bien ſoufflegrand, qui a beaucoup creu.
Chamì chiră
Chamì pieñ eſtable à chevaux.
Kiă chamì don d'embarquement.
Hoéi chamì la teſte, le chef, le premier ou principal.
C'hamì la moitié des.
Chamì fù le mary, l'eſpoux, l'homme de la femme.
Sùon chámì faire compte, ſupputer.
Chamì çù tomber ou il tomboit.
Pĭ chamì camper dreſſer les tentes du camp.
Tâo chamì cacher les debtes ou ce qu'on doit.
Mimì chamì crochet ou tout autre inſtrument qui accroche ou qui prend.
Cù chamì hydropique.
Chámì long.
Chamì sù choſe ordinaire.
Y' chámì tì tù extraordinaire.
Chŏ chámì entrer & ſortir.
Cùi chámì
Chámì gouſter ce qu'on doit manger, ou qui peût eſtre mengé.
Chámì pú kieù. à chaſque pas, à tout moment, & à toute rencontre.

Chámì tuòn long & court.
Gĕ chamì bien & mal.
Fi chámì nêm n'avoir pas le pouvoir ordinaire.
Cië chamì augmenter accroiſtre, amplifier de plus en plus.
Chămì fù putain, femme qui court & qui eſt abandonnée.
Chămì chanter.
Xŭ chămì celuy-cy eſt couvert, couvé, fomenté ou bien eſtouffé.
Pú xù chămì relaſché deſcouvert, ou joyeux.
Tăn chămì toucher, chanter.
Cô chămì chanter des chanſons ou des hymnes.
Yeù chán une journée de 60 ou 80 lieuës.
Chaò appeller en faiſant ſigne des mains.
Caò pimì lever des ſoldats, faire des troupes, & des levées.
Chaò pai enſeigne de boutiques.
Chimì chaò dire ſes fautes, advoüer ſes pechés, & confeſſer ſes crimes.
C'hào ongles ou griffes d'oyſeau ou de paſſerau.
Chào tĕû marque, ſigne, indice, caractere, enſeigne.
Çhào xù lettre, miſſive, epiſtre, du Roy ou edits de ſa Majeſté.
Chĕ chào certitude, aſſurance, infaillibilité.
Iem chaò une piece qui deſrobe la veuë de la chandele, laquelle eſt faite à deſſein pour n'eſtre pas incommodé de ſa clarté.
Hào chaò bonne marque, bon pronoſtiq, bonne conjecture.
Chaô viſiter le Roy, faire ſa cour, la mer.
Chaô hŏ congratuler le Roy, feliciter ſa Majeſté.

Tánì

Tâm chaô
Chaô kín les Mandarins vont à la cour tous les 3 ans.
Chaô siè tranſlater, traduire, tourner d'une langue en une autre, copier, tranſcrire, tranſporter d'un lieu à un autre.
Chaô y chaô le mſme.
Chaô façon ou maniere differente d'apreſter, de donner gouſt aux viandes.
Chē yĕ têû fim ſe mettre à couvert du ſoleil.
Yù de la pluye, du vent.
Hoè chè par cas fortuit, par adventure, par occaſion.
Chè ceſtuy-cy ou celuy-cy.
Chè ſiĕ ce petit nombre.
Chè kì gin ces hommes.
Chè xī xieñ cependant, en attendant, tandis.
Chè le fondement des choſes, le principal d'un affaire. force, valeur, puiſſance, prix.
Chè kì tì Tiſtre, tiſſeran.
Chĕ office, oſter, ou tirer l'eau de quelque choſe, doubler ou fourrer les habits.
Chè him fourrure, doubleure.
Chĕ cú oppiniaſtrement, obſtinement, ne vouloir pas d'eſmordre.
chĕ xī mais plus ou d'avantage.
Chĕ quò à la bonne heure.
Chĕ cû perdrix.
Chĕ un charriot, un coche, un caroſſe.
Chĕ ciám Tournier ou tourneur.
Yâm têû chĕ charriot d'une roüe.
Lô chĕ charriot à 4 rouës.
Fum chĕ
Xiù chĕ de l'eau.
Chè pouſſer, encherir, monter, ſurpaſſer, exceder.
Chè xùi Tirer de l'eau.

Chè taón tout ce qui ſe briſe, ſe romp, qui ſe caſſe & ſe froiſſe en pouſſant.
Chè chú avoir la main à quelque choſe.
Chĕ manger. lavé, cereuſe, incarnat, vermeil.
Yèn chĕ envie.
Chĕ xim nud, eſconduit, envoyé, licentié, chaſſé, congedié.
Kiŏ chĕ une eſquadre.
Chĕ lèam eſtre payé du Roy. Mandarins.
Cheñ cole, coler, fermer, boucher, du feutre.
Cheñ tiâô Tapis de turquie velu, tapis de ſoye ou de laine pour une table, ou pour un banc, couverture de lit faite de coton, par terre, plancher de lambris ou de carraux de diverſe couleur.
Cheñ pâo bourſe pour les preſents.
Chèn teû couper la teſte, deſcapiter.
Cheñ chŏ eſtre ſur pied.
Cheñ mà chĕ chevaux de guerre ou de caroſſe.
Chĕn lier ou attacher enſemble, faire des faix.
Puŏn chèn deſpence ou frais du chemin.
Chèn sù eſtrangler eſtouffer avec les mains.
Siào chèn avortement.
Cheû fille.
Cheû hîm aller & venir.
Cheû lieû aller deça & delà.
Tieñ hiâ
Xeù cheù manche ou manchon, lieu où on met les mains.
Cheú jours ſans nuit.
Cheû pieces de ſoye, ennemis.
Cheû ruche ou autre choſe qui a pluſieurs trous, coffrét.
Cheû il eſt meſchant, pervers, malicieux, & ſans ame.

Chêù kĭ il a donné, baillé.
Chêù chùm taon ou groſſes mouches qui piquent beaucoup & bourdonnent tousjours.
Chi tào ſçavoir, eſtre ſçavant, ou avoir gouſt, ſentir, flairer. il ſçait tout.
Vû sò pú chĭ les quatre membres.
Sú chĭ ramau, branche, bouchon de taverne.
Xú chĭ Gouverneur de ville.
Chi fù
Cheù hiem amis connus des long
Sciam chi tì temps.
doigt de la main.
Chì papier.
volonté du Roy.
Xim chì cartes pour joüer.
Chì pâl gouvernement providance.
Chì
Chi kĭ grands Eſprits.
Chí mim donner la vie en mourant.
Chĭ sú quitter ſon office, renoncer à ſa charge.
Chì tard.
Chì tâm un eſtang.
Chì çào ou tard ou promptement, & à bonne heure.
Chí mì perdu pour quelque choſe.
Yâ chĭ les dents.
Tieù chì avoir honte, eſtre honteux.
Chí
Chim conquerir, combatre, donner des batailles.
Chim yvè le premier mois de l'année.
Chim chén faire la guerre.
Chim cão maſſe cuitte, paſte cuitte avec un peu d'eau.
Chim
Chim droit fidelle, veritable, porter teſmoignage.
Chim eſtre ſelon la juſtice & la raiſon.
Chim lì la pure verité.

Ço chim draiſſer, diriger, ordonner, conduire gouverner.
Vam chim porter teſmoignage, aſſeurer.
Chim gĕ par force de calme, & de bonaſſe.
Tuĭ chim confronter les teſmoignages.
Yì chim alleguer des teſmoins.
Chim accorder, convenir, agencer, apointer, diſpoſer, traitter, remettre, rejoindre, compoſer, concerter.
Chim xieú faire une choſe nouvelle d'une vielle.
Chim mettre la derniere main ou achever des murailles.
Chim cim laiſſer poſer deux liqueurs troubles.
Sem chim Metropolitaine.
Lú chim livre qui montre le chemin.
Hiá chim preſent de chemin ou de voyage.
Chim hoéi je reçois des preſents.
Chim xiái ſe corriger & ſe repentir.
Chim mà xiáo monter à cheval, chaire.
Tò chim recevoir beaucoup.
Chim tò les craiſnaux d'une muraille.
Chim sĕ hauſer de prix ou de valeur, rechercher la valeur, toucher l'or pour connoiſtre la valeur.
Chim xì hoéi prendre & ſe ſervir de l'occaſion.
Chim c'eſt une certaine choſe qu'on appelle Dachem.
Chĭm tŏ Romain de Dachem.
Chim peſer avec des balances, eſtimer.
Cém mŏ yám chim hù tâ comment vous traitteray je, quel titre vous donneray je
Chim egeüille, piquer.
Yám chim ſaigner, tirer du ſang, ouvrir la vaine.

Chim

Chim chaſteté, pudicité, verité.
Chim xieú coſtique ou cauthere.
Tie chin eſtoc ou enclume.
Chin chi travaux à l'aigüeille.
Chin ŭe fort propre tres-convenable.
Tim chim
Chim tsú chevet. cuiſſin.
Chin ỳ traverſin. cuiſſin.
Chin pan table pour couper la chair.
Chin eſquadre, rangée des gens de guerre, bataille.
Ti chim tremblement de terre.
Xeú chin trembler des mains.
Pai chin mettre une armée en bataille.
Chin aller au fonds de l'eau.
Chin hiam aquilon, ou calambo qui eſt un nom propre.
Chŏ potage de ris dont les *Indiens* ſe ſervent. canne, roſeau.
Chŏ ſiám pulpitre où on lit & où on enferme les livres, fait de roſeaux.
Chŏ can une barre, ou un baſton.
Chŏ sún huille de Bambu, c'eſt un nom propre.
Lŏ chŏ yeú chŏ chandele, torche, flambeau.
Chŏ ciám faire des murailles de terre.
Chŏ xeú par bouchées, un à un.
Chŏ ĉiĕ une choſe apres l'autre. ſortir, aller dehors.
Chŏ chŏ xim faire l'office de Mandarin une fois.
Chŏ tiú priver d'office.
Chŏ fán irriter ſon ſuperieur.
Chú fŏ faire faſcher un inferieur, le provoquer.
Chŭ tous. pourceau.
Chin chú parolles, diſcours.
Chi chú vàm l'araigne avec ſa toile.
Chù don, preſant, ſeigneur, maiſtre, cuire, ou coudre, des arrhes.
Chà vên Advocat, Procureur.
Chù chăm jugement, gouvernement.
Xeù chù ajuſter les choſes, aſſembler recüeillir.
Tí chù les Autheurs, les Empereurs.
Chú demeurer, reſter, des colomnes, du bois.
Chú chŭm le ver qui eſt dans le bois.
Nŭ chú coller, attacher, aſſembler avec les mains.
Lan chú embraſſer.
Chŭ tirer dehors.
Chŭ fam cuiſine, boüillon, ou chadeau.
Chŭ reſter, demeurer.
Chŭ tú mettre ordre ou diſpoſer comme il faut un affaire.
Tâo chŭ
Nôn chŭ difficile à remedier.
Tiáo chŭ Marthes, Gibellines, peaux pretieuſes.
Chŭ village ou bourg.
Chŭ ço village pour demeurer.
Xĕú chŭ le village où l'on va.
Chŭ chŭ } en tout lieu.
L. táo chŭ }
Chaá cauſer de la demangaiſon.
Chuam metairie ou lieu de plaiſance.
Hiá chuám ficher, enfoncer, piloter, ou jetter des fondements ſur des pilotis.
Chuăm liên dot des femmes.
Chuám xiá villageoix.
Chuăm pán s'orner, s'ajuſter, s'embellir.
Chuám fort, qui eſt de durée.
Chuám çù demande, requeſte, petition.
Chuám lier, relier, pouſſer, fermer une porte avec violence.
Chuám cái ouvrir quelque choſe avec violence.
Chuam playes, ulceres.
Chuăn hú feneſtre.
Chuăn hiá eſcole, eſtude.

Tùn̄ chûam̄ condiſciple, compagnon d'eſtude.
Chûam̄ yeù le meſme.
Chûâm petit lit, lit de repos pour le jour.
Pû chûâm concerter dans la chambre.
Puòn chûâm lit fermé avec des aix.
C'huĕ groſſier, rude, mal poly, incivil.
Chuĕ cào ma compoſition.
Chueñ brique, tuile.
Chuên tiñ appliquer ſon cœur, s'attacher.
Chuèn ſe virer, ſe tourner.
Fàn chuèn ſe tourner à la renverſe.
Chuèn ý changer de deſſein.
Chuèn hûm ſe rendre ou devenir vermeil.
Chuèn xiû lâi torner, aller, venir.
Chuén hiſtoire, commentaire.
Xim̄ chuén texte, commentaire.
Chuên ambarquement, dilater, eſtendre, reſſerrer, racomter, redire.
Chuên xĕ deſſlivrer de main en main.
Chuên les tuiles d'une maiſon.
Chùeñ par ſucceſſion de generation, de pere en fils.
Chùeñ veſtir, jurer, enfiler.
Chùeñ pĕ table de cedre.
X'i chuén reſpirer.
Chuén une enfileure.
Xeû chuén des braſſelets.
Chüi
Chüi xù une broche, ou eſgüeille de pierre.
C'hui ſortir par en bas.
Xèn chui une ſorte de baſtons de bois d'hebene.
Chuì marteau, qui pend par en bas.
Mŏ chüi bois pour battre les habits.
Chuì tiên perpendiculaire.
Chuì poids d'horologe.
Chuì ſouffler.
Chù xèu joüeur de trompette.
Chüi hiù ſolliciter à tenir la parolle ou la promeſſe & à l'accomplir.
C'hù chàm̄ toucher, tanter.
Chum̄ le milieu, le ſein.
C'hum̄ chim̄ témoignage.
Chum̄ heù droit, fidelle.
Chum̄ chiñ vaſſal, fidelle, qui tient ſa parolle, religieux, loyal, amy du bien commun.
Chum̄ ſem̄ toute la vie, pandant la vie.
Chum̄ ȝim̄ les inclinations ſecretes & les paſſions ſecretes du cœur.
Chum̄ ciĕù le 15 de la 8 lune.
Chum̄ yâm le 9 de la 9 lune.
Chum̄ hŏ temperé, moderé.
Sum̄ chum̄ accompagner, ſuivre, ou bien un mourant, moribond, & qui s'en va rendre l'ame.
Taŏ chum̄ à toy j'acheve, à toy à la mort.
Chùm la ſemence, jetter la ſemence ou ſemer.
Hoâm chum̄ hydropique.
Chum̄ ſemer. paſſé, faire cas & eſtime.
Chum̄ gtn tous.
Chùm { *chûñ* *hiá* *veú* *tum̄* } c'eſt à dire { le printemps. l'eſté. l'automne. l'hiver. }
Chùm̄ le double, au double, ou deux fois autant.
Kiù chùm̄ tiên les nœuf Cieux.
Chùm̄ ý des vers.
Chŭm tiŏ doubleure de veſtements, fourreures d'habits.
Chùm̄ ngái amour du Roy & Seigneur. grace.
Lim̄ chùm̄ voſtre concubine.
Chùm̄ une eſpece d'arme longue comme un javelot, langue de bœuf, oupertuiſane.

Chùm

Chùm approuver, verifier, esprouver.
Chun hâi payer ses debtes en troc ou en autres choses.
Chùn trocquer une chose avec une autre.
Çiù chuñ querelle debat de bouche & de parolle.
Chûñ le printemps.
Chûñ sĕ la fraischeur du printemps.
Chùn fueñ l'equinoxe d'esté.
Chùn petite beste, petite brute.

CÌ.

Cì exprimer, prononcer espendre, presser.
Cì jû moucher.
Cì pú hiá il ne contient pas d'avantage, &c.
Cí sú sacrifier, immoler, offrir des victimes & des sacrifices.
Yàm cí yuén hospital.
Cì esgal, esgalité.
Cì pi leào il est desja fait, tout à l'heure, il est achevé.
Yĕ cì tout d'un coup d'une seule fois.
Tú cì le nombril.
Cí çù la femme.
Cí ciám fabriquer, construire, bastir, forger.
Cí kiaí batre les rües.
Ciañ estre pour faire quelque chose, potage de riz dont usent les Indiens. gommer les habits.
Ciañ laí d'hores en avant.
Ciañ sim̀ d'un costé je le croy de l'autre non.
Ciañ ŷ idem, le mesme.
Ciañ rame, aviron.
Ch'háo ciám ramer avec des avirons.
Ciám chúeñ embarquement d'avirons.
Paō ciám loüer.
Ciañ kiúeñ animer par la loüange.
Ciañ hiù loüer pour animer.
Ciañ xám les premieres actions heroïques.
Qúo ciám passer nos loüanges.
Ciám yeû millet, temperé, huille de millet.
Ciám kiuĕ vaillant & genereux Capitaine.
Mîñ ciám fameux & renommé Capitaine.
Ciûm sí nouvellement, distinctement.
Ciûm des parois, des murailles.
Ciûm kiŏ fondement ou la tige de
Caō ciañ la race des parens du Roy.
Ciañ une lance.
Ciám xeù un piquier ou soldat à la pique.
Ciám prendre, empoigner par force.
Lân ciám voler sur les grands chemins.
Ciaō tristesse, affliction.
Sîñ ciaō ennuyé, faschè, desgousté, triste.
Hû ciaō poivre, herbe qui à le goût de poivre.
Pá ciaō figue d'Inde.
Ciào miĕ mettre tout à feu & à sang.
Tá ciáo faire procession.
Ciáo fù ceux qui coupent du bois.
Ciáō la pale dont on tire le feu du four.
Ciaō tû tirer ou lever la terre avec un passe.
Hŏ ciaō palle du rosti ou brullé.
Ciáo ciáo un jeu qu'on fait par lequel on voyle un de la compagnie, lequel estant ainsi voylé doit trouver les autres qui sont cachés.
Ciáo gĕn desastreusement, par malheur.
Jé cìe sœur ainée.
Ch' cìe sœur cadette.

C'ié preſter pour quelque temps.
C'ié xì tá preſter.
Yù tá preſter bailler en preſt.
C'ie cai tí preſté, baillé en preſt.
C'ié yúm prendre ce qui eſt preſté.
C'ié xŏ aller au devant des logeurs pour les recevoir.
Ym ciĕ le meſme.
C'iĕ
Yèn ciĕ le paupieres des yeux.
Keŭ ciĕ la jonćture des nerfs.
Ciĕ kí les 24 ſignes du zodiaque.
Mŏ ciĕ voir comme ſi c'eſtoit de ſes propres yeux.
Niên ciĕ nouvelle année.
Tem ciĕ feſtes des lanternes.
Tum ciĕ feſtes du ſolſtice d'hiver.
Tuòn ù
Chûm yâm deux feſtes de 5 jours, de 9 jours, & du nœufvieſme de la lune.
C'iĕ lì preſents de ces feſtes.
C'iĕ faire aller à meſme temps la teſte & les pieds, & les unir enſemble.
Poí ciĕ l'eſpine du dos.
Xim ciĕ miracle, prodige, merveille.
Ciĕ cûm accumuler, merite, ſurmerite, loyer, recompence.
C'iĕ concubine, putain à pot & à feu.
Thè suí couper par le milieu.
Yĕ ćiĕ tout à la fois, tout d'un coup.
Cim ćiĕ de cœur & d'affection.
Ciĕ verniſé.
Xám ćiĕ frotter doucement oindre verniſé.
K'ivèn ćiè pour un cepandant, en attendant.
Keù ciĕ ſans conſideration.
C'ien aigu, ſubtil, fin, aiguiſer.
Mŏ cien un coin de bois.
C'iên couper tailler avec des cyſeaux.
C'iên taó couper des bourſes.
Ciên lieû comme les larrons, & les voleurs.
C'ién darder des fleſches.
Cién tân ſù accommoder les maiſons.
Ciên tum la petite bourſe où les Mandarins tiennent les crochets qui ſervent à accrocher.
Ç'âo ciên cuiſſin de paille ou chevet de paille.
Cién yèn avec une ſimple parolle.
C'ién quéi occuper. Lieu, ville, ou bourg.
C'ién kiù propoſer, inculquer.
C'ién chĕ mon bas office.
C'iên heú par devant & par d'errire, caiſſe, coffre.
C'iàm ciên poil, paſſer.
Mien ciên devant quelqu'un.
Puèn ciên capital, fonds.
Lí ciên gain, profit, advantage, utilité.
Chén ciên la part ou portion que l'on donne aux mediateurs.
C'iên mille.
C'iên xén ſe changer pour mieux.
Chèû ciên tirer au ſort.
C'iên kin inſtrument pour tirer les clous.
Ciên jă s'aſſigner ſe montrer ſoy meſme.
C'ien peu profond, qui darde les fleſches. ou qui fait les arcs.
Xùi cien bancs de ſable.
Cien chû le meſme.
C'iên bornes, fin, terme, limites.
Tiên ciên le meſme, ou fin de diverſes choſes.
C'ieù du vin.
Xaŏ cieù narines fendües ou nazeau fendu.
C'ieú lieu.
C'iam cieú en attandant cepandant.
Cieû l'automne.
C'im achevé, parfait, accomply.
C'im xim diſpoſition de corps.

C'im

Cim xiáo ſpirituel, ingenieux, inventif.
Cim chá
Cim tám du boüillon, pur.
Cim un puy.
Xi cim une certaine pierre qui s'engendre dans les entrailles, & dans les glandes de la gorge de la chevre ſauvage des Indes, bonne contre le poiſon & la poudre qu'on appelle Bezoard.
Cim lan la margelle ou l'embouchure d'un puys.
Tao cim netoyer un puys.
C'im quoy, paiſible, en repos, tranquille.
Mě cim homme retiré, ſolitaire.
Cán cim net, pur, ſincere, clair.
Jam cim ſe tetirer & ſe ſeparer, renoncer aux viſites.
C'in ſouffrance, douleur, affliction.
Sim cim naturel inclination.
Vù cim ſans affection, ingrat.
C'him yvén de bonne volonté.
Pú xún cim ne ſe mouvoir point.
Xeú gin sim recevoir ou accepter les largeſſes qu'on fait.
C'im clair, pur, & net.
Xě cim de tres-bel azur d'outre mer.
Cim cím du plus pur.
C'im meú verdure des herbes.
C'im convier, inviter, prier devenir à un feſtin.
C'im ven j'interroge, je demende.
C'im kiáo dites je vous prie.
C'in pien à la volonté, ſelon l'inclination.
C'in yě liqueurs, humeur.
Keú cin crachat, ſalive.
C'in achever, eſguiſer, loüer, affermer, preſter, accommoder.
C'in cién entrer par devant.
C'in hiam aller en pelerinage.
C'in xén porter à menger au Roy.
Cin puèn fúen faire ſon obligation & ſon devoir.
Cin sin liě vuider le cœur par force.
Hŏei cin bruller entierement.
Cin piaŏ congratuler le Roy, luy faire des preſents de congratulation.
C'in parens, conquerir, faire.
C'in fám perte, dommage de guerre.
C'in chén conquerir par force.
C'in meú pour ou par, ou à traces.
Ciŏ rente du Roy, coupe, calice.
Xim çiŏ calice pour la meſſe.
Çiŏ cán bien maſcher.
Tién çiŏ la vertu.
Mà çiŏ le paradis.
Yúm çiu Apoſteme.
C'iú cáì aſſembler l'action.
Ciú hóei s'aſſembler.
Ciú kiun mà aſſembler l'armée.
C'iuě couper entierement.
Ciuě { *sě* *çaì* *ý* } trois vœux { chaſteté. pauvreté. obeyſſance.
Pù ciuě eſtre interrumpu.
Ciuén fonteine, entier.
Páo tŏ ciuèn eau rejaliſſant.
Ciuen canada.
Ciuen ti peine à arracher, difficile à deſraciner, commode. charpentier.
C'iún mà beau cheval.
C'iun beau, agreable, gratieux.

CO.

C'ŏ lě une chanſon, un cantique.
C'an cŏ armes de main.
C'ŏ xi chanter des rimes & des vers.
Quŏ. l. cò toute ſorte de fruit.
C'ŏ gên aſſurement, certainement.
Páo cò empaqueter, lier, emmailloter.
C'ŏ valée, os. but. ou blanc.

C'hum

Chúm cŏ donner au blanc, tirer au but.
C'iĕ cŏ eſpineux, rude, piquant.
C'ŏ pâ des pieces ou des morceaux d'os.
U cŏ 5 ſortes de vivres ou de nourriture.
C'ŏ ordonner un examen.
Xĕ cŏ inſtituër ou eſtablir un examen.
C'ŏ kiù oprouvé par l'examen de *do kiù gin.*
C'ô digne, convenable, peût-eſtre.
Yŏ cô xú un arbre.
Vân pú cô pour aucun accident, ou choſe que ce ſoit.
Nim cô je demande auparavant.
C'ŏ ŷ peût-eſtre, il faut, il convient.
Pú chĕ cô pù cô je ne ſçay s'il eſt bon ou non.
C'ô cêm ſiege, place.
C'ô ù: ngái digne d'amour ou de haine.
C'ô tiáo digne de riſée.
Gĕ cŏ l'attaſche journaliere ou ce qu'on a à faire chaſque jour.
Jûm cŏ le meſme.
C'ŏ ſoye, cocque d'œuf ou fruit.
Fă cŏ ver à ſoye.
Kĕù cŏ ſans ſoye & ſans place.
C'ô pleurer, choſe cruelle.
Ç'ô gauche, gaucher.
Siam çô eſtre de contraire ſentiment, ne ſe rencontrer pas.
Ç'ó fere. eſtre.
Yĕ çó chim une muraille.
C'ó tâm faire ou donner audience comme les Mandarins.
Ç'ó chão Roy.
C'ó chuên embarquement des Mandarins.
Ç'ŏ çù ſcolpellus ou ſcolpelle nom propre. uſer d'elle.
Ç'ŏ parenté, il ſuffit.
Pú cŏ il ne ſuffit pas.
Fù çŏ riche à ſufiſance.
C'ŏ mô limer, polir, brunir.
Ç'ŏ chă labourer.
C'iû armer.
C'iù chŏ Lai tirer ou pouſſer dehors.
C'iù lŏ ſe repoſer, ſe rejouïr, ſe donner de bon temps, ne rien faire, chaumer.
C'iû chŏi cacher les dettes.
C'iû tem meche pour allumer des chandelles.
Yeù ciú ſans grace, ſans façon.
Mŏ ciú eſtre ſans honte & ſans honneur, avoir un front d'airain & de fer.
C'ú eſpouſer deux hommes.
C'ŏ lâi tì cĕ ſiĕ au commencement de ma venüe ou de mon arrivée.
C'ŏ hiŏ commencer, eſtudier.
C'ŏ yĕ le 1. jour de la lune.
Tam cŏ le commencement ou le principe de quelque choſe.

CŪ.

C'ū Or phelin.
C'ū tie conſerver. eſtre attentif.
T'ĕ cū un arc de fer.
C'ú tûm le meſme.
C'ù xĕ antiquité, ancienneté.
C'ù yù un ancien proverbe, façon de parler ancienne.
C'ú ſe ſaiſir, prendre, proteger s'informer pour quelqu' un loger ou conduire les ames. les hommes.
C'ú cum loüer pour travailler.
C'ú ŷ à deſſein.
C'ū ſec comme un arbre.
C'ū leû charnier ou lieu où on met les teſtes des mors.
C'ū aigre comme un fruit qui n'eſt pas meur.

Sim

Sin cù travail, labeur, peine, affliction.
Cu cu fam celier, d'epenſe, lieu où on conſerve la viande & le vin.
Cu çu calſons.
Xui cu ciſterne.
Cu ayeul.
Çu tam empeſcher, deſtourner, interrompre.
Çu çum tige de famille.
Kie çie meuble.
Çu yum aide pour les frais ou dépenſe.
Çu chi naturel, temperamment, complection.
Çu ſi content.
Cu fils: œuf.
Çu ti jeune homme, jeune garçon, galant, poly.
Çu chim dedans le Palais Royal.
Sut cu fils du mary.
Cien çu fils de la femme.
Çu lettres.
Çu cin ſe tuer ſoy meſme, & ſe donner la mort de ſa propre main.
Çu teu une hoüe de vigneron.
Çu ye ſu creuſer avec une hoüe.
Çu vinaigre.
Cu ſe departir, prendre congé.
Cao çu recuſer, deſnier, rejetter.
Cu kia leſſer le monde.
Çu quon leſſer, abandonner les dignités.
Çu fin l. poi piteux, plain de compaſſion, amoureux.
Sem çu temple qu'on eſleve aux hommes.
Çu pie ſe deſpartir, s'en aller, ſe deſgager.
Çu: hiam la femelle ou le maſle des animaux.
Cu celuy-cy, ou ce-cy.
Ju çu ainſi, de cette façon.
Çu kien le milieu.
Pu çai çe il ne conſiſte pas en cela.
Çu eſpine, buiſſon, piquer avec une eſgeuille, ou eſpine.
Çu siu ordre, moyen, façon.
Çu guei iſtrix, par le feu.
Çu bouche, ouverture, entrée.
Cu pu hao meſchante bouche.
Kiam çui debatre, conteſter, opiniaſtrer, perſeverer.
Cui çui baiſer.
Cui faute, peché, muet.
Tim çui determiner la peine.
Cui cao grand hyvrogne, grand biberon.
Cui ti deſir, ſouhait, vouloir.
Pei çui demander pardon.
Cim çai le meſme.
Kien çai reprendre, corriger.
Jao çui pardonner.
Gin fo: çui s'advoüer, ou confeſſer coupable.
Çui ſolliciter, preſſer.
Çui fragile comme verre.
Moi çui qui rumine entre les dents, une poudre pour boullir.
Cum commun, univerſel.
Cum hi ſe congratuler.
Cum ſe loyer, recompenſe, merite.
C'um lao le meſme.
Cum wen journal.
Cum kim reſpecter, eſtre digne d'honneur.
Cum kie ſe ſuſtenter avec le neceſſaire.
Cum ciem bander l'arc, ou tendre la corde d'un arc.
Cum fu œuvre, ouvrage, travail.

Cum le manton. ſimplicité. armée.
Cái cùm deſcouvrir des mines.
Cuní joint ou uni enſemble, en faiſant un tour ou un rond.
Cín cuní preſenter le tribut au Roy.
Cuñ su vivre ſur l'Eſtat.
Ciú êái qui vit des rentes du Roy.
C'úñ vuide, à jun.
C'úñ ſin le meſme.
C'úñ chûm l'air.
C'úm un trou, une taniere, un creux, ou caverne.
C'úñ pá craindre, apprehender.
Máo cúñ les pores du corps.
Çúm eſtre, libre, deſpaiſtré, vivre oyſif.
Cuñ mà corne de cheval.
Cuñ tái cilice, haire.
Cuñ tú diſciple, eſcolier.
Cuñ çiĕ reſte, cicatrice, la marque d'une pluye.
Çuñ vàm rude, lourd, tardif, groſſier de corps, cheval.
Tá çùm en tout, en un mot.
Ç'ùm mái achepter enſemble.
Ç'ùm pin General des ſoldats.
Ç'úñ ſuivre. depuis.
Ç'úñ pién à noſtre volonté, ſelon noſtre deſir & noſtre inclination.
Ç'úñ ſiaò depuis ſon enfence, depuis ſa jeuneſſe.
Çúñ cú ỳ lái depuis toute ancienneté, juſques à preſent.
Çúñ un oignon ou ciboule.
Ç'úñ honorable, grand. homme de haute condition.
Ç'úñ garder, conſerver.
Çúñ yañ garder, conſerver comme Dieu fait.
Çún village, bourg, ou bourgade.
Çún hoá parolles mal ordonnées, & mal dites.
Çún la moitié d'un doit.
Çùm çiĕ aſſembler, amaſſer, joindre, & faire un tout de pluſieurs parties.
Çuòn çù un taraire, un foret ou fauſſet.
Cuòn hŏ 'lh. baſton ou cane de *perés* nom propre.
Ç'uòn guêi unir, aſſembler, ou bien ſe ſaiſir de l'Eſtat.

FA.

Fă mín donner lumiere, declarer.
Fă nâo li núi demeurer, ou eſtre en colere.
Fă pín lever des ſoldats.
Fă fuén s'animer, s'evertuer.
Fă yvén jurer.
Fă fám deterrer ou deſenterrer.
Tà fă d'epécher, diligenter.
Fă çú pois de balance.
Fă tiĕ tranſlaté, tranſporté.
Kiá l. quei fă loyx du Roy.
Chín chén fă conqueſter, conquerir.
Mŏ fă n'avoir point de remede.
Fă regle.
Fâm maiſon de conſtellation.
Fâm pí s'eſveiller, s'appreſter, ſe diſpoſer.
Xâm fám chambres d'honneur.
Siañ fáre crochet dont on ſe ſert pour tenir les haudechauſſes.
Giń fâm loüer une maiſon.
Fañ xén le meſme.
Fañ fuen parantage par le moyen du mariage.

Fâm

Fàm la fileure des femmes.
Fàm miẽn filer du coton.
Fam pour allonger, prolonger, dilayer.
Fam ſim repoſer, ſe delaſſer, ne garder point de contenance, de mode, de façon, de forme, de mediocrité. peine, travail.
Fam chái donner à gain & à profit.
Fam sù ſortir du commendement, de ſon rang, & de ſon ordre, s'oublier, ſe licencier.
Fám lâo donner du chagrin, du travail, de la peine & de l'inquietude.
Pè fan pierre d'alum.
Fám eſtranger, qui n'eſt pas du païs.
Fan qúo laî chercher à taſtons, virer & ſe tourner de tous coſtés.
Cìen fan avoir poſſedé.
Yè fan une fois.
Fan miẽn hiâ du coton pour faire des habits.
Fàn virer, tourner, renverſer, reincider, tomber à la renverſe.
Fàn çaò ruminer, lorſque les beſtes remaſchent ce qu'elles ont mengé.
Siám fàn contraires, oppoſés.
Tâu fàn au contraire, au rebours.
Fán du ris cuit. contrarier, contredire.
Fán çù vendre bien cher.
Fán chám avoir des lettres de l'examen.

FE.

Féu nager.
Fèu gái poudre deliée, & menüe.
Fèu kiáo un pont de batteaux.
Tiẽn feú tí çái le Ciel couvre, & la Terre ſouſtient.

FI.

Fì paìn gros, gras, eſpais.
Fì voler.
Fì aù le premier nay, l'ayné.
Fi pán murmurer contre quelqu'un, noircir ſa reputation.
Fi lì contre raiſon.
Fi ciá thuile qui tombe du toict.
Fí parler beaucoup, perdre beaucoup de temps à diſcourir.
Lám fí abbayement des chiens. eſcorcher.
Fí ſú difficile.
Vám fí diſſiper, prodiguer, mal employer.
Hôa fí ſe bien veſtir, & eſtre pauvre.

FŎ.

Fŏ partie bonne ou mauvaiſe, tourner, revenir, remettre, s'aſſujettir.
Fŏ sèm Reſuſciter, revivre.
Fŏ laî tourner, ou venir.
Fŏ sŭ ſervir.
Vĕ fŏ } chauve ſourris.
Puòn fŏ }

FÛ.

Fû chì ayder, aſſiſter.
Fû chèn. l. çiĕ lettres patentes du Roy pour la liberté.
Chám fù mary.
Cùm fù œuvre, action.
Fù ville, cité.
Fù tâû une hache, ou coignée.
Chám fù grandes lates ou bardeaux pour couvrir les maiſons.

Fù cù le threſor de la ville.
Fú pere, maiſtre, femme, riche, richeſſe, lever les coſtes.
Cù fú fruſtrer les eſperences.
Fuèn fú Ordonnance, commandement.
Fuèn ſepulture.
Fuèn departir, diſtribuer, conduire, guider, ſtipendier.
Fuèn hóa orgüeil, ſuperbe, pompe piaffe, braverie, magnificence, ſomptuoſité.
Fuén partie, fiente, ordure.
Lh fúen excrement des oreilles.
Tì fuén exaler, reſpirer, expirer, rendre l'eſprit ou mourir.
Ꝑuèn fuén obligation.
Fùm coudre des habits.
Fum du vent, abondant.
Fum chuì quand il fait grand vent, venter.
Fum lin une partie du col.
Miè fum abeilles, mouſches à miel.
Hoâm fum Gueſques, freſlons.
Fum sò fermer, boucher.
Fum gin pointe d'une eſpée ou d'un couſteau, ou le tranchant.
Fum ço ſuffiſant, abondant.
Fum pô tempeſte de mer.
Fum preſenter, offrir, promettre, honorer, reſpecter.
Fum chin fente, couſtume, faire à ſa volonté.
Fún in aller à l'encontre.
Fúm mím aller à ſes ſuperieurs.
Chú fum lever la rente ou taille pour un temps en punition.
Fúm chè avoir les lettres ou patentes du Roy.

GĚ.

Gě irriter inciter à courroux.

Hóèi gě pim fievre lente.
Gě le ſoleil, le jour, eſventer, entrer.
Chûm gě tout le jour.
Pè gě au clair de la lune, la clarté de la nuit.
Gě náo le matin.
Kin gě aujourd'huy.
Có gě hier.
Vèn gě les jours paſſés.
Mim gě de main matin.
Còi ge } un autre jour.
Lin gě }
Gě ý qu'il le gouſte à ſa volonté.
Gèn il eſt ainſi.
Ngèu gèn par rencontre, par occaſion, par cas fortuit, par adventure.
Qúo gèn aſſurement, certainement, infailliblement.
Çú gèn de ſoy, naturellement.
Cúi gèn quoyqu'il ſoit ainſi, encore bien qu'il ſoit de la ſorte.
Kígén maintenant.
Gèn taindre.
Gen pim eſtre malade, devenir infirme.
Gin gèn choſe paſſagere, comme preſſe, empreſſement, &c.
Geû jŏ debile, imbecille, mou, ou mol.
Gèu xim voix delicate.
Gêû yèn froter les yeux avec les mains.
Gnî homme, pieté.
Làn gin un certain fruit appellé pipita en portugais.
Quâm gin autre ſorte de fruit.
Him gin le noyau de l'abricot.
Gin ſouffrir, endurer, patir.
Ꝑú gin le cœur ne peût le ſouffrir.
Gin nái patience, ſouffrir.
Gin connoiſtre, confeſſer loüer une maiſon.

Ꝑú

Pú giń nier, ne confeſſer pas, n'advoüer.
Giń ý à ſon plaiſir, & à ſa volonté.
Jáo giń entrer en charge, avoir un office.

GU.

Gûei faire, contrarier.
Gûei fă contrarier & faire contre les loix.
Gûei ý mal penſer.
Gûei cam le maiſtre.
Gûei jay la teſte.
Guêi pîm oppoſition, obſtacle.
Guêi chám pavillon, courtines.
Tái guêi fronteau.
Cheú guêi au tour, à la ronde.

GO.

Goêi dignités.
goêi avoir le milieu, reſpect, egard, authorité, gravité.
Ngán goêi conſoler, resjoüir.
Pî goêi la poitrine, l'eſtomach.
Kim goêi la trame pour ourdir.

HA.

Hài la mer.
Haî čiêu rareté.
Hái faire mal.
Hái yên avoir mal aux yeux.
Hán froid.
Núi hân la bourſe inferieure des cartes ou ſac des lettres.
Hân liń une ſupplication & une priere avec les mors.
Hań s'en hivrer, & s'adonner au vin.
Hihàn faire eſtime, faire cas.
Hán ſouder, conſolider, affermir, arreſter, reſſerrer, ſuer.
Tâ hân } ſalaire, payement d'un ſerviteur, gage, loyer, ſolde, argent.
Çiào hán }
Chŏ hán ſuer.
Hán kiń un ſuaire, mouchoir, ou linge dont on s'eſſuye.
Hán xañ le manteau de campagne qui eſt au deſſous.
Hào quām un diademe, ſplendeur, eſclat.
Háo un cheveu, choſe de peu de conſequence.
Haò bon, bien.
Haò kièu il y a desja longtemps.
Hoò sú paroiſtre meilleur.
Háo ſurnom.
Háo foĕ ſe ſe resjoüir, ſe delaſſer avec quelque choſe.

HE.

Hê argent, de peur, par crainte.
Hĕ táŏ noix, noiſes.
Hêm traverſé, mis à travers, percé.
Hêm hím aller de coſté.
Hêm cù cicatrices de bleſſures.
Hiŏ fiā cruel, inhumain, barbare.
Çó hèn liên faire le faſché, montrer un viſage courroucé.
Hén' ú hair, avoir en adverſion.
Heú çû un ſinge.
Heù yĕ xiń gemir, donner un cry, ſe plaindre.
Heú depuis, Heritier, gros & gras.
Taí héu traiter bien.
Héu čiń grand amour.
Chùm héu homme ſolide, droit, juſte.
Tú héu eſper pour ſervir.
Héu cái l. miên depuis ces choſes.
Hi mĕ un rond ou roulleau, epais.
Hi huŏn ſe repoſer, ſe resjoüir, eſtre à ſon aiſe, paſſer le temps.
Hì çiŏ piĕ ou ageaſſe, ou bien de la poix avec laquelle on calfutre un vaiſſeau.

Hì sĕ bonne ſanté, alegre, ſain, & gaillard, bon viſage.
Hì yêm des parolles de joye & de divertiſſement.
Hĭ certaines petites pailletes qu'on met aux coiffures qui ſemblent voltiger en l'air. joyeux.
Quàm hĭ aymer quelque choſe comme ſoy meſme, c'eſt à dire de tout ſon cœur.
Hĭ dependre, eſtre ſujet.
Hĭ lúm bourdonner comme font les oreilles aux catarreux. de plus.
Chàm hĭ les autheurs.
Hiá mâ
Hiá deſſous.
Hiá tien l'eſté, ou ſelon d'autres le printemps.
Hiá lai deſcendre.
Tiĕ hiá tomber.
Hiá kiaó nà deſcendre de chaire.
Hiá eſcreviſſe.
Tái hiá grands. ce mot ce peût prendre ou pour une choſe grande ou pour un titre d'honneur qui eſt le plus grand de tous en eſpagne.
Hièn hiá eſtre oyſeux, & ne rien faire.
Hiá xeù commencer.
Hiá chèn preſent à ceux qui viennent de loin.
Hiá xù donner les lettres.
Hiá cú viſiter, aller voir quelqu'un.
Yĕ hiá lh. hiá nombre des coups.
Sŭ hiá en ſecret, & en cachete.
Hiá keŭ jetter les racines.
Hiă eſtroit, ſerré.
Hiă `lh une pochette ou petite bourſe.
Hiă ỳ hiá ſe frotter avec un autre en paſſant.
Hiă ſiáo petite choſe qui eſt eſtroitte.

Hiĕ çù aveugle, qui ny voit rien, qui a perdu les yeux.
Hiái çù les ſouliers.
Pâm hiái cancre poiſſon, ou eſcreviſſe.
Hiam odeur, ſenteur. village, lieu champeſtre.
Hiam cim
Pŭon hiam un faix pour bruller.
Hiám ſonner. tonner, petter faire du bruit.
Hiám xán regarder, voir avoir ſa mire haute, c'eſt à dire mirer haut.
Yĕ hiám par le paſſé. ce temps.
Hièn chŏ lái manifeſter, deſcouvrir.
Hièn guèi peril, danger.
Hièn chú village. dangereux.
Hièn tiĕ &c. courir riſque, &c.
Hién ville murée.
Tên hién s'offrir aux perſonnes grandes ou de grande condition.
Yeù hién voycy. choſe contée. ſans limites.
Hién kĭ terme de quelque temps.
Fă hién apparoiſtre, ſe montrer, apparition comme des anges.
Hién tím limiter, donner des bornes.
Hién çái il demeure là, il y vit.
Hién chìm tì desja fait, appreſté, tout diſpoſé.
Hò hì ſe congratuler, ſe resjoüir.
Hò lì preſent de congratulation.

HIÙ.

Hiù hiá conceder, accorder.
Chìm hiù s'aſſoir à la meſſe.
Hìvê des bottes.
Tìm hìvê bottes contre la pluye.
Çáo hìvê bottes des Mandarins.
Hìvê. mĕ jò. le ſang. les vaines. la chair.
Hìvê tí hìvê un trou, une taniere, une caverne, & tout ce qui eſt creux.

Hìvèn

Hiven tumulte, bruit.
Hivên qúa ſuſpendre, pendre, attacher en haut.
Hivên tân parolles excellentes, bons diſcours.
Hivén tâû forme de ſouliers.
Chûn hivèn ver de terre ou qui s'engendre dans les corps des hommes.
Hiûm face, viſage.
Yn̂ hiûm fort, genereux, hardy.
Çû hiûm maſle & femelle.
Hiûm poitrine. infortune, malheur.
Hiûm yûm la courſe des eaux.
Hiûm parfumer.

HA.

Hô fleuve, riviere.
Siám hô ſe bien unir.
Kiám hô traittement d'amy.
Hô tûm Thon, ſorte de poiſſon.
Hô haleter ou ſouffler avec la bouche.
Tà hô baailler de ſommeil. s'ouvrir & s'eſpanouïr.
Hô taú
Hò feu.
Hò pûèn braſier.
Hò pà un torche ou flambeau pour bruller.
Hò ſm̂ bluette ou eſtincelle.
Hò kí inſtrument pour le feu.
Hò xĕ un flambeau, torche, ou chandelle, ou bien une cordelette.
Hiĕ gen̂ promptement tout à l'inſtant tout à l'heure.
Hoĕ vif, vivant, & en vie.
Hoĕ pú chiû ne pouvoir pas vivre.
Hoâ jardin.
Yû hôa les aiſlerons des poiſſons.
Hôali çâi orné, embelli, ajuſté, bien accomodé.
Hoā des feüilles, & des fleurs.
Cāi hoā ouvrir les feüilles.
Fā hoā le meſme.
Hoā lán petit panier de feüilles.
Cāi hoá s'excuſer.
Kiáo hóa demander l'aumoſne des pauvres.
Hóa yvên gens graves.
Siāo hóa digerer, conſumer.
Pién hóa tranſmutation, changement, generation, & corruption.
Hoā peindre, peinture, choſe fort ſujette à l'inconſtance, & au changement & qui eſt fort labille legere.
Hoā çû donner ſon ſein, ſigner quelque choſe.
Hoâi lí dans l'interieur, au dedans.
Hôai nién ſe ſouvenir de tout ſon cœur.
Hoâi donner, ſe donner.
Hoâm paſle, jeaune.
Hoâm hoèn crepuſcule.
Hoâm tién palais ou demeure le Roy.
Hoâm quâm concombres.
Hoâm lô pĕ carottes, paſtenades, panets.
Hoâm chûm des langouſtes ou ſauterelles.
Hoâm yám mô un bon arbre.
Hoâm nién année de cherté.
Hoâm fi nuire, porter dommage, corrompre, en domnager, conſommer.
Hoām avoir, peur, trembler, craindre.
Xuĕ hoām mentir.
Hô hoám d'autant plus grand que.
Hoâm encore, de plus, aneaux ou gonds de porte.
Hoâm cú pas d'advantage.
Hoâm chái payer ſes dettes.
L'h hoân les oreilles.
Hoám kim̂ une choſe qui ſemble & qui paroiſt ſombre & obſcure.
Hoĕ un jota. peu ou rien du tout, une regle pour eſcrire.

Hoĕ hoĕ aller tellement quellement, aller de telle façon que.
Hoĕ chè par cas fortuit, par adventure.
Ŷ hoĕ des debtes ſuſpets.
Hoêi tourner, virer.
Hoêi çiñ tourner en ſoy.
Hoêi xu reſpondre aux lettres.
Hoêi lì aux preſents.
Hoêi pú ſe tourner derriere.
Hò hoêi cendre, poudre, pouſſiere.
Tùñ hoêi ſe repentir.
Hoêi kiáo reculer, aller en arriere.
Hoèi lú tromper, ſuborner.
Hoéi ſçavoir, conjoinctement, compagnie.
Hiŏ pŭ hoêi ne pouvoir pas apprendre.
Kí hoéi avoir indice ou augure. craindre.
Hóei piáó lettre deſchange.
Hôen pĕ l'ame & le corps.
Hoeñ obſcur, troublé. Marier.
Hoeñ yñ mariage, nopces.
Siñ lì haôa un cœur troublé, & affligé.

HÛ.

Hû marets ou mareſcage. Cole de farine.
Châ hû
Cieù hû
Ŷĕ hâ original.
Hû lì renard.
Hú lû ſottiſe, ſtupidité, lourdiſe, melon.
Hú xuĕ menterie, deffaite, deſordre, deſarroy, trouble.
Hú tiĕ des glands qu'on porte aux rabats.
Xañ hû xû coral.
Chiñ hú appeller, nommer.
Tà hú ronfler en dormant.
Hù Tigre.
Hù pĕ cuivre, airain, laitton. des aigneaux.
Miĕ pĭ de couleur de miel.
Hú accourir, aider, ſecourir.
Hoéi hú le meſme.
Hú tuòn couvrir les fautes d'autruy.
Hum̀ vermeil, l'arc en ciel.
Hum̀ conſerver le feu.
Hum̀ tromper, ſurprendre, deſniaiſer, replanter, ſurprendre par ſes parolles.

HO.

Hŏ vĕ fait, action, œuvre.
Çaî hŏ le meſme.
Hŏ ſe deſdire, manquer de parolle.
Qúo hoĕ paſſer la vie.
Hûon achever, parfaire, mettre la derniere main.
Huôn çiu faire la vie, ſe rejoüir entre mari & femme.
Hì huoñ ſe repoſer, ſe rejoüir, ne rien faire, & prendre ſon paſſe-temps.
Huôn yû feſte, rejoüiſſance, joye.
Huón changer, appeller.
Mâi hĭ huón combien d'actions.

I.

Ŷ tranſporter ou bailler ſon droit à un autre, outrepaſſer, changer.
Ŷ fàm çù changer le marc ou la rape du vin ou un certain tan à taner les cuirs.
Ŷ hoĕ ſoubçonner.
Ŷ ſeñ traitter, medeciner, medecin.
Ŷ conformement.
Ŷ châm ỳ çù une chaire.
Ŷ laî ỳ câó ſe mettre en compagnie.
Ŷ cû conformement à la couſtume & à l'uſage.
Ŷ lâi par cy devant, auparavant.
Ŷ heù par le paſſé, jadis, autrefois.

Ý intenſion, propoſition, but, deliberation, facile.

Ý lún dire des gens, façon de parler.

Ý çu intenſion, deſſein, deliberation.

Xaṁ ý conſulter, deliberer, prendre conſeil.

Ý yám different, diſtint.

Ý chàṁ fort eſloigné, eſtranger.

Pú tě ý ne ſçavoir à quoy l'on pretend.

Yá chí les dents.

Fă yá les arbres pouſſent, ils jettent des Bourgeons, bouttonner, bourjonner.

Yá chú faix de Marſin.

U yá courbeau.

Laò yă une corneille.

Yá çû muet.

Xiṁ yă enroüé, voix enroüée.

Yă preſſer.

Yă pieṅ cane ou canard.

Hóa yă donner ſon ſein, ſigner ſeeller.

Yâi differer, dilayer.

Yái s'accoſter, ſe joindre, s'approcher, ſe recueillir en ſoy.

Yái un petit homme, un nain.

Yáu eſtroit, ſerré.

Yâm chevre. plus grand.

Yâm jûm poil de chevre.

Yñ yám matiere & forme.

Xān yâm chevre, montagnes.

Miẽn yâm brebis.

Tá sì yâm Europe.

Çái yám punition, chaſtiment, affliction, calamité.

Yàm creer, deſmangeſon, manger de la cher.

Paò yàm tě haò un valet qui eſt gros & gras.

Kiaō yàm eſtre bouſſon, farceur. d'autres diſent que c'eſt autant que creer ſans peine & avec amour.

Yám douleur.

Quéi yám voſtre douleur, & voſtre ſouffrence.

Có yám çù faire ou eſtre.

J.

Jaṁ la moiſle.

Jaṁ donner, la premiere place, bailler tout l'advantage & rendre tout l'honneur qu'on peût.

Jaṁ çâi laiſſer, paſſer, donner chemin.

Kiẽṅ jaṁ humblement ou humble, ceder.

Jaó xú

Yáo tirer l'aviron.

Yáo lù ramer, voguer, tirer l'aviron.

Yaô túm boüillir. mouvoir, caſſer, briſer, pouſſer.

Yaò mordre, abbayer.

Yáo vouloir, aymer, cherir.

Quāṁ yáo reflection du ſoleil & de la lumiere.

Yé ſeigneur, monſieur. maiſtre.

Yě kieṅ la nuit.

Cheú yě le jour & la nuit.

Yě çù un pot.

Nhiě sū maiſtre de compoſition.

Yẽ bien vous face. bon profit.

Yẽ lù yè chìṁ hoſtelerie ou logement pour les Mandarins.

Fañ yě traduire, tranſlater.

Yẽn sẽ parolles, couleurs.

Yẽn uu mareſcage, une caverne.

Yẽn lán moudre, briſer, mettre en pouſſiere.

Yẽn chuẽn une auge pour moudre.

Yeñ fumée, amaſſer, aſſembler, aprocher, joindre, ruiner deſtruire. ſaler.

Yẽn tùm̃ route, chemin.
Yeñ heû non pas de la bouche.
Yeñ čim̃ boucher les yeux.
Yeñ çŏ jouër à cligne muſſette.
Yeñ deſgout, faſcherie, deſplaiſir, ennuy, chagrin.
Yeñ tâe pierre de cornet d'eſcritoire.
Yeñ kiá la mort du Roy.
Hŏ yeñ incendie, embraſement.
Pâŏ yẽn embraſement.
Yẽn yvẽ preparer un feſtin.
Yeû un proverbe.
Yeû lŏ verd obſcur.
Yeû tiẽñ une voix du Ciel, la volonté du Ciel.
Pú yèu gin̂ il n'eſt pas au pouvoir des hommes ny entre leurs mains.
Yeû triſteſſe. lieu. village ou bourg.
Yeû cêû melancoliſer, eſtre triſte.
Yeù eſtre de compagnie.
Iñ yèu encourager, tenter.
Yẽn la main droite & la gauche. encore.
Pâo yèu ayde cœleſte, ſecours du Ciel.
Yèu càn tentations.
Iñ vaincre & au jeu & à la guerre.
Iñ xê enroller. fié, confié.
Iñ tâŏ ceriſe.
Iñ hiuñ nom. fort.
Yñ cŏ perroquet ou un poiſſon ſemblable à la tanche.
Yñ ngẽm fort.
Yñ reſpondre.
Yñ chèu rendre les viſites.
Siañ yñ ſimpathie.
Yñ deshoneſte, villain.
Yñ çiê de l'argent.
Yñ cùm mines d'argent.
Yñ chũ tainture ou couleur vermeille.
Yũ ſon, bruit.

Tiẽñ yñ temps triſte & melancolique.
Mâ yñ tapis, houſſe ou harnois de cheval.
Huẽñ yñ mariage.
Iñ guêi pour raiſon, par amour.
Iñ çù pour cela.
Yñ tí à lombre, à couvert.
Yñ lú aller, cheminer, marcher.
Chí yñ montrer le chemin, enſeigner la route.
Iñ ſceau, cachet, ſignet, bulle.
Yèu iñ } eſtre groſſe, eſtre enceinte.
Xèu iñ }
Hâo iñ ſceau, marque, cachet.
Yŏ petite table. Muſique.
Siañ yŏ ſe conſulter les uns les autres pour faire quelque choſe.
Yŏ xũ papier de contrat.
Yŏ chám le beau pere du mary de la femme.
Yŏ mù belle mere.
Yŏ kĕ inſtrument muſical ou harmonieux.
Yŏ deſirer. priſon.
Yŏ ý yŏ eſtendre ou allonger quelque choſe par le moyen du feu.
Yŏ taû inſtrument pour faire la meſme choſe.
Sũ yŏ } amour propre. amours particuliers. deshonnetetés.
Sĕ yŏ le meſme.
Yŏ tái ceint ou entouré d'albaſtre.
Yŏ foible, fragille.
Iŏ pú gen cèm mŏ ſi celuy-cy n'eſt pas dehors.
Leaò tĕ comment pourra-t'il ſouffrir.
Iŏ de la chair.
Iŏ çiû gros matelas ou contrepointe.

Kĭ jŏ se moquer de son prochain, l'appeller borgne ou boiteux, & le contrefaire.
Jŏ xeŋ chemise, chemisette.
Xĕu jŏ piquer, offencer.
Yú du poisson. Ignorant.
Y lû Bestail.
Yú kĭ les vases du Roy.
Kĭ yû ce qui reste, ce qui est de surplus.
Yú yèn yù parolles.
Yù ngò pour l'amour de moy.
Pĭŋ yù loaò à maladie meilleure santé.
Yú chŏ rencontrer, loüer.
Yú sieŋ donnant la main.
Jù laict.
Jù mù / *Iù niam* ame de laict.
Jù kiaŋ de l'encens, du parfun.
Yvĕ dire l'une l'une.
Yvĕ tŏ d'autant plus.
Yvĕ haò d'autant mieux.
Yvên rond, source, origine, fontaine d'eau.
Yvén muèn parfait, achevé, accomply.
Hiào yvên citrons ou l'arbre qui les produit.
Keŋ yvên / *Yvèn yèu* origine.
Yvèn liŋ vestu de courtoysie, c'est à dire civil & obligeant, bien eslevé.
Hoă yvèn
Çaĭ yven
Yuén desirer, ramasser, chasser loin. avoir en horreur.
Hiu yuén faire veu, promettre de faire quelque chose.
Hoân yuén accomplir son veu & sa promesse.
Páo yuén se douloir, se plaindre, se lamanter, ou une haine interieure, accompagnée d'un desir de vengeance.
Yuén mà / *Mà yuén*
Cĭ yuén hospital ou maison Dieu, destinée pour les pauvres..
Yuèn moulin. fragille.
Jèu yuèn moulin.
Yuèn jŏ le mesme.
Yûm fondre tousjours. le clair de la lune, la nuit, figure. un larrecin manifesté.
Yumĭ ý facille.
Çùmĭ yûm lentement, à loysir.
Hoèn yûm penetrer bien les choses. sçavoir parfaitement.
Yûm máo figure extrieure, apparence.
Pú yûm il ne reçoit pas, il n'admet pas.
Yûm tĕ avoir du cœur & de l'esprit.
Yumĭ les dernieres choses.
Yumĭ tièŋ engraisser les jardins.
Yumĭ xû engraisser les arbres.
Yûm jardinage, jardin.
Yûm transporter.
Yùm xĭ à perpetuité, pour tousjours.
Yùm kieù pour des siecles infinis.
Yúm user, chanter.
Yúm cûn
Júm laine de brebis ou poil de chevre, soye avant de la tordre ou de la filer.
Jùm cheŋ feultre, ou gaban.
Yún raisins.
Yún virer, tourner, roder aux environs.
Yún chuèn son, consonance, accord musical.
Yún tûm torner, virer comme le Ciel.
Yún tèû instruments de tailleur.
Jún gĕ niĕn jour intercalaire.
Jún yue. mois intercalaire.

KE.

Kĕ diviſer, ſeparer, eſloigner, deſtacher, deſunir, diſcerner, ſeduire, divertir, deſtourner, eſcarter, oſter: amas, monceau, troupeau, aſſemblée, botte ou boulle de quelque choſe.

Lin kĕ voyſin de parois, ou de maiſon.

Kĕ kiâi diſcours, parolles, entretiens.

Kĕ gĕ un jour ou autre.

Kĕ çi grades, dignités, gré, volonté.

Kĕ chú reprimer, empeſcher.

Xe kĕ panier des viandes qui ſert à la table.

Kĕ çaò pulces.

Kĕ nĕ penetrer, deſcouvrir le fonds & l'eſſence des choſes.

Kĕ logeur, un quart d'heure, vaincre, ſurmonter.

Tái Cié Pôt } *kĕ* { traitter recevoir accompagner } les eſtrangers ou logeurs.

Cim kĕ trouver, celuy qui va chercher ça & là pour loger les eſtrangers.

Kĕ pò homme critique, difficile à traitter.

Kĕ feú touſſer, toux.

Kĕ kì ſe mortifier.

Kĕ xĕ ayder à digerer.

Xi xi kĕ kĕ à chaque pas.

Kem lettre de l'année ou dominicale, l'âge.

Kem tièn travailler ou labourer la terre.

Jĕ kem cù la premiere veille de la nuit.

Lh kem cù fœconde. veille de la nuit.

Kem eſcorce, pelure, ou crouſte de quelque choſe.

Feù kèm

Kém encore, d'advantage.

Kém hào encore mieux.

Xém un œuf.

Kém vouloir, aymer, cherir, eſtre oiſif, ſe rejoüir, paſſer le temps.

Kén Racine.

Ken puèn aller apres quelqu'un. la ſouche, la ſource & l'origine principale.

Ken ki ligne ou genealogie des deſcendants.

Ken la tronc de la race eſt en toy. l'eſpy ou la feüille.

Yĕ kèn tái cù une cordelette ou ligature.

Kén avec importunité.

Keu un canal.

Tù keu un canal couvert.

Keu un chien.

Kèu cie eſtre fort attentif ou attaché.

Kéu paſſe, ſuffit.

Keu la bouche.

Kèu mĕ ſalive, crachat.

Lièu kèu dire, s'emparer, ſe ſaiſir.

Kèu tái un gros ſac.

Ki une poule, homme, fondement, aiſſieu.

Chùm ki ſe raſſaſier, bannir la faim.

Ki lûm la baſſe court d'une maitterie. le poulalier.

Ki xeu abaiſſer la teſte, courber la teſte.

Ki nièn année de triſteſſe.

Ki hoèi occaſion.

Ki elle, luy, quant, quantieſme, combien, quand, lorſque, puiſque, pourveuque.

Mèn ki âge.

Çú ki meſme en perſonne.

Ki reſſouvenir, donner, delivrer, accompagner, croire.

Kiì ſin memoire, ſouvenir, reſſouvenance.

Ki kiâo traces, veſtiges.

Ki

Ki tŏ mettre en depot, donner en garde, mettre en main.
Ki hào ſigne, marque.
Ki eſtranger extraordinaire, merveilleux, aller à cheval.
Yĕ mièn ki une petite auge., auget ou tablier à joüer aux dames ou aux eſchets.
Ki taô chercher, demander.
Ki kuêâ demander en priant.
Kiâ ki
Ki tromper, ſurprendre, ſuborner.
Ki ſin mauvais cœur, cœur pervers.
Ki au bord & au rivage de l'eau.
Ki lever, eriger, eſlever.
Ki xeù commencer.
Ki cân comment oſeray-je entreprendre.
Ki hân aller par terre.
Ki mîn un inſtrument, vaſe d'honneur.
Ki l'air, adopter.
Cĭe ki ſignes du Zodiaque.
Ki xŭ contract.
Ki sù mourir de rage.
Tâi ki ennuyer, faſcher, importuner, deſgoûter, deſplaire, harceller. ennuy faſcherie, importunité, deſgout, &c.
Xŭi ki vapeurs.
Tŭ ki exalaiſons.
Pîn ki armes.
Kiâ maiſon, accroiſtre, augmenter, amplifier. excellent.
Vû tŏ kiâ il n'a pas de quoy augmenter.
Kiâ çâi } patrimoine.
Kiâ çu }
Kiâ hào le derriere du col du poiſſon.
Kiâ chân don de maiſon, embarquement.
Kiâ faux, faint.
Kiâ ŷ par fainte, apparamment.
Choâm hiâ faindre, faire ſemblant.
Kiá les maiſons des femmes.
Vû kiá chi choſe ſans prix.
Kiá ûeî le prix, la peine.
Ki kiá louër, le prix.
Kiă diſtribuer l'argent.
Chĭ kiă les ongles, les griffes.
Qûeî kiă corſelet ou cuiraſſe, corps d'armes.
Pî kiă
Kiă cièn inſtrument qui coupe.
Çum kiă le bout des rües ou des chemins.
Kiă fam tâo les rües.
Kiă hào chichement, eſcharſement, avarieuſement.
Kiâi luitter, delaſſer.
Kiâi tŏ yŏ antydote, contrepoiſon.
Kiâi naò quitter toute ſorte d'inquietudes, & de ſoin.
Lim kiái ſerviteur de V. M.
Siáo kiái mon ſerviteur, mon garçon, & mon valet.
Kiâi chuĕm roigne, galle.
Kiâi çáo mouſtarde.
Kiâi yuèn la teſte des *xîŭ gin*.
Kiái ciám qui ſerre.
Kiâi commandement, ordre.
Kiam xim une bride, un frain.
Kiam une grande riviere, du Gingenbre.
Kiam ſiáo inventer des menteries, dire des ſottiſes.
Teŭ kiàm parler à l'oreille.
Poi kiàm le meſme.
Kiàm hiŏ parler des vertus.
Kiăm quó ni il eſt meilleur que vous, il vous ſurpaſſe.
Kiăm tâo Brigand, Aſſaſſin, Voleur.
Kiaô un traiſtre.
Kiaô yàm avoir à faire avec un bouffon, un farceur.

Kiaô tĕ miĕ traitter, negocier, toucher, manier, frequenter, converser au dedans de soy, & interieurement.

Kiaô xuì arrouser. de l'eau.

Kiaô hím atteindre, acquerir, parvenir, impetrer, poursuivre, gagner, venir à bout de ses attentes, comprendre par occasion, & par rencontre.

Yĕ kiaô une brullure.

Kiáo fú rendre parfait, achever.

Kiáo kì le mesme.

Kiáo kiáe confins, les bornes & les limites de quelque chose.

Kiáo tourner une roüe. netoyer.

Yĕ kiaô un tour, une volte.

Kiaô lŏ le cabestant ou tour de l'anchre.

Kiaô sù estouffer, souffoquer, noyer, estrangler avec une corde.

Kiaô yâo inquieter, molester, chagriner.

Kiáo enseigner. appeller. chere.

Kiáo tĕ quâm pouvoir s'accoustumer à enseigner.

Yĕ kiáo un son ou un ton.

Kiáo chàm lieu de la reveüe.

Kiáô un pont. plier des aix.

Tiáo kiáo un pont levis.

Kiá ngò vous me reprenés.

Kiaô mûen cù hurter à la porte, batre la caisse ou le tambour.

Quèi kiáô ingenieux, inventif, expert.

Kiáô cim kiáo le mesme.

Kiáó les conduits, les pores. trou.

Kiĕ cù batre le tambour en plusieurs lieux.

Cáo kiĕ

Sú kiĕ leáo j'ay affaire avec moy mesme.

Sim kiĕ precipitation naturelle. ou qui vient de la nature.

Tâi kiĕ les principes des choses conforme aux Chinois.

Pú yáo kiĕ ne vous estimés pas.

Kiĕ joindre, unir à soy, attirer à soy.

Kiĕ kieùm exorter efficacement.

Kiĕ çù maux de folie.

Kĕn kiĕ prier, affectueusement & avec humilité.

Kień ŷn un Adultere.

Kień le dedans n'est pas meilleur.

Kień cú fort, & qui est de durée.

Keù kień mettre en prison, emprisoner.

Kièn { diminuer. durillon ou cor des pieds & des mains.

Kiĕn voir. visiter, espée, moderé dans sa despence ou ses pertes.

Kiĕn piĕ voisin de paroi, maison tout proche.

Kiĕn tûon interrompre.

Tùm kień cronique, histoire.

Kieñ tenailles, prendre avec des tenailles.

Kień lim avare.

Kień jâm donner les premieres places par humilité.

Kień chái dette, devoir.

Kień cim faute ou crime d'amour ou d'affection.

Kieù grand temps, long-temps.

Chàm kieù le mesme.

Kieù pàm cautere ou costique.

Kieú venir en temps & lieu, s'advancer, discourir, chanter, frequenter. ayder, secourir, assister.

Kieú çù mortier.

Mueń kieú

Kieú im venir au signal estant appellé.

Tî kiêû un globe une eſphere, une boule de terre.
Tiên kieû une ſphere Cœleſte.
Kiêû demander, prier, ſupplier, requerir.
Kim doctrine. loy. cour. crainte.
Kim quái rendre eſtrange, ſeparer, eſloigner de nous.
Chŏ kim s'eſtonner, s'eſmerveiller.
Lŏ kim bouſſole ou quadran de mer.
Kim kiĕ epines.
Kim tûm inquieter, chagriner, tourmenter.
Pú ĕŏ kim gin ne craignés pas les hommes.
Kim poiſſonneux.
Kim chĕ lieu agreable, de divertiſſement ou de recreation.
Quám kim façon, maniere.
Kim lú petit chemin, ſentier, route.
Kim un miroir, honorer, faire cas, & eſtime.
Kim táo chĕ lî je va droit là.
Kim quó je paſſe droit en ce lieu.
Kim leger, de peu de conſideration.
Kim hoĕ meſpriſer.
Kim mám le meſme.
Kî kim feſte, resjoüiſſance, ſe traitter & ſe resjoüir.
Kin or, metail.
Tiĕ kin dorer en feüille.
Tú kin dorer des calices.
Kan kin linceul, linge, ſuaire ou mouchoir pour s'eſſuyer.
Kin meô poil d'animal. peint.
Kin xim eſtre attentif.
Kin prés, environ, joignant.
Chái kin viſiter le Roy.
Kin chĕ deffendre.
Kin chŏ cueillir, prendre, enlever, recevoir, forcer.
Tán kin toucher.

Kin hien cordes des eſclaves.
Kin diligent.
Kin chái depeches du Roy.
Kin tiên kien Mathematiques du Roy.
Kiŏ corne, pied.
Pú chi pú kiŏ ne pas advertir, ne tomber pas.
Kiŏ tâó ſcarpins.
Xeû kiŏ un pied d'eau.
Cieû kiŏ pied de vigne.
Can kiŏ pale-frenier, homme qui pence les chevaux.
Quŏ kiŏ preſſer avec les pieds.
Kiĕ chĕ eſquadre, choſe tortuë.
Kiŏ 'lh cantique ou chanſon.
Guêi kiŏ tour, deſtour, ambage, cercle, tournoyement.
Pú ſiam kiû n'eſtre pas attaché, lié, ny uny enſemble.
Quêi kiû compas.
Kiû hien eſlever ou prendre le plus ſage pour Roy.
K'iû chaſſer dehors.
Yûm kiû eſvanoüir, ſe paſmer, tomber en foibleſſe.
Kiñ kiuĕ regles ſecretes des choſes rares.
K'iuĕ faute, ouverture, fente.
K'iuĕ clocher, eſtre boiteux, n'avoir point de pieds.
Kuèn chên enroller.
Kuèn chapitre de livre ou volume.
Kiuĕ cercle. arc.
Çâi kiuĕn
Hoá kiuĕn combatre à coups de doits qui eſt un jeu particulier en Portugal & en Eſpagne.
Kiuĕn xé pouvoir. empire, commandement, ſeigneurie, domination.
Kiuĕn yáo la meſme choſe.
Kiuĕn cĕ faire par epicreye.
Yûm kiuĕn en attendant, cependant.
Kiuĕn un chien.

Kiuĕn

Kiuèn exhorter. forme de ſoüillers.
Kiuèn cin laiſer tout.
Fuen tè kien partager eſgalement.
Fuen kien victoire eſgalement en diſpute, ou bien eſtre tout a fait quinaut.
Kiun mà armée.
Kiuñ çù cotillon ou cotte de femme.

LA.

Là de la Cire pour bruſler. pouſſer ou poulſer.
Là tà mauſſade, mal-baſti, negligent de ſa perſonne, laſche, flac, delabré. ſien.
Mŏ laî tèu ſans fondement.
Lái preſſer ou fouler les raiſins, blaſmer.
Vù lù ti eſtre au prés ou aux environs.
Tù lái blaſmer à tort.
Lâm lieu coüvert, portique ou appentif.
Lân can degrés, marches, honneurs, dignités.
Piĕ lan des choux.
Lan pim pareſſe.
Lan tŏ pareſſeux.
Lán le pus ou l'appoſtume d'une playe. le cable ou corde, ou bien ſelon quelques uns le pilier où on attache le cable du navire.
Lán nî lame de fer ou de cuivre ou de quelque autre metail.
Lán yúm conſommer gaſter beaucoup.
Lâo cu fort qui durera beaucoup.
Pù càn lào je ne ſuis pas d'humeur à vous affliger.
Yeù lào un pigmée.
Yòe laò ſans merites.
Laò chim viel ou vieux, raſſis.
Leám poutre, colomne. frais.
Leâm xeñ un bon homme, entier.
Leám kĕ barraux de feneſtre.
Leám rafreſchir une choſe chaude.
Leào tiáo un crochet du porte qui ſe ferme avec une ſcie ſuſpenduë.
Leáo kiuĕ regimber.
Vĕ leáo materiaux.
Leáo xê tèñ tirer des pierres.
Sién lèm les bords des tables.
Lèm kió les coins des tables ou des quarrés.
Leñ tân de peu de commerce, de peu de trafic.
Leñ tâi tour à divers planchers.
Cù leñ le craſne de la teſte.
Lieñ cieù deſcendre pour manger, aller au banquet.
Lieñ tă chú je feray mettre.
Lieñ jañ je feray mettre à manger.
Lieú pù chú ne pouvoir pas demeurer.
Miên lieu couronne Royale.
Fám lieú banir, confiner, releguer. chaſſer hors du païs, exiler.
Xĕ xim laiſſer les commandements, ne faire pas ce qui eſt ordonné.
Xĕ lieú langage, idiome, comune façon de parler du vulgaire.
Leú çù entounoir.
Lh hôam les anſes des vaſes.
H'l ſiñ pendants d'oreilles, falſifié, malicieux, perfide.
H'l doux, amorce, appaſt de poiſſon.
Pú gĕ l'h il ne m'entre pas dans l'oreille.
Lî rejetter, chaſſer. diviſer, ſeparer, deſunir.
Lî pâ
Lî mim le point du jour.

Sieù

Sieù lì des poires.
Hû lì un renard.
Pó lì un verre.
Lì un raſoir.
Táo lì courtoiſie, civilité.
Tiẽn lì conſcience, juſtice.
Lì máo la façon des civilités.
Lì ciẽn gain, profit. uſure.
Lì ciẽ un grand deſir d'aller à la celle. les eſpreintes ou efforts ſans effets que l'on fait.
Çáo lì crachat.
Lí yèn parolles injurieuſes.
Limˆ lí prendre poſſeſſion d'un office.
Liẽ cãi ouvrir, fendre.
Liẽ guẽi c'eſt un mot de civilité & une courtoyſie ſemblable à celuy de ſeignurie des Italiens, dont on ne ſe ſert qu'à l'endroit des perſonnes de condition.
Liẽ lú celuy que caſſe ou efface.
Tà liẽ aller à la chaſſe.
Liẽ kí les forces.
Liẽ fã regles du calandrier.
Liẽ puèn calandrier.
Liẽ çû chaſtaignes.
Liẽn bóa feüilles de nymphea.
Liẽn nghéu racine de la meſme.
Hò liẽn un fuſil pour tirer du feu.
Liẽn mèm avec empreſſement.
Chuãm liẽn dot ou legitime. grace.
Cô liẽn digne de compaſſion.
Liẽn la face, le frond, la bouche.
Cimˆ liẽn exercé en une choſe.
Liẽn ciú purger ſes pechés.
Liẽn yõ le purgatoire.
Liẽn xẽ luxurieux, lubrique.
Liẽn ciù beveur, yvrogne, yvrognerie.
Tí ẽ liẽn une chaiſne de fer.
Limˆ ordonner, mander, commander. compagnie.
Limˆ mài achepter à petits mourceaux.
Ngò limˆ aiſle d'oye.
Limˆ cẽi deſpecer, mettre en pieces par ordre de la juſtice.
Limˆ mimˆ recevoir les commandemens, obeir aux ordres.
Limˆ recevoir, recouvrer, exiger.
Limˆ commander. haut & eſlevé. voſtre ; hors dicy.
Limˆ çó tiá j'eſcriray ou fairay une autrefois.
Cáo limˆ ordres du Roy.
Limˆ un bocage.
Limˆ çû ſonger, taſcher à ſe deſpeſcher.
Limˆ chûm à l'heure de la mort.
Limˆ chẽn à l'heure de l'enfantement.
Çãm limˆ un celier, une cave, ou un grenier.
Limˆ xéu *Siéu cúi* qui vit des rentes du Roy.
Kiẽn limˆ avare, avaricieux.
Limˆ tẽ ciche, eſchars, ſobre.
Limˆ kiáo un homme qui ne veût pas enſeigner.
Là liõ prendre par force.
Liõ loys, regles.
Liû çù aſne.
Qúo liú ſoubçonneux reſveur, imaginatif.
Liú penſer beaucoup.
Lô boutique. panier rond. ſoit.
Lô çú le maſle de qu'elle eſpece que ce ſoit.
Lô çù chuèn ſpeculation, conſideration, penſer, peſer.
Lô kimˆ aigeüille de mer, bouſſole, quadran.
Ló pẽ reſort de deux ſortes.
Kinˆ lõ les nerfs.
Mẽ lõ les vaines.

Lŏ tŏ chameau.
Lŏ ŭi l'agitation des femmes quand elles veulent enfenter.
Lŏ cerf, verd.
Lŏ lŭ inſtrument pour tirer de l'eau.
Xaŭ lŏ diſſiper les metaux.
Xĕ lŏ pierre verte.
Tŭn lŏ un ramau verd.
Yeŭ lŏ verd obſcur.
Lŭ chât une clie d'oſier qui ſe brulle.
Tiáo lŭ encenſoir.
Tuaŭ lŭ foyer vaſe deſtiné pour faire exhaler les odeurs.
Lŭ captiver, rendre captif.
Yaô lŭ armer, voguer, aller à la rame, tirer l'aviron.
Lŭ rame, aviron.
Lŭ chŏ paroiſtre au dehors, ſe deſcouvrir.
Hoèi lŭ corrompre, ſuborner.
Lŭ cán ſin cŭ travail dans le chemin.
Lŭ. ye tiaô lŭ roſée. voye, chemin.
Lŭi moudre, reduire en pouſſiere.
P'i lŭi la cheute du foudre.
Lŭy hiàm tonner.
Chŏ lŭi eminent. oſtelerie ordinaire.
Yèn lŭi les larmes.
Lŭi ginˆ donner de la peine ou du chagrin, tirer peine, c'eſt à dire eſtre en peine.
Hiá lŭi pleurer.
Lumˆ lŭ traitter civilement & avec grande courtoiſie & civilité.
Heŭ lŭm la gorge, le goſier.
lŭn ſivên hiamˆ de l'ambre.
Lŭm
Tenˆ lumˆ lanterne.

Hŏ lumˆ joindre, unir, aſſembler.
Lumˆ chuênˆ aller ſur le rivage le long de la coſte.
Lùm un panier avec ſon couvert.
Liumˆ ſiŭ le tour, chacun ſon tour.
Ù lŭn les 5 ordres naturels.
Tâô lŭn chercher l'origine & le principe des cauſes. tirer des armes, eſcrimer.
Lŭn táo debatre quelque choſe par le moyen des armes.
Lŭn pú chŏ il ne me touche, il ne m'importe pas.
Kiàm lŭn diſputer, pratiquer, experimenter, exercer.
Luŏn teſticules, genitoires.
Luŏn xĕ un conin.
Luŏn broüilleries, revoltes, ſeditions.

MA.

Mâ fumˆ lazare.
Mâ liênˆ ſacs de chanvre.
Chi mâ gerſelain ſorte de grain plus petit que le millet.
Mâ yeŭ huile des gerſelain.
Mà gû poids ou balances.
Mà ŷ fourmis.
Mâi enterrer, enſevelir, enfoüir.
Mâi çâi tí hiá le meſme.
Mân mán loiſir, oyſiveté repos.
Quŏn mán traitter des affaires ſans attache.
Vŭ meŭ
Meŭ traces, deſſeigner, marquer.
Mâô cŭmˆ le poil des chevaux & du corps.
Meŭ arpenteur ou eſtimateur de terre.

Meù

Miù kiẽn prendre les choſes à rebours, de travers & autrement qu'il ne faut.
Hóa mĭ roſſignol.
Yà mĭ enigme.
Chẽn mí flatter.
Miáo hóa peindre.
Miáo kĭn dorer avec des feüilles d'or.
Miáo xĭ eſtre meſpriſable.
Chûi miẽ eſteindre, appaiſer, pacifier, aſſoupir en ſouffiant.
Miẽ vŏ un rayon de miel.
Pĭ miẽ joüer à la chatemitte, qui eſt un jeu ordinaire aux enfans qui en voilent un de la troupe; afin qu'il cherche les autres ſans y voir, & qu'il les devine les ayant trouvés.
Miẽ kiaŏ penſer interieurement, reſver à une choſe en ſon particulier & en ſoy meſme.
Chûi miẽ s'excuſer ou demander pardon ſi on incommode.
Miẽn kiàm s'encourager, s'animer, s'exciter, s'inciter.
Miẽn çaŏ ne faire point reveüe ou montre.
Miẽn xeŭ abaiſſer la teſte.
Suón miẽn du levain.
Fă miẽn louange.
Miẽn ĉmî traitter les eſtrangers avec affabilité.
Tĭ miẽn honneur, reverence. renommée, gloire, bruit. perſonnage.
Mîm xĭm Renommée, reputation. nom. jurement.
Mîm yŏ parolle donnée.
Tẽn mîm bourg ou village ou ville, mais plus proprement lieu, place triſte & obſcure.
Mĭm mŏ fermer les yeux à ceux qui meurent.
Chàm mĭm vie acheptée.
Tuón mĭm
Vaṅ mîm tous les hommes.
Mîm tiẽn invoquer le ſecours du Ciel.
Mŏ ſâm un moulin.
Mŏ miẽn moudre du froment.
Mŏ cû de l'eſcume.
Mŏ yŏ de la mirrhe.
Mŏ ſĭn n'avoir point de peine ou de travail.
Mŏ tûm paſteur.
Mŏ yaṅ paiſtre des brebis.
Tèû mŏ le chef des larrons.
Mû moule à faire des images.
Quĕi mû des regles.
Hĕu mù maraſtre ou bien belle mere par un nom plus doux.
Kĭ mù prendre pour mere.
Siẽn mú loüer une choſe en la deſirant.
Tá mûen grande porte où portail.
L'h mûen la porte de devant.
Kĭ muén faſché, ennuyé, deſgouté.
Siaŏ muén s'eſvaporer, jetter ſon feu, exaler, ſe promener, prendre le frais, ſe deſennuyer.
Yeu muén triſteſſe, ennuy, melancholie.
Mùi chacun, chaque fois.
Mùi chĭn la roüilleure, douleur.
Lŏ chŏ mùi moucher la chandelle.
Cien mùi la meche bruſlée d'une chandelle.
Muí fû beau-frere.
Chẽn múi flater, amadoüer, careſſer.
Tái mú eſcaille de tortüe.
Mûm ngẽn recevoir un bien fait.
Çŏ mûm ſonger, reſver.
Kiàn mûm racompter des choſes fabuleuſes ou des contes.

Mûen couvrir, cacher. Ne vouloir pas dire.
Mûon yèn avoir veu pluſieurs lieux.

NA.

Nă kiên achepter un office de *Xiêu ſemî*.
Nă çû } amaſſer, accumuler des
Xèu çû } biens & des rentes.
Nái tă pú hô ne paſſe pas avec luy.
Suì nám bouteilles qui ſe forment ſur l'eau quand il pleut, ou bien des veſſies qui
Pói nám paroiſſent ſur le corps des perſonnes.
Ngăi cáo ſe marier à regret.
Ngăi xim voix d'un douleureux.
Ngăi cŏ pleurer amairement.
Vû ngái il n'empeſche, il ne deſtourne.
Siám ngái s'empeſcher les uns les autres.
Ngán lŏ rejoüiſſance, repos, relaſche, quietude, deſlaſſement.
Ngăm çû ſelle de cheval.
Ngăn kî diſſimuler le domage.
Ngán xeù *Tê ſiéu çái* le cathalogue.
Pam ngản amis cachés, les perſonnes qui ſervent de ſouſtien & d'appuy, mais qui ne paroiſſent pas.
Cïên ngáo noix eſtroites.
Chĕ ngáo obſtiné, oppiniaſtre.
Xîm ngáo cauſe fondamentale.
Ngèn chû bien-facteur.
Paó ngén remercier, rendre graces, ſçavoir gré, agréer.
Ngèn ŷ ſe ſouvenir des faveurs & des ſervices rendus.
Pói ngeñ deſagreable ou de mauvaiſſe grace, ou bien ingrat, meſcomoiſſant deſdaigneux.
Nghéu jŏ deshonorer, avilir, diffamer, faire honte.
Nghèù racine.
Ngŏ dormir. homme.
Niêu vache, ou bien ſelon quelques uns lieu ou place vuide.
Sî nieû le Rinocerot. c'eſt un animal fort grand, qui a une corne ſur le nez.
Xùi nieû une ſoufflée ou bouflée.
Gûi lame ou feüille, ou bourbe.
Niĕ cû
Niĕ kî trouſſer la robe avec ſa ceinture.
Ù niĕ centrarier, s'oppoſer.
Çám niĕ ſe cacher, ſe mettre en un lieu ſecret.
Chîn miĕ ſe jetter dans l'eau.
Niên ramaſſer avec les mains.
Hôai niên ſe reſſouvenir de tout ſon cœur.
Quá niên eſtre ſurpris & tout eſtonné en voyant.
Niên prier. ſe reſſouvenir.
Nièu cañ tordre hors de l'eau, en tournant à force.
Kiû nièu habile pour les affaires.
Pû nimî je ne ſçay pas parler.
Niù tî genre, ſorte, maniere, race, lignée, parenté, lignage.
Nô faire quelque choſe ronde avec les mains.
Nó mù cercles pour du vin.
Kie nú faire. ſe mettre en cholere.
Naô nú } cholere. faſcherie.
Fuên nú }
Kiái nú n'eſtre plus en cholere, s'appaiſer.
Núi xañ pulmonique, pthiſique.
Núi pimî Etique, ſec, maigre.
Núm agriculture. Matiere qui ſort des playes. pus, ou poſtume.
Núu choſe tendre.
Nuòn tiede. chaud.
Nuèn mŏ l'eſcorce.

PA.

PA.

Pá crouſte des playes.
Pá ciaō figue d'Inde.
Cō pá du ris preſſé au fonds d'un pot.
Pá chàm un ſoufflét.
Yē pó hō un phare ou monceau de feu.
Pá liào paſſe.
Pá le manche d'un couteau.
Pă arracher des herbes.
Pă pú kì lài il ne peût pas ſe lever du lit.
Pai çù fievres tierces.
Pái par ordre.
Pái hō congratuler en viſitant.
Pēi ſe mettre à couvert de blaſme, s'excuſer.
Tem pāi une petite rondelle que portoient les gens de pied, principalement ceux de Thrace à l'armée.
Pāi fam un arc triomphal.
Pāi hâm. l. pan par ordre.
Çiùm pâi deſcendant de la race Royalle.
Pam hú ayder, aſſiſter, ſecourir.
Yē pam chuèn
Pam attacher, lier, amarrer, des navires, anchrer.
Çhi pam
Pam les aiſles des peſſeraux.
Fi pám gras, gros, lourd peſant.
Çân pám murmurer, gronder. ſe plaindre.
Hoèi pám le meſme.
Pan taches ſemblables à celles des Tygres.
Chō pan rouſſeau ou cane pleine de taches.
Pan kieu tourterelle.
Pan une table, un ais.
Pan yeû la graiſſe du ventre des hommes.
Tiáo pan table ou ais pour ſortir du navire, & pour ſe deſenbarquer.
Pán cieù diſpoſer, ranger, mettre en ordre les viandes d'un banquet.
Pan tē hào il repreſente bien.
Fum pâi dedaigner, meſpriſer de venir au feſtin.
Pāo ſac, beſace, biſſac, paquet.
Pāo ỳ arriere faix.
Pāo çù binnets remplis au dedans de pluſieurs bonnes choſes.
Pāa yam ſe bien gouverner, ſe conduire comme il faut.
Pāo gin pleige, caution, reſpondant, ou bien un arreſt de roüet d'arquebuſe, ou un bouton, de manteau, & generalement pour tout ce qui arreſte, comme les longes d'un faucon ou le fer qui tient un coffre ouvert.
Pāo muèn occupé à manger.
Páo hì arbitre. bonnes nouvelles.
Páo chām petits feux.
Páo pim polir, unir, applanir.
Kiām pāo injuſte, inique.
Paó ambraſſer.
Fi pāō courir avec empreſſement.
Pāō mà courir la poſte.
Páó mettre tremper quelque choſe dans l'eau.
Fam pāō tirer les pices d'artilerie.
Chā páó du fruit pour *Chā*.
Páó chā *Chā* avec du fruit.
Pē cō des colombes ou pigeons.
Pē xeù des cicognes. avec les mains vuides.
Hù pē du cuivre, de l'airain, du laiton.
Mam pē eſloigné de nos affaires.

Kiuǹ pĕ perſeverance. ouvert.
Pĕù cái ouvrir en rompant, briſant.
Xĕ pŏi. l. pi. pierres de ſepulture.
Pì fám comparaiſon.
Pì liĕ propoſition.
Pì chŏ çŏ faire à moytié, eſtre de moytié.
Pì pú láì qui ne ſe peut comparer
Pì tĕ haò belle comparaiſon.
Pì leú tì homme bas, deſeſperé.
Pí çù le nez, les narines.
Pí yèn fermer les yeux.
Jŏ pi s'eſcarter, s'eſgarer, ſe fourvoyer, ſe desbaucher.
Pí cái un lit de plume ou de laine, une couverte ou couverture.
Pí juèn doux. indeterminé.
Pí ſouſcrire les demandes, accorder ce que l'on veût.
Pí xaǹ une certaine herbe qui eſt poiſon nommée reagal.
Pí jù comparaiſon, exemple.
Piáo la valiſe.
Piaŏ tì titre de livre.
Piaò couvrir du drap avec du papier.
Piáó pú blanchir.
Hoéi piáó lettre d'eſchange.
Fueǹ piĕ diſtinction, difference.
Pí̆ĕ chăt fendre du bois.
Páo piĕ abandonner, delaiſſer, quitter, deſtituer.
Mà pieǹ la ſervente dont les equyers ſe ſervent pour faire aller les chevaux.
Pieǹ xaǹ les murailles de la Chine.
Pieǹ tì beau, inſigne.
Pieǹ ſŏ chauve-ſourris.
Pái pieǹ inſcription ou titre des maiſons.
Pién lún diſputer.
Cái pién ſe changer.
Pién hoŭ generation & corruption.

Yú piĕn } avoir des affaires, offre.
Tĕ pién } occupé.
Pieǹ piĕ hypocrite, feindre, diſſimuler.
Pieǹ chapitre de livre.
Pieǹ chú lieu obſcur.
Pieǹ nào du camphre.
Pim̀ tàm̀ du ſucre candy.
Pim̀ mà une armée.
Siĕ pim̀ douleur.
Pà pim̀ bout de chandele ou de flambeau ou autre choſe pour prendre du feu.
Guĕi pim̀ diable. demon.
Pim̀ chám̀ une choſe ordinaire.
Chaô pim̀ appellé par le Roy à la Cour.
Xuĭ pin le rivage de la riviere.
Chó pín lever entierement.
Pín joint comme des ais avec des ais, du drap avec du drap.
Pín kiĕ un grade, dignité, charge.
Pín mà une jument.
Pŏ lŏ miĕ cotte de maille.
Pŏ cái eſpinars.
Pŏ pì oſter l'eſcorce ou la peau.
Pŏ ſubtil.
Yn̂ } *pŏ* { d'argent } feüilles.
Kin̂ } { d'or }
Tiĕ } { de fer }
Tùm̀ } { de cuivre }
Kim̀ pŏ peu courtois, incivil, maleſlevé.
Pŏ jetter au ſort.
Pŏ chĭ ſçavoir peu.
Pŏ nái ſouffrir peu.
Pŏ xim̀ rompre, perdre la virginité.
Xĕ pó ſçavoir ou deſcouvrir le deſſein de quelqu'un.
Pŏ xùi jetter l'eau dehors.
Pŏ fi conſommer, gaſter beaucoup.
Pŏ tao leào miſericordieux, porté à la compaſſion.
Çŭ pŏi miſericorde.
Pŏi l'a clef du vin.

Pói

Pŏi virer ou ſe tourner de côté, c'eſt à dire tourner le dos. reciter par cœur.
Pŏi kĕ accompagner les eſtrangers.
Pŏi accompagner, apparier, eſgaler, joindre deux choſes enſemble enſorte qu'elles ſoient parfaittement eſgales.
Vú pŏi eſtre ineſgal & n'eſtre pas pareil.
Pù raccouſtrer, rapiecer, refaire, rabiller, repetaſſer, donner la nourriture, entretenir.
Pú xĕ donner par faveur, & par grace.
Pú yn̂ çiú ne pouvoir pas prouver une choſe.
Pú chaṁ cn̂ de la ceinture en haut.
Xaṁ pú de la ceinture en bas.
Hiá pú depuis la ceinture en bas.
Pŭ pá o ſac pour du ris.
Pŭ tăò raiſins.
Pŭ eſtendre, appreſtrer, appareiller.
Pŭ cái s'eſtendre au lit.
Pŭ tiēn hiá le monde ennuye.
Pŭ boutique.
Chaṁ puèn livre de comedies.
Puèn fuen̄ ils ſont. obligation.
Xĕ puèn perdre le capital.
Puèn sú habilité, eſtre habille.
Siù puèn un homme rude, lourd, groſſier.
Tùṁ pûèn verſer, rependre.
Pûèn chĕn frais, couſt, ou dépence du chemin.
Pûèn xùi faire chere, ſe bien traitter.
Hiaṁ ſe regaler, ou faire feſtin.
Puòn yèu compagnon.
Poĕm tăò appreſter des viandes.
Pĕ puŏn de mille façons, en mille manieres.
Puòn yún. l. ỳ changer de maiſon, changer.
Puón hiám démi heure.
Púón juger, reſoudre, donner jugement.
Xĭn púón ſentencier, donner ſentence.
Púón hièm s'expoſer aux perils.
Púón tŏ mím arracher la vie.

Q.

Quă toutes les coſtes de la courge.
hiāṁ l. tiēn quă melon.
Sì quă melon rond.
Quă gĭn̂ graine de melon.
Quă tĕ de peu de vertu.
Quă cúi égarement.
Quá ſuſpendre, tenir en l'air.
Quá mié veritable culte, honneur ſincere, fine latrie.
P'i quá ſe reveſtir d'armes, s'armer.
Quă reſpet, racler, grater, frotter.
Hiŏ quaì apprendre les malices du monde pour ſon bien.
Quaì chaṁ
Quaî ỳ eſtranger.
Quaî ngŏ ſe mettre en cholere contre moy.
Quăì une piece, un mourceau, un lopin, preſſe, precipitation, empreſſement.
Quăn maiſon publique ou on porte les marchandiſes, & où on paye les tributs.
Kì quaṁ creſte de coqc.
Quăn fan̂ ſe mettre en cholere, ſe vanger.
Quaṁ yú Idole rubicond & vermeil.
Quèi fŏ s'aſſujetir.
Quèi tiēn̄ l'aiſſer ou quitter un office, retourner à ſa maiſon.

Kiù quèi une roüe de charete.
Quéi chúm une charete riche & pretieuſe.
Xù quéi preſent quand quelqu'un part.
Quèi tà grand mercy à luy ou à elle.
Chè quèi retenir le plus mauvais, reſerver le pire.
Tiè quèi caſque ou morion.
Hoéii quèi le 1. des docteurs.
Kiuì quèi ou le 1. de chaque *Ximì*.
Quèn xuì de l'eau boüillante.
Quèn pamì lier, attacher, amarrer, ou anchrer.
Tà quèn un faix.
Quamì quèn meſchant, laſche, poltron beliſtre, vilain, maraud, deshonette, matois & ruſé. on s'en ſert en eſpagne comme d'un mot de careſſe.
Pinì quà
Quò lier en façon de faix.
Là quó coler des liqueurs.
Quò tè pouvoir paſſer.
Quò gè niên paſſer un an & un jour.
Quó les pechés.
Quò xè moindres pechés.
Chimì quò la muraille & l'avant mur.
Quòn fà ſervir d'exemple.
Timì quòn avoir la caiſſe des mors à la maiſon.
Quòn kieú les caiſſes des morts.
Miù quòn belle à voir.
Quonì hièn ſiu prendre ſoin des choſes oyſeuſes, c'eſt à dire s'empreſſer pour peu de choſe.
Quòn pú chò lái je ne peux pas eſtre ſoigneux. ny empreſſé.
Quón. l. quán jetter, verſer, infuſer, reſpendre, faire gliſſer dedans avec un entonnoir.
Quón 'lh Vaiſſau à deux enſes dont on ſe ſert pour mettre du vin.

Lái quón menteur.
Quòn. l. quòm large, oiſeux, en repos. ſpatieux.

S.

Sà ſanì deſpouiller.
Siamì ſái il appartient à qui il fera mieux.
Sái les joües enflées.
Tò ſái appliquer la main au viſage, appuyer ſa teſte avec ſa main.
Sà chùm ſemer.
Samì enterrement, ſepulture.
Samì xiní des meures.
Samì pied d'eſtail.
Chú ſamì pied d'eſtail de colomne.
Samì hú xú du corail.
Sàn chapeau.
Sanì un miroer.
Saò chèù choſe qui ſent mal ou qui put.
Saō odeur, ſenteur d'une choſe corrompuë.
Saò ti balayer, netoyer avec un balay.
Saò chèu
C'anì ſáo du ſuif.
Sè yò deshoneſtetés, vilainies, infamies.
Iiú ſè avare, chiche.
Sè muòn guinder. hauſer, ſans peur & intrepride. clore, eſtouper, boucher.
Sè pí clorre, eſtouper, boucher.
Semì gè jour malheureux; journée infortunée.
Semì ý marchand à moytié.
Semì tè haò bien ſemblable.
Semì chimì nèn cái ou change difficillement le naturel. de quoy eſtant une fois imbuë.
Semì hiá accoucher, anfenter.
Pièn ſemì toute la vie.
Semì mimì la vie.

Seù

Seũ chêú senteur de ce qui eſt corrumpu.
Seũ kień donner la queſte.
Nè ſañ ſeń *Lh kin.* les 15 provinces de la Chine.
Seń chiń la metropolitaine.
Seń vên
Seń exprimer.
Sì laver, nettoyer, mondifier.
Sì çào laver ou netoyer le corps.
Sì mín ſubtil, choſe fine.
Çû sí content, ſatisfait.
Sì sù argent fin.
Siań pań s'ayder, ſe ſecourir.
P'i fiań une caiſſe, ou un coffre.
Quà fiań une bourſette de cuir.
Siám mién la phiſionomie, tirer la phiſionomie.
Siám pì la trompe de l'Elephant.
Siáo pì amaigrir, detremper en leau, mouiller fort. du ſalpetre ou nitre.
Siáo
Siáo tań de peu d'eſprit.
Pú ſiáo degenerer de ſa race, & de ſes ayeuls.
Siáo hóa parolles de raillerie.
Cùi ſiáo dire quelque choſe ou quelque drollerie pour rire.
Siè fă artifices diaboliques.
Siê tortu, courbé, incliné, contrefait.
Xă ſiè ceux-la.
Chè siè ceux-cy.
Kień siè eſcrire en brief, court, & ſuccintement.
Siè chuên c'eſt une certaine façon de barque parfaitte, qu'on nomme patache.
Çámì la meſme choſe.
Siè lì reſolution de choſes importantes & graves.
Siè nín ſe deſlivrer de toute ſorte de chagrin, d'affaires & d'ennuy.
Siè fumì pour appaiſer le vent.
Siè tên des joyeaux ou pierreries.
Siè pŏ lames d'eſtain des Indes qui eſt plus pur que le noſtre.
Siè lâ eſtain.
Siè toute ſorte de couverture faite de jong, ou de geneſt ou natte.
Lûm ſiên hiaṁ de l'ambre.
Sień une ligne.
Tiè ſień un filet de fer.
Pú chi ſieù n'avoir point de honte.
P'á ſieù avoir de la honte, & de la pudeur.
Siéu çù manche d'habit.
Xaṁ ſieú prendre la roüille.
Kiáo çiṁ tâ lâi eſveillé.
Siṁ ù venir à bout de ſes deſſeins.
T'i ſiṁ advertir un autre.
Siṁ çuṁ affection. ſouffrence, douleur.
Siṁ çù inclination naturelle.
Siñ ſień nouvelles freſches ou recentes.
Xè ſiń rompre ſa parolle, n'avoir point de foy.
Siù tên frenge, ruban dont les femmes entortillent les cheveux de leurs teſtes. ou bien encore un diademe de ſoye.
Puèn ſiṁ chì hiáṁ inclination ou ce qui raporte fort ou qui vient du naturel.
Puèn ſiṁ sò hiáṁ le meſme.
Çù siú l'ordre.
Lún siú par ordre & par tour.
Sivên le Roy appelle quelqu'un.
Sivè pè blanc comme nege.
Sivè lì des poires.

Sivên tourner ou virer, ou une natte faite en forme ronde.
Sivèn choisir. faire choix.
Sivén travailler au tour.
Sivén ciaṁ tourneur.
Sivên lô aller la nuit avec grand peine pour dresser des ambuches.
Kiáo sô inciter, solliciter, pousser au mal.
Sô kuèn agacer les chiens.
Sô ferrure, fermer à clef.
Yuĕ sô le 1. de la lune.
Ceù sô
Sŏ çiù corde.
Sŏ loger à l'hostelerie.
Sŏ ciên argent d'hostelerie.
Sŏ chose qui se cuillit comme tout ce qui est sec.
Sù hô yeù
Sù hoàm les afiquets des femmes.
Sù sù mièn se soucier, se chagriner, soigner, penser. soye particuliere.
Sú fieṅ ligne de soye.
Sù hiá en secret.
Sù tí condiscíple.
Kiṅ sù or tyré. filets d'or.
Sù conter, nombrer.
Sù sim̀ brisé, broyé, mis en poudre, obstination, oppiniastreté.
Sù un historien, ou historiografe.
Sù tà pú tĕ je ne le puis pas envoyer.
Sú nombres.
Sú siaṁ des statuës de metail.
Sú ú sans ornement.
Sŭ homme de lettres, docte. sçavant.
Sŭ pim̀ figues fleſtries ou passées.
Sú chiṅ Ambassadeur.
Kim̀ sú un Present de Roy ou Royal.

Siáṁ sŭ ressembler. avoir beaucoup de raport.
Sùi cŏ sùi la moesle des os.
Nái sùi la cervelle.
Sùm kì gĕ donner de temps, encore quelques jours.
Súi chā les approches des equinoxes que l'on appelle en Astrologie processio Equinoctiorum.
Sò súi folie, muet.
Ciĕ súi couper menu.
Sò sùm inciter, irriter, agacer.
Sùm tuṁ mouvoir. affectionner.
Suǹ hóai se porter prejudice ou domage, se nuire, s'offencer ou damner.
Teú sù fermer des tables ou des aix ou du bois.
Chò sùn le tronc ou la tige du roseau.
Xiṅ kiŏ ſuŏn avoir douleur aux pieds, estre las & fatigué.
Suŏn aigre, aspre, verd comme du fruit qui n'est pas meur.
Suón conter.
Suón tĕû teste d'ail.
Suón tiaô la queuë de l'ail.

TA.

Tà ciên aller à la bouline.
Tà paô faire les paquets, empaqueter, foncer.
Tà fà despecher, diligenter, faire viste.
Tò fà qu'il est grand.
Tùm tà penetrer.
Tà giṅ les uns & les autres.
Tà au Cœur.
Tà fum̀ boucher les fentes & les trous.
Chuèn tái pour les generations.
Liĕ tái le mesme.
Tái gĕ: tái leàm d'un naturel froid ou chaud.
Tái châ: môn traitter ou converser avec *Châ*.

Tái

Tái lào nos travaux ſuccedent mal.
Kèù tái ſac.
Tái çì une ligature, un ruban. un lien ou tout ce qui ſert à lier, à attacher, & à bander.
Tái pŏ: heú traitter mal. bien.
Hí tái theatre.
Tái autel. une tour, choſe haute, & eſlevée.
Tái: le ventre.
Yeu tái eſtre groſſe, ou enceinte.
Tam çŏ le commencement.
Cái tam choſe deuë, choſe d'obligation, & de devoir.
Tám au lieu d'autre choſe à la place, ou bien en compenſation.
Pú cán tam je ne puis pas avec tant.
Tam pú kì je n'oſe pas, je n'ay pas le cœur n'y le courage.
Tam pú boutique de celuy qui préte ayant des gages.
Tam têû crediteur ou qui préte ayant des gages.
Tam donner à celuy qui préte avec gage.
Xuĕ tĕ tam choſe bien dite.
Ven tam choſe aſſurée.
Tám nú barrer, crouſter ou couvrir quelque choſe d'une autre.
Tám piĕ blanchir les murailles.
Xim tám: só tám donner audience, eſtre attentif.
Tám du boüillon.
Tám kì plumer des poules.
Tan: xoám ſimplicité, ſincerité.
Liĕn tán alchemie.
Tan tá grand courage.
Vû tan craintif, laſche, poltron, coyon, coüard.
Yeu tan kì courageux, genereux, hardy.
Vû tán kì il eſt craintif, laſche, poltron, ſans cœur.
Lem tan frilleux. eſtre trompeur & broüillon.
Xéu tan jour de la naiſſance.
Tan inſipide, ſans gout, point ſalé.
Tû tân vomir de flegmes, rendre la pituite.
Tân kîn jouer du manicordium. vaiſſeau de terre à deux enſes où on tient du vin.
Tân cours, ou courant de leau.
Tân ſiĕ: kì ſoupirer.
Tân tŭn regarder à travers des jalouſies eſcoutant, & voyant.
Chí tâo couteau envenimé.
Tĕ tâo chì une main de papier.
Xam yè tái donner une eſtafilade avec un couteau.
Xú tâo ſe coucher.
Yún tâo hoâ tâo tomber en deffailance, mourir. s'eſcrouler, choir petit à petit, ſe retirer doucement, ſe diminuer, dechoir.
Tâo xûi verſer leau.
Tâo ſiĕ tonner faire bruit, parler d'un ton fier & arrogant.
Tâo hâo plus avant il y a bonne
Çûm táo juſtice & æquité.
Táo tì finalement, enfin.
Tâo ceù leâo fuir, ſe mettre en lieu de ſeureté.
Tâo chercher, demander.
Tâo jâo demander pardon.
Tâo 'lh bain, bourſe, compliment.
Fum tái porte lettres, poche ou ſac où on met les lettres.
Tĕ lái fum pái à deſſein, avec deliberation.

Tʻě tó: quó beaucoup plus qu'il ne faut, superflus.
Temˆ cão monter en haut.
Temˆ çi
Pú temˆ ce n'eſt pas le meſme.
Chiñ temˆ banc pour d'ormir.
Kiŏ temˆ marche pied, petit banc qu'on met au deſſus des pieds.
Temˆ ſe pleindre, ſouffrir. roüe.
Teù moytié, le panchant d'une montagne ou un lieu gliſſant.
Teù tàn hardy, audacieux, themeraire, reſolu, determiné.
Tŏ teù les inſtruments d'un couturier ou d'un tailleur.
Çemˆ teú diſputer, eſtre en grigne, & en noyſe.
Teú tuŏn lire ce qu'on a marqué ou ordonné.
Tʻeû tiĕ laiſſer *Tiĕ*.
Teŭ bŏ: cimˆ precipiter dans un abime.
Teŭ tùm un eſgouſt ou gouttiere.
Teñ nù cuiſſin ou chevet pour mettre au de ſous de la teſte.
Çó teŭ eſtre le principal, & le chef.
Teŭ leân prendre le frais.
Tʻeú penetrer.
Çiñ tʻeú imbu d'eau.
Teúʻ cŏ penetrer ou percer juſques aux os.
Teú tì les rivages ou bords de la riviere.
Hŏ tì que vous diſiés ? amas, monceau.
Tì tĕ nì tŏ: tì je ſouffre beaucoup.
Pú tĕ leào je ne puis plus.
Tì paò bailler aſſurance, eſtre caution.
Tì ſumˆ preſent, de main en main.
Tì hiaŏ nom de Mandarin, preſident des Eſtats.
Tʻi limˆ ſignal pour ſortir de l'audience.
Tʻi mŏ donner le theme.
Tʻi çù degré, ſcalier, ou eſchelle.
Tʻi témˆ les marches ou degrés.
Himˆ tì corporel.
Vù himˆ chì tì incorporel.
Tiaŏ Kĕ entailler, tailler, graver.
Tiáo yù peſcher.
Tiáo yèn sĕ oſter la couleur ou le prix aux choſes, les noircir & les rendre autres qu'elles ne ſont.
Tiaô sù mouvoir par force.
Tiaô lì avoir une Ville aſſurée pour la vie & la ſanté.
Tiaô hŏ accorder un inſtrument.
Tiĕ tào tomber à terre.
Tiĕ yĕ kiāo tomber.
Tiĕn cinˆ çù parent ou fils legitime.
Tiĕñ chimˆ un eſtoc, ou enclume.
Tʻiĕ lièn une chaiſne de fer.
Tʻiĕ chuì un marteau.
Tʻiĕ chì kiă netoyer les ongles.
Tʻiĕ yâ chì netoyer les dents.
Tiĕ ỳ fŏ doubler les habits.
Tiĕ tiĕ goutte à goutte.
Siàm tiĕ un poſte de guerre.
Yĕ tiĕ caŏ gŏ un papier qui ſert d'emplaſtre, & de remede.
Tièn tĕû faire ſigne de la teſte.
Cʻi tienˆ ſacrifier aux morts.
Çâmˆ tiĕñ Ciel materiel.
Tiĕñ fân cueillir des raiſins.
Tŏ ceù s'enfuir, ſe mettre en lieu de ſeureté.
Tù pò joüeur.
Tŏ pĭ ſe retirer. s'en aller, s'eſgarer, ſe desbaucher, ſe deſtourner, s'eſloigner.
Tó couper menu.
Tŏ tiĕ choſe ferme & aſſurée. bien traittée & bien negotiée.
Lh tò oreille.
Tò çù les crenaux des murailles.
Tò: lán tó pareſſeux.
Nâ tó ỳào tó gouverner le manche du gouvernal, ou le gouvernail meſme..

Tŏ harge. charrier. charger des animaux. pois d'horologe.
Tŏ tâi enceinte, groſſe.
Tŏ pâi courbé, boſſu, vouté.
Tŏ pouſſer, arreſter par la main.
Tŏ çû teigneux. chauve.
Tŏ s'appuyer, ſe ſouſtenir.
Tŏ lâi: tŏ pi le meſme. ou s'approcher.
Tú: kì: ngŏ avoir faim, eſtre affamé. le ventre, ou les entrailles.
Çiè tú diſſenterie.
Liè tú: tu kì envier, porter envie.
Tí tû carte de Coſmographie.
Tû tí diſciple.
Tû çân cracher.
Çân tû craſchat, ſalive.
Tû vomir, rendre gorge.

V.

Û cùm ſemptope c'eſt un animal.
Sim ú çim mú s'eſveiller, connoiſtre l'erreur.
Ú leaò sú retenir, ou perdre.
Yèn uâ une pierre de cornet ou d'eſcritoire.
Vâ poèi le toit ou le ſommet.
Vâi tortu, choſe tortüe.
Vă tailler, graver, entailler.
Fuèn vâi il donne plus qu'il ne pretend.
Vâi ſem un couſin.
Limì vâi apres cella, tout eſtant fait.
Huâm xám le Roy.
Tám vân par raillerie.
Vanì cùm bander l'arc. tordu, tortu, courbé.
Vàn fú: mù dans pas une occaſion, dans aucun rencontre.
Ciènì vân en tout le monde, en tout rencontre.
Fùnì vên li. ſçavoir eſcrire, tiltre, compoſer.
Vên li compoſition.
Vèn oüir. les vaines des mains. bois. pierre, feüilles. &c.
Vèn ngân ferme, repoſé, delaſſé.
Vèn tanì le meſme.
Vèn luèn gouvernement, diſſipé, troublé, & qui eſt tout dans le deſordre.
Vèn ngàn demander la vie.
Xîn uén s'enquerir, s'informer juridiquement de quelque choſe.
Uen çúi ſententier, condamner quelqu'un.
Ciànì úi lú de l'eau de roſée.

X.

Xă cŏ une chaudiere de terre.
Xă leú horologe de Terre ou d'argile.
Hè xă ginì faire mourir de peur.
Xă xì tout à l'inſtant, tout à l'heure.
Xâi canì s'eſſuyer au ſoleil.
Xâi cribler, paſſer de la farine.
Xâi çû un crible.
Xanì ginì ſinì irriter, faſcher quelqu'un.
C'ŏ xanì on le dit donnant de la triſteſſe.
Xanì çùn faire du tort ou du dommage.
Hianì xanì eſtre merveilleuſement haut, imiter la vertu.
Xianì fŏ } pluſieurs recommandations, loüanges, commiſſions, injonctions &c.
Tŏ pâi xanì }
Yeû xanì aller par les montagnes en ſe rejoüiſſant.
Xaŏ lièn faire l'alchemie.
Xè bailler à credit.
Xè yunì deſpenſer, gaſter, ou conſommer beaucoup.

Xē hoā deſpenſier ou prodigue.
Xē yeú mièn pardonner les pechés.
Xē kě diverſité de viandes & de mots.
Xē kiŏ diſloquer un pied.
Xē Kí humilité.
Kē xē la façon de faire les choſes.
Xē puèn pardonner le capital ou principal.
Xèu kień mettre en priſon, enpriſonner.
Xeū ſûm recueillir, garder, amaſſer.
Xeù tuŏn habilité des mains un homme qui fait ce qu'il veût de ſes mains.
Fī xeù deſpence, couſt, employ, frais, perte, domage, prodigalité.
Xeù cùnī œuvre, action, ouvrage. operation.
Kī xèu ço mouſquetaire ou tout homme qui tire ou qui ſe ſert des armes à feu.
Chùnī xeù celuy qui porte une pertuiſane.
Yŏ xî la clef.
Chā xî cueillir du *Chā*.
Chŏ xî à la bonne heure à bon temps.
Nŭ xî beú dans ce temps, pourlors.
Xí tiní propoſer.
Xí tàn eſprouver, tenter, eſſayer.
Hianí xī examen de *xiù gin*.
Hoéi xī l'examen des docteurs.
Teū xaŏ courir, envahir, faire violence avec cœur & courage.
Xiní çù corde.
Miní xiní renommée, reputation, gloire, bruit, eſtre fort connu, & fort eſtimé.
Tiáo xiní invoquer les eſprits & les demons.
Xiń chā examiner, s'informer, s'enquerir.
Xiń vén faire un procès juridique & ſelon les formes du droit.
Xiń piŏon ſententier ou donner ſentence.
Xiń xĭn eſtre attentif, tromperie, cautele, ruſe, fourberie.
Xiń tēń ſouffrir & endurer beaucoup.
Xŏ tái ceinture des Mandarins.
Lień xŏ meſlange, moitié.
Xū čāi eſtendre en ouvrant.
Xū xeù } eſcrivain, qui eſcrit.
xū pań }
Xū piāo titre de livre.
Xú cŏ couverture de livre.
Tiní xū enchaiſner.
Xū perdre au jeu & à la guerre.
Xū chāní eſtre gay, ſain, & joyeux.
Xū kiŏ pulpitre ou armoire pour mettre les livres.
Xū quéi un armoire.
Xú mień pardonner, faire grace.
Xú çù fils naturel, baſtard.
Xú mù concubine du pere.
Xuā çù arquebuſe ou fuſil pour tirer aux grues.
Xuā xui imprimer des livres.
Xuām geſlée, glace.
Cu xuām } veſve.
Quā fù }
Muén xuām une barre de porte.
Xuām muēn la meſme choſe.
Xuĕ hŏ pacifier, appaiſer, apporter la paix.
Quā xeù } eau naturelle.
Pŏ xeù }

Xùi

Xùi xiŏ	le fret du vaiſſau & de l'embarquement.
Xuì kŏu	un aqueduc ou conduit d'eau.
Chái xùi	la mer.
Xùi cim̀	chriſtal.
Xúi fŏi	les droits.
Xúi ciĕǹ	payer les droits.
Xun̂	pur & ſans meſlange.
Xĕú xún	homme doux.
Cum̀ fù gin̂	on s'informe au Mandarin de ſa femme.
T'ái fù gin̂	quand on s'informe d'avantage.
Nái nái	la femme du Mandarin.
Tĕ him̀ / *Taŏ him̀*	œuvres de vertu. / le meſme.
Hiám táo	œuvres de vertu.
Him̀ tĕ	le meſme.
Yái tú mim̀ vám	c'eſt un homme de reputation, & de belle eſperance ; c'eſt à dire qu'il promet beaucoup.

FIN.

LA TABLE

des

Choſes les plus memorables & des matieres les plus importantes qui ſont contenües dans ce Livre.

Le nombre denote la page du Livre, & l'*a.* & le *b.* la 1. ou 2. Colomne de la meſme Page.

A:

ABides *animal marin* 269. a.
les 12 accens Chinois. a. b. 314. a.
Adam ſa cheute 38. a.
Ægipte ſubjuguée par cambiſes 206. a
Ægipte fort ſuperſtitieuſe 207. a.
Agra *Ville capitalle du grand* Mogor 107. a.
qui eſt ſon fondateur 107. a.
Alexandre *VII. eſcrit à* Helene *Reyne de la Chine & à* Pan Achille 107. a. & 130. a. b.
Alexandre *le Grand pourquoy appellé* Dhulkanain & *le temps de ſa mort* 60. 61. a. b
Alexandre Cortes 47. b.
Amerique prediction de ſa deſcouverte 47. b.
Amida *reſpond à horo le Dieu des Egiptiens* 187. b.
Amida *le Dieu des Japponois* 188. *ſes paralleles ou ſes rapports avec harpocrate* 190. a.
Amphipolis *Ville de Phrigie* 115. b.
Amſée *Ville du pont* 115. b.
Ananas, voyés Fan po lo nie
Ancheran païs region 186. a.
un Animal à 4 pieds devient poiſſon 269. a.
Les ans d'Alexandre, *ceux des Grecs & les rapports qu'ils ont avec ceux de* Jeſus Chriſt 60. 61. a. b.
Albeſte 32. a.
Anthoine Ceſchins 222. b.
Apis *le Dieu des Egiptiens eſt mis à mort par* Cambiſes 207. a.
Appoſtres & Preſtres de Jeſus Chriſt, *qu'elle eſt leur vie.* 39. a.
Aquila une ſorte de bois. 246. a.
Ararat Montagne 115. b.
Arbre qui donne des fruits ſans feüilles, qui produit deux fois l'an 252. a.
Arbre qui donne du ſuif 255. a.
Arbre farineux 240. a.
Argon Royaume de Tartarie 66. a. *Il y a des Chreſtiens de S. Thomas.* 123. b.
Ariſtarques & leurs jugements touchant le Monument. 1. a.
Arondelles changées en pierre 276. a.
Arſeron Ville d'Armenie. 115. b.
Asbeſte incombuſtible 278. a.
Asbeſte admirable 278. b.
Aſie ſuperieure ce qu'elle eſt 123. b.
Aſion port de la mer rouge 79. b.
Aſtrologie Chinoiſe, & ſon origine 146. a.
ſes livres ſont brullés & ſon reſtabliſſement par les Perſes 146. a.
Aſtrologie des Cathaiens rapporte fort à celle des Chinois 83. a.
Athec fleuve, d'où il prend ſa ſource 67. a.
Athec Ville 86. a.
Authentiques convainquants que la foy a eſté preſchée dans la Chine. 32. a.

B.

Bachara *Ville aſſiſe ſur le fleuve Oxum* 117. b.
Bada *autrement* Necbal *Ville* 90. a.
Bactra *Accademie* d'Usbec 116. a.
Balaſcia *aujourd'huy* Coraſine 120. a.
Balch *ou* Balech *Ville Royale d'Usbec* 116. b.
Balzram *port d'Armenie.* 116. b.
Barantola *Royaume. Les habitans l'appellent* Laſſa *& les Sarraſins Boratay. Leur Roy eſt appellé* Pere Eternel *& eſt en grande veneration auprés de l'Empereur* Tartare-Chinois 70. a.
Barhautar *l'Idole des Indiens* 217. b.
S. Barthelemy *Appoſtre convertit à Jeſus Chriſt les peuples de l'Armenie Majeure.* 123. b.
Batane *Ville du Royaume de Bengala* 90. b. 104. b.
Bazaine *Ville de l'Inde* 222. b.
Bedda *Ville du Royaume de Necbal* 90. a.
Begarger *ou Regarger païs* 66. b.
Belech *Ville du Royaume de Turcheſtan* 72. a.
Belor *montagne tres-haute* 66. a.
Belor *Royaume* 66. 90. a.
Benares *Ville fort peuplée aſſiſe ſur le Gange* 90. b. *il y a une celebre univerſité des Brachmanes* 90. b.
Bengala *a des fort beaux diamants* 107. b.
Beſtes on les adore 195. b. *leur triomphe* 260. 262. a.
Bapteſme receu par Conſtantin *fils du Roy de la Chine & par* Helene *ſa Mere* 134.
Bhavani *Deeſſe des Indiens* 220. a.
Bietala *forteresſe de Barantola* 100. b.
Bonzes perſecutent les Chreſtiens dans la Province de Honam 56. b. *leurs ſectateurs en font de meſme & blaſphement J. Ch.* 130. a. *ils adorent l'Idole Camis* 188. b. *leurs inventions* 144. a.

Bex *mere de* Jagarnath 219. b.
Bois aquilin ou de Calamba *fort precieux* 246. a.
Bœuf adoré. Les Laenſes luy rendent un honneur divin 200. a.
les Brachmanes vivent à la façon des Pytagoriciens 201. 207. a. *Xaca eſt leur fondateur* 207. b. *leurs Dieux* 211. b. *ils feignent qu'il y a 7 mers* 212. b. *que le monde eſt ſorti d'une araigne* 213. b. *ils ont tiré leur* περιόδων *des Egiptiens* 213. a. *leurs ſectes* 213. 214. a. b. *ils ſont appellés Gymnoſophiſtes* ibidem, *leur ſotte croyance touchant l'incarnation de la ſeconde perſonne de la tres-S^te. Trinité* 215. a. *leur Religion* 211. *leurs caractheres* 220.
Briarée *à cent mains* 194. a *ce que les Grecs ont entendu par* Briarée 195. a.
Bruma *engendre les hommes differents les uns des autres, ſelon la diverſité de ſes membres* 211. b.
Bruma *le Dieu des Brachmanes* 211. b.
Butzen *un autre Dieu des Brachmanes* ibidem.

C.

CA çum neñ meñ *Roy de la Chine, grand propagateur de la Foy Chreſtienne* 56. a.
Ca cum meñ men 5. *Roy de la* Chine 56. a.
Cabale *des Mahumetans admet 7. mondes de plaiſirs tirés des Brachmanes & des Sarrazins* 213. a.
Cabul *Ville du grand* Mogor 86. b.
Cadmende *Ville Capitale du Royaume de* Necbal 90.
Calamba *bois tres-pretieux croit dans les lieux les plus affreux* 247. b. *ſon prix* 247.
Caifún fù *Royaume* 48. b.
Calandrier Chinois corrigé par les PP. de la Societé 147. a. *le Roy donne un Edit qui ordonne aux dits PP. de le corriger, la correction eſt interrompuë* 148. a. *Jean Terance y travaille* ibidem &.
Calcia *Ville* 86. a.
Calcul *Aſtronomique* 150. b.
Calicut & *ſon Idole* 222. a.
Caliphe *Babilonien meurt de Faim par l'ordre de* Haolone 126. b.
Cam *eſt le 1. qui conduit des Colonies à l'extremité de l'Orient* 303. a.
Camaſſano *Idole & ſa deſcription* 183. a.
Cambadagi & Cacubao *ont enſeigné les premiers à adorer les demons* 189. b.
Cambalu & *ſa deſcription* 87. a.
Cambalu *Capitale du grand* Cam 120. b.
Camis *Idole* 188. b.
Camul *ville bien fortifiée* 87. b.
Campition *ville Capitale du Royaume de* Tanguth 120. a.
Camſanam *ville de la Chine* 210. b.
le Canal Jun & *ſa ſtructure admirable* 294.
Caozum *Roy de la Chine* 55. b.
Caracteres des Chinois 303.
Carcham *Royaume* 120. a.
Caſcam 115. a.
Caſſar *ou* Caſcar *Royaume* 120. a.
Caſmir *Province delicieuſe du Royaume du grand Mogor* 112. b.
Catalogue des villes, des familles, des hommes, & des revenus du Roy de la Chine 227.
Cathechiſte qu'el eſt leur office dans la Chine 163. b.
Cathaye *n'eſt autre choſe que la Chine* 82. a. *ſa deſcription par* Haïtone 120. b.
le Cave *des Turs ou choccolat. Sa vertu* 242. a.
Caucaſe *montagne, ſa hauteur* 65. a.
Centaba *grande ville du Royaume de* Begarger 66. b.
Celialath montagne 87. a.
Cerf muſqué appellé Xeciam *par les Chinois* 256. b. & ſequ.
Chaman *ville* 87. a.
Choroſam *ville* 116. b.
Chan *Empereur des Tartares eſt heureuſement converti à la foy du Sauveur par* Haitone *Roy d'Armenie* 124. b.
Chan *Empereur des Tartares reſpond fort civillement à* Haitone, & *luy accorde toutes ſes demandes* 125. & ſequent.
Cin hoan *Empereur ennemi de l'Aſtralogie en fait bruller tous les livres* 146. a.
Cinge ſimple Capitaine fût eſlu Empereur par les Scithes 68.
Chats volants ce que c'eſt 112. *morceau tres-delicat au gouſt* 113. b.
Chemin *vide route* ibid.
Chiaparangan *ville fort peuplée* 88. a.
Chauves ſourris extremement grandes & bonnes à manger 271. b.
le Chemin de Benoiſt Goës *pour aller à* Cathaye 86. a.
le Chemin que prit S. Thomas *pour aller de la Judée dans la* Chine 121. b.
la Cheute d'Adam 38. a.
Chin *ville vide tremblement de Terre* ibid.
Chiaracar *ville riche* 86. b.
Ciarcinor *ou* Carciunor *ville* 87. a.
Ciercia *ou* Ciarcia *ville* 120. a.
Chin *lac de la Province de* Junnan 237. a.
Chine *ſa deſcription* 3. b. *qui l'a 1. convertie à* J. Chr. *d'où elle a tiré toutes ſes erreurs & ſes ſuperſtitions* 3. a. *qu'elles ſont ſes bornes & comment la repreſentent les Chinois* 4. a. *Quels noms on luy a donné* ibidem. *en quel temps elle fût convertie à* J. Chr.

J. Chr. 15. a. *qui l'a reſtablie dans ſa premiere croyance* ibidem. *les Tartares l'appellent* Cathaye 85. b. *ſon entrée eſt difficile* 131. 137. *elle ne l'eſt plus* 156. b. *ſa belle ſituation* 223. a. *pourquoy Dieu l'a ſi fort favoriſée* 225. b. *ſa Monarchie* ibidem, *ſes tribunaux & ſa Politique* 225. 226. *la hauté de ſes villes, le grand nombre de ſes habitans* 228. *on y eſtime fort les Arts Mechaniques, on y meſpriſe les Sciences Speculatrves* 128. b.
Chines *Piramides* 182. a.
les Chinois ſont fort curieux 8. b. *ils ſont ſi ignorants qu'ils croyent qu'il n'y a point d'autre Empire que le leur* 132. b. *ils ne ſçavent ce que c'eſt que Carte Geographique* 132. b *ils veulent fort ſçavoir la ſupputation des temps* 145. b.
les Chinois ne ſçavent rien du mouvement des aſtres 145. b.
les Chinois ignorent la Geografie & le Globe 147. a.
Chinois de trois ſorte de Sectes 176. a.
Chinois croyent la metempſicoſe, & comment, ils croyent auſſi la pluralité des mondes 178. a.
les Chinois ſuivent les maximes des Pytagoriciens quant aux mœurs 179. a.
les Chinois prient & adorent le demon ibidem.
les Chinois ont une grande quantité d'Idoles 180. b. *les ſages d'entre eux croyent n Principe eternel de toutes choſes & ſont ſuperſtitieux dans l'obſervation des montagnes* 229. a. b.
les Chinois ſont amoureux des Sciences 185.
les Chinois eſtudient ſur tout la Politique 286.
les Chinois ſe font Chreſtiens tous les jours, ſur tout les principaux du païs 133. b.
Chung *Lac de la Province de* Fokien 235. a.
Chorafan *ville* 116. b.
Chin *Lac de la Province de* Honan 237. a.
Cheval-Marin, ſes dents arreſtent le ſang 259. b.
Chreſtiens leur zele rafroidy dans la Chine 7. a.
Chreſtiens en grand nombre du temps de Marc Paul Venitien 14. a.
Chreſtiens eſtoient appellés adorateurs de la Croix ſous le regne du Preſtre Jean 16. a.
Chreſtiens, leur Loy eſt tres-excellente 39. b. *elle eſt apportée dans la* Chine *l'an* 636. 40. a. *elle eſt divulguée par tout l'Empire* ibidem.
Chreſtiens de la Chine *en quel temps infectés de l'Hereſie* 124. a.
Chreſtiens ſont maintenant 80000. *d'augmentation* 124. a.
Clemeniſu *ville de* Tartarie 119. a.
Cobra de Cabelos *grand & prodigieux ſerpent, où il ſe trouve, & la façon de faire la pierre de ce ſerpent* 109. a. *la vertu de cette meſme pierre* 110. b.
Clement IV. *meurt* 118. b.
Cloche & ſon ſon prodigieux 235. b.
Cloches de la Chine *& leur grandeur prodigieuſe* 299. b.
Cloche de Pekin, *ſa grandeur & ſes dimentions* 300. a.
Cochinchinois *leur croyance* 198. a. & ſequent.
Comfutius *autheur de la* 1. *ſecte des Chinois* 176. *ſon Temple & ſa ſtatuë* 176. a. b.
Cofeurcin *Aſtrologue de grande reputation* 146. a.
Comus 115. a.
Converſions inſignes faites dans la Chine 144. a.
Creation de toutes choſes 37. a.
Creatures ſujetes à l'inconſtance 173.
Crocodiles en abondance aux Indes 113. b.
Croix trouvée gravée dans un arbre du Jappon 47. a.
la Croix du Royaume de Chile 48. a.
une grande Croix de fer trouvée dans Honam 48 a.
la Croix qui paroiſt au haut du monument, & qu'elle eſt ſa figure 8. a.
la Croix paroiſt ſur les Eſcreviſſes 48. a.
la Croix eſt ſur le ſepulchre de S. Thomas 8. a.
Cublay *Empereur des Tartares* 50. b. *eſt appellé par quelques uns grand* Cam 124. *il porte un glorieux teſmoignage de* Jeſus Chriſt 50. b.
Culte ridicule qu'on rend au grand Lama 97. a.
Culte des SS. Images 40. b.
Cutia *ville du Royaume de* Necbal 89. b.
Cuthi *ou* Ceſti *villes capitalles de* Necbal 102. b.
la Cybelle *Chinoiſe appellée* Puſſa *avec ſa deſcription* 190 b.
Cyalis *ou* Cialis *ville ſujette au Roy de* Caſcar 87. b.
Cientang *ou* Cientag *grand fleuve* 85. a.
Cyropolis *ville* 115. a.
Congo *port contigu à* Cœrafanie 115. a.
Cyrus *Roy de* Perſe 115. a.

D.

DAcão *Roy de la* Chine 41. b.
Dahafar 183. a.
Damas

Damas *Ville tres-forte prise par* Haolone 127. a.
Dangar *Ville* 116. b.
Decand 122. a.
Delcand *Royaume* 121. b.
Darcand 116. b.
Delli *Ville* 121. b.
la Descouverte du Monument Syro-Chinois 8. a.
la Descouverte du Monument est sceüe generallement de tout l'Empire 8. b.
le Demon se sert tousjours de la mesme methode pour tromper les ames 174.
le Demon imite la solemnité des Chrestiens dans les festes qu'il fait chaumer pour honorer ses Idoles 193. b.
le Demon, on l'adore ibid.
Dieux Cœlestes, terrestres, & sousterrains 184. b.
Dieux des Indiens sont presque les mesmes que ceux des Egiptiens 6. b.
Dieu, ses secrets jugements ibid.
Dieu le fils, son incarnation, il en est parlé sur le Monument 38. b.
Divinité des Chinois *à trois testes* 196. a.
Divinité des Japponois *à trois testes* 188. a.
Description de la Chine 3. b. *de* Cambalu 82. a. *de* Hancheu 83. b. *de* Quinsay 84. & sequent. *du Lac de* Sihu ibidem, d'Usbec 88. a. *de* Siningfu ibidem, *du desert de* Lassa 89. a. *de la montagne de* Langur ibidem. *de* Nesti 90. a. *de* Cadmendu ibidem, *de* Battane & *de* Benares ibidem, *des murailles de la Chine* 91. a. & sequ. *du Royaume de* Mogor 104. & sequent. & *de* Cathaye *par* Haitone 120. b.
Description de l'Asie majeure 123. b. *de la Tour Novisonne* 182. b. *de l'Idole* Camassone 183. a. *de* Pussa 190. & sequ. *de l'herbe* Chia *ou* Te 242. b. & sequ. *de la* Salamandre 279. b. *des hommes sauvages* 260 b. & seq *du lac qui excite des tempestes quand on l'agite* 236. b. *du Canal* Jun 293.
Desert sabloneux & ses divers noms 89. a.
Diane *à trois faces* 194. b.
Divine Loy, son abregé Chinois-François 164.
Deva *Roy de* Tanguth, *son tableau* 97. *a son office* ibidem.
Doucascaron *femme de* Haolone, *elle est sortie d'un des* 3. *Roix qui vindrent adorer* Jesus Christ *en* Bethlehem, *sa vertu & son zele* 127. a.
Dragons la fable des Chinois touchant ces monstres 56. a.

E.

Ecbatane *qu'on croit estre aujourd'huy* Tauris 115. a.
Eglises basties dans la Chine 40. b.
Eglise son Estat fleurissant gravé sur une pierre dans la Chine 45. a.
Eglises restablies dans la Chine ibidem, *son splendeur & sa gloire* ibidem. *illustrée par les articles de la Foy* 45. b.
Edit donné par le Roy de la Chine en faveur de la Loy Chrestienne & gravé en caracteres Chinois & Tartares 142. a. b.
Empereur des Abissins, *pourquoy est-ce qu'on luy donne le nom de* Prestre Jean 69. a.
Empereur de la Chine Tartarique adore le Roy de Barantola, *en qualité de P. Eternel* 71. a.
Enfant qui se nourissoit de venin 111. *d'où luy pouvoit provenir le desir d'en manger* 112. a.
Entreprises difficilles 289. b.
Epitaphe de l'Eglise de Pekin 145. a. b.
Escorces d'arbres extraordinairement grandes sur le mont Etna 250. b.
Escrivisses qui portent une croix blanche sur Dos 48. a.
Escrevisses changées en pierre 272. a.
Erivan *siege des Patriarches d'Armenie* 115. b.
Etschianin *lieu du martyre de* S. Gregoire & *de* Ripsimes 115. b.
Evangile presché en dix Provinces de la Chine 41. b.
Evangile anoncé aux Perses, *aux* Medes, *aux* Brachmanes & *aux* Indiens 123. a.
Evangile ses merveilleux effets 43. b.
Evangile porté dans la Chine en quel temps 59. a.
Eveſque quel est son titre & l'estime que l'on en fait 45. a.
Eveſques de l'Eglise de S. Thomas *estoient de* Chaldée, & *de* Syrie 79. a.
Expedition faite par les Occidentaux dans la Chine 56. b.

F.

Fables *des Chinois* 42. a.
la Fable des Chinois touchant le Dragon 56. a.
la Fable des Dragons Sousterrains 183. a. & sequent.
la Fable du grand Geant 198. a.
la Fable de l'Elephant blanc 207. b.
autre Fable ridicule 209. b.
Fam kiu lim *grand* Colao *va au devant de l'homme Apostolique* Olò puen, & *prend soin de faire bastir quantité d'Eglises* 40. a. b.

Fam po lo nie *fruit de l'arbre* Kagiu 253. a.
Fanyay *arbre ſans branches* 251. a.
Faryang 116. b.
Feligreſſes 188. b.
Fe *ou* Fo *le* Jupiter *des Chinois* 186. b.
Feu ſon peu d'activité ſur la montagne de Belor 66. a. *on l'adore* 203. a.
Feüilles d'arbres changées en Arondelles 240. b.
Feuluno *où on fait la porcelaine* 280. a.
Figuier du paradis, ſes feüilles combien grandes 252. b.
Fleuve Indus ſe diviſe en pluſieurs branches 115.
le Fleuve Jeaunne 88. b.
Fohi *premier Empereur de la Chine, & le premier inventeur des caractheres Chinois* 398.
Fœcula *ce que les Chinois en diſent* 193. a. ſeq.
Fokien *province* 252. a.
les Fondateurs de l'Egliſe Chinoiſe 131. b.
Fontaine admirable 182. a.
Foquxus *ſecte des Japponois* 189. a.
S. François, *Religieux de ſon ordre envoyés en* Tartarie *au* grand Cam, *en* Cataye, *en* Cambalu, *à* Nachim *& a* Thebet, *ſont les premiers qui ont planté la foy en tous ces païs & qui ont eſté les protomartyrs des* Indes *&* de *la* Chine 129.
S François Xavier, *ſon zele pour le ſalut des ames, ſa mort* 130. b.
Fu *ce qu'il ſignifie en langue Chinoiſe* 83. a.
Fuen yam *Roy de la Chine prince tres-illuſtre & tres-pieux* 44. a.
Fum hoam *oyſeaux Royaux* 263. a.
Fumbum *ou* Fombum *ſecte des Chinois* 190. b.

G.

GAlabor *Royaume* 122. a.
Gange *prend ſa ſource ſur la montagne de* Thebet 63. a.
Gange *abonde en pierreries* 107. b.
Gannan *Royaume* 206. b.
Garada *ville* 56. a.
Gavorſtan *nation Chreſtienne ditte de S. Thomas* 122. a.
Gela Edim Mahumed grand Mogor. *Sa majeſté quand il paroiſt en public, il appelle les Religieux des Indes* 104. *il a* 5000 *Elephants* 104. & ſequ.
Gelines qui portent de la laine 263. b.
Genſeng, *herbe qui conſerve tousjours la ſanté* 241. a.
Geografie Arabique 65. a.
Ghedeli *ville* 86. b.
Gialalabath. *lieu tres-celebre à raiſon des* Brachmanes 86. b.
Goa 121. b.
Gog & Magog *quel païs c'eſt ſelon la S. Eſcriture; ils ſont appellés par quelques un* Lug & Mongug 54. & ſequ.
Gomme, ſa preparation pour faire le vernix 295. b. *elle eſt mortelle ſi on n'y apporte promptement du remede* ibidem.
S. Gregoire *Archeveſque* d'Armenie, *lieu de ſon martyre* 115. b.
Gregoire X. *eſlu Pape* 118. b. *il reçoit les lettres du* Grand Cam 119. a.
la Grece 63. a.
la Groſſeur & hauteur extraordinaire des arbres 250. a.
Guſcia *Ville* 87. b.
Guzarate 122. a.
Guyon *ou* Camis *Dieu des Chinois* 193. b.

H.

HAbits *differents parmi les Reguliers* 35. b.
Habit des Preſtres quel 49. b.
Habits des Tartares de Kalmak 92. b. 93. a. *d'une femme ſeptentrionale* 95. a. *d'un homme de cour* 96. *habit commun du Royaume de Tanguth* 97. a. *d'une vieille* 101. a. *des femmes du Royaume de* Coin ibidem. *d'une jeune fille* ibidem. *des femmes nobles du Royaume de Tanchut* 192. *des femmes qui ſont pres de la ville de* Cuthi *du Royaume de* Necbal, *du Royaume de* Necbal ibidem, & ſequent. *des Tartares Septentrionaux* 103. a.
les Habits des Tartares different beaucoup de ceux des Chinois 153. a.
l'Habit de l'Empereur Chinois-Tartare 152. a.
l'Habit du P. Jean Adam Schal. 152. a.
l'Habit des femmes Chinoiſes 155. a. b.
Hagabarhet 87. b.
Haipien *Onomaſtique Chinois.* 18. b.
Hairati *autrefois* Sicandre 87. a.
Haiton *Armenien* 120. b.
Haiton Roy d'Armenie *convertit le* grand Cam 124. b. *les propoſitions qu'il luy fait* 125. a. *la reſponce qu'il reçoit du* grand Cam, ibidem. *ſes demandes ſont accordées* 126. b.
Haiton *qui a eſcrit l'Hiſtoire de Tartarie eſtoit frere* d'Haiton Roy d'Armenie 126. b.
Halep *ville tres-forte priſe par Haolone* 127. a.
Hainam 258. b.
Hancheu *grande ville de la* Chine 228. a.

Hancheu *grande ville appellée autrefois* Lingan 84. a.
Han *Roy de* Tanguhc 93. a.
Haolone *prend la forte Ville de* Halep : *son grand zele. Il escrit à* S. Louis Roy de France 127. b. *il fait mourir de faim* Caliphe *Babilonien* 126.
Haolone *qui il est* 127. b.
Har *Idole des Gentils Indiens* 221. a.
Hayme *animal* 259. a. b.
Hancialix *Ville* 87. b.
Hagabatetht *Ville* ibidem.
Hedonda *Ville & Colonie du Royaume de* Maranga 90. a.
Herbe qui marque les vents & les tempestes 239. b.
Herbe qui conserve tousjours la santé, appellée Genseng 241. a.
l'Herbe Cia *ou* The, *sa description, ses vertus* 242. b. *son usage frequent dans la* Chine 243. b.
Herbe qui chasse la melancholie 244. b.
Histoire d'un enfant trouvé parmy les ours 261. a.
Histoire remarquable d'un Prince de Malabare tué par les Portuguais 260. a. b.
Hispahami 116 a.
Him Kim *beau palais* 42. b.
Hoang *autrement fleuve jeaune* 88. b.
Hoan *un des principaux fleuves de la Chine* 224. a.
Hœicheu *ville* 280. b.
Hommes sauvages 260. *qui sont ceux-là* 261. a.
Homme semblable à une oye 270. b.
Honan, *on y a trouvé une grande croix de fer* 48. a.
l'Honneur qu'on rend aux hommes illustres apres leur mort dans la Chine 198. a.
Hypopotame *ou cheval marin appellé* Hayma *par les* Syriens 259. a. & seq.

I.

Iaconich 87. a.
S. Jacques *Metropolitain de* l'Inde *& de la* Chine 78. b.
Jagarnath 219. a.
Jaharon 115.
Jamnam *ville* 116. b.
Janus *à quatre faces* 194.
Jappon *on y a trouvé une croix gravée dans un arbre* 47. b.
Japponois *menent une vie Epicuriene* 187. a. *ils adorent une Idole à 3 testes* ibidem. *ils croyent la metempsicose de Pythagore* 187. *ils portent des chappelets* 189. *ils adorent le Soleil & la Lune* 193. *les ceremonies qu'ils font pour adorer leurs Idoles. ils adorent les bestes* ibidem. *qu'elles Idoles ils adorent* 202. a. *ils adorent le feu.* ibidem. *ils croyent dix incarnations du fils de Dieu* 214. & seq.
Jarca *ou Carchan Royaume* 87. a.
Jaspe de deux façons 87. a.
l'Idolatrie a esté portée de l'Inde *dans la* Chine, *& de la* Chine *dans le* Jappon 177. b.
Idolatrie des Laenses *& des Isles Philippines* 200. b. & seq.
Idoles en grand nombre dans la Chine 180. b. *le culte qu'on leur rend à* Nanchin 181. a. & sequent.
l'Idole Camassano *sa description* 183. a.
Idole de Calicut 202. *sa chappelle & les ceremonies qu'on luy rend* 202. b.
Le fleuve Jeaune 88. b.
Jeusnes loüés 52. a.
Jenxus *ce qu'on en feint* 192.
Jidbuzat *Prestre & Vicaire de l'Eveſque estoit de Turchestan, natif de la Ville* d'Elech 72. a.
Impression des Chinois *differente de la nostre* 198.
Incarnation du fils de Dieu 51. b.
10 *Incarnations que croyent les Indiens* 214. & sequent.
Inconstance des choses humaines 6. a.
Indiens, on leur annonce l'Euangile 123. a.
Indiens les Idoles qu'ils adorent 202. a. *ils adorent le feu* ibidem, *ils croient dix incarnations du fils de Dieu* 214. & seq.
Indostan *Royaume* 201. b.
Indostaniens suivent l'Idolatrie des Egiptiens 201. b.
Indostaniens se jettent dans le feu pour se bruller 204. *histoire surprenante sur ce sujet* ibidem.
Indus *fleuve* 115. b.
Inscription du Monument expliquée 58. a.
Invention de la poudre plutost dans la Chine qu'en Europe 298. a.
Jogues 2 *differentes sectes de Chinois* 214. b.
Jolei *Royaume* 87. a.
l'Irruption des Tartares dans la Chine apporte du retardement dans les affaires de la Religion Chrestienne 140. a.
Isis *comment il estoit adoré par les Egiptiens* 199. a. b.
Isphaham *ville Royalle où le* grand Sophi *fait son sejour ordinaire* 115. a.
Isles Philippines & leur Idolatrie 158. b.
Judée *traversée par* S. Thomas *l'Apostre* 122. a.
Judée *la description de sa situation selon les Geographes Chinois* 41. a.
Jugements de Dieu cachés & secrets 6. b.
Julpha d'Araxim 115. b.
Jun *canal* 293.
Izbuzad *natif* d'Usbec 72. a.

K.

KAcanum *Ville de la Province de Darcand* 116. b.
Kagiu *arbre qui donne du fois du fruit dans l'année* 253. a.
Kalmak *ou* Kalmuk *defert de Tartarie* 89. a. 92. a.
Ke ou Che Kiang *province* 255. a,
Ke *odeur.* 256. a.
Kehiam *odeur d'animal* ibidem.
Kemſi *province* 247. b.
Keſalbax 116. a.
Kianquan *province* 280. b.
Kiang *fleuve de la Chine* 165. a.
Kie hõ *preſtre va dans la Chine* 42. a.
Kieñ cum *Roy de la Chine* 45. b.
Kien cium Kim veñ vũ *Roy de la Chine,& fort zelé pour la Religion Chreſtienne* 65. b.
Kim liè *troiſieſme Roy de la Chine* 55. b.
Kingſu. *Sa ſignification & ſon application* 48. a.
Kis *ce que c'eſt en langue Chinoiſe* 37. b.
Komales *une des feſtes des Egiptiens* 193. a.
Krexno *Idole des Indiens & des Chinois appellé paſteur des vaches* 219. b.

L.

LAc Sihu 84. b. *ſes bords agreables* 85. a. *Lac qui change le fer en cuivre* 235.
Lac qui excite des tempeſtes quand on y jette quelque choſe 236. b.
Laenſes *peuples qui adorent le bœuf* 200, a.
Lama *grand preſtre des ſacrificateurs, l'honneur ridicule qu'on luy rend* 97. a. b. *façon de le faire reſuſciter* 98. b. *ſon pourtrait* 99. a.
Langur *montagne eſt la meſme que celle de* Belor 66. a. *elle eſt tres haute* 89. b.
Lanzu *appellé l'ancien philoſofe* 286. a.
Langue Chinoiſe difficile à apprendre 313.
Langue Mandarine. ibidem. *les nations voiſines de la Chine entendent l'eſcriture & en comprenent le ſens* ibidem.
Laotonge *montagne* 163. a.
Laſſa *Royaume de Tartarie* 65. b.
Lazuli *pierre, où eſt ce qu'on la trouve* 85. a.
Latzmer *frere de* Ramtxander 218. b.
Lec *Ville* 115. a.
Lettres en quel temps inventées dans la Chine 302.
Lettres Chinoiſes en grand nombre ibidem *leur uſage, chaſcune ſignifie un mot* 303. 304. *leur forme* ibidem. *le nom de ceux qui les ont inventées* ibidem & ſeq. *Lettres Chinoiſes differentes des caracteres Chinois* 311 *la façon de compoſer les caracteres* 312. a.
Lici *fruit.* 254.
Licorne 258. b.
Lieu du martire de l'Apoſtre S. Thomas 73. a.
Lincing *ville* 293.
Livres Syriaques parlent beaucoup de S. Thomas *l'Appoſtre* 77. b.
Les livres Latins traduits en langue Chinoiſe 150. b.
Lop *deſert* 120. a.
S. Louïs *Roy de* France *eſcrit au* Grand Cam *Roy des Tartares, & les preſents qu'il luy fit* 128. b.
S. Louïs *Roy de* France *reçoit des lettres* d'Haolone *grand prince de Tartarie* 127. b.
Loyang *pont de la province de* Fokien 287. a. *il a* 300 *piliers qui le ſouſtiennent* ibidem.
Loy Chreſtienne & ſon excellence 33. b.
Loy Chreſtienne perſecutée 41. b. *elle reſſeurit* 42. a. *ſes effets* 47. b. *loy divine* 46. a. *loy Chreſtienne en quel temps apportée dans la Chine* 46. b. *loy divine on la donne en abbregé aux Neophites pour les exercer à faire leur office* 164. b.
Lyturgie de S. Jacques 54. a.

M.

MAcai *lieu des Neophites* 157. a. *Maiſons de la Chine ſont d'une belle Architecture* 290
Maiſons de la Chine, leur beauté au dedans eſt admirable 295. a.
Maſa *ce que c'eſt* 141. a.
Mahomet *combien il a fait de ravage dans le monde* 124. a.
Mahometans *croyent le purgatoire* 53. b.
Maldines 258. b.
Malthe *n'a point de ſerpents* 274. a. b.
Mandarins 133. b. *Quel eſt leur office* 156. a. *leur exactitude à faire leurs offices* ibidem. *ils ſe convertiſſent à la Foy de* J. Chriſt 133. b. *on les porte ſur les eſpaules dans le palais du Roy juſques à ce qu'ils ſoient ſur leurs ſieges* 226. b. *ils ſont illuſtres en ſçavoir* ibidem. a.
Manga *un fruit* 254. a.
Mangin *n'eſt autre choſe que Cathaye* 86. a.
Maranga *Royaume de Tartarie* 65. a.
Marc Paul *Venitien pourquoy il va en Cathaye* 117. a. *Il eſt fort cheri du* Grand Cam *de Tartarie* 119. b. *ſon chemin* 120. a.
Maron *ſa repreſentation* 194.
Martome Syrien *de nation reſtablit l'Egliſe qui eſtoit ſur le point de ſa ruine* 75. b.
Matxantar *Idole des Indiens* 216. a.
Maxaha *ville appellée ſainte par les habitans du païs* 116. a.
Medes *on leur annonce l'Evangile* 123. a.
Medecins ſort experimentés dans la Chine 228. b.
Meliapor 121. b. *ville de S. Thomas Appoſtre* 200. b.
Menipe *eſt le Dieu des Tanguthiens* 95. b. *il a trois teſtes* ibidem.
Mentan *une fleur* 255. b.
Mercure *ſa repreſentation* 194. b.

Methe-

Metheſeler *ville* 87. b.
La Meſſe a eſté toujours celebrée dans les Egliſes Orientales 54. a.
Meſopotamie *traverſée par* S. Thomas *Apoſtre* 122. a.
Metempſicoſe eſt receuë des Chinois 178. a.
Metempſicoſe il y en a de deux ſortes ibidem.
Metempſicoſe on l'explique diverſement 219. *exemple ſurprenent ſur ce ſujet arrivé au Bienheureux* Oderic de l'ordre de S. François ibidem.
Methode pour ſçavoir combien il y a d'hommes dans la Chine 228. a.
Micao *feſte conſacrée à l'honneur de* Cami *ou de* Gujon 193. b.
Mines & mineraux meſpriſés dans la Chine pour y en avoir trop 281. a. b.
Mingieda *Ville* 87. b.
Mingus *Empereur ſorty de la famille* d'Hame 289. a.
Mogor *grand Royaume* 107. *les animaux qu'il y a* ibidem. *il eſt abondant en mines* 107. b.
Mogule *Royaume* 121. b.
Monaſtere d'Armeniens 115. b.
Le Monde eſt plein d'Idolatrie 174.
Monde les Turcs en admettent ſept de plaiſirs 213.
Monument Syro-Chinois contenant la croyance des Chreſtiens Chinois conforme à la doctrine de l'Egliſe 2. b. *deſcouvert* 9. a. *ſes lettres Syriaques expliquées* 10. a. *le P. Martin en fait mention dans ſon Atlas* 10. b. *on a l'original de ce monument à Rome* 12. b. *le jugement qu'en ont fait quelques chetifs Ariſtarques* 1. a. *deux explications de ce qui eſt contenu ſur cette pierre* 2. b. *le P. Alvares Samede eſt le* 1. *qui la veu & qui en a fait la deſcription* 10. b. *ſa forme & ſa figure* 13. a. *en quel temps on en a fait la deſcouverte* 13. a. *le P. Michel Boime en fait la deſcription* 12. a. & ſeq. *ce qu'on doit obſerver avant de lire les* 3. *interpretations de ce monument* 14. & ſeq. *la premiere interpretation* 19. & ſequ. *ſeconde interpretation* 28. & ſeq. *troiſieſme interpretation ou paraphraſe* 37. & ſequ. *La vie des Apoſtres, des Preſtres, & des Miſſionaires de* J. Ch. *y eſt contenuë* 39. b. *l'excellence de la Loy chreſtienne y eſt deſcrite* ibidem. *le culte des SS. images eſt eſtably* 40. b. *la tres S. Trinité, & l'incarnation du verbe dans le ſein de la tres Ste. Vierge Marie y ſont clairement ſpecifiées* 38. b. & 40. a. *ſa deſcouverte* 46. a. 47. a.
Monſtre marin qui a 4. *yeux &* 4 *pieds* 471. b.
La Montagne du Gange & de l'Indus 88. b.
Les Monts Æoles enfiés de vents 335. a.
Montagnes & leurs merveilleuſes proprietés 230. a. *celle de Quey a des pierres quarrées, celle de* Paoki *faite enforme de coq. fait un grand bruit* 230. a. b. *montagne qui fait un grand bruit & devient orageuſe quand on y ſonne des cloches* 234. b. *autre pleine de beſtes feroces* 246. b.
Montagne ſuperſtitieuſe 234.
Montipur 121. b.
Mortification des paſſions 52. a.
Mots Syriaques qui ſont ſur le monument expliqués 57. a.
Mozambique 258. b.
Les Murailles de la Chine 87. b. *leur deſcription* 92. a. *leur longueur* 291. 100000. *hommes ſont tousjours ſoldoyés pour les garder* 291. *qui eſt celuy qui les a fait faire* 291.
Mutgare Ville du Royaume de Mogor 90. b.

N.

NAjan *Chreſtien & ſon Hiſtoire* 49. b. *Nanchin ou Nankin, les divers honneurs qu'on y rend aux Idoles* 181. a.
Naraen 216. a.
Nanſeng 218. a.
Narſinque Royaume 121. b.
Naſchevan premiere Ville d'Armenie 115. b.
Natagai les Dieux des Tartares 198. b.
Navires leur extraordinaire quantité dans la Chine 294. a.
Nazrodinus Aſtronome de Perſe 291.
Navigation facile d'Eritrée aux Indes 79.
Nechal Royaume de Tartarie 65. b. *qu'elle eſt ſa Ville capitalle* 90. b. *ſes couſtumes* 90. b.
Neſtoriens en quel temps ils ont infecté le monde de leur hereſie, & qu'elles regions ils ont perverty 124. a.
Neſtoriens ont appris les caracteres Caldéens aux Tartares 129. b.
Nicée de Bithinie 115. b.
Nicolas vide Paulin 117. a.
Nids d'oyſeaux excellents à manger 267. *la nature s'attache particulierement à les baſtir* ibidem, *il n'y a point de bons feſtins ſans ces nids* 268. a.
Nimphea ſert de throſne à Fombun *fauſſe divinité* 190. a.
Ni veñ çum *ſage Roy* 45. b.
Niſi vide Ningen. 241. a.
Niſe ſon fondateur 81.
Nixapor Ville 116. b.
Noviſones tours 182.

O.

OChus *Ville Royalle des Medes* 115. a. *Le* B. Oderic *Religieux de l'ordre Seraphique du* Patriarche S. François *miſſionaire aux Indes voit une choſe tout à fait ſurprenante touchant la metempſicoſe* 210. b.
Oeuvres de miſericorde 35. b.
Oeuvres de charité pratiquées par le Roy Fuenyan 44. a.
Oitograch Ville 87. b.

Office des Catechiſtes de la Chine 163. b.
Olò puen *premier Appoſtre dans la Chine & ſon pourtrait* 41. a.
Ophir n'eſt pas le Peru 79. 80. a.
Ophir eſt un mot Ægiptien qui ſignifie l'Inde 80. a.
Oraiſon pour les morts pratiquée anciennement par les Chreſtiens de la Chine 52. b.
l'Ordre de S. François *a eu la gloire d'envoyer le premier des Religieux en Turtarie* 129. a. b.
Ormus ou Hormos Ville de Perſe 80. b.
Ormus Iſle 115
Oromantie uſitée parmi les Chinois 194. a.
Oſier d'une certaine eſpece merveilleuſe 244. b.
Oſiride ce qu'on en feint 199. b.
Oſiride & ſa retraite ſacrée 198. b.
Oſiride ſa repreſentation 194. b.
Oſmanchik. Ville 115. b.
Oyſeau qui naiſt d'une fleur 266. a.
Oy ſiè 44. b.

P.

Pagode, *montagne en Baſaine* 222. b.
Pagodes, le Dieu des Indiens 177. a.
quand eſt-ce qu'on les fait 210. a.
la Paleſtine 63. a.
Pan Achille *eſcrit au ſouverain Pontife* 133.
Paoki montagne de la Province de Kemſi faite en façon de cocq 230. b.
Papaye arbre 251. a.
Parangis *ville* 116. b.
Parapaniſe qu'el païs c'eſt ſelon Ptolomée 89. 90.
Parraïm ſa ſignification 79. b.
Parvan *ville du Royaume de Mogol* 86. b.
Paſſau *ville* 86. b.
Paſſeran 115. a.
Paſſaye petit Bourg 122. b.
Paulin & Nicolas s'en vont à Cathaye, ils partent avec l'Ambaſſadeur Allau *& vont vers le grand* Cam *qui les reçoit fort honorablement* 117. a. b. *on les envoye en Ambaſſade au Vicaire de* J. Ch. *ils arrivent à Balzram, à Ancone, à Veniſe,* 18. *ils preſentent leurs lettres au Pape Gregoire X.* ibid. *on leur donne des PP. de S. Dominique pour eſtre miſſionaires aupres du grand* Cam 119. *ils arrivent à Clemenſa ville de Tartarie, & offrent au grand* Cam *les preſents du Pape avec ſes lettres* ibidem. *aprés ſix ans de ſejour à la cour de Tartarie ils s'en reviennent* 119. a. b.
Pein *Ville* 120. a.
Pekin *ville capitalle de la Chine* 88. 40. 226
Le P. Alvares Samede *eſt le* 1. *Jeſuiſte qui a veu le monument dont nous parlons* 9. b.
Le P. Trigaut *parle de la croix* 48. a.
Le P. Jean Adam Scal *eſt admis au grand conſeil* 140. b. *le Roy le careſſe* 141.
Perſecutions diverſes s'eſlevent contre la loy 42. b.
Perſes *on leur annonce l'Evangile* 123. b.
S. Philippe *Appoſtre & les lieux où il a preſché* 123. b.
Philippinois ſecte & leur Idolatrie 200. b.
Phrigie 120. 115.
La pierre de vache 277. b.
La pierre du monument eſt eſlevée en l'an 782. 46. a. 278. a.
Pierres qui croiſſent ou decroiſſent ſelon la croiſſant ou le declin de la Lune 277. a.
La pierre qu'on fait du Serpent appellé Cobra de Cabellos, la façon de la faire 188. a. 109. b. *ſa forme & ſa grandeur* 109. a. *ſa vertu* 110. b.
Pirouſtes ce que c'eſt 279. a. b.
Plaiſirs du Roy de la Chine 224. b.
Poil de la barbe du Tygre eſt mortel 110. b. *à quoy on s'en ſert à la cour du grand Mogor* 111. a.
Poliade Dieu des Grecs 201. a.
Poiſſons à une corne 258. b.
Polythage des Egiptiens & des Grecs dure encore 274.
Poules qui portent de la laine 263. b.
Pont de la ville de Loyang a 300 *piliers* 287 a. b. *celuy de Tienſe* 288. a. *un autre admirable* ibidem.
Pont volant qui va d'une montagne à l'autre, lequel a 400 *coudées de hauteur & 500 de longueur. celuy de gardon en France* ibid. *celuy de la province de Junnan* 288. b.
Porcelaine on en fait de beaux vaſes 278. a.
Preſtres leur habit 51. b.
Les Preſtres d'Ægipte eſtant banis de leur païs paſſent par le Golfe & viennent dans l'Inde 206 b.
Les Preſtres Suriens infectés de l'Hereſie de Neſtorius 67. a.
Le Preſte ou Preſtre Jean où il a habité 64. a. *combien de noms on luy a donné auſſi bien qu'à ſes Eſtats* 67. *il n'a jamais eſté en Afrique* 68. *c'eſt un puiſſant Roy en Aſie* 69. b. *ſon ſiege eſtoit à Tanguth* 71. b.
Les Preſtres doivent expliquer la Loy 37. b.
un Predicateur nouvau vient dans la Chine l'an 745. 42. b.
Preſents faits aux predicateurs Euangeliques 44. a.
Prodiges ont tousjours accouſtumé de preceder les revolutions des choſes 47. a.
Prophetes 24. *en nombre, & quels ils ſont* 51. a.
Propheties de la deſcouverte de l'Amerique 47. a.
Prieres pour les morts 51. b.
Prieres Canoniques faites ſept fois le jour 52. a.
Les Provinces de la Chine 5. b.

La Providence divine paroiſt dans la deſcouverte de ce Monument 46. b. *elle ſe plait à deſcouvrir les choſes perdües* 7. b.
Pruſſe de Bithinie 115.
Purgatoire eſtably 52 a. *les Mahometans le croyent* 53. b.
Puxian premier chimiſte de la Chine 263. b.
Puits ignées & leur force merveilleuſe 282. a. *il y en a en Europe* 283. a. b.
Puſu *herbe qui donne une vie immortelle* 241. a.
Puth *ou* Buth *enfant qui peuſt tuer tous ceux qu'il veût* 94. 95.
Pukian *ville* 281. b.
Pyrogoges ce que c'eſt 284. b.
Pyrophilaces ce que c'eſt 283.
Pytagoriciens *& leur abſtinence* 207. a.

Q.

QUanlan *arbre farineux de la Province de* Quamſi 240. a.
Quamſi 252. a.
Quantung 250. a.
Quei *terre minerale bonne pour fard e les femmes, qui ſe trouve dans la Province de* Kemſi 277. a.
Quei *une eſpece de fruit* 254. b.
Quei *herbe qui chaſſe la triſteſſe* 244. b.
Quei *fleuve* 294. b.
Quei xi *ſa ſignification* 277. a.
Quinſe *ville extremement grande* 83.

R.

RAdoc *region ſeptentrionale tres-difficile à paſſer & tres-froide* 88. b.
Ramtxander 216. b.
Ramtxarder 218. b.
Ravi *fleuve* 114. b.
Raregueriens *Metropolitain* ibidem.
le Rapport qu'il y a entre les années de J. Chr. *& celles des Grecs* 60. a.
Religieux de S. François *ſont envoyés au* grand Cham *pour convertir toute la* Tartarie *comme auſſi en* Cathaye, *en* Cambalu, *en* Nanchin *& en* Thebet 129. a.
Religieux de S. Dominique *ſont envoyés en* Tartarie 119. b.
Religion Chreſtienne paroiſt difficile aux Chinois 157. b.
Reſponce du Roy de la Chine aux calomniateurs 150. a.
Religieux de la ſocieté perſecutés 149. b.
Revolutions de la Religion Chreſtienne dans pluſieurs Eſtats du monde 6. a. *ſon Bouleverſement* 7. b. *revolutions des choſes precedées d'ordinaire par des prodiges* 47. a.
Rhubarbe herbe 247. *les Chinois l'appellent* Thayhuam ibidem.
Rapſimes *martyr* 115. b.
Rocher qui s'eſmeuſt aux approches de la tempeſte 230. b. *la raiſon de cela* ibidem.
Rome 118.
Roſe qui change de couleur deux fois le jour 238. a.
Roüe volubile 93.
le Roy Sa cum neñ meñ *& ſes vertus admirables* 43. a.
le Roy Tay çum *& ſes vertus* ibid.
le Roy de Barantola *eſt appellé Pere Eternel. & eſt adoré comme Dieu* 70. a. *l'honneur que l'Empereur Tartare-Chinois luy rend* 71. a.
le Roy Vam lie *donne la mort à ſa fille, & à ſa femme* 140. a. *il viſite l'Egliſe* 141. b. *il revere les SS. Images* 141. *la polygamie l'empeſche de ſe convertir* 143. b. *il meurt & on brulle ſon corps* 144. a. b.
Roy de la Chine ſon amitié pour les Religieux 153. a. *ſes mœurs* ibidem. *il ſe glorifie de ce que ſes ayeuls ont eſté Chreſtiens. Son habit* ibidem. *Qu'elle eſt la poſture qu'on doit tenir devant luy* 152. a. b. *il ſçait tout ce qui ſe paſſe dans ſon Eſtat* 156. *les grands plaiſirs qu'il a, ſoit pour ſon manger ou pour ſes autres divertiſſements* 224. b. *leurs funerailles* 144.
les Roix de la Chine qui ont eſté Chreſtiens & le temps de leur regne 55. & ſeq.
Route c'eſt à dire les divers chemins qu'ont tenu le P. Benoit Goës pour trouver Cathaye 85. b. *afin de venir de* Pekin *à* Siningfu 88. & ſeq. d'Agra *ville du Mogor en Europe* 114. b. & ſeq. *celuy du P. Aymé Cheſaud par* Usbec *dans la Chine* 116. a. & ſeq. *celle de Marc-Paul Venitien eſt un peu confuſe* 117. & ſequ. *du Pere Henry Roth. par l'Inde* 121. b. & ſeq. *celle de S. Thomas Appoſtre venant de Judée dans l'Inde* ibidem. *celle d'Alexandre Valignanus* 130. & ſequent.

S.

SA çum neñ meñ *Roy de la* Chine *& ſes vertus* 55. b.
Sabazuar *ville appartenante à choroam* 116. b.
Sacamate feſte des Chinois 193. b.
Sachinus marchand d'Avignon 200. a.
Saints & leurs images reverés dans la Chine 40. b.
le S. Sacrifice de la Meſſe a eſté celebré de tout temps dans les Egliſes Orientales 54. a.
Salamendre pourquoy appellée Albeſte, ce que c'eſt 279. a. b.
Salomon a fait faire voyage depuis Aſion Gaber juſques à Ophir 79. b.
Salomon, ſa flote aborde à Sumatre 80. a.
Samo autrement Lop 89. a.
Samage ſoldat des montagnes 189. b.
Samarcande ville Royalle du Preſtre Jean 65.